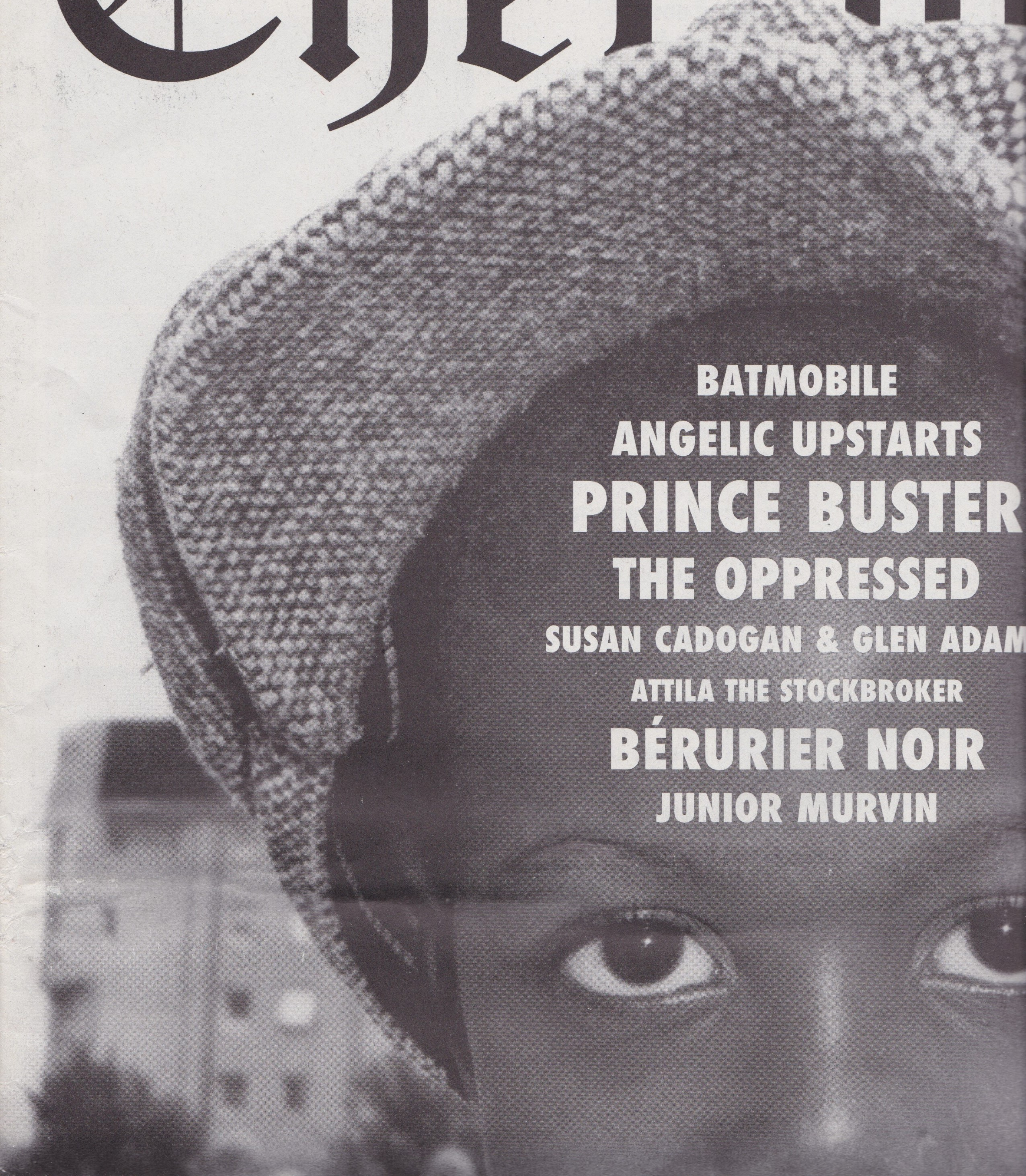
Chérib



BATMOBILE

ANGELIC UPSTARTS

PRINCE BUSTER

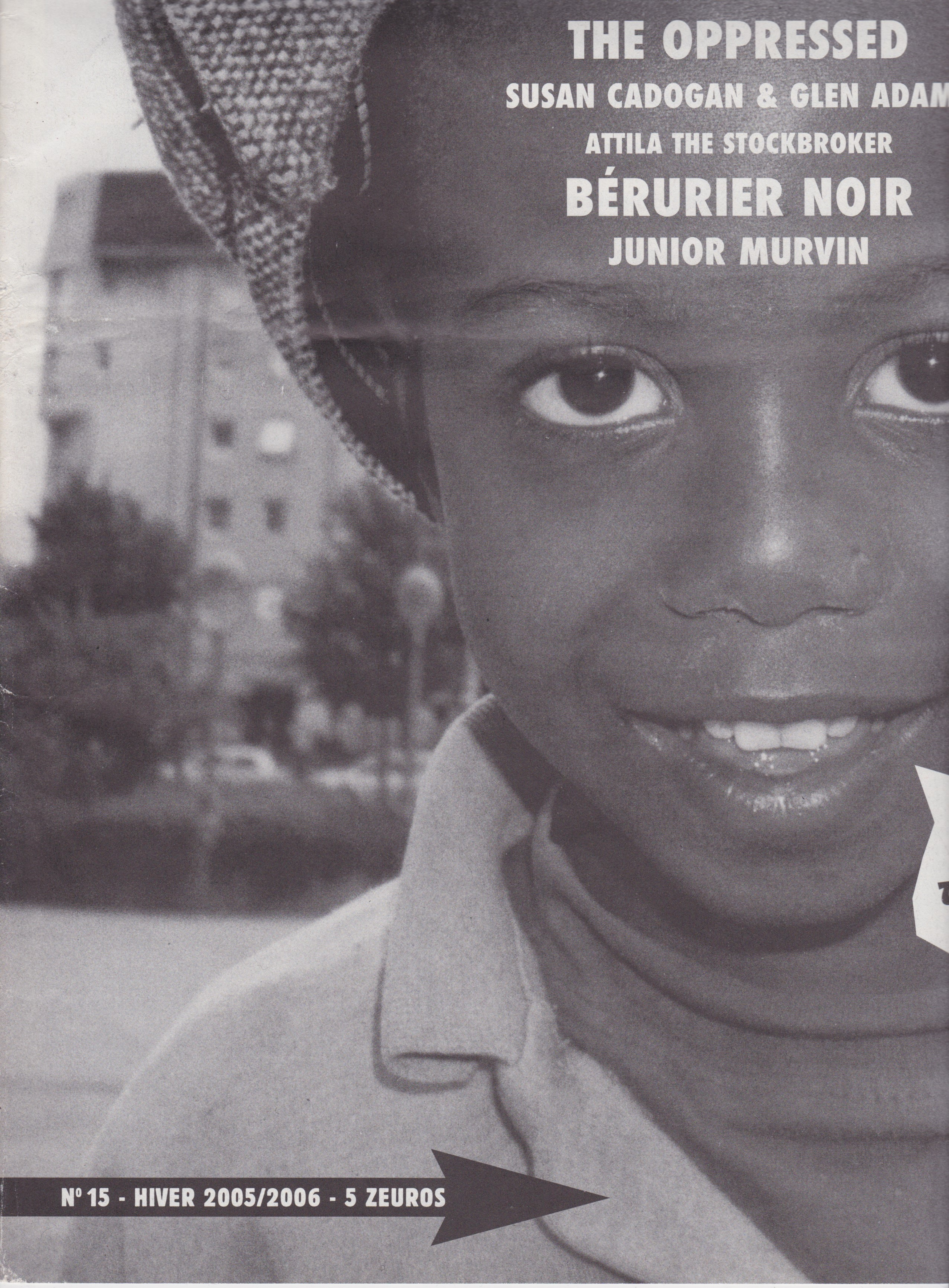
THE OPPRESSED

SUSAN CADOGAN & GLEN ADAM

ATTILA THE STOCKBROKER

BÉRURIER NOIR

JUNIOR MURVIN



THE OPPRESSED

SUSAN CADOGAN & GLEN ADAM

ATTILA THE STOCKBROKER

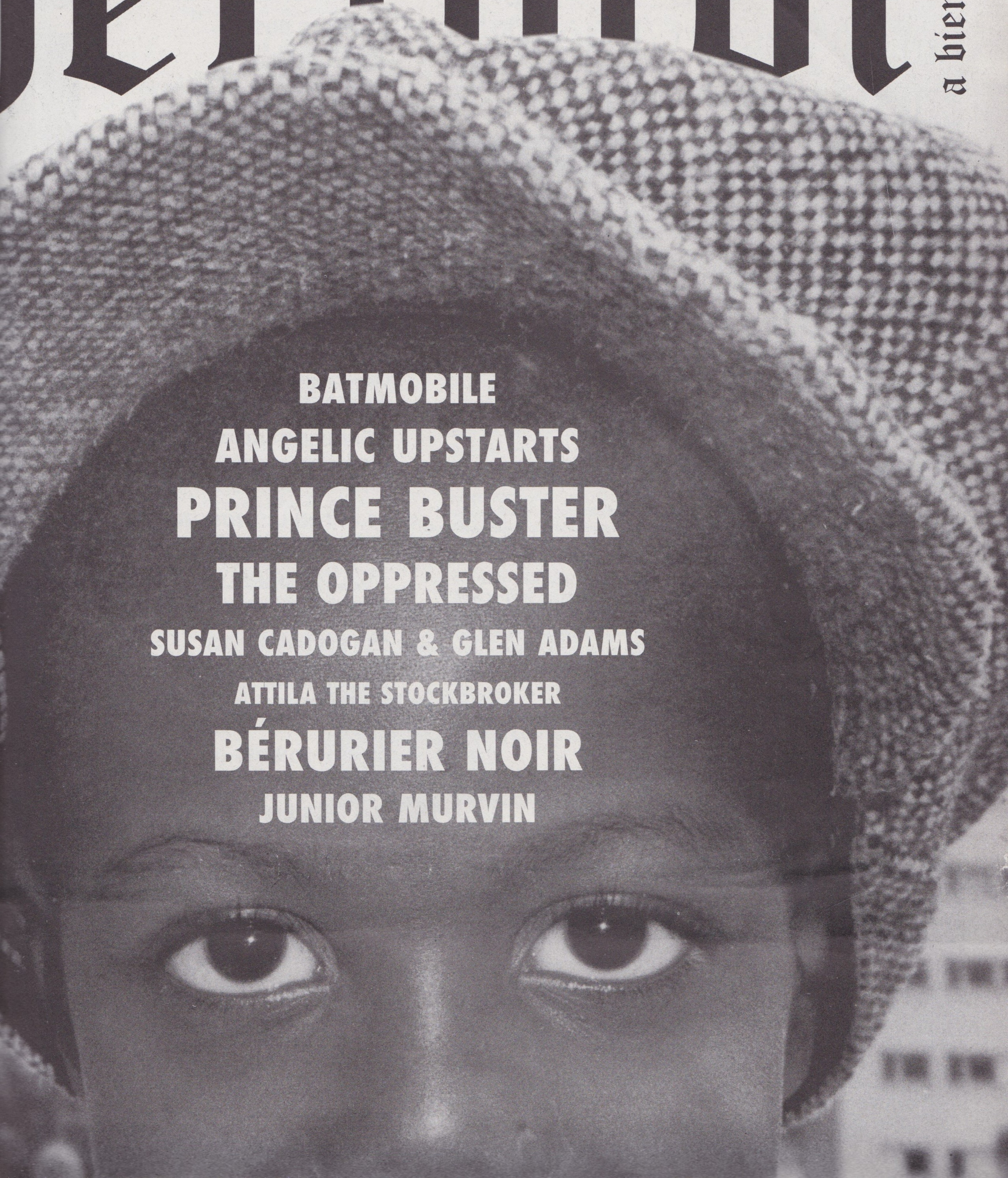
BÉRURIER NOIR

JUNIOR MURVIN

Nº 15 - HIVER 2005/2006 - 5 ZEUROS

éribibi

a bien grandi



BATMOBILE

ANGELIC UPSTARTS

PRINCE BUSTER

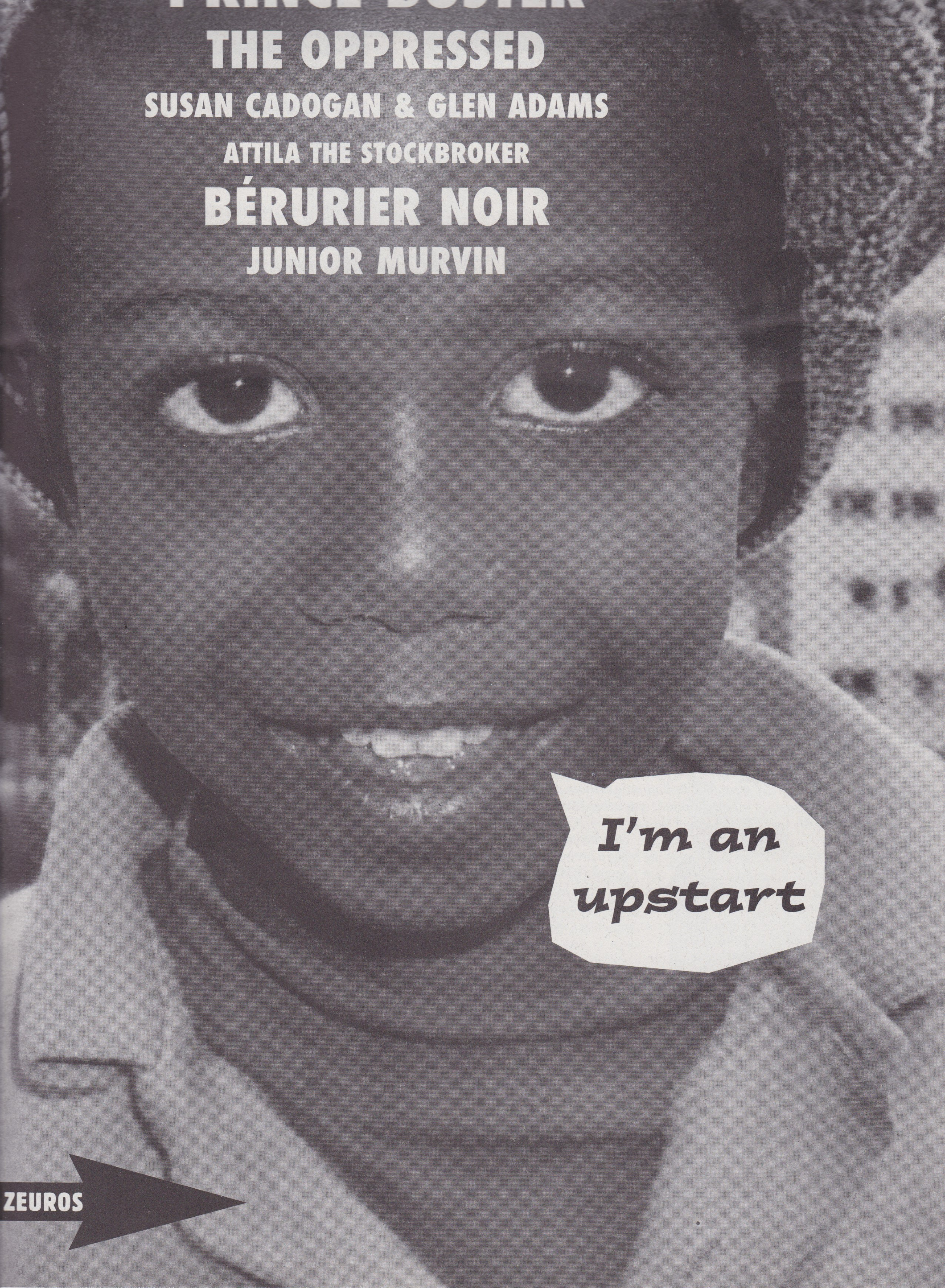
THE OPPRESSED

SUSAN CADOGAN & GLEN ADAMS

ATTILA THE STOCKBROKER

BÉRURIER NOIR

JUNIOR MURVIN


THE OPPRESSED
SUSAN CADOGAN & GLEN ADAMS
ATTILA THE STOCKBROKER
BÉRURIER NOIR
JUNIOR MURVIN
I'm an upstart
ZEUROS

I'm an upstart, hey !
What you're gonna do ?
I'm an upstart, listen !
I'm comin' to you...

La radio faisait le bilan des voitures incendiées la veille.
Aujourd'hui pour la première fois, on dépassait le millier. Et en une seule nuit !
« Ah ah ! Formidable, enfin ça bouge ! » se disait Charles-Edouard le keupon.
Seule la lumière blafarde de l'écran de son ordinateur éclairait la petite chambre d'étudiant. Il venait de mettre en ligne sur son forum favori la recette du cocktail qui portait le nom d'un célèbre général soviétique. C'est que Charles-Edouard appartenait à cette variété de punks politisés. Pour preuve, son avatar sur ce même forum était une kalashnikov sur fond de drapeau rouge et noir.
Il se leva de sa chaise et, après s'être saisi d'un torchon, se dirigea vers l'étagère où s'entassaient, outre des fanzines traitant de sa musique favorite et décorés du A cerclé des anarchistes, d'austères ouvrages subversifs qui faisaient froncer les sourcils du paternel lors de ses rares visites : « Moi quand j'étais en école d'ingénieur, c'est les Playboy que je collectionnais ! » ne manquait-il jamais de lui rappeler.
Il y prit une bouteille.
Appuya sur le bouton lecture de son magnéto-cassette.
Les hauts parleurs crachotèrent un vieux hit des Bérurier Noir.
Guitare saturée sur fond de boîte à rythme.
Et quelles paroles de circonstances !
Il rassembla les ingrédients nécessaires à son petit mélange.
Inutile de se référer à une quelconque formule, celui-ci ne possédait plus de secret pour lui depuis sa plus tendre adolescence.
Il allait être pas mal occupé ces jours-ci.
Sa thèse de troisième cycle en psycho-paléonthologie appliquée sur les expressions spontanées d'art mural dans les banlieues urbaines ne se présentait pas très bien.
Il venait d'apprendre que Mlle Fermoir de Montsac ferait partie du jury. C'était une féministe notoire (« Les plus cochonnes » disait Pierre-Henri son pote redskin, avec sa finesse coutumière). N'empêche, il allait falloir y aller mollo sur les reproductions pleine page de symboles phalliques. Le mémoire allait perdre considérablement en épaisseur !
Manquait plus qu'elle soit gouine...
La bouteille était aux trois quarts pleine.
Il en essuya le goulot à l'aide du torchon et chercha des yeux son briquet.
Il était à sa place, près du cendard à l'effigie du Che où un reste de tarpé laissait s'échapper une nonchalante volute de fumée bleue.
Il leva le cocktail sombre pour l'examiner. À la tienne Sarko !
Il en prit une gorgée.
Y'a pas, la petite touche de sirop de citron ça vous donnait tout de suite une toute autre gueule au Picon bière !

Fred Earquake

Journal Debord du camarade DPC,
coordonnées espace-temps fin 2005 entre Cassiopée et proche banlieue

Bienvenu dans ce dernier numéro du *Chéribibi* (dernier parce qu'après on passe à aut'chose, voir au dos du présent n°), imprimé à la roto pour faire comme les pros. Par conséquent, fini les pliages de ouf (et les plieurs de dire « ouf ! ») et un contenu servant principalement à entamer le trop-plein de causeries engrangées en vue de sommaires à venir plus hétéroclito-diversifiés afin d'embrasser la culture populaire que l'on aime toujours en musique mais aussi au ciné, au théâtre, en nouvelles et plus si affinités. En attendant, ne tiquez point si certaines causeries ici sont datées, elles n'en restent pas moins d'actualité. De la oi ! au reggae, rien n'a encore changé et jacter du passé prépare l'avenir car aujourd'hui comme hier, demain reste entre nos mains !
Le p'tit Gavroche sur la couvrante c'est un des 50 000 gamins sans toit sur la tête (juste ma gapette) qui peuplent notre beau pays des Droits de l'Homme riche,

SOMMATION

2 - ANGELIC UPSTARTS
Camarade rédacteur et interviouzeur : DPC
Camarades traducteurs : DPC, Francky, Fred Earquake
Camarade photographe : DPC (RBU 2003) + archives

4 - PRINCE BUSTER
Camarade interviouzeur : Antoine
Camarades rédacteurs : Antoine, DPC
Camarades traducteurs : Antoine, DPC, Fred Earquake
Camarade photographe : Antoine + archives

8 - SUSAN CADOGAN & GLEN ADAMS
Camarade rédacteur, interviouzeur et photographe : DPC
Camarades traducteurs : Cindy, DPC

10 - CHÉRIBIBEAT (KRONIKS SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : Blades, DPC, Fred Earquake, Vince
Camarades dessinateurs : Fano, Nono

12 - THE OPPRESSED
Camarades interviouzeurs : DPC, Inès, Vince, Xavi
Camarade rédacteur : DPC
Camarades traducteurs : Antoine, DPC
Camarades photographes : Blades, DPC + archives

18 - JUNIOR MURVIN
Camarade rédacteur, interviouzeur et traducteur : DPC
Camarade photographe : Fabrice Jah Sound

20 - MERCI LES MOUCHES
Camarade rédacteur et graphiste : DPC

22 - LE DERNIER LAPIN
Camarade dessinateur et scénariste : Fano

25 - BÉRURIER NOIR
Camarades interviouzeurs : Ben UVPR, DPC, Tagha, Xavi
Camarade rédacteur : DPC
Camarade photographe : DPC (photos Québec 2004) + archives à François Béru & Marsu

32 - DU SON DES OUBLIETTES
Camarade rédacteur : Fred Earquake

33 - CHÉRIBIBLI (KRONIKS BOUKINZINES)
Camarades chroniqueurs : Blades, DPC, Franco
Camarades dessinateurs : Fano, Riri

34 - BATMOBILE
Camarade interviouzeur, photographe et traducteur : DPC
Camarades rédacteurs : DPC, Étienne
Camarades dessinateurs : Gomé, Tôma

36 - CHÉRIBIBEAT II (MORE SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : DPC, Fred Earquake
Camarades dessinateurs : Fano, Riri

36 - ATTILA THE STOCKBROKER
Camarade interviouzeur et rédacteur : DPC
Camarade traducteur : Fred Earquake
Camarade photographe : Laz Tangi (RBU 2003) + archives

38 - CH'BIBEAT III (TOO MUCH SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : Antoine, DPC, Fred Earquake, Vince

lui depuis sa plus tendre adolescence.
Il allait être pas mal occupé ces jours-ci.
Sa thèse de troisième cycle en psycho-paléonthologie appliquée sur les expressions spontanées d'art mural dans les banlieues urbaines ne se présentait pas très bien.
Il venait d'apprendre que Mlle Fermoir de Montsac ferait partie du jury. C'était une féministe notoire (« Les plus cochonnes » disait Pierre-Henri son pote redskin, avec sa finesse coutumière). N'empêche, il allait falloir y aller mollo sur les reproductions pleine page de symboles phalliques. Le mémoire allait perdre considérablement en épaisseur !
Manquait plus qu'elle soit gouine...
La bouteille était aux trois quarts pleine.
Il en essuya le goulot à l'aide du torchon et chercha des yeux son briquet.
Il était à sa place, près du cendard à l'effigie du Che où un reste de tarpé laissait s'échapper une nonchalante volute de fumée bleue.
Il leva le cocktail sombre pour l'examiner. À la tienne Sarko !
Il en prit une gorgée.
Y'a pas, la petite touche de sirop de citron ça vous donnait tout de suite une toute autre gueule au Picon bière !

Fred Earquake

Journal Debord du camarade DPC,
coordonnées espace-temps fin 2005 entre Cassiopée et proche banlieue

Bienvenu dans ce dernier numéro du *Chéribibi* (dernier parce qu'après on passe à aut'chose, voir au dos du présent n°), imprimé à la roto pour faire comme les pros. Par conséquent, fini les pliages de ouf (et les plieurs de dire « ouf ! ») et un contenu servant principalement à entamer le trop-plein de causeries engrangées en vue de sommaires à venir plus hétéroclito-diversifiés afin d'embrasser la culture populaire que l'on aime toujours en musique mais aussi au ciné, au théâtre, en nouvelles et plus si affinités. En attendant, ne tiquez point si certaines causeries ici sont datées, elles n'en restent pas moins d'actualité. De la oi ! au reggae, rien n'a encore changé et jacter du passé prépare l'avenir car aujourd'hui comme hier, demain reste entre nos mains !
Le p'tit Gavroche sur la couvrante c'est un des 50 000 gamins sans toit sur la tête (juste ma gapette) qui peuplent notre beau pays des Droits de l'Homme riche. La photo, prise par mes soins en 2003 lors d'un squat protestataire devant les services sociaux d'une banlieue rouge, est là pour rappeler aux malcomprenants que le reggae, le rock'n'roll, le punk ou la oi ! ne sont pas des musiques anodines, elles causent de nos joies, peines, luttes, désirs, plaisirs et douleurs, de nos vies et de nos survies, parfois de monstres extra-terrestres, parfois de femmes à forte poitrine, parfois de bitures, mais aussi de grèves et d'expulsions, d'émeutes et de restrictions. Ce minôt sait déjà que certains ont tout quand lui n'a rien. Par sa seule présence sur ce parvis, dans ce pays, il fait chier pas mal de cons à la conscience pas si tranquille. C'est un «upstart», un « rebelle » en argot prolo anglais, ou plus précisément *« celui qui ramène sa gueule alors que son statut social et la nécessité d'une certaine flexibilité de la main d'oeuvre vu la conjoncture du marché du travail l'inviterait plutôt à courber l'échine »* (source *« Earquake Dictionary of Cockney Oi ! and other subcultures »*). Ce numéro lui est dédicacé... J'espère le revoir bientôt pour le lui donner, comme j'espère que l'école publique de la « république » lui apprendra à (le) lire malgré sa couleur de peau, ses origines, son statut social inexistant et le fait que nos gouvernants préfèreraient le voir dans un avion à destination d'une Afrique qu'ils ont mise à feu et à sang plutôt que sur le banc à côté de leurs mômes bien nourris, bien blancs.
Comme disaient les Black Panthers, la connaissance c'est le pouvoir (au peuple) !

Bonne lecture à toutes et à tous.

Si la vision du présent zine vous indispose car vous n'avez jamais pu blairer le reggae, le rock, les pages de couleur, la richesse des pauvres, les skinheads situationnistes, les rastas athés, les straight-edge alcooliques, les hétéros pédés, les patriotes apatrides, les machos féministes, les boxeurs non-violents, le tout et son contraire, soyez à 18 h15 précise le samedi 6 mai 2006 sur le pont de l'Alma à Paris, une mouette passera et vous chiera sur la gueule.

Camarade rédacteur et graphiste : DPC

22 - LE DERNIER LAPIN
Camarade dessinateur et scénariste : Fano

25 - BÉRURIER NOIR
Camarades interviouzeurs : Ben UVPR, DPC, Tagha, Xavi
Camarade rédacteur : DPC
Camarade photographe : DPC (photos Québec 2004)
+ archives à François Béru & Marsu

32 - DU SON DES OUBLIETTES
Camarade rédacteur : Fred Earquake

33 - CHÉRIBIBLI (KRONIKS BOUKINZINES)
Camarades chroniqueurs : Blades, DPC, Franco
Camarades dessinateurs : Fano, Riri

34 - BATMOBILE
Camarade intervioùzeur, photographe et traducteur : DPC
Camarades rédacteurs : DPC, Étienne
Camarades dessinateurs : Gomé, Tôma

36 - CHÉRIBIBEAT II (MORE SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : DPC, Fred Earquake
Camarades dessinateurs : Fano, Riri

36 - ATTILA THE STOCKBROKER
Camarade intervioùzeur et rédacteur : DPC
Camarade traducteur : Fred Earquake
Camarade photographe : Laz Tangi (RBU 2003) + archives

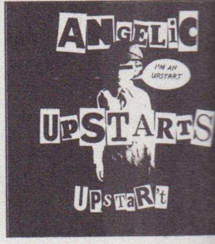
38 - CH'BIBEAT III (TOO MUCH SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : Antoine, DPC, Fred Earquake, Vince
Camarades dessinateurs : Fano, Riri
Camarade photographe : DPC

CHÉRIBIBI (A BIEN GRANDI) N°15
Encre, Papier et Culture de Classe
Camarades graphistes : DPC, Fano
Camarade imprimeur : Michel Ravin Bleu
Camarade responsable de la diffusion : Blades
Camarade trésorier : Alex
Toute reproduction réservée aux camarades
avec mention de la source chéribibine sinon gare !

Contact et commandes au kilo : asso.onyva@gmail.com
Boîte postal breakout : Chéribibi, BP 241, 75624 Paris cedex 13

Merci pour leur aide indispensable aux camarades Fatta, Marsu, Manu & Pierre Patate, Mic le psyc', Olive, Philou, aux camarades diffuseurs, à Mr Gérard pis à tou(te)s les autres, à les aminches évidemment, à toi qui est si belle, à toi qui n'est pas si moche, à toi camarade lecteur, à la vie, à l'amor !

Une pensée affectueuse et douloureuse à Aurélie qui nous a quittée en ce triste mois de décembre 2005 ainsi qu'à ses fils et ses proches.
Tes roses jamais ne se fâneront dans nos mémoires.



ey !
ına do ?
sten !
u...

ille.
millier. Et en une seule nuit !
es-Edouard le keupon.
éclairait la petite chambre
avori la recette du cocktail qui
e Charles-Edouard appartenait
tar sur ce même forum était une

se dirigea vers l'étagère où
e favorite et décorés du A cerclé
aient froncer les sourcils
s en école d'ingénieur,
il jamais de lui rappeler.

ier Noir.

ange.
i ne possédait plus de secret pour

ppliquée sur les expressions
e se présentait pas très bien.
ait partie du jury. C'était une
Henri son pote redskin, avec sa
mollo sur les reproductions pleine
e considérablement en épaisseur !

s yeux son briquet.
ù un reste de tarpé laissait

Sarko !

nait tout de suite une toute autre

Fred Earquake

proche banlieue

bi (dernier parce qu'après on
, imprimé à la roto pour faire
ages de ouf (et les plieurs de
ent à entamer le trop-plein
nir plus hétéroclito-diversifiés
ne toujours en musique mais
nités. En attendant, ne tiquez
restent pas moins d'actualité.
ter du passé prépare l'avenir
os mains !
00 gamins sans toit sur la tête
des Droits de l'Homme riche

SOMMATION

2 - ANGELIC UPSTARTS
Camarade rédacteur et interviouzeur : DPC
Camarades traducteurs : DPC, Francky, Fred Earquake
Camarade photographe : DPC (RBU 2003) + archives

4 - PRINCE BUSTER
Camarade interviouzeur : Antoine
Camarades rédacteurs : Antoine, DPC
Camarades traducteurs : Antoine, DPC, Fred Earquake
Camarade photographe : Antoine + archives

8 - SUSAN CADOGAN & GLEN ADAMS
Camarade rédacteur, interviouzeur et photographe : DPC
Camarades traducteurs : Cindy, DPC

10 - CHÉRIBIBEAT (KRONIKS SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : Blades, DPC, Fred Earquake, Vince
Camarades dessinateurs : Fano, Nono

12 - THE OPPRESSED
Camarades interviouzeurs : DPC, Inès, Vince, Xavi
Camarade rédacteur : DPC
Camarades traducteurs : Antoine, DPC
Camarades photographes : Blades, DPC + archives

18 - JUNIOR MURVIN
Camarade rédacteur, interviouzeur et traducteur : DPC
Camarade photographe : Fabrice Jah Sound

20 - MERCI LES MOUCHES
Camarade rédacteur et graphiste : DPC

22 - LE DERNIER LAPIN
Camarade dessinateur et scénariste : Fano

25 - BÉRURIER NOIR
Camarades interviouzeurs : Ben UVPR, DPC, Tagha, Xavi
Camarade rédacteur : DPC
Camarade photographe : DPC (photos Québec 2004)
+ archives à François Béru & Marsu

32 - DU SON DES OUBLIETTES
Camarade rédacteur : Fred Earquake

33 - CHÉRIBIBLI (KRONIKS BOUKINZINES)
Camarades chroniqueurs : Blades, DPC, Franco
Camarades dessinateurs : Fano, Riri

34 - BATMOBILE
Camarade interviouzeur, photographe et traducteur : DPC
Camarades rédacteurs : DPC, Étienne
Camarades dessinateurs : Gomé, Tôma

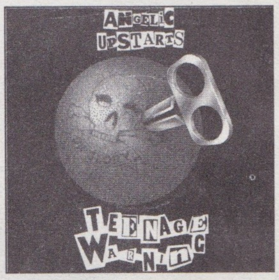
36 - CHÉRIBIBEAT II (MORE SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : DPC, Fred Earquake
Camarades dessinateurs : Fano, Riri

36 - ATTILA THE STOCKBROKER
Camarade interviouzeur et rédacteur : DPC
Camarade traducteur : Fred Earquake
Camarade photographe : Laz Tangi (RBU 2003) + archives

38 - CH'BIBEAT III (TOO MUCH SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : Antoine, DPC, Fred Earquake, Vince

ANGE

« I was born with nothing but not in debt, I won't pay for something I never get » *(« Je suis né sans rien mais sans dettes, je ne paierais pas pour quelque chose que je n'ai jamais eu »)* ***chante Thomas «Mensi» Mensforth dans son virulent pamphlet contre Margaret Thatcher, « Woman in disguise ». Ça résume toute la philosophie de ce fils de mineur et de son groupe formé l'été 77 dans le Nord-Est anglais. Un 1er 45T autoproduit*** *(« Murder of Liddle Towers » / « Police oppression »)* ***leur vaudra d'être harcelés par les flics avant de l'être par les fachos pour leurs indéflectibles positions antiracistes. Jimmy « Sham 69 » Pursey les branche vite avec Polydor mais, Mensi ayant assommé un agent de la sécu du label, c'est chez Warner qu'ils sortent en 79 « Teenage warning », 1er LP d'une longue série qui leur apportera un véritable succès populaire tout au long d'une décennie saignée par la politique ultraconservatrice du gouvernement des Tories. Leur « street punk » marquait un retour en force aux origines prolétaires du rock où chaque chanson devint une barre à mine dans la gueule du thatcherisme : des textes percutants empreints d'une sensibilité à fleur de peau et d'un appétit***



appliquée sur les expressions
e se présentait pas très bien.
rait partie du jury. C'était une
-Henri son pote redskin, avec sa
mollo sur les reproductions pleine
e considérablement en épaisseur !

es yeux son briquet.
ù un reste de tarpé laissait

Sarko !

nait tout de suite une toute autre

Fred Earquake

proche banlieue

bi (dernier parce qu'après on
, imprimé à la roto pour faire
ages de ouf (et les plieurs de
nent à entamer le trop-plein
nir plus hétéroclito-diversifiés
ne toujours en musique mais
inités. En attendant, ne tiquez
restent pas moins d'actualité.
ter du passé prépare l'avenir
nos mains !
00 gamins sans toit sur la tête
des Droits de l'Homme riche.
squat protestataire devant les
rappeler aux malcomprenants
t pas des musiques anodines,
aisirs et douleurs, de nos vies
tres, parfois de femmes à forte
et d'expulsions, d'émeutes et
ont tout quand lui n'a rien.
, il fait chier pas mal de cons
», un « rebelle » en argot prolo
*sa gueule alors que son statut
main d'oeuvre vu la conjoncture
l'échine »* (source *« Earquake*
. Ce numéro lui est dédicacé...
e j'espère que l'école publique
a couleur de peau, ses origines,
vernants préfèreraient le voir
ont mise à feu et à sang plutôt
s, bien blancs.
ce c'est le pouvoir (au peuple) !

*ez jamais pu blairer le reggae, le rock,
ls situationnistes, les rastas athés,
tes apatrides, les machos féministes,
18 h15 précise le samedi 6 mai 2006
us chiera sur la gueule.*

**oureuse à Aurélie
nois de décembre 2005**

dans nos mémoires.

Camarade rédacteur et graphiste : DPC

22 - LE DERNIER LAPIN
Camarade dessinateur et scénariste : Fano

25 - BÉRURIER NOIR
Camarades intervioużeurs : Ben UVPR, DPC, Tagha, Xavi
Camarade rédacteur : DPC
Camarade photographe : DPC (photos Québec 2004)
+ archives à François Béru & Marsu

32 - DU SON DES OUBLIETTES
Camarade rédacteur : Fred Earquake

33 - CHÉRIBIBLI (KRONIKS BOUKINZINES)
Camarades chroniqueurs : Blades, DPC, Franco
Camarades dessinateurs : Fano, Riri

34 - BATMOBILE
Camarade intervioużeur, photographe et traducteur : DPC
Camarades rédacteurs : DPC, Étienne
Camarades dessinateurs : Gomé, Tôma

36 - CHÉRIBIBEAT II (MORE SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : DPC, Fred Earquake
Camarades dessinateurs : Fano, Riri

36 - ATTILA THE STOCKBROKER
Camarade intervioużeur et rédacteur : DPC
Camarade traducteur : Fred Earquake
Camarade photographe : Laz Tangi (RBU 2003) + archives

38 - CH'BIBEAT III (TOO MUCH SKEUDS)
Camarades chroniqueurs : Antoine, DPC, Fred Earquake, Vince
Camarades dessinateurs : Fano, Riri
Camarade photographe : DPC

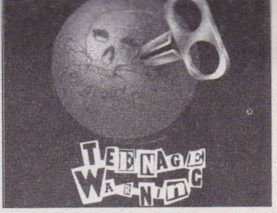
CHÉRIBIBI (A BIEN GRANDI) N°15
Encre, Papier et Culture de Classe
Camarades graphistes : DPC, Fano
Camarade imprimeur : Michel Ravin Bleu
Camarade responsable de la diffusion : Blades
Camarade trésorier : Alex

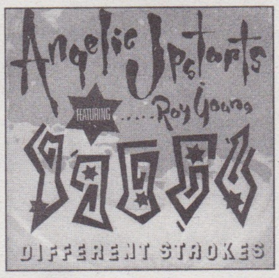
Toute reproduction réservée aux camarades
avec mention de la source chéribibine sinon gare !

Contact et commandes au kilo : asso.onyva@gmail.com
Boîte postal breakout : Chéribibi, BP 241, 75624 Paris cedex 13

Merci pour leur aide indispensable aux camarades Fatta, Marsu, Manu & Pierre Patate, Mic le psyc', Olive, Philou, aux camarades diffuseurs, à Mr Gérard pis à tou(te)s les autres, à les aminches évidemment, à toi qui est si belle, à toi qui n'est pas si moche, à toi camarade lecteur, à la vie, à l'amor !

la philosophie de ce fils de mineur et de son groupe formé l'été 77 dans le Nord-Est anglais. Un 1er 45T autoproduit (« Murder of Liddle Towers » / « Police oppression ») leur vaudra d'être harcelés par les flics avant de l'être par les fachos pour leurs indéflectibles positions antiracistes. Jimmy « Sham 69 » Pursey les branche vite avec Polydor mais, Mensi ayant assommé un agent de la sécu du label, c'est chez Warner qu'ils sortent en 79 « Teenage warning », 1er LP d'une longue série qui leur apportera un véritable succès populaire tout au long d'une décennie saignée par la politique ultraconservatrice du gouvernement des Tories. Leur « street punk » marquait un retour en force aux origines prolétaires du rock où chaque chanson devint une barre à mine dans la gueule du thatcherisme : des textes percutants empreints d'une sensibilité à fleur de peau et d'un appétit féroce pour la justice sociale, une véritable fabrique à hymnes qui va leur tailler une place de choix dans un paysage musical où le punk n'est plus que l'ombre édulcorée de 76-77. Refusant de céder au manichéisme de la guerre froide des 80's, les « Mensi's marauders » réclament autant le retour des soldats anglais affectés en Irlande du Nord (« Last night another soldier ») que des « guns for the Afghan rebels » en lutte contre l'armée « rouge »... Fidèles à eux-mêmes autant qu'aux « kids on the street » presque 30 piges après leurs premières armes sonores, nos rebelles angéliques cassent toujours la baraque où qu'ils passent ! Brève rencontre dans les loges du festival Rude Boy Unity, Genève 2003.





UP

LIC

« Quelque soit
la classe
de lui re

Daniel – *En 77, vous étiez un des premier groupe punk en col bleu* (« blue collar », expression désignant les ouvriers, en opposition à « col blanc » pour les cadres)… *Quelle est ta vision du punk-rock maintenant que nous entendons beaucoup plus parler, à l'heure du « revival punk », de « l'arty attitude » de Malcolm Mac Laren ?*

Mensi – Je n'ai jamais fait les choses dans cette facette du punk, j'étais beaucoup plus influencé par The Clash que par Malcolm Mac Laren… On a jamais eu de look spécifique par exemple. C'était pas notre truc, on était plus dans la vision politique du Clash.

D – *Qu'est-ce qui a fait que vous, jeunes travailleurs en Angleterre, ayez fait un groupe punk à cette époque ?*

M – Après avoir vu The Clash.

D – *En 84, vous étiez engagé dans la grande grève des mineurs ?*

M – Oui, j'étais mineur de fond.

D – *C'est pourquoi tu chantais « Blackleg miner »* (balaise la déduction !)… *Tu penses qu'il y avait des coïncidences entre la scène musicale et la grève ?*

M – Oui, ça coïncidait, il y avait un clash, ça commençait à devenir très politique. C'est pour ça que les nazis nous ont attaqués : à cause de la grève des mineurs.

D – *Après la chanson « Murder of Liddle Towers » vous avez eu beaucoup plus de problèmes avec la police à vos concerts…*

M – Oui. Mais quand la grève des mineurs s'est durcie, ce n'était pas seulement la police qui est intervenue contre les grévistes, mais également l'armée qui s'habillait alors comme la police… Et ils étaient vraiment proches des syndicats, on ne peut plus proches.

D – *Ce sont les syndicats qui ont décidé de la fin de la grève…*

M – Oui, parce que les médias ont dressé un portrait de la situation qui n'était qu'un tissu de mensonges. Les services secrets étaient en cheville avec les syndicats pour faire capoter la lutte. La grève a durée un an pour pas un rond. On n'a pas gagné une thune pendant une année de lutte !

D – *C'est pour ça qu'à cette époque vous avez pris le nom d'Upstarts ?*

M – Ça signifie « un rebelle » (en anglais popu, parce que mon Harrap's dictionnary traduit « upstart » par « parvenu »).

D – *Peut-tu parler du meurtre de Liddle Towers ?*

M – C'était un entraîneur de boxe qui a été arrêté par la police pour état d'ivresse. Il a été frappé à mort dans sa cellule.

D – Tu as participé aux émeutes de Brixton ?

M – Non.

D – *Il y avait une vraie connexion entre les scènes punk et reggae…*

M – C'était très fort dans les années 70.

D – *Tu as d'ailleurs travaillé avec Dennis Bovell.*

M – Oui, c'est un producteur fantastique. Je

disent que le mouvement skinhead est par essence « apolitique » ?

M – C'est un mouvement non politique, oui, mais ceux qui se revendiquent « apolitiques » crachent sur la gauche, pas sur la droite ! Et ils disent qu'ils ne font pas de politique… C'est des conneries !

D – *Si l'histoire des luttes de la classe ouvrière est si ancrée à gauche, c'est peut-être parce que nos intérêts sont à gauche.* (On est interrompu par le brouhaha des backstages et Mensi pousse une gueulante pour dire aux autres de la fermer) *Tu as chanté « Solidarity » à propos de la Pologne, mais Solidarnosc, une fois arrivé au pouvoir, a commencé par faire construire des églises partout* (à Varsovie, 1000 églises construites en 5 ans !)…

M – C'est de la merde ! Ça a tourné à la merde mais je crois aux principes selon lesquels ça a commencé. J'aime le principe de départ qui est de rassembler tous ces gens pour rejeter le régime en place, qu'il soit « communiste » ou fasciste, peu importe. Quelque soit le gouvernement, la classe ouvrière a le droit de lui refuser son travail.

D – *À propos du patriotisme : en Angleterre, peut-être parce que c'est une île, un bon nombre de groupes sont patriotes sans pour autant être nationalistes, comme Last Resort. Tu chantes « England », que pense-tu de cette fierté pour son pays ?*

M – Il n'y a rien de mal à être fier de ton pays, mais tu dois respecter le pays des autres. Beaucoup de gars que j'ai rencontré et qui se disent être fiers d'être anglais m'embarrassent parce qu'ils disent que les autres pays sont de la merde, que les français sont de la merde, que les Suisses c'est de la merde, que les italiens c'est de la merde,… je trouve pas ça correct parce que chacun doit respecter les autres, c'est tout ce que je chante. Je chante mon respect pour ceux qui sont morts à la guerre parce qu'ils ont combattu les nazis. Quelle que soit leur foi, leurs origines et leurs opinions politiques, ils ont combattu et c'est pour ça que je chante *England*. Le rouge du drapeau anglais est le sang qu'ils ont versé. C'est à propos de ça.

D – *Comment vois-tu les perspectives en Angleterre ? Tony Blair veut faire la guerre en Irak…*

M – Ouais…

D - *En France c'est la merde aussi. Que penses-tu de la situation actuelle en Europe ?*

M – Je pense qu'elle est très dangereuse et qu'il va y avoir une guerre parce que Bush semble convaincu qu'il détient la vérité quelque soit ce

Ian Dury, le pub rock était une expression musicale énormément liée à la classe ouvrière en Angleterre. Ensuite, la oi ! a été un style beaucoup plus dépouillé des questions de « fashion » que l'étaient les groupes punks de l'époque… As-tu été inspiré par le pub-rock ? En écoutais-tu ?

M – Non. J'aime bien Ian Dury mais ce n'était pas mon style de musique. J'écoutais beaucoup de reggae : Matumbi, Bob Marley, Steel Pulse et tout le reggae jamaïcain vraiment balaise des 60's comme Prince Buster.

D – *Quels sont tes projets à présent ?*

M – Je veux rentrer chez moi.

Ci-dessus : Mensi en 1980. Ci-dessous : le même en 2003

Blackleg miner (traditionnel)

A blackleg : un jaune, un briseur de grève (a scab)

It's in the evening after dark
When the blackleg miner creeps to work,
With his moleskin pants and dirty shirt,
There goes the blackleg miner.
Well, he grabs his duds and down he goes,
To hew the coal that lies below,
There's not a woman in this town row
will look at the blackleg miner.

(traductio

C'est le soi
Que le mineu
Se rend d
Avec sa grosse salop
Voilà le mi
Bon, il attrape s
Pioc
Pas une femme dans cette

M – Oui. Mais quand la grève des mineurs s'est durcie, ce n'était pas seulement la police qui est intervenue contre les grévistes, mais également l'armée qui s'habillait alors comme la police… Et ils étaient vraiment proches des syndicats, on ne peut plus proches.

D – *Ce sont les syndicats qui ont décidé de la fin de la grève…*

M – Oui, parce que les médias ont dressé un portrait de la situation qui n'était qu'un tissu de mensonges. Les services secrets étaient en cheville avec les syndicats pour faire capoter la lutte. La grève a durée un an pour pas un rond. On n'a pas gagné une thune pendant une année de lutte !

D – *C'est pour ça qu'à cette époque vous avez pris le nom d'Upstarts ?*

M – Ça signifie « un rebelle » *(en anglais popu, parce que mon Harrap's dictionnary traduit « upstart » par « parvenu »).*

D – *Peut-tu parler du meurtre de Liddle Towers ?*

M – C'était un entraîneur de boxe qui a été arrêté par la police pour état d'ivresse. Il a été frappé à mort dans sa cellule.

D – Tu as participé aux émeutes de Brixton ?

M – Non.

D – *Il y avait une vraie connexion entre les scènes punk et reggae…*

M – C'était très fort dans les années 70.

D – *Tu as d'ailleurs travaillé avec Dennis Bovell.*

M – Oui, c'est un producteur fantastique. Je pense que le résultat est plus proche de sa musique que de la nôtre mais c'était très bien.

D – *Vous avez fait ensemble un EP, avec le chanteur de reggae Roy Young.*

M – Oui, Roy Young est un mec adorable et un chanteur très balaise.

D – *Avant de faire Angelic Upstarts, j'ai entendu dire que tu étais fan de Glen Miller, Nat King Cole… Comment tu vois la connexion entre ce que tu fais maintenant et l'esprit du rhythm & blues ?*

M – Pour moi c'est très proche de l'histoire du punk, parce que des artistes comme Billie Holiday ou Nat King Cole ont dû affronter tous les préjugés contre eux. Je pense que ce que je chante a plus de lien avec ça qu'avec n'importe quel groupe de oi !

D – *La première chose que les musiciens des Skatalites jouaient avant le ska, c'était des morceaux de Glen Miller. Tu es impliqué dans la mouvance skinhead…*

M – Oui.

D - *…et l'émergence du mouvement skinhead s'est faite avec le reggae.*

M – Oui, les skinheads originels étaient dans le reggae, c'est pourquoi quand les nazis ont essayé de faire main-basse sur la seconde vague du mouvement, c'était vraiment de la connerie car tout le truc vient de Jamaïque.

D – *Vous êtes un groupe politisé…*

M – Oui.

D – *Que pense-tu du fait que beaucoup de gens « England », que pense-tu de cette fierté pour son pays ?*

M – Il n'y a rien de mal à être fier de ton pays, mais tu dois respecter le pays des autres. Beaucoup de gars que j'ai rencontré et qui se disent être fiers d'être anglais m'embarrassent parce qu'ils disent que les autres pays sont de la merde, que les français sont de la merde, que les Suisses c'est de la merde, que les italiens c'est de la merde,… je trouve pas ça correct parce que chacun doit respecter les autres, c'est tout ce que je chante. Je chante mon respect pour ceux qui sont morts à la guerre parce qu'ils ont combattu les nazis. Quelle que soit leur foi, leurs origines et leurs opinions politiques, ils ont combattu et c'est pour ça que je chante *England*. Le rouge du drapeau anglais est le sang qu'ils ont versé. C'est à propos de ça.

D – *Comment vois-tu les perspectives en Angleterre ? Tony Blair veut faire la guerre en Irak…*

M – Ouais…

D - *En France c'est la merde aussi. Que penses-tu de la situation actuelle en Europe ?*

M – Je pense qu'elle est très dangereuse et qu'il va y avoir une guerre parce que Bush semble convaincu qu'il détient la vérité quelque soit ce que disent les Nations Unies. Mais quelle est l'utilité de faire partie des Nations Unies si on écoute pas ce que les autres ont à dire ? C'est de la connerie.

D – *À Wolverhampton, vous avez eu des problèmes avec les fascistes durant votre concert (en juin 79, une 50aine de fachos les attaquent), **c'était la raison de votre 1er split ? Vous étiez dégoûté à propos de ça ?***

M – Je pensais qu'on ne pouvais plus continuer, c'était trop. J'ai été attaqué physiquement et le reste du groupe était effrayé.

D – *Vous avez participé à Rock Against Racism…*

M – Oui.

D - *J'ai entendu dire que RAR était une sorte de récupération politique de la jeunesse par certains partis, quelle est ton opinion ?*

M – J'ai arrêté de participer à RAR parce que je ne pensais pas qu'arrêter le racisme était possible, j'étais désillusionné. Je supportais l'idée mais je ne les supportais pas eux.

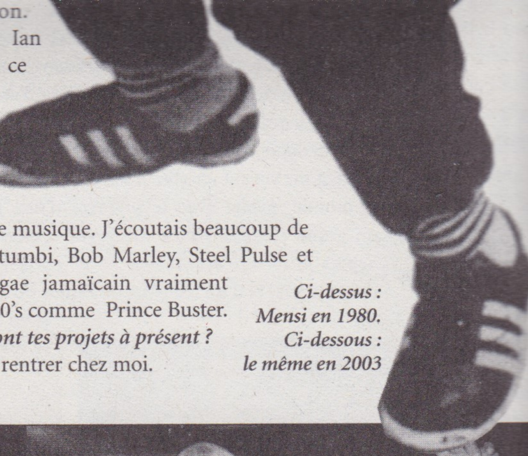
D – *Vous avez eu pas mal de succès dans les années 80, ce n'était pas trop dur ? Quelle a été ton expérience avec les Majors ?*

M – Je ne pense pas qu'il y ait vraiment de différence entre une Major et une petite compagnie de disque si ce n'est qu'une petite compagnie a généralement plus d'intérêt pour la musique alors que pour une grosse compagnie, tout tourne autour du pognon, pas de la musique. Mais en fin de compte, tu fais ta propre promotion.

D – *À propos du « pub rock », avec des types tel* M – Non. J'aime bien Ian Dury mais ce n'était pas mon style de musique. J'écoutais beaucoup de reggae : Matumbi, Bob Marley, Steel Pulse et tout le reggae jamaïcain vraiment balaise des 60's comme Prince Buster.

D – *Quels sont tes projets à présent ?*

M – Je veux rentrer chez moi.



Ci-dessus : Mensi en 1980.
Ci-dessous : le même en 2003

Blackleg miner *(traditionnel)*

A blackleg : un jaune, un briseur de grève (a scab)

It's in the evening after dark
When the blackleg miner creeps to work,
With his moleskin pants and dirty shirt,
There goes the blackleg miner.
Well, he grabs his duds and down he goes,
To hew the coal that lies below,
There's not a woman in this town row
will look at the blackleg miner.
Oh, Delaval is a terrible place,
They rub wet clay in the blackleg's face,
And around the heaps they run a footrace
To catch the blackleg miner.
And even down near the Seghill mine,
Across the way they stretch a line
To catch the throat, to break the spine
Of the dirty blackleg miner.
They grabbed his duds, his picks as well,
And they hoy them down the pit of hell,
Down you go, we pay you well,
You dirty blackleg miner.
It's in the evening after dark
That the blackleg miner creeps to work,
With his moleskin pants and dirty shirt,
There goes the blackleg miner.
So join the union while you may,
Don't wait 'til your dying day
For that may not be far away,
You dirty blackleg miner.

(traductio

C'est le so
Que le mine
Se rend
Avec sa grosse salop
Voilà le m
Bon, il attrape
Pio
Pas une femme dans cett
Sur le m
Oh, Delaval, c'est
Ils barbouillent de b
Et autour des
Pour choper le m
Et même là bas prè
Il sont
Pour le prendre à la g
Au sale m
Ils ont chopé son b
Et ils ont tout balancé a
Vas y, desce
Sale m
C'est le so
Que le mine
Se rend
Avec sa grosse salop
Voilà le m
Alors syndique-
N'atten
Qui pourra
Sale mi

LA GRANDE GRÈVE DES MINEURS DE 1984 fut, avec les émeutes de la marquante des contre-offensives de la classe ouvrière anglaise face à Thatch 85, des dizaines de milliers de mineurs vont s'opposer à la fermeture des mi large majorité de la population ouvrière, femmes et hommes. Si la solidarité et à leur famille de mourir de faim *(en France, la CGT récoltera 400 tonnes d soutien)*, la répression policière contre les piquets de grève fut, elle, ter causera deux morts parmi les mineurs : David Gareth Jones, 24 ans, et Joe G

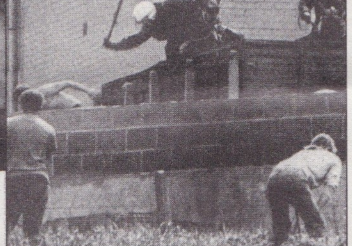
STARTS

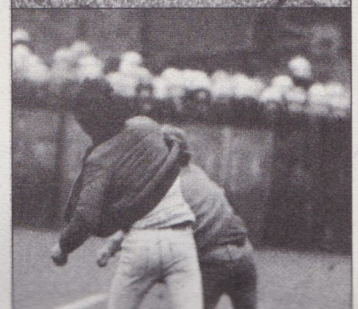
« Quelque soit le gouvernement, la classe ouvrière a le droit de lui refuser son travail »

ne le mouvement
est par essence
ue » ?
st un mouvement
ique, oui, mais ceux
evendiquent « apoliti-
achent sur la gauche, pas
ite ! Et ils disent qu'ils ne font pas
ue… C'est des conneries !
*istoire des luttes de la classe ouvrière
rée à gauche, c'est peut-être parce que
ts sont à gauche.* (On est interrompu
uhaha des backstages et Mensi pousse
ante pour dire aux autres de la fermer)
*anté « Solidarity » à propos de la
mais Solidarnosc, une fois arrivé au
a commencé par faire construire des
artout* (à Varsovie, 1000 églises
s en 5 ans !)…
de la merde ! Ça a tourné à la merde
rois aux principes selon lesquels ça
ncé. J'aime le principe de départ qui
ssembler tous ces gens pour rejeter
en place, qu'il soit « communiste » ou
eu importe. Quelque soit le gouver-
la classe ouvrière a le droit de lui
n travail.
*opos du patriotisme : en Angleterre,
parce que c'est une île, un bon nombre
s sont patriotes sans pour autant être
stes, comme Last Resort. Tu chantes
l », que pense-tu de cette fierté pour*
a rien de mal à être fier de ton pays,
dois respecter les pays des autres.
de gars que j'ai rencontré et qui se
e fiers d'être anglais m'embarrassent
ls disent que les autres pays sont de la
ue les français sont de la merde, que
s c'est de la merde, que les italiens
a merde,… je trouve pas ça correct
chacun doit respecter les autres, c'est
ue je chante. Je chante mon respect
x qui sont morts à la guerre parce
combattu les nazis. Quelle que soit
eurs origines et leurs opinions politi-
ont combattu et c'est pour ça que je
ngland. Le rouge du drapeau anglais
g qu'ils ont versé. C'est à propos de ça.
*ment vois-tu les perspectives en Angle-
ny Blair veut faire la guerre en Irak…*
is…
*ance c'est la merde aussi. Que penses-tu
ation actuelle en Europe ?*
nse qu'elle est très dangereuse et qu'il
r une guerre parce que Bush semble
qu'il détient la vérité quelque soit ce

Ian Dury, le pub rock était une expression musicale énormément liée à la classe ouvrière en Angleterre. Ensuite, la oi ! a été un style beaucoup plus dépouillé des questions de « fashion » que l'étaient les groupes punks de l'époque… As-tu été inspiré par le pub-rock ? En écoutais-tu ?
M – Non. J'aime bien Ian Dury mais ce n'était pas mon style de musique. J'écoutais beaucoup de reggae : Matumbi, Bob Marley, Steel Pulse et tout le reggae jamaïcain vraiment balaise des 60's comme Prince Buster.
D – *Quels sont tes projets à présent ?*
M – Je veux rentrer chez moi.

Ci-dessus : Mensi en 1980. Ci-dessous : le même en 2003





Blackleg miner *(traditionnel)*

A blackleg : un jaune, un briseur de grève (a scab)

It's in the evening after dark
When the blackleg miner creeps to work,
With his moleskin pants and dirty shirt,
There goes the blackleg miner.
Well, he grabs his duds and down he goes,
To hew the coal that lies below,
There's not a woman in this town row
will look at the blackleg miner.

Le jaune

(traduction par Fred Earquake)

C'est le soir quand il fait sombre
Que le mineur à la botte du patron
Se rend discrètement au boulot
Avec sa grosse salopette et sa chemise sale
Voilà le mineur briseur de grève
Bon, il attrape son barda et il descend
Piocher le charbon en bas
Pas une femme dans cette ville ne se retournera

sies, comme Last Resort. Tu chantes d », que pense-tu de cette fierté pour ?

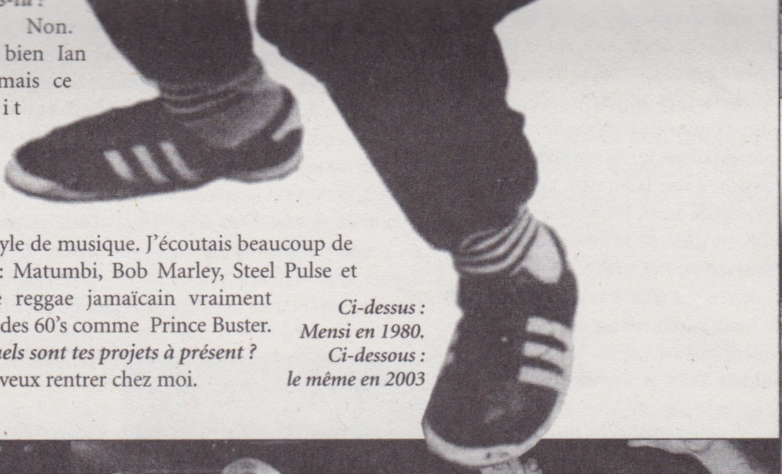
y a rien de mal à être fier de ton pays, dois respecter le pays des autres. p de gars que j'ai rencontré et qui se re fiers d'être anglais m'embarrassent ils disent que les autres pays sont de la ue les français sont de la merde, que s c'est de la merde, que les italiens la merde,… je trouve pas ça correct chacun doit respecter les autres, c'est que je chante. Je chante mon respect ux qui sont morts à la guerre parce t combattu les nazis. Quelle que soit

écoutais-tu ?

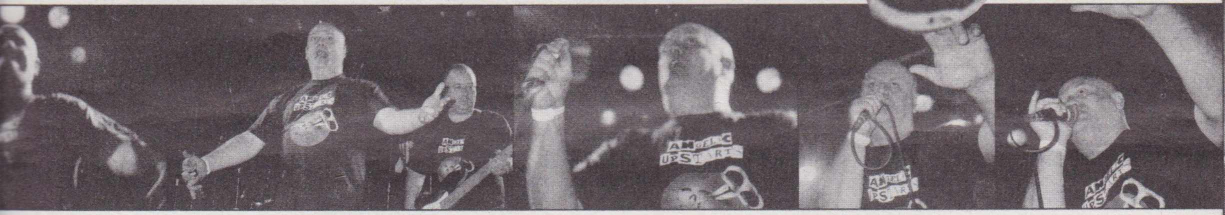
M – Non. J'aime bien Ian Dury mais ce n'était pas mon style de musique. J'écoutais beaucoup de reggae : Matumbi, Bob Marley, Steel Pulse et tout le reggae jamaïcain vraiment balaise des 60's comme Prince Buster.

D – *Quels sont tes projets à présent ?*

M – Je veux rentrer chez moi.



Ci-dessus : Mensi en 1980. Ci-dessous : le même en 2003



leurs origines et leurs opinions politi- ont combattu et c'est pour ça que je *ngland*. Le rouge du drapeau anglais g qu'ils ont versé. C'est à propos de ça. ***ment vois-tu les perspectives en Angle- ny Blair veut faire la guerre en Irak…***

is…

ance c'est la merde aussi. Que penses-tu ation actuelle en Europe ?

ense qu'elle est très dangereuse et qu'il ir une guerre parce que Bush semble u qu'il détient la vérité quelque soit ce nt les Nations Unies. Mais quelle est faire partie des Nations Unies si on s ce que les autres ont à dire ? C'est de rie.

olverhampton, vous avez eu des problè- les fascistes durant votre concert** (en une 50aine de fachos les attaquent),* ***raison de votre 1er split ? Vous étiez à propos de ça ?

ensais qu'on ne pouvais plus continuer, op. J'ai été attaqué physiquement et le groupe était effrayé.

avez participé à Rock Against Racism…

entendu dire que RAR était une sorte pération politique de la jeunesse par partis, quelle est ton opinion ?

arrêté de participer à RAR parce que je is pas qu'arrêter le racisme était possi- is désillusionné. Je supportais l'idée e les supportais pas eux.

s avez eu pas mal de succès dans les 0, ce n'était pas trop dur ? Quelle a été rience avec les Majors ?

e pense pas qu'il y ait vraiment de diffé- re une Major et une petite compagnie de ce n'est qu'une petite compagnie a géné- plus d'intérêt pour la musique alors que e grosse compagnie, tout tourne autour on, pas de la musique. Mais en fin de tu fais ta propre promotion.

opos du « pub rock », avec des types tel

Blackleg miner *(traditionnel)*

A blackleg : un jaune, un briseur de grève (a scab)

It's in the evening after dark
When the blackleg miner creeps to work,
With his moleskin pants and dirty shirt,
There goes the blackleg miner.
Well, he grabs his duds and down he goes,
To hew the coal that lies below,
There's not a woman in this town row
will look at the blackleg miner.
Oh, Delaval is a terrible place,
They rub wet clay in the blackleg's face,
And around the heaps they run a footrace
To catch the blackleg miner.
And even down near the Seghill mine,
Across the way they stretch a line
To catch the throat, to break the spine
Of the dirty blackleg miner.
They grabbed his duds, his picks as well,
And they hoy them down the pit of hell,
Down you go, we pay you well,
You dirty blackleg miner.
It's in the evening after dark
That the blackleg miner creeps to work,
With his moleskin pants and dirty shirt,
There goes the blackleg miner.
So join the union while you may,
Don't wait 'til your dying day
For that may not be far away,
You dirty blackleg miner.

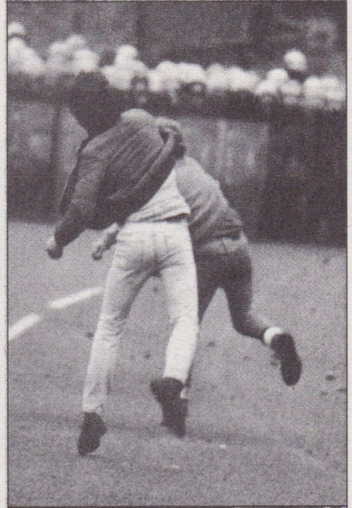
Le jaune

(traduction par Fred Earquake)

C'est le soir quand il fait sombre
Que le mineur à la botte du patron
Se rend discrètement au boulot
Avec sa grosse salopette et sa chemise sale
Voilà le mineur briseur de grève
Bon, il attrape son barda et il descend
Piocher le charbon en bas
Pas une femme dans cette ville ne se retournera
Sur le mineur briseur de grève
Oh, Delaval, c'est pas un endroit sympa
Ils barbouillent de boue le visage du jaune
Et autour des terrils ils font la course
Pour choper le mineur briseur de grève
Et même là bas près de la mine de Seghill
Il sont alignés pour l'attendre
Pour le prendre à la gorge, lui briser les reins
Au sale mineur briseur de grève
Ils ont chopé son barda, et sa pioche aussi
Et ils ont tout balancé au fond du maudit puits
Vas y, descends, te voilà bien payé
Sale mineur briseur de grève
C'est le soir quand il fait sombre
Que le mineur à la botte du patron
Se rend discrètement au boulot
Avec sa grosse salopette et sa chemise sale
Voilà le mineur briseur de grève
Alors syndique-toi tant qu'il est temps
N'attends pas ton dernier jour
Qui pourrait bien être plus proche
Que tu ne le penses
Sale mineur briseur de grève !

LA GRANDE GRÈVE DES MINEURS DE 1984 fut, avec les émeutes de la Poll-Tax en 90, la plus marquante des contre-offensives de la classe ouvrière anglaise face à Thatcher. De mai 84 à février 85, des dizaines de milliers de mineurs vont s'opposer à la fermeture des mines, soutenus par une large majorité de la population ouvrière, femmes et hommes. Si la solidarité pu éviter aux mineurs et à leur famille de mourir de faim *(en France, la CGT récoltera 400 tonnes de bouffe et 58 000 £ en soutien)*, la répression policière contre les piquets de grève fut, elle, terriblement violente et causera deux morts parmi les mineurs : David Gareth Jones, 24 ans, et Joe Green, 55 ans.

RTS



PRINCE BUS

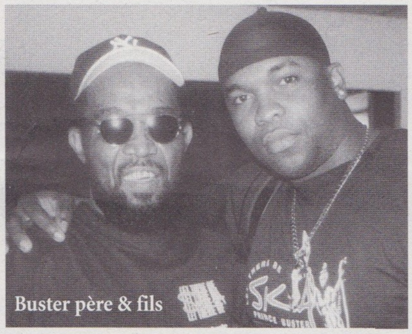
Boston, octobre 2003. Sous prétexte d'éviter de choper la fièvre du samedi soir par le bouillonnement du radiateur de ma case, je profitais de l'air fraîchement bitumé de Lower Allston pour y trouver une fête au hasard d'une rue grâce à la concentration exagérée d'étudiants qui constituent cette ville qu'est Boston et ses alentours.

C'est à l'opposé du centre d'Allston, un rendez-vous estudiantin minable, que je décidais de diriger mes baskets. J'y évite la fresque d'Hendrix et Bob Marley qui longe la rue principale parsemée de bric-à-brac néo-mystiques de seconde main, de magasins d'animaux et d'épiceries mexicaines ou coréennes, ce qui ajoute peu de rock'n'roll à ce quartier. Au contraire, la gentrification et l'hermétisme culturel y sont flagrants. La majorité de jocks *(stéréotype de l'étudiant ricain ne vivant que par le sport)* plantés devant l'écran de leurs sport-bars et de yuppies en pleine conformité vestimentaire de classe sans lutte ni chaussettes blanches ne représente rien qui vaille pour se rafraîchir les idées. C'est sur le pont quatres voies au-dessus du Mass Pike *(périph' de Boston)* et de la station ferroviaire que je guidais mes pas. Après quelques rues, j'aiguisais mes oreilles aux aguets d'abus sonores. Il me fallut marcher deux rues parallèles à la station-service pour y trouver ma source. À l'arrivée, j'y rempli un verre de bière plate servie en Keg *(espèce de petit fût que les ricains utilise beaucoup pour abreuver leurs soirées)*. L'ambiance étant tardivement new wave en 2003, je décidais de me faire écolo de cette pollution sonore pour respirer l'air frais d'une clope taxée des lèvres rouge-flash d'une rockeuse. Guettant l'arrivée des fêtards sur le perron, trois rasés en Docs, bretelles mais sans porte-jarretelles dévient mon attention et me font déraper de la conversation originelle qui abordait le thème de la cigarette avec la rockeuse. Comme les trois zigotos n'avaient pas l'air de ce qui m'inquiétais, les présentations furent cordiales. À mon grand regret, la rockeuse s'éclipsa aussi sec vers la lumière de la soirée. Travis, le seul skin dont je me souviens du nom, fut aussi le seul qui discuta au lieu de se précipiter au fût. On tchatche scooters et skinhead reggae. Au passage, je précise au camarade que je n'ai toujours pas vu un concert de musique jamaïcaine depuis les trois ans que je suis sur Boston. Il compatit et réplique que nous aurons notre compte dans deux semaines avec la première apparition de Prince Buster, Derrick Morgan, Patsy Millicent Todd et Eric 'Monty' Morris en Nouvelle Angleterre ! Peu après le choc de la nouvelle, la blonde de Travis enfourcha son scooter et les voilà partis pétaradant les rues résidentielles de Lower Allston.

Deux semaines passèrent à faire les démarches pour dégoter l'occaz d'interviewer le Prince. Avec une promo quasi inexistante, le contact sur le flyer téléchargé par internet ne répondant pas à mes mails, la ville et salle du concert étant inconnu au bataillon pour un billet fixé à 35 $, rien n'arrangeait la situation. Le jour J fut desservi par une pluie torrentielle et une obscurité rarissime. Je réussi enfin à convaincre mon voisin Ben le rudie et sa copine qui hésitaient à débourser 35 $ pour la soirée. Pour la peine, il repassa mon futal histoire d'arriver sharp. Le problème restait à éviter de se rendre dans la campagne en 1 heure en train suivie de 20 mn de marche sous la pluie. Plus tard dans l'après-midi nous réussîmes à dégoter un plan caisse et même à incruster délicatement... Derrick Morgan, à qui la vue fait depuis longtemps défaut, passe à mes côtés vêtu d'un long manteau doré, guidé par sa canne et Patsy qui tient son bras. L'ambiance sonore diminue au fur et à mesure des rangées dérangées jusqu'au moment où une ovation accueille Mr Skinhead Reggae arrivant sur scène. Le set commence cash et enchaîne les hits tels que *Don't be a Fool*, *Kill me Dead* ou *Blazing Fire* rappelant l'argument avec Prince Buster qui critiquait Derrick Morgan de ne pas faire le choix de ses origines en signant avec le sino-jamaïcain Leslie Kong. Le concert se termina en duo avec Patsy sur quelques thèmes comme *Gypsy Woman* et *Housewive's Choice* suivi d'un finale sur *Tougher than Tough* ! Derrick Morgan est ému et nous rappelle que même s'il ne nous voit pas, il sait qui s'est réuni ce soir. Énorme !

Le backing band, restant chaud autant que les rotules d'une audience grandissante sous les lumières d'une salle trop éclairée, accueille Prince Buster habillé d'un pantalon de cuir noir, d'un blouson de cuir noir, de lunettes noires et d'un chapeau noir. Le concert dure une bonne heure mouvementée par des hits comme *Al Capone*, *Hard Man Fe Dead*, *Judge Dread*, *Madness is gladness*, *Orange Street* et *Wreck a Pum Pum*. Prince Buster danse avec grâce et n'hésite pas à y mettre quelques pas de boxe. Le backing band sourit jusqu'aux oreilles et la foule danse de toute part pendant que la chaleur nous fait suer de plus belle.

Après son concert, Prince Buster descend directement dans l'audience pour signer des autographes sur les disques amenés par les fans. Profitant de l'occaz, je lui demande s'il a le temps pour une interview. Il acquiesce et me propose de le rejoindre après les autographes. Quand la session prit fin, Prince Buster descendit dans les loges interdites au public et donc à moi aussi. Voyant son manager traîner dans les parages, je lui demande pour l'interview. Il me dit d'attendre 15 minutes et descend dans les loges. En attendant, la police de la salle *(oui oui, uniforme et tout le bastringue)* commença à faire évacuer les derniers retardataires. Le keuf me voyant ignorer ses ordres insista à ce que je fasse comme tout le monde, même avec le prétexte d'une interview. À ce moment-là, un grand costaud vêtu d'un Durac *(espèce de bonnet lycra à la mode depuis le milieu des années 90 et porté originellement sur le casque des ouvriers)* et d'un tee-shirt de Prince Buster XXL s'arrête devant le flic et lui dit que je peut rester. Le gars se retourne et me dit « *Attend ici,*



Buster père & fils

Derrick & Patsy

Antoine – *B*
sk

il y a
la journée, n
demandé si j
mais j'étais a
j'allais être c
chanter. Dep
les clubs pu
ma vie avec
contre un m
multiples, tu
tu as pris un
reprendre te
Tu te fais sec
quelque cho
quand je su
c'est un aut
la boxe et j'a
A – *Alors tu*
PB – Je suis
de mon nou
A – *Quel gen*
PB – De la
battre mec !
si facilement
un spectacle
A – *Tu faisa*
nous raconte
PB – Ah ! (*F*
bon : Perry
tem. J'étais
mais j'en ai
m'incrimine
Perry. Et je l
te le dira, j'a
pelle l'ami d
en Espagne
Regarde les
Quand le m
mais quand
j'ai crié « *Ye*
un fou. Mai
tout le temp
ment, ferait
A – *Par ex*
quand tu
tais sur le
de Back-A
en 67, tu
« Shanty
pour par

pollution sonore pour respirer l'air frais d'une clope taxée des lèvres rouge-flash d'une rockeuse. Guettant l'arrivée des fêtards sur le perron, trois rasés en Docs, bretelles mais sans porte-jarretelles dévient mon attention et me font déraper de la conversation originelle qui abordait le thème de la cigarette avec la rockeuse. Comme les trois zigotos n'avaient pas l'air de ce qui m'inquiétais, les présentations furent cordiales. À mon grand regret, la rockeuse s'éclipsa aussi sec vers la lumière de la soirée. Travis, le seul skin dont je me souviens du nom, fut aussi le seul qui discuta au lieu de se précipiter au fût. On tchatche scooters et skinhead reggae. Au passage, je précise au camarade que je n'ai toujours pas vu un concert de musique jamaïcaine depuis les trois ans que je suis sur Boston. Il compatit et réplique que nous aurons notre compte dans deux semaines avec la première apparition de Prince Buster, Derrick Morgan, Patsy Millicent Todd et Eric 'Monty' Morris en Nouvelle Angleterre ! Peu après le choc de la nouvelle, la blonde de Travis enfourcha son scooter et les voilà partis pétaradant les rues résidentielles de Lower Allston.

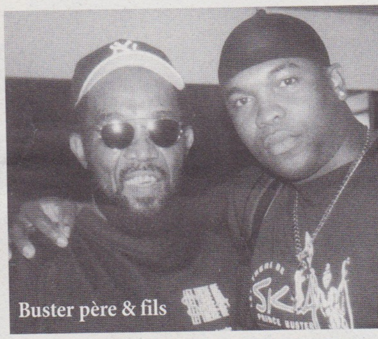
Deux semaines passèrent à faire les démarches pour dégoter l'occaz d'interviewer le Prince. Avec une promo quasi inexistante, le contact sur le flyer téléchargé par internet ne répondant pas à mes mails, la ville et salle du concert étant inconnu au bataillon pour un billet fixé à 35 $, rien n'arrangeait la situation. Le jour J fut desservi par une pluie torrentielle et une obscurité rarissime. Je réussi enfin à convaincre mon voisin Ben le rudie et sa copine qui hésitaient à débourser 35 $ pour la soirée. Pour la peine, il repassa mon futal histoire d'arriver sharp. Le problème restait à éviter de se rendre dans la campagne en 1 heure en train suivie de 20 mn de marche sous la pluie. Plus tard dans l'après-midi nous réussîmes à dégoter un plan caisse et même à incruster

Derrick & Patsy

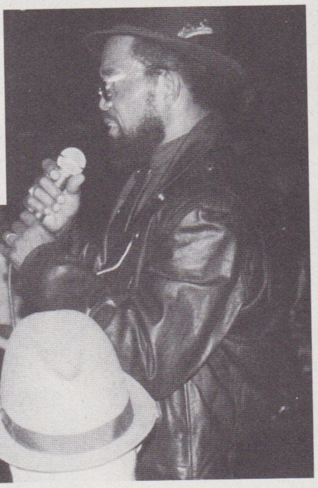
un camarade crustie dans la bagnole d'un fan de skinhead reggae, direction Dedham, Massachusetts, ville où le jugement de Sacco et Venzetti eu court un siècle auparavant. Obligé de payer plein pot à l'entrée, à moins de rester dehors pour faire serpillière à l'arrivée de Prince Buster, je rappelle à l'organisatrice que j'ai essayé de la contacter depuis deux semaines pour interviewer Prince Buster. *« Tu verras avec son manager »* me dit-elle. Eh ben d'accord. Y'a pas grand monde, quelques rude boys & gals sont sur leur 31. On notera la présence de Lloyd Knibbs *(batteur des Skatalites)* et quelques jamaïcains venu assister à l'évènement. La salle est immense, la déco typique des ballrooms des années 50/60 : grande piste de danse en parquet, plafond très haut assorti d'une énorme boule disco, une scène ovale et des rideaux bordeaux en fond. Le concert commence et nous sèche avec un set rocksteady du groupe de Boston Pressure Cookers qui fera le backing band pour le reste de la soirée. La salle est tellement grande qu'elle semble à peine remplie. Environ 300 à 400 personnes de tous âges sirotent leur verre à l'arrivée d'Eric 'Monty' Morris, tiré a quatre épingle dans un deux pièces zébré. Ses pas glissent d'une légèreté instinctive pendant que son micro amplifie l'essence de sa voix. L'homme a une pêche spectaculaire et rien ne remplace le souvenir d'une foule qui commence à s'agiter sur des thèmes tel que *Humpty Dumpty* ou *Get your feet moving*. En attendant la suite au milieu de la folle ambiance, je sens quelqu'un me tâter le dos et me pousser l'épaule

view. Il acquiesce et me propose de le rejoindre après les autographes. Quand la session prit fin, Prince Buster descendit dans les loges interdites au public et donc à moi aussi. Voyant son manager trainer dans les parages, je lui demande pour l'interview. Il me dit d'attendre 15 minutes et descend dans les loges. En attendant, la police de la salle *(oui oui, uniforme et tout le bastringue)* commença à faire évacuer les derniers retardataires. Le keuf me voyant ignorer ses ordres insista à ce que je fasse comme tout le monde, même avec le prétexte d'une interview. À ce moment-là, un grand costaud vêtu d'un Durac *(espèce de bonnet lycra à la mode depuis le milieu des années 90 et porté originellement sur le casque des ouvriers)* et d'un tee-shirt de Prince Buster XXL s'arrête devant le flic et lui dit que je peut rester. Le gars se retourne et me dit *« Attend ici, Prince Buster c'est mon père, tu l'auras ton interview »*. En attendant, la salle ne comptait plus que les gérants de la boîte, les flics et les artistes au sous-sol. Le conducteur de mon retour sur Boston ne pouvait pas attendre 15 mn dans la caisse histoire que je fasse mon interviou sous prétexte que certains avaient faim… Merci les amis.

Eric « Monty » Morris



Buster père & fils



Prince Buster

Le stress monte suite au mélange de ma rencontre imminente avec Prince Buster et de savoir comment je rentrerais à Boston à une heure et sous une pluie pareille. Enfin le fils de Prince Buster m'invite à descendre. Prince Buster m'accorda quelques précieuses minutes pour l'entretien ci-contre...

En remontant de l'interview, un pote skinhead m'attendais. Voilà un bon gars. Retour en van avec deux jolies skingirls sur Boston et direction une teuf qui n'a rien à voir avec l'histoire.

De notre envoyé spatial, Antoine "The flying situationnist"

NCE BUSTER

er de choper
illonnement
nent bitumé
rd d'une rue
constituent

s estudiantin
ite la fresque
mée de bric-à-
x et d'épiceries
à ce quartier.
sont flagrants.
ivant que par
pies en pleine
es blanches ne
st sur le pont
t de la station
es, j'aiguisais
her deux rues
e. À l'arrivée,
e petit fût que
mbiance étant
écolo de cette
kée des lèvres
sur le perron,
dévient mon
e qui abordait
gotos n'avaient
rdiales. À mon
e de la soirée.
ssi le seul qui
rs et skinhead
ujours pas vu
ue je suis sur
mpte
Prince
lonty'
velle,
partis

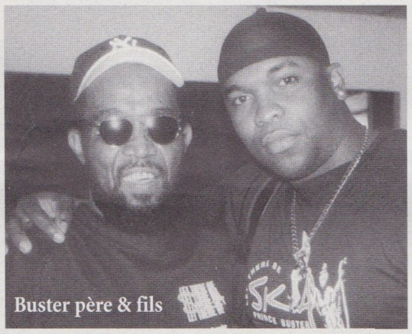
égoter
tante,
pas à
aillon
jour J
ssime.
opine
peine,
restait
suivie
-midi
ruster

Patsy

délicatement... Derrick Morgan, à qui la vue fait depuis longtemps défaut, passe à mes côtés vêtu d'un long manteau doré, guidé par sa canne et Patsy qui tient son bras. L'ambiance sonore diminue au fur et à mesure des rangées dérangées jusqu'au moment où une ovation accueille Mr Skinhead Reggae arrivant sur scène. Le set commence cash et enchaîne les hits tels que *Don't be a Fool, Kill me Dead* ou *Blazing Fire* rappelant l'argument avec Prince Buster qui critiquait Derrick Morgan de ne pas faire le choix de ses origines en signant avec le sino-jamaïcain Leslie Kong. Le concert se termina en duo avec Patsy sur quelques thèmes comme *Gypsy Woman* et *Housewive's Choice* suivi d'un finale sur *Tougher than Tough* ! Derrick Morgan est ému et nous rappelle que même s'il ne nous voit pas, il sait qui s'est réuni ce soir. Énorme !

Le backing band, restant chaud autant que les rotules d'une audience grandissante sous les lumières d'une salle trop éclairée, accueille Prince Buster habillé d'un pantalon de cuir noir, d'un blouson de cuir noir, de lunettes noires et d'un chapeau noir. Le concert dure une bonne heure mouvementée par des hits comme *Al Capone, Hard Man Fe Dead, Judge Dread, Madness is gladness, Orange Street* et *Wreck a Pum Pum*. Prince Buster danse avec grâce et n'hésite pas à y mettre quelques pas de boxe. Le backing band sourit jusqu'aux oreilles et la foule danse de toute part pendant que la chaleur nous fait suer de plus belle.

Après son concert, Prince Buster descend directement dans l'audience pour signer des autographes sur les disques amenés par les fans. Profitant de l'occaz, je lui demande s'il a le temps pour une interview. Il acquiesce et me propose de le rejoindre après les autographes. Quand la session prit fin, Prince Buster descendit dans les loges interdites au public et donc à moi aussi. Voyant son manager traîner dans les parages, je lui demande pour l'interview. Il me dit d'attendre 15 minutes et descend dans les loges. En attendant, la police de la salle *(oui oui, uniforme et tout le bastringue)* commença à faire évacuer les derniers retardataires. Le keuf me voyant ignorer ses ordres insista à ce que je fasse comme tout le monde, même avec le prétexte d'une interview. À ce moment-là, un grand costaud vêtu d'un Durac *(espèce de bonnet lycra à la mode depuis le milieu des années 90 et porté originellement sur le casque des ouvriers)* et d'un tee-shirt de Prince Buster XXL s'arrête devant le flic et lui dit que je peut rester. Le gars se retourne et me dit « *Attend ici,*



Buster père & fils

Antoine – *Bonjour, je m'appelle Antoine et je fais une interview pour un skinzine français.*

Prince Buster – Les skinheads sont mes amis !

A – *Peux-tu nous parler de ta carrière en tant que boxeur ?*

PB – Bien. Je suis né au beau milieu d'une émeute, c'était pendant les émeutes jamaïcaines de 1938 dirigées par Mr Alexander Bustamente Manley. Mes parents m'ont appelé « Buster » à cause de lui. Ils disaient que je suis sorti du ventre de ma mère en criant beaucoup et trouvaient donc que j'avais l'esprit et l'énergie pour qu'ils m'appellent Buster comme Bustamente. Sur Orange Street, il y avait pas mal de clubs de boxe. En revenant de l'école à la fin de la journée, nous regardions les boxeurs combattre et les entraîneurs m'ont demandé si je voulais apprendre à boxer. J'étais jeune quand j'ai commencé mais j'étais au cœur du jeu et j'étais donc très bon, les gens croyaient que j'allais être champion du monde assez vite. Mais par contre, j'adorais aussi chanter. Depuis l'âge de 7 ans 1/2 j'allais chanter pendant des heures dans les clubs puis le lendemain matin j'allais à l'école. Tu sais, je vois toute ma vie avec les principes de la boxe. Le un contre un m'excite : un mec contre un mec. Les problèmes que tu vas rencontrer dans un combat sont multiples, tu risques malheureusement de te faire taper dessus. Mais quand tu as pris un coup, tu peux te protéger, te baisser et donner quelques coups, reprendre tes esprits et frapper le mec en face de toi. Ça c'est la vie. Tu te fais secouer de plusieurs manières dans la vie, quand les gens te font quelque chose. Je conduis ma vie selon les principes de la boxe, donc quand je suis sur scène, je boxe mec, je boxe ! Et la chanson suivante, c'est un autre round. C'est comme ça que je vois les choses. J'adore la boxe et j'adore chanter.

A – *Alors tu boxes toujours ?*

PB – Je suis entraîneur. Je pense d'ailleurs faire un spectacle pour la sortie de mon nouveau CD.

A – *Quel genre de spectacle ?*

PB – De la boxe. Avec d'autres boxeurs. Parce que je peux toujours me battre mec ! Je frappe fort et c'est difficile de me taper. Tu me frappe pas si facilement *(sourire, mais sérieux)*... Mes amis pensent que je devrais faire un spectacle de boxe comme promo pour mon CD, alors reste à l'écoute.

A – *Tu faisais partie d'une bande de rude boys dans les années 50. Peux-tu nous raconter la fois où tu as sauvé Lee Perry ?*

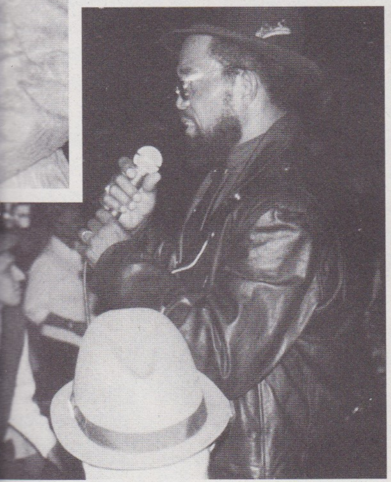
PB – Ah ! *(Rires)* Bien... Je préférerais que Lee te le dise lui même, mais bon : Perry bossait avec Coxsone et moi j'avais mon propre sound-system. J'étais à une soirée cette nuit-là, j'ignore la cause de l'embrouille mais j'en ai vu taper sur un jeune type et j'ai fait ce qu'il fallait. Je vais pas m'incriminer mais je devais faire quelque chose pour sauver la vie de Perry. Et je l'ai fait. OK ? Mais c'est comme ça que je suis, tout le monde te le dira, j'ai beaucoup de sympathie pour les plus faibles... On m'appelle l'ami des « underdogs », je ne sais pas pourquoi. Une fois je suis allé en Espagne avec Mr Shallit, mon manager, et nous avons vu une corrida. Regarde les corridas : il y a des types à cheval qui piquent le taureau... Quand le matador est arrivé pour faire son truc, les gens criaient de joie mais quand le taureau a chopé le matador en le faisant valdinguer, j'ai crié « *Yeah !* » dans l'arène ! *(Rires)* Et tout le monde m'a pris pour un fou. Mais trop de gens affrontaient le taureau ! Je me souviens de ça tout le temps, je n'aime pas voir quelqu'un se faire écraser et, spontanément, ferait quelque chose pour éviter ça.

A – *Par exemple quand tu chantais sur le squat de Back-A-Wall en 67, tu as fais « Shanty Town »*

...tée des lèvres
... sur le perron,
... dévient mon
... qui abordait
...gotos n'avaient
...rdiales. À mon
...re de la soirée.
...ssi le seul qui
...rs et skinhead
...ujours pas vu
...que je suis sur
...ompte
...Prince
...Monty'
...uvelle,
... partis

...égoter
...stante,
... pas à
...taillon
... jour J
...ssime.
...copine
... peine,
...restait
... suivie
...s-midi
...cruster

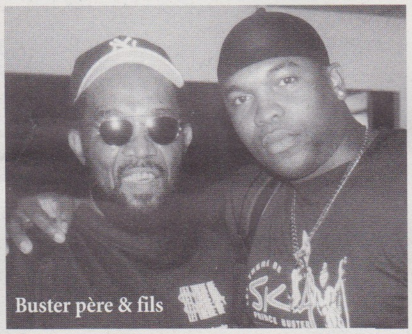
... Patsy



...ter depuis deux
... son manager »
...ques rude boys
...Knibbs (batteur
... à l'évènement.
... années 50/60 :
...ti d'une énorme
...fond. Le concert
...upe de Boston
...te de la soirée.
...lie. Environ 300
...e d'Eric 'Monty'
...Ses pas glissent
...fie l'essence de
...place le souvenir
...el que *Humpty*
...milieu de la folle
...ousser l'épaule

view. Il acquiesce et me propose de le rejoindre après les autographes. Quand la session prit fin, Prince Buster descendit dans les loges interdites au public et donc à moi aussi. Voyant son manager traîner dans les parages, je lui demande pour l'interview. Il me dit d'attendre 15 minutes et descend dans les loges. En attendant, la police de la salle *(oui oui, uniforme et tout le bastringue)* commença à faire évacuer les derniers retardataires. Le keuf me voyant ignorer ses ordres insista à ce que je fasse comme tout le monde, même avec le prétexte d'une interview. À ce moment-là, un grand costaud vêtu d'un Durac *(espèce de bonnet lycra à la mode depuis le milieu des années 90 et porté originellement sur le casque des ouvriers)* et d'un tee-shirt de Prince Buster XXL s'arrête devant le flic et lui dit que je peut rester. Le gars se retourne et me dit *« Attend ici, Prince Buster c'est mon père, tu l'auras ton interview ».* En attendant, la salle ne comptait plus que les gérants de la boîte, les flics et les artistes au sous-sol. Le conducteur de mon retour sur Boston ne pouvait pas attendre 15 mn dans la caisse histoire que je fasse mon interviou sous prétexte que certains avaient faim… Merci les amis.

Eric « Monty » Morris


Buster père & fils

Prince Buster

Le stress monte suite au mélange de ma rencontre imminente avec Prince Buster et de savoir comment je rentrerais à Boston à une heure et sous une pluie pareille. Enfin le fils de Prince Buster m'invite à descendre. Prince Buster m'accorda quelques précieuses minutes pour l'entretien ci-contre...

En remontant de l'interview, un pote skinhead m'attendais. Voilà un bon gars. Retour en van avec deux jolies skingirls sur Boston et direction une teuf qui n'a rien à voir avec l'histoire.

De notre envoyé spatial, Antoine "The flying situationnist"

quelque chose. Je conduis ma vie selon les principes de la boxe, donc quand je suis sur scène, je boxe mec, je boxe ! Et la chanson suivante, c'est un autre round. C'est comme ça que je vois les choses. J'adore la boxe et j'adore chanter.

A – *Alors tu boxes toujours ?*

PB – Je suis entraîneur. Je pense d'ailleurs faire un spectacle pour la sortie de mon nouveau CD.

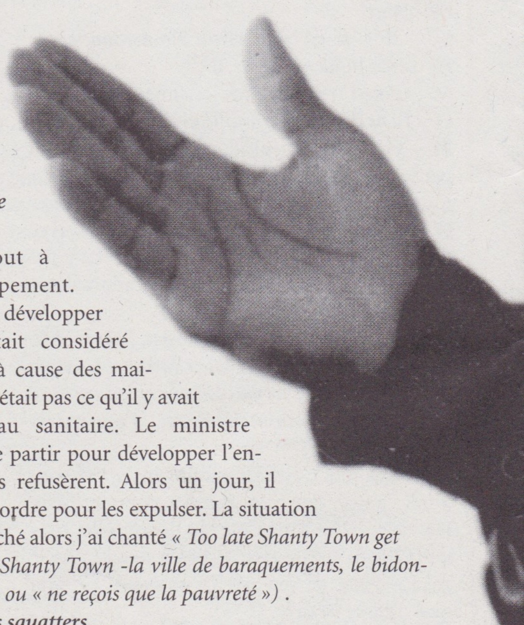
A – *Quel genre de spectacle ?*

PB – De la boxe. Avec d'autres boxeurs. Parce que je peux toujours me battre mec ! Je frappe fort et c'est difficile de me taper. Tu me frappe pas si facilement *(sourire, mais sérieux)*… Mes amis pensent que je devrais faire un spectacle de boxe comme promo pour mon CD, alors reste à l'écoute.

A – *Tu faisais partie d'une bande de rude boys dans les années 50. Peux-tu nous raconter la fois où tu as sauvé Lee Perry ?*

PB – Ah ! *(Rires)* Bien… Je préférerais que Lee te le dise lui même, mais bon : Perry bossait avec Coxsone et moi j'avais mon propre sound-system. J'étais à une soirée cette nuit-là, j'ignore la cause de l'embrouille mais j'en ai vu taper sur un jeune type et j'ai fait ce qu'il fallait. Je vais pas m'incriminer mais je devais faire quelque chose pour sauver la vie de Perry. Et je l'ai fait. OK ? Mais c'est comme ça que je suis, tout le monde te le dira, j'ai beaucoup de sympathie pour les plus faibles… On m'appelle l'ami des « underdogs », je ne sais pas pourquoi. Une fois je suis allé en Espagne avec Mr Shallit, mon manager, et nous avons vu une corrida. Regarde les corridas : il y a des types à cheval qui piquent le taureau… Quand le matador est arrivé pour faire son truc, les gens criaient de joie mais quand le taureau a chopé le matador en le faisant valdinguer, j'ai crié *« Yeah ! »* dans l'arène ! *(Rires)* Et tout le monde m'a pris pour un fou. Mais trop de gens affrontaient le taureau ! Je me souviens de ça tout le temps, je n'aime pas voir quelqu'un se faire écraser et, spontanément, ferait quelque chose pour éviter ça.

A – *Par exemple quand tu chantais sur le squat de Back-A-Wall en 67, tu as fais « Shanty Town » pour parler des conditions sociales de l'époque ?*



PB – C'était surtout à propos du développement. Le ministre voulait développer un quartier qui était considéré comme « mauvais » à cause des maisons en carton, etc. C'était pas ce qu'il y avait de mieux au niveau sanitaire. Le ministre demanda aux gens de partir pour développer l'endroit, et les résidents refusèrent. Alors un jour, il envoya ses forces de l'ordre pour les expulser. La situation des habitants m'a touché alors j'ai chanté *« Too late Shanty Town get scanty »* (*« Trop tard, Shanty Town -la ville de baraquements, le bidonville- devient pauvre »* ou *« ne reçois que la pauvreté »*).

A – *Trop tard pour les squatters…*

PB – Ces choses-là m'affectent. Ce n'est pas que le ministre voulait juste virer les gens… Le quartier n'avait ni belles maisons, ni magasins ou marchés, mais il voulait passer d'une étape à l'autre et les résidents n'ont pas voulu coopérer. Il a donc utilisé la force pour les faire partir. Regarde ce qu'il a fait de l'endroit : maintenant tu y vis bien. Mais mes amis se sont fait tabassés là et je ne pouvais pas accepter ça. Ma réponse fut donc *« Too late Shanty Town get scanty »* pour les gens du quartier. Je pense que s'il avait attendu un peu plus en accordant plus de temps aux résidents pour trouver un autre endroit… Je me suis donc opposé à ça. Comme *Judge Dread*. Les flingues sont apparus à Kingston, les juges avaient peur, les flics avaient peur, les rudies faisaient la loi, ils allaient dans les écoles violer les professeurs. Les gens venaient s'en plaindre et bien que les rudies soient mes amis, je les ai condamné à 500 ans et 500 coups de fouet pour mettre des dents au système judiciaire, par fair-play.

A – *Mais pourquoi cette décision de leur donner 500 ans de prison ? C'était juste pour faire appliquer la loi et rappeler les rudies à l'ordre ?*

PB – Oui. En fait, les rudies n'étaient pas l'élément criminel… Dans notre bande de rudies, nous désobéissions mais nous n'étions pas des criminels. Il y avait des éléments criminels parmi nous mais la majorité ne l'était pas, donc j'ai dû remettre de l'ordre. Tu prends 300 ou 400 personnes, cinq seraient criminels… Les criminels s'infiltrent dans la communauté et tu dois les dégager car nous, nous voulons bien vivre.

CHANTE POUR LE PE

A – ***Dans certaines de tes chansons comme « Oh Carolina », tu es influencé par des rythmes africains, comment en est-tu arrivé à faire ça ?***
PB – Mes parents étaient des partisans de Marcus Garvey, donc j'ai appris l'histoire de l'Afrique depuis que je suis gamin. Et j'ai toujours pensé que l'Afrique fut le commencement. J'ai fait de la musique dans cet esprit de rebellion ; j'ai fait ça à une époque où la société n'acceptait pas les rastafari, ils étaient dédaignés et ridiculisés. Bien que je ne sois pas un rasta, et ne l'ai jamais été, je ne pouvais accepter la société et la manière dont elle les traitait. Quand j'étais enfant, j'écoutais le percussionniste Count Ossie… j'avais l'habitude de l'écouter tous les jours dans un endroit qui s'appelait Stoney Hill. Je rentrais le soir à la maison et mon père me demandait : « *Whooo ! Où étais-tu si tard ?* ». Moi j'étais allé écouter Count Ossie jouer du tambour. Donc après, le son des congas a été ma musique de référence. *(Il appelle Monty Morris)* Oh là ! Oh là ! Monty ! Viens ici… Ce mec, quand on traînait dans Jump Street, il était avec moi. Dans la bagarre, il assure !
Monty Morris – Prince Buster, sérieux, ça a toujours été cool d'être avec lui.
PB – Duke Reid, Coxsone, *(King)* Edwards, c'étaient des gars fortunés. C'était un sacré challenge de les affronter ! Et lui il était là avec moi ! Quand Monty est allé dans les studios pour faire des disques, les 1ers disques de Coxsone et Duke Reid… *Carolina* n'était pas encore sorti… *Carolina* n'existait pas et lui, il était là ! *(Monty qui rit)* Sur mon premier disque, j'avais demandé à Count Ossie de jouer des percussions, bien avant *Carolina*. Ils *(sous-entendu les « trois grands »)* essaient de tromper le monde ! Il y avait *Humpty Dumpty* mais *Carolina*, je l'avais pas encore faite.
Akira *(chanteur des Pressure Cookers)* – Et *Penny Madly* ?
PB – Non ! Bien après ! Bien après tout ça ! J'ai fait *Humpty Dumpty* sur Jump Street, ils venaient comme des soldats, ils croient qu'ils ont raison, qu'ils vont me remettre dans le droit chemin mais moi je combat le pouvoir !
A – ***Tu es un des 1er artiste à avoir amené une vrai conscience sociale dans la musique jamaïcaine, ce qui a beaucoup influencé Linton Kwesi Johnson et Mutabaruka. Tu as à la fois des chansons d'amour et des chansons socialement conscientes…***
PB – J'en suis fier. J'en suis fier parce que pas beaucoup de chanteurs ont saisi la chance que j'ai saisie d'amener un certain équilibre à une situation. Je suis un chanteur mais je suis aussi un combattant. Et je me bat pour la liberté, la justice et l'égalité, je me bat pas pour des conneries… right ?

PB – Non, pas toi *(rires)*. Je vous le dis : le meilleur de Prince Buster est à venir. Du moment que j'ai ton amour et ton amour, pas celui de Mr Rich Man. Les gens m'aiment, me rendent fort et je chante pour le peuple. Je risque ma vie pour eux et s'ils m'aiment jusqu'à maintenant, tu ne pourras pas m'arrêter ! Si vous écoutez mon nouveau CD, vous verrez les hauteurs que j'ai fait atteindre au ska. Mon soutien c'est vous, le peuple. Quand je vous vois, je me dis « *Yes ! Ils me comprennent et m'aiment* », c'est à travers les gens que je vais loin.
Akira – T'es un vrai créateur ! Tu es sincère à travers ta musique et les gens le voient.
PB – Mon cœur est là, mes sentiments sont là.
Akira – Les gens le voient et c'est pour ça qu'ils te respectent non-seulement pour la musique mais en tant que personne qui touche aux problèmes et les confrontent. Comme mon groupe Pressure Cookers, on essaie de faire de petites choses. Alors quand on voit quelqu'un comme toi et qu'on est là avec toi pour échanger, c'est quelque chose qui nous influence. Quand j'écoute tes disques, j'apprécie simplement mais y'a quelque chose de plus que de la musique… Y'a vraiment quelque chose de plus que la musique.
PB – Aaahh… tu peux voir ça.
A – ***Prince Buster va plus***

loin que la note d
Akira – J'adore t
qu'il y a un mal e
des noirs et des b
y avoir une chans
les problèmes et t
histoires qui se dé
PB – Tu connais
Akira *(Chantant)*
Quand tes chan
connexion.
PB – L

« Je me bat pour la liberté, la justice et l'égalité, pas pour des conneries »

A – ***T'as choisi le bon combat.***
PB – Yeah ! J'élève la conscience de mon peuple. J'ai commencé à chanter et j'ai travaillé juste pour le peuple. Et années après années, j'étais dans la rue à me battre contre le gouvernement. Parce que Prince Buster se bat contre le gouvernement, même aujourd'hui où une de mes peurs est d'être traîné en jugement. Mais ils ne peuvent me condamner, ils ne peuvent m'avoir ! Ça leur cause un affront. Donc je chante ou je crève ! Je dis : Celui qui a une langue peut vivre pour raconter, celui qui a des oreilles vivra pour entendre. J'adore les gens,

mais *Carolina*, je l'avais pas encore faite.

Akira *(chanteur des Pressure Cookers)* – Et *Penny Madly* ?

PB – Non ! Bien après ! Bien après tout ça ! J'ai fait *Humpty Dumpty* sur Jump Street, ils venaient comme des soldats, ils croient qu'ils ont raison, qu'ils vont me remettre dans le droit chemin mais moi je combat le pouvoir !

A – ***Tu es un des 1er artiste à avoir amené une vrai conscience sociale dans la musique jamaïcaine, ce qui a beaucoup influencé Linton Kwesi Johnson et Mutabaruka. Tu as à la fois des chansons d'amour et des chansons socialement conscientes…***

PB – J'en suis fier. J'en suis fier parce que pas beaucoup de chanteurs ont saisi la chance que j'ai saisie d'amener un certain équilibre à une situation. Je suis un chanteur mais je suis aussi un combattant. Et je me bat pour la liberté, la justice et l'égalité, je me bat pas pour des conneries… right ?

j'apprécie simplement mais y'a quelque chose de plus que la musique… Y'a vraiment quelque chose de plus que la musique.

PB – Aaahh… tu peux voir ça.

A – ***Prince Buster va plus***

« Je me bat pour la liberté, la justice et l'égalité, pas pour des conneries »

A – *T'as choisi le bon combat.*

PB – Yeah ! J'élève la conscience de mon peuple. J'ai commencé à chanter et j'ai travaillé juste pour le peuple. Et années après années, j'étais dans la rue à me battre contre le gouvernement. Parce que Prince Buster se bat contre le gouvernement, même aujourd'hui où une de mes peurs est d'être traîné en jugement. Mais ils ne peuvent me condamner, ils ne peuvent m'avoir ! Ça leur cause un affront. Donc je chante ou je crève ! Je dis : Celui qui a une langue peut vivre pour raconter, celui qui a des oreilles vivra pour entendre. J'adore les gens, j'ai toujours aimé les gens, c'est pour ça que je suis si connu.

A – *Voice of the people !*

PB – La voix du peuple, exact. Je n'abandonne jamais les gens du peuple. Mon magasin est toujours sur Orange Street, les gens se font tirer dessus là-bas pour des histoires de business mais je ne vais pas bouger mon magasin. Parce que mon magasin là-bas donne de l'espoir à la communauté. Si je me casse, ils perdent espoir parce que si mon magasin est toujours là, ça leur rappelle que Prince Buster est là. Ainsi ils ont l'espoir que le meilleur est à venir. Et je suis toujours là !

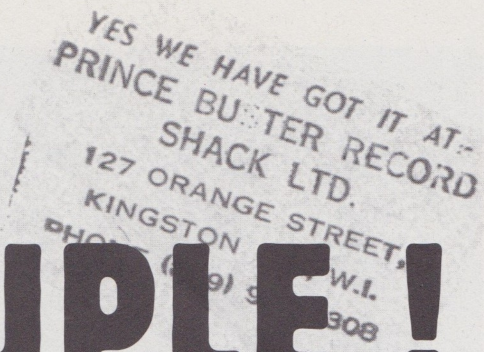
A – ***Tu vis toujours en Jamaïque ?***

PB – Je vis à Miami et en Jamaïque.

A – ***Alors tu fais des aller-retour ?***

PB – Oui. Je suis à Londres aussi. C'est le quotidien de Prince Buster. Je l'ai dit dans une chanson : je suis de retour. Les gens disent *« Prince Buster est un vieux type »*…

Akira – No sir !



POUR LE PEUPLE !

tu es influencé
?
onc j'ai appris
urs pensé que
s cet esprit de
as les rastafari,
rasta, et ne l'ai
elle les traitait.
Ossie… j'avais
ppelait Stoney
« Whooo ! Où
r du tambour.
ace. *(Il appelle*
and on traînait

d'être avec lui.
rtunés. C'était
Quand Monty
es de Coxsone
n'existait pas
vais demandé
(sous-entendu
umpty Dumpty

y Dumpty sur
ils ont raison,
bat le pouvoir !
ce sociale dans
Kwesi Johnson
des chansons

nteurs ont saisi
tuation. Je suis
pour la liberté,
?

PB – Non, pas toi *(rires)*. Je vous le dis : le meilleur de Prince Buster est à venir. Du moment que j'ai ton amour et ton amour, pas celui de Mr Rich Man. Les gens m'aiment, me rendent fort et je chante pour le peuple. Je risque ma vie pour eux et s'ils m'aiment jusqu'à maintenant, tu ne pourras pas m'arrêter ! Si vous écoutez mon nouveau CD, vous verrez les hauteurs que j'ai fait atteindre au ska. Mon soutien c'est vous, le peuple. Quand je vous vois, je me dis *« Yes ! Ils me comprennent et m'aiment »*, c'est à travers les gens que je vais loin.

Akira – T'es un vrai créateur ! Tu es sincère à travers ta musique et les gens le voient.

PB – Mon cœur est là, mes sentiments sont là.

Akira – Les gens le voient et c'est pour ça qu'ils te respectent non-seulement pour la musique mais en tant que personne qui touche aux problèmes et les confrontent. Comme mon groupe Pressure Cookers, on essaie de faire de petites choses. Alors quand on voit quelqu'un comme toi et qu'on est là avec toi pour échanger, c'est quelque chose qui nous influence. Quand j'écoute tes disques, j'apprécie simplement mais y'a quelque chose de plus que de la musique… Y'a vraiment quelque chose de plus que la musique.

PB – Aaahh… tu peux voir ça.

A – *Prince Buster va plus loin que la note de musique !*

Akira – J'adore tes sons, mais dans ma tête, il y a quelque chose qui dit qu'il y a un mal et un juste. Quand sur la piste de danse il y a des chinois, des noirs et des blancs qui dansent ensemble et se comprennent… Il peut y avoir une chanson rigolote comme *Wreck a pum pum* mais tu confrontes les problèmes et tu dis *« Regardez ! Ceci est en train de se passer, il y a de sales histoires qui se déroulent »*.

PB – Tu connais *Too hot* ?

Akira *(Chantant)* – *« Too hot, this sound is too hot ! »* Ça c'est vraiment bon ! Quand tes chansons sont arrivées à Londres, c'était comme une… connexion.

PB – Le message a atteint les gens, ça ne concerne pas que la Jamaïque.

Akira – Non !

PB – Le monde entier a les mêmes problèmes, la situation jamaïcaine fait écho aux gens qui ressentent la même douleur. Et les gens qui ressentent les mêmes choses s'unissent.

Akira – C'est pourquoi les gens peuvent se comprendre. C'est pour ça que les gens sont là et qu'ils aiment tellement ça. Parce qu'ils peuvent danser et extérioriser leurs soucis hors de leurs tripes, que ce soit sur les nouveaux styles de musique ou sur le reggae. Par contre… des rude boys se battent au lieu de passer du bon temps car ils oublient ça. À nous d'y remédier. Qui voudrait se battre contre tout le monde ici ce soir ?

PB – Toute ma vie j'ai été en mission. Je ne l'ai pas dit ce soir mais je suis là pour contribuer au développement d'un jardin avec beaucoup de très jolies fleurs. D'accord ? À l'époque en Jamaïque, je devais aller dans la rue me battre contre le gouvernement qui oppresse les gens et les poussent à bout. J'ai fait ça et nous en avons bénéficié puisque les choses ont changées. Ma mission à présent est de joindre les mains et

r la liberté,
égalité,
nneries »

é à chanter
ais dans
uster
e

ty Dumpty sur
ils ont raison,
bat le pouvoir !
ce sociale dans
Kwesi Johnson
des chansons

nteurs ont saisi
tuation. Je suis
pour la liberté,
?

J'apprécie simplement mais y'a quelque chose de plus que la musique… Y'a vraiment quelque chose de plus que la musique.
PB – Aaahh… tu peux voir ça.
A – *Prince Buster va plus*

r la liberté, l'égalité, onneries »

pour ça que les gens sont là et qu'ils aiment tellement ça. Parce qu'ils peuvent danser et extérioriser leurs soucis hors de leurs tripes, que ce soit sur les nouveaux styles de musique ou sur le reggae. Par contre… des rude boys se battent au lieu de passer du bon temps car ils oublient ça. À nous d'y remédier. Qui voudrait se battre contre tout le monde ici ce soir ?

PB – Toute ma vie j'ai été en mission. Je ne l'ai pas dit ce soir mais je suis là pour contribuer au développement d'un jardin avec beaucoup de très jolies fleurs. D'accord ? À l'époque en Jamaïque, je devais aller dans la rue me battre contre le gouvernement qui oppresse les gens et les poussent à bout. J'ai fait ça et nous en avons bénéficié puisque les choses ont changées. Ma mission à présent est de joindre les mains et les cœurs pour faire une famille humaine, peu importe la couleur. Ça c'est la mission. Une famille humaine, que nous nous reconnaissions

cé à chanter
tais dans
uster
de

ns
reet,
siness
agasin
perdent
elle que
à venir.

ce

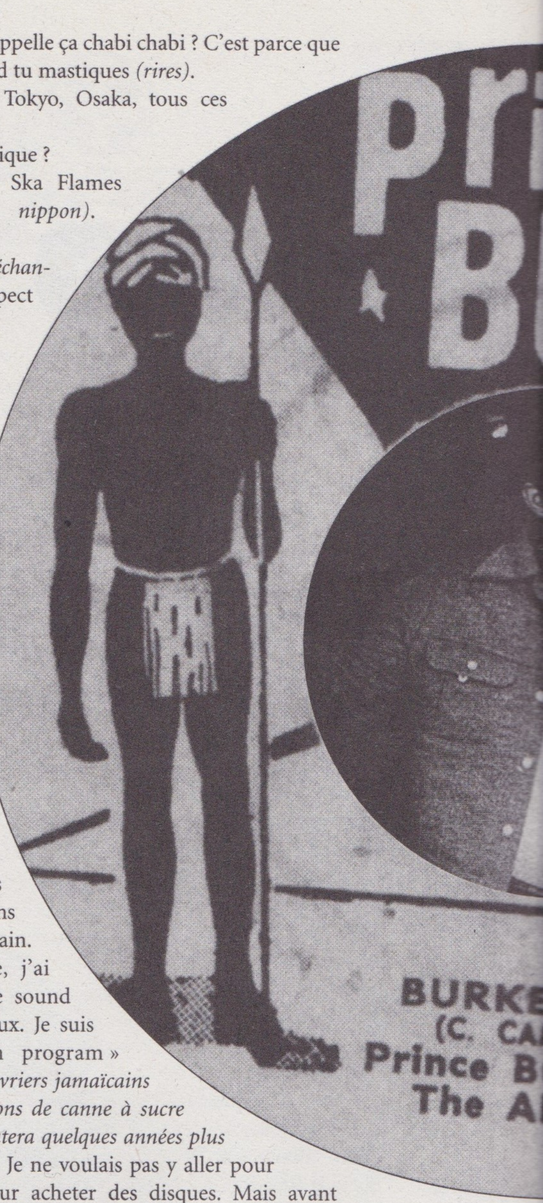
Kingston vers 1962, Prince Buster joue de la trompette devant sa boutique.

comme le peuple. D'accord ? Je m'ouvre à cette étape et faîtes-en de même.
Akira – Respect pour ça.
PB – Merci.
Akira – Nous devons essayer de remuer cette terre pour y planter une graine et retrouver une nouvelle jeunesse.
PB – Écoute cette chanson que j'ai écrite *(il chante)* :
We must take the ressources from under our feet
Be love make closer and grown food to eat
Then our children have a great foundation
Days and days sensation of love
(Nous devons prendre les ressources de sous nos pieds, faire que l'amour soit plus proche et faire pousser de la nourriture pour manger, ainsi nos enfants auront de bonnes fondations, et jour après jour une sensation d'amour)
J'ai fait ça y'a longtemps.
Akira – Mais ça s'applique toujours…
PB – Oh oui, ça s'applique maintenant. Mais ce que je veux dire c'est que si tu traverses telle rivière ou tel pont, tu ne peux plus revenir en arrière. Le peuple doit s'unir maintenant. Y'en a qui disent *« Avant les gens étaient éduqués mais maintenant ils ne le sont plus »*... Mais non ! Parce que maintenant les gens sont éduqués, il y a eu du changement. Regarde, Colin Powell est secrétaire d'État maintenant, ça c'est du changement ! Nous devons reconnaître cela !
A – ***D'accord c'est un changement qu'un noir soit secrétaire d'État en Amérique, mais Colin Powell…***
PB – Je ne dis pas que ça change tout. Ce que je veux dire c'est qu'il y a un certain temps, ça n'était pas possible.
A – ***C'est vrai…***
PB – Après, ce qu'il fait maintenant…
A – ***Il bosse pour les enfoirés de la Maison Blanche…***
PB – Oui, ça on sait. Mais Belafonte l'a expliqué très clairement l'autre jour. Vous connaissez Harry Belafonte ?

« Je ferais tout pour le peuple »

Antoine & Akira – Oui *(Belafonte est un acteur et chanteur calypso de Harlem)*.
PB – Alors je suppose qu'il y a quelque chose à faire *(Un gars se pointe pour annoncer qu'ils s'en vont dans 5 mn)*.
Akira – Comment as-tu ressenti ce que mon groupe pensait ?
PB – C'était une soirée rapide hier soir. Si j'avais eu plus de temps pour bosser avec vous, ça aurait plus dynamité, mais je vous donne crédit mec. Une répèt' rapide hier soir et nous étions prêt pour le concert.
Akira – Yeah, yeah, ça sonnait bien. Tu contrôles, tu as ce qu'il faut… *(Prince Buster rigole)* As-tu d'autres concerts de prévu ?
PB *(Hésitant)* – Je commence à travailler mais je n'ai pas encore de projets concrets. Je ne sais pas, mais je suis prêt !
Mickael *(sax tenor des Pressure Cookers)* – Prince Buster, j'espère qu'on vous a rendu justice.
PB – On est content mec, t'as vu, tout le monde souris…
Michael – Très bien. Respect pour ta performance, ta voix est en très bel état.
PB – Merci.

Akira – Tu sais pourquoi on appelle ça chabi chabi ? C'est parce que c'est le bruit que ça fait quand tu mastiques *(rires)*.
PB – Yeah man ! J'étais à Tokyo, Osaka, tous ces endroits.
Akira – Et t'y a fait de la musique ?
PB – Oui, j'étais avec les Ska Flames *(célèbrissîme groupe ska nippon)*. En tournée partout au Japon.
Akira *(qui s'en va après moult échanges de politesses)* – Big respect Prince Buster !
PB – Merci.
A – ***Tu dis que tu es en mission… Est-ce que tu connais un artiste comme Sun Ra ?***
PB – Sun Ra ?
A – ***Oui, l'artiste de free-jazz des années 50, 60, 70… Le 1er artiste de free-jazz du Sud des États-Unis. Lui aussi était en mission très mystique, il est mort en 93. Bref, quand était-ce la 1ère fois que tu es parti aux États-Unis pour ramener des disques ? Et qu'as-tu ramené ?***
PB – Je vais te dire ce qu'il s'est passé… Coxsone, Duke *(Reid)* et *(King)* Edwards contrôlaient les sound systems avec du rythm'n'blues américain. Quand j'ai quitté Coxsone, j'ai décidé de faire mon propre sound system et de faire comme eux. Je suis donc allé dans le « farm program » *(programme d'embauche d'ouvriers jamaïcains pour bosser dans les plantations de canne à sucre aux USA… Bob Marley y goûtera quelques années plus tard)*. J'ai passé tous les tests. Je ne voulais pas y aller pour couper des cannes mais pour acheter des disques. Mais avant de commencer, le gérant du programme m'a dit que mes mains étaient trop douces pour couper la canne. C'était un coup dur mais je n'ai pas abandonné. Je ne pouvais pas aller acheter des disques donc je ne pouvais entrer en compétition avec les autres, ce qui m'a forcé à aller voir Drumbago *(de son vrai nom Arkland Parks)*, un batteur que je connaissais qui jouait dans les clubs. Il adorait la musique. Je lui ai expliqué ma situation difficile et il m'a dit qu'il m'aiderait. Et la nuit, après qu'il ai fini de jouer au club, nous allions répéter les chansons que je voulais qu'il joue. Lui, moi, Teddy Charmers et Trevor *(Lloyd)*. Et c'est ce groupe que j'ai emmené en studio et ce groupe qui m'a sorti de bons disques. Parce que j'était en compétition avec le rythm'n'blues, je ne pouvais pas aller acheter les disques moi-même… Et j'ai gagné *(dit-il très sereinement)*.



A – ***(Rires) As-tu entendu la version des « Ten Commandments » par Princess Buster ?***
PB – Oh yeah, j'ai écrit ça. Ce qui s'est passé, c'est que je ne voulais pas passer pour un macho *(à cause de sa chanson « Ten Commandments from man to woman »)* donc je l'ai faite s'appeler comme moi. Elle se met à ma place et me parle. C'est juste pour amuser les gens.
A – ***Pourquoi ta tournée en France vers 99 fut annulée ?***
PB *(surpris)* – Je ne savais pas qu'il y avait une tournée. Quelqu'un a dit quelque chose de faux. Delroy est mon manager et tu peux lui demander. C'est une nouvelle pour moi que tu me dise ça.
A – ***Il y avait de la promo avec quelques posters…***
PB – Mais ce n'est pas arrivé jusqu'à Delroy. Tout ce que les gens doivent faire, c'est voir avec Delroy.
A – ***Tu as déjà joué en France ?***
PB – Oui, il y a longtemps, dans les années 60. J'adore la France, j'y suis allé 4 ou 5 fois. J'ai chanté les Champs-Élysées sur *Take it easy* : *« Champs-Élysées, Champs-Élysées »*. j'ai pas mal d'amis français en Angleterre.
A – ***Comment fut ta 1ère tournée en Angleterre ?***

Le peuple doit s'unir maintenant. Y'en a qui disent *« Avant les gens étaient éduqués mais maintenant ils ne le sont plus »*... Mais non ! Parce que maintenant les gens sont éduqués, il y a eu du changement. Regarde, Colin Powell est secrétaire d'État maintenant, ça c'est du changement ! Nous devons reconnaître cela !

A – ***D'accord c'est un changement qu'un noir soit secrétaire d'État en Amérique, mais Colin Powell…***

PB – Je ne dis pas que ça change tout. Ce que je veux dire c'est qu'il y a un certain temps, ça n'était pas possible.

A – ***C'est vrai…***

PB – Après, ce qu'il fait maintenant…

A – ***Il bosse pour les enfoirés de la Maison Blanche…***

PB – Oui, ça on sait. Mais Belafonte l'a expliqué très clairement l'autre jour. Vous connaissez Harry Belafonte ?

« Je ferais tout pour le peuple »

Antoine & Akira – Oui *(Belafonte est un acteur et chanteur calypso de Harlem).*

PB – Alors je suppose qu'il y a quelque chose à faire *(Un gars se pointe pour annoncer qu'ils s'en vont dans 5 mn).*

Akira – Comment as-tu ressenti ce que mon groupe pensait ?

PB – C'était une soirée rapide hier soir. Si j'avais eu plus de temps pour bosser avec vous, ça aurait plus dynamité, mais je vous donne crédit mec. Une répêt' rapide hier soir et nous étions prêt pour le concert.

Akira – Yeah, yeah, ça sonnait bien. Tu contrôles, tu as ce qu'il faut… *(Prince Buster rigole)* As-tu d'autres concerts de prévu ?

PB *(Hésitant)* – Je commence à travailler mais je n'ai pas encore de projets concrets. Je ne sais pas, mais je suis prêt !

Mickael *(sax tenor des Pressure Cookers)* – Prince Buster, j'espère qu'on vous a rendu justice.

PB – On est content mec, t'as vu, tout le monde souris…

Michael – Très bien. Respect pour ta performance, ta voix est en très bel état.

PB – Merci.

Mickael – C'est simplement une joie absolue et un grand plaisir ! J'espère qu'on pourra remettre ça une autre fois.

PB – Yeah man, j'espère… Prend soin de toi. *(Prince Buster signe des autographes sur les disques d'Akira)* Nous avons plus que 5 mn alors dépêchons nous.

Akira – Oui, juste un dernier… C'est vraiment parce que je te respecte tellement.

PB – Man, je suis pour le peuple, je ferais tout pour le peuple.

Akira – C'est un plaisir et un honneur de travailler avec toi. Et le groupe apprécie ça.

PB – Je suis content que tu sois content.

Akira – Yeaaaahhh !!!

PB – Ta joie me rend joyeux *(rires).*

Akira – Quand j'étais plus jeune, je me souviens de mettre ton disque et écouter *Judge Dread (rires)*… C'était quelque chose de vraiment vrai pour moi, c'était quelque chose de fort.

PB – La prochaine fois qu'on se voit, fais en sorte que nous mangions du chabi chabi *(rires)*, c'est mon plat préféré mec ! Yeeaaahh ! Chabi chabi.

Akira – Chez moi nous le faisons dans une marmite.

PB – J'ai essayé d'en faire, mais j'ai pas réussi à le faire comme le tien, la viande est coupée si fine. Quand c'est cuit dans cette sauce blanche, hmmmm…

aux USA… Bob Marley y goûtera quelques années plus tard). J'ai passé tous les tests. Je ne voulais pas y aller pour couper des cannes mais pour acheter des disques. Mais avant de commencer, le gérant du programme m'a dit que mes mains étaient trop douces pour couper la canne. C'était un coup dur mais je n'ai pas abandonné. Je ne pouvais pas aller acheter des disques donc je ne pouvais entrer en compétition avec les autres, ce qui m'a forcé à aller voir Drumbago *(de son vrai nom Arkland Parks)*, un batteur que je connaissais qui jouait dans les clubs. Il adorait la musique. Je lui ai expliqué ma situation difficile et il m'a dit qu'il m'aiderait. Et la nuit, après qu'il ai fini de jouer au club, nous allions répéter les chansons que je voulais qu'il joue. Lui, moi, Teddy Charmers et Trevor *(Lloyd)*. Et c'est ce groupe que j'ai emmené en studio et ce groupe qui m'a sorti de bons disques. Parce que j'était en compétition avec le rythm'n'blues, je ne pouvais pas aller acheter les disques moi-même… Et j'ai gagné *(dit-il très sereinement).*

A – ***(Rires) As-tu entendu la version des « Ten Commandments » par Princess Buster ?***

PB – Oh yeah, j'ai écrit ça. Ce qui s'est passé, c'est que je ne voulais pas passer pour un macho *(à cause de sa chanson « Ten Commandments from man to woman »)* donc je l'ai faite s'appeler comme moi. Elle se met à ma place et me parle. C'est juste pour amuser les gens.

A – ***Pourquoi ta tournée en France vers 99 fut annulée ?***

PB *(surpris)* – Je ne savais pas qu'il y avait une tournée. Quelqu'un a dit quelque chose de faux. Delroy est mon manager et tu peux lui demander. C'est une nouvelle pour moi que tu me dise ça.

A – ***Il y avait de la promo avec quelques posters…***

PB – Mais ce n'est pas arrivé jusqu'à Delroy. Tout ce que les gens doivent faire, c'est voir avec Delroy.

A – ***Tu as déjà joué en France ?***

PB – Oui, il y a longtemps, dans les années 60. J'adore la France, j'y suis allé 4 ou 5 fois. J'ai chanté les Champs-Élysées sur *Take it easy* : *« Champs-Élysées, Champs-Élysées »*. j'ai pas mal d'amis français en Angleterre.

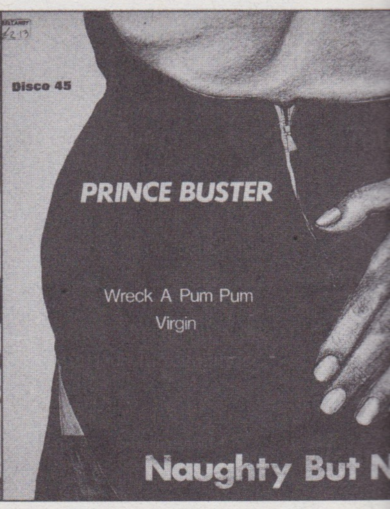
A – ***Comment fut ta 1ère tournée en Angleterre ?***

PB – Wicked, wicked, wicked *(« Mortel » dit-il comme si c'était hier)*... Ça c'était une grande tournée ! *(On l'appelle)* Hélas, je dois y aller *(il laisse ses coordonnées)*, ce que tu n'as pas eu maintenant, tu l'auras plus tard.

Patsy Millicent Todd est une chanteuse jamaïcaine connue pour ses nombreux et sublimes duos avec Derrick Morgan (*Hey girl hey boy* -reprise du tube R&B de Oscar & Jeanette-, *Housewife's choice, Look before you leap,...*) et Stranger Cole (argh, le trépidant *Tell it to me* !!!) mais aussi avec Roy Panton, Desmond Dekker, Delano Stewart, Peggy et même en trio avec Monty Morris et Derrick Morgan (*Stir the pot* produit par Prince Buster) ou avec Stranger (Cole) & Ken (Boothe). Elle eu parallèlement une carrière solo entre 67 et 69, notamment pour la productrice Sonia Pottinger (*Fire in your wire, Pitta patta rocksteady,...*) et pour Bunny Lee (*Gonna try* en 70) mais reste la duettiste favorite des « skankin' 60's ».

Eric « Monty » Morris, inspiré par le succès de son pote Derrick Morgan, commença une carrière des plus prolifique, travaillant avec quasi tous les producteurs des 60's, s'autoproduisant parfois (*I want my money*), mélangeant mento et ska (*Penny reel*) et introduisant dans le ska les thèmes paillards propres à la chanson des Caraïbes. Son hit éternel reste *Humpty Dumpty* pour Prince Buster en 61 et son hit rocksteady *Put on your best dress* pour Sonia Pottinger en 67.

Quant à **Derrick Morgan**, reportez-vous à l'interview et la bio dans *Chéribibi 13*...



faîtes-en de même.

y planter une graine

ire que l'amour soit
er, ainsi nos enfants
tion d'amour)

veux dire c'est que
s revenir en arrière.
vant les gens étaient
n ! Parce que main-
ent. Regarde, Colin
changement ! Nous

t secrétaire d'État

dire c'est qu'il y a

irement l'autre jour.

pour le peuple »

calypso de Harlem).
gars se pointe pour

nsait ?
plus de temps pour
s donne crédit mec.
oncert.
as ce qu'il faut…

as encore de projets

j'espère qu'on vous

…

x est en très bel état.

Akira – Tu sais pourquoi on appelle ça chabi chabi ? C'est parce que c'est le bruit que ça fait quand tu mastiques *(rires)*.

PB – Yeah man ! J'étais à Tokyo, Osaka, tous ces endroits.

Akira – Et t'y a fait de la musique ?

PB – Oui, j'étais avec les Ska Flames *(célèbrissime groupe ska nippon)*. En tournée partout au Japon.

Akira *(qui s'en va après moult échanges de politesses)* – Big respect Prince Buster !

PB – Merci.

A – Tu dis que tu es en mission… Est-ce que tu connais un artiste comme Sun Ra ?

PB – Sun Ra ?

A – Oui, l'artiste de free-jazz des années 50, 60, 70… Le 1er artiste de free-jazz du Sud des États-Unis. Lui aussi était en mission très mystique, il est mort en 93. Bref, quand était-ce la 1ère fois que tu es parti aux États-Unis pour ramener des disques ? Et qu'as-tu ramené ?

PB – Je vais te dire ce qu'il s'est passé… Coxsone, Duke *(Reid)* et *(King)* Edwards contrôlaient les sound systems avec du rythm'n'blues américain. Quand j'ai quitté Coxsone, j'ai décidé de faire mon propre sound system et de faire comme eux. Je suis donc allé dans le « farm program » *(programme d'embauche d'ouvriers jamaïcains pour bosser dans les plantations de canne à sucre aux USA… Bob Marley y goûtera quelques années plus tard)*. J'ai passé tous les tests. Je ne voulais pas y aller pour couper des cannes mais pour acheter des disques. Mais avant de commencer, le gérant du programme m'a dit que mes mains étaient trop douces pour couper la canne. C'était un coup dur mais je n'ai pas abandonné. Je ne pouvais pas aller acheter des disques donc je ne pouvais entrer en compétition avec les autres, ce qui m'a forcé à aller voir Drumbago *(de son vrai nom Arkland Parks)*, un batteur que je connaissais qui jouait dans les clubs. Il adorait la musique. Je lui ai expliqué ma situation difficile et il m'a dit qu'il m'aiderait. Et la nuit, après qu'il ai fini de jouer au club, nous allions répéter les chansons que je voulais qu'il joue. Lui, moi, Teddy Charmers et Trevor *(Lloyd)*. Et c'est ce groupe que j'ai emmené en studio et ce groupe qui m'a sorti de bons disques. Parce que j'étais en compétition avec le rythm'n'blues, je ne pouvais pas aller acheter les disques moi-même… Et j'ai gagné *(dit-il très sereinement)*.

A – (Rires) As-tu entendu la version des « Ten Commandments » par Princess Buster ?

PB – Oh yeah, j'ai écrit ça. Ce qui s'est passé, c'est que je ne voulais pas passer pour un macho *(à cause de sa chanson « Ten Commandments from man to woman »)* donc je l'ai faite s'appeler comme moi. Elle se met à ma place et me parle. C'est juste pour amuser les gens.

A – Pourquoi ta tournée en France vers 99 fut annulée ?

PB *(surpris)* – Je ne savais pas qu'il y avait une tournée. Quelqu'un a dit quelque chose de faux. Delroy est mon manager et tu peux lui demander. C'est une nouvelle pour moi que tu me dise ça.

A – Il y avait de la promo avec quelques posters…

PB – Mais ce n'est pas arrivé jusqu'à Delroy. Tout ce que les gens doivent faire, c'est voir avec Delroy.

A – Tu as déjà joué en France ?

PB – Oui, il y a longtemps, dans les années 60. J'adore la France, j'y suis allé 4 ou 5 fois. J'ai chanté les Champs-Élysées sur *Take it easy* : « *Champs-Élysées, Champs-Élysées* ». j'ai pas mal d'amis français en Angleterre.

A – Comment fut ta 1ère tournée en Angleterre ?

Prince Buster - Shanty Town

Too late, shanty town get scanty (x 2)
Too late, there is no more place to capture
Too late, the people can't do no better
Too late, the rude boys gon' to jail
Too late, dem can't get no bail
Too late, seven years in dem tail
Too late, the minister put on the pressure

A woman with a baby, cryin'
The same time all dem big bulldozer come in
The cops was standin' by
Dem baton sticks was long
An' all the people could do
Is stan' up an' watch dem mash dem belongs

I saw a woman with a baby, cryin'
She says : I got no place to sleep

vant les gens étaient
n ! Parce que main-
ent. Regarde, Colin
changement ! Nous

it secrétaire d'État

x dire c'est qu'il y a

irement l'autre jour.

pour le peuple »

r calypso de Harlem).
n gars se pointe pour

ensait ?
plus de temps pour
s donne crédit mec.
concert.
u as ce qu'il faut…
?
as encore de projets
?
, j'espère qu'on vous

s…
ix est en très bel état.

and plaisir ! J'espère

ter signe des autogra-
lors dépêchons nous.
e que je te respecte

peuple.
vec toi. Et le groupe

e mettre ton disque
se de vraiment vrai

que nous mangions
aaahh ! Chabi chabi.

faire comme le tien,
cette sauce blanche,

aux USA… Bob Marley y goûtera quelques années plus tard). J'ai passé tous les tests. Je ne voulais pas y aller pour couper des cannes mais pour acheter des disques. Mais avant de commencer, le gérant du programme m'a dit que mes mains étaient trop douces pour couper la canne. C'était un coup dur mais je n'ai pas abandonné. Je ne pouvais pas aller acheter des disques donc je ne pouvais entrer en compétition avec les autres, ce qui m'a forcé à aller voir Drumbago *(de son vrai nom Arkland Parks)*, un batteur que je connaissais qui jouait dans les clubs. Il adorait la musique. Je lui ai expliqué ma situation difficile et il m'a dit qu'il m'aiderait. Et la nuit, après qu'il ai fini de jouer au club, nous allions répéter les chansons que je voulais qu'il joue. Lui, moi, Teddy Charmers et Trevor *(Lloyd)*. Et c'est ce groupe que j'ai emmené en studio et ce groupe qui m'a sorti de bons disques. Parce que j'était en compétition avec le rythm'n'blues, je ne pouvais pas aller acheter les disques moi-même… Et j'ai gagné *(dit-il très sereinement)*.

A – *(Rires)* ***As-tu entendu la version des « Ten Commandments » par Princess Buster ?***

PB – Oh yeah, j'ai écrit ça. Ce qui s'est passé, c'est que je ne voulais pas passer pour un macho *(à cause de sa chanson « Ten Commandments from man to woman »)* donc je l'ai faite s'appeler comme moi. Elle se met à ma place et me parle. C'est juste pour amuser les gens.

A – ***Pourquoi ta tournée en France vers 99 fut annulée ?***

PB *(surpris)* – Je ne savais pas qu'il y avait une tournée. Quelqu'un a dit quelque chose de faux. Delroy est mon manager et tu peux lui demander. C'est une nouvelle pour moi que tu me dise ça.

A – ***Il y avait de la promo avec quelques posters…***

PB – Mais ce n'est pas arrivé jusqu'à Delroy. Tout ce que les gens doivent faire, c'est voir avec Delroy.

A – ***Tu as déjà joué en France ?***

PB – Oui, il y a longtemps, dans les années 60. J'adore la France, j'y suis allé 4 ou 5 fois. J'ai chanté les Champs-Élysées sur *Take it easy* : « *Champs-Élysées, Champs-Élysées* ». j'ai pas mal d'amis français en Angleterre.

A – ***Comment fut ta 1ère tournée en Angleterre ?***

PB – Wicked, wicked, wicked *(« Mortel » dit-il comme si c'était hier)*... Ça c'était une grande tournée ! *(On l'appelle)* Hélas, je dois y aller *(il laisse ses coordonnées)*, ce que tu n'as pas eu maintenant, tu l'auras plus tard.

Patsy Millicent Todd est une chanteuse jamaïcaine connue pour ses nombreux et sublimes duos avec Derrick Morgan (*Hey girl hey boy* -reprise du tube R&B de Oscar & Jeanette-, *Housewife's choice, Look before you leap,...*) et Stranger Cole (argh, le trépidant *Tell it to me* !!!) mais aussi avec Roy Panton, Desmond Dekker, Delano Stewart, Peggy et même en trio avec Monty Morris et Derrick Morgan (*Stir the pot* produit par Prince Buster) ou avec Stranger (Cole) & Ken (Boothe). Elle eu parallèlement une carrière solo entre 67 et 69, notamment pour la productrice Sonia Pottinger (*Fire in your wire, Pitta patta rocksteady,...*) et pour Bunny Lee (*Gonna try* en 70) mais reste la duettiste favorite des « skankin' 60's ».

Eric « Monty » Morris, inspiré par le succès de son pote Derrick Morgan, commença une carrière des plus prolifique, travaillant avec quasi tous les producteurs des 60's, s'autoproduisant parfois (*I want my money*), mélangeant mento et ska (*Penny reel*) et introduisant dans le ska les thèmes paillards propres à la chanson des Caraïbes. Son hit éternel reste *Humpty Dumpty* pour Prince Buster en 61 et son hit rocksteady *Put on your best dress* pour Sonia Pottinger en 67.
Quant à **Derrick Morgan**, reportez-vous à l'interview et la bio dans *Chéribibi 13*...

Prince Buster - Shanty Town

Too late, shanty town get scanty (x 2)
Too late, there is no more place to capture
Too late, the people can't do no better
Too late, the rude boys gon' to jail
Too late, dem can't get no bail
Too late, seven years in dem tail
Too late, the minister put on the pressure

A woman with a baby, cryin'
The same time all dem big bulldozer come in
The cops was standin' by
Dem baton sticks was long
An' all the people could do
Is stan' up an' watch dem mash dem belongs

I saw a woman with a baby, cryin'
She says : I got no place to sleep
I got no place to eat
What is now am I to treat ?
The cops was standin by (Lord Lord Lord)
Baton sticks was long
An all the rudies could do
Is stay in jail an' sing a song
Too late, dem a go put on the pressure
Too late, the people can't do no better
Too late, shanty town get scanty
Too late, the squatters start to scatter
Oh God I am sorry fi dem

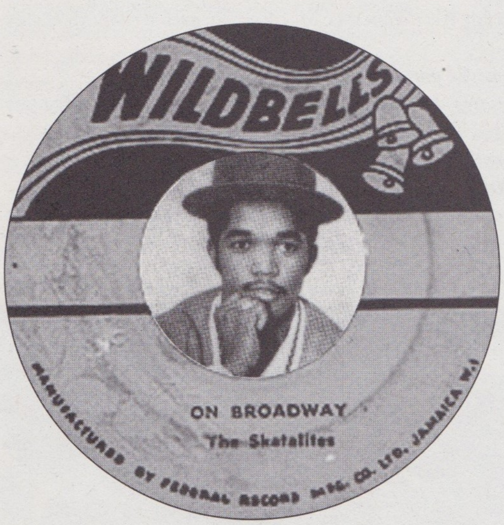
S'il est des figures de la culture populaire pour lesquelles un ouvrage de 500 pages écrit tout petit ne suffirait pas à exprimer la richesse de leur apport au patrimoine mondial, Cecil Bustamente Campbell, dit Prince Buster, en fait assûrement partie. Et vous voudriez que j'en résume le parcours en quelques lignes ? Même en Minion Condensed corps 8,5 ça risque d'être dur... pour vos yeux. Pourtant, son *Al Capone*, adapté tellement de fois (par The Specials, Boney M, Plastic Bertrand et j'en passe...), fait frémir de bonheur n'importe quelle piste de danse sitôt que retentit le crissement de pneu et le tacatacatac des mitraillettes de celui qui allait chambouler la musique jamaïcaine comme on abat un jeu de quilles. Implacablement.

Activiste, boxeur, producteur et chanteur, Buster est passé en quelques années du statut de petite frappe à celui de parrain du ghetto, faisant trembler producteurs et gouverneurs sur leurs piedestals. Il n'avait pas de blé pour aller pécho des skeuds de R&B aux States ? Il fît du R&B typiquement jamaïcain : le ska. Ayant fait ses premières armes en protégeant le sound-system de Sir Coxsone des bad boys du concurrent Duke Reid, il imposa dès 58 son propre son, son propre sound-system, le si bien nommé *Voice of the people*, et cassa la baraque, tenant le haut du pavé pendant presque une décennie, innovant si vite que ses concurrents ne pouvaient que suivre son ombre... Mieux, il exhorte ses opposants à faire leur valise : *They got to go* parce que *« the rich man got money, the poor man got nothing » (le riche a le fric, le pauvre n'a rien)* sauf la fureur de vivre et de défendre les siens. Car au-delà des batailles par galettes interposées avec les autres producteurs (son morcif *Big fight* sera précurseur des batles de DJ chères au ragga), le Prince a une réelle ambition politique -et non-pas politicienne comme celle du producteur Seaga qui deviendra 1er ministre de la droite jamaïcaine. Non, quand Buster s'imagine *« ministre des sciences et de l'exploration spatiale »* le temps d'une chanson (*Ganja plant*), c'est pour décréter la ganja légale voire obligatoire ! Au-delà de ses innombrables chansons paillardes dont il rempli des albums entiers tels *Wreck a pum pum* ou *Big 5*, son ambition à lui est à relier avec celle qui secoue alors l'Amérique : la black liberation, l'émancipation des opprimés, la dénonciation des injustices. Et lorsqu'il reprend les Andrew Sisters, icônes blanches de la variété US, il choisit leur satirique *Rhum & Coca-Cola* décrivant le paradis touristique des Caraïbes où mère et fille bossent *« for the Yankee dollars »*...

Précurseur de la chanson parlée, il l'est également pour ses attaques frontales contre le pouvoir, dénonçant notamment l'utilisation des gangs par les partis politiques. Son personnage de *Judge « 400 years » Dread* inspirera d'ailleurs aussi bien le chanteur salace Alex Hugues dans le choix de son pseudo que le personnage de BD anglais *Judge Dredd*, à la fois flic, juge et bourreau. Mais dans une si petite île où la musique joue un tel rôle économico-social, l'exercice a ses dangers. Le pouvoir s'acharne contre celui qui s'affirme comme « la voix du peuple » et qui ose prendre la parole à la radio pour protester contre l'interdiction de séjour pénalisant le leader afro-américain Walter Rodney en 68. La même année, à l'issue d'une manifestation contre le régime Rodhésien dont Buster avait pris la tête, il se retrouve au tribunal. Mais le pire aura lieu lorsque, musulman convaincu depuis 1961 (ce qui ne l'a jamais empêché de défendre les rastas), il financera l'implantation de mosquées dans une Jamaïque fortement catholique, paradant même dans le ghetto avec le boxeur Mohammed Ali. Là, des officiers du tristement célèbre « Eradication squad » de l'armée (responsable de tant de disparitions d'opposants et dénoncé en 82 par Yellowman dans *Operation radication*) préféreront lui conseiller de prendre sa brosse à dent et de se tirer plutôt que de se résoudre à le descendre. Seule sa notoriété populaire le sauva d'un destin funeste dont fit les frais un autre emmerdeur public des années plus tard : Peter Tosh.

On pourrait pinailler des heures pour savoir si Prince Buster est réellement l'inventeur du ska car la polémique fait toujours rage chez les vétérans des 60's, que ce soit Laurel Aitken (qui n'est hélas plus là pour en débattre), Derrick Morgan ou les Skatalites. Mais ce qui est sûr, c'est que le Prince a accompli une véritable révolution combattant le sentiment d'infériorité d'une population e joug d'années de colonialisme où même les producteurs pointe tel Coxsone ont les deux yeux rivés sur les States. vant et produisant dès 59 la 1ère musique typiquement ja allait exploser lors de l'indépendance de l'île en 62, année beaucoup plus un symbole d'émancipation qu'une « da Buster a suivi la trace d'hommes comme Marcus Garvey laient définitivement plus voir le noir à genoux devant u ble-t-il tout tracé par l'héritage de l'esclavage. Et au-delà thématiques mêmes de ses chansons, par la nature mêm que, brute, presque « mal dégrossie » par rapport aux son de l'Amérique, Buster a redonné courage aux « sans rien » Et malgré son ton souvent sentencieux, on aurait bien to paternalisme. Ce serait se fourrer le doigt dans l'oreille a que de considérer ses *Ten commandments from man to w* sexistes alors qu'ils ne sont qu'une satire sociale hilaran jamaïcain (merde, comment peut-on prendre au sérieux tions comme celles de cette chanson ?). Car quand Buster cher les tambours rastas de Count Ossie pour les enregist il a littéralement sorti la lie de la société -ce que les rastas considérés- pour en faire éclater la fierté de l'héritage a « musique de sauvage » qui survécu pourtant à son viol ment. À ce titre, *Oh Carolina* est réellement la pierre f l'identité du reggae. Preuve en est que les amateurs de jaz qu'étaient Coxsone et Duke Reid, après avoir rigolé de ce se prenait pour un lion, se sont empressés de lui emboite un talent ceci-dit indéniable). Et le grand Duke, ancien p ducteur sévère qui détestait les rastas aurait-il produit a veilles si un petit voyou du ghetto ne lui avait pas mo On est en droit de se le demander...

La délégation jamaïcaine à l'expo universelle de N
À gauche, Prince Buster ; assis à côté, Jimmy Cliff, et debout à droite,



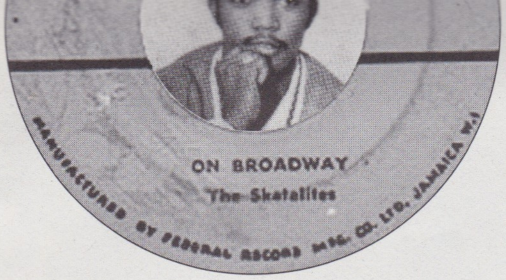
BIDONVILLE *(Prince Buster, 1966)*

Trop tard, le bidonville y'en a plus (x 2)
Trop tard, il n'a plus d'endroit où squatter
Trop tard, les gens n'ont plus qu'à se débrouiller
Trop tard, les rude boys vont tous en cabane
Trop tard, pour eux pas de caution
Trop tard, 7 ans dans les dents
Trop tard, le ministre a mis la pression

Il y avait une femme avec son bébé qui pleurait
Au moment ou les gros bulldozers sont arrivés
Les flics étaient là tout autour
À tâter leurs grosses matraques
(allusion : ça les faisait bander)
Et tout ce que les gens pouvaient faire,
c'était de les regarder réduire leurs biens
En poussière

J'ai vu une femme avec un bébé qui pleurait

En illus
page, di
pa

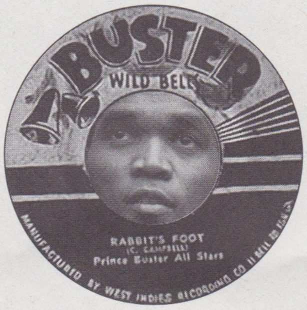


frais un autre emmerdeur public des années plus tard : Peter Tosh.

On pourrait pinailler des heures pour savoir si Prince Buster est réellement l'inventeur du ska car la polémique fait toujours rage chez les vétérans des 60's, que ce soit Laurel Aitken (qui n'est hélas plus là pour en débattre), Derrick Morgan ou les Skatalites. Mais ce qui est

que de considérer ses *Ten commandments from man to w*
sexistes alors qu'ils ne sont qu'une satire sociale hilara
jamaïcain (merde, comment peut-on prendre au sérieu
tions comme celles de cette chanson ?). Car quand Buster
cher les tambours rastas de Count Ossie pour les enregist
il a littéralement sorti la lie de la société -ce que les rasta
considérés- pour en faire éclater la fierté de l'héritage
« musique de sauvage » qui survécu pourtant à son viol
ment. À ce titre, *Oh Carolina* est réellement la pierre
l'identité du reggae. Preuve en est que les amateurs de ja
qu'étaient Coxsone et Duke Reid, après avoir rigolé de ce
se prenait pour un lion, se sont empressés de lui emboît
un talent ceci-dit indéniable). Et le grand Duke, ancien p
ducteur sévère qui détestait les rastas aurait-il produit a
veilles si un petit voyou du ghetto ne lui avait pas mo
On est en droit de se le demander...

En illu
page, d
p

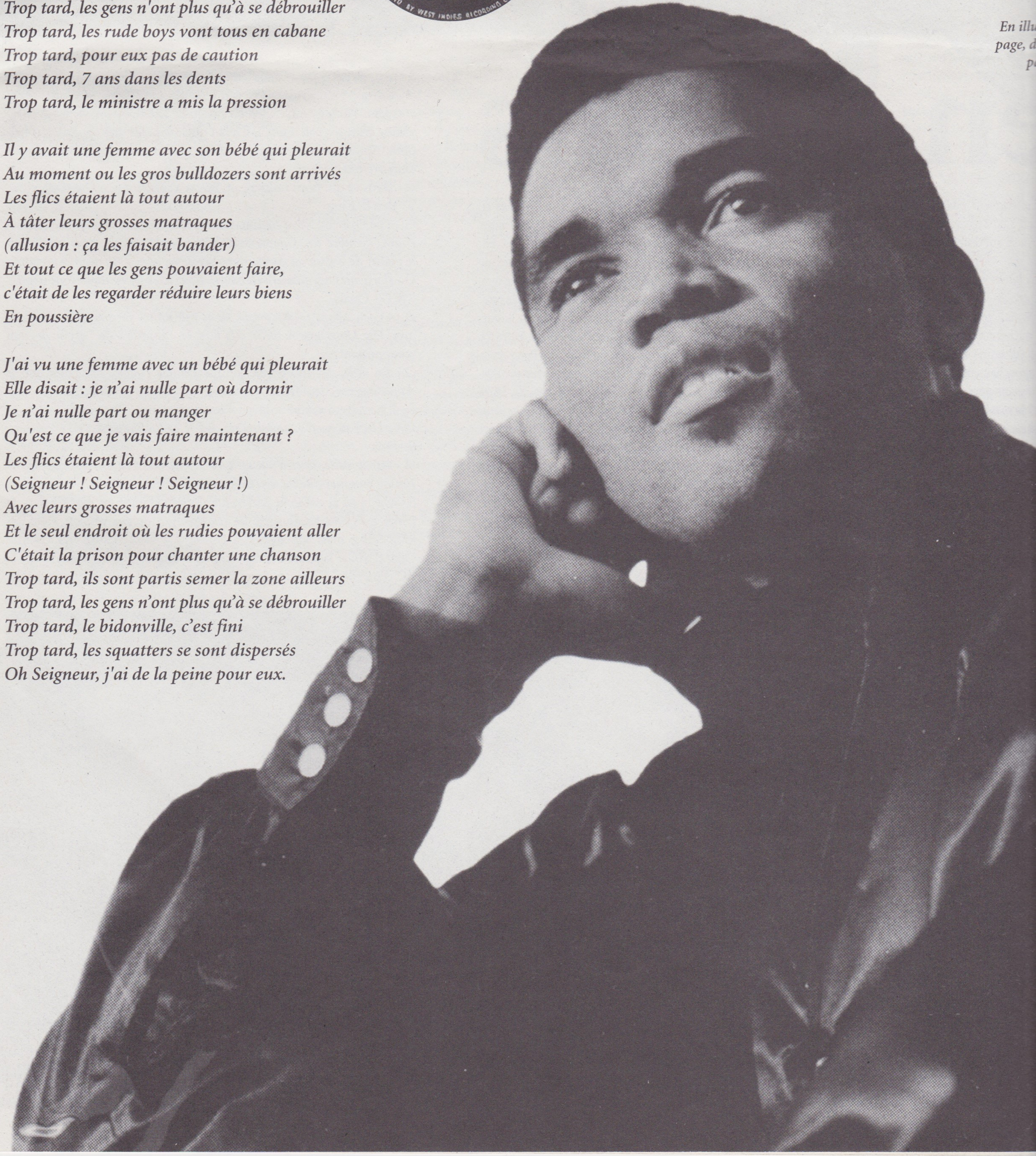


BIDONVILLE *(Prince Buster, 1966)*

Trop tard, le bidonville y'en a plus (x 2)
Trop tard, il n'a plus d'endroit où squatter
Trop tard, les gens n'ont plus qu'à se débrouiller
Trop tard, les rude boys vont tous en cabane
Trop tard, pour eux pas de caution
Trop tard, 7 ans dans les dents
Trop tard, le ministre a mis la pression

Il y avait une femme avec son bébé qui pleurait
Au moment ou les gros bulldozers sont arrivés
Les flics étaient là tout autour
À tâter leurs grosses matraques
(allusion : ça les faisait bander)
Et tout ce que les gens pouvaient faire,
c'était de les regarder réduire leurs biens
En poussière

J'ai vu une femme avec un bébé qui pleurait
Elle disait : je n'ai nulle part où dormir
Je n'ai nulle part ou manger
Qu'est ce que je vais faire maintenant ?
Les flics étaient là tout autour
(Seigneur ! Seigneur ! Seigneur !)
Avec leurs grosses matraques
Et le seul endroit où les rudies pouvaient aller
C'était la prison pour chanter une chanson
Trop tard, ils sont partis semer la zone ailleurs
Trop tard, les gens n'ont plus qu'à se débrouiller
Trop tard, le bidonville, c'est fini
Trop tard, les squatters se sont dispersés
Oh Seigneur, j'ai de la peine pour eux.



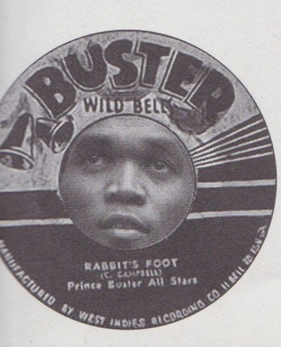
s'imagine « *ministre des sciences et de l'exploration spatiale* » le temps d'une chanson (*Ganja plant*), c'est pour décréter la ganja légale voire obligatoire ! Au-delà de ses innombrables chansons paillardes dont il rempli des albums entiers tels *Wreck a pum pum* ou *Big 5*, son ambition à lui est à relier avec celle qui secoue alors l'Amérique : la black liberation, l'émancipation des opprimés, la dénonciation des injustices. Et lorsqu'il reprend les Andrew Sisters, icônes blanches de la variété US, il choisit leur satirique *Rhum & Coca-Cola* décrivant le paradis touristique des Caraïbes où mère et fille bossent « *for the Yankee dollars* »...

La délégation jamaïcaine à l'expo universelle de New-York en 67 : À gauche, Prince Buster ; assis à côté, Jimmy Cliff, et debout à droite, Monty Morris.

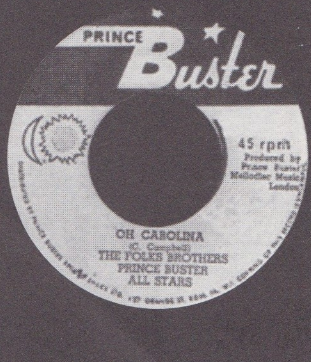
Précurseur de la chanson parlée, il l'est également pour ses attaques frontales contre le pouvoir, dénonçant notamment l'utilisation des gangs par les partis politiques. Son personnage de *Judge « 400 years » Dread* inspirera d'ailleurs aussi bien le chanteur salace Alex Hugues dans le choix de son pseudo que le personnage de BD anglais *Judge Dredd*, à la fois flic, juge et bourreau. Mais dans une si petite île où la musique joue un tel rôle économico-social, l'exercice a ses dangers. Le pouvoir s'acharne contre celui qui s'affirme comme « la voix du peuple » et qui ose prendre la parole à la radio pour protester contre l'interdiction de séjour pénalisant le leader afro-américain Walter Rodney en 68. La même année, à l'issue d'une manifestation contre le régime Rodhésien dont Buster avait pris la tête, il se retrouve au tribunal. Mais le pire aura lieu lorsque, musulman convaincu depuis 1961 (ce qui ne l'a jamais empêché de défendre les rastas), il financera l'implantation de mosquées dans une Jamaïque fortement catholique, paradant même dans le ghetto avec le boxeur Mohammed Ali. Là, des officiers du tristement célèbre « Eradication squad » de l'armée (responsable de tant de disparitions d'opposants et dénoncé en 82 par Yellowman dans *Operation radication*) préfèreront lui conseiller de prendre sa brosse à dent et de se tirer plutôt que de se résoudre à le descendre. Seule sa notoriété populaire le sauva d'un destin funeste dont fit les frais un autre emmerdeur public des années plus tard : Peter Tosh.

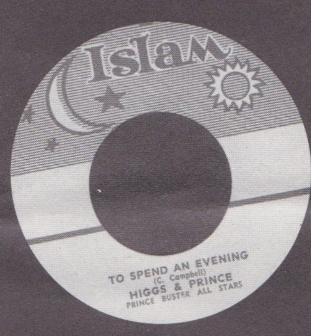
On pourrait pinailler des heures pour savoir si Prince Buster est réellement l'inventeur du ska car la polémique fait toujours rage chez les vétérans des 60's, que ce soit Laurel Aitken (qui n'est hélas plus là pour en débattre), Derrick Morgan ou les Skatalites. Mais ce qui est sûr, c'est que le Prince a accompli une véritable révolution culturelle en combattant le sentiment d'infériorité d'une population encore sous le joug d'années de colonialisme où même les producteurs les plus à la pointe tel Coxsone ont les deux yeux rivés sur les States. En promouvant et produisant dès 59 la 1ère musique typiquement jamaïcaine qui allait exploser lors de l'indépendance de l'île en 62, année où le ska sera beaucoup plus un symbole d'émancipation qu'une « danse de l'été », Buster a suivi la trace d'hommes comme Marcus Garvey qui ne voulaient définitivement plus voir le noir à genoux devant un destin semble-t-il tout tracé par l'héritage de l'esclavage. Et au-delà de ça, par les thématiques mêmes de ses chansons, par la nature même de sa musique, brute, presque « mal dégrossie » par rapport aux sonorités lèchées de l'Amérique, Buster a redonné courage aux « sans rien » de son pays. Et malgré son ton souvent sentencieux, on aurait bien tort d'y voir du paternalisme. Ce serait se fourrer le doigt dans l'oreille aussi sûrement que de considérer ses *Ten commandments from man to woman* comme sexistes alors qu'ils ne sont qu'une satire sociale hilarante du macho jamaïcain (merde, comment peut-on prendre au sérieux des affirmations comme celles de cette chanson ?). Car quand Buster est allé chercher les tambours rastas de Count Ossie pour les enregistrer en studio, il a littéralement sorti la lie de la société -ce que les rastas étaient alors considérés- pour en faire éclater la fierté de l'héritage africain, cette « musique de sauvage » qui survécu pourtant à son violent déracinement. À ce titre, *Oh Carolina* est réellement la pierre fondatrice de l'identité du reggae. Preuve en est que les amateurs de jazz sophistiqué qu'étaient Coxsone et Duke Reid, après avoir rigolé de cette souris qui se prenait pour un lion, se sont empressés de lui emboiter le pas (avec un talent ceci-dit indéniable). Et le grand Duke, ancien policier et producteur sévère qui détestait les rastas aurait-il produit autant de merveilles si un petit voyou du ghetto ne lui avait pas montré la voie ? On est en droit de se le demander...

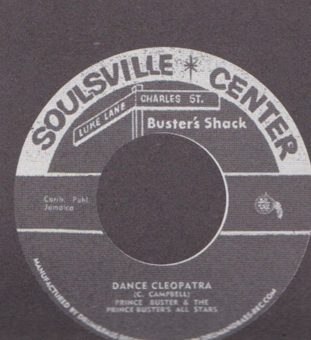
DPC



En illustration de cette page, divers labels créés par Prince Buster.



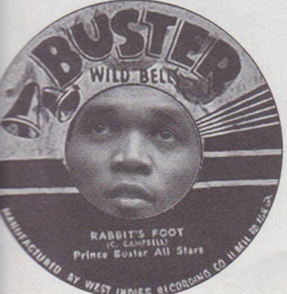


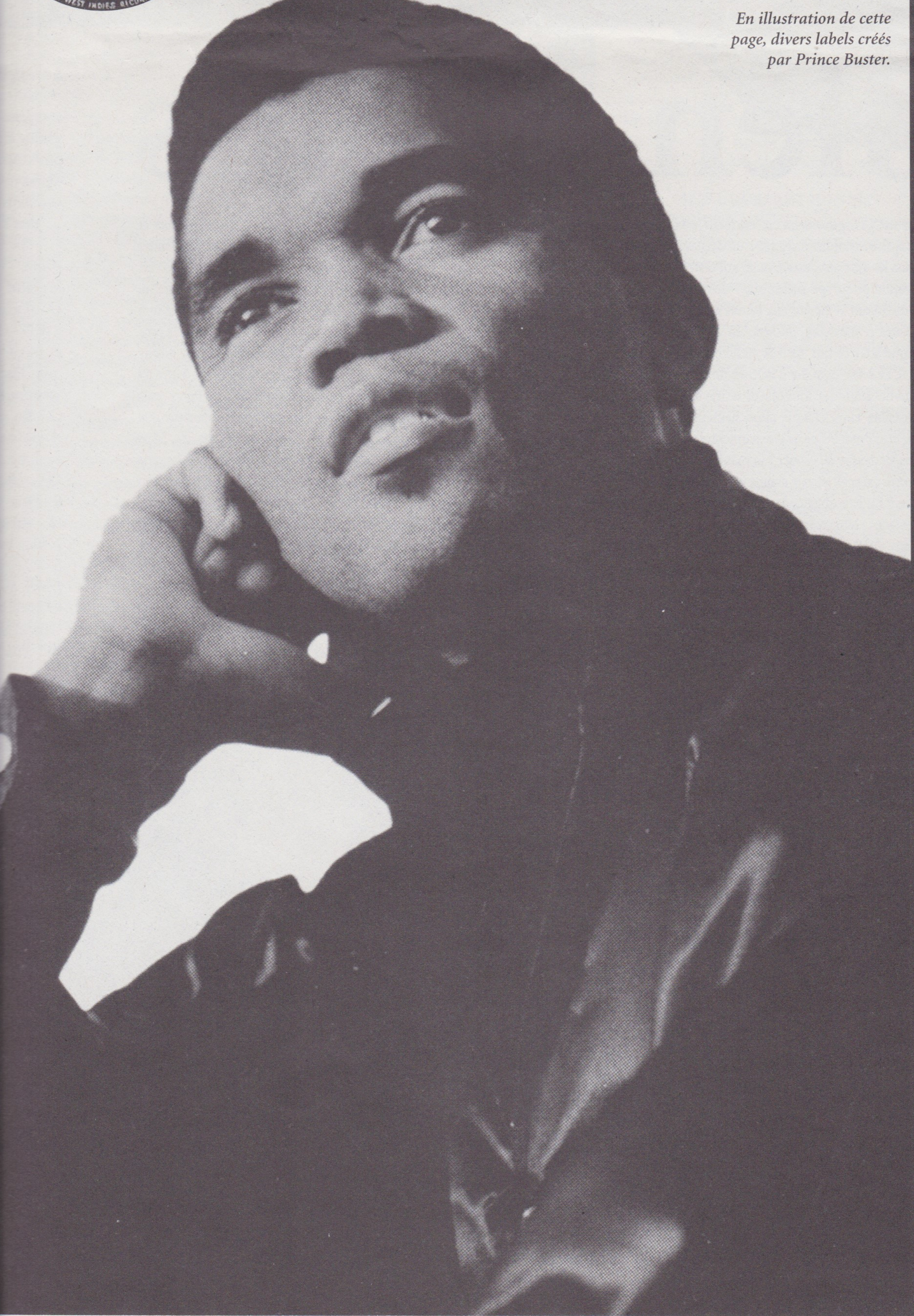


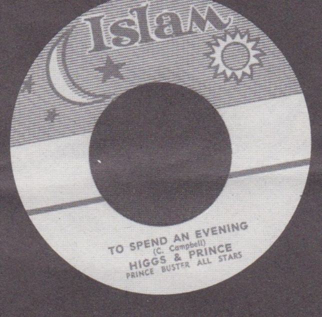
Seule sa notoriété populaire le sauva d'un destin funeste dont fit les frais un autre emmerdeur public des années plus tard : Peter Tosh.

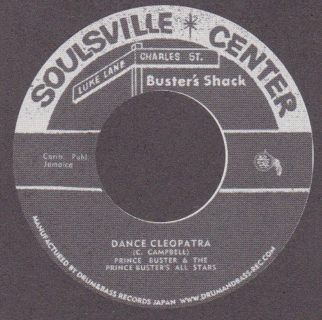
On pourrait pinailler des heures pour savoir si Prince Buster est réellement l'inventeur du ska car la polémique fait toujours rage chez les vétérans des 60's, que ce soit Laurel Aitken (qui n'est hélas plus là pour en débattre), Derrick Morgan ou les Skatalites. Mais ce qui est paternalisme. Ce serait se fourrer le doigt dans l'oreille aussi sûrement que de considérer ses *Ten commandments from man to woman* comme sexistes alors qu'ils ne sont qu'une satire sociale hilarante du macho jamaïcain (merde, comment peut-on prendre au sérieux des affirmations comme celles de cette chanson ?). Car quand Buster est allé chercher les tambours rastas de Count Ossie pour les enregistrer en studio, il a littéralement sorti la lie de la société -ce que les rastas étaient alors considérés- pour en faire éclater la fierté de l'héritage africain, cette « musique de sauvage » qui survécu pourtant à son violent déracinement. À ce titre, *Oh Carolina* est réellement la pierre fondatrice de l'identité du reggae. Preuve en est que les amateurs de jazz sophistiqué qu'étaient Coxsone et Duke Reid, après avoir rigolé de cette souris qui se prenait pour un lion, se sont empressés de lui emboiter le pas (avec un talent ceci-dit indéniable). Et le grand Duke, ancien policier et producteur sévère qui détestait les rastas aurait-il produit autant de merveilles si un petit voyou du ghetto ne lui avait pas montré la voie ? On est en droit de se le demander...

DPC









En illustration de cette page, divers labels créés par Prince Buster.

Pigalle, **12 mai 2003... Jouxtant La Cigale, la petite salle de La Boule Noire est en effervescence. Pensez-donc, ce soir y'a une de ces affiches qui passeraient inaperçus s'il n'y avait des afficionados pour y repérer d'obscurs noms apparaissant généralement en petit sur les compiles de zik made in Jamaica... Et pourtant, Glen Adams, clavier génial des Upsetters de Lee « Scratch » Perry, et Susan Cadogan, chanteuse sublime de reggae/lovers' rock ayant eu un tube en 75 avec *Hurt so good*, ont prouvé à un public sous le charme que c'est bien dans les marges de l'histoire musicale officielle qu'il faut dénicher l'âme authentique de la musique populaire. Accompagnés des Slackers de New-York, nos deux méconnus du reggae ont une fois de plus donné leurs lettres de noblesse aux plus pures vibrations jamaïcaines. Chapeau bas !**

D'une voix qui vous porte aux portes sensuelles du paradis telle une perle roulant sur le sable chaud d'une plage des Caraïbes à l'heure où ciel et mer se confondent, fondant de plaisir comme un eskimo sous un soleil rougeoyant (c'est dire !), **Susan Cadogan**, née Allison Anne Cadogan en 1951 à Kingston, a su s'imposer comme la reine du lovers' rock, ce style de reggae soulfull qui fut le pendant amoureux du reggae roots des 70's. Fille de la chanteuse Lola Cadogan -auteure de 78 tours de musique religieuse dans les 50's, la petite Allison, rebaptisée Susan par un Lee Perry impressionné, était bibliothécaire à l'université des West Indies quand le DJ Jerry Lewis produisit son 1er single, *Love my life*, sur JBC. Elle enregistra ensuite pour Lee Perry une version du hit de Millie Jackson, *Hurt so good*, qui, d'un succès confidentiel en Jamaïque sur le label Perries, cassa la baraque en Angleterre, au carnaval de Notthing Hill 1974, sur le label DIP de Dennis et Yvonne Harris qui, à leur tour, le donnèrent en 75 en licence au label Magnet, ce qui fit grimper la chanson à la 4ème place des charts pop et lui assura un succès international. Hélas, malgré une précipitation des labels à exploiter le succès de son précédent hit (*Love me baby* et *How do you feel the morning after* en 75, *Keep it coming* en 77), et malgré de sublimes versions dont un inoubliable *Fever* (de la non-moins inoubliable chanteuse de jazz Peggy Lee), Susan retomba dans l'oubli, retournant à son taf de bibliothécaire. Ce n'est qu'en 82, avec sa version du *Piece of my heart* de Janis Joplin, puis en 83 en duo avec Ruddy Thomas (*You know how to make me feel so good*) que la divine miss revint un peu sur le devant de la scène. Pourtant il lui faudra encore attendre 10 ans pour qu'avec le producteur Neil « Mad Professor » Fraser et des versions telle celle du *Baby come back* des Equals, elle fasse à nouveau exploser cet immense talent si outrageusement sous-exploité, voire sous-estimé. Honneur à la dame !

Susan Cadogan & Glen Adams

À la suite du rocksteady, l'orgue devint l'instrument prédominant d'un style qui sera baptisé « skinhead reggae » en Angleterre suite à son succès immédiat chez les 1ers skinheads, mais qui reste plus connu des musicologues comme le prototype même du « early reggae ». Vincent Chin, alors proprio du Studio 17 (le fameux Randy's fréquenté par grand nombre de producteurs et musicos), possède un orgue désaccordé qui part en vrille à chaque solo, ce qui est très audible sur maintes instrumentaux de l'époque. La seule manière d'en tirer un son à peu près correct était de ne pas garder la note et pour cela de retirer ses mains des tou- sous l'égide du prod' Joe Gibbs, fait les choeurs avec **The Uniques** et forme **The Reggae Boys** avec le guitariste Alva Lewis avant de prendre son pied à l'orgue à l'occaz' d'une session avec Stranger Cole... C'est derrière un clavier qu'il officiera désormais pour une carrière d'enfer au sein des **Hippy Boys** (avec Alva Lewis et les frères Carlton & Aston « Family man » Barrett, futurs Wailers), groupe de studio attitré de la productrice Sonia Pottinger. Ce qui ne les empêcha pas d'officier pour Bunny Lee sous le nom d'**Aggrovators** et de **Bunny Lee's All Stars** ! Entre 69 et 73, les Hippy Boys devinrent les musicos attitrés de Lee Perry sous

Daniel -
Susan Ca
sur leur
ce LP. J'ai
jungle.
D - *À vos*
S - Oui.
Glen Ada
l'album.
environ :
Perry *(et*
D - *Avan*
Reggae B
G - Ouais
version,...
D - *Tu as*
G - Bunn
Bang a ra
D - *De St*
G - Oui,
D - *Quel*
de rhythn

S - Oui, e
et Johnny
le reggae.
gistrée *H*
bum. Ap
démarré
G - Dans
S - Ben E
G - The
ricain, m
le plaisir
D - *Il y a*
S & G - C
D *(à Gle*
avec The
prédomin

& Glen Adams

À la suite du rocksteady, l'orgue devint l'instrument prédominant d'un style qui sera baptisé « skinhead reggae » en Angleterre suite à son succès immédiat chez les 1ers skinheads, mais qui reste plus connu des musicologues comme le prototype même du « early reggae ». Vincent Chin, alors proprio du Studio 17 (le fameux Randy's fréquenté par grand nombre de producteurs et musicos), possède un orgue désaccordé qui part en vrille à chaque solo, ce qui est très audible sur maintes instrumentaux de l'époque. La seule manière d'en tirer un son à peu près correct était de ne pas garder la note et pour cela de retirer ses mains des touches le plus vite possible entre chaque attouchement. Le jeune **Glen Adams**, alors en plein apprentissage de l'instrument, se débrouillait avec en battant des mains au dessus du clavier à la manière d'un oiseau sur la branche. De là, ce son si caractéristique acquis le surnom de « John Crow skank » (le skank de John le corbeau), amenant même une manière de danser en agitant les bras... Mais revenons en arrière : Glen Adams (dont la soeur Yvonne fera de fameux duos avec Derrick Morgan et Roy Panton), né en 1950 à Kingston, connaît son vrai départ en chantant en duo avec Ken Boothe (*I remember*, arrivé 2nd au festival national de la chanson en 66), ce après quelques succès ska en solo dès 13 ans pour Duke Reid. Dès 67, il chante pour Bunny Lee (*Cool cool rocksteady, She's so fine, Silent lover*,...) puis fonde **The Heptones**, intègre **The Pioneers** sous l'égide du prod' Joe Gibbs, fait les choeurs avec **The Uniques** et forme **The Reggae Boys** avec le guitariste Alva Lewis avant de prendre son pied à l'orgue à l'occaz' d'une session avec Stranger Cole... C'est derrière un clavier qu'il officiera désormais pour une carrière d'enfer au sein des **Hippy Boys** (avec Alva Lewis et les frères Carlton & Aston « Family man » Barrett, futurs Wailers), groupe de studio attitré de la productrice Sonia Pottinger. Ce qui ne les empêcha pas d'officier pour Bunny Lee sous le nom d'**Aggrovators** et de **Bunny Lee's All Stars** ! Entre 69 et 73, les Hippy Boys devinrent les musicos attitrés de Lee Perry sous le nom d'**Upsetters**, donnant naissance aux hymnes instrumentaux que l'on connaît tous par coeur : *Live injection*, *Return of Django*, etc. Mais être organiste ne l'empêchera pas de continuer à utiliser son organe vocale, notamment avec Max Romeo (il joue d'ailleurs de l'orgue sur son fameux *Wet dream*) sous le pseudo de Maxie & Glen (*Jordan River* en 71, produit par Alvin « GG's » Ranglin). Exilé à Brooklyn au milieu des 70's, il formera l'éphèmère **Bluegrass Experience** (avec Eric Frater -guitare, Sparrow Martin -batterie- et Irvin « Carrot » Jarrett, le percussionniste d'Inner Circle) avant de compiler une poignée de ses hits chantés sur un LP, *Wonderthirst*, édité par le label US Landmark Corner.

Quant aux **Slackers**, de NYC, faute de place, je ne peux que vous conseiller leur demi-douzaine d'albums ska-blues au top, merci pour eux !

S - Oui, e
et Johnn
le reggae
gistrée *H*
bum. Ap
démarré
G - Dans
S - Ben E
G - The
ricain, m
le plaisir
D - *Il y a*
S & G - (
D *(à Gle*
avec The
prédomi
G - En
skank, pa
S - Il y a
D - *« Hu*
S - Oui.
D - *Par*
Jimmy S
S - Oui,
pense qu
longtemp
Quand M
BO d'un

Pigalle, 12 mai 2003... Jouxtant La Cigale, la petite salle de La Boule Noire est en effervescence.

nsez-donc, ce soir y'a une de ces affiches qui passeraient inaperçus n'y avait des afficionados pour y repérer d'obscurs noms paraissant généralement en petit sur les compiles de zik made Jamaica... Et pourtant, Glen Adams, clavier génial des Upsetters Lee « Scratch » Perry, et Susan Cadogan, chanteuse sublime reggae/lovers' rock ayant eu un tube en 75 avec *Hurt so good*, t prouvé à un public sous le charme que c'est bien dans les marges l'histoire musicale officielle qu'il faut dénicher l'âme authentique la musique populaire. Accompagnés des Slackers de New-York, s deux méconnus du reggae ont une fois de plus donné leurs lettres noblesse aux plus pures vibrations jamaïcaines. Chapeau bas !

sensuelles du paradis telle une une plage des Caraïbes à l'heure plaisir comme un eskimo sous **n Cadogan**, née Allison Anne oser comme la reine du lovers' e pendant amoureux du reggae Cadogan -auteure de 78 tours petite Allison, rebaptisée Susan bibliothécaire à l'université des oduisit son 1er single, *Love my* r Lee Perry une version du hit d'un succès confidentiel en raque en Angleterre, au carna- IP de Dennis et Yvonne Harris qui, à leur tour, le donnèrent en 75 en licence au label Magnet, ce qui fit grimper la chanson à la 4ème place des charts pop et lui assura un succès international. Hélas, malgré une précipitation des labels à exploiter le succès de son précédent hit (*Love me baby* et *How do you feel the morning after* en 75, *Keep it coming* en 77), et malgré de sublimes versions dont un inoubliable *Fever* (de la non-moins inoubliable chanteuse de jazz Peggy Lee), Susan retomba dans l'oubli, retournant à son taf de bibliothécaire. Ce n'est qu'en 82, avec sa version du *Piece of my heart* de Janis Joplin, puis en 83 en duo avec Ruddy Thomas (*You know how to make me feel so good*) que la divine miss revint un peu sur le devant de la scène. Pourtant il lui faudra encore attendre 10 ans pour qu'avec le producteur Neil « Mad Professor » Fraser et des versions telle celle du *Baby come back* des Equals, elle fasse à nouveau exploser cet immense talent si outrageusement sous-exploité, voire sous-estimé. Honneur à la dame !

Cadogan

en Adams

l'instrument prédominant d'un gae » en Angleterre suite à son , mais qui reste plus connu des e du « early reggae ». Vincent ux Randy's fréquenté par grand ssède un orgue désaccordé qui rès audible sur maintes instru- l'en tirer un son à peu près cor- cela de retirer ses mains des tou- sous l'égide du prod' Joe Gibbs, fait les choeurs avec **The Uniques** et forme **The Reggae Boys** avec le guitariste Alva Lewis avant de prendre son pied à l'orgue à l'occaz' d'une session avec Stranger Cole... C'est derrière un clavier qu'il officiera désormais pour une carrière d'enfer au sein des **Hippy Boys** (avec Alva Lewis et les frères Carlton & Aston « Family man » Barrett, futurs Wailers), groupe de studio attitré de la productrice Sonia Pottinger. Ce qui ne les empêcha pas d'officier pour Bunny Lee sous le nom d'**Aggrovators** et de **Bunny Lee's All Stars** ! Entre 69 et 73, les Hippy Boys devinrent les musicos attitrés de Lee Perry sous

Daniel - ***Cela fait longtemps que vous tournez avec The Slackers ?***
Susan Cadogan - Non... Nous avons enregistré des chansons avec eux sur leur nouvel album, *Slackers & friends*, donc on est en tournée pour ce LP. J'ai enregistré *You turn me on*, *Since I found you* et *Humble in the jungle*.
D - ***À vos débuts, vous avez tous les deux travaillé avec Lee Perry.***
S - Oui.
Glen Adams - Pour revenir aux Slackers, j'ai produit, mixé et joué sur l'album. En ce qui concerne Lee Perry, ça nous fait revenir en 1962 environ : ma seconde chanson, *Look before you leap*, a été écrite par Lee Perry *(et produite par Duke Reid en 63)*.
D - ***Avant tu avais travaillé avec Max Romeo, The Hippy Boys, The Reggae Boys.***
G - Ouais, on a fait *Wet dream* avec Max Romeo, *Jordan river*, *Mackabee version*,...
D - ***Tu as commencé par jouer de l'orgue ou par chanter ?***
G - Bunny Lee m'a donné ma chance à l'orgue quand j'ai enregistré *Bang a rang... (il chante) « Woman a rang bang a rang »*...
D - ***De Stranger Cole.***
G - Oui, et *Everybody need love*, *Pussy cat*,...
D - ***Quelles étaient vos influences à l'époque ? Vous écoutiez beaucoup de rhythm & blues et de soul américaine ?***
S - Oui, en fait quand j'étais jeune, j'aimais The Platters, The Supremes et Johnny Mathis, j'aimais ce genre de musique douce et évidemment le reggae. J'ai rencontré Glen au studio de Lee Perry en 74, et j'ai enregistrée *Hurt so good*. En fait, il a fait quelques-uns des choeurs sur l'album. Après ça, *Hurt so good* a été un immense succès ! C'est ce qui a démarré ma carrière.
G - Dans ce qui nous influençait, Susan a mentionnée The Platters,...
S - Ben E. King.
G - The Drifters, Clive Mc Phatter *(1955-1972, chanteur de R&B américain, membre des Dominoes puis des 1ers Drifters)* avec qui j'ai eu le plaisir de bosser en studio dans les 60's, pas mal de monde en fait.
D - ***Il y avait énormément de connections avec les rythmes rock'n'roll...***
S & G - Ouais.
D *(à Glen Adams)* - ***À l'orgue, tu as fait toutes ces superbes chansons avec The Upsetters. À la fin des 60's, le « shuffle » de l'orgue devient prédominant.***

en Adams

l'instrument prédominant d'un
ggae » en Angleterre suite à son
s, mais qui reste plus connu des
me du « early reggae ». Vincent
eux Randy's fréquenté par grand
ossède un orgue désaccordé qui
très audible sur maintes instru-
d'en tirer un son à peu près cor-
cela de retirer ses mains des tou-
attouchement. Le jeune **Glen**
l'instrument, se débrouillait avec
r à la manière d'un oiseau sur la
acquis le surnom de « John Crow
amenant même une manière de
ns en arrière : Glen Adams (dont
s avec Derrick Morgan et Roy
son vrai départ en chantant en
ré 2nd au festival national de la
ès ska en solo dès 13 ans pour
y Lee (*Cool cool rocksteady*, *She's*
deptones, intègre **The Pioneers**

sous l'égide du prod' Joe Gibbs, fait les choeurs avec **The Uniques** et forme **The Reggae Boys** avec le guitariste Alva Lewis avant de prendre son pied à l'orgue à l'occaz' d'une session avec Stranger Cole... C'est derrière un clavier qu'il officiera désormais pour une carrière d'enfer au sein des **Hippy Boys** (avec Alva Lewis et les frères Carlton & Aston « Family man » Barrett, futurs Wailers), groupe de studio attitré de la productrice Sonia Pottinger. Ce qui ne les empêcha pas d'officier pour Bunny Lee sous le nom d'**Aggrovators** et de **Bunny Lee's All Stars** ! Entre 69 et 73, les Hippy Boys devinrent les musicos attitrés de Lee Perry sous le nom d'**Upsetters**, donnant naissance aux hymnes instrumentaux que l'on connaît tous par coeur : *Live injection*, *Return of Django*, etc. Mais être organiste ne l'empêchera pas de continuer à utiliser son organe vocale, notamment avec Max Romeo (il joue d'ailleurs de l'orgue sur son fameux *Wet dream*) sous le pseudo de Maxie & Glen (*Jordan River* en 71, produit par Alvin « GG's » Ranglin). Exilé à Brooklyn au milieu des 70's, il formera l'éphémère **Bluegrass Experience** (avec Eric Frater -guitare, Sparrow Martin -batterie- et Irvin « Carrot » Jarrett, le percussionniste d'Inner Circle) avant de compiler une poignée de ses hits chantés sur un LP, *Wonderthirst*, édité par le label US Landmark Corner.
Quant aux **Slackers**, de NYC, faute de place, je ne peux que vous conseiller leur demi-douzaine d'albums ska-blues au top, merci pour eux !

S - Oui, en fait quand j'étais jeune, j'aimais The Platters, The Supremes et Johnny Mathis, j'aimais ce genre de musique douce et évidemment le reggae. J'ai rencontré Glen au studio de Lee Perry en 74, et j'ai enregistrée *Hurt so good*. En fait, il a fait quelques-uns des choeurs sur l'album. Après ça, *Hurt so good* a été un immense succès ! C'est ce qui a démarré ma carrière.

G - Dans ce qui nous influençait, Susan a mentionnée The Platters,...

S - Ben E. King.

G - The Drifters, Clive Mc Phatter *(1955-1972, chanteur de R&B américain, membre des Dominoes puis des 1ers Drifters)* avec qui j'ai eu le plaisir de bosser en studio dans les 60's, pas mal de monde en fait.

D - *Il y avait énormément de connections avec les rythmes rock'n'roll...*

S & G - Ouais.

D *(à Glen Adams)* - *À l'orgue, tu as fait toutes ces superbes chansons avec The Upsetters. À la fin des 60's, le « shuffle » de l'orgue devient prédominant.*

G - En effet, des morceaux comme *Double bubble*, *The creep*, *Jungle skank*, pas mal de différents rythmes par chaque producteur.

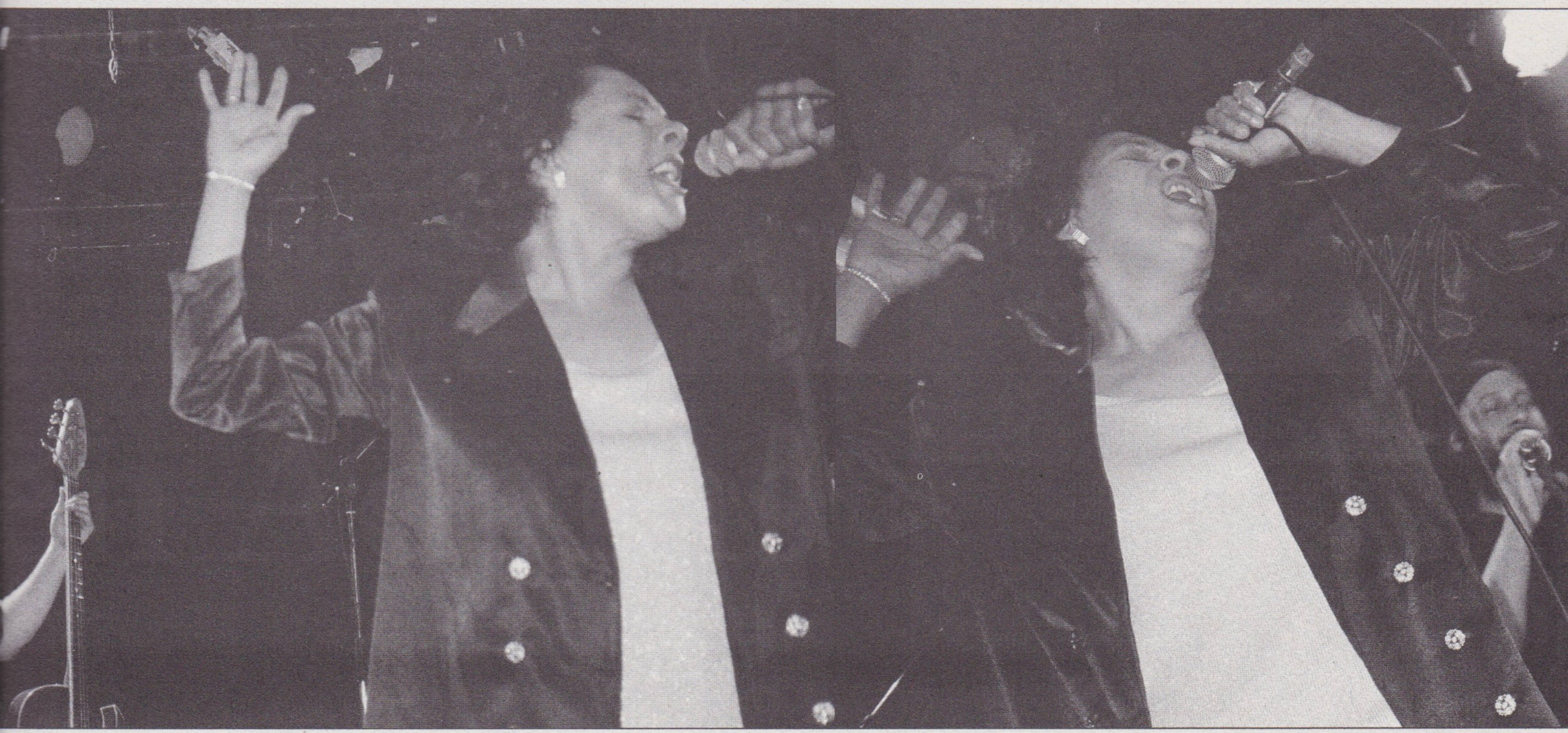
S - Il y avait un grand nombre d'instrumentaux.

D - *« Hurt so good » était une reprise de Millie Jackson...*

S - Oui.

D - *Par la suite, cette chanson a eue toute une histoire puisque même Jimmy Sommerville l'a reprise en 95.*

S - Oui, j'en ai entendu parler, il a un peu changé les paroles mais je pense que c'était une sorte de résurrection de ma version. Cela fait longtemps, mais son disque a continué à faire vendre ma version. Quand Millie Jackson a enregistrée *Hurt so good (en 73)*, c'était pour la BO d'un film, *Cleopatra Jones (film typique de la «blaxploitation» avec*



la gigantesque Tamara Dobson dans le rôle-titre d'une agente très spéciale en guerre contre une dealeuse lesbienne interprétée par Shelley Winters -oui, oui, l'actrice de « Lolita », « La nuit du chasseur », « La rivière rouge » ! Il y eu d'ailleurs une suite : « Cleopatra Jones and the Casino of Gold » en 75). Philip Mitchell l'a écrite, Lee Perry avait le rythme en tête et cherchait quelqu'un pour la chanter. Il a essayé plusieurs personnes. Quand j'ai appris ça, j'ai chantée sur un morceau des Mighty Diamonds... Bang ! Il a aimé la manière dont je chantait donc il m'a donné une K7 pour l'apprendre. De fil en aiguille, on étaient tous les dimanches en studio pour enregistrer mon album. Et celui-ci est toujours trouvable, toujours represssé.

D - *Donc tu n'avais jamais vraiment chantée avant ça ?*

S - Non, mais ça ne m'a pas troublé. Lee m'a fait chantée, il a juste éteint les lumières et dis *« Rollin' ! »*, c'était bon. Et j'ai rencontré Glen, gentil et tranquille *(imitant le son de l'orgue)*: *« Wak ! Wak ! Wak ! » (Rires)* Ouais.

D - *Quelle était la situation pour une femme dans la musique jamaïcaine ?*

S - C'était -et c'est toujours- la même histoire : parfois tu décrochait un gros hit, comme j'en ai eu un, mais pour poursuivre là-dessus... tu as des problèmes avec la petite famille des femmes dans le business, avec les hommes... il y a du harcèlement sexuel, des problèmes avec les producteurs, etc. Je ne sais pas ce qu'il se passe avec les chanteuses, mais on passe toujours en second. Il y avait un problème avec ça et je pense qu'il y en a toujours un. Être sur cette tournée à présent, pour moi c'est merveilleux.

D - *À la fin des 60's et au début des 70's, il y eu le « rude reggae » : les chanteurs faisaient des chansons sexuellement osées, les chanteuses s'y mettaient aussi...*

S - Oui, oui, ils ont fait des trucs paillards et ont tout vendu *(rires)*.

G - Ouais, pour les chansons paillardes des 60's, tu devais te faire ta propre interprétation, on va pas te dire ce qu'il faut comprendre.

D - *Ils jouaient avec les mots. Max Romeo racontait à l'époque que s'il chantait « Wet dream » (« Rêve humide » -cf l'Chéri 14), c'est parce que son toit avait des fuites quand il pleuvait...*

S *(éclate de rire)* - Il disait ça ? *(Elle est prise d'un fou rire)* Quand

G - C'était pas mal de trucs traditionnels. Il y avait aussi beaucoup de chansons chrétiennes, comme *Rivers of Babylon*, etc.

S - Perry a fait énormément de chansons à propos de ce qui lui arrivait dans la vie.

G - On faisait pas mal de chansons sur ce qu'il se passait à l'époque, on écrivait là-dessus.

D - *Quelles étaient les conditions d'enregistrement ?*

G - On arrivait, on faisait une chanson,... en fait on ne savait pas vraiment ce qu'on allait faire.

S - Quand on faisait un morceau, Perry disait « Noooooonnn », mais il ne pouvait pas vraiment dire ce qu'il voulait. Perry était face au groupe et leur montrait comment il voulait que la musique soit jouée. C'est un étrange et très talentueux petit bonhomme.

G - Tu connais cette chanson, *Pass the pipe*, par The Mighty Diamonds ? Elle vient du bruit que nous faisait Perry : *« A-i-ka, pom pom pom, a-i-ka pom pom pom, a-i-ka pom pom pom »*. C'était Perry, et on l'a fait dans une chanson, c'étaient ses vibes.

S - Durant l'enregistrement de mon album, il jouait avec un jouet pour môme. Tu entends une petite flûte, et c'est un jouet d'enfant avec lequel Perry faisait des solos *(rires)*.

G - Une fois, il conduisait une voiture, et un des cadrans faisait *« tic tic tic »*... Il a eu direct une idée. C'est le genre de type qu'il est.

D - *Il a été énormément influence par le cinéma ; il y a un tas de chansons à propos des westerns italiens : « Clint Eastwood rises again »,...*

G - C'était notre passe-temps : on allait au ciné le lundi soir pour voir Clint Eastwood *(rires)*.

S - Perry écrit des chansons à propos de tout et n'importe quoi.

G *(Changeant de sujet)* - En ce moment, avec Susan Cadogan, on fait un CD qui s'appelle *The rhythm in you*, et ça nous demande pas mal de travail.

S - Glen Adams le produit.

D - *Sur quel label ? Parce que quand tu es allé aux États-Unis au début des années 70, tu as monté ton propre label...*

G - Exact, c'est sur mon label Capo.

D - *Tu vis toujours à New-York ?*

G - Oui

G - Mais en fait elle a enregistré énormément
garde dans ses archives. Il s'agirait de compiler
set. Elle a beaucoup d'albums qui n'ont pas é

S - On m'a dit que j'étais sur internet ma
comment *(rires)*. J'ai fait un album avec Mad
reggae, et en 92 j'ai tourné avec lui en Allem
je suis supposée être à un festival à Londre
Je pense que je dois être une de ses rares ch
Slackers sifflote à tue-tête, impossible de transcr

D - *Tu as déjà tournée en Angleterre ?*

S - En 74. Et je suis venue à Paris en juin 75.
-je m'en rappelerais toujours- à dire *« Je m'*
français), je suis connue pour avoir fait Hurt so

D - *Tu as jouée à Paris ?!*

S - Oui, j'y ai fait un concert.

D - *Où ça ?*

S - Je m'en rappelle plus *(rires)* !

G - Moi c'est ma 1ère fois ici, merci aux Slack

D - *C'est super de vous voir. En Europe, la pres des mêmes gars.*

S - Oui, c'est toujours les mêmes artistes qui

D - *C'est vraiment un plaisir de vous rencontr*

G - Et c'est un plaisir de causer avec toi.

S - Ouais.

D - *La prochaine fois, il y aura 1000 personne*

G - Oh, une seule suffit.

S - Exact ! C'est incroyable, chaque concert,
personne qui vient et s'exclame *« Oh, je peu*
attendu des années pour vous entendre chante
(rires). J'ai pris un taxi et le chauffeur a com
à propos d'*Hurt so good... (elle en rit telleme*
finir sa phrase)

G - Je veux faire de nouveaux remix de mon

D - *Vous avez évoqué une version de « Suzan devil » (de Dandy Livingstone)...*

S - Nous en avions parlé avec Lee Perry et ça
dans le crâne. Il aime écrire à propos de c
et je ne sais pas si je l'ai ennuyé mais on a eu
à propos d'*Hurt so good*... ce qui ne m'empê
que Lee Perry est un très bon producteur. Le
tueux sont toujours excentriques *(rires)*. C'e
d'être ici avec The Slackers, c'est incroyable...
(Glen Adams et Susan Cadogan évoquent en
« Catch the beat » que Glen Adams a faite da
rappeur américain T Ski Valley ; Glen y va de s

S - Le riddim est devenu très populaire pa
Lopez l'a samplée, ainsi que plusieurs artistes
Lopez est celle qui l'a faite le plus récemm
album contient *Catch the beat*.

D - *Je ne l'ai pas entendu.*

S - Tu préfère le reggae, pas vrai ?

D - *Ouais.*

S - Depuis que Glen vit à New-York, il a appo
américaine à ses nouvelles musiques. Il est trè

G - Disont que je suis assez ouvert d'esprit.

D - *C'est un renvoi d'ascenseur, parce que qua Last Poets, les percussions empreintent beau ghi. Et Grandmaster Flash était jamaïcain.*

femmes dans le business, avec les hommes... il y a du harcèlement sexuel, des problèmes avec les producteurs, etc. Je ne sais pas ce qu'il se passe avec les chanteuses, mais on passe toujours en second. Il y avait un problème avec ça et je pense qu'il y en a toujours un. Être sur cette tournée à présent, pour moi c'est merveilleux.

D - ***À la fin des 60's et au début des 70's, il y eu le « rude reggae » : les chanteurs faisaient des chansons sexuellement osées, les chanteuses s'y mettaient aussi...***

S - Oui, oui, ils ont fait des trucs paillards et ont tout vendu *(rires)*.

G - Ouais, pour les chansons paillardes des 60's, tu devais te faire ta propre interprétation, on va pas te dire ce qu'il faut comprendre.

D - ***Ils jouaient avec les mots. Max Romeo racontait à l'époque que s'il chantait « Wet dream » (« Rêve humide » -cf l'Chéri 14), c'est parce que son toit avait des fuites quand il pleuvait...***

S *(éclate de rire)* - Il disait ça ? *(Elle est prise d'un fou rire)* Quand j'ai entendue pour la 1ère fois cette chanson, je n'ai pas réalisée de quoi ça causait vraiment.

G - La pluie tombe sur les rêves aussi *(Susan Cadogan est morte de rire)*, tes rêves deviennent de plus en plus humides.

S *(se remettant avec peine)* - Oh bon Dieu... Je ne comprenais pas ça à l'époque, je pensait qu'il dormait et que la pluie lui tombait dessus *(on est tous les trois pliés de rire)*.

D - ***Et quelle était l'atmosphère en studio ? Les producteurs donnaient quelques directives mais avec toutes ces chansons paillardes et rigolotes, il devait y avoir une bonne ambiance dans le studio...***

faisait « *tic tic tic* »... Il a eu direct une idée. C'est le genre de type qu'il est.

D - ***Il a été énormément influence par le cinéma ; il y a un tas de chansons à propos des westerns italiens : « Clint Eastwood rises again »,...***

G - C'était notre passe-temps : on allait au ciné le lundi soir pour voir Clint Eastwood *(rires)*.

S - Perry écrit des chansons à propos de tout et n'importe quoi.

G *(Changeant de sujet)* - En ce moment, avec Susan Cadogan, on fait un CD qui s'appelle *The rhythm in you*, et ça nous demande pas mal de travail.

S - Glen Adams le produit.

D - ***Sur quel label ? Parce que quand tu es allé aux États-Unis au début des années 70, tu as monté ton propre label...***

G - Exact, c'est sur mon label Capo.

D - ***Tu vis toujours à New-York ?***

G - Oui.

S - J'y suis allée pour enregistrer un album, j'ai fait un retour en force. Mais entre-temps, j'ai chantée pour Okeh et j'ai eu un hit avec *I feel so good*. J'ai aussi fait quelques duos, et des titres avec Okeh tels *Heaven can wait*, *Love me please*,... ainsi qu'une version de *Pieces of my heart (de Janis Joplin)* en Jamaïque. Je ne me suis jamais arrêtée de chanter, même si les gens n'en ont pas vraiment entendus parlé.

D - ***Tu chantais où ? Dans les clubs ?***

S - Non, non. En Jamaïque, j'ai fait des disques constamment. Mais je n'ai jamais vraiment eu quelqu'un pour me promouvoir ailleurs, je n'ai pas fait énormément de concerts.

G - Et c'est un plaisir de causer avec toi.

S - Ouais.

D - ***La prochaine fois, il y aura 1000 personn***

G - Oh, une seule suffit.

S - Exact ! C'est incroyable, chaque concert, personne qui vient et s'exclame « *Oh, je peu attendu des années pour vous entendre chante* *(rires)*. J'ai pris un taxi et le chauffeur a con à propos d'*Hurt so good... (elle en rit tellem finir sa phrase)*

G - Je veux faire de nouveaux remix de mon

D - ***Vous avez évoqué une version de « Suza devil » (de Dandy Livingstone)...***

S - Nous en avions parlé avec Lee Perry et ç dans le crâne. Il aime écrire à propos de c et je ne sais pas si je l'ai ennuyé mais on a eu à propos d'*Hurt so good*... ce qui ne m'empê que Lee Perry est un très bon producteur. L tueux sont toujours excentriques *(rires)*. C' d'être ici avec The Slackers, c'est incroyable...

(Glen Adams et Susan Cadogan évoquent en « Catch the beat » que Glen Adams a faite d rappeur américain T Ski Valley ; Glen y va de

S - Le riddim est devenu très populaire p Lopez l'a samplée, ainsi que plusieurs artistes Lopez est celle qui l'a faite le plus récemn album contient *Catch the beat*.

D - ***Je ne l'ai pas entendu.***

S - Tu préfère le reggae, pas vrai ?

D - ***Ouais.***

S - Depuis que Glen vit à New-York, il a app américaine à ses nouvelles musiques. Il est tr

G - Disont que je suis assez ouvert d'esprit.

D - ***C'est un renvoi d'ascenseur, parce que qu Last Poets, les percussions empreintent beau ghi. Et Grandmaster Flash était jamaïcain.***

G - Oui.

S - En tout cas, on a eu du bon temps.

S'ensuit une discussion informel et -pour êtr à laquelle se mèlent les Slackers qui rempl bières pendant que Susan Cadogan chante a cappella et que Glen Adams rajoute son d lourd bagage... Quand je suis enfin sorti dan jusqu'aux oreilles, les poteaux étaient partis j'entamais un long périple à travers Paris ve semant les canettes vides comme le petit Pou Mais ceci est une autre histoire...

G - C'était pas mal de trucs traditionnels. Il y avait aussi beaucoup de chansons chrétiennes, comme *Rivers of Babylon*, etc.

S - Perry a fait énormément de chansons à propos de ce qui lui arrivait dans la vie.

G - On faisait pas mal de chansons sur ce qu'il se passait à l'époque, on écrivait là-dessus.

D - *Quelles étaient les conditions d'enregistrement ?*

G - On arrivait, on faisait une chanson,... en fait on ne savait pas vraiment ce qu'on allait faire.

S - Quand on faisait un morceau, Perry disait « *Noooooonnn* », mais il ne pouvait pas vraiment dire ce qu'il voulait. Perry était face au groupe et leur montrait comment il voulait que la musique soit jouée. C'est un étrange et très talentueux petit bonhomme.

G - Tu connais cette chanson, *Pass the pipe*, par The Mighty Diamonds ? Elle vient du bruit que nous faisait Perry : « *A-i-ka, pom pom pom, a-i-ka pom pom pom, a-i-ka pom pom pom* ». C'était Perry, et on l'a fait dans une chanson, c'étaient ses vibes.

S - Durant l'enregistrement de mon album, il jouait avec un jouet pour môme. Tu entends une petite flûte, et c'est un jouet d'enfant avec lequel Perry faisait des solos *(rires)*.

G - Une fois, il conduisait une voiture, et un des cadrans

faisait « *tic tic tic* »... Il a eu direct une idée. C'est le genre de type qu'il est.

D - *Il a été énormément influencé par le cinéma ; il y a un tas de chansons à propos des westerns italiens : « Clint Eastwood rises again »,...*

G - C'était notre passe-temps : on allait au ciné le lundi soir pour voir Clint Eastwood *(rires)*.

S - Perry écrit des chansons à propos de tout et n'importe quoi.

G *(Changeant de sujet)* - En ce moment, avec Susan Cadogan, on fait un CD qui s'appelle *The rhythm in you*, et ça nous demande pas mal de travail.

S - Glen Adams le produit.

D - *Sur quel label ? Parce que quand tu es allé aux États-Unis au début des années 70, tu as monté ton propre label...*

G - Exact, c'est sur mon label Capo.

D - *Tu vis toujours à New-York ?*

G - Oui

G - Mais en fait elle a enregistré énormément de choses qu'elle garde dans ses archives. Il s'agirait de compiler ça dans une box set. Elle a beaucoup d'albums qui n'ont pas été entendus.

S - On m'a dit que j'étais sur internet mais je ne sais pas comment *(rires)*. J'ai fait un album avec Mad Professor, *Soulful reggae*, et en 92 j'ai tourné avec lui en Allemagne. Et en juin, je suis supposée être à un festival à Londres avec Lee Perry. Je pense que je dois être une de ses rares chanteuses *(Un des Slackers sifflote à tue-tête, impossible de transcrire la suite...)*.

D - *Tu as déjà tournée en Angleterre ?*

S - En 74. Et je suis venue à Paris en juin 75. Ils m'ont appris -je m'en rappelerais toujours- à dire « *Je m'appelle Susan (en français), je suis connue pour avoir fait Hurt so good* ».

D - *Tu as jouée à Paris ?!*

S - Oui, j'y ai fait un concert.

D - *Où ça ?*

S - Je m'en rappelle plus *(rires)* !

G - Moi c'est ma 1ère fois ici, merci aux Slackers.

D - *C'est super de vous voir. En Europe, la presse cause toujours des mêmes gars.*

S - Oui, c'est toujours les mêmes artistes qui viennent.

D - *C'est vraiment un plaisir de vous rencontrer !*

G - Et c'est un plaisir de causer avec toi.

S - Ouais.

D - *La prochaine fois, il y aura 1000 personnes de plus !* (Rires)

G - Oh, une seule suffit.

S - Exact ! C'est incroyable, chaque concert, il y a à la fin une personne qui vient et s'exclame « *Oh, je peux pas le croire, j'ai attendu des années pour vous entendre chanter cette chanson !* » *(rires)*. J'ai pris un taxi et le chauffeur a commencé à sourire à propos d'*Hurt so good*... *(elle en rit tellement qu'elle ne peut finir sa phrase)*

G - Je veux faire de nouveaux remix de mon travail.

D - *Vous avez évoqué une version de « Suzanne beware of the devil »* (de Dandy Livingstone)...

S - Nous en avions parlé avec Lee Perry et ça m'est resté fiché dans le crâne. Il aime écrire à propos de ce qui l'a ennuyé, et je ne sais pas si je l'ai ennuyé mais on a eu quelques frictions à propos d'*Hurt so good*... ce qui ne m'empêche pas de penser que Lee Perry est un très bon producteur. Les gens très talentueux sont toujours excentriques *(rires)*. C'est vraiment bien d'être ici avec The Slackers, c'est incroyable... sincèrement.

(Glen Adams et Susan Cadogan évoquent en riant la chanson « Catch the beat » que Glen Adams a faite dans les 80's avec le rappeur américain T Ski Valley ; Glen y va de son tour de chant)

S - Le riddim est devenu très populaire parce que Jennifer Lopez l'a samplée, ainsi que plusieurs artistes célèbres. Jennifer Lopez est celle qui l'a faite le plus récemment, son dernier album contient *Catch the beat*.

D - *Je ne l'ai pas entendu.*

S - Tu préfère le reggae, pas vrai ?

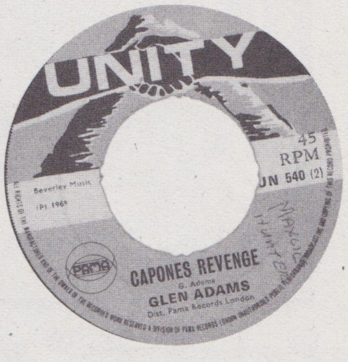
D - *Ouais.*

S - Depuis que Glen vit à New-York, il a apporté une influence américaine à ses nouvelles musiques. Il est très...

G - Disont que je suis assez ouvert d'esprit.

D - *C'est un renvoi d'ascenseur, parce que quand on écoute The Last Poets, les percussions empreintent beaucoup au nyhabinghi. Et Grandmaster Flash était jamaïcain.*

G - Oui



G - Une fois, il conduisait une voiture, et un des cadrans

faisait « *tic tic tic* »... Il a eu direct une idée. C'est le genre de type qu'il est.

D - ***Il a été énormément influence par le cinéma ; il y a un tas de chansons à propos des westerns italiens : « Clint Eastwood rises again »,...***

G - C'était notre passe-temps : on allait au ciné le lundi soir pour voir Clint Eastwood *(rires)*.

S - Perry écrit des chansons à propos de tout et n'importe quoi.

G *(Changeant de sujet)* - En ce moment, avec Susan Cadogan, on fait un CD qui s'appelle *The rhythm in you*, et ça nous demande pas mal de travail.

S - Glen Adams le produit.

D - ***Sur quel label ? Parce que quand tu es allé aux États-Unis au début des années 70, tu as monté ton propre label...***

G - Exact, c'est sur mon label Capo.

D - ***Tu vis toujours à New-York ?***

G - Oui.

S - J'y suis allée pour enregistrer un album, j'ai fait un retour en force. Mais entre-temps, j'ai chantée pour Okeh et j'ai eu un hit avec *I feel so good*. J'ai aussi fait quelques duos, et des titres avec Okeh tels *Heaven can wait, Love me please*,... ainsi qu'une version de *Pieces of my heart (de Janis Joplin)* en Jamaïque. Je ne me suis jamais arrêtée de chanter, même si les gens n'en ont pas vraiment entendus parlé.

D - ***Tu chantais où ? Dans les clubs ?***

S - Non, non. En Jamaïque, j'ai fait des disques constamment. Mais je n'ai jamais vraiment eu quelqu'un pour me promouvoir ailleurs, je n'ai pas fait énormément de concerts.

D - ***C'est vraiment un plaisir de vous rencontrer !***

G - Et c'est un plaisir de causer avec toi.

S - Ouais.

D - ***La prochaine fois, il y aura 1000 pérsonnes de plus !*** *(Rires)*

G - Oh, une seule suffit.

S - Exact ! C'est incroyable, chaque concert, il y a à la fin une personne qui vient et s'exclame « *Oh, je peux pas le croire, j'ai attendu des années pour vous entendre chanter cette chanson !* » *(rires)*. J'ai pris un taxi et le chauffeur a commencé à sourire à propos d'*Hurt so good*... *(elle en rit tellement qu'elle ne peut finir sa phrase)*

G - Je veux faire de nouveaux remix de mon travail.

D - ***Vous avez évoqué une version de « Suzanne beware of the devil »*** *(de Dandy Livingstone)*...

S - Nous en avions parlé avec Lee Perry et ça m'est resté fiché dans le crâne. Il aime écrire à propos de ce qui l'a ennuyé, et je ne sais pas si je l'ai ennuyé mais on a eu quelques frictions à propos d'*Hurt so good*... ce qui ne m'empêche pas de penser que Lee Perry est un très bon producteur. Les gens très talentueux sont toujours excentriques *(rires)*. C'est vraiment bien d'être ici avec The Slackers, c'est incroyable... sincèrement.

(Glen Adams et Susan Cadogan évoquent en riant la chanson « Catch the beat » que Glen Adams a faite dans les 80's avec le rappeur américain T Ski Valley ; Glen y va de son tour de chant)

S - Le riddim est devenu très populaire parce que Jennifer Lopez l'a samplée, ainsi que plusieurs artistes célèbres. Jennifer Lopez est celle qui l'a faite le plus récemment, son dernier album contient *Catch the beat*.

D - ***Je ne l'ai pas entendu.***

S - Tu préfère le reggae, pas vrai ?

D - ***Ouais.***

S - Depuis que Glen vit à New-York, il a apporté une influence américaine à ses nouvelles musiques. Il est très...

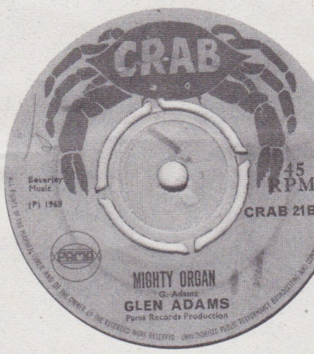
G - Disont que je suis assez ouvert d'esprit.

D - ***C'est un renvoi d'ascenseur, parce que quand on écoute The Last Poets, les percussions empreintent beaucoup au nyhabinghi. Et Grandmaster Flash était jamaïcain.***

G - Oui.

S - En tout cas, on a eu du bon temps.

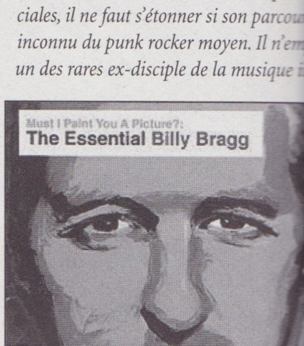
S'ensuit une discussion informel et -pour être franc- inaudible à laquelle se mèlent les Slackers qui remplissent mon sac de bières pendant que Susan Cadogan chante « Hurt so good » a cappella et que Glen Adams rajoute son dernier vinyl à mon lourd bagage... Quand je suis enfin sorti dans la nuit, le sourire jusqu'aux oreilles, les poteaux étaient partis depuis un bail et j'entamais un long périple à travers Paris vers une belle amie, semant les canettes vides comme le petit Poucet le fit jadis. Mais ceci est une autre histoire...



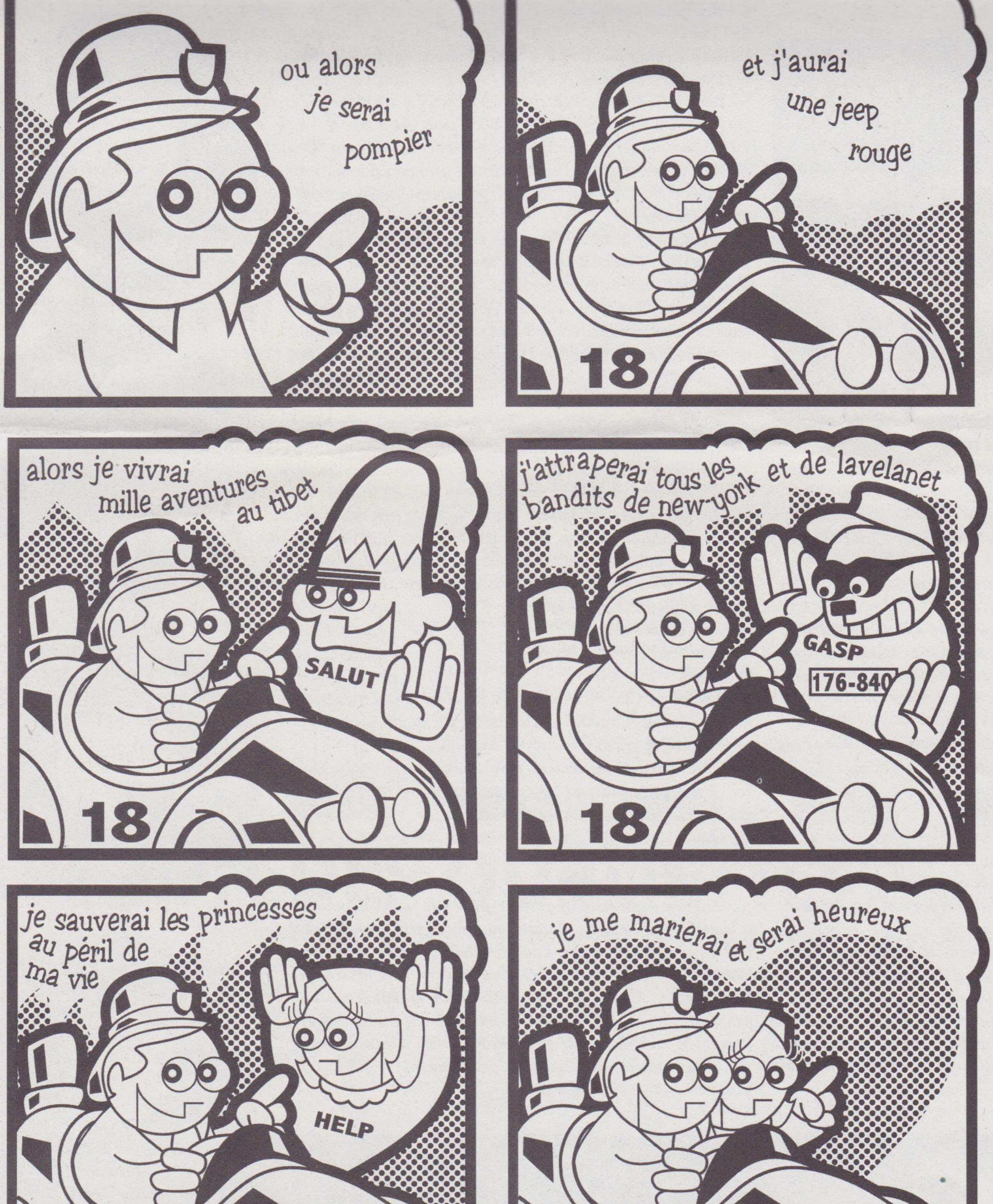
ASPO - **Romance without F**
(Belleville Internationale / Pata
Après leur superbe live en compagnie
(cf Chéri 14), on attend toujours le liv
bordelais avec le vétéran ***Carl Dawkin***
vient de sortir l'anthologie Mr Satisfa
en vinyle). En ce qui concerne ce 3èm
dire ? Parfait ? Évidemment. On serait
dire « Comme d'hab' quoi » tant la qu
rocksteady-lovers-reggae n'est plus à pr
trumentaux cuivrés comme les reflets
pical sur une mangue sucrée, une ryth
s'agiter la tête à chaque écoute aussi s
celle du p'tit clebs de plastoc sur la plag
DS en route pour la mer... et à propos
chaude voix de Perrine coule toujours
peau en un frisson suave. Difficile d'êt
hein ? Alors inutile de décortiquer tous
*de plaisir (*Last pow *avec son DJ rigo*
track *qui porte bien son nom,... 13 titr*
bles) si ce n'est que le tout très smooth
vraie tuerie, un Police on my back *(d'*
toute vibure qui désarçonne de son fau
complètement high ! THE must.

THE AGGROLITES - **Dirty**
(Axe Rcds) Voilà un groupe qui est un
nomène pour les sens : sur scène, ces c
des vraies poses hard-core, et pourtant
moins qu'un skinhead reggae envoû
comme si tu voyais Agnostic Front en
Upsetters, c'est dire ! Difficile d'imag
contraste à l'écoute de ce disque impec'
ça sur scène (où ils enchaînent des rep
le Birth control *de Lloyd Charmers) et*
nent de signer chez Hellcat, label de T
de Rancid, une prochaine tournée auss
que la dernière se laisse deviner. Garço

BILLY BRAGG - **Must I Pai**
A Picture ? The Essential Bil
(Cookin Vynil) Billy Bragg n'a pas
s'essayer à une carrière solo après des
Ceci étant à l'époque considéré comme
voire une démarche avec arrières pens
ciales, il ne faut s'étonner si son parcou
inconnu du punk rocker moyen. Il n'em
un des rares ex-disciple de la musique

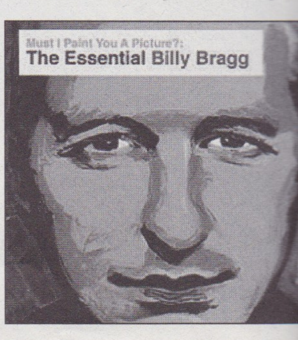


alors resté pertinent. Ses premiers alb
même de véritables bijous, punks dans
furent moins par la musique (quoique...
là un double CD (accompagnés d'un 3è
proposant des versions démos ou inéd
limité pour les chanceux qui auront
reprenant le meilleur de la discograph



NONO LE HOOL'S 2002

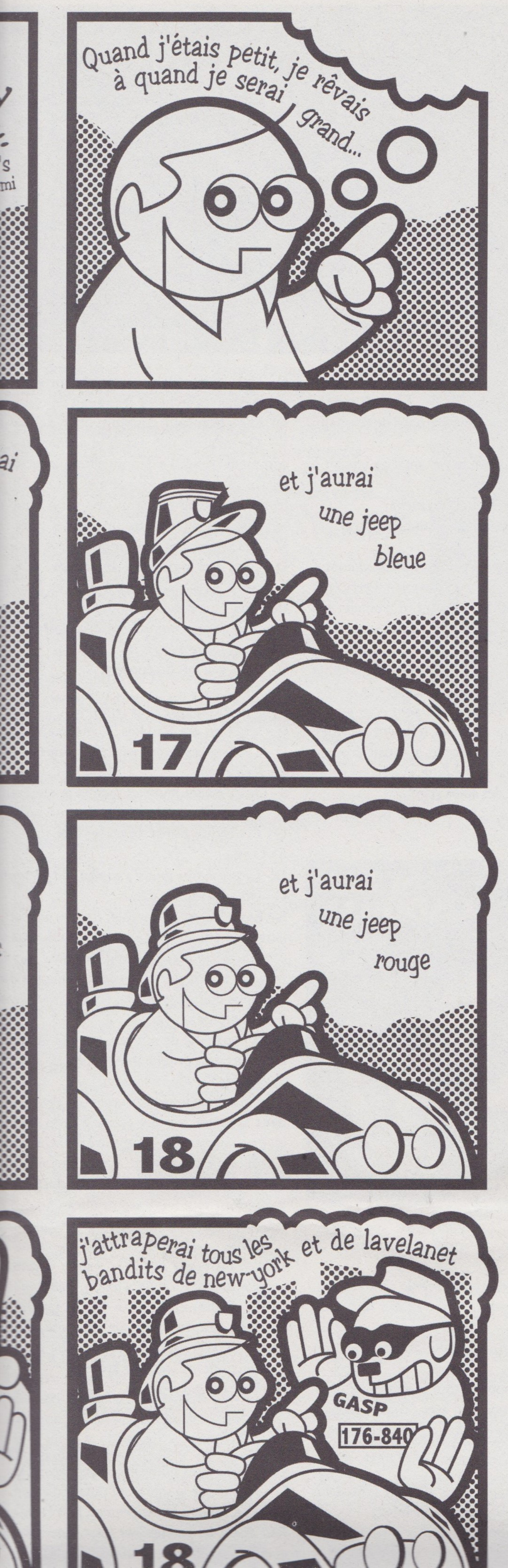
(Cookin Vynil) Billy Bragg n'a pas
s'essayer à une carrière solo après des
Ceci étant à l'époque considéré comm
voire une démarche avec arrières pe
ciales, il ne faut s'étonner si son parco
inconnu du punk rocker moyen. Il n'e
un des rares ex-disciple de la musique



alors resté pertinent. Ses premiers alb
même de véritables bijous, punks dan
furent moins par la musique (quoique
là un double CD (accompagnés d'un 3
proposant des versions démos ou iné
limité pour les chanceux qui auront
reprenant le meilleur de la discograp
writer génial. D'une inspiration toujo
très militante (se revendiquant comm
des pays où cette idéologie est la moi
accomplit l'exploit de rester à la porté
du peuple » et plus particulièremen
moyen (chose que dans un mouveme
dès après 76 par des étudiants branch
de bonne famille en rupture - provisoi
ont réussi), et pour cela, vous l'aurez
plus des Jam ou des Angelic Upstarts
Se suffisant à lui-même (les premiers
meilleurs, écrits en pleine ère Thatch
sont aussi poignants que le meilleur d
Upton Sinclair), il a aussi toujours su
Blokes, The Red Stars), ou collaborer a
tout aussi engagés mais évoluant dans
tres musicaux (Wilco, une chorale de
communistes...). On ne s'ennuie donc
à l'écoute de cette compilation variée,
même moins con le soir. F

BILLY BRAGG - Riff R
The Singles 1977-19

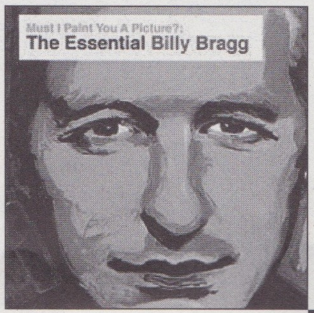
Gros fan de Billy Bragg (vous noterez l
tivité de ces chroniques, toute empr
respect pour la déontologie du journ
post libérale), je suis donc ravi de voi
discographique aussi chargée ! Back
avec, sous une pochette d'un rouge fl
réédition des singles des débuts, c'est à
punk (ces années 77-80 où il était p
considéré punk sans pour autant a
de guitares derrière soi - remember
Clarke, Patrick Fitzgerald, Spizz,...). S
dant, lucide et politiquement engag
connaître à ce mot un autre sens que
par les Live Aid ou Band Aid ou a
célébrités de l'ère Geldoff), Billy Brag
les punks avaient bien tous quelque c
Guthrie, voire même que toute la m
aiment, elle vient de là, elle vient d
et de l'urban blues, pondant des

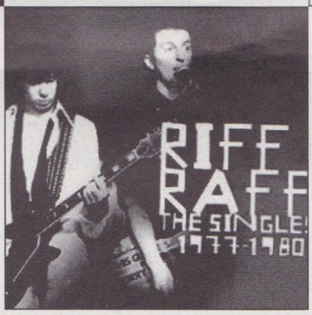


ASPO - Romance without Finance
(Belleville Internationale / Patate Rcd)
Après leur superbe live en compagnie d'Alton Ellis (cf Chéri 14), on attend toujours le live des surdoués bordelais avec le vétéran **Carl Dawkins** *(dont Patate vient de sortir l'anthologie* Mr Satisfaction 1966-76 *en vinyle). En ce qui concerne ce 3ème album, que dire ? Parfait ? Évidemment. On serait même tenté de dire « Comme d'hab' quoi » tant la qualité du combo rocksteady-lovers-reggae n'est plus à prouver : des instrumentaux cuivrés comme les reflets d'un soleil tropical sur une mangue sucrée, une rythmique qui fait s'agiter la tête à chaque écoute aussi sûrement que celle du p'tit clebs de plastoc sur la plage arrière de la DS en route pour la mer... et à propos de déesse, la chaude voix de Perrine coule toujours le long de la peau en un frisson suave. Difficile d'être plus lyrique hein ? Alors inutile de décortiquer tous ces morceaux de plaisir (*Last pow *avec son DJ rigolo,* The right track *qui porte bien son nom,... 13 titres im-pe-cca-bles) si ce n'est que le tout très smoothie fini par une vraie tuerie, un* Police on my back *(d'Eddie Grant) à toute vibure qui désarçonne de son fauteuil l'auditeur complètement high ! THE must.* DPC

THE AGGROLITES - Dirty Reggae
(Axe Rcds) Voilà un groupe qui est un véritable phénomène pour les sens : sur scène, ces californiens ont des vraies poses hard-core, et pourtant ils jouent rien moins qu'un skinhead reggae envoûtant ! C'est comme si tu voyais Agnostic Front en entendant les Upsetters, c'est dire ! Difficile d'imaginer un tel contraste à l'écoute de ce disque impec', faut juste voir ça sur scène (où ils enchaînent des reprises rares tel le Birth control *de Lloyd Charmers) et vu qu'ils viennent de signer chez Hellcat, label de Tim Armstrong de Rancid, une prochaine tournée aussi faramineuse que la dernière se laisse deviner. Garçon, la même !* D.

BILLY BRAGG - Must I Paint You A Picture ? The Essential Billy Bragg
(Cookin Vynil) Billy Bragg n'a pas été le seul à s'essayer à une carrière solo après des débuts punks. Ceci étant à l'époque considéré comme une trahison, voire une démarche avec arrières pensées commerciales, il ne faut s'étonner si son parcours est demeuré inconnu du punk rocker moyen. Il n'empêche qu'il est un des rares ex-disciple de la musique insolente à être





alors resté pertinent. Ses premiers albums solos sont même de véritables bijoux, punks dans l'esprit s'ils le furent moins par la musique (quoique...). Nous avons là un double CD (accompagnés d'un 3ème CD cadeau proposant des versions démos ou inédites, en tirage limité pour les chanceux qui auront été rapides) reprenant le meilleur de la discographie de ce song-

honteusement ignorés aujourd'hui. Les 13 titres ici présents sont en tout cas ce que notre homme a fait de plus punk. Fred

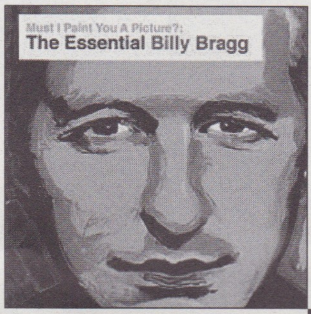
BILLY BRAGG - England half English
Que Billy Bragg soit quelque part un George Orwell musical ne faisait aucun doute avant même qu'une citation de cet auteur apparaisse sur le livret de son dernier. Sans doute inspiré par The Lion & the Unicorn *(manifeste socialo-britannique d'Orwell donc), Billy Bragg a décidé de se focaliser sur l'état de la nation britannique, exprimant, comme le célèbre auteur susmentionné, son amour pour un certain esprit british, sans doute hélas idéalisé, tout en dénonçant (d'une façon habile) le nationalisme (censé être, lui, bourgeois). Bref, même un skinhead tatoué « made in England » ou un fan de Morrissey pourra s'identifier à cette Angleterre à moitié britannique chantée ici et métaphoriquement représentée par une simple mais visuellement saisissante pochette. Je n'ai pas fait allusion à Morrissey par hasard, tant Billy Bragg peut parfois s'en rapprocher musicalement. De plus il y a une allusion directe à l'ex-chanteur des Smiths dans le texte de la chanson qui donne son titre à l'album et enfin, dans* Irish blood, English heart *(de Morrissey, vous suivez ?) c'est exactement de la même chose dont il est question... On retrouve les habituels textes rédigés avec âme, talent et humour, bien que je doive admettre qu'ici, les plus politisés tombent dans le cliché façon tract pour ATTAC, là Billy nous avait habitué à mieux... Un album de Billy Bragg met toujours un certain temps à faire son chemin dans notre oreille avant de distiller toutes ces qualités, mais même si quelques titres s'imposent d'emblée comme de grands moments, d'autres paraissent plus téléphonés (passages reggae désormais galvaudés, incursion dans le raï qui semble opportuniste...) ou manquent carrément du souffle habituel... nous avons droit heureusement à un final blues magistral avec* The Tears of My Tracks.
F.

The Big Gundown - Reggae inspired by Spaghetti Western *(Trojan Rcds)*
*Trojan avait déjà sorti en 90 une compile (*The Magnificent 14*, à la pochette ignoble) mettant le doigt sur la gâchette de la connexion entre la zik jamaïcaine et son inspiration cinématographique italienne, en l'occurrence le western « spaghetti ». Le label aux innombrables sorties remet le couvert avec*

26 early reggae, mais somme-toute peu de doublons avec les titres précédemment compilés. Entretemps, un effort a été fait sur la présentation puisque le livret est abondamment illustré d'affiches de classiques tel Django *(de Sergio Corbucci, 1966), le film que regarde Ivan/Jimmy Cliff dans* The Harder they come*... La pochette sobre montre le flingue multica-*

NONO LE HOOL'S 2002

(Cookin Vynil) Billy Bragg n'a pas été le seul à s'essayer à une carrière solo après des débuts punks. Ceci étant à l'époque considéré comme une trahison, voire une démarche avec arrières pensées commerciales, il ne faut s'étonner si son parcours est demeuré inconnu du punk rocker moyen. Il n'empêche qu'il est un des rares ex-disciple de la musique insolente à être



alors resté pertinent. Ses premiers albums solos sont même de véritables bijous, punks dans l'esprit s'ils le furent moins par la musique (quoique...). Nous avons là un double CD (accompagnés d'un 3ème CD cadeau proposant des versions démos ou inédites, en tirage limité pour les chanceux qui auront été rapides) reprenant le meilleur de la discographie de ce songwriter génial. D'une inspiration toujours prolétaire, et très militante (se revendiquant communiste dans un des pays où cette idéologie est la moins fashion !), il accomplit l'exploit de rester à la portée de « l'homme du peuple » et plus particulièrement de l'anglais moyen (chose que dans un mouvement punk squatté dès après 76 par des étudiants branchés et autres fils de bonne famille en rupture - provisoire - de ban, peu ont réussi), et pour cela, vous l'aurez rapproché bien plus des Jam ou des Angelic Upstarts que de Crass... Se suffisant à lui-même (les premiers titres sont les meilleurs, écrits en pleine ère Thatcher, les textes en sont aussi poignants que le meilleur de Steinbeck ou Upton Sinclair), il a aussi toujours su s'entourer (The Blokes, The Red Stars), ou collaborer avec des artistes tout aussi engagés mais évoluant dans d'autres registres musicaux (Wilco, une chorale de mineurs gallois communistes...). On ne s'ennuie donc pas une seconde à l'écoute de cette compilation variée, on s'en couche même moins con le soir. Fred Earquake

BILLY BRAGG - Riff Raff
The Singles 1977-1980

Gros fan de Billy Bragg (vous noterez la grande objectivité de ces chroniques, toute empreinte de mon respect pour la déontologie du journalisme de l'ère post libérale), je suis donc ravi de voir son actualité discographique aussi chargée ! Back to basics ici, avec, sous une pochette d'un rouge flamboyant, une réédition des singles des débuts, c'est à dire des années punk (ces années 77-80 où il était possible d'être considéré punk sans pour autant avoir un mur de guitares derrière soi - remember John Cooper Clarke, Patrick Fitzgerald, Spizz,...). Songwriter mordant, lucide et politiquement engagé (je vous sais connaître à ce mot un autre sens que celui galvaudé par les Live Aid ou Band Aid ou autres fermes célébrités de l'ère Geldoff), Billy Bragg a prouvé que les punks avaient bien tous quelque chose de Woodie Guthrie, voire même que toute la musique qu'ils aiment, elle vient de là, elle vient du protest folk et de l'urban blues, pondant des standards

Spaghetti Western *(Trojan Rcds)*

*Trojan avait déjà sorti en 90 une compile (*The Magnificent 14*, à la pochette ignoble) mettant le doigt sur la gâchette de la connexion entre la zik jamaïcaine et son inspiration cinématographique italienne, en l'occurrence le western « spaghetti ». Le label aux innombrables sorties remet le couvert avec*

26 early reggae, mais somme-toute peu de doublons avec les titres précédemment compilés. Entretemps, un effort a été fait sur la présentation puisque le livret est abondamment illustré d'affiches de classiques tel Django (de Sergio Corbucci, 1966), le film que regarde Ivan/Jimmy Cliff dans The Harder they come... *La pochette sobre montre le flingue multicanons que Lee van Cleef arbore dans* Le retour de Sabata *(1971) et le skeud lui-même (sorti également en vinyle par Earmark chez qui Trojan/Sanctuary sous-traite ses vinyls et qui est basé en... Italie) contient son lot de chefs d'oeuvres sortis des studios jamaïcains des 60's, autant d'hommages aux chefs d'oeuvres pondus par les studios italiens des 60's... On retrouve évidemment majoritairement* ***The Upsetters*** *(*Clint Eastwood, Dollar in the teeth, Return of Django,...*),* ***Lee Perry*** *étant un grand fan du ciné de genre, comme* ***Derrick Harriott*** *et ses* ***Crystalites*** *(les fameux* The undertaker, The overtaker, Undertaker's burial *aux intros hilarantes), mais aussi* ***Lloyd Charmers*** *(*Dollars & Bonds, Vengeance*),* ***King Stitt***, ***Andy Capp*** *ou* ***Sir Lord Comic***. *Bon, j'pourrais jacter des pages sur les croisements entre western et reggae, cinéma populaire et musique populaire, mais là j'ai pas des pages donc promis, un dossier sur la question agrémentera un prochain Chéri à bibi. En attendant, j'résiste pas au plaisir de vous signaler k'les perles du western italien (*Keoma, El Chuncho, Shangaï Joe,... *pis les Sergio Leone evidently...) sont rééditées en DVD, entre autre par Wild Side, MGM et l'éditeur cheap Seven 7.* D.

BÉRURIER NOIR - L'Opéra des Loups

(FZM) Attendu, ce DVD l'était, surtout après la claque du concert de Québec 2004 et, dans une moindre mesure, celui des Trans' 2003 (j'ai dit la claque, c'est pas une allusion au probloc communicationnel que j'ai pu rencontrer avec le responsab' contondant du SO après le chaud show québecois... et j'ai pas dit « con tondu » non-plus). Or, horreur, la pochette est d'une laideur repoussante, genre Jean-Yves Mitton (créateur de Mikron et Photonik dans Titans) raté. Et l'anime du DVD est pire... Passé ça, on se délecte des images lives, que ce soit à Dour, Rennes, Paris (concert-impro à la fête de la CNT) et évidently Québec. Le nouvel album se faisant attendre, les BN nous distillent aussi quelques-unes de leurs nouvelles compos dans un CD audio extrait des lives, donc que l'on retrouve en partie dans le DVD... J'attendrais moi-aussi le LP

CHÉRIBIBEAT

pour avoir une opinion d'ensemble sur la création bérurière de ces 2-3 années, tout en espérant qu'elle sera plus enthousiasmante que Le cerf, le druide et le loup *(on va dire que c'est mon côté skin urbain qu'est réservé...). Une chose est sûr, Québec l'a amplement prouvé, les Bérus ont été un grand groupe live... et le sont toujours !* D.

BLACK DADDIES OF ROCK'N'ROLL

(Cristal Rcds) Hmmm, on ne rendra jamais assez hommage aux darons du R'n'R et il suffit de démarrer ce CD 20 titres pour s'en rendre compte au son du Well, oh well *de* ***Tiny Bradshaw*** *(1950). Et si l'on retrouve en toute évidence* ***Little Richard*** *(*Always *et* I love my babe*, 1953) et* ***Fats Domino*** *(*Reeling and Rocking*, 1951), des pointures novatrices tels l'injustement oublié* ***Wynonie Harris*** *(*Down boy down*, 1953) ou* ***Ike Turner, Big Joe Turner, King Curtis, Sonny Parker*** *et j'en passe, se rappellent à la mémoire des malheureux qui les auraient ignorés jusqu'ici. À savourer en (re)lisant* Héros oubliés du Rock'n' Roll *de Nick Tosches (ed. Allia, cf Chéri 13).* D.

DANDY FEVER

(Ejecutor Rcds) Pour un 1er 6 titres, ce combo ska-rocksteady de Galicie tape fort. D'entrée, The real ska *annonce la couleur cuivrée, très rocksteady en fait. Et le duo féminin-masculin chante en galicien de manière très agréable. À vrai dire, je ne sais quoi rajouter à ce sans-fautes sinon qu'j'attend la suite... et vite ! Procurez-vous la chose auprès du skinzine/label* El Ejecutor *ou via* www.dandyfever.cjb.net D.

DAVE BARKER & THE GRANADIANS

(Liquidator) Ah, un 45t actuel du père Dave Barker ! Oui, oui, le type derrière les standards skinhead reggae Double Barrel *et* Lock jaw...

GIRLS IN THE GARAGE VOL.9 ORIENTAL SPECIAL *(Romulan Rcds)*

La série des compiles GIRLS IN THE GARAGE, *comme son blaze l'indique, met le doigt sur les interprètes féminines du garage rock et assimilé des 60's. Mais ce volume-là est aussi special que, entre nous, franchement hilarant. Recueil de galettes chinées sur les marchés de Singapour pour une poignée de riz, on y retrouve des interprétations pour le moins étonnantes (et néanmoins la plupart franchement réussies) de divers tubes 60's. Si le* Hanky Panky *de Tommy James est chantée en anglais phonétique par* ***Rita Chao & The Quests****, c'est en chinois (enfin je suppose) qu'il est interprété par* ***Nancy Sit****, à l'instar du* Run for your life *de Nancy Sinatra par* ***Lara & The Trailers*** *et de la majorité des titres repris (et entendre* ***Sakura*** *chanter* My Boy Lollipop *en chinois vaut son pesant de chips aux crevettes !). Enregistrés pour la plupart aux alentours de 67 (et du Sud-Est asiatique, on s'en doute), ces reprises oscillent entre lover (magnifique version d'*A tears go by *des Stones par* ***Naomi & the Boys*** *de Malaisie) et vraie tuerie catchy (*How to catch a girl *par* ***Rita Chao****) à écouter en surfant sur les premiers rouleaux du printemps. Citons aussi une version de* Fever *par* ***Nancy Sit*** *et vous pigerez que les 14 titres de ce vinyl sont aussi indispensable au fan des 60's qu'une paire de baguettes à... un batteur (t'as remarqué, j'essaie de cantonner mes jeux de mots douteux car j'doute que les lectrices chinoises rient... Parfois faut savoir retenir la bride, eh).* D.

JAMAICA ALL STARS - SPECIAL MEETINGS

(DVD Passage productions)

L'idée part du journaliste Pierre-Marc Simonin, qui s'était lancé sur un documentaire intitulé Portrait de la musique Jamaïcaine *(des racines aux extensions actuelles en Europe notamment).* *Son reportage l'amena évidemment sur la petite île des Caraïbes à la rencontre des ancêtres du ska et du rock steady, qui avaient arrêtés leurs carrières. En particulier,* ***Justin Hinds*** *(rappelez-vous,* Carry Go Bring Come *repris ensuite par* The Selecter*),* ***Johnny « Dizzy » Moore*** *(le plus connu des trompettistes des Skatalites),* ***Sparrow***

voir avec le label d'early reggae... Nous reviendrons sur sa magnifique carrière dans le prochain Chéribibi qui contiendra l'interview faite en 2002 à l'occasion de la première tournée du Jamaica All Stars. En attendant, il reste à écouter cet album très roots où sa belle voix plaintive est servie par une splendide brochette de musiciens : ***Robbie Shakespeare, Leroy « Horsemouth » Wallace, Earl « Chinna » Smith, Willie Lindo, Tony Chin, Ansel Collins, Winston Wright, Herman Marquis, Bobby Ellis, Vin Gordon*** *et son vieux complice* ***Scully « Zoot » Simms****,... Ah ça, il a su s'entourer des meilleurs pour un album dont les 11 titres ont valeur de testament. Et si un imbécile en était encore à penser que le reggae n'est qu'une version appauvrie de la soul américaine (oui, il y en a qui pensent ça...), on ne peut que l'inviter à se laisser subjuguer par la version du* On Broadway *des Drifters. De toute façon, c'est ça ou un bourre-pif.* D.

J'AURAIS VOULU - PARTIR SANS DIRE ADIEU

Les premiers disques du groupe (pourtant réalisées de façon plutôt minimalistes) font partie de ce que je place le plus haut en matière de punk français : une urgence rare qui devait autant aux textes qu'à la musique. Ce à quoi il faut ajouter, comme le souligna fort justement Panzer de feu *le zine* Fils De Pute*, un nom original qui était déjà tout un concept. Depuis, la qualité des musiciens a été confirmée, au détriment de ce qu'ils auraient pu faire en tant que groupe, si vous voulez mon avis. Ce 3ème album arrive donc comme une surprise, mais le cœur (le nôtre comme le leur) n'y est plus tout à fait malgré de bons moments (*Sans se condamner notamment*) qui parviennent à faire passer un instant une impression de brouillon. Une sélection plus judicieuse d'une dizaine de titres aurait produit une toute autre impression.* F.

LYSTERIA - NAUSÉES

(10 € pc à Kanivo Chaos, 13 rue de Vignier, 25000 Besançon)

Un soupçon de mélodie pointe derrière le magma sonore punk / hardcore et l'urgence de la musique de ce groupe mixte déjà réputé pour avoir bien écumé les scènes de la France entière. Le chant féminin hurle sa rage en français avec pour cible privilégiée la société sécuritaire tandis que la musique est d'une intensité maximale, avec même d'excellents passages de guitares, rapide et émotionnelle comme du Heyoka élevé à grosses doses de hardcore. F.

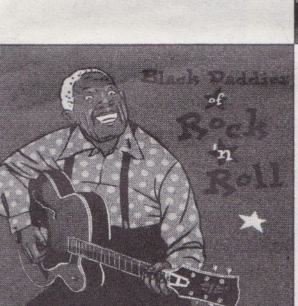
OPÉRATION S

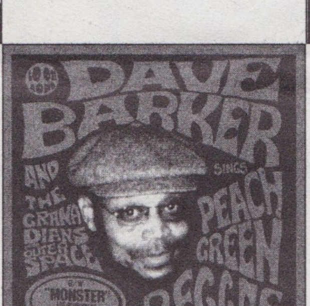
(Wild Wild rcds) À Paname, on a une bande de rockeurs récidivistes, dès qu'ils arrêtent un groupe, ils en recommencent deux autres ! Comment tu veux suivre ? Donc après, entre-autres, les ***No Talents****, les v'là qui montent une nouvelle opération, l'Opération S (de A à R, ils les ont déjà toutes faites). Ce que ça donne ? Bah du punk-rock à fond eh couillon ! Pis aussi un superbe album avec une superbe pochette (facile quand t'as une pin-up comme chanteuse) et un superbe encart (facile quand tes potes s'appelent* ***Denis Grrr*** *ou* ***Billy Childish*** *-*The Milkshakes, The Headcoats*, etc), y'en a même 7 différents à collectionner, encore une technique marketing à* ***Iwan Born Bad*** *ça... On voit qu'il a grandi en dépiautant des boites de Vache Qui Rit pour pécho l'image de Bambi. Ah, il joue dans l'groupe ? De la basse ? Avec ses mains pleines de doigts ? Ah ils sont forts ces rockeurs ! Allez, j'arrête de charrier sinon l'fantôme de Vince Taylor va apparaître et m'foutre un coup d'chaîne dans la chetron. Pourquoi ? Parce qu'ils ont fait une chanson vachement bien en son honneur... Ils sont balaizes j'te dis !* D.

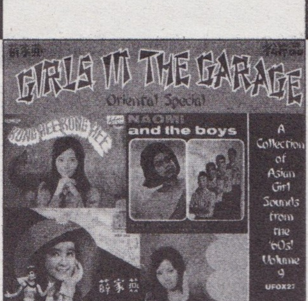
ROCKEURS DE VALVES - SOUS PRESSION

(Productions des Valves)

Sous ce nom étrange se cachent les anciens membres des ***Parias*** *(cf Chéri 10 et 13) c'est-à-dire les cheums de Québec City, toujours à fond dans un rock skankant chanté en français avec d'l'énergie en tabarnak ! 11 titres qui galopent à travers un quotidien prolétaire où la job est dur* *mais les filles sont belles caliss' ! Hostie c'est quand j'écoutes ça k'les party fucké ben raide au coin du feu d'boé avec les rockeurs des neiges me manque en môdit ! Comme j'suis un bon gars, j'vous refile même le contact d'mes cheums (sebastienlemieux@sympatico.ca) alors jetez votre oreille dans la production populaire*







Accompagné des ***Granadians****, qui cartonnent en tant qu'actuel fer de lance d'une scène early reggae hispanique au top, le sieur Barker prouve que tout baigne dans l'huile pour lui (vous l'retrouverez prochainement en interviou dans l'Chéribibi). De sa voix sautillante, il entraîne le morcif-titre,* Peach green reggae, *mais c'est la face B,* Monster,

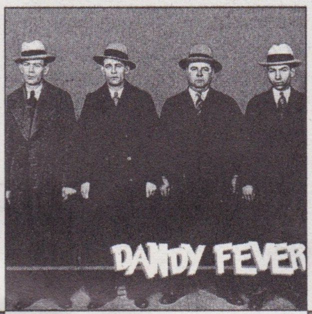
LARÉPLIK - LA FOLIE DES GLANDEURS

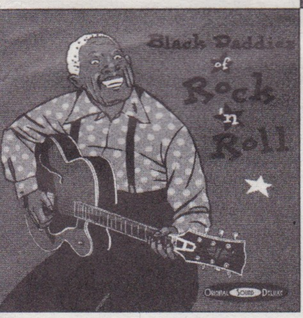
(Crash Disques) Mézigue, un album qui débute par un accordéon à fond, j'résiste pas tant l'piano à bretelles m'agite ! Pis question musette keupon, nos aminches bordelais savent y faire depuis l'temps passé à supporter les poivrots qui dansent

www.dandyfever.cjb.net D.

DAVE BARKER & THE GRANADIANS

(Liquidator) Ah, un 45t actuel du père Dave Barker ! Oui, oui, le type derrière les standards skinhead reggae Double Barrel *et* Lock jaw...





Accompagné des **Granadians**, *qui cartonnent en tant qu'actuel fer de lance d'une scène early reggae hispanique au top, le sieur Barker prouve que tout baigne dans l'huile pour lui (vous l'retrouverez prochainement en interviou dans l'Chéribibi). De sa voix sautillante, il entraîne le morcif-titre,* Peach green reggae, *mais c'est la face B,* Monster, *qui restitue le mieux la tradition du pur skinhead reggae avec un orgue au taquet et des interventions du gars Barker aussi discrètes qu'efficaces.* D.

FANTAZIO

The Sweet Little Bother Fuckin' Show

Aux anciens psychos et vieux rockeurs habitués des bars rocks de Paname, nul besoin de présenter Fantazio et sa contrebasse hantée. Après un long voyage l'ayant entraîné des rivages du slap sauvage aux horizons vierges de l'expérimentation à tout crin, voilà enfin le tant attendu album. Et les plaisantins remarqueront qu'il n'est pas mixé par Spirou mais par notre fantasque Fantaz' himself entre squat et camion, bar et coin paumé.

Le résultat est délicieusement inclassablement sombre voire indescriptible, donc rien que pour t'emmerder j'chercherais pas à l'décrire. Ouais, plonge-toi dedans, laisse-toi envahir et surprendre par l'apparition d'un soubassophone ou d'un punk du Kilimandjaro aphone au détour d'un slap effrené ou d'une corde à peine effleurée. Pis si t'aimes pas, tu pourras toujours regarder les belles images du livret, eh, sale punk ! D.

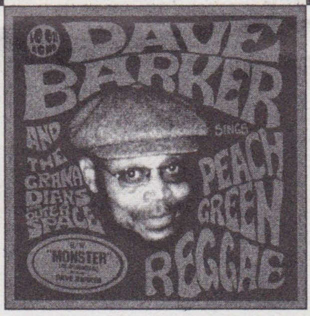
THE GEEKS - From the start

(8,5 € à Carville David / 38 rue du docteur Dubois / 58110 Chatillon en Bazois. dc.fury@wanadoo.fr) Formidable réalisation de la part du jeune label Kawaï Rcds. Si le terme « hardcore old school » ne recouvre pas de réalité concrète pour vous, en voici la plus parfaite illustration sonore qu'il se puisse faire. Ce disque rassemble tous les enregistrements (de 1999 à 2004) de The Geeks, groupe hardcore de Séoul : pas moins de 34 titres. Certes, il n'ont pas inventé grand chose (titres qui ne s'écarte guère du carcan straight-edge hardcore) mais savent nous asséner leurs compos brèves et directes en pleine face. Une rage comparable aux meilleurs moments de Youth Of Today habite ces morceaux qui tranchent véritablement dans le vif. F.

JAMAICA ALL STARS - Special meetings

(DVD Passage productions)

L'idée part du journaliste Pierre-Marc Simonin, qui s'était lancé sur un documentaire intitulé Portrait de la musique Jamaïcaine *(des racines aux extensions actuelles en Europe notamment).*



Son reportage l'amena évidemment sur la petite île des Caraïbes à la rencontre des ancêtres du ska et du rock steady, qui avaient arrêtés leurs carrières. En particulier, **Justin Hinds** *(rappelez-vous,* Carry Go Bring Come *repris ensuite par* The Selecter*),* **Johnny « Dizzy » Moore** *(le plus connu des trompettistes des Skatalites),* **Sparrow Martin** *qui a été le directeur de la section musique de l'Alpha Boy School et* **Skully Simms**, *chanteur et percussionniste qui fut le premier à enregistré sur l'île en 1953. L'envie lui prit de faire un all stars band avec ces papys pour reprendre des standards de la Jamaïque, allant du mento au early reggae. Une tournée fut donc organisée en 2002 proposant en préambule des Jamaica All Stars, le documentaire précité, et un débat entre les artistes et le public. Ce qui nous amène au sujet de cette chronique, c'est-à-dire ce DVD qui regroupe un concert au Fujirock festival (au Japon, des fois que vous ayez un doute), celui à Noisy le Grand en 2002, ainsi qu'un petit reportage sur la genèse du groupe et la tournée organisée par la suite. Certes, le tout est sympathique - surtout le concert « indoor » en région parisienne (n'est ce pas Dany !), car dans les gros festivals en plein air, l'ambiance est beaucoup plus impersonnelle- mais je trouve l'objet un peu léger : aucune tracklist des 2 gigs,* **Stranger Cole** *qui chantait lors de la 1ère tournée n'est mentionné nulle part alors qu'il est bien plus connu que Skully Simms et Sparrow Martin. Bref, ça manque un peu de texte. Une session photo a suffit pour réaliser le digipack. J'exagère un peu, on apprend quand même qui sont les « stars » et les musiciens qui les accompagnent. Dommage aussi que le fameux reportage-portrait de la Jamaïque n'y soit pas, car il y avait à mon avis sa place, et aurait amené un peu de consistance. Ça me laisse un peu sur ma faim, j'aurai plus vu ça, toutes proportions gardées, dans l'esprit du coffret CD* The story of Jamaican music. *C'est un peu dommage.* Blades

JUSTIN HINDES - Just in Time

(Justin Hindes Music / Passage Prod.)

Enregistré « juste à temps », c'est le moins qu'on puisse dire de cet ultime album de l'inoubliable interprète de Carry go bring come *et* Rub up push up *qui nous a quitté en avril 2005, à l'âge de 63 ans, victime d'un crabe qui n'avait rien à*

comme une surprise, mais le cœur (le nôtre comme le leur) n'y est plus tout à fait malgré de bons moments (Sans se condamner notamment) qui parviennent à faire passer un instant une impression de brouillon. Une sélection plus judicieuse d'une dizaine de titres aurait produit une toute autre impression. F.

LARÉPLIK - La Folie des Glandeurs

(Crash Disques) Mézigue, un album qui débute par un accordéon à fond, j'résiste pas tant l'piano à bretelles m'agite ! Pis question musette keupon, nos aminches bordelais savent y faire depuis l'temps passé à supporter les poivrots qui dansent la java à coup d'genoux... Bref, un 2nd album bien sympa, ambiance « lucha y fiesta », avec même la reprise du Petit agité *bérurier (tant de circonstance en ces temps troublés ma bonne dame) pis un tube en puissance avec* Con de droite *dédié à tous les cons de droite (et les cons de gauche alors ?). Allez patron, c'est ta tournée !* D.

LA SOURIS DÉGLINGUÉE - 25 ans

(Last call) Bon, j'ai pas écouté leur petit dernier mais c'est énoncer une évidence que d'affirmer k'le 1er album de LSD (1981) compte parmi les 5 meilleurs albums de rock français d'tous les temps (avec l'1er Starshooter, l'1er OTH, l'1er Camera Silens, l'1er Kyo... Nan j'déconne). Alors on n'peut qu'applaudir des deux poings quand, à l'occaz' de leur anniversaire, ils ont la bonne idée d'le ressortir remasterisé avec des titres en plus (Détachement FR 79, Pourquoi, Beaucoup de libertés, Nation dub)*, un DVD live à Montpellier en 82 (filmé à l'arrache mais on s'en fout) et en bonus un « fac-similé CD » (?) de leur 1er 45t* Haine haine haine *(1979, tiré à 500 ex. donc super rare... ils auraient quand même pu mettre la face B :* Garçons modernes*). Quoi rajouter sinon k'ça s'écoute ad vitam aeternam car rien n'a encore changé, on marche encore sous la pluie (ça, c'est pas demain la veille qu'on arrêtera d'avoir un temps d'merde à Paris). En tout cas, si t'aimes définitivement pas La Souris, ferme ta gueule s'il te plaît, n'essaye pas d'imiter le lumpen proletariat, rentre dans ta banlieue propre...* D.

THE LOCOMOTIONS

(Dead Beat Rcds) The Locomotions cultive la nostalgie des premières années du punk à travers une musique empruntant au garage punk, au punk 77 et autres premiers teigneux à avoir martyrisé la guitare électrique. 13 titres sauvages et indisciplinés sonnant parfois sixties comme les moments les plus électriques du Velvet Underground, la grandiloquence décadente des New York Dolls et l'insolence des Dead Boys en plus. F.

(Productions des Valves)

Sous ce nom étrange se cachent les anciens membres des **Parias** *(cf Chéri 10 et 13) c'est-à-dire les cheums de Québec City, toujours à fond dans un rock skankant chanté en français avec d'l'énergie en tabarnak ! 11 titres qui galopent à travers un quotidien prolétaire où la job est dur*

mais les filles sont belles caliss' ! Hostie c'est quand j'écoutes ça k'les party fucké ben raide au coin du feu d'boé avec les rockeurs des neiges me manque en môdit ! Comme j'suis un bon gars, j'vous refile même le contact d'mes cheums (sebastienlemieux@sympatico.ca) alors jetez votre oreille dans la production populaire québecoise car c'est à ça qu'on marchera après avoir enfin noyé Céline Dion... D.

LES 100 GRAMMES DE TÊTES

Reload ! *(Crash Disques)*

C'est par un Embouteillage *diablement ska que commence ce 4ème album des 100 Gr. Et derrière y'a pas moins de 15 nouveaux morcifs alignés avec une maîtrise certaine de l'instrumental... Faut dire ce qui est, depuis l'temps qu'ils roulent, nos 100 Gr savent y faire, et les voir en concert te met la tête en l'air avec un ska jazzy maîtrisé et plein d'punch. Juste faudrait pas qu'ils chantent... Encore une fois, la voix est vraiment le point très faible de ces pros des instrumentaux. Et invariablement y'a une chanson qui m'horripile et m'oblige à jouer à saute-moutons avec le CD. sur le 1er album c'était* Le piou-piou *qui m'tapait sur les nerfs, ici c'est* Pilules...

Pas à cause des paroles (contre la folie du bizness pharmaceutique) mais voilà c'est la voix, la manière de chanter un peu à la Raymonde & les Blancs-Becs... je dois avoir passé l'âge. Enfin, malgré ce point de fixation somme-toute restreint par un album majoritairement instrumental, je suis toujours pressé de découvrir un nouvel opus des 100 Gr car, merde, quand ils la ferment pour s'occuper d'souffler dans leurs cuivres en béton, qu'est ce qu'ils sont bons ! D.

SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS

Chapter 1 : Enter the Temple

(Soulbeats Rcds) Cartonnant depuis quelques temps au grès de soirées 60's de plus en plus fréquentes (et bien fréquentées), ces bordelais officiant également dans Moon Hop sortent enfin un 1er chapitre à fond dans l'trip early funk/soul... Et ça groove le long d'une douzaine de morcifs en anglais où l'on hallucine plus d'une fois en croyant voir apparaître Bootsy Collins au fond du bois ! D.

AT

THE GARAGE VOL.9
PECIAL *(Romulan Rcds)*
es GIRLS IN THE GARAGE, *comme met le doigt sur les interprètes age rock et assimilé des 60's. à est aussi special que, entre t hilarant. Recueil de galettes rchés de Singapour pour une y retrouve des interprétations nantes (et néanmoins la plu- réussies) de divers tubes 60's. de Tommy James est chantée tique par* **Rita Chao & The** *nois (enfin je suppose) qu'il est* **ncy Sit**, *à l'instar du* Run for *cy Sinatra par* **Lara & The** *majorité des titres repris (et chanter* My Boy Lollipop *en sant de chips aux crevettes !). a plupart aux alentours de 67 tique, on s'en doute), ces repri- over (magnifique version d'A nes par* **Naomi & the Boys** *de tuerie catchy* (How to catch a *) à écouter en surfant sur les du printemps. Citons aussi une par* **Nancy Sit** *et vous pigerez ce vinyl sont aussi indispensa- qu'une paire de baguettes à... marqué, j'essaie de cantonner s douteux car j'doute que les s rient... Parfois faut savoir e, eh).* D.

STARS - SPECIAL MEETINGS
assage productions)
naliste Pierre-Marc Simonin, ur un documentaire intitulé ique Jamaïcaine (des racines uelles en Europe notamment).

voir avec le label d'early reggae... Nous reviendrons sur sa magnifique carrière dans le prochain Chéribibi qui contiendra l'interview faite en 2002 à l'occasion de la première tournée du Jamaica All Stars. En attendant, il reste à écouter cet album très roots où sa belle voix plaintive est servie par une splendide brochette de musiciens : **Robbie Shakespeare, Leroy « Horsemouth » Wallace, Earl « Chinna » Smith, Willie Lindo, Tony Chin, Ansel Collins, Winston Wright, Herman Marquis, Bobby Ellis, Vin Gordon** *et son vieux complice* **Scully « Zoot » Simms**,...
Ah ça, il a su s'entourer des meilleurs pour un album dont les 11 titres ont valeur de testament. Et si un imbécile en était encore à penser que le reggae n'est qu'une version appauvrie de la soul américaine (oui, il y en a qui pensent ça...), on ne peut que l'inviter à se laisser subjuguer par la version du On Broadway *des Drifters. De toute façon, c'est ça ou un bourre-pif.* D.

J'AURAIS VOULU - PARTIR SANS DIRE ADIEU
Les premiers disques du groupe (pourtant réalisées de façon plutôt minimalistes) font partie de ce que je place le plus haut en matière de punk français : une urgence rare qui devait autant aux textes qu'à la musique. Ce à quoi il faut ajouter, comme le souligna fort justement Panzer de feu le zine Fils De Pute, un nom original qui était déjà tout un concept. Depuis, la qualité des musiciens a été confirmée, au détriment de ce qu'ils auraient pu faire en tant que groupe, si vous voulez mon avis. Ce 3ème album arrive donc comme une surprise, mais le cœur (le nôtre comme le leur) n'y est plus tout à fait malgré de bons moments (Sans se condamner notamment) qui parviennent à faire passer un instant une impression de brouillon. Une sélection plus judicieuse d'une dizaine de titres aurait produit une toute autre impression. F.

LYSTERIA - NAUSÉES
(10 € pc à Kanivo Chaos, 13 rue de Vignier, 25000 Besançon)
Un soupçon de mélodie pointe derrière le magma sonore punk / hardcore et l'urgence de la musique de ce groupe mixte déjà réputé pour avoir bien écumé les scènes de la France entière.
Le chant féminin hurle sa rage en français avec pour cible privilégiée la société sécuritaire tandis que la musique est d'une intensité maximale, avec même d'excellents passages de guitares, rapide et émotionnelle comme du Heyoka élevé à grosses doses de hardcore. F.

OPÉRATION S
(Wild Wild rcds) À Paname, on a une bande de rockeurs récidivistes, dès qu'ils arrêtent un groupe, ils en recommencent deux autres ! Comment tu veux suivre ? Donc après, entre-autres, les **No Talents**, *les v'là qui montent une nouvelle opération, l'Opération S (de A à R, ils les ont déjà toutes faites). Ce que ça donne ? Bah du punk-rock à fond eh couillon ! Pis aussi un superbe album avec une superbe pochette (facile quand t'as une pin-up comme chanteuse) et un superbe encart (facile quand tes potes s'appelent* **Denis Grrr** *ou* **Billy Childish** *-The Milkshakes, The Headcoats, etc), y'en a même 7 différents à collectionner, encore une technique marketing à* **Iwan Born Bad** *ça... On voit qu'il a grandi en dépiautant des boites de Vache Qui Rit pour pécho l'image de Bambi. Ah, il joue dans l'groupe ? De la basse ? Avec ses mains pleines de doigts ? Ah ils sont forts ces rockeurs ! Allez, j'arrête de charrier sinon l'fantôme de Vince Taylor va apparaître et m'foutre un coup d'chaîne dans la chetron. Pourquoi ? Parce qu'ils ont fait une chanson vachement bien en son honneur... Ils sont balaizes j'te dis !* D.

ROCKEURS DE VALVES - SOUS PRESSION
(Productions des Valves)
Sous ce nom étrange se cachent les anciens membres des **Parias** *(cf Chéri 10 et 13) c'est-à-dire les cheums de Québec City, toujours à fond dans un rock skankant chanté en français avec d'l'énergie en tabarnak ! 11 titres qui galopent à travers un quotidien prolétaire où la job est dur*

LAUREL AITKEN - SUPERSTAR *(Liquidator Rcds)*

On a parfois dans les familles un vieil oncle un peu indigne pour lequel, gamin, on connait plein d'aventures bizarres , réélles ou supposées.

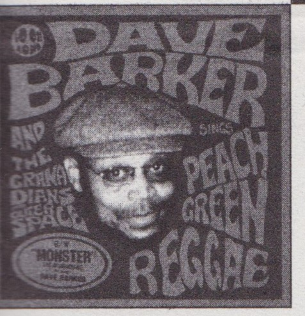
Le vieil « oncle Lorenzo » était un peu de ceux-là, un peu à l'écart mais pourtant détenteur ultime des secrets de la longue lignée des auteurs, interprètes du boogie/ska et autres pastilles reggae. Rares sont les personnes à l'avoir croisé qui n'ont pas une anecdote sympa, touchante ou émouvante sur le personnage (cf la causerie avec lui dans le Chéri 14). On s'était tous dit que celui qui illuminait nos soirées de jeunes skinheads encore frais rejoindrait des noms aussi chargés de respect que les défunts Don Drummond, Delroy Wilson et autres soldats oubliés de la zik mais merde ! On se disaient jusqu'au bout que ce jour ne viendrait pas.

Qu'est ce qui poussait à près de 80 ans un fils d'immigré cubain, première star nationale en Jamaïque, à poursuivre ses incessantes traversées de l'Europe avec des formations constituées de gamins à la conquête de publics toujours enthousiastes ? Le mystère restera toujours opaque malgré des explications sûrement hasardeuses : résistance physique hors norme, plaisir de l'ouverture vers les autres, nécessité de devoir ramener de quoi bouffer à la fin du mois malgré un âge où une retraite dorée devrait être garantie à tous, ajouté à cela l'indéfectible soutien de ses fans malgré des prestations parfois (rarement cependant) calamiteuses.

Laurel Aitken c'était tout ça à la fois, une joie de vivre, un humour grivois mais toujours respectueux des femmes qu'il adorait en bon crooner qu'il était, un grand monsieur qui souhaitait relever les défis les plus curieux peut-être poussé par ses galères passées et une trouille de voir la fin approcher (« *Tiens c'est intéressant le basque, il faudra que je l'apprenne* » ; « *Pas mal ton 45t c'est quoi ? Je pourrais en faire une version si je reviens par ici* » ; « *Il faudra que la prochaine tournée je vienne visiter 2/3 châteaux, la derniere fois que j'ai bu du Margaud c'était en 64 dans le bordel où je me produisais* », sourire doré et p'tite flamme dans l'oeil, la classe à l'état pur !). Ce n'est d'ailleurs pas la Jamaïque qui lui rend hommage (quelle ingratitude !) sur ce dernier album, mais les madrilènes de Liquidator. Il faut dire que le label trés actif entretenait depuis un p'tit moment des liens trés fort avec le Padrino, lui permettant de mettre en oeuvre un vieux projet, son premier album en espagnol accompagné par les excellents Skarlatines (*Laurel « Lorenzo » Aitken En Español'*, cf Chéri 13). Retour de manivelle normal à celui qui avait accepté de produire le 1er 45t des Malarians (*Bolinga*). Il avait par ce biais retrouvé avec émotion une langue maternelle un peu oubliée tout en participant à la naissance du courant connu en péninsule ibérique sous le nom de « Latin ska ».

Avec *Superstar*, Laurel Aitken se voyait proposer en 2004 une carte blanche pour sortir de ses archives 11 inédits datant d'une période de traversée du désert (en gros entre 73 et 79). Il ne devait hélas pas voir aboutir ce projet...

Un constat s'impose à l'écoute de ce disque d'adieu : il n'est pas sûr qu'il soit approprié à une personne ne connaissant pas du tout l'artiste, tant celui-ci semble avoir délibérement tapé dans des genres qu'on ne lui connait pas trop (pas de ska ni de skinhead reggae), tâtonnant entre soul funky et reggae roots. Cependant rien de honteux tant les compils reprennant ses productions skinhead reggae et ska sont faciles à se procurer (merci Grover records !). Ce disque est donc une sorte



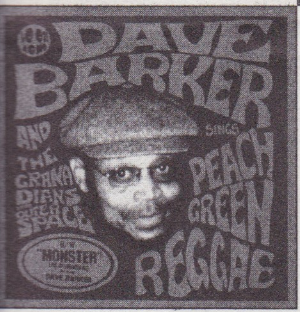
ena évidemment sur la petite a rencontre des ancêtres du ska ui avaient arrêtés leurs carriè- **Justin Hinds** *(rappelez-vous, Come repris ensuite par The y* **« Dizzy » Moore** *(le plus tistes des Skatalites),* **Sparrow**

LARÉPLIK - LA FOLIE DES GLANDEURS
(Crash Disques) Mézigue, un album qui débute par un accordéon à fond, j'résiste pas tant l'piano à bretelles m'agite ! Pis question musette keupon, nos aminches bordelais savent y faire depuis l'temps passé à supporter les poivrots qui dansent la java à coup d'genoux... Bref un 2nd album bien

mais les filles sont belles caliss' ! Hostie c'est quand j'écoutes ça k'les party fucké ben raide au coin du feu d'boé avec les rockeurs des neiges me manque en môdit ! Comme j'suis un bon gars, j'vous refile même le contact d'mes cheums (sebastienlemieux@sympatico.ca) alors jetez votre oreille dans la production populaire

ue, en). D.

STARS - Special meetings
assage productions)
rnaliste Pierre-Marc Simonin,
sur un documentaire intitulé
sique Jamaïcaine (des racines
tuelles en Europe notamment).



nena évidemment sur la petite
la rencontre des ancêtres du ska
qui avaient arrêtés leurs carriè-
*, **Justin Hinds** (rappelez-vous,*
Come repris ensuite par The
*ny « **Dizzy** » **Moore** (le plus*
*ttistes des Skatalites), **Sparrow***
le directeur de la section musi-
*Boy School et **Skully Simms**,*
ssionniste qui fut le premier à
en 1953. L'envie lui prit de faire
avec ces papys pour reprendre
a Jamaïque, allant du mento au
tournée fut donc organisée en
en préambule des Jamaica All
taire précité, et un débat entre
public. Ce qui nous amène au
nique, c'est-à-dire ce DVD qui
ncert au Fujirock festival (au
e vous ayez un doute), celui à
2002, ainsi qu'un petit repor-
du groupe et la tournée orga-
Certes, le tout est sympathique -
« indoor » en région parisienne
!), car dans les gros festivals en
ce est beaucoup plus imperson-
ve l'objet un peu léger : aucune
*s, **Stranger Cole** qui chantait*
rnée n'est mentionné nulle part
plus connu que Skully Simms
in. Bref, ça manque un peu de
photo a suffit pour réaliser le
re un peu, on apprend quand
s « stars » et les musiciens qui
Dommage aussi que le fameux
de la Jamaïque n'y soit pas, car
ris sa place, et aurait amené un
e. Ça me laisse un peu sur ma
vu ça, toutes proportions gar-
rit du coffret CD The story of
C'est un peu dommage. Blades

INDES - Just in Time
es Music / Passage Prod.)
à temps », c'est le moins qu'on
ultime album de l'inoubliable
rry go bring come et Rub up
a quitté en avril 2005, à l'âge
e d'un crabe qui n'avait rien à

comme une surprise, mais le cœur (le nôtre comme le leur) n'y est plus tout à fait malgré de bons moments (Sans se' condamner notamment) qui parviennent à faire passer un instant une impression de brouillon. Une sélection plus judicieuse d'une dizaine de titres aurait produit une toute autre impression. F.

LARÉPLIK - La Folie des Glandeurs
(Crash Disques) Mézigue, un album qui débute par un accordéon à fond, j'résiste pas tant l'piano à bretelles m'agite ! Pis question musette keupon, nos aminches bordelais savent y faire depuis l'temps passé à supporter les poivrots qui dansent la java à coup d'genoux... Bref, un 2nd album bien sympa, ambiance « lucha y fiesta », avec même la reprise du Petit agité bérurier *(tant de circonstance en ces temps troublés ma bonne dame) pis un tube en puissance avec* Con de droite *dédié à tous les cons de droite (et les cons de gauche alors ?). Allez patron, c'est ta tournée !* D.

LA SOURIS DÉGLINGUÉE - 25 ans
(Last call) Bon, j'ai pas écouté leur petit dernier mais c'est énoncer une évidence que d'affirmer k'le 1er album de LSD (1981) compte parmi les 5 meilleurs albums de rock français d'tous les temps (avec l'1er Starshooter, l'1er OTH, l'1er Camera Silens, l'1er Kyo... Nan j'déconne). Alors on n'peut qu'applaudir des deux poings quand, à l'occaz' de leur anniversaire, ils ont la bonne idée d'le ressortir remasterisé avec des titres en plus (Détachement FR 79, Pourquoi, Beaucoup de libertés, Nation dub)*, un DVD live à Montpellier en 82 (filmé à l'arrache mais on s'en fout) et en bonus un « fac-similé CD » (?) de leur 1er 45t* Haine haine haine *(1979, tiré à 500 ex. donc super rare... ils auraient quand même pu mettre la face B :* Garçons modernes*). Quoi rajouter sinon k'ça s'écoute ad vitam aeternam car rien n'a encore changé, on marche encore sous la pluie (ça, c'est pas demain la veille qu'on arrêtera d'avoir un temps d'merde à Paris). En tout cas, si t'aimes définitivement pas La Souris, ferme ta gueule s'il te plaît, n'essaye pas d'imiter le lumpen proletariat, rentre dans ta banlieue propre...* D.

THE LOCOMOTIONS
(Dead Beat Rcds) The Locomotions cultive la nostalgie des premières années du punk à travers une musique empruntant au garage punk, au punk 77 et autres premiers teigneux à avoir martyrisé la guitare électrique. 13 titres sauvages et indisciplinés sonnant parfois sixties comme les moments les plus électriques du Velvet Underground, la grandiloquence décadente des New York Dolls et l'insolence des Dead Boys en plus. F.

(Productions des Valves)
*Sous ce nom étrange se cachent les anciens membres des **Parias** (cf Chéri 10 et 13) c'est-à-dire les cheums de Québec City, toujours à fond dans un rock skankant chanté en français avec d'l'énergie en tabarnak ! 11 titres qui galopent à travers un quotidien prolétaire où la job est dur*

mais les filles sont belles caliss' ! Hostie c'est quand j'écoutes ça k'les party fucké ben raide au coin du feu d'boé avec les rockeurs des neiges me manque en môdit ! Comme j'suis un bon gars, j'vous refile même le contact d'mes cheums (sebastienlemieux@sympatico.ca) alors jetez votre oreille dans la production populaire québecoise car c'est à ça qu'on marchera après avoir enfin noyé Céline Dion... D.

LES 100 GRAMMES DE TÊTES
Reload ! *(Crash Disques)*
C'est par un Embouteillage diablement ska que commence ce 4ème album des 100 Gr. Et derrière y'a pas moins de 15 nouveaux morcifs alignés avec une maîtrise certaine de l'instrumental... Faut dire ce qui est, depuis l'temps qu'ils roulent, nos 100 Gr savent y faire, et les voir en concert te met la tête en l'air avec un ska jazzy maîtrisé et plein d'punch. Juste faudrait pas qu'ils chantent... Encore une fois, la voix est vraiment le point très faible de ces pros des instrumentaux. Et invariablement y'a une chanson qui m'horripile et m'oblige à jouer à saute-moutons avec le CD. sur le 1er album c'était Le piou-piou qui m'tapait sur les nerfs*, ici c'est* Pilules*... Pas à cause des paroles (contre la folie du bizness pharmaceutique) mais voilà c'est la voix, la manière de chanter un peu à la Raymonde & les Blancs-Becs... je dois avoir passé l'âge. Enfin, malgré ce point de fixation somme-toute restreint par un album majoritairement instrumental, je suis toujours pressé de découvrir un nouvel opus des 100 Gr car, merde, quand ils la ferment pour s'occuper d'souffler dans leurs cuivres en béton, qu'est ce qu'ils sont bons !* D.

SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS
Chapter 1 : Enter the Temple
(Soulbeats Rcds) Cartonnant depuis quelques temps au grès de soirées 60's de plus en plus fréquentes (et bien fréquentées), ces bordelais officiant également dans Moon Hop sortent enfin un 1er chapitre à fond dans l'trip early funk/soul... Et ça groove le long d'une douzaine de morcifs en anglais où l'on hallucine plus d'une fois en croyant voir apparaître Bootsy Collins au fond du bois ! D.

ici » ; « *Il faudra que la prochaine tournée je vienne visiter 2/3 châteaux, la dernière fois que j'ai bu du Margaud c'était en 64 dans le bordel où je me produisais* », sourire doré et p'tite flamme dans l'oeil, la classe à l'état pur !). Ce n'est d'ailleurs pas la Jamaïque qui lui rend hommage (quelle ingratitude !) sur ce dernier album, mais les madrilènes de Liquidator. Il faut dire que le label très actif entretenait depuis un p'tit moment des liens très fort avec le Padrino, lui permettant de mettre en oeuvre un vieux projet, son premier album en espagnol accompagné par les excellents Skarlatines (*Laurel « Lorenzo » Aitken En Español'*, cf Chéri 13). Retour de manivelle normal à celui qui avait accepté de produire le 1er 45t des Malarians (*Bolinga*). Il avait par ce biais retrouvé avec émotion une langue maternelle un peu oubliée tout en participant à la naissance du courant connu en péninsule ibérique sous le nom de « Latin ska ».

Avec *Superstar*, Laurel Aitken se voyait proposer en 2004 une carte blanche pour sortir de ses archives 11 inédits datant d'une période de traversée du désert (en gros entre 73 et 79). Il ne devait hélas pas voir aboutir ce projet...

Un constat s'impose à l'écoute de ce disque d'adieu : il n'est pas sûr qu'il soit approprié à une personne ne connaissant pas du tout l'artiste, tant celui-ci semble avoir délibérement tapé dans des genres qu'on ne lui connaît pas trop (pas de ska ni de skinhead reggae), tâtonnant entre soul funky et reggae roots. Cependant rien de honteux tant les compils reprenant ses productions skinhead reggae et ska sont faciles à se procurer (merci Grover records !). Ce disque est donc une sorte de chainon manquant pas forcément cohérent mais instructif car la production générale reste brut de décoffrage, histoire peut-être de humer à quoi ressemblait le travail du maître en studio... L'ambiance générale oscille entre nonchalance de morceaux 200 % sucre roux, la magnifique ballade soul *Superstar* ; *Rum and Coconut* ambiance plage et plaisirs torrides ; *Gloria*, le genre de chanson que toute femme aimerait se voir écrire ; soul dansante tantôt R&B à la Stax (*If you need loving tonight tonight*), quasiment northern aux accents pop (*Oh baby*) ; funk (*Dance to the music*) jusqu'à l'acid jazz de *People of the world unite*, preuve que, sans être rasta, celui-ci avait une vraie conscience des problèmes politiques... On mettra un peu à part les fabuleux reggae roots voire rockers de très très haute facture qui constituent à eux seuls l'acquisition de ce disque : *Down in Africa* (un morceau qu'aurait pu écrire Max Romeo avec des touches Nyabinghi) et *Maria*, funky reggae redoutablement groovy interprété autant en anglais qu'en espagnol. L'album se conclut (déjà ?) par *Who sey* dont l'atmosphère mystique et mystèrieuse n'est pas sans rappeler son *Witchdoctor from Amsterdam* où il chante d'ailleurs pour la première fois en pur dialecte jamaïcain des montagnes. On regrettera juste le livret un peu léger dans ce disque, pas d'infos sur les zikos de session, les dates (mais bon, Aitken en avait-il lui même la moindre idée ?).

Un album indispensable à tout fan du « Godfather of à peu prés toutes les musiques jamaïcaines » qui nous a quitté le 17 juillet 2005 à 8 heures du matin à l'hôpital royal de Leicester où il résidait. Il est décédé d'une insuffisance cardio-respiratoire et c'est une irréparable perte. Vous pouvez, si vous souhaitez aider sa veuve à traverser une passe matérielle difficile, faire vos dons aussi petits soient-ils au compte bancaire suivant :
The Godfather Benefit IBAN ES36 0182 2460 0702 0150 9704 SWIFT bbvaesmmxxx

Requiescat In Pace, cher Parrain !

Vince

« La mus
c'est le r
Ma mus
c'est le
Je joue
parce que

Cette petite citation tirée d
l'histoire du mouvement sk
éminent représentant :
du groupe oi! The
Rude Boys,
importa
Preju

T

T

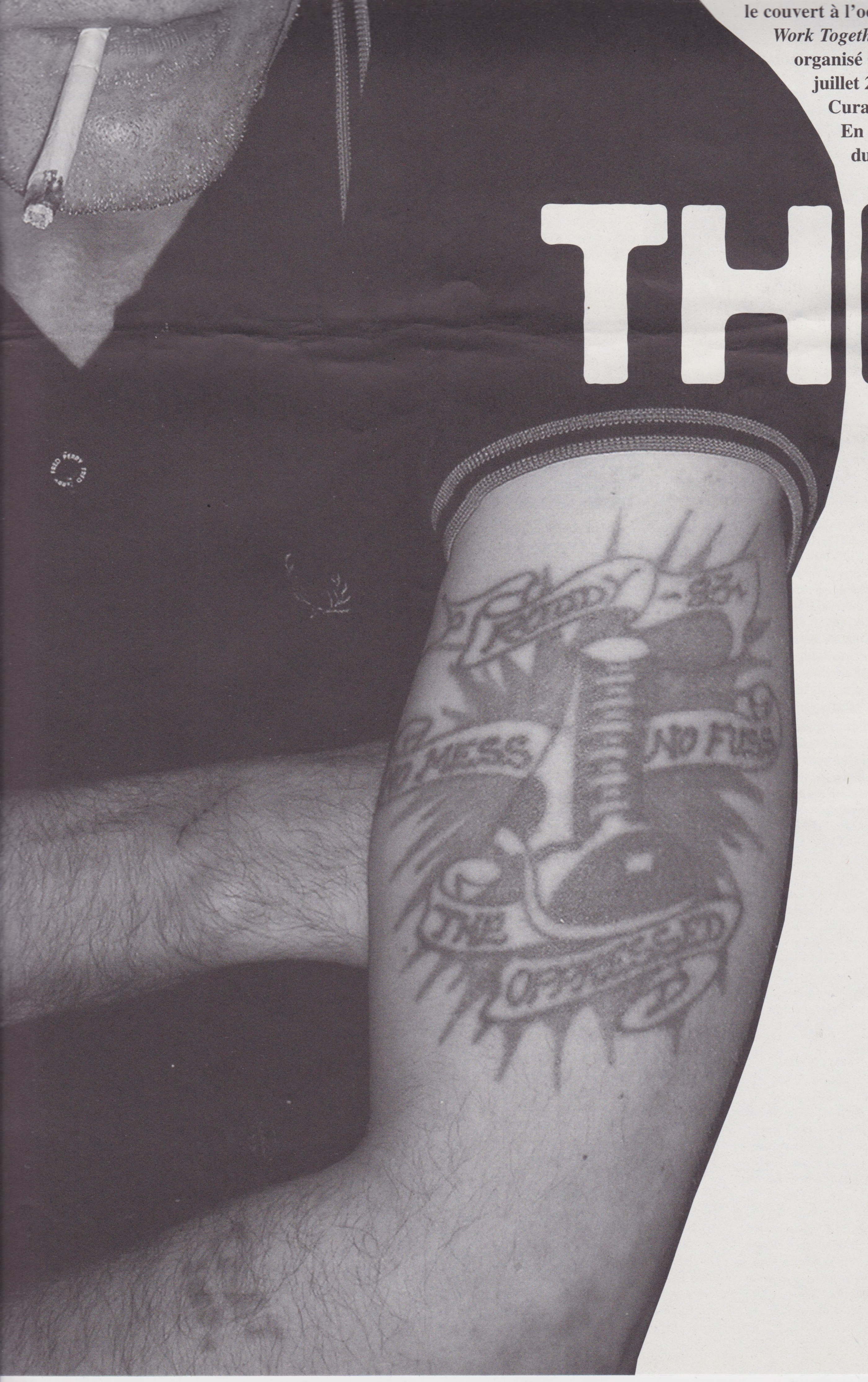
« La musique des skins, c'est le reggae ! Ma musique favorite c'est le reggae. Je joue de la oi! parce que c'est facile »

Cette petite citation tirée de la causerie qui suit résume à elle-seule l'histoire du mouvement skinhead et la personnalité d'un de ses plus éminent représentant : Roddy Moreno, skin depuis 1969, pilier du groupe oi! The Oppressed, fondateur du groupe ska The Rude Boys, des labels Oi! Records et Ska Records et importateur du SHARP *(Skinheads Against Racial Prejudice - Skinheads contre les préjugés raciaux)* en Europe. Dans le *Chéribibi* $7^{1/2}$ *(avril 1998)*, nous avions déjà publié une causerie avec Roddy, mais c'est avec grand plaisir qu'on a remis le couvert à l'occasion du *Work Together Festival* organisé les 8 & 9 juillet 2005 à Salles-Curan par Arc En Zik et Ben du zine UVPR.

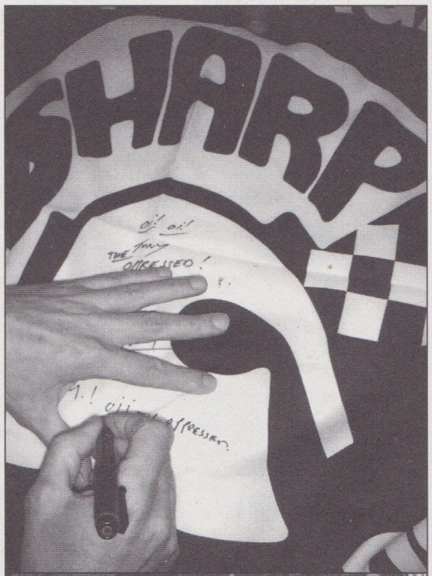
THE

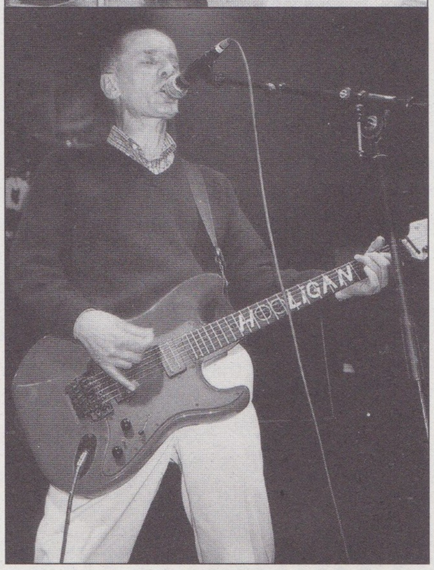
le couvert à l'occasion du *Work Together Festival* organisé les 8 & 9 juillet 2005 à Salles-Curan par Arc En Zik et Ben du zine UVPR.

THE



La petite commune de Salles-Curan, sis près de Millau, est une fois par an le théâtre d'un rassemblement de pêlés attirés par le fait qu'elle abrite les rudies de l'asso Arc En Zik ayant déjà fait jouer dans ce que d'aucuns considèreraient comme un « trou paumé plein d'eau » (un lac, des pédalos et un micro-climat rêglé sur « temps de merde ») rien moins que Murphy's Law, Los Fastidios, 8°6 Crew, Soul Invaders, Malarians et j'en passe. Si avec ça ils n'arrivent pas à briguer la mairie, c'est à désespérer ! C'est donc dans ce cadre idylique qu'un échantillon du meilleur cru de ce que la France et la Catalogne peuvent compter de tondus détendus s'est réunie pour voir sur deux jours les excellents Janitors de La Rochelle, les prometteurs Bombardiers de Bordeaux, les violents Suspenders de Bilbao, le quota ska des Cabrians de Cataluña et bien sûr The Oppressed qui, malgré un set raccourci par l'horaire, ont livré leur meilleur concert depuis reformation (dixit eux-mêmes)... De quoi me faire oublier en intensité leur concert londonien de 96 ou celui de janvier 2005 au Punk & Disorderly Fest de Berlin ! L'émotion était palpable dans la salle où tout un chacun mange sa claque devant l'enchaînement sans failles de leurs hits par des Oppressed au taquet dont un Roddy à la voix gueularde inimitable qui nous retourne la tronche avec une efficacité imparable tout en enchaînant slam sur slam dans une foule aux anges (with dirty faces). Et l'public de prendre la scène d'assaut pour une reprise monstrueuse du *Cum on feel the noize* de Slade. Un concert percutant qui userait tous les superlatifs existant, suivi backstage par un p'tit boeuf ska envoûtant avec Roddy à la basse & caisse claire accompagnant les Cabrians. Ajoutez à cela des sets DJ reggae-soul pour faire danser les aminches de partout -skins, redskins, rockers, psychos, punks- se cotoyant bras dessus-bras dessous comme on en rêve en vain à Paris (pourri) dans une ambiance de joyeuse extase sans fafs ni apos opportunistes ni police politique pour surveiller si un chien tend la patte, bref, que du bonheur ! *We must all learn to unite...*



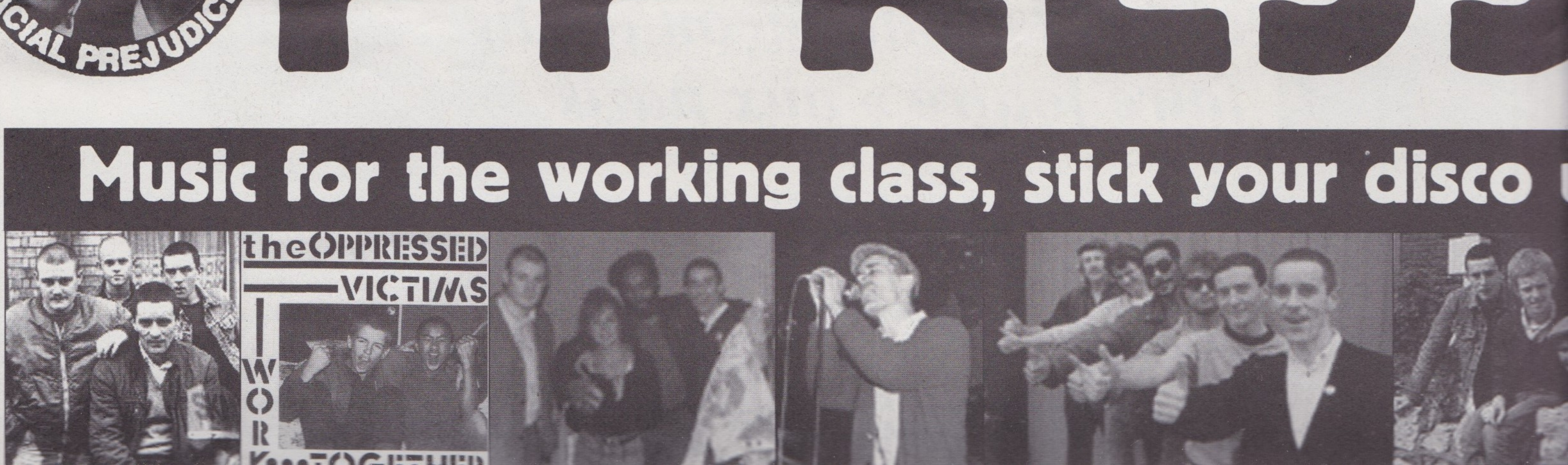


QUELQUES REPÈRES...

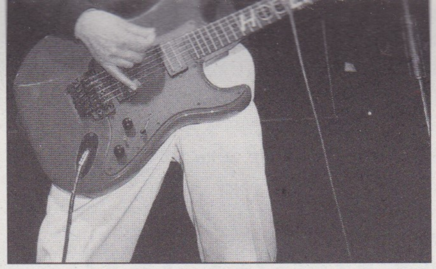
Commençons par le début : En m
Écosse, Russel «Ducky» Payne, son
Tier et Martin Brennan forment For
devenu très vite ***The Oppressed****. Pe*
tion se stabilise autour de Ducky (g
Moreno (chant), Dom Moreno (bass
(batterie). Deux 45t, NEVER SAY DIE
enregistrés en 83 sur Firm Rcd avec
batterie puis le groupe se sépare en
Roddy monte alors son label ***Oi!***
d'affirmer que la oi! n'appartient pa
Il produira nombre de groupes angl
parmi lesquels on peut citer ***Comple***
The Blaggers*,* ***Oi Polloi****,* ***The Press****,*
Society Rejects*,* ***The Radicts*** *ainsi q*
de compiles SKIN'N'PUNKS *(4 vol.) e*
The Oppressed qui sortent le LP OI!
deux EP : FATAL BLOW *(85) et* DEAD
Il produira aussi Section 5 et Conde
que ceux-ci ne dérivent du côté obsc
En 87, Roddy monte son second
Records*, faisant découvrir la scène*
aux États-Unis : ***The Toasters****,* ***Bim***
NY Citizens *ainsi que son propre gr*
The Rude Boys*, formé avec ses frèr*
sortira un seul album en 88, RUDE B
ressorti depuis avec des inédits sur
Entretemps, devant la déferlante
d'extrême-droite aux États-Unis, de
Minneapolis forment en 86 les « Ba
racism », rapidement suivis du SHA
Against Racial Prejudice) à New-Yo
Fin 88, Roddy se rend justemme
rencontrer les Toasters, NY Citizens,
Radicts. À cette occasion, il tombe s
SHARP NY et trouve l'idée si bonne
immédiatement, créant un logo en r
emblématique du label de reggae Tr
sur ses prods et flyers de concert. D
plus ou moins informelles du SHAR
dans la plupart des pays où les skin
Hélas, Roddy met fin à ses label
en 90 afin de se consacrer à la rech
Le label Captain Oi! reprendra son
The Oppressed se reforme en 94
de reprises WE CAN DO ANYTHING *(S*
de splitter à nouveau en 96 après u
et l'album MUSIC FOR HOOLIGANS *p*
en 2005 et hélas, de se reséparer to
jusqu'à la prochaine fois ?

OPPRESS

Music for the working class, stick your disco



Cabrians. Ajoutez à cela des sets DJ reggae-soul pour faire danser les aminches de partout -skins, redskins, rockers, psychos, punks- se cotoyant bras dessus-bras dessous comme on en rêve en vain à Paris (pourri) dans une ambiance de joyeuse extase sans fafs ni apos opportunistes ni police politique pour surveiller si un chien tend la patte, bref, que du bonheur ! *We must all learn to unite...*



dans la plupart des pays où les skin

Hélas, Roddy met fin à ses label
en 90 afin de se consacrer à la rech
Le label Captain Oi! reprendra son

The Oppressed se reforme en 94
de reprises WE CAN DO ANYTHING *(S*
de splitter à nouveau en 96 après u
et l'album MUSIC FOR HOOLIGANS *pu*
en 2005 et hélas, de se reséparer to
jusqu'à la prochaine fois ?

PPRESS

Music for the working class, stick your disco

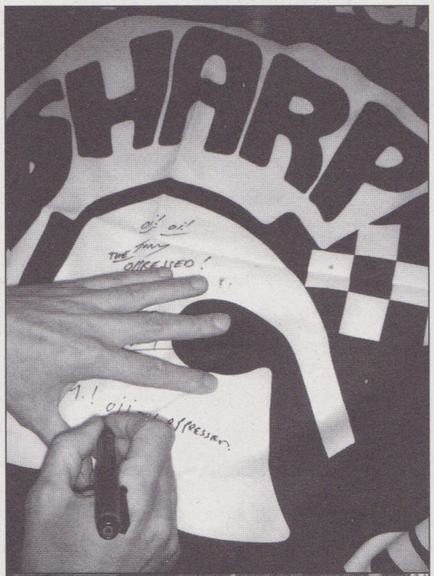
Daniel – ***Avec vos concerts à Berlin et à Paris, c'est la 1ère fois que vous faîtes une tournée hors d'Angleterre…***
Roddy Moreno – C'est la 1ère fois, oui.
D – ***Vous n'aviez jamais tourné hors d'Angleterre auparavant ?***
R – Non, non. Nous avons arrêté de jouer en 96 et nous avons recommencé en 2005. Berlin était le 1er de nos concerts, en janvier, et aujourd'hui ça doit être le 7ème. Les prochains seront à Berlin en octobre, à Francfort en novembre… et le nord de l'Espagne suivra.
D – ***Vous allez au Japon non ?***
R – Non, nous avons annulé.
D – ***Et les États-Unis ?***
R – On fait un concert au Canada *(annulé hélas depuis)* et aux États-Unis on est grillé : antécédents criminels, j'ai été en prison pour une baston. De plus, quand j'ai été là-bas en 88, j'ai menti. Tu dois remplir un formulaire d'admission pour rentrer et ils demandent si tu as un casier judiciaire et j'ai répondu *« Non »*. Mais quand j'ai voulu y retourner, ils ont dit que j'avais menti donc je leur ai répondu d'aller se faire foutre. So, fuck the USA.
D – ***Vers 96/97, vous parliez de vous reformer sous le nom de CF3*** *(le code postale de Cardiff).*
R – Oui, mais ça ne s'est jamais fait. On voulait faire tout un tas de reprises de punk. Aucun morceau des Oppressed, juste des reprises pour le fun.
D – ***Comme pour l'album « We can do anything »…***
R – Ouais.
D – ***Et avec la même formation ?***
R – Oh oui, les mêmes, on en avait juste marre de jouer nos vieilles chansons, mais c'est tombé à l'eau.
D – ***Pour revenir aux « early days » : quand tu as commencé avec le mouvement skinhead, vers 69, tu étais très jeune… Aujourd'hui, la oi ! est sans doute la principale musique écoutée par les skins, mais à l'époque c'était le reggae.***

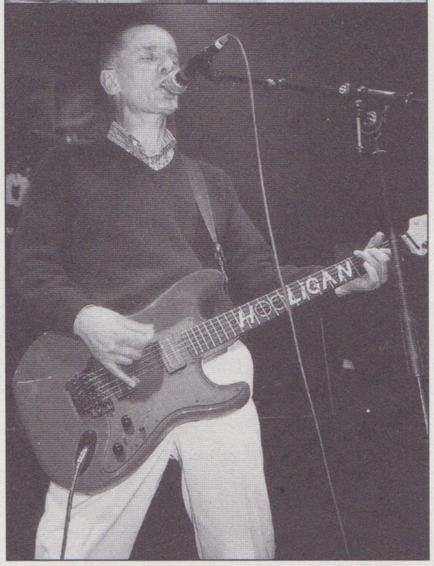
« N'importe qui peut se raser la tête et aller acheter des boots, mais tu dois avoir l'attitude »

R – Ouais, ouais, à la base c'était le skinhead reggae.
D – ***Tu fais d'ailleurs des sélections de skinhead reggae.***
R – Oui, parfois. En fait, au début, je devais avoir 12 ans quand les skinheads sont apparus… et t'es un petit gamin de 12 ans, tu vois des skins tu te dis *« Putain ouais ! »*. Donc je me suis rasé la tête, j'ai mis des boots, je suis devenu skinhead. Et je sais pas pourquoi, mais les skinheads adoraient le reggae. Donc j'adorait le reggae. On aimait le reggae avant de savoir que c'était du reggae, comme *Israelites* de Desmond Dekker : on n'savait pas que c'était du reggae, c'était juste nouveau, différent, nous aimions le rythme. Mais quand Symarip s'est ramené avec *Skinhead moonstomp*, ça a été évident : la musique des skinheads, c'est le reggae ! Donc nous adorions le reggae. Et depuis, ma musique favorite c'est le reggae. Je joue de la oi ! parce que c'est facile.
D – ***C'est pour ça que les skinheads jouent plus de la oi! que du reggae*** *(rires)*. ***Pourquoi n'y avait-il pas de groupe skinhead dans les 60's ? Pourquoi les jeunes ne prenaient pas un instrument pour s'y mettre ?***
R – En 69, 72-3, personne ne pensait qu'il pouvait jouer dans un groupe. Être dans un groupe, ça signifiait être « au-dessus », tu devais être très brillant. C'est uniquement parce que le punk, la oi! sont apparus que nous avons vu qu'on pouvait nous aussi faire des groupes, qu'on a pas à être un virtuose, rien à foutre, chope une guitare et vas-y !

Donc les skinheads ont commencé à jou
ont appelé « oi! ». Parce que les punks
qu'on pouvait le faire, tout le monde pe
l'époque, en 69-73, t'en rêvait même
même pas imaginer jouer dans un grou
ment avec le punk qu'on s'est dit *« OK,*
On s'en fout, on y va ! ». C'est de là qu
D – ***Tu as attendu jusqu'au milieu des 8***
ton propre groupe de ska-reggae : The
R – Oui, The Oppressed s'étaient sépa
moi et mes deux frères, Dominic et Adr
depuis. Nous avions ramené quelques po
phones juste pour délirer mais c'était
Alors on a fait quelques concert, un d
meilleur joueur de sax s'est barré et
gueule. Jouer du ska c'était pour le fu
c'était très agréable. C'est une chose tot
de jouer de la oi!
D – ***C'est pas pour le fun ?***
R – *(Rires)* Oh si, ça l'est ! Mais dans
concerts n'étaient pas fun. Il y avait de
baston,…Tu pouvais pas juste t'amu
concert et t'attendait. T'attendait pour
quand on jouait du ska, c'était juste fu
la baston, on s'amusait. Et on aimait ça.
depuis notre retour, les concerts oi! sont
à attendre pour la baston.
D – ***Parfois si…*** *(rires)*
R – Bah on a fait 7 concerts sans bastons
et on apprécie de jouer à nouveau.
D – ***Oui, j'étais à Berlin.***
R – Oui, et t'as vu ? C'était vraimen
millier de personnes qui font la fête,
s'amuser… C'était bien.
D – ***Pour revenir aux 60's, Claudette &***
chantait « Skinhead a bash them » *(m*

s près de Millau,
emblement de
dies de l'asso Arc
'aucuns considè-
au » (un lac, des
os de merde »)
os, 8°6 Crew,
avec ça ils n'arri-
pérer ! C'est donc
du meilleur cru
nt compter de
r deux jours
prometteurs
penders de
uña et bien sûr
ci par l'horaire,
mation (dixit eux-
nsité leur concert
n Punk &
palpable dans
devant l'enchaî-
ppressed au
inimitable qui
é imparable tout
e aux anges (with
e d'assaut pour
e noize de Slade.
superlatifs
f ska envoûtant
ompagnant les
ae-soul pour faire
dskins, rockers,
ras dessous
) dans une
oos opportunistes
uien tend la patte,
n to unite...





QUELQUES REPÈRES...

Commençons par le début : En mai 81, à Cardiff, Écosse, Russel «Ducky» Payne, son frère Ronnie, Gary Tier et Martin Brennan forment Forced Oppression, devenu très vite ***The Oppressed****. Peu après, la formation se stabilise autour de Ducky (guitare), Roddy Moreno (chant), Dom Moreno (basse) et Lee Jankins (batterie). Deux 45t,* NEVER SAY DIE *et* VICTIMS*, sont enregistrés en 83 sur Firm Rcd avec Juan Garcia à la batterie puis le groupe se sépare en 84.*

Roddy monte alors son label ***Oi! Records*** *afin d'affirmer que la oi! n'appartient pas aux nazis. Il produira nombre de groupes anglais puis américains, parmi lesquels on peut citer* ***Complet Control, The Blaggers, Oi Polloi, The Press, Vicious Rumours, Society Rejects, The Radicts*** *ainsi que la série de compiles* SKIN'N'PUNKS *(4 vol.) et évidemment The Oppressed qui sortent le LP* OI! OI! MUSIC *(84) et deux EP :* FATAL BLOW *(85) et* DEAD & BURIED *(88). Il produira aussi Section 5 et Condemned 84 avant que ceux-ci ne dérivent du côté obscur...*

En 87, Roddy monte son second label, ***Ska Records****, faisant découvrir la scène ska qui émerge aux États-Unis :* ***The Toasters, Bim Skala Bim, NY Citizens*** *ainsi que son propre groupe ska,* ***The Rude Boys****, formé avec ses frères en 87 et qui sortira un seul album en 88,* RUDE BOY SHUFFLE*, ressorti depuis avec des inédits sur DSS.*

Entretemps, devant la déferlante de « skins » d'extrême-droite aux États-Unis, des skins de Minneapolis forment en 86 les « Baldies against racism », rapidement suivis du SHARP (SkinHeads Against Racial Prejudice) à New-York.

Fin 88, Roddy se rend justement à New-York rencontrer les Toasters, NY Citizens, The Press et The Radicts. À cette occasion, il tombe sur des tracts du SHARP NY et trouve l'idée si bonne qu'il s'y baigne immédiatement, créant un logo en reprennant le casque emblématique du label de reggae Trojan et le diffusant sur ses prods et flyers de concert. Depuis, des sections plus ou moins informelles du SHARP virent le jour dans la plupart des pays où les skins sont représentés.

Hélas, Roddy met fin à ses labels Oi! et Ska Rcd en 90 afin de se consacrer à la recherche d'un emploi... Le label Captain Oi! reprendra son catalogue.

The Oppressed se reforme en 94 avec l'album de reprises WE CAN DO ANYTHING *(Step One Rcd) avant de splitter à nouveau en 96 après une multitude de EP et l'album* MUSIC FOR HOOLIGANS *puis de se reformer en 2005 et hélas, de se reséparer tout dernièrement... jusqu'à la prochaine fois ?*

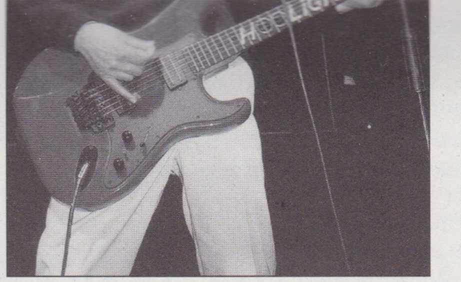
Ci-contre de haut en bas :

- ***The Oppressed signant le drapeau du SHARP à Salles-Curan (2005)***
- ***The Oppressed vers 84/85 (Dom, Juan, Ducky & Roddy)***
- ***Roddy au festival Punk & Disorderly de Berlin (2005)***

PRESSED

working class, stick your disco up your arse !

ompagnant les
ae-soul pour faire
dskins, rockers,
oras dessous
i) dans une
pos opportunistes
hien tend la patte,
n to unite...



plus ou moins informelles du SHARP virent le jour dans la plupart des pays où les skins sont représentés.

Hélas, Roddy met fin à ses labels Oi! et Ska Rcd en 90 afin de se consacrer à la recherche d'un emploi... Le label Captain Oi! reprendra son catalogue.

The Oppressed se reforme en 94 avec l'album de reprises WE CAN DO ANYTHING *(Step One Rcd) avant de splitter à nouveau en 96 après une multitude de EP et l'album* MUSIC FOR HOOLIGANS *puis de se reformer en 2005 et hélas, de se reséparer tout dernièrement... jusqu'à la prochaine fois ?*

Ci-contre de haut en bas :

- ***The Oppressed signant le drapeau du SHARP à Salles-Curan (2005)***
- ***The Oppressed vers 84/85 (Dom, Juan, Ducky & Roddy)***
- ***Roddy au festival Punk & Disorderly de Berlin (2005)***

PRESSED

working class, stick your disco up your arse !

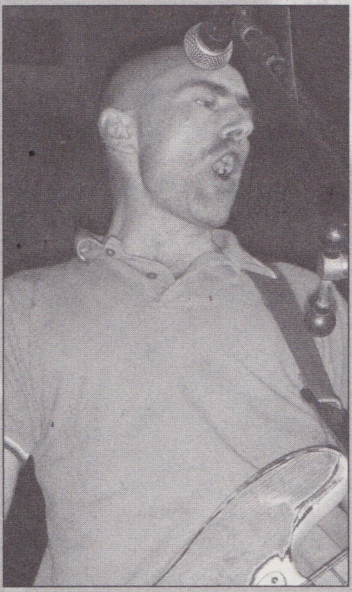
De gauche à droite :

- ***En médaillon : Roddy & son pote Willis, 1968***
- ***The Oppressed, 1983***
- ***45T Work Together / Victims (Firm Rcd 1983). Le p'tit blanc sur la pochette est Tony Kizmus, ex-Society Reject et actuel batteur des Oppressed !***
- ***Ducky, Prince Buster & Roddy, 1988***
- ***Roddy, vers 1983***
- ***The Rude Boys, vers 1988***
- ***The Oppressed, vers 1983***
- ***The Oppressed en 1996, Camden Irish Center (pendant « Skinhead girl » avec l'amie Ana aux choeurs)***

Page de gauche : Roddy prend une pause méritée après le concert de Salles-Curan (2005)

« N'importe qui peut se raser la tête et aller acheter des boots, mais tu dois avoir l'attitude »

R – Ouais, ouais, à la base c'était le skinhead reggae.
D – Tu fais d'ailleurs des sélections de skinhead reggae.
R – Oui, parfois. En fait, au début, je devais avoir 12 ans quand les skinheads sont apparus… et t'es un petit gamin de 12 ans, tu vois des skins tu te dis *« Putain ouais ! »*. Donc je me suis rasé la tête, j'ai mis des boots, je suis devenu skinhead. Et je sais pas pourquoi, mais les skinheads adoraient le reggae. Donc j'adorait le reggae. On aimait le reggae avant de savoir que c'était du reggae, comme *Israelites* de Desmond Dekker : on n'savait pas que c'était du reggae, c'était juste nouveau, différent, nous aimions le rythme. Mais quand Symarip s'est ramené avec *Skinhead moonstomp*, ça a été évident : la musique des skinheads, c'est le reggae ! Donc nous adorions le reggae. Et depuis, ma musique favorite c'est le reggae. Je joue de la oi ! parce que c'est facile.
D – C'est pour ça que les skinheads jouent plus de la oi! que du reggae *(rires)*. ***Pourquoi n'y avait-il pas de groupe skinhead dans les 60's ? Pourquoi les jeunes ne prenaient pas un instrument pour s'y mettre ?***
R – En 69, 72-3, personne ne pensait qu'il pouvait jouer dans un groupe. Être dans un groupe, ça signifiait être « au-dessus », tu devais être très brillant. C'est uniquement parce que le punk, la oi! sont apparus que nous avons vu qu'on pouvait nous aussi faire des groupes, qu'on a pas à être un virtuose, rien à foutre, chope une guitare et vas-y ! Donc les skinheads ont commencé à jouer du punk, qu'ils ont appelé « oi! ». Parce que les punks nous ont montré qu'on pouvait le faire, tout le monde peut le faire. Mais à l'époque, en 69-73, t'en rêvait même pas ! Tu pouvais même pas imaginer jouer dans un groupe ! Ce fut seulement avec le punk qu'on s'est dit *« OK, on peut le faire ! On s'en fout, on y va ! »*. C'est de là que vient la oi !
D – Tu as attendu jusqu'au milieu des 80's avant de faire ton propre groupe de ska-reggae : The Rude-Boys.
R – Oui, The Oppressed s'étaient séparés et on a fait ça moi et mes deux frères, Dominic et Adrien qui est décédé depuis. Nous avions ramené quelques potes avec des saxophones juste pour délirer mais c'était vachement bien. Alors on a fait quelques concert, un disque, mais notre meilleur joueur de sax s'est barré et ça s'est cassé la gueule. Jouer du ska c'était pour le fun, pour s'amuser, c'était très agréable. C'est une chose totalement différente de jouer de la oi!
D – C'est pas pour le fun ?
R – *(Rires)* Oh si, ça l'est ! Mais dans les années 80, les concerts n'étaient pas fun. Il y avait de la violence, de la baston,…Tu pouvais pas juste t'amuser, t'allais à un concert et t'attendait. T'attendait pour la baston. Mais quand on jouait du ska, c'était juste fun, on attendait pas la baston, on s'amusait. Et on aimait ça. Mais aujourd'hui, depuis notre retour, les concerts oi! sont juste fun, t'as plus à attendre pour la baston.
D – Parfois si… *(rires)*
R – Bah on a fait 7 concerts sans bastons, juste du bon fun, et on apprécie de jouer à nouveau.
D – Oui, j'étais à Berlin.
R – Oui, et t'as vu ? C'était vraiment formidable ! Un millier de personnes qui font la fête, tous en train de s'amuser… C'était bien.
D – Pour revenir aux 60's, Claudette & The Corporation chantait « Skinhead a bash them » (morceau reggae qui



Dom Moreno, Salle-Curan 2005

évoquait le « pakibashing », le tabassage d'immigrés pakistanais par des skins)… Quand on explique à quelqu'un que les skins viennent des 60's et n'ont rien à voir avec toute cette merde fasciste, on s'entend parfois répliquer : « Oui mais ils faisaient la chasse aux pakistanais, aux homos ».

R – C'était très très minoritaire. Sur 10 skinheads, t'en avais p't'être un qui faisait du pakibashing et les 9 autres qu'en avaient rien à foutre. Parce que le pakibashing et le queerbashing *(tabassage d'homosexuels)* sont des trucs de lâches. Il n'y a pas de fierté à taper sur des pakistanais ou sur des homos. Par contre, la violence footballistique, se taper avec d'autres skinheads, y'a de la fierté, tu risques d'être blessé, tu peux te faire éclater la tête. Donc il y a de la fierté dans ce genre de baston, mais il n'y a pas de fierté à retirer de la chasse aux homos et aux pakistanais. Par conséquent, ce n'était qu'une faible minorité de lâches qui faisaient ça. Mais la presse, les journaux, ont focalisé là-dessus, comme ils le font toujours. Ils ont ignoré la vaste majorité des skinheads sympas, qui veulent juste s'amuser et se bastonner aux matchs de foot avec d'autres hooligans, et se sont concentrés uniquement sur les quelques éléments racistes. Donc tout le monde lit les journaux et voit *« Skinheads…racistes…pakibashing…nazis…sieg heil »* alors que la plupart des skins n'ont rien à voir avec ça. Les vrais skinheads sont des types normaux, sympas.

D – Penses-tu que les médias contribuent à l'expansion de la scène naziskin ?

R – Oh oui, sans l'ombre d'un doute ! Dans les années 80, quand le mouvement skinhead s'est propagé à travers le monde, beaucoup de jeunes gosses ont vu *« skinheads = racistes »* donc ils ont rejoint des bandes nazis parce qu'ils ont cru que c'était ça d'être skin ! ça a pris des années et des années de lutte, avec le SHARP, etc, pour leur montrer la vérité : l'origine des skins n'est pas dans les années 80, ni au National Front ; l'origine des skins c'est 1969, le reggae ! À présent, la plupart des skins connaissent la vérité, et la plupart des skins ne sont pas des putains de nazis. T'as toujours des branleurs nazis mais 9 skins sur 10 sont des bons gars. Et 1 sur 10 est un branleur. Les médias se concentrent sur 1%.

D – Dans son livre « Skinhead »** (ed. Omnibus Press 1982)**, Nick Knight raconte que lorsque la nouvelle vague de skins est apparue à la fin des 70's, les anciens skins des 60's les traitaient de « skins en plastique », y'avait un mépris, ils les regardaient de haut.

R – Ouais, comme des genres de sniffeurs de glue crados. C'est devenu compliqué, tu pouvais pas savoir qui était qui : certains nazis portaient des Ben Sherman et des Brogues, certains SHARP portaient des treillis, tu ne pouvais plus regarder et savoir si c'est un nazi ou pas. C'est en causant ou en regardant les tatouages que tu pouvais te faire une idée. Mais pour moi, j'adorais la nouvelle génération, ils me rappelaient ce que j'étais des années avant de 12 piges, je savais pas que les skins venaient des mods ! Je pensais que les skins étaient un truc tout nouveau. C'est seulement des années après, ayant lu et étudié l'histoire des skinheads, que j'ai su d'où nous venions. Et pourquoi des skinheads blancs écoutaient du reggae : parce que les mods écoutaient la musique jamaïcaine, et que les mods de la classe ouvrière l'ont transmit aux skinheads. Et les musiciens jamaïcains, voyant que les skins adoraient le reggae, firent du reggae pour les skinheads.

D – Si les jamaïcains ont fait des chansons sur les skinheads, c'était un genre de truc commercial ou une réelle identification ?

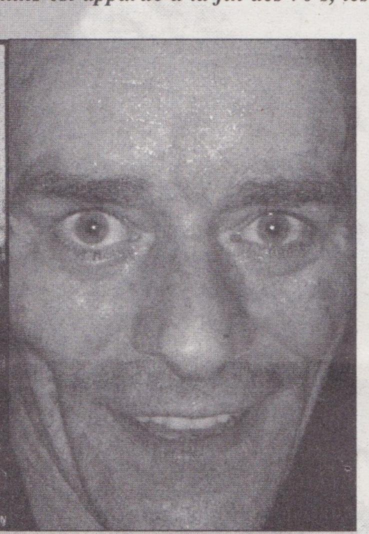
R – Un peu des deux. Il n'y a pas de doute qu'il y avait un aspect commercial pour les compagnies qui vendaient les disques, mais les artistes eux-mêmes, ils adorent les skinheads. À chaque concert, Desmond Dekker fait une dédicace aux skinheads. Ils l'ont fait depuis le début. Prince Buster, à chaque concert : *« J'adore les skinheads, celle-là est pour les skinheads ! »*. Et Laurel Aitken : *« When a skinhead… »*. Même aujourd'hui : ils jouent toujours et continuent à « big up » les skinheads. Parce que quand ils venaient tourner en Angleterre, les skins les protégaient.

Xavi – *Oui, comme Max Romeo dont la sécurité était composée de skinheads.*

R – Les artistes aiment vraiment les skinheads. Je pense que c'est un truc propre à la classe ouvrière parce qu'ils viennent tous de la pauvreté de Kingston. Et quand ils venaient jouer ici, ils pouvaient voir que dans le public, les skins étaient ceux qui sont le plus proche d'eux. Jusque dans la manière de s'habiller : les pantalons courts, les chaussettes blanches, ça vient direct des rude-boys jamaïcains. Pareil pour le pork pie *(chapeau qui doit son nom à sa forme de pâté de porc)*. On est sapé comme eux, on adore le reggae, donc ils nous aiment en retour.

D – Il y avait beaucoup de skins noirs à cette époque ? Des jamaïcains émigrés qui s'investissaient dans le mouvement skin ?

R – Il y avait autant de jamaïcains chez les skins que dans l'ensemble de la population. Donc dans une bande de skins, t'avais peut-être un noir. Mais les rude-boys, ce sont eux qui ont transmis leur façon de s'habiller aux skins. La journée : jeans, boots, paire de bretelles. La nuit : Loafers, Sta-prest Levi's, Ben Sherman, direct des jamaïcains, une copie du style jamaïcain.



Certains skins sont effra
de se dire SHARP, comm
une sorte d'étiquette. M
une étiquette, c'est là où
c'est juste ma façon de
faire foutre » aux nazis.

D – En parlant de fringues, ne pense-tu pas que c'est vraiment bizarre qu'à l'époque ce n'étaient pas des fringues très onéreuses…

R – Non, non.

D – Mais qu'à présent, si tu veux acheter un Fred Perry ou ce genre de trucs…

R – Oui, mais regarde *(il me désigne son polo)*, mon Fred Perry est une copie à 7 £.

D *(Lui désignant ma chemise)* ***– C'est une copie de Ben Sherman*** *(rires)*.

nazis. T'as toujours des branleurs nazis mais 9 skins sur 10 sont des bons gars. Et 1 sur 10 est un branleur. Les médias se concentrent sur 1%.

D – *Dans son livre « Skinhead »* *(ed. Omnibus Press 1982),* ***Nick Knight raconte que lorsque la nouvelle vague de skins est apparue à la fin des 70's, les anciens***

l'ensemble de la population. Donc dans une bande de skins, t'avais peut-être un noir. Mais les rude-boys, ce sont eux qui ont transmis leur façon de s'habiller aux skins. La journée : jeans, boots, paire de bretelles. La nuit : Loafers, Sta-prest Levi's, Ben Sherman, direct des jamaïcains, une copie du style jamaïcain.

Certains skins sont effr de se dire SHARP, comm une sorte d'étiquette. M une étiquette, c'est là oi c'est juste ma façon de faire foutre » aux nazis.

skins des 60's les traitaient de « skins en plastique », y'avait un mépris, ils les regardaient de haut.

R – Ouais, comme des genres de sniffeurs de glue crados. C'est devenu compliqué, tu pouvais pas savoir qui était qui : certains nazis portaient des Ben Sherman et des Brogues, certains SHARP portaient des treillis, tu ne pouvais plus regarder et savoir si c'est un nazi ou pas. C'est en causant ou en regardant les tatouages que tu pouvais te faire une idée. Mais pour moi, j'adorais la nouvelle génération, ils me rappelaient ce que j'étais des années avant quand j'étais un petit skinhead. Alors j'ai toujours pris du temps pour accueillir les jeunes skins. La plupart des skins de la 1ère période avaient grandis et lâché l'affaire quand est arrivée la « new breed », ils avaient un boulot, une femme, une maison, des prêts,… Mais moi je devais être un peu stupide *(rires)* et j'ai pas voulu lâcher, je suis resté. Pendant un moment j'ai été punk rocker : beaucoup de cheveux, avec des mèches blanches, un baggy trouser,… En 69-73, les skinheads, suedeheads et l'reste des gars portaient un Crombie. En 74 j'avais 18 ans et, pour sortir en ville, dans les boîtes, trouver une femme, tu pouvais pas être un skinhead, personne ne t'aurais laissé rentrer, et le trip skin s'est arrêté pour quelques années, c'était mort. Donc on a tous bougé, on a mis des pantalons taille haute, des chemises colorées à long col pointus, beaucoup de cheveux… à écouter Big Youth, de la soul,…

D – *Slade.*

R – Ouais, c'est à ça qu'on marchait. Mais on devait parce que les skinheads étaient morts et si tu voulais sortir, draguer des filles, tu devais suivre le courant. Puis le punk est arrivé… Quand j'ai vu un concert de punk, la sensation était semblable à celle que j'avais quand j'étais skin, à part que j'étais punk : y'avait la même chose dedans, la même « Fuck you attitude ». Donc j'ai été punk pendant quelques années et quand les skinheads sont réapparus en force, j'étais en prison. Quand je suis sorti un an après, j'ai rasé mes cheveux, lacé mes boots à nouveau et suis redevenu skinhead. Et je suis toujours skinhead depuis.

D – *Dans les 80's, il y avait la chasse aux mods… mais les skinheads viennent des mods… c'est quand même assez drôle.*

R – Le mod est comme le père du skin. Le skinhead est comme le fils bâtard du mod. Au milieu des 60's, les mods se sont divisés : les mods « psychédéliques », des branleurs de la classe moyenne, avec plein de fric pour acheter des fringues, et les mods de la classe ouvrière, sans fric, donc en boots, jeans, et ce sont ces derniers qui ont peu à peu évolués en skinheads. Mais quand j'étais un p'tit skin

Steve Floyd, Berlin 2005

D – *En parlant de fringues, ne pense-tu pas que c'est vraiment bizarre qu'à l'époque ce n'étaient pas des fringues très onéreuses…*

R – Non, non.

D – *Mais qu'à présent, si tu veux acheter un Fred Perry ou ce genre de trucs…*

R – Oui, mais regarde *(il me désigne son polo)*, mon Fred Perry est une copie à 7 £.

D *(Lui désignant ma chemise)* **– *C'est une copie de Ben Sherman (rires).***

R - La plupart de mes chemises à carreaux m'ont coûté 2 ou 3 £, à peu près 5 €, dans les magasins d'occaze. Ce sont les fringues du peuple, je vais pas payer 30 £ pour une chemise, je paye 5 £ pour une chemise, je m'en fous si c'est une Ben Sherman ou pas ! Si elle a le col boutonné, c'est assez bon. Je mettrais n'importe quel polo mais je ne vais pas payer le prix d'un magasin, je les achèterais pas chère sur Ebay… Mon Levi's : 7 £ sur Ebay. J'ai acheté mes Docs sur Ebay à 25 £. Elles coûtaient 65 £ en magasin… je peux pas payer 65 £. Mais 25 £ sur Ebay, ouais, j'achète. Certains skins, plutôt les riches, ceux qu'ont du fric, deviennent des victimes de la mode et vont dépenser un paquet de pognon dans les fringues. Mais pour moi ce n'est pas important. C'est pas une question de fringues ou de musique, ce qui compte c'est ton coeur.

D – *Penses-tu qu'aujourd'hui le mouvement skin est toujours connecté à la classe ouvrière ? À l'époque, tous les skins venaient de la classe ouvrière.*

R – Oh, même à cette époque il y avait des skins riches, des skins de la classe moyenne. La classe ouvrière c'est pas tant à propos d'où tu vis et combien de fric tu gagnes, c'est une question d'attitude : quels amis tu gardes ? Si t'as du fric et que tu te tiens avec ceux qu'ont du fric, t'es d'la classe moyenne ; si t'as du fric mais que tu restes avec des gens qui n'ont pas d'fric, t'es toujours d'la classe ouvrière ! Tu fais des études, tu as un bon boulot et tu gagnes plein de fric… Si tu viens aux concerts et bois toujours avec tes potes, t'es toujours de la classe ouvrière, c'est quelque chose avec laquelle tu es né, c'est en toi. Si je gagne au Loto demain et que je deviens multi-millionnaire, je resterais un « working-class skinhead ». Je choperais peut-être une grande maison et une grosse bagnole…

D – *Et beaucoup de disques (rires).*

R – Et beaucoup beaucoup beaucoup de disques, mais mes amis seront les mêmes, des prolos. Seulement maintenant c'est moi qui paierais la bière ! *(Rires)*

D – *Tu as travaillé dans un centre d'hébergement pour personnes sans domicile…*

kibashing », le tabassage d'immigrés des skins)... ***Quand on explique à skins viennent des 60's et n'ont rien à tte merde fasciste, on s'entend parfois mais ils faisaient la chasse aux pakista-».***

rès minoritaire. Sur 10 skinheads, t'en qui faisait du pakibashing et les 9 autres à foutre. Parce que le pakibashing et le *assage d'homosexuels)* sont des trucs de s de fierté à taper sur des pakistanais ou ar contre, la violence footballistique, se s skinheads, y'a de la fierté, tu risques eux te faire éclater la tête. Donc il y a de enre de baston, mais il n'y a pas de fierté asse aux homos et aux pakistanais. Par était qu'une faible minorité de lâches qui la presse, les journaux, ont focalisé là- le font toujours. Ils ont ignoré la vaste heads sympas, qui veulent juste s'amu- r aux matchs de foot avec d'autres hoo- concentrés uniquement sur les quelques Donc tout le monde lit les journaux et *...racistes...pakibashing...nazis...sieg* plupart des skins n'ont rien à voir avec heads sont des types normaux, sympas.

e les médias contribuent à l'expansion kin ?

'ombre d'un doute ! Dans les années 80, ent skinhead s'est propagé à travers le de jeunes gosses ont vu « *skinheads* = ont rejoint des bandes nazis parce qu'ils t ça d'être skin ! ça a pris des années et e, avec le SHARP, etc, pour leur montrer e des skins n'est pas dans les années 80, ont ; l'origine des skins c'est 1969, le t, la plupart des skins connaissent la rt des skins ne sont pas des putains de s des branleurs nazis mais 9 skins sur 10 Et 1 sur 10 est un branleur. Les médias 1%.

vre « Skinhead » (ed. Omnibus Press ght raconte que lorsque la nouvelle t apparue à la fin des 70's, les anciens de 12 piges, je savais pas que les skins venaient des mods ! Je pensais que les skins étaient un truc tout nouveau. C'est seulement des années après, ayant lu et étudié l'histoire des skinheads, que j'ai su d'où nous venions. Et pourquoi des skinheads blancs écoutaient du reggae : parce que les mods écoutaient la musique jamaïcaine, et que les mods de la classe ouvrière l'ont transmit aux skinheads. Et les musiciens jamaïcains, voyant que les skins adoraient le reggae, firent du reggae pour les skinheads.

D – ***Si les jamaïcains ont fait des chansons sur les skinheads, c'était un genre de truc commercial ou une réelle identification ?***

R – Un peu des deux. Il n'y a pas de doute qu'il y avait un aspect commercial pour les compagnies qui vendaient les disques, mais les artistes eux-mêmes, ils adorent les skinheads. À chaque concert, Desmond Dekker fait une dédicace aux skinheads. Ils l'ont fait depuis le début. Prince Buster, à chaque concert : *« J'adore les skinheads, celle-là est pour les skinheads ! ».* Et Laurel Aitken : *« When a skinhead... ».* Même aujourd'hui : ils jouent toujours et continuent à « big up » les skinheads. Parce que quand ils venaient tourner en Angleterre, les skins les protégaient.

Xavi – ***Oui, comme Max Romeo dont la sécurité était composée de skinheads.***

R – Les artistes aiment vraiment les skinheads. Je pense que c'est un truc propre à la classe ouvrière parce qu'ils viennent tous de la pauvreté de Kingston. Et quand ils venaient jouer ici, ils pouvaient voir que dans le public, les skins étaient ceux qui sont le plus proche d'eux. Jusque dans la manière de s'habiller : les pantalons courts, les chaussettes blanches, ça vient direct des rude-boys jamaïcains. Pareil pour le pork pie *(chapeau qui doit son nom à sa forme de pâté de porc).* On est sapé comme eux, on adore le reggae, donc ils nous aiment en retour.

D – ***Il y avait beaucoup de skins noirs à cette époque ? Des jamaïcains émigrés qui s'investissaient dans le mouvement skin ?***

R – Il y avait autant de jamaïcains chez les skins que dans l'ensemble de la population. Donc dans une bande de skins, t'avais peut-être un noir. Mais les rude-boys, ce sont eux qui ont transmis leur façon de s'habiller aux skins. La journée : jeans, boots, paire de bretelles. La nuit : Loafers, Sta-prest Levi's, Ben Sherman, direct des jamaïcains, une copie du style jamaïcain.

R – Oui.

D – ***Dans les années 70 et 80, il y a eu de nombreuses luttes en raison de la situation sociale en Angleterre, comme la grande grève des mineurs, la Poll-Tax,...***

R – Ouais, Maggie fuckin'Thatcher, salope !

D – ***Les jeunes skins étaient impliqués, pas dans les partis politiques, mais dans les luttes ?***

R – Non, pas vraiment.

D – ***Pourtant ce furent des luttes concernant la classe ouvrière...***

R – Oui je sais, mais c'était comme si personne n'en avait rien à foutre de la politique. La plupart des gens impliqués dans les luttes étaient de la classe moyenne. La plupart des prolos n'en avaient rien à foutre, *« Fuck off ! »,* ils encaissent leur chômage et vont au pub boire un verre, se marrer, se battre *(have a drink, have a laugh, have a fight),* puis rentrent à la maison et n'en ont rien à foutre de la politique.

D – ***Pourtant, la majorité des gens impliqués dans la grève des mineurs étaient des prolos.***

R – Mais durant la grève des mineurs, c'étaient les mineurs eux-mêmes et leur famille qui luttaient, c'était une lutte particulière.

D – ***Mais contre la Poll-tax, c'était toute la société qui a protestée.***

R – Mais les skins n'étaient pas intéressés. Tout ce qui les intéressaient c'était *« having a drink, having a laugh, having a say ».*

D – ***Vous avez fait une reprise du « living with unemployment » des Newton Neurotics*** *(lui-même basé sur « Solitary confinment » des Members).*

R – Oh, les raisons pour lesquelles on a fait tant de reprises... En fait, on a toujours fait des reprises de Cockney Rejects, 4Skins,... On nous a demandé de faire un album, mais nous n'avions aucune composition, donc on a décidé de faire un album de reprises. C'est plus facile que de s'asseoir et écrire des chansons, je suis un enfoiré de paresseux. Et puis en répét' c'est devenu ennuyant de jouer encore et toujours *Ultraviolence,* que l'on faisait et refaisait et refaisait... putain ce que c'était chiant ! Alors pour le délire, on a fait des reprises.

D – ***Et des adaptations, comme « Substitute »*** *(des Who).*

R – Ça c'était un peu différent, j'ai changé les paroles pour des raisons antifascistes. Mais ça revient au même,

Certains skins sont effrayés par le fait de se dire SHARP, comme si c'était une sorte d'étiquette. Mais ce n'est pas une étiquette, c'est là où tu te trouves, c'est juste ma façon de dire « Allez vous faire foutre » aux nazis.

s traitaient de « skins en plastique », ils les regardaient de haut.

e des genres de sniffeurs de glue crados. pliqué, tu pouvais pas savoir qui était is portaient des Ben Sherman et des SHARP portaient des treillis, tu ne pou- et savoir si c'est un nazi ou pas. C'est en gardant les tatouages que tu pouvais te uis pour moi, j'adorais la nouvelle géné-

D – ***En parlant de fringues, ne pense-tu pas que c'est vraiment bizarre qu'à l'époque ce n'étaient pas des fringues très onéreuses...***

R – Non, non.

D – ***Mais qu'à présent, si tu veux acheter un Fred Perry ou ce genre de trucs...***

R – Oui, mais regarde *(il me désigne son polo),* mon Fred Perry est une copie à 7 £.

D *(Lui désignant ma chemise)* **–** ***C'est une copie de Ben***

on reprenais les chanson des autres parce que basiquement, je voulais pas me prendre la tronche à écrire des chansons. Donc si quelqu'un veut qu'on fasse un disque, on fait des reprises. Mais on a juste commencé à faire des reprises histoire de se marrer en répét'...

X – ***C'est curieux, parce que vos paroles sont très « fraîches », comme « Ultraviolence » et vos vieilles chansons, je les écoute encore et encore et c'est comme si vous les aviez enregistrées hier. On vit toujours dans les mêmes***

rs des branleurs nazis mais 9 skins sur 10 s. Et 1 sur 10 est un branleur. Les médias r 1%.

ivre « Skinhead » (ed. Omnibus Press ight raconte que lorsque la nouvelle t apparue à la fin des 70's, les anciens

l'ensemble de la population. Donc dans une bande de skins, t'avais peut-être un noir. Mais les rude-boys, ce sont eux qui ont transmis leur façon de s'habiller aux skins. La journée : jeans, boots, paire de bretelles. La nuit : Loafers, Sta-prest Levi's, Ben Sherman, direct des jamaïcains, une copie du style jamaïcain.

encore et toujours *Ultraviolence*, que l'on faisait et refaisait et refaisait… putain ce que c'était chiant ! Alors pour le délire, on a fait des reprises.

D – *Et des adaptations, comme « Substitute »* *(des Who).*

R – Ça c'était un peu différent, j'ai changé les paroles pour des raisons antifascistes. Mais ça revient au même,

Certains skins sont effrayés par le fait de se dire SHARP, comme si c'était une sorte d'étiquette. Mais ce n'est pas une étiquette, c'est là où tu te trouves, c'est juste ma façon de dire « Allez vous faire foutre » aux nazis.

es traitaient de « skins en plastique », s, ils les regardaient de haut.

e des genres de sniffeurs de glue crados. mpliqué, tu pouvais pas savoir qui était zis portaient des Ben Sherman et des SHARP portaient des treillis, tu ne pout savoir si c'est un nazi ou pas. C'est en gardant les tatouages que tu pouvais te ais pour moi, j'adorais la nouvelle génépelaient ce que j'étais des années avant etit skinhead. Alors j'ai toujours pris du eillir les jeunes skins. La plupart des période avaient grandis et lâché l'affaire la « new breed », ils avaient un boulot, maison, des prêts,… Mais moi je devais de *(rires)* et j'ai pas voulu lâcher, je suis moment j'ai été punk rocker : beaucoup des mèches blanches, un baggy troules skinheads, suedeheads et l'reste des Crombie. En 74 j'avais 18 ans et, pour ns les boîtes, trouver une femme, tu poukinhead, personne ne t'aurais laissé rens'est arrêté pour quelques années, c'était tous bougé, on a mis des pantalons taille ses colorées à long col pointus, beaucoup couter Big Youth, de la soul,…

ça qu'on marchait. Mais on devait parce étaient morts et si tu voulais sortir, dradevais suivre le courant. Puis le punk est 'ai vu un concert de punk, la sensation celle que j'avais quand j'étais skin, à part y'avait la même chose dedans, la même ude ». Donc j'ai été punk pendant quelquand les skinheads sont réapparus en rison. Quand je suis sorti un an après, j'ai , lacé mes boots à nouveau et suis redet je suis toujours skinhead depuis.

s, il y avait la chasse aux mods… mais ennent des mods… c'est quand même

comme le père du skin. Le skinhead est ard du mod. Au milieu des 60's, les mods les mods « psychédéliques », des bran- moyenne, avec plein de fric pour achet les mods de la classe ouvrière, sans fric, ans, et ce sont ces derniers qui ont peu à kinheads. Mais quand j'étais un p'tit skin

D – *En parlant de fringues, ne pense-tu pas que c'est vraiment bizarre qu'à l'époque ce n'étaient pas des fringues très onéreuses…*

R – Non, non.

D – *Mais qu'à présent, si tu veux acheter un Fred Perry ou ce genre de trucs…*

R – Oui, mais regarde *(il me désigne son polo)*, mon Fred Perry est une copie à 7 £.

D *(Lui désignant ma chemise)* ***– C'est une copie de Ben Sherman (rires).***

R - La plupart de mes chemises à carreaux m'ont coûté 2 ou 3 £, à peu près 5 €, dans les magasins d'occaze. Ce sont les fringues du peuple, je vais pas payer 30 £ pour une chemise, je paye 5 £ pour une chemise, je m'en fous si c'est une Ben Sherman ou pas ! Si elle a le col boutonné, c'est assez bon. Je mettrais n'importe quel polo mais je ne vais pas payer le prix d'un magasin, je les achèterais pas chère sur Ebay… Mon Levi's : 7 £ sur Ebay. J'ai acheté mes Docs sur Ebay à 25 £. Elles coûtaient 65 £ en magasin… je peux pas payer 65 £. Mais 25 £ sur Ebay, ouais, j'achète. Certains skins, plutôt les riches, ceux qu'ont du fric, deviennent des victimes de la mode et vont dépenser un paquet de pognon dans les fringues. Mais pour moi ce n'est pas important. C'est pas une question de fringues ou de musique, ce qui compte c'est ton coeur.

D – *Penses-tu qu'aujourd'hui le mouvement skin est toujours connecté à la classe ouvrière ? À l'époque, tous les skins venaient de la classe ouvrière.*

R – Oh, même à cette époque il y avait des skins riches, des skins de la classe moyenne. La classe ouvrière c'est pas tant à propos d'où tu vis et combien de fric tu gagnes, c'est une question d'attitude : quels amis tu gardes ? Si t'as du fric et que tu te tiens avec ceux qu'ont du fric, t'es d'la classe moyenne ; si t'as du fric mais que tu restes avec des gens qui n'ont pas d'fric, t'es toujours d'la classe ouvrière ! Tu fais des études, tu as un bon boulot et tu gagnes plein de fric… Si tu viens aux concerts et bois toujours avec tes potes, t'es toujours de la classe ouvrière, c'est quelque chose avec laquelle tu es né, c'est en toi. Si je gagne au Loto demain et que je deviens multi-millionnaire, je resterais un « working-class skinhead ». Je choperais peut-être une grande maison et une grosse bagnole…

D – *Et beaucoup de disques (rires).*

R – Et beaucoup beaucoup beaucoup de disques, mais mes amis seront les mêmes, des prolos. Seulement maintenant c'est moi qui paierais la bière ! *(Rires)*

D – *Tu as travaillé dans un centre d'hébergement pour personnes sans domicile…*

on reprenais les chanson des autres parce que basiquement, je voulais pas me prendre la tronche à écrire des chansons. Donc si quelqu'un veut qu'on fasse un disque, on fait des reprises. Mais on a juste commencé à faire des reprises histoire de se marrer en répét'…

X – *C'est curieux, parce que vos paroles sont très « fraîches », comme « Ultraviolence » et vos vieilles chansons, je les écoute encore et encore et c'est comme si vous les aviez enregistrées hier. On vit toujours dans les mêmes conditions.*

R – C'est la vie de skinhead : 1969-2005, c'est la même ! La même attitude. C'est ce que c'est : une attitude. N'importe qui peut se raser la tête et aller acheter des boots, mais tu dois avoir l'attitude. Tu dois l'avoir dans ton for intérieur, c'est dur à expliquer.

X – *Bien sûr, c'est un mode de vie.*

R – C'est un cliché la « way of life », mais c'est ce que c'est.

X – *Quand j'avais 16 ans –j'en ai 28- ma mère me disait : « Qu'est-ce que tu fais avec ces boots ? On dirait un criminel » et j'essayais de lui expliquer que c'était un mode de vie. Après, ils t'acceptent : « mon fils est comme ça, il a une attitude rebelle » (rires).*

R – Quand tu es amoureux, si quelqu'un te demande ce qu'est l'amour, tu ne peux pas l'expliquer, tu dois être amoureux pour savoir. La meilleur façon de l'expliquer, c'est sur la vidéo à laquelle j'ai participé, *World of skinheads* : un skin noir américain dit *« Vous demandez à deux skins de vous dire ce qu'est un skin et vous aurez trois réponses différentes » (rires).* C'est ça. Tu ne peux rien dire d'autre que *« C'est un mode de vie »*. Et les gens te demandent *« C'est quoi ? »… « C'est ça »*.

D – *À présent il y a tout un tas de différents « autoproclamés » skinheads. Certains se proclament redskins, gay-skins, Trojan, pas moyen d'être juste un skinhead (rires).*

R – Il y a uniquement les skinheads, mais comme il y a différentes sortes de gens, il y a différentes sortes de skins. Je suis un skinhead, et il se trouve que je hais le racisme, donc je suis un SHARP. Mais la seule chose qui fait un SHARP, c'est qu'il hait le racisme, donc n'importe quel skin qui hait le racisme est SHARP. Mais certains skins sont effrayés par le fait de se dire SHARP, comme si c'était une sorte d'étiquette. Mais ce n'est pas une étiquette, c'est là où tu te trouves, c'est juste ma façon de dire *« Allez vous faire foutre »* aux nazis.

D – *Que penses-tu des divisions entre les skins antiracistes ? Il y a des SHARP nationalistes, d'autres sont anti-communistes, d'autres encore sont communistes,…*

R – Oh, il y en a plein qui sont stupides.

X – *Mais nous sommes tous antiracistes, c'est ce qui compte. Après, est-ce que toi tu es plus ça que moi, ou moins… ?*

Vince – *Roddy, qu'est-ce que ça te fait d'être considéré comme le Dalaï-Lama des skins antiracistes ? (Rires)*

R – *(Éclate de rire)* Fuck off ! *(Rires)* Non, je suis vraiment… comment je peux l'expliquer… humble. Parce que je suis pareil que vous. C'est juste qu'à cause des disques, les gens me connaissent, on essaye pas d'être autre chose que ce que nous sommes. Et on sait ce que l'on est. On gueule, on chante ce qu'on vit, la merde qui nous entoure. C'est pour ces raisons que les gens aiment ça. On est juste chanceux, on était là au bon moment. Et quand quelqu'un veut me serrer la main à un concert ou à un match de foot, je me sens humble. Je sais que c'est dur à croire *(rires)*… mais tu te dois d'être sympa. Je comprend que si t'as écouté The Oppressed des années et que tu nous rencontres, c'est un grand événement. Mais quand j'ai rencontré Prince Buster, j'étais…

V – *La 1ère fois que j'ai rencontré Laurel Aitken, c'est ce que je me suis dis : « Ce mec est le vrai Laurel Aitken ! », j'étais comme un petit gamin.*

X – *Et puis Laurel Aitken représente bien le mouvement skin dans les interviews : il est noir, assez célèbre, et se revendique skinhead.*

R – J'ai rencontré pour la 1ère fois Laurel Aitken vers 85-86 dans les backstages d'un concert à Bornemouth. Il se sentait de la même façon que je me sens à présent quand je rencontre des gens : humble. Il était totalement étonné qu'après tant d'années les skins l'appréciaient toujours, et l'aimaient ! Il se comportait pas du tout en pop-star. *« Je suis Laurel Aitken, merci d'être venu »*… il m'a remercié moi d'être venu le voir lui ! Fuckin' hell, mais pour moi c'est Dieu ! Prince Buster pareil. Je l'ai rencontré deux fois. D'abord en 88 à Londres ; je commençais à faire le SHARP et j'étais descendu à Londres pour distribuer des badges et des tracts pour diffuser les idées du SHARP ; et je rencontre Prince Buster et lui donne un badge. Il regarde le badge et dit *« One love ! »*, il me serre la main, on prend des photos, c'était tout, 15 mns et voilà. 15 ans après je le rencontre à nouveau et je lui dis *« Je t'ai rencontré il y a 15 ans. »*, il me regarde et me dis *« Serais-tu ce skinhead antiraciste qui m'a donné un badge ? »*. Il se rappelait ! Oh, mon cœur était… Prince Buster se rappelle de moi ! Putain c'est incroyable ! Donc à présent, quand des jeunes skins viennent me voir, je me rappelle comment je me sentais quand j'ai rencontré Prince Buster et comment il a été cool avec moi et m'a mis à l'aise. J'essaye d'être sympa et de leur consacrer du temps. Tu joues un concert et t'as toujours du monde qui vient te causer et même si t'es crevé tu dois être sympa parce que le type va rentrer chez lui et se souvenir de toi. Et je veux que tous ceux qui voient The Oppressed se souviennent qu'on est sympas *(rires)*. Je sais pas si vous avez déjà rencontré Jimmy Pursey, de Sham 69, mais la plupart des skins que j'ai rencontré et qui l'ont rencontré aussi disent que c'est un connard qui fait sa pop-star. Je déteste les types comme ça ! Parce que c'est l'inverse de ce que le punk et la oi! sont ! Toute l'idée du punk et de la oi! était de tout mettre sur un pied d'égalité : fans, groupes, aucune différence, on est tous la même chose. La seule différence entre toi et moi, c'est que je suis dans un groupe. Si je n'avais jamais rejoint The Oppressed, je serais exactement le même. Si tu rejoint un groupe, fait des disques et que les gens commencent à les écouter, ils vont vouloir te causer. Donc tu dois te rappeler qu'ils sont pareils que toi, t'es pas meilleur.

D – *Et que penses-tu du fait que malgré que les skins soient un phénomène anglais, il y en ai aujourd'hui partout dans le monde ? Ça te surprend ? J'étais à votre concert en 96 avec Stage Bottles…*

tance ; ce qui en avait c'est que ça a été le 1er exemple de skin dans la littérature que j'ai connu. Donc quand j'ai écrit la chanson, j'ai choisit trois couplets ignorant le meurtre, le viol et le racisme, gardant juste ce côté baston. C'était ma manière d'essayer d'expliquer comment je me sentais, petit skin de 13 ans 1/2, achetant le livre et me disant que je voulais être Joe Hawkins, je voulais être le roi des skins. Et ça ne m'a pas vraiment frappé, quand je l'ai lu, le fait qu'il soit un raciste, un violeur, parce que c'était une histoire écrite par un quelconque connard d'auteur de la classe moyenne qui n'y connaissait foutrement rien aux skins. Donc pourquoi j'ignorerais une partie de mon Histoire parce qu'un connard en a fait un connard ? Rien à foutre, je ferais réapparaître Joe Hawkins pour les vrais skins.

D – *T'as lu « England belongs to me » de Steve Goodman ?*

R – Non.

V – *Et connais-tu Stewart Home ?*

R – Non, je ne l'ai jamais rencontré.

V – *Il a écrit quelques bouquins dans le style de Richard Allen, avec beaucoup de violence et de sadisme.*

R – Je ne suis pas un grand lecteur. Je trouve que c'est chiant de lire. Je préfère regarder la TV ou écouter des disques *(rires)*. Je lis quelques bouquins, comme *The Two Tone Story (de George Marshall)*.

Inès – *On vient de Saragossa, on fait une vidéo pour le site du RASH Madrid et on a plusieurs questions : la 1ère c'est comment t'es-tu retrouvé dans le mouvement skin ? (Et c'est reparti pour un tour…)*

R – Originellement, en 69, j'avais 12 ans, un petit gars de la classe ouvrière, et je suis allé à un match : Cardiff CT contre Wolverhampton. Et il y avait une bande de skins dans le fond. Ils avaient tous des sheep-skin *(manteaux en peau de mouton retournée)*, des Levi's, les cheveux rasés, de grosses pattes,… et pour un p'tit minôt qui voit ça : *« Merde alors ! Ils ont l'air si cool ! Je veux être pareil ! »*. Donc je me suis fait coupé les cheveux, j'ai volé les chaussures de travail de mon grand frère, volé les bretelles de mon père et devint un petit skinhead. En moins de deux mois, tout le monde, tous mes amis, tous les p'tits gamins sont devenus skinheads. Quand t'es gamin tu veux être…

X – *Un dur.*

que le riche devrait avoir moins de fric et
avoir plus *(rires)*. Je ne suis pas politisé,
aux côtés des communistes et des redskin
contre les naziskins. Parce que je m'en fo
des autres, mais pas quand cette politiqu
Et la raison pour laquelle j'aime pas ça, c
politique de lâches. Tu ne vois pas de sk
nistes, RASH ou qu'importe, s'attaquer
cents *(honte à ceux qui peuvent le faire*
les nazis s'attaquent toujours à des perso
ils cherchent juste une cible facile à fr
communistes veulent juste se battre avec
moi c'est un bon combat. Le bonehead
jeunes gamins innocents et ça c'est u
Et pour moi, si tu veux être un skinhead
être un lâche, parce que c'est l'opposé
sommes. Nous voulons nous tenir forts, ê
si on est petit *(rires)*.

V - *Nous tenir bourrés aussi.*

**I – *Donc on peut dire que tu es d'acco
politisés… car la prochaine question est
du RASH ? ».***

R – J'en pense pas vraiment grand-c
contents de s'appeler eux-mêmes « re
c'est pas un problème pour moi, parce c
dans la lâcheté. La raison pour laquelle
c'est parce que c'est des trouillards et le
à tous les skins une sale réputation. Al
chistes et les redskins ne sont pas trouil
donnent pas une sale réput'.

**I – *Peux-tu nous dire quels groupes
moment ?***

R – La seule musique que j'écoute, c'es
et la soul *(applaudissements !)*.

V – *C'est la phrase du jour* (rires).

R – Si un groupe de oi! me file son C
je rentre chez moi, je l'écoute et je leur é
disant ce que j'en pense. Mais je ne l'é
seconde fois, très rarement. Parce que j
Ta musique favorite c'est celle avec laqu
J'ai grandi avec le reggae et la soul, d
j'écoute. Tony a grandi en écoutant de la
toujours de la oi!... et un peu de 2-Tone.

R – Et c'était ça !

I – *Trouves-tu beaucoup de différences entre le mouvement actuel et celui de l'époque ?*

R – Comme je le disait plus tôt, il n'y a aucune différence. Si tu ignores les boneheads, parce que je ne les considère pas comme faisant partie de notre culture, c'est exactement la même chose. Sans aucun doute, vous avez tous commencé comme des gamins qui voulaient se prouver, se ramener et dire *« Je suis un skinhead » (rires)*. C'est comme ça que j'étais, gamin.

*(Ayant de mon côté commencé à dis
le frère de Roddy, j'embarque mon magn
de la table pour qu'il jacte dedans)*

**D – *Hey Dom, pourquoi tu ne répond
views et laisse Roddy faire le boulot ?***

Dom – Oh, comme tu le sais, Roddy es
rien à dire, il sait toujours tout. Donc à
fait une interview, Roddy est le seul
temps. C'est pour ça qu'on a besoin de

D – *Je n'ai jamais lu d'interview de toi*

le badge et dit *« One love ! »*, il me serre la main, on prend des photos, c'était tout, 15 mns et voilà. 15 ans après je le rencontre à nouveau et je lui dis *« Je t'ai rencontré il y a 15 ans. »*, il me regarde et me dis *« Serais-tu ce skinhead antiraciste qui m'a donné un badge ? »*. Il se rappelait ! Oh, mon cœur était… Prince Buster se rappelle de moi ! Putain c'est incroyable ! Donc à présent, quand des jeunes skins viennent me voir, je me rappelle comment je me sentais quand j'ai rencontré Prince Buster et comment il a été cool avec moi et m'a mis à l'aise. J'essaye d'être sympa et de leur consacrer du temps. Tu joues un concert et t'as toujours du monde qui vient te causer et même si t'es crevé tu dois être sympa parce que le type va rentrer chez lui et se souvenir de toi. Et je veux que tous ceux qui voient The Oppressed se souviennent qu'on est sympas *(rires)*. Je sais pas si vous avez déjà rencontré Jimmy Pursey, de Sham 69, mais la plupart des skins que j'ai rencontré et qui l'ont rencontré aussi disent que c'est un connard qui fait sa pop-star. Je déteste les types comme ça ! Parce que c'est l'inverse de ce que le punk et la oi! sont ! Toute l'idée du punk et de la oi! était de tout mettre sur un pied d'égalité : fans, groupes, aucune différence, on est tous la même chose. La seule différence entre toi et moi, c'est que je suis dans un groupe. Si je n'avais jamais rejoint The Oppressed, je serais exactement le même. Si tu rejoint un groupe, fait des disques et que les gens commencent à les écouter, ils vont vouloir te causer. Donc tu dois te rappeler qu'ils sont pareils que toi, t'es pas meilleur.

D – Et que penses-tu du fait que malgré que les skins soient un phénomène anglais, il y en ai aujourd'hui partout dans le monde ? Ça te surprend ? J'étais à votre concert en 96 avec Stage Bottles…

R – À Camden.

D – Oui, et c'était très drôle parce que dans un concert normal, quand tu arrives, ils te fouillent pour voir si t'as des armes… Et là, ils ne m'ont pas fouillé, ils m'ont juste dit : « Tu vois cette porte ? Derrière il y a des barres de fer. Si Combat 18 *(groupuscule néo-nazi anglais)* ***se ramène, t'en prend une et tu tapes »*** *(rires)*. ***Bref, j'étais avec un pote français et nous avons rencontré des skins philippins. En 96 on ignoraient qu'il y avait des skins en Asie alors que maintenant on sait tous ça, et quand ils nous ont dit qu'ils étaient des Philippines, on a pensé que c'étaient des skins anglais originaires des Philippines mais ils nous ont détrompés : « Non, non, on vient des Philippines, il y a une scène skin là-bas ».***

R – Oui, c'est incroyable, c'est mondial à présent.

X – Je pense qu'ils se font tellement baiser la gueule aux Philippines qu'ils ont encore plus de raisons que nous d'être skins. On a quand même de meilleurs conditions sociales. Quand je vois qu'il y a des skins là-bas, je me dit qu'ils ont peut-être plus de raisons d'être skins que moi.

D – Roddy, il y a des espagnols qui désirent faire une interview vidéo, on peut continuer ensemble…

R – Ouais, c'est OK, j'adore *(rires - Les camarades du RASH Aragon se présentent et installent leur matos).*

D – T'as fait une chanson sur Joe Hawkins *(«antihéros» des romans de Richard Allen écrits au début des 70's)*… ***La 1ère fois que j'ai été capable de lire un livre en anglais, j'ai lu « Skinhead girl »*** *(de R. Allen)* ***: au bout de 7 pages, ils violent une hippie… Que représente Joe Hawkins pour toi ?***

R – On a fait cette chanson parce que c'est qu'un personnage de fiction, il n'est pas réel. La 1ère fois que ça a été publié, c'était aussi la 1ère fois que tu voyais un skinhead sur un bouquin. Donc pour nous, on l'avait même pas lu le putain de livre, on l'avait juste chopé pour l'avoir. On l'a feuilleté, ça cause de baston… *« Ouais, Joe Hawkins ! »*. Donc quand j'ai écrit cette chanson, même si je savais qu'il est raciste, violeur, meurtrier, ça n'avait pas d'impor-sures de travail de mon grand frère, volé les bretelles de mon père et devint un petit skinhead. En moins de deux mois, tout le monde, tous mes amis, tous les p'tits gamins sont devenus skinheads. Quand t'es gamin tu veux être…

X – Un dur.

seconde fois, très rarement. Parce que
Ta musique favorite c'est celle avec laq
J'ai grandi avec le reggae et la soul,
j'écoute. Tony a grandi en écoutant de la
toujours de la oi!... et un peu de 2-Tone

R – Et c'était ça !

I – Trouves-tu beaucoup de différences entre le mouvement actuel et celui de l'époque ?

R – Comme je le disait plus tôt, il n'y a aucune différence. Si tu ignores les boneheads, parce que je ne les considère pas comme faisant partie de notre culture, c'est exactement la même chose. Sans aucun doute, vous avez tous commencé comme des gamins qui voulaient se prouver, se ramener et dire *« Je suis un skinhead » (rires)*. C'est comme ça que j'étais, gamin.

I – En Angleterre, il doit y avoir une grande différence maintenant… Tu ne croises plus trop de skins.

R – Non, c'est vraiment inexistant. J'habite à Cardiff, il doit y avoir à peu près 4 skins : Moi, mon frère, Tony le batteur, et Ducky qui a joué dans le groupe. Mais les autres sont partis ou ont changé.

I – Penses-tu que le SHARP soit toujours en vie ?

R – Oh oui, définitivement. Le SHARP a une très mauvaise presse par deux côtés. Premièrement de la part des boneheads parce que l'idée du SHARP est une menace pour eux, et deuxièmement de la part des « apolitiques ». Et quand je dis « apolitiques », je ne parle pas des skins qui ne s'impliquent pas politiquement, mais de ceux qui sont potes avec les nazis aussi. Il y en a peut-être d'autres qui nous chient dessus et détériorent l'image du SHARP, mais en fait être SHARP c'est juste dire *« Je ne suis pas un bonehead, je suis un skinhead, je connais mes racines, nous venons d'un métissage avec les jamaïcains donc je suis antiraciste : Skinhead contre les préjugés raciaux »*, point final, c'est aussi simple que ça. Beaucoup de skins aiment se retrouver tous ensembles et faire des sections du SHARP, c'est cool. Mais tu n'as pas besoin d'être « membre » pour être SHARP. Si t'es skinhead et antiraciste, t'es SHARP par définition.

I – Quelle est ton opinion sur la politique dans la scène ?

R – La seule politique que je n'aime pas, je considère qu'elle ne fait pas partie de la scène, c'est la politique d'extrême-droite, la politique raciste, nazi. Pour moi, ils ne sont pas skins, c'est des boneheads, c'est quelque chose de complètement séparé. Mais je dois accepter le fait que dans le monde les gens pensent que ce sont des skinheads et que eux-mêmes croient qu'ils sont skinheads donc il faut accepter ça et se battre contre ça. Mais si tu es un skin RASH, ça ne me pose aucun problème. Personnellement je n'ai pas d'idéologie politique. Je suppose que je suis ce que la plupart des gens appellent un socialiste. Je suis juste un enfant ordinaire de la classe ouvrière qui pense que tout le monde devrait avoir une chance égale au jeu. Je pense

*(Ayant de mon côté commencé à dis
le frère de Roddy, j'embarque mon mag
de la table pour qu'il jacte dedans)*

***D – Hey Dom, pourquoi tu ne répond
views et laisse Roddy faire le boulot ?***

Dom – Oh, comme tu le sais, Roddy es
rien à dire, il sait toujours tout. Donc à
fait une interview, Roddy est le seul
temps. C'est pour ça qu'on a besoin de

D – Je n'ai jamais lu d'interview de to

Dom – Je n'en ai jamais eu ! De toute

D – Alors peut-on faire la 1ère ?

Dom – Si tu veux. Tu poses les questi
mieux que je peux.

***D – Alors je vais te poser les questio
qu'on pose à Roddy*** *(rires)*. ***Quand es
Dans les 70's ?***

Dom – Non, je suis plus jeune que Ro
1980 j'étais punk, j'étais collégien, j'av
aussi était punk. Il est allé en prison, en
et s'est impliqué dans la musique skin
vieille époque du ska. On a formé
(Insanity Squad). Et The Oppressed, q
cherchaient un guitariste parce que le l
ont demandé à Roddy donc il a rejoint
siste n'était pas très bon non-plus, donc
*a besoin d'un nouveau bassiste si on
concerts. Mon frangin est assez bon »*
ramené dans The Oppressed, ça fait
J'avais 15 ans, j'ai rejoint le groupe,
le reste appartient à l'Histoire.

D – Tu as grandi dans le punk.

Dom – Oi! & punk, ouais. J'étais trop
époque reggae-ska, mais quand y'a eu la
à cause de la violence -tout le mond
contre tout le monde, on en a eu marre- R
une idée : *« Pourquoi ne ferait-on pas
C'est plus relax les concerts de ska »*. E
avons fait. J'étais à la basse, lui à la guita
frère aîné Adrien était à la batterie, on a
des saxos, on a joué du ska, pendant des
le fun. On a fait quelques concerts avec
J'ai aimé jouer du ska, vraiment.

D – Pourquoi n'avez-vous pas continu

Dom – Honnêtement je ne sais pas.
concerts et puis…

***D – Pourtant c'était en plein au mome
scène ska émergeait, avec Ska Records***

tance ; ce qui en avait c'est que ça a été le 1er exemple de skin dans la littérature que j'ai connu. Donc quand j'ai écrit la chanson, j'ai choisit trois couplets ignorant le meurtre, le viol et le racisme, gardant juste ce côté baston. C'était ma manière d'essayer d'expliquer comment je me sentais, petit skin de 13 ans 1/2, achetant le livre et me disant que je voulais être Joe Hawkins, je voulais être le roi des skins. Et ça ne m'a pas vraiment frappé, quand je l'ai lu, le fait qu'il soit un raciste, un violeur, parce que c'était une histoire écrite par un quelconque connard d'auteur de la classe moyenne qui n'y connaissait foutrement rien aux skins. Donc pourquoi j'ignorerais une partie de mon Histoire parce qu'un connard en a fait un connard ? Rien à foutre, je ferais réapparaître Joe Hawkins pour les vrais skins.

D – *T'as lu « England belongs to me » de Steve Goodman ?*

R – Non.

V – *Et connais-tu Stewart Home ?*

R – Non, je ne l'ai jamais rencontré.

V – *Il a écrit quelques bouquins dans le style de Richard Allen, avec beaucoup de violence et de sadisme.*

R – Je ne suis pas un grand lecteur. Je trouve que c'est chiant de lire. Je préfère regarder la TV ou écouter des disques *(rires)*. Je lis quelques bouquins, comme *The Two Tone Story (de George Marshall)*.

Inès – *On vient de Saragossa, on fait une vidéo pour le site du RASH Madrid et on a plusieurs questions : la 1ère c'est comment t'es-tu retrouvé dans le mouvement skin ?* *(Et c'est reparti pour un tour…)*

R – Originellement, en 69, j'avais 12 ans, un petit gars de la classe ouvrière, et je suis allé à un match : Cardiff CT contre Wolverhampton. Et il y avait une bande de skins dans le fond. Ils avaient tous des sheep-skin *(manteaux en peau de mouton retournée)*, des Levi's, les cheveux rasés, de grosses pattes,… et pour un p'tit minôt qui voit ça : *« Merde alors ! Ils ont l'air si cool ! Je veux être pareil ! »*. Donc je me suis fait coupé les cheveux, j'ai volé les chaussures de travail de mon grand frère, volé les bretelles de mon père et devint un petit skinhead. En moins de deux mois, tout le monde, tous mes amis, tous les p'tits gamins sont devenus skinheads. Quand t'es gamin tu veux être…

X – *Un dur.*

que le riche devrait avoir moins de fric et que je devrais en avoir plus *(rires)*. Je ne suis pas politisé, mais je me tiens aux côtés des communistes et des redskins dans le combat contre les naziskins. Parce que je m'en fous de la politique des autres, mais pas quand cette politique devient raciste. Et la raison pour laquelle j'aime pas ça, c'est que c'est une politique de lâches. Tu ne vois pas de skinheads communistes, RASH ou qu'importe, s'attaquer à des gens innocents *(honte à ceux qui peuvent le faire mentir !)*. Mais les nazis s'attaquent toujours à des personnes innocentes, ils cherchent juste une cible facile à frapper. Les skins communistes veulent juste se battre avec les nazis, et pour moi c'est un bon combat. Le bonehead s'attaque à des jeunes gamins innocents et ça c'est un truc de lâche. Et pour moi, si tu veux être un skinhead, tu ne veux pas être un lâche, parce que c'est l'opposé de ce que nous sommes. Nous voulons nous tenir forts, être grands, même si on est petit *(rires)*.

V - *Nous tenir bourrés aussi.*

I – *Donc on peut dire que tu es d'accord avec les gens politisés… car la prochaine question est « Que penses-tu du RASH ? ».*

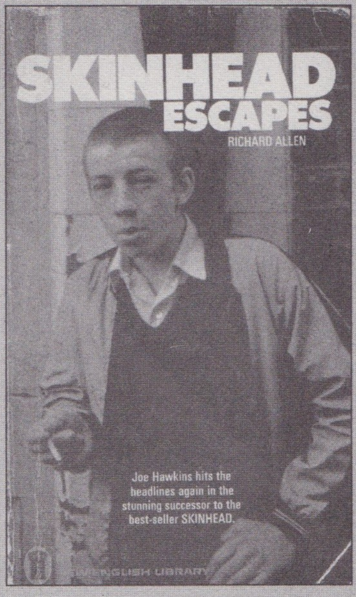
R – J'en pense pas vraiment grand-chose. S'ils sont contents de s'appeler eux-mêmes « red & anarchist », c'est pas un problème pour moi, parce qu'ils ne sont pas dans la lâcheté. La raison pour laquelle je hait les nazis c'est parce que c'est des trouillards et leur lâcheté donne à tous les skins une sale réputation. Alors que les anarchistes et les redskins ne sont pas trouillards, ils ne nous donnent pas une sale réput'.

I – *Peux-tu nous dire quels groupes tu écoutes en ce moment ?*

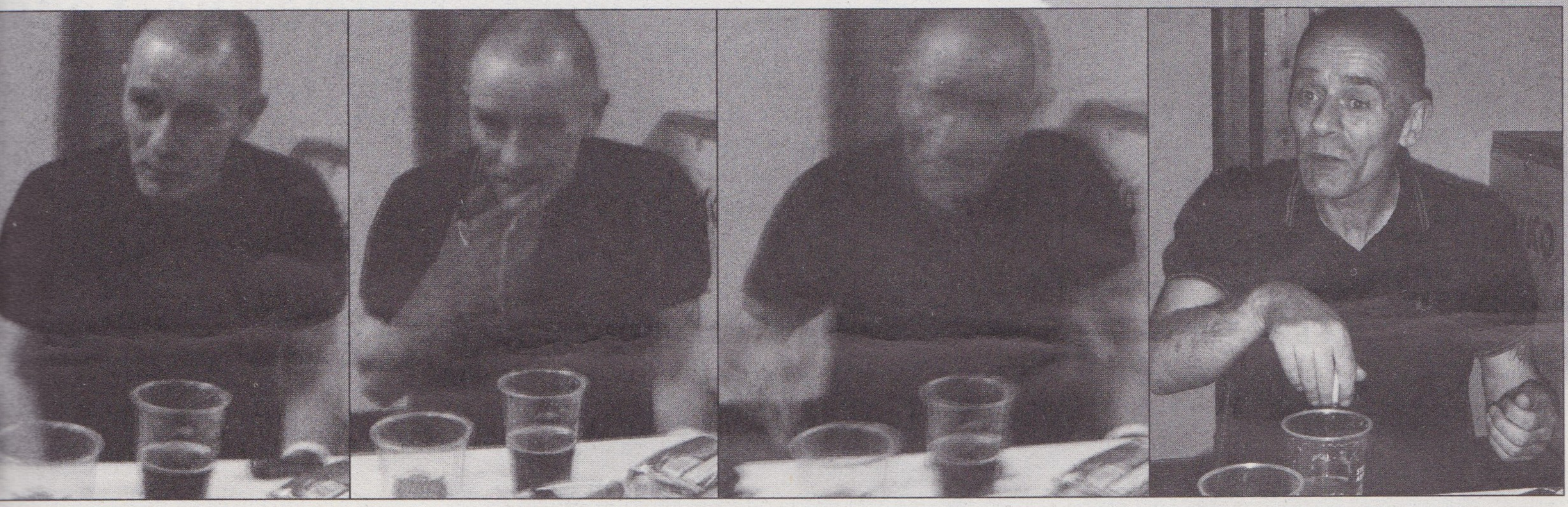
R – La seule musique que j'écoute, c'est le vieux reggae et la soul *(applaudissements !)*.

V – *C'est la phrase du jour (rires).*

R – Si un groupe de oi! me file son CD à un concert, je rentre chez moi, je l'écoute et je leur envoie un mail en disant ce que j'en pense. Mais je ne l'écouterais pas une seconde fois, très rarement. Parce que je suis si vieux… Ta musique favorite c'est celle avec laquelle tu as grandi. J'ai grandi avec le reggae et la soul, donc c'est ce que j'écoute. Tony a grandi en écoutant de la oi! donc il écoute toujours de la oi!... et un peu de 2-Tone.



Un des romans de « skinploitation » écrit par Richard Allen à partir de 1970 et mettant en scène le personnage de Joe Hawkins, « king of the skins » aux passe-temps assez similaires à ceux d'Alex « Orange mécanique » et ses joyeux droogies...



R – Et c'était ça !

I – *Trouves-tu beaucoup de différences entre le mouvement actuel et celui de l'époque ?*

R – Comme je le disait plus tôt, il n'y a aucune différence. Si tu ignores les boneheads, parce que je ne les considère pas comme faisant partie de notre culture, c'est exactement la même chose. Sans aucun doute, vous avez tous commencé comme des gamins qui voulaient se prouver, se ramener et dire *« Je suis un skinhead »* *(rires)*. C'est comme ça que j'étais, gamin.

(Ayant de mon côté commencé à discuter avec Dom, le frère de Roddy, j'embarque mon magnéto à l'autre bout de la table pour qu'il jacte dedans)

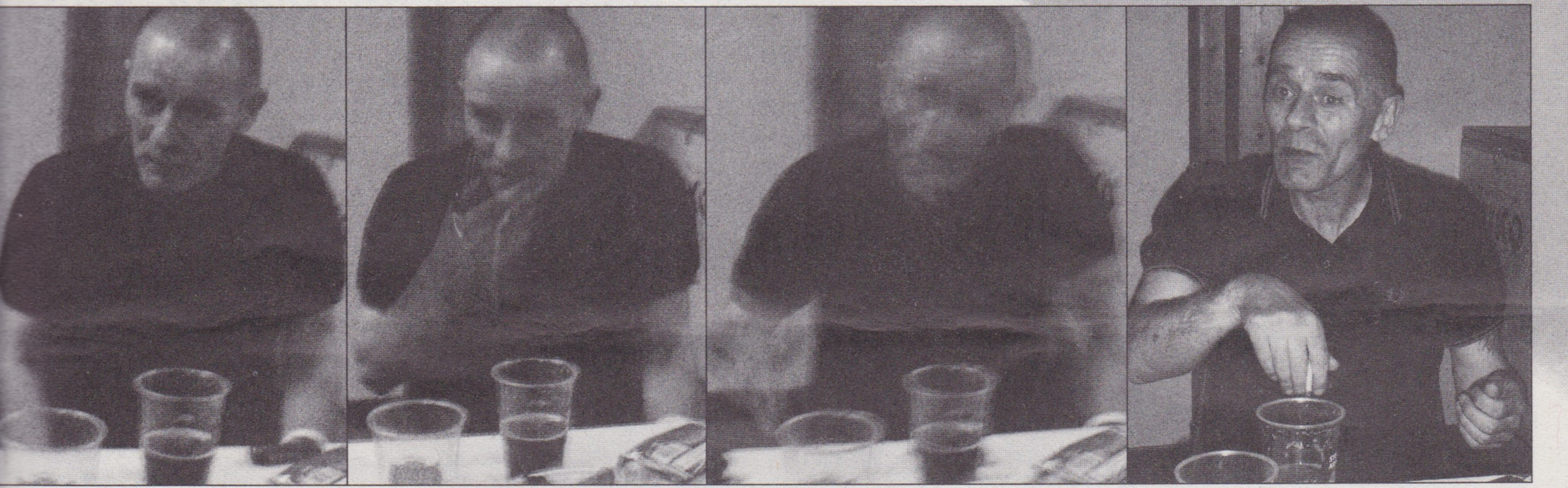
D – *Hey Dom, pourquoi tu ne répond jamais aux interviews et laisse Roddy faire le boulot ?*

Dom – Oh, comme tu le sais, Roddy est un orateur. On a rien à dire, il sait toujours tout. Donc à chaque fois qu'on fait une interview, Roddy est le seul qui cause tout le temps. C'est pour ça qu'on a besoin de lui.

D – *Je n'ai jamais lu d'interview de toi.*

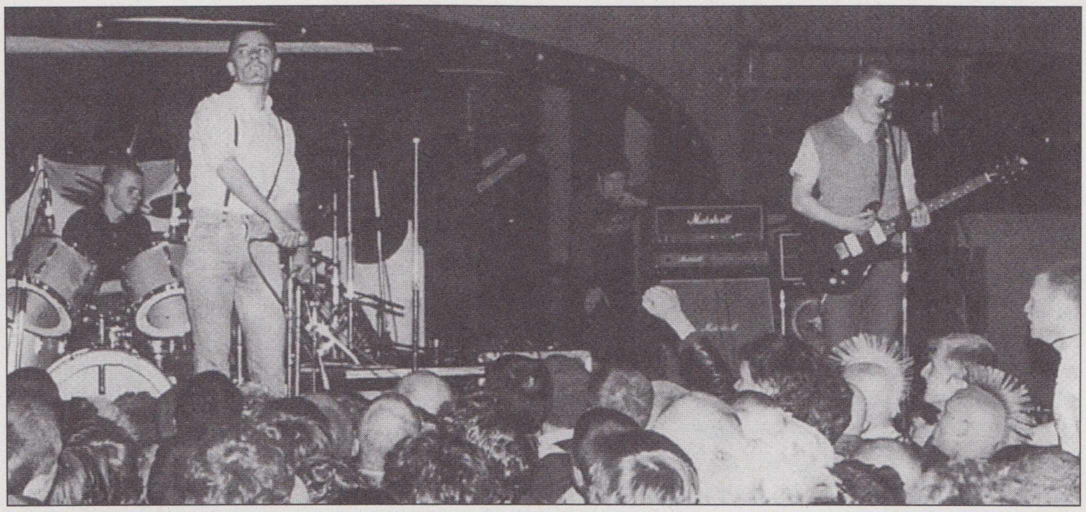
Donc je me suis fait couper les cheveux, j'ai volé les chaussures de travail de mon grand frère, volé les bretelles de mon père et devint un petit skinhead. En moins de deux mois, tout le monde, tous mes amis, tous les p'tits gamins sont devenus skinheads. Quand t'es gamin tu veux être…
X – ***Un dur.***

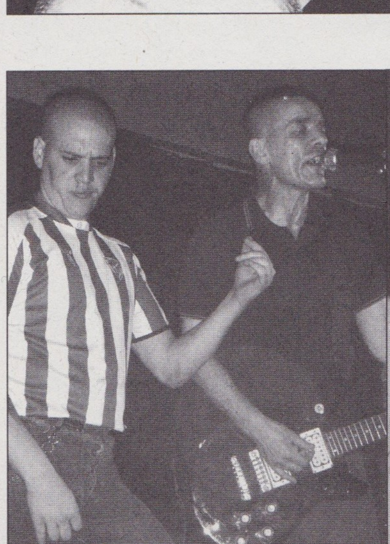
disait ce que j'en pense. Mais je ne l'écouterais pas une seconde fois, très rarement. Parce que je suis si vieux… Ta musique favorite c'est celle avec laquelle tu as grandi. J'ai grandi avec le reggae et la soul, donc c'est ce que j'écoute. Tony a grandi en écoutant de la oi! donc il écoute toujours de la oi!... et un peu de 2-Tone.

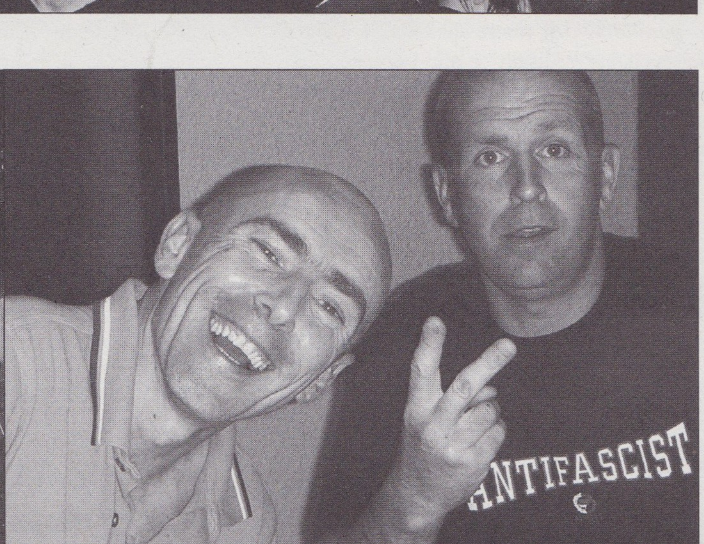


R – Et c'était ça !
I – ***Trouves-tu beaucoup de différences entre le mouvement actuel et celui de l'époque ?***
R – Comme je le disait plus tôt, il n'y a aucune différence. Si tu ignores les boneheads, parce que je ne les considère pas comme faisant partie de notre culture, c'est exactement la même chose. Sans aucun doute, vous avez tous commencé comme des gamins qui voulaient se prouver, se ramener et dire *« Je suis un skinhead » (rires)*. C'est comme ça que j'étais, gamin.
I – ***En Angleterre, il doit y avoir une grande différence maintenant… Tu ne croises plus trop de skins.***
R – Non, c'est vraiment inexistant. J'habite à Cardiff, il doit y avoir à peu près 4 skins : Moi, mon frère, Tony le batteur, et Ducky qui a joué dans le groupe. Mais les autres sont partis ou ont changé.
I – ***Penses-tu que le SHARP soit toujours en vie ?***
R – Oh oui, définitivement. Le SHARP a une très mauvaise presse par deux côtés. Premièrement de la part des boneheads parce que l'idée du SHARP est une menace pour eux, et deuxièmement de la part des « apolitiques ». Et quand je dis « apolitiques », je ne parle pas des skins qui ne s'impliquent pas politiquement, mais de ceux qui sont potes avec les nazis aussi. Il y en a peut-être d'autres qui nous chient dessus et détériorent l'image du SHARP, mais en fait être SHARP c'est juste dire *« Je ne suis pas un bonehead, je suis un skinhead, je connais mes racines, nous venons d'un métissage avec les jamaïcains donc je suis antiraciste : Skinhead contre les préjugés raciaux »*, point final, c'est aussi simple que ça. Beaucoup de skins aiment se retrouver tous ensembles et faire des sections du SHARP, c'est cool. Mais tu n'as pas besoin d'être « membre » pour être SHARP. Si t'es skinhead et antiraciste, t'es SHARP par définition.
I – ***Quelle est ton opinion sur la politique dans la scène ?***
R – La seule politique que je n'aime pas, je considère qu'elle ne fait pas partie de la scène, c'est la politique d'extrême-droite, la politique raciste, nazi. Pour moi, ils ne sont pas skins, c'est des boneheads, c'est quelque chose de complètement séparé. Mais je dois accepter le fait que dans le monde les gens pensent que ce sont des skinheads et que eux-mêmes croient qu'ils sont skinheads donc il faut accepter ça et se battre contre ça. Mais si tu es un skin RASH, ça ne me pose aucun problème. Personnellement je n'ai pas d'idéologie politique. Je suppose que je suis ce que la plupart des gens appellent un socialiste. Je suis juste un enfant ordinaire de la classe ouvrière qui pense que tout le monde devrait avoir une chance égale au jeu. Je pense

(Ayant de mon côté commencé à discuter avec Dom, le frère de Roddy, j'embarque mon magnéto à l'autre bout de la table pour qu'il jacte dedans)
D – ***Hey Dom, pourquoi tu ne répond jamais aux interviews et laisse Roddy faire le boulot ?***
Dom – Oh, comme tu le sais, Roddy est un orateur. On a rien à dire, il sait toujours tout. Donc à chaque fois qu'on fait une interview, Roddy est le seul qui cause tout le temps. C'est pour ça qu'on a besoin de lui.
D – ***Je n'ai jamais lu d'interview de toi.***
Dom – Je n'en ai jamais eu ! De toute ma vie.
D – ***Alors peut-on faire la 1ère ?***
Dom – Si tu veux. Tu poses les questions et j'répond du mieux que je peux.
D – ***Alors je vais te poser les questions traditionnelles qu'on pose à Roddy (rires). Quand es-tu devenu skin ? Dans les 70's ?***
Dom – Non, je suis plus jeune que Roddy, de 8 ans. En 1980 j'étais punk, j'étais collégien, j'avais 13 ans. Roddy aussi était punk. Il est allé en prison, en est sorti, s'est rasé et s'est impliqué dans la musique skin. Il se rappelait la vieille époque du ska. On a formé un groupe punk *(Insanity Squad)*. Et The Oppressed, qui existaient déjà, cherchaient un guitariste parce que le leur était à chier. Ils ont demandé à Roddy donc il a rejoint le groupe. Le bassiste n'était pas très bon non-plus, donc Roddy a dit *« On a besoin d'un nouveau bassiste si on veut faire de bons concerts. Mon frangin est assez bon »* donc Roddy m'a ramené dans The Oppressed, ça fait des années, 1982. J'avais 15 ans, j'ai rejoint le groupe, rasé mon crâne, et le reste appartient à l'Histoire.
D – ***Tu as grandi dans le punk.***
Dom – Oi! & punk, ouais. J'étais trop jeune pour la 1ère époque reggae-ska, mais quand y'a eu la fin des Oppressed à cause de la violence -tout le monde voulait se battre contre tout le monde, on en a eu marre- Roddy est venu avec une idée : *« Pourquoi ne ferait-on pas un groupe de ska ? C'est plus relax les concerts de ska »*. Et c'est ce que nous avons fait. J'étais à la basse, lui à la guitare et au chant, notre frère aîné Adrien était à la batterie, on avait des trompettes, des saxos, on a joué du ska, pendant des années, juste pour le fun. On a fait quelques concerts avec les Bad Manners. J'ai aimé jouer du ska, vraiment.
D – ***Pourquoi n'avez-vous pas continué The Rude Boys ?***
Dom – Honnêtement je ne sais pas. On a fait quelques concerts et puis…
D – ***Pourtant c'était en plein au moment où une nouvelle scène ska émergeait, avec Ska Records, etc.***







Dom – Oui, t'as rais
connaître. Je ne sais
rappelle que la sect
thune pour jouer. Ma
pas payés, alors on l
D – *Vous ne voudrie*
Dom – Pour s'amus
avec The Oppressed,
alors on n'a encore r
on travaille tous. Je s
D – *Oppressé tout le*
Dom – Évidemment
D – *Qu'est-ce que g*
Oppressed ?
Dom – Fuckin' brilla
un tas de raisons –on
9 ans. Et il y a un an
causé avec The Bus
Belgique, France, A
Oppressed. Roddy a
« Y'a de la thune en j
& Disorderly de Ber
nous sommes reform
concerts de soutien
mais un bon samedi
comme toi et se mar
D – *On est venu en*
Dom – Tu devais êtr
D – *J'ai 31 ans alor*
Dom – C'était il y a
D – *Non, c'était ave*
Tony – Il est venu a
Dom - Oh, à celui d
96 à Cardiff avec Th
nous a branché pour
semaine dernière, il
cuivre ! Très très bo

« Les skinheads s
au reggae, à la m
jamaïcaine. Sans,
de skinheads. Con
un skin raciste qu
vient de Jamaïque

D – *Oui, leur LP su*
Dom – Ouais. Ça c
professionnels. Et L
D – *Ouais. Enrico l*
Dom – Et Klasse Kr
mais Vince apparaît
tous les Oppressed.
blé. Et Dom s'obstin
La oi! ? Le ska ?
D – *Davantage la m*
Dom – Comme Rod
D – *Et l'vieux R&B*
Dom – Avec The Ru
on le faisait plus à l'
& blues et la musiq
D – *Vous avez repri*
à nouveau interro
C'était ta 1ère inter

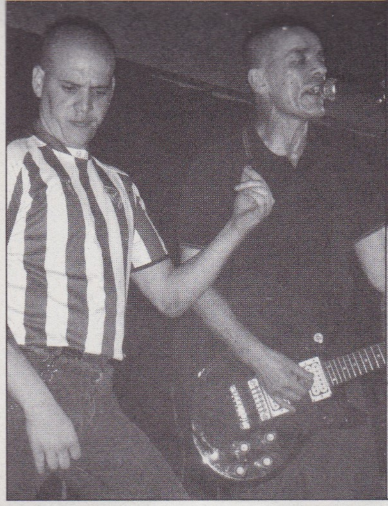
De haut en bas :

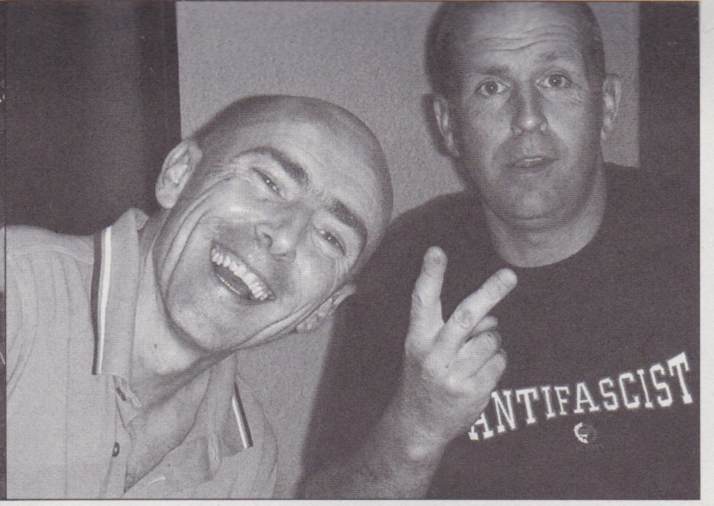
• The Oppressed, Cardiff 1983

• Work Together Festival, Salles-Curan 2005

• Un catalan s'essaye à l'air-guitar...

• Dom & Tony





« Les skinheads s
au reggae, à la m
jamaïcaine. Sans,
de skinheads. Co
un skin raciste qu
vient de Jamaïque

De haut en bas :

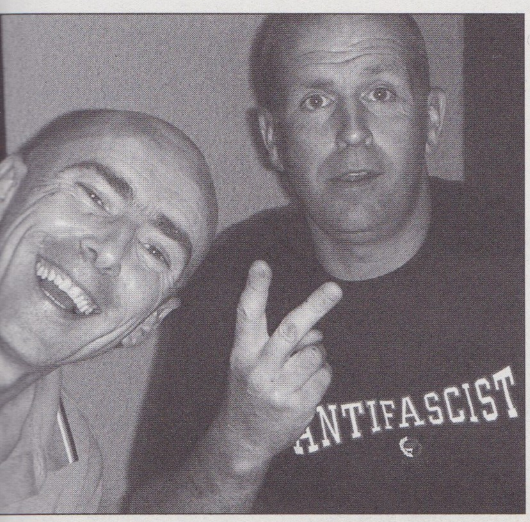
- ***The Oppressed, Cardiff 1983***
- ***Work Together Festival, Salles-Curan 2005***
- ***Un catalan s'essaye à l'air-guitar...***
- ***Dom & Tony***
- ***Punx'n'skins united !***
- ***La reprise endiablée de « Skinhead girl » avec Aurélie du zine Apatride aux choeurs***
- ***Négade (ex-P38) vient duettiser avec Roddy sur un « Work together » final d'anthologie !***
- ***Roddy slamme à tout va !***
- ***After d'enfer avec Roddy & les Cabrians backstage***

Page de droite : Roddy, Salles-Curan 2005

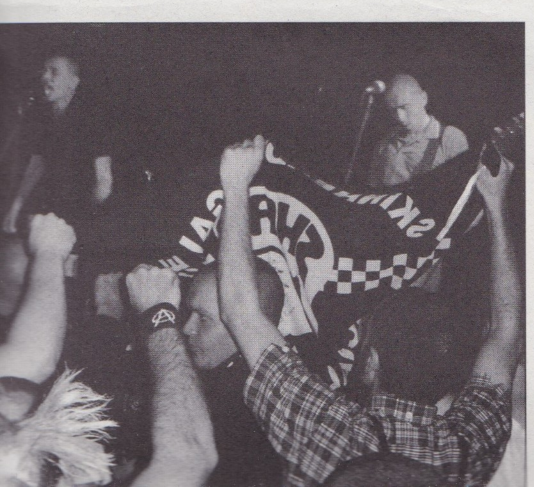
D – ***Oui, leur LP su***
Dom – Ouais. Ça c
professionnels. Et L
D – ***Ouais. Enrico***
Dom – Et Klasse K
mais Vince apparaî
tous les Oppressed.
blé. Et Dom s'obsti
La oi! ? Le ska ?
D – ***Davantage la m***
Dom – Comme Roc
D – ***Et l'vieux R&B***
Dom – Avec The R
on le faisait plus à l'
& blues et la musiq
D – ***Vous avez repri***
à nouveau interrom
C'était ta 1ère inter
Dom – Ma 1ère et s
D – ***Oh non, après***
terviewer les autres
Dom – Oh mais je p
dit car c'est mon fra
trucs nouveaux, il le
D - ***Oh, j'espérais u***
de la merde *(rires –*
mellement de l'histo
frère qui s'appelle
phrase finale revien
Dom – Les skinhea
ture jamaïcaine. San
un skinhead raciste

Les malheureux aya
zieuter les photos su
http://www.blogg.org
Et pour en savoir plu
http://www.theoppres

Dom – Oui, t'as raison, pas mal de groupes de ska commençaient à se faire connaître. Je ne sais plus le moment exacte où on s'est séparé mais je me rappelle que la section cuivre était professionnelle. Et ils voulaient de la thune pour jouer. Mais on faisait pas mal de concerts de soutien où on était pas payés, alors on leur a dit d'aller se faire foutre. Et le groupe a splitté.
D – *Vous ne voudriez pas reformer The Rude Boys à nouveau ?*
Dom – Pour s'amuser, ce serait bien. Mais pour le moment on est occupé avec The Oppressed. On a déjà pas le temps de répéter avec The Oppressed, alors on n'a encore moins le temps de répéter avec The Rude Boys. Et puis on travaille tous. Je suis facteur la semaine et Oppressed le week-end *(rires)*.
D – *Oppressé tout le temps quoi* *(rires)*.
Dom – Évidemment.
D – *Qu'est-ce que ça t'as fait de remettre le couvert sur scène avec The Oppressed ?*
Dom – Fuckin' brillant ! On n'arrivais pas à le croire. On a splitté pour tout un tas de raisons –on a des enfants, etc- après un dernier concert en 96, il y a 9 ans. Et il y a un an, Roddy a chopé un ordinateur, est allé sur internet et a causé avec The Business qui nous ont dit que partout en Europe, Italie, Belgique, France, Allemagne,… il y a des skinheads et ils adorent The Oppressed. Roddy a expliqué que nous ne faisions plus ça mais j'ai demandé *« Y'a de la thune en jeu ? On le fait ? »*. Et le 1er concert était au festival Punk & Disorderly de Berlin. Et ils nous ont payé un max de fric avec lequel nous nous sommes reformés. Mais on ne joue pas pour le fric, on a fait plein de concerts de soutien contre l'antifascisme, c'est pas le fric qu'est important mais un bon samedi soir dehors, pleins de bières, rencontrer des gars sympas comme toi et se marrer. Comment t'es-tu retrouvé à notre concert de 96 ?
D – *On est venu en car avec un pote pour le concert et le week-end.*
Dom – Tu devais être jeune.
D – *J'ai 31 ans alors…*
Dom – C'était il y a 9 ans, tu en avais 22. The Warriors ont joué ce soir-là.
D – *Non, c'était avec Stage Bottles.*
Tony – Il est venu au concert de l'AFA *(Anti-Fascist Action)*.
Dom - Oh, à celui de Londres ? D'accord. Parce qu'on en a fait un autre en 96 à Cardiff avec The Warriors, il est en DVD. C'est Matt des Blaggers qui nous a branché pour le concert où tu étais. On a d'ailleurs joué avec eux la semaine dernière, ils sont sacrément bon : un groupe oi! avec une section cuivre ! Très très bons.



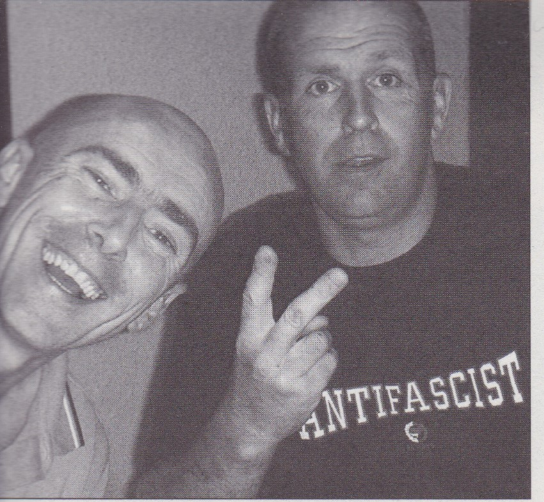
« Les skinheads sont apparus grâce au reggae, à la musique et à la culture jamaïcaine. Sans, il n'y aurait pas de skinheads. Comment peut-on être un skin raciste quand la musique skin vient de Jamaïque ? »



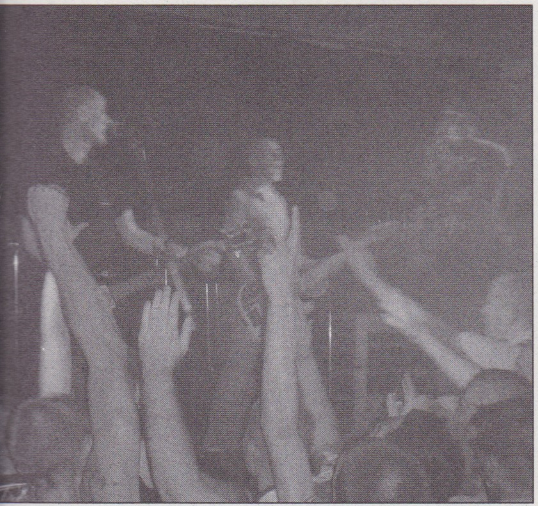
De haut en bas :

- ***The Oppressed, Cardiff 1983***
- ***Work Together Festival, Salles-Curan 2005***
- ***Un catalan s'essaye à l'air-guitar...***

D – *Oui, leur LP sur Oi! Records, « On yer toez », est vraiment bon.*
Dom – Ouais. Ça c'est le early Blaggers, ils sont devenus plus rock, plus professionnels. Et Los Fastidios, tu les a déjà vus ?
D – *Ouais. Enrico le chanteur vient assez souvent en France.*
Dom – Et Klasse Kriminale ? *(On ne sait plus quel D intervioure l'autre… mais Vince apparaît alors avec son drapeau du SHARP à faire signer par tous les Oppressed. Dans la salle, les Cabrians ont entamés leur set endiablé. Et Dom s'obstine à vouloir inverser l'interview)* Qu'est-ce que t'aime ? La oi! ? Le ska ?
D – *Davantage la musique jamaïcaine.*
Dom – Comme Roddy.
D – *Et l'vieux R&B.*
Dom – Avec The Rude Boys, on ne faisait pas de ska comme The Specials, on le faisait plus à l'ancienne. On appelait ça « Ska & B », comme le rhythm & blues et la musique jamaïcaine du début des 60's.
D – *Vous avez repris les 1ers Laurel Aitken, ou « Summertime »…* *(On est à nouveau interrompus, on s'échange des adresses avec les espingoins)* ***C'était ta 1ère interview.***



« Les skinheads sont apparus grâce au reggae, à la musique et à la culture jamaïcaine. Sans, il n'y aurait pas de skinheads. Comment peut-on être un skin raciste quand la musique skin vient de Jamaïque ? »



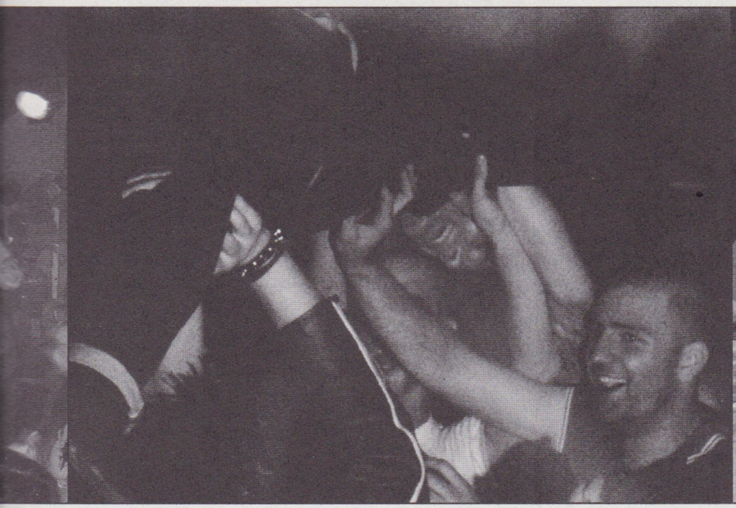
De haut en bas :

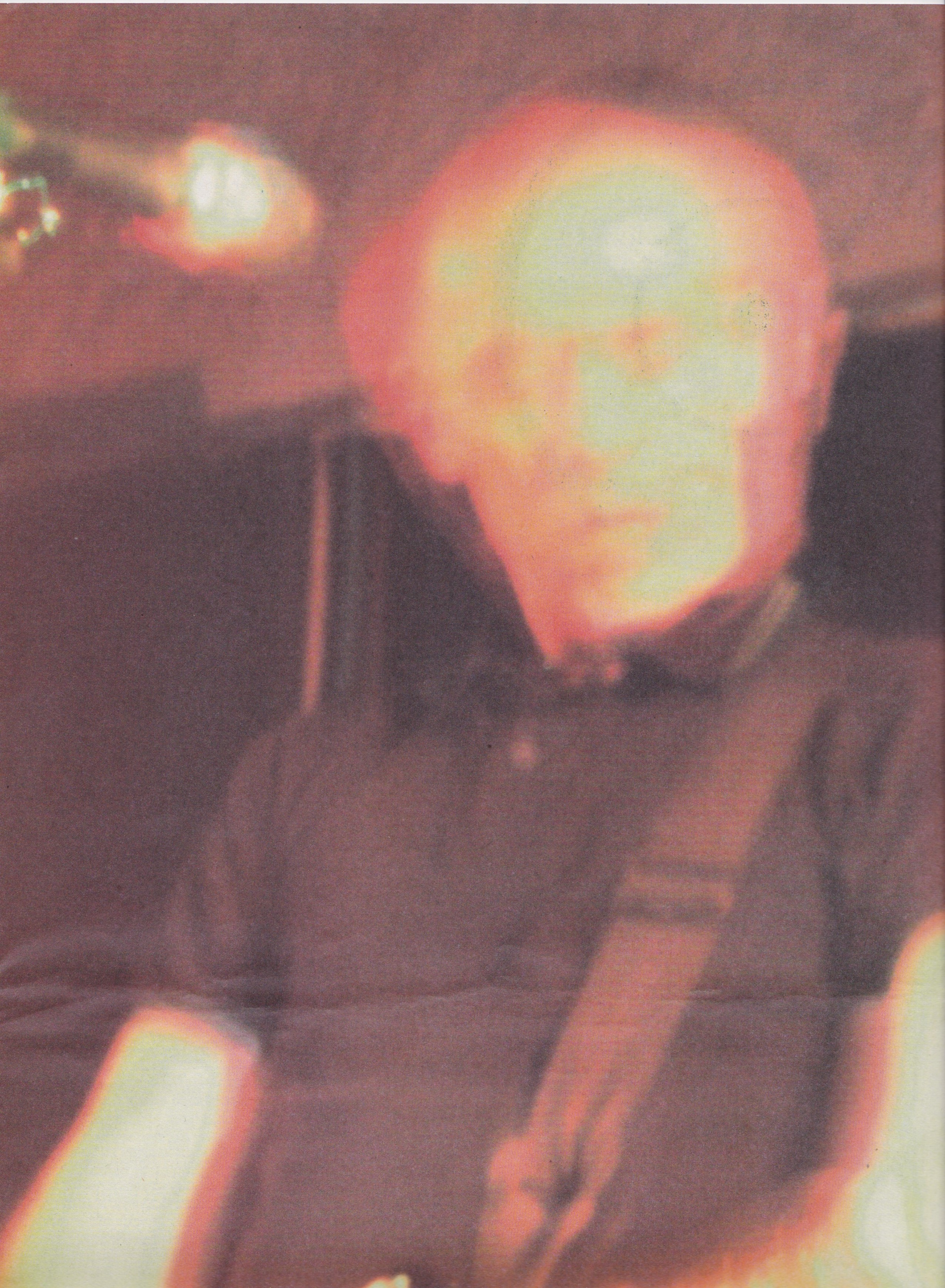
- ***The Oppressed, Cardiff 1983***
- ***Work Together Festival, Salles-Curan 2005***
- ***Un catalan s'essaye à l'air-guitar...***
- ***Dom & Tony***
- ***Punx'n'skins united !***
- ***La reprise endiablée de « Skinhead girl » avec Aurélie du zine Apatride aux choeurs***
- ***Négade (ex-P38) vient duettiser avec Roddy sur un « Work together » final d'anthologie !***
- ***Roddy slamme à tout va !***
- ***After d'enfer avec Roddy & les Cabrians backstage***

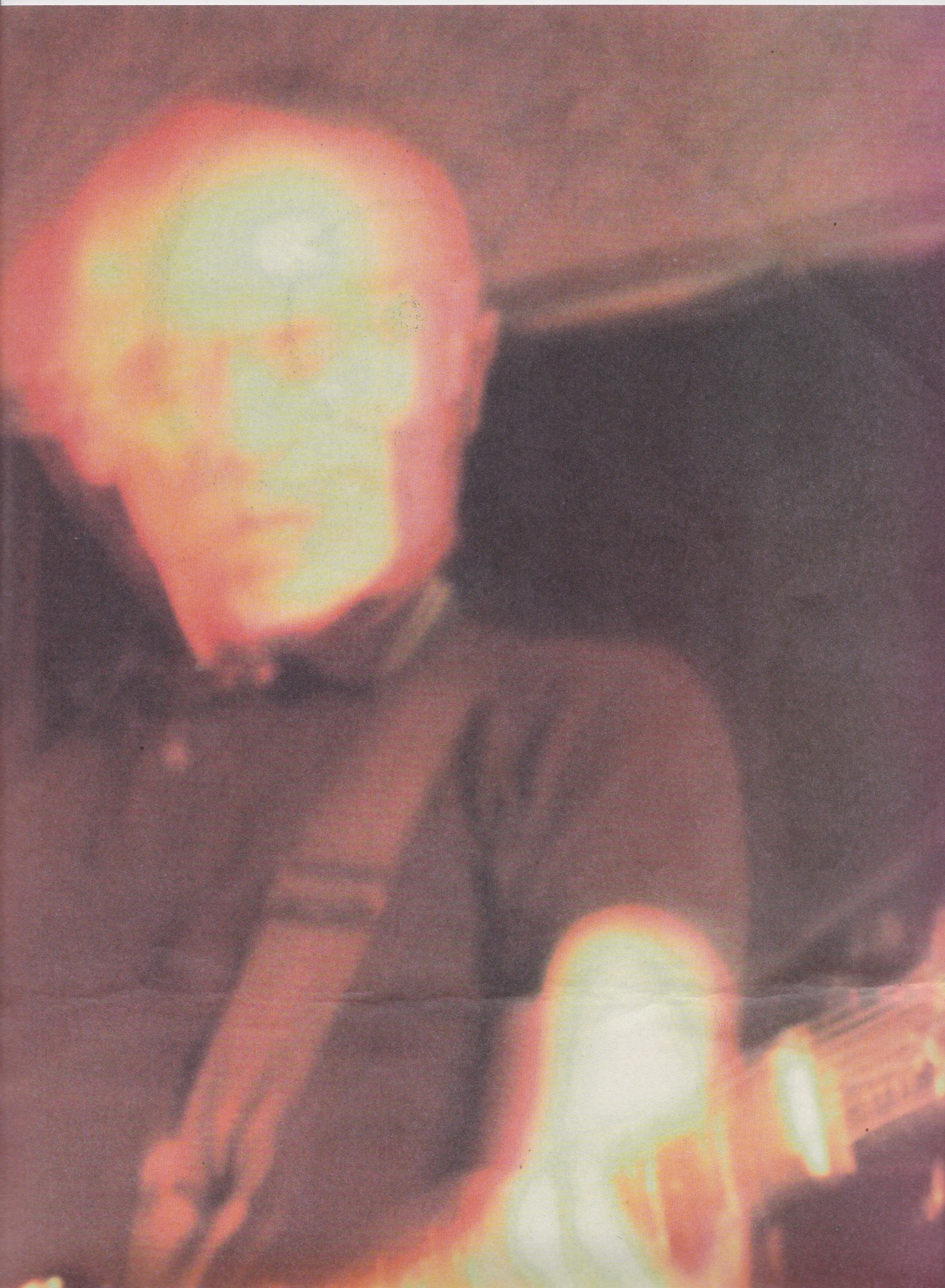
Page de droite : Roddy, Salles-Curan 2005

D – *Oui, leur LP sur Oi! Records, « On yer toez », est vraiment bon.*
Dom – Ouais. Ça c'est le early Blaggers, ils sont devenus plus rock, plus professionnels. Et Los Fastidios, tu les a déjà vus ?
D – *Ouais. Enrico le chanteur vient assez souvent en France.*
Dom – Et Klasse Kriminale ? *(On ne sait plus quel D intervioúze l'autre... mais Vince apparaît alors avec son drapeau du SHARP à faire signer par tous les Oppressed. Dans la salle, les Cabrians ont entamés leur set endiablé. Et Dom s'obstine à vouloir inverser l'interview)* Qu'est-ce que t'aime ? La oi! ? Le ska ?
D – *Davantage la musique jamaïcaine.*
Dom – Comme Roddy.
D – *Et l'vieux R&B.*
Dom – Avec The Rude Boys, on ne faisait pas de ska comme The Specials, on le faisait plus à l'ancienne. On appelait ça « Ska & B », comme le rhythm & blues et la musique jamaïcaine du début des 60's.
D – *Vous avez repris les 1ers Laurel Aitken, ou « Summertime »...* *(On est à nouveau interrompus, on s'échange des adresses avec les espingoins)* ***C'était ta 1ère interview.***
Dom – Ma 1ère et seule interview, et probablement la dernière *(rires)*.
D – *Oh non, après y'en a qui se diront que c'est peut-être une idée d'interviewer les autres membres d'Oppressed* *(rires)*.
Dom – Oh mais je peux te garantir que tout ce que je t'ai dit, Roddy l'a déjà dit car c'est mon frangin et on fait tout ensemble. Donc je peux pas dire des trucs nouveaux, il les a déjà dit.
D - *Oh, j'espérais un scoop, du genre que tu me dises que le SHARP c'est de la merde* *(rires – Il se marre en tendant son majeur. Puis on discute informellement de l'histoire du SHARP en France, il m'apprend qu'il a aussi un frère qui s'appelle Daniel, quelle famille nombreuse ces Moreno ! Et la phrase finale revient au plus jeune de la fratrie)*.
Dom – Les skinheads sont apparus grâce au reggae, à la musique et à la culture jamaïcaine. Sans, il n'y aurait pas de skinheads. Comment peut-on être un skinhead raciste quand la musique skin vient de Jamaïque ?

Les malheureux ayant loupé ce festival historique peuvent toujours aller zieuter les photos sur le blog des poteaux de Salles-Curan :
http://www.blogg.org/blog-24971-themes-45188.html
Et pour en savoir plus sur The Oppressed :
http://www.theoppressed.co.uk/home.html







Roddy Moreno de The Oppressed - [illegible] 15

Il est des chansons qui tapent si juste que c'est à se demander si elles relatent l'Histoire ou l'écrivent... À n'en pas douter, « Police & thieves » est de celles-là. C'est un 13 mai 2005, au bar d'un hôtel de la Porte de Clignancourt, que j'ai pu rencontrer son auteur, Junior Murvin, la veille de son concert au festival Zicalizes où il se produisait (en compagnie de Bob Andy), prouvant à un public conquis que sa voix aérienne avait su maintenir intacte son falsetto si caractéristique. Retour sur la carrière de celui qui aura marqué le reggae d'un seul album coup de maître.

Daniel – ***Commençons très « classiquement » par tes débuts au milieu des années 60...***

Junior Murvin – Oh, c'était avec Miss Pottinger, j'ai enregistré en premier pour Miss Pottinger sur le label Gay Feet, une chanson du nom de *Miss Kutchie (en 1966)*. C'était mon premier enregistrement.

D – ***Mais auparavant, tu avais fait quelques trucs avec les Hippy Boys, qui n'ont jamais été enregistrés...***

J – Non, j'ai été chanteur dans les Hippy Boys mais je n'ai jamais enregistré avec eux. Du reste, je suis pas resté longtemps.

le festival *(le festival de la chanson jamaïcaine, concours national qui a lieu chaque année).*

D – ***« Yah yah » a été un hit en Jamaïque.***

J - Pas vraiment un hit, disons qu'elle a bien marché. On n'a pas gagné mais c'était une bonne chanson de festival.

D – ***Avant de rejoindre le Black Ark Studio de Lee Perry, tu as chanté avec The Falcons...***

J – Oui, avec Dennis Brown, Cynthia Richards et Noel Brown.

D – ***Ainsi qu'avec The Tornadoes.***

J – Oui. C'était bien avant que je bosse avec Lee Perry, 6 ans plus tôt.

D – ***Quelle était la méthode de travail avec Derrick Harriott ?***

J – Nous répétions, tous les jours, puis nous allions au studio toutes les deux semaines : répéter et enregistrer, répéter et enregistrer, répéter et enregistrer, répéter... c'était ma vie, j'ai commencé à chanter professionnellement à 22 ans, sans m'arrêter !

D – ***Quelle était la différence de méthode entre Derrick Harriott et Lee Perry ?***

J - Hmmm, Derrick est plutôt un gars des beaux quartiers, Lee Perry du ghetto. Il est plus agressif dans sa musique que Derrick. On devait travailler très dur, essayer de créer des chansons. Derrick était juste producteur, il n'avait pas de studio. Lee Perry avait un studio d'enregistrement donc il pouvait demander à tel gars de venir, aux musiciens de faire tel arrangement, il disait au bassiste quoi jouer,... Lee Perry était créatif, vraiment un esprit différent de Derrick Harriott.

D – ***C'est ce qui t'as poussé à faire pour lui des chansons plus politiques ?***

« Tout ce que je vois, je le chante »

Je suis de Port Antonio, je suis né et j'ai grandi à Port Antonio. Je chante depuis l'âge de 9 ans. Et je chantais à l'école, en primaire. J'y avais chanté à un concert et les professeurs m'ont encouragés : Miss Henry, Miss Smith,... et Mr Buckley, ainsi que mes amis comme Medley Duck, Milton Stuart. Je chantais dans la chorale de l'école, dans la chorale de l'église –la chorale des garçons-... Ma première carrière a commencé quand j'étais môme à chanter autour du voisinage, et c'était pas grand *(rires)*. Ma carrière professionnelle a débuté avec Miss Pottinger.

D – ***C'était la seule...***

J – Femme productrice.

D - ***...à l'époque.***

J – Je ne suis pas sûr. C'était probablement la plus populaire, mais je suis pas sûr qu'elle ait été la seule. Cela dit, c'est possible. Marcia Griffiths, The Ethiopians, Delroy Wilson, BB Seaton, Ken Boothe, Brent Dowe ont fait quel-

J – Oui, c'était un trio. Et aussi avec Young Experience.

D – ***Le groupe de Bobby Ellis.***

J – Et The Apartus.

D – ***Tu avais donc beaucoup d'opportunités d'enregistrer avec différentes personnes...***

J – À cette époque ? Oui, mais enregistrer ne m'intéressait pas, je voulais juste tourner avec un groupe... Et entre tourner et enregistrer, y'a conflit.

D – ***Vous faisiez beaucoup de concerts en Jamaïque ?***

J – Ouais, on jouait quotidiennement jusqu'à 1 h du matin, nous étions un « road band ». C'était dur pour nous. Depuis j'ai été au Japon, en Angleterre,... Quand j'ai quitté Derrick Harriott, je suis retourné à Port Antonio où on chantais dans les hôtels.

D – ***Quels étaient les musiciens qui accompagnaient The Tornadoes et The Falcons ?***

J – The Falcons était un grand groupe vraiment puissant qui a tourné tout

J – Non pas vraiment politiques, plutôt des commentaires sociaux. Lee Perry n'a rien à voir avec ça, l'idée vient de moi. Il a écrit une chanson comme *False Teatchin'*, il chante Jah plus que la révolution. Mais c'est un grand auteur de chansons.

D – ***Quant tu écris « Police & Thieves », c'est dans une période...***

J – Pleine de troubles.

D – ***Quel était ton sentiment sur le jeu politique en Jamaïque, avec la police, les rude boys... ?***

J – Je chante juste la vérité : quand je regarde aux alentours, je chante à propos de ce que j'ai vu. Tout ce que je vois, je le chante.

D – La pochette de l'album « Police & Thieves » est explicite : le flic prend le fric dans la poche du voleur qui prend le fric dans la poche du flic, c'est un cercle vicieux.

ment.

D – *Mais auparavant, tu avais fait quelques trucs avec les Hippy Boys, qui n'ont jamais été enregistrés…*

J – Non, j'ai été chanteur dans les Hippy Boys mais je n'ai jamais enregistré avec eux. Du reste, je suis pas resté longtemps.

D – *Avant de rejoindre le Black Ark Studio de Lee Perry, tu as chanté avec The Falcons…*

J – Oui, avec Dennis Brown, Cynthia Richards et Noel Brown.

D – *Ainsi qu'avec The Tornadoes.*

gistrement donc il pouvait demander à tel gars de venir, aux musiciens de faire tel arrangement, il disait au bassiste quoi jouer,… Lee Perry était créatif, vraiment un esprit différent de Derrick Harriott.

D – *C'est ce qui t'as poussé à faire pour lui des chansons plus politiques ?*

« Tout ce que je vois, je le chante »

Je suis de Port Antonio, je suis né et j'ai grandi à Port Antonio. Je chante depuis l'âge de 9 ans. Et je chantais à l'école, en primaire. J'y avais chanté à un concert et les professeurs m'ont encouragés : Miss Henry, Miss Smith,… et Mr Buckley, ainsi que mes amis comme Medley Duck, Milton Stuart. Je chantais dans la chorale de l'école, dans la chorale de l'église –la chorale des garçons-… Ma première carrière a commencé quand j'étais même à chanter autour du voisinage, et c'était pas grand *(rires)*. Ma carrière professionnelle a débuté avec Miss Pottinger.

D – *C'était la seule…*

J – Femme productrice.

D - *…à l'époque.*

J – Je ne suis pas sûr. C'était probablement la plus populaire, mais je suis pas sûr qu'elle ait été la seul. Cela dit, c'est possible. Marcia Griffiths, The Ethiopians, Delroy Wilson, BB Seaton, Ken Boothe, Brent Dowe ont fait quelques chansons pour son label Gay Feet.

D – *Après tu as fait un hit, « Rescue the children », pour Derrick Harriott.*

J – Oui, sous le nom de Junior Soul.

D – *Pourquoi as-tu quitté Sonia Pottinger pour Derrick Harriott ?*

J – En fait, je naviguais entre les deux, c'était une chance. Ils voulaient être les premiers à m'enregistrer. Derrick Harriott a juste été moins rapide, mais je suis retourné dans son studio et on a enregistré *Chatty chatty*, *Rescue the children* et *Solomon* que j'ai écrite.

D – *Tu l'as écrite pour Derrick Harriott qui l'a chanté le premier, comme « Tan Tan festival song ».*

J – Oui, j'ai écrit aussi *Yah Yah* pour Keith & Tex, c'étaient deux chansons pour

J – Oui, c'était un trio. Et aussi avec Young Experience.

D – *Le groupe de Bobby Ellis.*

J – Et The Apartus.

D – *Tu avais donc beaucoup d'opportunités d'enregistrer avec différentes personnes…*

J – À cette époque ? Oui, mais enregistrer ne m'intéressait pas, je voulais juste tourner avec un groupe… Et entre tourner et enregistrer, y'a conflit.

D – *Vous faisiez beaucoup de concerts en Jamaïque ?*

J – Ouais, on jouait quotidiennement jusqu'à 1 h du matin, nous étions un « road band ». C'était dur pour nous. Depuis j'ai été au Japon, en Angleterre,… Quand j'ai quitté Derrick Harriott, je suis retourné à Port Antonio où on chantais dans les hôtels.

D – *Quels étaient les musiciens qui accompagnaient The Tornadoes et The Falcons ?*

J – The Falcons était un grand groupe vraiment puissant qui a tourné tout autour de la Jamaïque, The Tornadoes n'était qu'un petit groupe de Port Antonio, nous étions quatre. Dans The Falcons, outre Dennis Brown *(chant)*, il y avait Hux Brown *(guitare)*, beaucoup de musiciens qui sont passés, jouant dans un groupe puis dans un autre, c'était un peu à la bonne franquette. Il y a eu un bon batteur, Horsemouth *(Leroy Wallace)*, qui a joué avec nous.

D – *En quelles circonstances as-tu rencontré Lee Perry ?*

J – La première fois que je l'ai croisé, c'était à Studio One où j'étais allé passer une audition pour Coxsone Dodd ; Bob Marley était là. Mais je n'ai pas été voir Scratch *(Lee Perry)* tout en ayant l'impression que ça n'allait pas tarder. Ma première audition c'était… Roland Alphonso. Il fut le premier que j'ai été voir pour passer une audition… pour Beverly's Records *(label de Leslie Kong)*. Et la seconde a été pour Miss Pottinger, puis pour Derrick Harriott. J'ai fait une quatrième audition pour Duke Reid et Gladdy Anderson *(au piano)*. J'ai eu l'audition mais des fois, même si ça a marché, t'attend de pouvoir enregistrer et rien ne se fait… Je suis retourné vers Derrick et suis resté là, avec Keith & Tex, Rudy Mills, Chosen Few, Scotty,…

D – *Derrick Harriott était très productif à cette époque.*

J – Non pas vraiment politiques, plutôt des commentaires sociaux. Lee Perry n'a rien à voir avec ça, l'idée vient de moi. Il a écrit une chanson comme *False Teatchin'*, il chante Jah plus que la révolution. Mais c'est un grand auteur de chansons.

D – *Quant tu écris « Police & Thieves », c'est dans une période…*

J – Pleine de troubles.

D – *Quel était ton sentiment sur le jeu politique en Jamaïque, avec la police, les rude boys… ?*

J – Je chante juste la vérité : quand je regarde aux alentours, je chante à propos de ce que j'ai vu. Tout ce que je vois, je le chante.

D – *La pochette de l'album « Police & Thieves » est explicite : le flic prend le fric dans la poche du voleur qui prend le fric dans la poche du flic, c'est un cercle vicieux.*

J – Oui, mais je n'ai pas participé à l'élaboration de la pochette *(l'illustration est de Tony Wright)*.

D – *La chanson-titre fut reprise notamment par The Clash en Angleterre…*

J – Et Boy George.

D – *Tu as travaillé plus tard avec Mickey Dread…*

J – Oui, j'ai fait un album avec lui *(Bad Man Posse)*.

D – *…et Mickey Dread a travaillé lui-même avec The Clash. Si ceux-ci ont fait une reprise de « Police & Thieves » sur leur premier album, c'est parce qu'ils se reconnaissaient dedans, par rapport à la situation sociale en Angleterre. Lorsque tu as appris qu'ils reprenaient ta chanson, qu'en as-tu pensé ?*

J – Ça m'a fait plaisir, oui, oui. C'est devenu deux morceaux distincts, c'est pourquoi cette chanson est comme un croisement, une jonction pour tous. C'est une chanson universelle maintenant. Et plus il y a de monde qui la chante, mieux je me porte. La semaine dernière, la chanteuse européenne Sinnead O'Connor l'a enregistré en Jamaïque avec Sly & Robbie… *(rires)*

D – *(Rires) Tu l'as rencontrée ?*

J – Non, on me l'a dit, Derrick Harriott m'a téléphoné et m'en a causé.

D – *Tu as déjà rencontré The Clash ?*

J – Non jamais.

D – *Pourtant ils sont venus en Jamaïque*

le festival *(le festival de la chanson jamaïcaine, concours national qui a lieu chaque année).*

D – *« Yah yah » a été un hit en Jamaïque.*

J - Pas vraiment un hit, disons qu'elle a bien marché. On n'a pas gagné mais c'était une bonne chanson de festival.

D – *Avant de rejoindre le Black Ark Studio de Lee Perry, tu as chanté avec The Falcons…*

J – Oui, avec Dennis Brown, Cynthia Richards et Noel Brown.

D – *Ainsi qu'avec The Tornadoes.*

J – Oui. C'était bien avant que je bosse avec Lee Perry, 6 ans plus tôt.

D – *Quelle était la méthode de travail avec Derrick Harriott ?*

J – Nous répétions, tous les jours, puis nous allions au studio toutes les deux semaines : répéter et enregistrer, répéter et enregistrer, répéter et enregistrer, répéter… c'était ma vie, j'ai commencé à chanter professionnellement à 22 ans, sans m'arrêter !

D – *Quelle était la différence de méthode entre Derrick Harriott et Lee Perry ?*

J - Hmmm, Derrick est plutôt un gars des beaux quartiers, Lee Perry du ghetto. Il est plus agressif dans sa musique que Derrick. On devait travailler très dur, essayer de créer des chansons. Derrick était juste producteur, il n'avait pas de studio. Lee Perry avait un studio d'enregistrement donc il pouvait demander à tel gars de venir, aux musiciens de faire tel arrangement, il disait au bassiste quoi jouer,… Lee Perry était créatif, vraiment un esprit différent de Derrick Harriott.

D – *C'est ce qui t'as poussé à faire pour lui des chansons plus politiques ?*

e je vois, je le chante »

J – Oui, c'était un trio. Et aussi avec Young Experience.

D – *Le groupe de Bobby Ellis.*

J – Et The Apartus.

D – *Tu avais donc beaucoup d'opportunités d'enregistrer avec différentes personnes…*

J – À cette époque ? Oui, mais enregistrer ne m'intéressait pas, je voulais juste tourner avec un groupe… Et entre tourner et enregistrer, y'a conflit.

D – *Vous faisiez beaucoup de concerts en Jamaïque ?*

J – Ouais, on jouait quotidiennement jusqu'à 1 h du matin, nous étions un « road band ». C'était dur pour nous. Depuis j'ai été au Japon, en Angleterre,… Quand j'ai quitté Derrick Harriott, je suis retourné à Port Antonio où on chantais dans les hôtels.

D – *Quels étaient les musiciens qui accompagnaient The Tornadoes et The Falcons ?*

J – The Falcons était un grand groupe vraiment puissant qui a tourné tout

J – Non pas vraiment politiques, plutôt des commentaires sociaux. Lee Perry n'a rien à voir avec ça, l'idée vient de moi. Il a écrit une chanson comme *False Teatchin'*, il chante Jah plus que la révolution. Mais c'est un grand auteur de chansons.

D – *Quant tu écris « Police & Thieves », c'est dans une période…*

J – Pleine de troubles.

D – *Quel était ton sentiment sur le jeu politique en Jamaïque, avec la police, les rude boys… ?*

J – Je chante juste la vérité : quand je regarde aux alentours, je chante à propos de ce que j'ai vu. Tout ce que je vois, je le chante.

D – *La pochette de l'album « Police & Thieves » est explicite : le flic prend le fric dans la poche du voleur qui prend le fric dans la poche du flic, c'est un cercle vicieux.*

et ont fait un concert à Kingston (en 82).

J - Ils sont toujours ensembles ?

D – *Le chanteur est mort l'année dernière… Joe Strummer. Lorsqu'en Angleterre, il y eu les émeutes de Brixton, la lutte des émigrés jamaïcains a-t-elle eue un impact en Jamaïque, un retour ?*

J – Quand j'ai chanté cette chanson, c'était pas à propos d'un cas particulier, j'ai juste chanté un commentaire social qui s'applique partout. Je pointe ce que je veux et je chante une chanson. Mais la vérité, ce qui est en train de se passer. Et c'est de pire en pire.

D – *La première fois que j'ai entendu « Police & thieves » c'était la version du Clash…*

J – The Clash l'ont vraiment introduite à travers le monde, et depuis c'est devenu quelque chose d'énorme. The Clash a rendu l'original plus reconnaissable.. en fait ces deux chansons se sont entraidées.

D – *Pour moi, la version de Boy George est très anecdotique, parce que quand The Clash ont repris ta chanson, ils étaient jeunes et en rebellion contre la société,…*

J – Punks. Je suis allé en Angleterre à cette époque, j'ai participé au Top of the Pops, en 1981, et je me suis retrouvé dans les charts… Cette chanson a fait hits après hits, dans différents styles. Une seule chanson *(rires)*. C'est bien, ça a gardé mon nom en haut de l'affiche.

D – *Quand j'ai des problèmes avec les flics en France…*

J – Tu la fais jouer encore et encore…

D - *…quand je revient chez moi, je met « Police & Thieves » sur la platine… yeah… On se reconnaît dedans.*

J – De plus en plus.

D – *Parce que si la situation sociale n'est pas exactement la même, c'est la même structure : les flics, les pauvres, les politiciens,…*

J – Tout est pareil. Les chansons ne font que sortir et aider *(rires)*. Ça vient de là, de l'esprit.

D – *Dans les années 80, tu as travaillé pour Henry Lawes.*

J – Oui, l'album *Muggers in the Street (1984).*

D - *Tu as enregistré également pour Joe Gibbs.*

J - Oui, j'ai fait un album pour lui il y a à peu près 1 an 1/2 ; j'ai réenregistré *Cool out son* pour cet album.

D - *Et comment est sa méthode de travail ?*

J - Il est très professionel et a de bons musiciens.

D – *Il y a beaucoup de différences entre enregistrer dans les 70's et dans les 80's ?*

J – Il y a une différence notable : les musiciens des 70's étaient plus sérieux, c'est pour ça que l'album *Police & Thieves* a de si bons arrangements. Les gars des 80's veulent juste prendre le plus de fric. Ils n'ont pas de respect pour la musique, ils font juste des morceaux creux, sans

D – *Avant de rejoindre le Black Ark Studio de Lee Perry, tu as chanté avec The Falcons…*

J – Oui, avec Dennis Brown, Cynthia Richards et Noel Brown.

D – *Ainsi qu'avec The Tornadoes.*

tel gars de venir, aux musiciens de faire tel arrangement, il disait au bassiste quoi jouer,… Lee Perry était créatif, vraiment un esprit différent de Derrick Harriott.

D – *C'est ce qui t'as poussé à faire pour lui des chansons plus politiques ?*

e je vois, je le chante »

J – Oui, c'était un trio. Et aussi avec Young Experience.

D – *Le groupe de Bobby Ellis.*

J – Et The Apartus.

D – *Tu avais donc beaucoup d'opportunités d'enregistrer avec différentes personnes…*

J – À cette époque ? Oui, mais enregistrer ne m'intéressait pas, je voulais juste tourner avec un groupe… Et entre tourner et enregistrer, y'a conflit.

D – *Vous faisiez beaucoup de concerts en Jamaïque ?*

J – Ouais, on jouait quotidiennement jusqu'à 1 h du matin, nous étions un « road band ». C'était dur pour nous. Depuis j'ai été au Japon, en Angleterre,… Quand j'ai quitté Derrick Harriott, je suis retourné à Port Antonio où on chantais dans les hôtels.

D – *Quels étaient les musiciens qui accompagnaient The Tornadoes et The Falcons ?*

J – The Falcons était un grand groupe vraiment puissant qui a tourné tout autour de la Jamaïque, The Tornadoes n'était qu'un petit groupe de Port Antonio, nous étions quatre. Dans The Falcons, outre Dennis Brown *(chant)*, il y avait Hux Brown *(guitare)*, beaucoup de musiciens qui sont passés, jouant dans un groupe puis dans un autre, c'était un peu à la bonne franquette. Il y a eu un bon batteur, Horsemouth *(Leroy Wallace)*, qui a joué avec nous.

D – *En quelles circonstances as-tu rencontré Lee Perry ?*

J – La première fois que je l'ai croisé, c'était à Studio One où j'étais allé passer une audition pour Coxsone Dodd ; Bob Marley était là. Mais je n'ai pas été voir Scratch *(Lee Perry)* tout en ayant l'impression que ça n'allait pas tarder. Ma première audition c'était… Roland Alphonso. Il fut le premier que j'ai été voir pour passer une audition… pour Beverly's Records *(label de Leslie Kong)*. Et la seconde a été pour Miss Pottinger, puis pour Derrick Harriott. J'ai fait une quatrième audition pour Duke Reid et Gladdy Anderson *(au piano)*. J'ai eu l'audition mais des fois, même si ça a marché, t'attend de pouvoir enregistrer et rien ne se fait… Je suis retourné vers Derrick et suis resté là, avec Keith & Tex, Rudy Mills, Chosen Few, Scotty,…

D – *Derrick Harriott était très productif à cette époque.*

J – Non pas vraiment politiques, plutôt des commentaires sociaux. Lee Perry n'a rien à voir avec ça, l'idée vient de moi. Il a écrit une chanson comme *False Teatchin'*, il chante Jah plus que la révolution. Mais c'est un grand auteur de chansons.

D – *Quant tu écris « Police & Thieves », c'est dans une période…*

J – Pleine de troubles.

D – *Quel était ton sentiment sur le jeu politique en Jamaïque, avec la police, les rude boys… ?*

J – Je chante juste la vérité : quand je regarde aux alentours, je chante à propos de ce que j'ai vu. Tout ce que je vois, je le chante.

D – *La pochette de l'album « Police & Thieves » est explicite : le flic prend le fric dans la poche du voleur qui prend le fric dans la poche du flic, c'est un cercle vicieux.*

J – Oui, mais je n'ai pas participé à l'élaboration de la pochette *(l'illustration est de Tony Wright)*.

D – *La chanson-titre fut reprise notamment par The Clash en Angleterre…*

J – Et Boy George.

D – *Tu as travaillé plus tard avec Mickey Dread…*

J – Oui, j'ai fait un album avec lui *(Bad Man Posse)*.

D – *…et Mickey Dread a travaillé lui-même avec The Clash. Si ceux-ci ont fait une reprise de « Police & Thieves » sur leur premier album, c'est parce qu'ils se reconnaissaient dedans, par rapport à la situation sociale en Angleterre. Lorsque tu as appris qu'ils reprenaient ta chanson, qu'en as-tu pensé ?*

J – Ça m'a fait plaisir, oui, oui. C'est devenu deux morceaux distincts, c'est pourquoi cette chanson est comme un croisement, une jonction pour tous. C'est une chanson universelle maintenant. Et plus il y a de monde qui la chante, mieux je me porte. La semaine dernière, la chanteuse européenne Sinnead O'Connor l'a enregistré en Jamaïque avec Sly & Robbie… *(rires)*

D – *(Rires) Tu l'as rencontrée ?*

J – Non, on me l'a dit, Derrick Harriott m'a téléphoné et m'en a causé.

D – *Tu as déjà rencontré The Clash ?*

J – Non jamais.

D – *Pourtant ils sont venus en Jamaïque*

D – *Quand j'ai des problèmes avec les flics en France…*

J – Tu la fais jouer encore et encore…

D – *…quand je revient chez moi, je met « Police & Thieves » sur la platine… yeah… On se reconnaît dedans.*

J – De plus en plus.

D – *Parce que si la situation sociale n'est pas exactement la même, c'est la même structure : les flics, les pauvres, les politiciens,…*

J – Tout est pareil. Les chansons ne font que sortir et aider *(rires)*. Ça vient de là, de l'esprit.

D – *Dans les années 80, tu as travaillé pour Henry Lawes.*

J – Oui, l'album *Muggers in the Street (1984)*.

D – *Tu as enregistré également pour Joe Gibbs.*

J – Oui, j'ai fait un album pour lui il y a à peu près 1 an 1/2 ; j'ai réenregistré *Cool out son* pour cet album.

D – *Et comment est sa méthode de travail ?*

J – Il est très professionel et a de bons musiciens.

D – *Il y a beaucoup de différences entre enregistrer dans les 70's et dans les 80's ?*

J – Il y a une différence notable : les musiciens des 70's étaient plus sérieux, c'est pour ça que l'album *Police & Thieves* a de si bons arrangements. Les gars des 80's veulent juste prendre le plus de fric. Ils n'ont pas de respect pour la musique, ils font juste des morceaux creux, sans arrangements, juste des morceaux extravagants pour faire plein de fric, c'est toute la différence ! Ils essayent de détruire la musique, de se détruire eux-mêmes. C'est un mouvement commercial maintenant. Il y a des jeunes chanteurs aimant chanter des mélodies, comme Beres Hammond, qui essayent de faire de bonnes chansons mais c'est dur de faire surface à cause des autres chansons qui paient pour être joué *(à la radio)*. Et les bonnes chansons sont celles qui ont une bonne diffusion. Ce qui est stupéfiant, c'est cette course au pognon. Et c'est pas fini…

D – *Penses-tu qu'il y a un espoir pour la musique jamaïcaine ?*

J – De devenir plus importante, mondiale ?

D – *Oui mais pas dans la voie de l'argent facile, dans celle de la bonne qualité jamaïcaine.*

J – Ouais, ouais, y'aura encore de la bonne qualité ! Ça repousse dès maintenant ! Car les vétérans sont tous en tournée.

D – *Tu vis toujours en Jamaïque ?*

J – À Port Antonio.

D – *Et quels sont tes projets actuels ?*

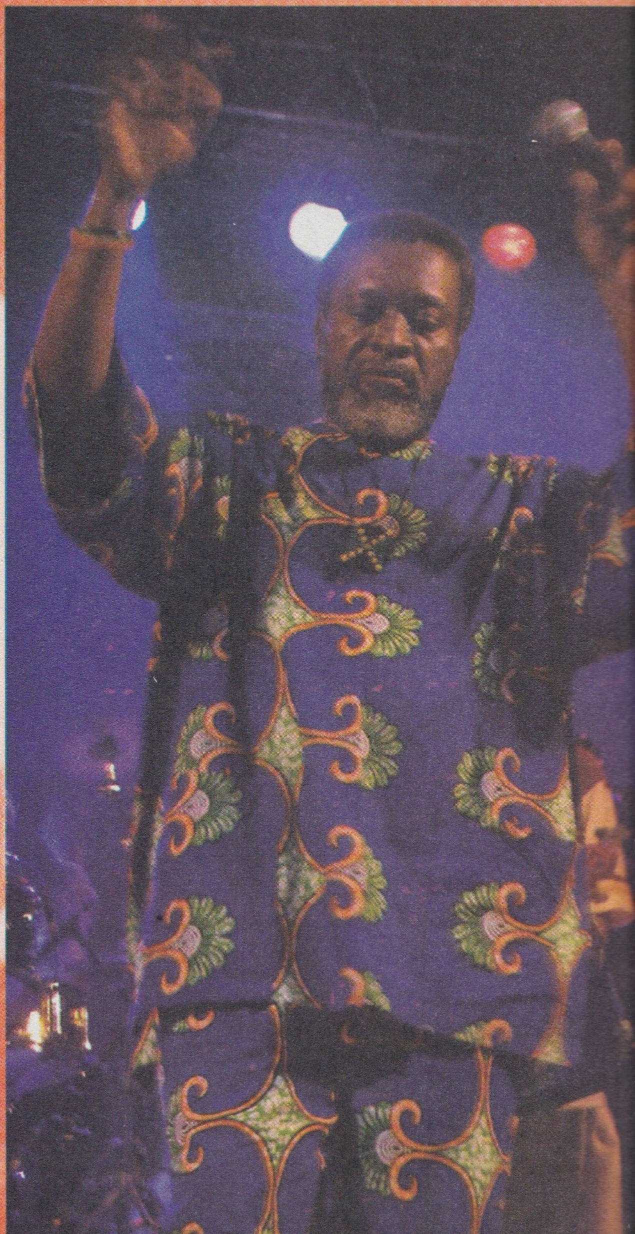
J – Mon propre label, Murvin Production, a fait quelques enregistrements. Je viens juste de finir un album pour Coxsone : *Facts of life*. Il sera probablement édité l'année prochaine. Je finis aussi un album pour moi, qui s'appelle *Stop the Mayhem*.

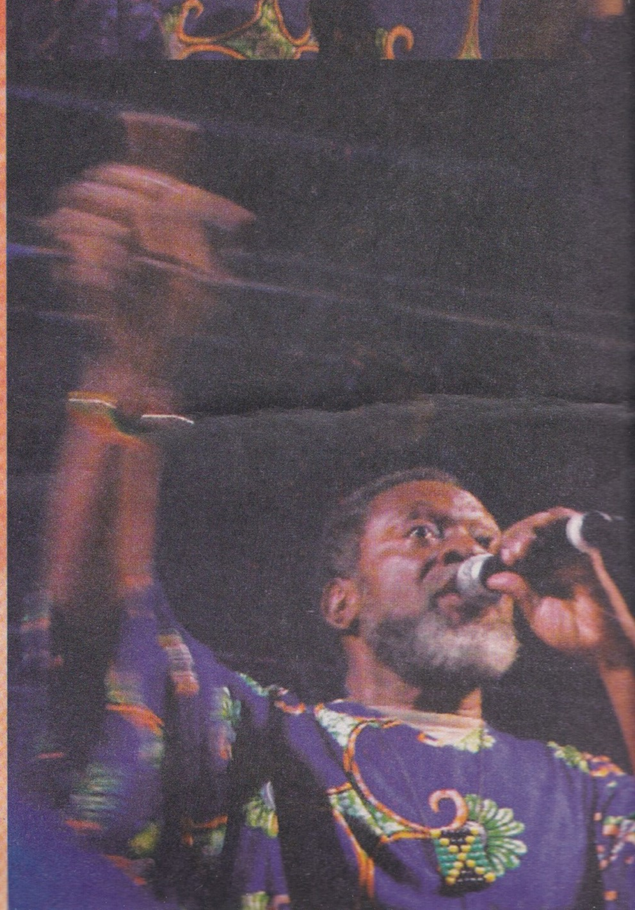
D – *C'est pas plus facile de faire les choses*

maintenant que la musique jamaïcaine est reconnue mondialement ?
J – Oui, oui. Mais on régale les jeunes chanteurs qui récoltent la moisson de notre rock. Y'en a qui se font plein de fric, spécialement les DJ. Tu fais plein de thune quand t'es DJ.
D – ***De quoi vont traiter tes futurs chansons ?***
J – Toutes les chansons qui composent l'album *Facts of life* traitent de la réalité. Les chansons que je fais dans mon nouvel album sont plutôt des chansons d'amour, mixées avec différentes choses. Ce n'est pas vraiment comme l'album *Police & thieves*, c'est plutôt des chansons sur des mélodies romantiques. Il y a 5 lover rocks sur l'album et quelques-unes à message.
D – ***Que pense-tu de la situation sociale actuelle en Jamaïque ?***

JUNIOR MURVIN

J – En Jamaïque, beaucoup de gens meurent, tués par balles. C'est comme « a mayhem » *(littéralement, une mutilation)*. Donc j'ai fait cette chanson, *Mayhem*. Les gens s'entretuent… « living in mayhem » ça veut dire que les gens font des sales trucs, tuent, volent, se tirent dessus,… Dans le monde, les gens se tuent à la guerre, so stop the mayhem !
D – ***J'ai l'impression que dans les 70's, la violence en Jamaïque était plus politique alors que maintenant c'est davantage à cause des drogues dures…***
J – Ouais, mais que ce soit les sales drogues, le business criminel, c'est un « mayhem » *(rires)*, c'est le mayhem partout. Quand j'ai enregistré la chanson, les deux jours suivant, des policiers ont été tués en Jamaïque, 5 policiers. Et les journaux titraient *« Mayhem »* en première page. Je suis dans la vérité de mon époque, des événements. Je cherchais un titre pour l'album, je me suis assis et j'ai médité… *« Que se passe-t-il à travers le monde ? A mayhem ! »*.
D – ***Au final, quel est le meilleur souvenir de ta carrière ?***
J – Mon premier enregistrement, j'étais vraiment heureux. Je suis allé à Montego Bay et les gens disaient *« C'est celui qui chante ce truc ! »*, je suis monté sur scène et j'ai chanté…
D – ***Quels étaient les musiciens ?***
J - Huxe Brown, Jackie Jackson *(basse)*, Mickey "Boo" *(le batteur Mickael Richards)*, Boris Gardiner *(basse)*, Ike Bennett *(orgue)*, la plupart d'entre eux étaient les musiciens réguliers des Vikings. The Vikings était un groupe au top, comme The Falcons. J'ai fait une des chansons de Derrick, *A bucket full of tears*, et j'ai joué de la guitare sur *Tedious* dans l'album *Police & Thieves*. Avec Derrick Harriott, on a beaucoup enregistré avec Sly & Robbie *(batterie et basse)*, Lynn Taitt *(guitare)*, Huxe Brown, Willie Lindo *(guitare)*,… J'ai commencé la guitare très tôt, quand j'ai commencé à chanter, j'ai débuté la guitare en même temps. Je jouait et chantait dans les hôtels. Aujourd'hui j'en joue toujours, je joue tous les jours chez moi. J'écris mes chansons en utilisant la guitare mais je n'en joue pas sur scène. Ceci-dit, je prévoie d'en jouer à nou-





D – *J'ai l'impression que dans les 70's, la violence en Jamaïque était plus politique alors que maintenant c'est davantage à cause des drogues dures...*

J – Ouais, mais que ce soit les sales drogues, le business criminel, c'est un « mayhem » *(rires)*, c'est le mayhem partout. Quand j'ai enregistré la chanson, les deux jours suivant, des policiers ont été tués en Jamaïque, 5 policiers. Et les journaux titraient *« Mayhem »* en première page. Je suis dans la vérité de mon époque, des événements. Je cherchais un titre pour l'album, je me suis assis et j'ai médité... *« Que se passe-t-il à travers le monde ? A mayhem ! »*.

D – *Au final, quel est le meilleur souvenir de ta carrière ?*

J – Mon premier enregistrement, j'étais vraiment heureux. Je suis allé à Montego Bay et les gens disaient *« C'est celui qui chante ce truc ! »*, je suis monté sur scène et j'ai chanté...

D – *Quels étaient les musiciens ?*

J - Huxe Brown, Jackie Jackson *(basse)*, Mickey "Boo" *(le batteur Mickael Richards)*, Boris Gardiner *(basse)*, Ike Bennett *(orgue)*, la plupart d'entre eux étaient les musiciens réguliers des Vikings. The Vikings était un groupe au top, comme The Falcons. J'ai fait une des chansons de Derrick, *A bucket full of tears*, et j'ai joué de la guitare sur *Tedious* dans l'album *Police & Thieves*. Avec Derrick Harriott, on a beaucoup enregistré avec Sly & Robbie *(batterie et basse)*, Lynn Taitt *(guitare)*, Huxe Brown, Willie Lindo *(guitare)*,... J'ai commencé la guitare très tôt, quand j'ai commencé à chanter, j'ai débuté la guitare en même temps. Je jouait et chantait dans les hôtels. Aujourd'hui j'en joue toujours, je joue tous les jours chez moi. J'écris mes chansons en utilisant la guitare mais je n'en joue pas sur scène. Ceci-dit, je prévoie d'en jouer à nouveau sur scène.

D – *Merci d'avoir répondu à mes questions, je sais que mon anglais n'est pas très bon...*

J – *(Rires)* Ça va, tu te démerde bien, je suppose que si j'essayais d'apprendre le français ça donnerais probablement la même chose *(rires)*, ou pire *(rires)*.

Que rajouter sinon que, né en 1949 dans le Nord-Est de la Jamaïque, Murvin Smith Junior est descendu à Kingston en compagnie d'un rasta de Montego Bay, Brother Sonny, qu'il y a appris les harmonies sous l'égide d'Eric « Monty » Morris et à fumer des spliffs en compagnie d'Alton Ellis, qu'entre 69 et 72 il se produit donc avec The Falcons (dans lequel on retrouve un très jeune Dennis Brown dont l'étonnante carrière ne fait que débuter), interprétant des ska, soul et R&B.

Très inspiré par Curtis Mayfield, Murvin reprendra d'ailleurs « People get ready » et « Give me your love » de ce dernier. Mais son talent explosera bel et bien dans le légendaire studio Black Ark de Lee Perry, un an à peine avant l'album d'un autre falsetto célèbre, Cedric Myton des Congos (cf Chéri 10).

Écrite par Junior Murvin, puis arrangée par Boris Gardiner, la chanson « Police & thieves » (« policiers et voleurs », au cas où v'z'auriez pas pigé), qui fut sortie sur Island par un Chris Blackwell avisé (avec en face B le «Soldier & police war » de Jah Lloyd aka Jah Lion), donna la mesure d'un reggae aussi sophistiqué que sombre, socle d'un album historique reflétant une époque sanglante dans la lignée des émeutes et tueries ayant accompagnées les élections de 76, à l'instar des opus mythiques de Max Romeo (« War ina Babylon ») et Culture (« Two sevens clash »).

Un disque majeur pour un reggae adulte.

I N

À droite, Junior Murvin à Magny les Hameaux, festival des Zicalizes, backé par le Homegrown Band.
En fond : émeutes au carnaval de Notting Hill, Brixton 1976

connue

urs qui
se font
ein de

Facts of
is dans
amour,
aiment
s chan-
r rocks

ctuelle

OR MURVIN

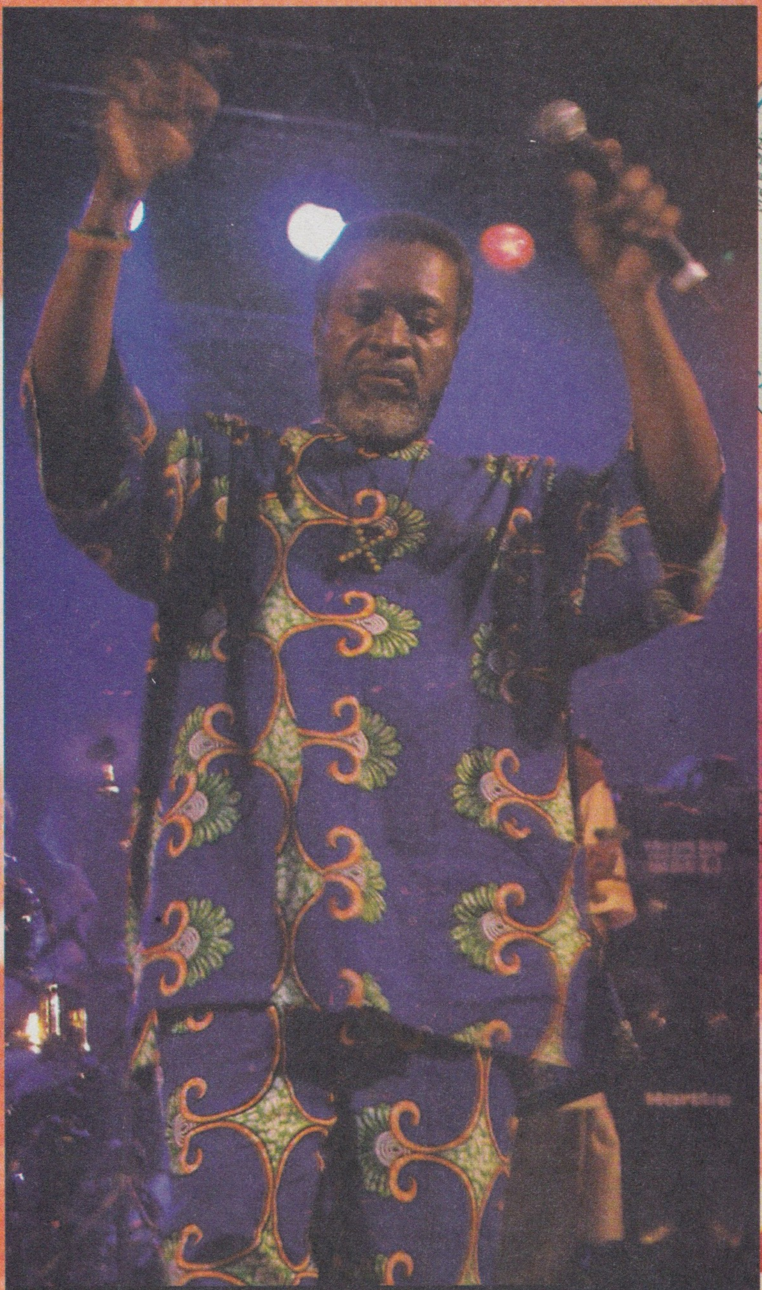
ués par
nt, une
em. Les
ut dire
ent, se
nt à la

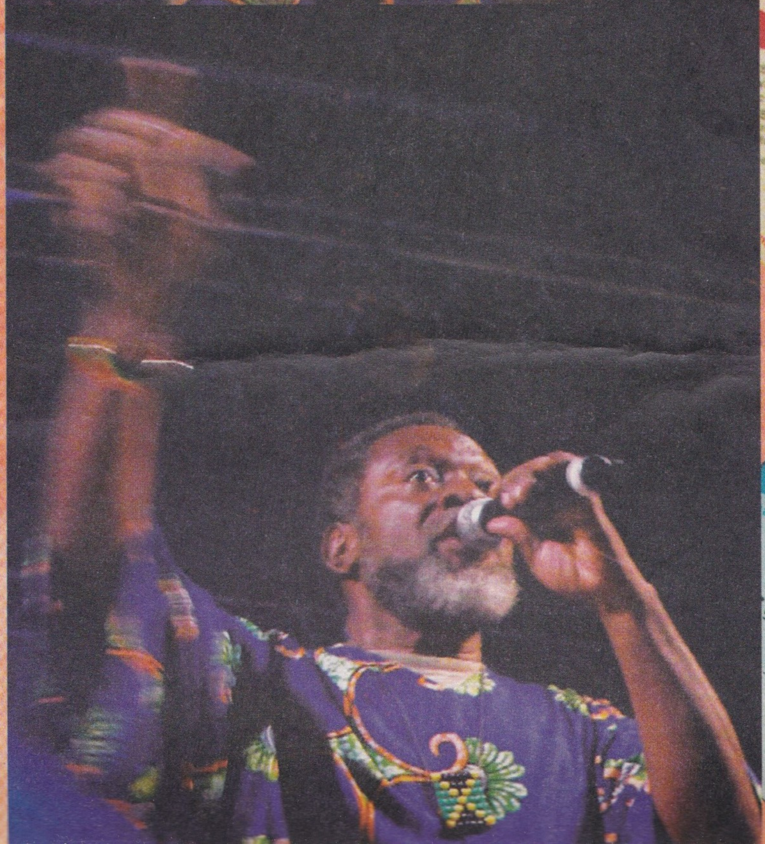
nce en
tenant

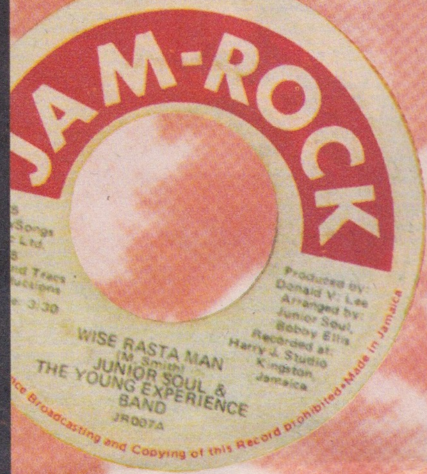
e busi-
'est le
son, les
ués en
traient
érité de
n titre
Que se

rrière ?
nt heu-
isaient
nté sur

"Boo"
basse),
ent les
tait un
ne des
ai joué
lice &
nregis-
n Taitt
.... J'ai
nencé à
nps. Je
ui j'en
J'écris
en joue
à nou-







ence en
itenant

e busi-
c'est le
son, les
ués en
traient
érité de
un titre
Que se

rrière ?
nt heu-
lisaient
nté sur

VIN

y "Boo"
(basse),
ient les
était un
ne des
'ai joué
olice &
nregis-
n Taitt
),… J'ai
nencé à
mps. Je
ui j'en
. J'écris
en joue
à nou-

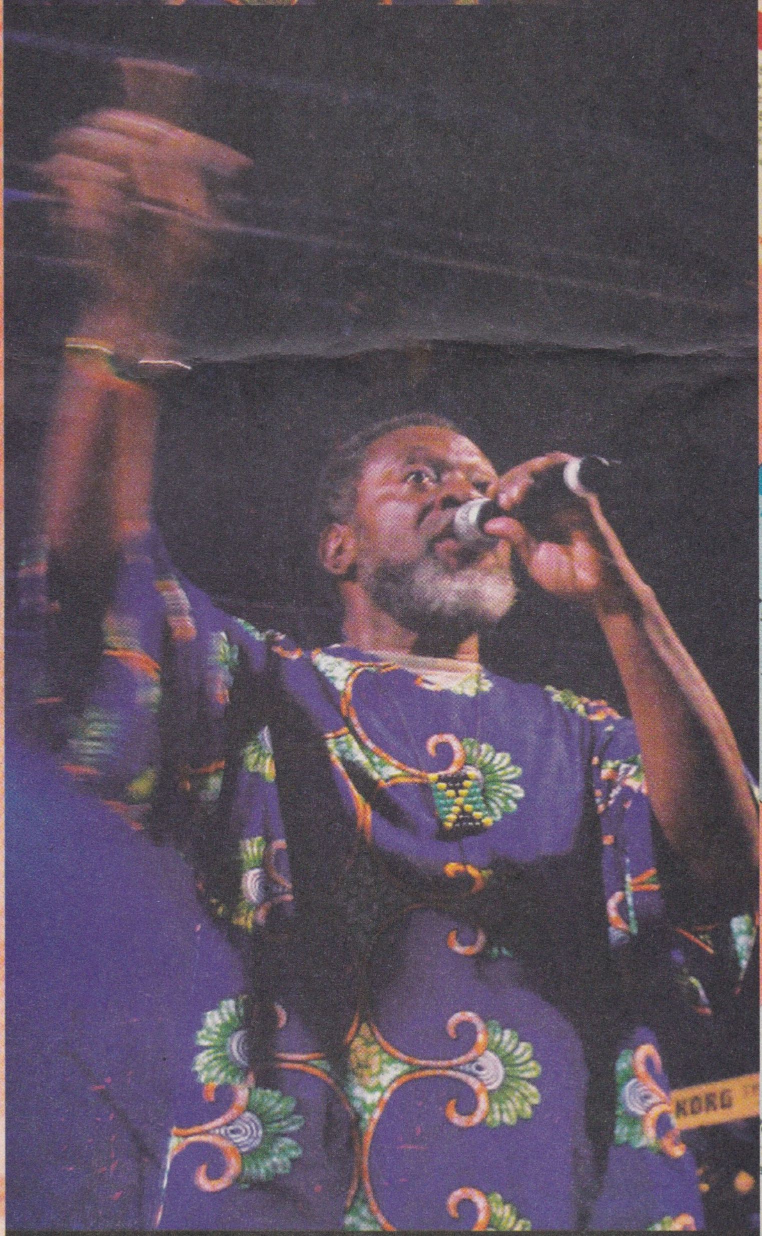
ais que

e que si
proba-

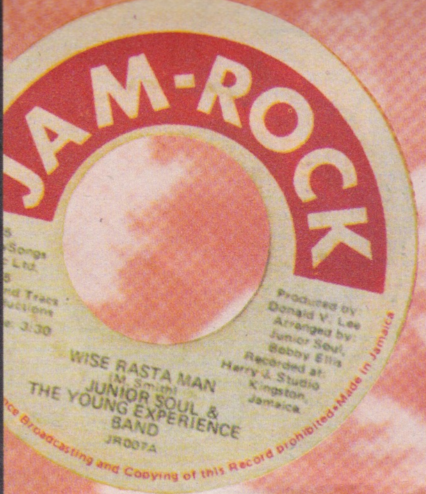
Nord-Est
cendu à
go Bay,
es sous
s spliffs
se pro-
etrouve
carrière
et R&B.
prendra
r love »
et bien
y, un an
célèbre,

r Boris
oliciers
qui fut
avec en
aka Jah
nistiqué
ant une
tueries
star des
ylon »)

e.

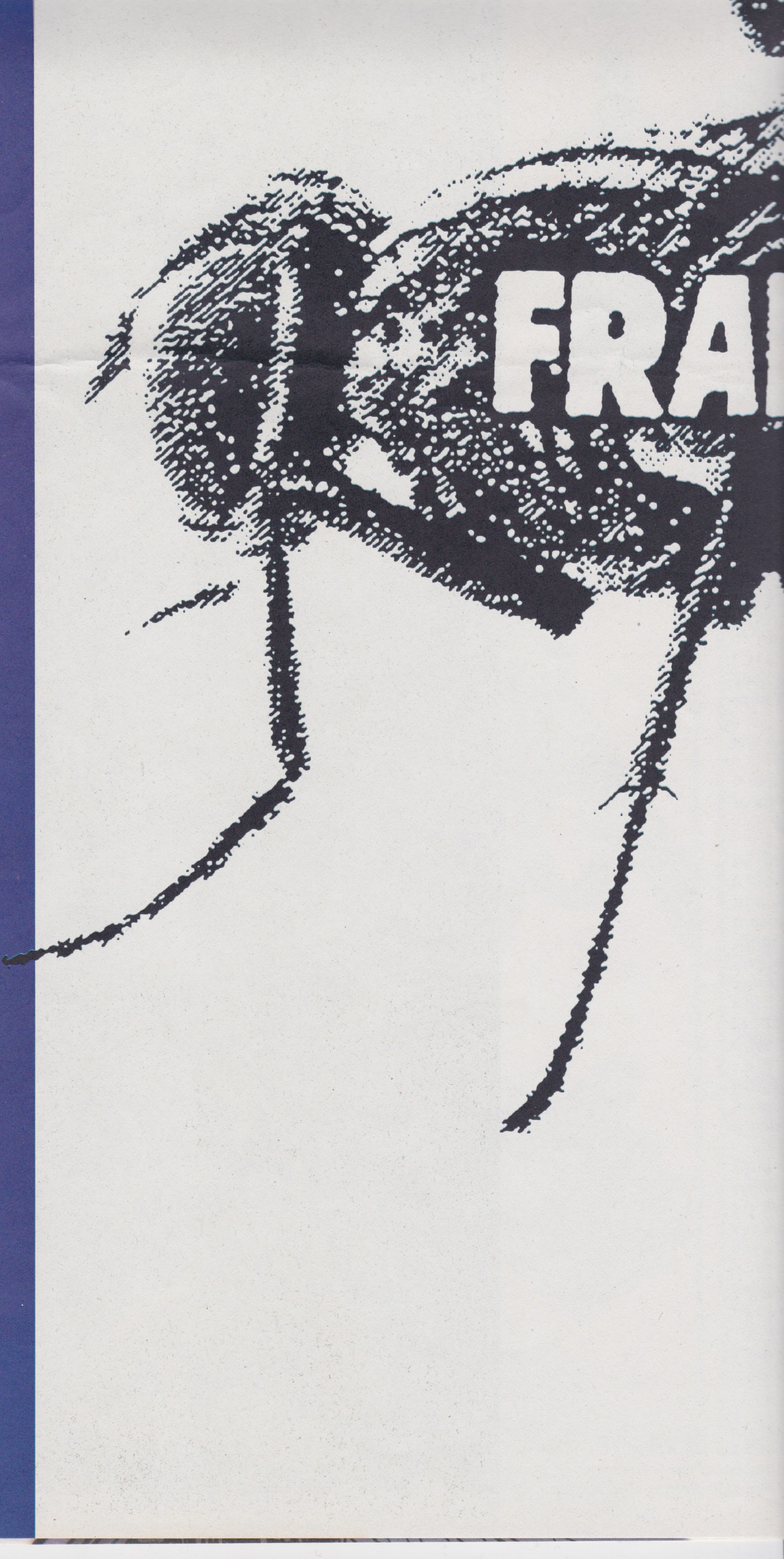


Junior Murvin à Magny les Hameaux,
alizes, backé par le Homegrown Band.
carnaval de Notting Hill, Brixton 1976



*Français, française,
Si toi y'en a citoyen fier de ton Histoire de France, de tes Racine, de naviguer dans ces Zola, lis tes ratures plutôt que de dicter leurs devoirs aux voyoux qui subissent les bavures, Misérables aux droits désintégrés, piètres racailles qui font des histoires, la canaille qui fit pourtant l'Histoire mais reste bloquée dans les cages du monte-charge social, cité Balzac, impasse de l'Égalité, porte condamnée au rez de chaussée dantesque. Sous les tas d'urgences, la pensée de classe semble avoir bel et bien disparue des réflexions d'une gauche qui est moins de masse qu'à la masse...
En échange on y retrouve la trouille du « lumpen », ce prolétariat en haillons qui grouille sous les arpions de l'honnête salarié, prêt à lui saisir la cheville, lui casser sa bagnole et l'entraîner vers les affres du chômage et de la précarité à tout crin, à tout craindre.
Ouh le méchant gueux qui ne fait que le jeu du FN, qui préfère crâmer les miettes puisqu'il ne peut avoir le gâteau... Crétin de gueux, en Corée ils seraient bien contents de les avoir ces belles miettes de liberté ! Ingrat de gueux ignorant qu'il y a toujours eu la petite bourgeoisie humaniste pour recadrer sa colère comme en 1789 afin de la rendre productive et le mettre dans de beaux droits ! Sale petit con de gueux qui ne sait pas qu'alors qu'il bave d'envie aux vitrines de l'illusion capitaliste, l'avant-garde éclairée n'a que faire de basses volontés de possession matérialistes et préfère lire des études qui causent de lui, pauvre gueux voyoutocrate transformé en glorieux prolétariat idéalisé !
Aujourd'hui il crâme l'institution qui lui tend la main, mais c'est pas parce qu'on a pas le foie gras qu'il faut brûler les toasts !!!
Salaud de pauvre, jamais content !
Voilà, citoyen, citoyenne, ce que bavent les bouches pleines des bienpensants penseurs censeurs à qui ton vote sert d'ascenseur, ta Constitution de curedent et dont les belles langues dévotes pleurent que l'heure est grave, qu'on ne peut marcher contre la loi du marché et qu'il faut savoir raison garder... les vaches ensembles, de préférence préfectorales en périodes électorales.
Ô raison funèbre, celle du plus fort, celle du bâton du maton tombant à bras raccourcis sur les quartiers d'isolement en rupture de ban débordant les rues de banlieue, solution finale quand les carottes sont cuites et l'illusoire « paix sociale » partie en fumée. Mais le bouquet d'émissaires chargés de dénoncer les boucs émissaires trop pressés d'atteindre le dessert oublie un facteur d'importance : le pétage de plomb n'est pas « jeune » ou « immigré », il est généralisé, bien*

capitaliste, l'avant-garde éclairée n'a que faire de basses volontés de possession matérialistes et préfère lire des études qui causent de lui, pauvre gueux voyoutocrate transformé en glorieux prolétariat idéalisé ! Aujourd'hui il crâme l'institution qui lui tend la main, mais c'est pas parce qu'on a pas le foie gras qu'il faut brûler les toasts !!! Salaud de pauvre, jamais content ! Voilà, citoyen, citoyenne, ce que bavent les bouches pleines des bienpensants penseurs censeurs à qui ton vote sert d'ascenseur, ta Constitution de cure-dent et dont les belles langues dévotes pleurent que l'heure est grave, qu'on ne peut marcher contre la loi du marché et qu'il faut savoir raison garder... les vaches ensembles, de préférence préfectorales en périodes électorales. Ô raison funèbre, celle du plus fort, celle du bâton du maton tombant à bras raccourcis sur les quartiers d'isolement en rupture de ban débordant les rues de banlieue, solution finale quand les carottes sont cuites et l'illusoire « paix sociale » partie en fumée. Mais le bouquet d'émissaires chargés de dénoncer les boucs émissaires trop pressés d'atteindre le dessert oublie un facteur d'importance : le pétage de plomb n'est pas « jeune » ou « immigré », il est généralisé, bien au-delà de ses conséquences visibles en couleur au journal de 20h. Sauf qu'une dépression ou un suicide sont moins spectaculaires qu'un bel incendie. Quand t'en peux plus, t'exploses... quitte à éclabousser le voisin. Alors jusqu'à quand va-t-on ignorer notre propre douleur, notre propre envie d'en finir avec une vie de survie ? Et surtout s'apercevoir que « leur » révolte est nôtre car « eux » c'est nous, nos enfants, nos frères, cousins, voisins, ceux que le système préfèrerait enterrés vivants dans les mouroirs de la léthargie consommatoire, morts pions de la guerre économite, mythe errant de réussite sociale la fleur au fusil et la gerbe funéraire aux lèvres. Mais voilà les morts back from the grave, déterrant le marteau fossile et s'excavant de cette vie de cave, la mort aux dents. Funambule sur le fil d'une vie rasoir, plutôt que laisser choir des espoirs dans la crainte de lents demains qui déchantent, tu fais ton beau dans le feu de l'action, ô mort vivant ! Malgré la conjoncture qui ne nous est jamais favorable, nous ne perdons pas goût à l'envie. Au lieu d'enculer les mouches amères en pompeuses funêbres analyses, gare tes richesses, trompeuse société peureuse, faucheuse boursico-teuse, ceux qui vont te crever te saluent ! Et vous, français, françaises, citoyens à la peine qui laissez votre silence aux sarcophages, quand pensez-vous ?



FRANÇAIS

FRANÇAIS

les citoyens-consommateurs de la laisser
aux dépends des libertés individuelles,
et démocratiques.

s-consommateurs de la laisser en abuser
nds des libertés individuelles, collectives
et démocratiques.

La classe dirigeante détenant les pouvoirs
financiers, médiatiques et culturels ainsi q
l'armée et la justice institutionn

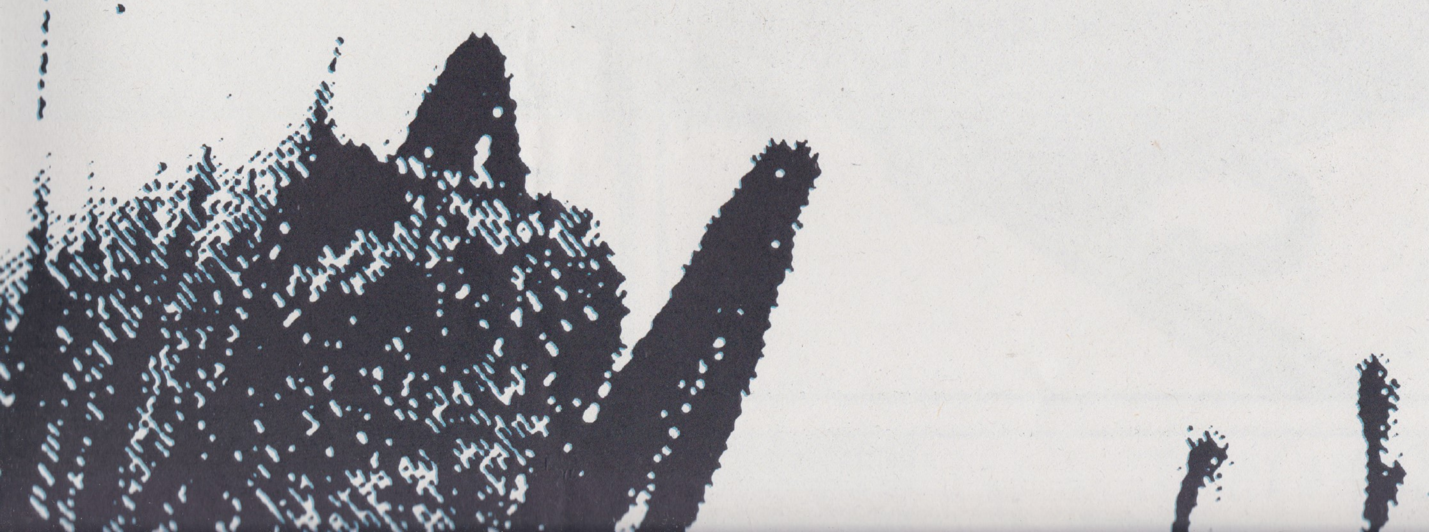
remercie

les citoyens-consommateurs de la laisser
aux dépends des libertés individuelles,
et démocratiques.

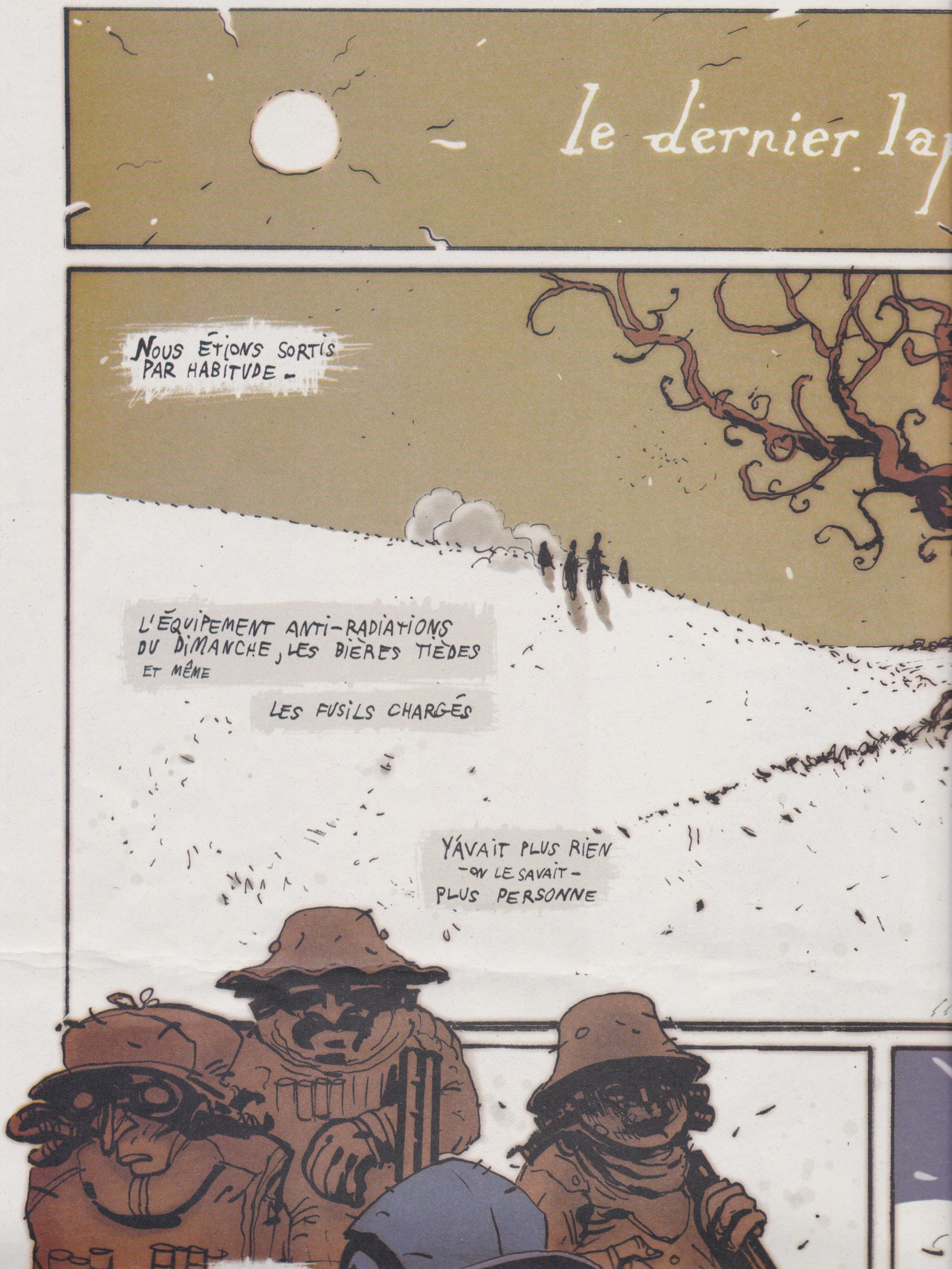
rigeante détenant les pouvoirs politiques,
médiatiques et culturels ainsi que la police,
rmée et la justice institutionnelle

remercie

ns-consommateurs de la laisser en abuser
nds des libertés individuelles, collectives
et démocratiques.



Un poster Chéribibi! Ne peut être volé séparément.

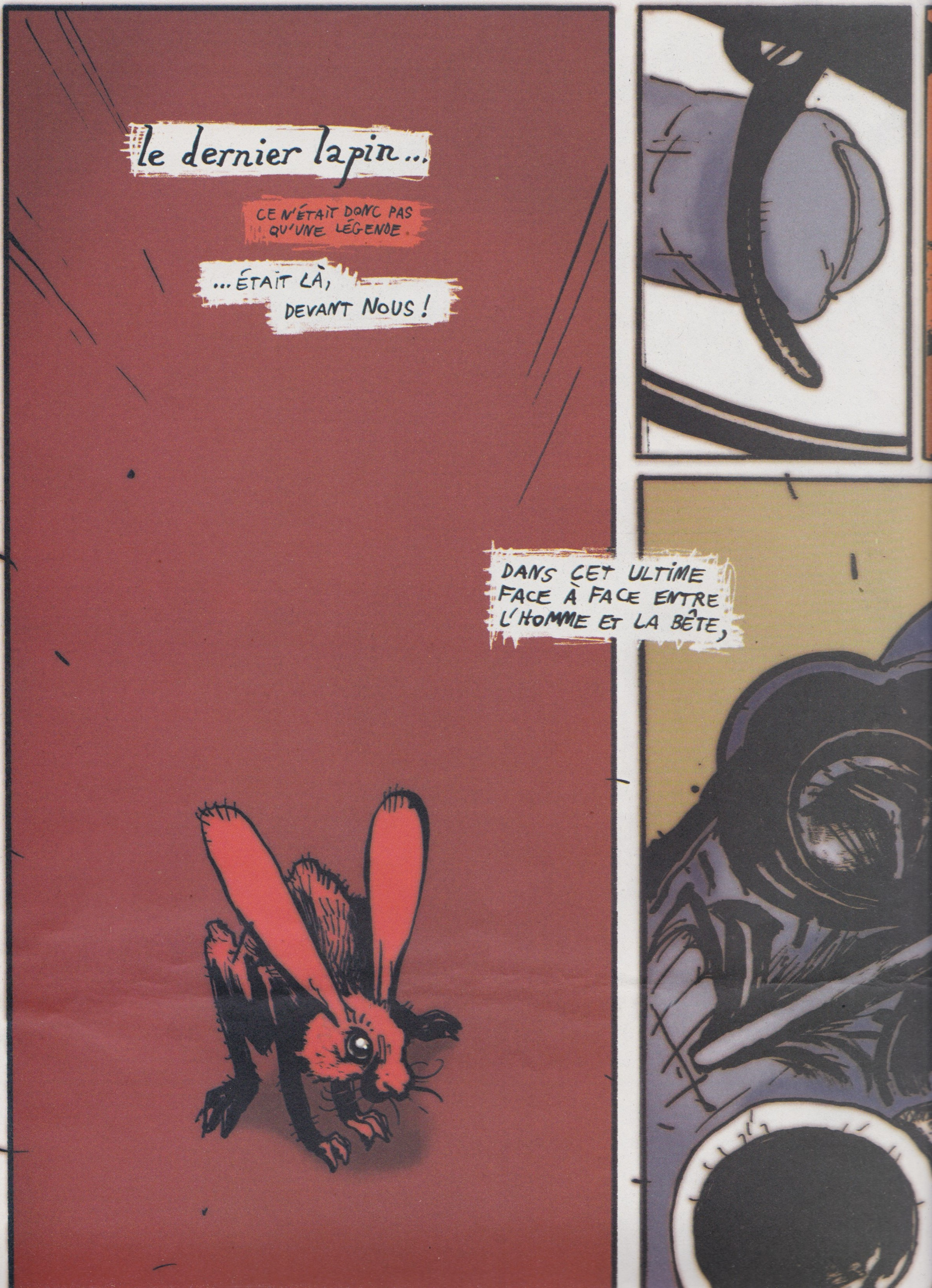


le dernier la
Nous étions sortis par habitude –
L'équipement anti-radiations du dimanche, les bières tièdes et même
les fusils chargés
Y'avait plus rien –on le savait– plus personne

ET MÊME
LES FUSILS CHARGÉS
YÁVAIT PLUS RIEN
-ON LE SAVAIT-
PLUS PERSONNE
QUE NOUS
QUATRE

le dernier lapin
-RADIATIONS
BIÈRES TIÈDES
USILS CHARGÉS
YAVAIT PLUS RIEN
-ON LE SAVAIT-
PLUS PERSONNE
ALORS, ÇA NOUS A SURPRIS

USILS CHARGÉS
YÁVAIT PLUS RIEN
-ON LE SAVAIT-
PLUS PERSONNE
ALORS, ÇA
NOUS A SURPRIS



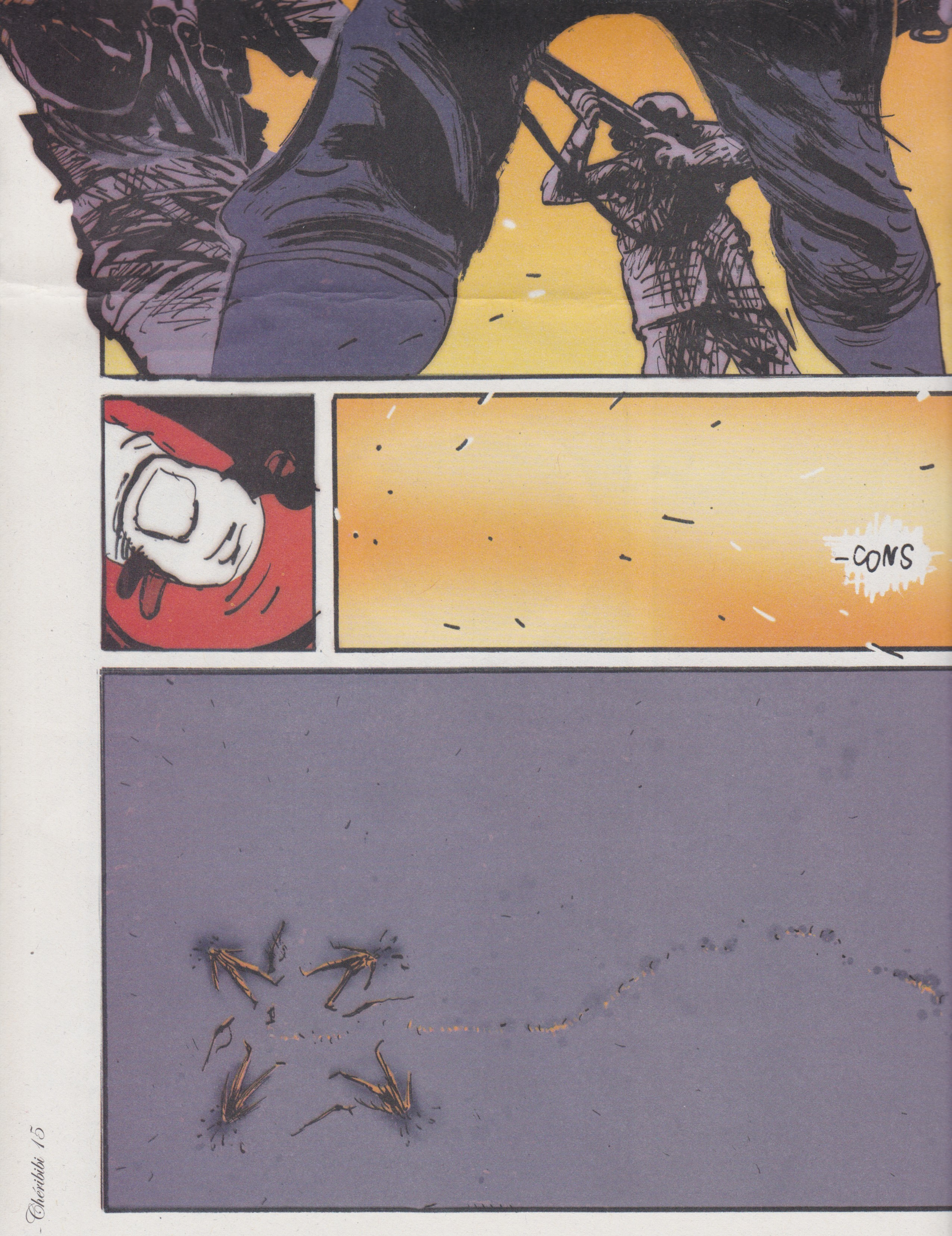
le dernier lapin...
CE N'ÉTAIT DONC PAS QU'UNE LÉGENDE.
...ÉTAIT LÀ, DEVANT NOUS !
DANS CET ULTIME FACE À FACE ENTRE L'HOMME ET LA BÊTE,

LES DERNIERS ÊTRES VIVANTS DE LA PLANÈTE,
FRANCHEMENT,

lapin...
TAIT DONC PAS
VE LÉGENDE
LÀ,
VANT NOUS !
DANS CET ULTIME
FACE À FACE ENTRE
L'HOMME ET LA BÊTE,

LES DERNIERS ÊTRES VIVANTS DE LA PLANÈTE,
FRANCHEMENT,

JE NE PENSAIS PAS QUE NOUS PUISSIONS ÊTRE AUSSI
-CONS


-CONS

JE NE PENSAIS PAS QUE NOUS PUISSIONS ÊTRE AUSSI
-CONS

-CONS

« On fait de l'éducation p

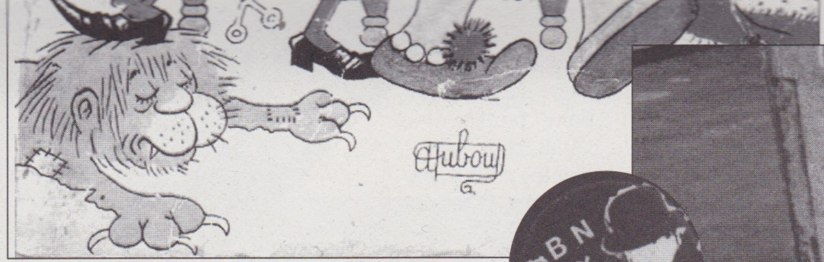
...à not

Y'a pas à dire, la « déf
couler encre et salive
À en croire la presse qui
un temps, cette déforma
la désinformation et aut
Or nous n'en étions pas l
quand nous passions ave
Double retour en arrière
de la causerie publiée da
moelleux, en condensé d
Retour en 2003, avant m
Transmusicales de Renn
Que les polémistes se ras
interviou bérurière dign
de quoi épancher leurs v
que le lecteur lambdada
et oubliera qu'il a affaire
12-15 ans pour ne garde
informelle avec, non-pas
sauver les keupons, juste
Oui madame, et, quel ém

Résumons :
D'un côté les intervioucés, Loran Béru, François Riez Noir et Nilos l'Ethnopaire. De l'autre les intervioucers, Ben UVPR, Tagha Happily, Xavi le catalan et bibi. Nous en étions resté à trouver un rade après une 1ère partie s'étant dérouillée à la Luna Rossa, studieux studio de répét' du sieur Spirou. Faute de rade, on a embarqué dans l'utilitaire à Loran direction la piaule à l'un de nous mais pas moi.
On débarque au milieu d'un beau bordel que même Loran s'en étonne… S'ensuit une petite distribution d'un dispensable manifeste de l'Internationale Skinhead Situationniste, et on s'y remet peinard.

Tagha – ***J'ose faire la vaisselle d'une casserole pour faire le thé ?***
Daniel – ***Tiens, moi j'vais faire un tarpé pour le thé.***
François – Un tarpé situationniste. Après j'vais aller voir les quelques disques que je vois là-bas.
Loran *(plongé dans le manifeste de l'ISS)* – J'trouve que c'est un discours hyper libertaire.
D – ***Bah tu sais, j'ai été élevé au Pif Gadget donc…***
Xavi *(à Loran)* – ***Eh, tu n'aimes pas Pif ?***
L – Si, j'lisais ça quand j'étais petit.
D *(à propos du manifeste)* – ***À la fois c'est un gros gag et à la fois j'ai mis d'dans ce que j'pensais. Pis on a monté une Internationale Skinhead Situationniste qu'est totalement d'la bravade !***
L – Et avec le RASH *(Paris)*, apparemment vous vous entendez pas très bien ?
X – ***C'est bizarre parce que je viens de Barcelone et là-bas il n'y a pas de division.***
L – Oui, tout à fait.
X – ***Il y a le communiste, l'antifasciste et les « apolitiques » mais tous skinheads et nous sommes ensemble contre les fascistes. Mais nous ne posons pas des questions : « Eh, qu'est-ce que tu es ? ». Nous sommes tous ensemble, mais ici j'ai trouvé qu'il y a plein de « tatatata », de blabla quoi. Alors c'est peut-être parce qu'en Espagne nous sommes passé en dictature, nous avons été trente et je sais pas combien d'années sous Franco. En Italie c'est un peu le même truc : il y a les fascistes bien sûr, mais il y a les deux côtés.***
L – C'est normal, il y a une réaction à ça.
F *(à propos du RASH Paris)* – Non mais ils sont ultra sectaires. Et puis le problème c'est que c'est trop des commissaires politiques. Tu fais une interview c'est : *« Alors, de quel bord politique vous êtes maintenant, les Bérus ? » (rires)* Moi j'ai pas d'tabous sur quoi que ce soit.
D – ***En 93, quand on a monté le SHARP Paris-Banlieue, c'était « On est skins, on*** soixantaine en ligne, ils voulaient faire une action, tous en noir avec des croix celtiques. Et finalement tous les mecs du SHARP et plein d'gens sont sortis et les fachos se sont fait savatés quoi.

X – ***À Barcelone, y'a un an que s'est créé une association, Unité d'Action Antifasciste Skinhead. Il y a des communistes, des antifascistes, des apolitiques… mais pas «politiques apolitiques» : antiracistes mais…***
L – Mais pas impliqués politiquement.
X – ***Oui, ils sont skinheads.***
L – C'est bien.
X – ***Oui, oui, il y a du mouvement.***
Ben – ***Moi j'voulais r'prendre là-d'ssus…***
D – ***Biiip… Moi j'voulais r'prendre sur l'Québec*** *(rires)*.
B – ***Vas-y.***
D – ***À propos d'votre expérience au Québec : là-bas ils sont super marqués par les Bérus, beaucoup plus qu'en France où la tendance ces dernières années c'est plutôt « Chaos en France »… Alors comment vous avez rencontré l'Québec ?***
L – Ah ça a été très fort. Déjà c'est un public qui dégage une chaleur. C'est des gens qui vivent



Xavi *(à Loran)* ***– Eh, tu n'aimes pas Pif ?***

L – Si, j'lisais ça quand j'étais petit.

D *(à propos du manifeste)* ***– À la fois c'est un gros gag et à la fois j'ai mis d'dans ce que j'pensais. Pis on a monté une Internationale Skinhead Situationniste qu'est totalement d'la bravade !***

L – Et avec le RASH *(Paris)*, apparemment vous vous entendez pas très bien ?

X ***– C'est bizarre parce que je viens de Barcelone et là-bas il n'y a pas de division.***

L – Oui, tout à fait.

X ***– Il y a le communiste, l'antifasciste et les « apolitiques » mais tous skinheads et nous sommes ensemble contre les fascistes. Mais nous ne posons pas des questions : « Eh, qu'est-ce que tu es ? ». Nous sommes tous ensemble, mais ici j'ai trouvé qu'il y a plein de « tatatata », de blabla quoi. Alors c'est peut-être parce qu'en Espagne nous sommes passé en dictature, nous avons été trente et je sais pas combien d'années sous Franco. En Italie c'est un peu le même truc : il y a les fascistes bien sûr, mais il y a les deux côtés.***

L – C'est normal, il y a une réaction à ça.

F *(à propos du RASH Paris)* – Non mais ils sont ultra sectaires. Et puis le problème c'est que c'est trop des commissaires politiques. Tu fais une interview c'est : *« Alors, de quel bord politique vous êtes maintenant, les Bérus ? » (rires)* Moi j'ai pas d'tabous sur quoi que ce soit.

D ***– En 93, quand on a monté le SHARP Paris-Banlieue, c'était « On est skins, on n'est pas des fafs, on l'dit ». Notre activité politique personnelle, ça nous regardait. On était dans cet esprit là : tous antiracistes mais sans forcément s'entendre entre nous sur tout. Mais si tu veux vraiment être coco, anarchiste, je n'sais quoi révolutionnaire, tu t'en bas les couilles d'la coupe de ch'veux du mec avec qui tu balance des pavés...***

L – Ou des fleurs.

D ***- ...sur les flics. K'tu sois un toto*** *(autonome)* ***en blouson d'cuir ou un hippie qui balance des fleurs c'est toujours bien*** *(rires)*.

L – Tu sais j'connais des hippies qui balancent des pierres. *(À nouveau à propos de l'ISS)* Ce qui est intéressant c'est k'y'a une réflexion par rapport au mouvement skin. C'est comme ça que l'extrême-droite aura de moins en moins de prise sur le mouvement skinhead. Moi ce que j'ai un peu reproché aux skins à l'époque où l'extrême-droite est arrivée c'est qu'ils ont fait style *« Ouah c'est bon, on s'en branle »*. Mais non ! Il fallait se bouger l'cul pour pas être récupéré, ils ont pas compris ça et y'a eu cette récupération. Donc après y'a eu une image du skin qu'étais complètement... Un skin = un faf en gros. Et ça a été hyper long, l'a fallut k'y'ai plein d'trucs et le SHARP. J'm'en rappelle, Bérus, quand on a joué la 1ère fois au Québec, y'a eu une menace du Klan qui sont venus à plein...

D ***– Y'avais la LAM*** *(Ligue Antifasciste Mondiale, regroupement d'antifas québecois)* ***qu'a fait la sécu.***

L – Voilà, et y'a eu le SHARP canadien qu'est venu aussi nous filer un coup d'main. Les mecs sont arrivés en bus : chapeaux melons plombés, cannes, *« OK, y'a des fachos, on l'sait, on est là parce qu'on sait ce que les Bérus représentent. »* C'est quand même classe. Les fachos sont venus au concert au Spectrum *(à Montréal)*, ils étaient une soixantaine en ligne, ils voulaient faire une action, tous en noir avec des croix celtiques. Et finalement tous les mecs du SHARP et plein d'gens sont sortis et les fachos se sont fait savatés quoi.

X ***– À Barcelone, y'a un an que s'est créé une association, Unité d'Action Antifasciste Skinhead. Il y a des communistes, des antifascistes, des apolitiques... mais pas «politiques apolitiques» : antiracistes mais...***

L – Mais pas impliqués politiquement.

X ***– Oui, ils sont skinheads.***

L – C'est bien.

X ***– Oui, oui, il y a du mouvement.***

Ben ***– Moi j'voulais r'prendre là-d'ssus...***

D ***– Biiip... Moi j'voulais r'prendre sur l'Québec*** *(rires)*.

B ***– Vas-y.***

D ***– À propos d'votre expérience au Québec : là-bas ils sont super marqués par les Bérus, beaucoup plus qu'en France où la tendance ces dernières années c'est plutôt « Chaos en France »... Alors comment vous avez rencontré l'Québec ?***

L – Ah ça a été très fort. Déjà c'est un public qui dégage une chaleur. C'est des gens qui vivent dans l'froid mais c'étaient vraiment des concerts super chauds. Quand on est arrivé, y'avait un problème avec les skins apparemment, et ça s'est passé hyper bien. On a joué à Trois Rivières, c'était un endroit un peu considéré comme une ville « skinhead » et on a réussi à faire un concert punk. Y'a des skins qui sont venus justement, qu'étaient antifascistes... J'en garde un souvenir hyper bien. La 1ère fois on a tourné en 88 -on a fait la tournée d'adieu en 89 au Spectrum- c'était sold-out quinze jours avant qu'on arrive. Pour nous c'était hyper fort, se rendre compte que les gens se mobilisaient...

F – On est arrivé à une époque où y'avait un contexte politique très particulier puisque c'était encore le grand rêve de l'indépendance, donc il y avait beaucoup de mecs qui faisaient des radios associatives, qui rêvaient d'un Québec libre et les Bérus, en tant que groupe « militant », « engagé », chantant en français, correspondaient à quelque chose qu'ils n'avaient pas. Puisque eux avaient beaucoup de groupes qui chantaient en anglais. D'après ce que j'ai pu comprendre de ce que m'a un peu raconté Sylvain d'Banlieue Rouge, les Bérus montraient qu'au Québec il pouvait y avoir des groupes de rock qui chantent en français avec des idées et qui pouvaient véhiculer quelque chose sur l'indépendance. Sauf que nous, c'est pas qu'on s'en foutait de l'indépendance du Québec, mais on est arrivé, on a participé à tous ces trucs associatifs à travers les interviews et des rencontres, sauf qu'à chaque fois on reposait la question des indiens et des autochtones. C'était toujours le problème...

D ***– Bien sûr, parce que les territoires se chevauchent. T'a[s] Warrior Society qui regroupe tous les indiens qui reven[di]quent un territoire qui va à peu près d'New-York jusqu'[au] haut du Québec, t'as les québecois qui revendiquent [le] Québec, les acadiens qui revendiquent l'Acadie qui es[t] dans le Québec, c'est quand même un beau bordel.***

F – Donc y'a eu presque une scission au sein de ce public ou de cette mouvance-là. Y'a des gens qui se sont rapprochés des ambitions du PQ *(le Parti Québecois)*, c'est-à-dire le parti au pouvoir, indépendantiste, et d'autres qui se sont dit *« Non, tout compte fait c'est du nationalisme, nous on est contre, on veut garder l'esprit d'ouverture »*. Le côté libertaire contre le côté un peu nationalisme.

D ***– Y'a toujours ça.***

L - Je crois que ce qui s'est passé c'est k'86 à Paris a vachement marqué les jeunes au Québec : *« Y'a un mouvement d'jeunes à Paris qui manifestent »*.

D ***– Les manifs contre Devaquet.***

L – Ça ils nous en ont parlé quand on est

… de l'éducation populaire

…à notre niveau »

Y'a pas à dire, la « déformation » des Bérus aura fait couler encre et salive ces deux dernières années… À en croire la presse qui en fit ses choux gras pendant un temps, cette déformation a parfois cotoyée la désinformation et autres raccourcis (du bulbe). Or nous n'en étions pas là en ce mois de novembre 2003, quand nous passions avec passion les BN à la question. Double retour en arrière donc que cette seconde partie de la causerie publiée dans le Chéri 14 et, rappelons moelleux, en condensé dans *Une Vie Pour Rien ?* n°6 : Retour en 2003, avant même l'épreuve du *(vive le)* feu des Transmusicales de Rennes, et retour en 83 voire au-delà… Que les polémistes se rassurent, comme dans toute interviou bérurière digne de ce nom, ils trouveront ici de quoi épancher leurs viles penchants, mais gageons que le lecteur lambdada fera comme nous cette nuit-là et oubliera qu'il a affaire au groupe adoré ou détesté d'ses 12-15 ans pour ne garder que le plaisir d'une tchatche informelle avec, non-pas des super-héros venus d'Krypton sauver les keupons, juste des quidams comme vouzémoi. Oui madame, et, quel émoi, des quidams à la redresse !

…ixantaine en ligne, ils vou-…ient faire une action, tous en …oir avec des croix celtiques. Et …inalement tous les mecs du SHARP …t plein d'gens sont sortis et les fachos se …ont fait savatés quoi.

… – ***À Barcelone, y'a un an que s'est créé une …ssociation, Unité d'Action Antifasciste …kinhead. Il y a des communistes, des anti-…scistes, des apolitiques… mais pas «politi-…es apolitiques» : antiracistes mais…***

– Mais pas impliqués politiquement.

– ***Oui, ils sont skinheads.***

… C'est bien.

… ***Oui, oui, il y a du mouvement.***

… – ***Moi j'voulais r'prendre là-d'ssus…***

– ***Biiip… Moi j'voulais r'prendre sur …ébec*** *(rires).*

… *…as-y.*

… ***À propos d'votre expérience au Québec : là-…ls sont super marqués par les Bérus, beau-… plus qu'en France où la tendance ces der-…s années c'est plutôt « Chaos en France »… … comment vous avez rencontré l'Québec ?***

… ça a été très fort. Déjà c'est un public qui … une chaleur. C'est des gens qui vivent

oixantaine en ligne, ils vou-
aient faire une action, tous en
noir avec des croix celtiques. Et
finalement tous les mecs du SHARP
et plein d'gens sont sortis et les fachos se
sont fait savatés quoi.

X – À Barcelone, y'a un an que s'est créé une ssociation, Unité d'Action Antifasciste kinhead. Il y a des communistes, des anti-ascistes, des apolitiques... mais pas «politi-ues apolitiques» : antiracistes mais...

- Mais pas impliqués politiquement.

- Oui, ils sont skinheads.

- C'est bien.

Oui, oui, il y a du mouvement.

n – Moi j'voulais r'prendre là-d'ssus...

– Biiip... Moi j'voulais r'prendre sur uébec (rires).

Vas-y.

À propos d'votre expérience au Québec : là-ils sont super marqués par les Bérus, beau-plus qu'en France où la tendance ces der-s années c'est plutôt « Chaos en France »... comment vous avez rencontré l'Québec ?

n ça a été très fort. Déjà c'est un public qui e une chaleur. C'est des gens qui vivent 'froid mais c'étaient vraiment des concerts chauds. Quand on est arrivé, y'avait un pro- avec les skins apparemment, et ça s'est hyper bien. On a joué à Trois Rivières, it un endroit un peu considéré comme une « skinhead » et on a réussi à faire un ncert punk. Y'a des skins qui sont venus jus-ment, qu'étaient antifascistes... J'en garde n souvenir hyper bien. La 1ère fois on a ourné en 88 -on a fait la tournée d'adieu en 89 au Spectrum- c'était sold-out quinze jours avant qu'on arrive. Pour nous c'était hyper fort, se rendre compte que les gens se mobilisaient...

F – On est arrivé à une époque où y'avait un contexte politique très particulier puisque c'était encore le grand rêve de l'indépendance, donc il y avait beaucoup de mecs qui faisaient des radios associatives, qui rêvaient d'un Québec libre et les Bérus, en tant que groupe « militant », « engagé », chantant en français, correspondaient à quelque chose qu'ils n'avaient pas. Puisque eux avaient beaucoup de groupes qui chantaient en anglais. D'après ce que j'ai pu comprendre de ce que m'a un peu raconté Sylvain d'Banlieue Rouge, les Bérus montraient qu'au Québec il pouvait y avoir des groupes de rock qui chantent en français avec des idées et qui pouvaient véhiculer quelque chose sur l'indépendance. Sauf que nous, c'est pas qu'on s'en foutait de l'indépendance du Québec, mais on est arrivé, on a participé à tous ces trucs associatifs à travers les interviews et des rencontres, sauf qu'à chaque fois on reposait la question des indiens et des autochtones. C'était toujours le problème...

D – *Bien sûr, parce que les territoires se chevauchent. T'as la Warrior Society qui regroupe tous les indiens qui revendiquent un territoire qui va à peu près d'New-York jusqu'en haut du Québec, t'as les québecois qui revendiquent le Québec, les acadiens qui revendiquent l'Acadie qui est dans le Québec, c'est quand même un beau bordel.*

F – Donc y'a eu presque une scission au sein de ce public ou de cette mouvance-là. Y'a des gens qui se sont rapprochés des ambitions du PQ *(le Parti Québecois)*, c'est-à-dire le parti au pouvoir, indépendantiste, et d'autres qui se sont dit *« Non, tout compte fait c'est du nationalisme, nous on est contre, on veut garder l'esprit d'ouverture »*. Le côté libertaire contre le côté un peu nationalisme.

D – *Y'a toujours ça.*

L - Je crois que ce qui s'est passé c'est k'86 à Paris a vachement marqué les jeunes au Québec : *« Y'a un mouvement d'jeunes à Paris qui manifestent »*.

D – *Les manifs contre Devaquet.*

L – Ça ils nous en ont parlé quand on est arrivé en 88, direct. Et comme Bérus a été assimilé énormément à 86, y'a eu tout un phénomène « évènements de 86 / Bérus » et je pense que ça a eu un écho terrible là-bas. J'me rappelle, ça m'avait marqué, quand on est arrivé la 1ère fois en 88, ils nous ont montré une manif, le genre de manif chez eux, et c'était hallucinant : y'avait une douzaine de mecs qui tournaient en rond avec des pancartes ! J'ai compris pourquoi ils ont complètement une fascination pour ce qu'il s'est passé en 86. Ils ont vu un million d'jeunes comme ça dans la rue, qui s'battent contre les flics, pour eux c'était un truc hallucinant. Y'a un côté vachement sage là-bas.

D - *J'ai fait des manifs là-bas, dont une manif contre les anti-IVG, les « pro-life », et les manifestants gueulaient des slogans k't'entend même pas dans les contre-manifs qu'on fait ici, genre «On va vous tuer les pro-life »... et ils arrivent devant les mecs, t'as même pas d'flics entre eux*

et ils les cartonnent pas. Les autres tiennent des affiches de la Sainte-vierge... Alors avec Patrick** (Ki-Ox, ex-guitariste de Nuclear Device qui vécu 7 ans au Québec), **on a pris leurs affiches, on les a déchirées et les mecs bougeaient pas. Par contre quand ça pète... Là y'a eu des émeutes au concert d'Exploited dernièrement. Y'a « 200 punks qu'ont attaqué la police ».

L – C'est marrant ce que tu dis parce que c'est l'même titre que...

D – Bah ouais, ils s'croyaient à Montreuil** (rires - Le Parisien avait titré « 200 punks contre la police » après les affrontements suite à la fermeture du squat de l'Usine en 84). **Et sinon, y'a d'autres pays à l'étranger où v'z'avez bougé ?

L – On a été à Dublin, c'était hallucinant. On était en contact avec un mec qui nous a fait jouer là-bas. On est parti en Renault 5, on était cinq, on a foutu l'bordel sur la route, c'était une virée punk quoi, c'était vraiment bien. Puis pour nous c'était un peu un mythe Dublin : Stiff *(Little Fingers)*...

D – Vous avez joué tout seul là-bas ?

F – On a été avec les Coronados.

L – Et avec un groupe irlandais, je sais plus comment il s'appelle...

F – On a joué à la fête d'Halloween donc on avait des masques mais dans l'public, ils avaient aussi des masques *(rires)*. Ils avaient des chapeaux de sorcières.

D – Et sinon, d'autres pays à part l'Irlande ?

L – On a été à Amsterdam...

F – Les pays francophones : Québec, Belgique, Suisse.

L – Y'a quand même un fait : nous on est un groupe amateur, ça c'est un truc qu'on revendiquait énormément. C'est-à-dire qu'on travaillait la semaine et l'week-end on partait en concert. On s'est tout le temps considéré comme un petit groupe, ça nous a fait halluciné l'ampleur que ça a pris. Ç'est pour ça qu'on a complètement été dépassé par rapport à tout, parce qu'on se rend pas vraiment compte. Même là, on s'rend compte par rapport au concert qu'on va faire aux Trans, c'est hallucinant... Enfin bon, voilà. Donc imagine bien, quand tu finis ton taf, t'as du vendredi soir au dimanche soir, tu peux pas partir très loin *(rires)*. Pis comme on avait des textes en français, k'c'était important pour nous d'rentrer en contact avec les gens, on pensait que ça intéresserait pas forcément ailleurs. On a joué en Suisse, en Belgique et en France, on a fait deux concerts à Amsterdam : un pour les squats -une grande fête à Serfaty Park- et un autre dans un squat qui s'appelait Emma.

il y a un clin d'oeil direct. Mais c'est vrai que c'était une époque où on voulait avoir toute cette raïa autour de nous, sans étiquettes et sans parti-pris disont. Par exemple, un des bassiste des Tolbiac Toads avait fait une des première interview des Bérus à Montreuil dans un fanzine qui s'appelait *Bond fanzine*, et tout le monde disait k'c'était la guerre entre les skins du XIIIème et les Bérus. Et en fait... j'me souvient d'fumer l'tarpé chez Nicolas qu'était l'copain d'Bruno *(chanteur des Tolbiac Toads)* qu'habitait dans ma rue dans l'XIIIème. Donc j'allais fumer des tarpés avec Bruno Tolbiac qui après allait faire le hools sur les tribunes du PSG et y'avait pas d'guerre. C'est sûr qu'on savait qu'on avait pas les mêmes fans. Lui il avait des mecs qui traînaient à l'Oeuvre Française ou à j'sais pas où, des déclassés, des mecs qu'étaient complètement à la rue. Mais quand on s'rencontrais, y'avait pas d'animosité : on écoutait les mêmes choses, on fumait les mêmes choses.

***B – Le saxo...** (Pascal Kung-fu, qui joua longtemps avec les Bérus)*

F – Pascal a joué avec les Tolbiac... c'était pas un Tolbiac Toads.

L – Ils lui ont demandé d'faire du sax mais Pascal a jamais été skin.

F – Il écoutait du ska, plus ce côté-là.

L – Tolbiac c'était pas vraiment une implication politique par rapport à l'extrême-droite, c'était plus un délire. En tout cas, moi ça m'paraissait évident.

F – Enfin, ils ont des textes quand même...

L – Regarde comment ils ont finis : avec William Sheller. C'est devenu l'groupe à William Sheller, bon.

F – Y'avait un respect. C'est bizarre hein ?

L – Pis le fait qu'on était dans la rue quand on était mômes...

F – J'ai encore une photo dédicacée des Tolbiac. En couleur. Ils me l'ont envoyé quand *Concerto* est sorti, avec *« Salut François. Les Tolbiac. »*, ils sont tous au Quai d'la Gare, dans les wagons. Donc les gens racontaient des trucs et pis bon, à côté y'avait des trucs comme ça qui s'passaient.

L – J'sais pas comment dire... c'est comme une bande de mômes qui, d'toute façon, même si leur chemin

F – Si tu penses à ça c'est
quand il y a eu trop d'hist
des, un côté autodéfens
moment ça frise la parano
en opération d'autodéfe
qu'on s'déplaçait. Après, y
ges : moi j'étais toujours c
Red Wawa *(Red Warri
skins et SO des BN)* e
parce qu'il avait
Parce que fo
on écoutait
C'est tou
politiq
dire
l

trouver. Les bons feufas c'était clair, on avait les photos, on avait tout. C'est dommage quoi.

B – T'as l'impression d'plus tout maîtriser.

F – Ça dépassait le groupe.

L – Une des raisons entre plein d'autres pour laquelle on a arrêté c'est que les Bérus, ça n'a jamais été un coup. C'est pas une boîte de disques qu'a lancée un groupe, ça a vra
ment été une histoire entre François et moi. A
moment on s'est retrouvé, on a fait un truc, voi
abouti à ça. Mais à la base y'a aucun calcul, y
tout. Alors nous franchement, quand le truc pre
dimension terrible, qu'on apprend qu'effectiven
y'a des p'tits mecs qui s'prennent une claqu
parce qu'ils ont un badge « oi ! » ça craint, c'est pas l'optique. Après c'est sûr qu'y'a des mecs craignos qui sont pas rentrés parce que c'était important qu'ils rentrent pas. Symboliquement c'est hyper-important qu'un groupe maîtrise au moins ça. Moi c'est clair que quand y'a un bras qui se tend, j'peux pas jouer. C'est clair et net, j'arrête tout, j'en ai rien à cirer. On a beau dire ce qu'on veut par rapport à Sham *(69)*... Avec Bérus en 88 ou 89 au Québec, on a vu

De bas en haut : François, Pascal Kung-fu, Loran et Jean des Endimanchés pendant le tournage de l'émission Décibel, Rennes 1986 • Alteau avec un nez rouge, Masto et Helno, Belgique 1987 Helno, Bol et François, Amsterdam 1985 • Yannick Pontoto et Nono la copine d'Helno, Rennes 86

F – 84, quand on a fait une tournée avec les Porte-Manteaux.

L – En dehors des pays francophones, on a joué que là. J'me suis rendu compte que le groupe est quand même connu en Allemagne.

D – En Pologne.

T – Au Pays Basque.

L – Mais c'est après. J'ai l'impression qu'il y a eu un écho des Bérus après. On n'a jamais joué en Espagne par exemple. C'est-à-dire qu'une fois que le groupe s'est arrêté, y'a eu comme un phénomène... Dans les années 90, avec Troma, on a joué à Kopi, c'est un squat à Berlin qu'a une salle qui fait 100 places, et la veille ils avaient projeté le live *(des BN)* à l'Olympia : ils avaient rempli la salle de 400 personnes ! Uniquement pour voir le

se sépare, le fait qu'ils aient vécu des choses ensembles...

F – Il paraît qu'il s'est tiré une balle Bruno. Paix à son âme.

L – À une certaine époque... Farid *(chef de file des skins des Halles)*, tout ça, j'ai jamais eu d'problèmes avec ces mecs-là parce que j'connaissais Farid quand il était punk, quand il avait encore sa touffe comme ça. Il avait un gros badge Damned... On s'parlait plus mais y'avait pas d'embrouilles parce qu'on s'connait depuis

groupe, ça nous a fait halluciné l'ampleur que ça a pris. C'est pour ça qu'on a complètement été dépassé par rapport à tout, parce qu'on se rend pas vraiment compte. Même là, on s'rend compte par rapport au concert qu'on va faire aux Trans, c'est hallucinant... Enfin bon, voilà. Donc imagine bien, quand tu finis ton taf, t'as du vendredi soir au dimanche soir, tu peux pas partir très loin *(rires)*. Pis comme on avait des textes en français, k'c'était important pour nous d'rentrer en contact avec les gens, on pensait que ça intéresserait pas forcément ailleurs. On a joué en Suisse, en Belgique et en France, on a fait deux concerts à Amsterdam : un pour les squats -une grande fête à Serfaty Park- et un autre dans un squat qui s'appelait Emma.

Sheller. C'est devenu l'groupe à William Sheller, bon.

F – Y'avait un respect. C'est bizarre hein ?

L – Pis le fait qu'on était dans la rue quand on était mômes...

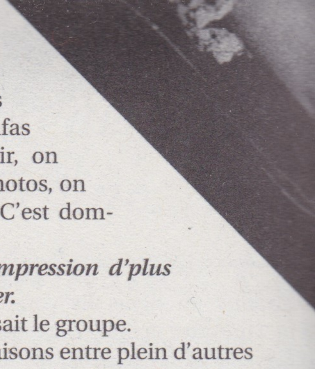
F – J'ai encore une photo dédicacée des Tolbiac. En couleur. Ils me l'ont envoyé quand *Concerto* est sorti, avec *« Salut François. Les Tolbiac. »*, ils sont tous au Quai d'la Gare, dans les wagons. Donc les gens racontaient des trucs et pis bon, à côté y'avait des trucs comme ça qui s'passaient.

L – J'sais pas comment dire... c'est comme une bande de mômes qui, d'toute façon, même si leur chemin trouver. Les bons feufas c'était clair, on avait les photos, on avait tout. C'est dommage quoi.

B – *T'as l'impression d'plus tout maîtriser.*

F – Ça dépassait le groupe.

L – Une des raisons entre plein d'autres pour laquelle on a arrêté c'est que les Bérus, ça n'a jamais été un coup. C'est pas une boîte de disques qu'a lancée un groupe, ça a vra ment été une histoire entre François et moi. moment on s'est retrouvé, on a fait un truc, vo abouti à ça. Mais à la base y'a aucun calcul, y tout. Alors nous franchement, quand le truc pr dimension terrible, qu'on apprend qu'effective y'a des p'tits mecs qui s'prennent une claq parce qu'ils ont un badge « oi ! » ça craint, c'est pas l'optique. Après c'est sûr qu'y'a des mecs craignos qui sont pas rentrés parce que c'était important qu'ils rentrent pas. Symboliquement c'est hyper-important qu'un groupe maîtrise au moins ça. Moi c'est clair que quand y'a un bras qui se tend, j'peux pas jouer. C'est clair et net, j'arrête tout, j'en ai rien à cirer. On a beau dire ce qu'on veut par rapport à Sham *(69)*... Avec Bérus en 88 ou 89 au Québec, on a vu Sham : Pursey *(Jimmy, le chanteur)*, y'avais des



De bas en haut : François, Pascal Kung-fu, Loran et Jean des Endimanchés pendant le tournage de l'émission Décibel, Rennes 1986 • Alteau avec un nez rouge, Masto et Helno, Belgique 1987 Helno, Bol et François, Amsterdam 1985 • Yannick Pontoto et Nono la copine d'Helno, Rennes 86

F – 84, quand on a fait une tournée avec les Porte-Manteaux.

L – En dehors des pays francophones, on a joué que là. J'me suis rendu compte que le groupe est quand même connu en Allemagne.

D – *En Pologne.*

T – *Au Pays Basque.*

L – Mais c'est après. J'ai l'impression qu'il y a eu un écho des Bérus après. On n'a jamais joué en Espagne par exemple. C'est-à-dire qu'une fois que le groupe s'est arrêté, y'a eu comme un phénomène... Dans les années 90, avec Troma, on a joué à Kopi, c'est un squat à Berlin qu'a une salle qui fait 100 places, et la veille ils avaient projeté le live *(des BN)* à l'Olympia : ils avaient rempli la salle de 400 personnes ! Uniquement pour voir le film. Et les mecs hallucinaient. C'était 5 ans après. En Allemagne, pour eux, le punk français ça reste un truc complètement petit, un peu glauque, et de voir des trucs de scène... Donc là j'ai l'impression qu'ils commencent à découvrir un peu. En fait, on s'rend pas vraiment compte.

B – *On a pas mal parlé tout à l'heure (cf Chéri 14) du fait que la scène était assez unie –punks, skins- ensuite ça s'est divisé, et vous disiez « On a choisi notre côté à partir de Concerto pour détraqués ».*

L – Pour moi, c'est vraiment l'album un peu oi ! du groupe. Le fait qu'il y ai les choeurs. Dans l'1er album y'a un côté vraiment...

D – *Minimaliste.*

L – Y'a un mal de vivre comme ça qui sort ; d'toute façon c'est clair, c'était ça ou l'suicide donc on a fait notre groupe et on est encore là maintenant *(rires)*. *Concerto* c'est les premiers morceaux à choeurs : *Vivre libre ou mourir*. Et ça pour nous c'était vraiment l'côté oi !

D – *Sur l'dernier album (Souvent fauché, toujours marteau) vous remerciez Major Accident dans les influences...*

L – Oui c'est vrai, même au niveau pochettes, tous leurs trucs sur...

D – *Sur l'délire Orange Mécanique.*

L – Voilà.

D – *Quand tu vois l'délire Orange mécanique exploité par des groupes, y'a trois noms : Adicts, Major Accident et pis les Bérus.*

B – *Et Violators sur la pochette* *(rires)*.

L – Pour Bérus c'était moins dans l'imagerie... Parce que bon Adicts ou Major Accident c'était clair. Adicts, le mec avait la gueule à Alex... Alors que Bérus c'était plus dans l'comportement.

F – Il y avait le côté raïa aussi. Dans *Vivre libre ou mourir* se sépare, le fait qu'ils aient vécu des choses ensembles...

F – Il paraît qu'il s'est tiré une balle Bruno. Paix à son âme.

L – À une certaine époque... Farid *(chef de file des skins des Halles)*, tout ça, j'ai jamais eu d'problèmes avec ces mecs-là parce que j'connaissais Farid quand il était punk, quand il avait encore sa touffe comme ça. Il avait un gros badge Damned... On s'parlait plus mais y'avait pas d'embrouilles parce qu'on s'connaît depuis... C'est un truc inexplicable. C'est comme si, quelque-part, on s'est retrouvé dans la rue pour différentes raisons, tout le monde avait ses problèmes et quand t'es un môme et k't'es dans la rue, tu t'serres les coudes donc y'a pas d'histoires de machin, de truc, t'es dans la rue donc t'es en danger tout l'temps.

F – Quand j'dis qu'on a choisi un parti-pris c'est qu'après on a choisi d'être contre la violence d'une façon générale. On avait d'l'énergie sur scène mais on voulait pas être un groupe violent.

B – *Dans les gens qui traînaient autour des concerts, y'avait quand même un peu d'violence.*

F – Ouais mais j'étais pas d'accord !

L - Par exemple on s'est jamais permis d'dire *« Allez maint'nant on fait une émeute ! »*, ça pour nous ça nous paraît aberrant.

D – *Ouais, enfin... Quand tu chantes « Petit agité » à un concert... Pendant longtemps, avant d'aller à une manif j'écoutais un morceau des Bérus !*

L – Y'a une différence entre faire un morceau, et après les gens ils assument leur truc.

D- *Je te parle pas de culpabilité judiciaire.*

L – Je trouve ça presque malsain quand t'es sur scène, quand tu sais k't'as un potentiel d'influence pour les gens... Nous on a envie de faire des choses intéressantes avec les gens. OK, des fois c'est clair, il faut k'les choses bougent. Si faut k'y'ai une émeute, faut k'y'ai une émeute. Mais j'pense que c'est pas à un concert qu'une émeute démarre.

ver essaye chier. Ils mencé à ter Pursey il a arrê est descendu de été voir les mecs, plein et il était tout seu était là donc on a montré k monde avec lui et les fafs se so Bol a même filé une patat parce que Pursey voyait pas un mec dans l'dos qu'all mettre une.Bon ben voilà Moi j'ai vu k'ce mec-là

il y a un clin d'oeil direct. Mais c'est vrai que c'était une époque où on voulait avoir toute cette raïa autour de nous, sans étiquettes et sans parti-pris disont. Par exemple, un des bassiste des Tolbiac Toads avait fait une des première interview des Bérus à Montreuil dans un fanzine qui s'appelait *Bond fanzine*, et tout le monde disait k'c'était la guerre entre les skins du XIIIème et les Bérus. Et en fait... j'me souvient d'fumer l'tarpé chez Nicolas qu'était l'copain d'Bruno *(chanteur des Tolbiac Toads)* qu'habitait dans ma rue dans l'XIIIème. Donc j'allais fumer des tarpés avec Bruno Tolbiac qui après allait faire le hools sur les tribunes du PSG et y'avait pas d'guerre.

C'est sûr qu'on savait qu'on avait pas les mêmes fans. Lui il avait des mecs qui traînaient à l'Oeuvre Française ou à j'sais pas où, des déclassés, des mecs qu'étaient complètement à la rue. Mais quand on s'rencontrais, y'avait pas d'animosité : on écoutait les mêmes choses, on fumait les mêmes choses.

B – *Le saxo...* *(Pascal Kung-fu, qui joua longtemps avec les Bérus)*

F – Pascal a joué avec les Tolbiac... c'était pas un Tolbiac Toads.

L – Ils lui ont demandé d'faire du sax mais Pascal a jamais été skin.

F – Il écoutait du ska, plus ce côté-là.

L – Tolbiac c'était pas vraiment une implication politique par rapport à l'extrême-droite, c'était plus un délire. En tout cas, moi ça m'paraissait évident.

F – Enfin, ils ont des textes quand même...

L – Regarde comment ils ont finis : avec William Sheller. C'est devenu l'groupe à William Sheller, bon.

F – Y'avait un respect. C'est bizarre hein ?

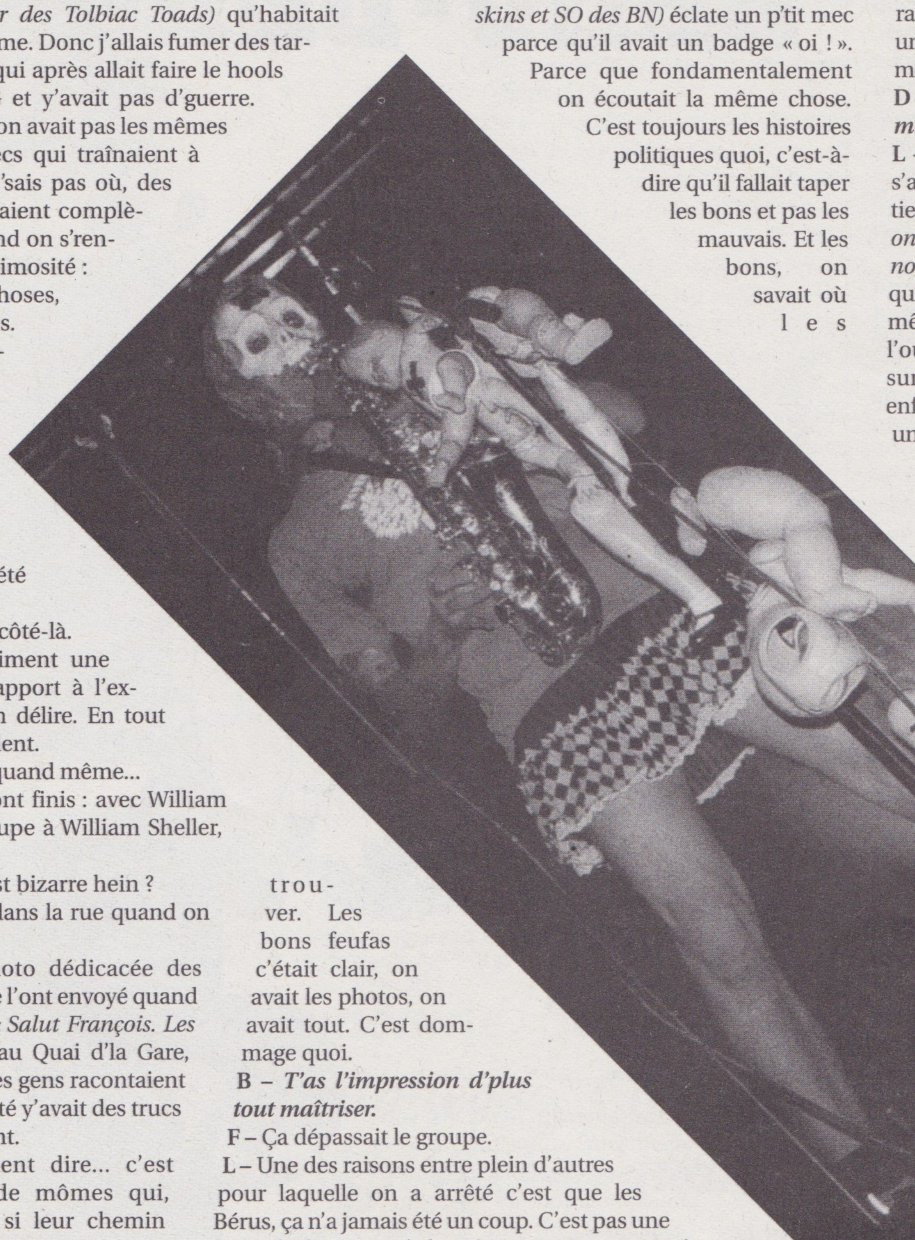
L – Pis le fait qu'on était dans la rue quand on était mômes...

F – J'ai encore une photo dédicacée des Tolbiac. En couleur. Ils me l'ont envoyé quand *Concerto* est sorti, avec *« Salut François. Les Tolbiac. »*, ils sont tous au Quai d'la Gare, dans les wagons. Donc les gens racontaient des trucs et pis bon, à côté y'avait des trucs comme ça qui s'passaient.

L – J'sais pas comment dire... c'est comme une bande de mômes qui, d'toute façon, même si leur chemin se sépare, le fait qu'ils aient vécu des choses ensembles...

F – Il paraît qu'il s'est tiré une balle Bruno. Paix à son âme.

L – À une certaine époque... Farid *(chef de file des skins des Halles)*, tout ça, j'ai jamais eu d'problèmes avec ces mecs-là parce que j'connaissais Farid quand il était punk, quand il avait encore sa touffe comme ça. Il avait un gros badge Damned... On s'parlait plus mais y'avait pas d'embrouilles



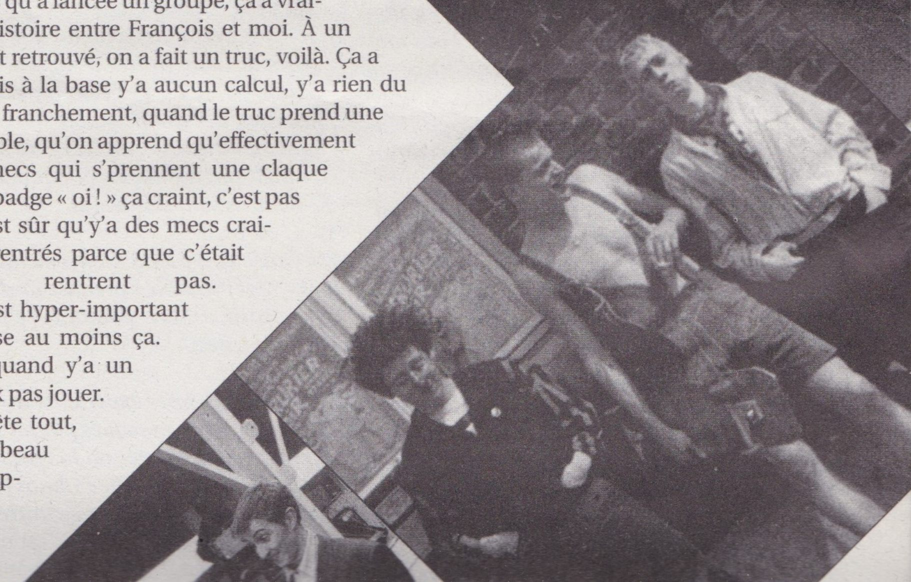
...an et Jean des Endimanchés pendant le tournage ...ec un nez rouge, Masto et Helno, Belgique 1987 ...nick Pontoto et Nono la copine d'Helno, Rennes 86

F – Si tu penses à ça c'est parce que y'avait, quand il y a eu trop d'histoires avec les bandes, un côté autodéfense. Au bout d'un moment ça frise la parano d'ailleurs. On était en opération d'autodéfense chaque fois qu'on s'déplaçait. Après, y'a eu des dérapages : moi j'étais toujours contre le fait qu'un Red Wawa *(Red Warriors, bande de redskins et SO des BN)* éclate un p'tit mec parce qu'il avait un badge « oi ! ». Parce que fondamentalement on écoutait la même chose. C'est toujours les histoires politiques quoi, c'est-à-dire qu'il fallait taper les bons et pas les mauvais. Et les bons, on savait où les trouver. Les bons feufas c'était clair, on avait les photos, on avait tout. C'est dommage quoi.

B – *T'as l'impression d'plus tout maîtriser.*

F – Ça dépassait le groupe.

L – Une des raisons entre plein d'autres pour laquelle on a arrêté c'est que les Bérus, ça n'a jamais été un coup. C'est pas une boîte de disques qu'a lancée un groupe, ça a vraiment été une histoire entre François et moi. À un moment on s'est retrouvé, on a fait un truc, voilà. Ça a abouti à ça. Mais à la base y'a aucun calcul, y'a rien du tout. Alors nous franchement, quand le truc prend une dimension terrible, qu'on apprend qu'effectivement y'a des p'tits mecs qui s'prennent une claque parce qu'ils ont un badge « oi ! » ça craint, c'est pas l'optique. Après c'est sûr qu'y'a des mecs craignos qui sont pas rentrés parce que c'était important qu'ils rentrent pas. Symboliquement c'est hyper-important qu'un groupe maîtrise au moins ça. Moi c'est clair que quand y'a un bras qui se tend, j'peux pas jouer. C'est clair et net, j'arrête tout, j'en ai rien à cirer. On a beau dire ce qu'on veut par rapport à Sham *(69)*... Avec Bérus en 88 ou 89 au Québec, on a vu



j'trouve ça hyper important. J'trouve ça clair qu'il faut rassembler mais faut pas rassembler n'importe qui non-plus. J'me sens proche de plein d'gens mais pas d'n'importe qui. Un facho pour moi c'est une personne qui est intolérante à la base. Donc moi j'suis un mec tolérant sauf avec les mecs intolérants *(rires)*.

D – *Pas d'liberté pour les ennemis d'la liberté.*

L – Bah ouais, paçke sinon ça s'arrête plus. Quand on nous tiens comme discours *« Oui ils ont l'droit d's'exprimer comme nous »* non. Parce que eux ce qu'ils veulent dire c'est pas la même chose, c'est pas basé sur l'ouverture, c'est basé justement sur le renfermement, sur un enfermement mental, politique, un truc totalement aberrant. En plus ils y croient même pas à leur truc, c'est un délire de j'sais pas quoi, ils le savent très bien. Parce que la plupart des mecs, après ils changent de

ça a / été / pas / par / c'est / bien, / ir au / s). Pis / était / ec les / ément / et en / n : un / - et un

Sheller. C'est devenu l'groupe à William Sheller, bon.

F – Y'avait un respect. C'est bizarre hein ?

L – Pis le fait qu'on était dans la rue quand on était mômes...

F – J'ai encore une photo dédicacée des Tolbiac. En couleur. Ils me l'ont envoyé quand *Concerto* est sorti, avec *« Salut François. Les Tolbiac. »*, ils sont tous au Quai d'la Gare, dans les wagons. Donc les gens racontaient des trucs et pis bon, à côté y'avait des trucs comme ça qui s'passaient.

L – J'sais pas comment dire... c'est comme une bande de mômes qui, d'toute façon, même si leur chemin se sépare, le fait qu'ils aient vécu des choses ensembles...

F – Il paraît qu'il s'est tiré une balle Bruno. Paix à son âme.

L – À une certaine époque... Farid *(chef de file des skins des Halles)*, tout ça, j'ai jamais eu d'problèmes avec ces mecs-là parce que j'connaissais Farid quand il était punk, quand il avait encore sa touffe comme ça. Il avait un gros badge Damned... On s'parlait plus mais y'avait pas d'embrouilles parce qu'on s'connaît depuis... C'est un truc inexplicable. C'est comme si, quelque-part, on s'est retrouvé dans la rue pour différentes raisons, tout le monde avait ses problèmes et quand t'es un môme et k't'es dans la rue, tu t'serres les coudes donc y'a pas d'histoires de machin, de truc, t'es dans la rue donc t'es en danger tout l'temps.

F – Quand j'dis qu'on a choisi un parti-pris c'est qu'après on a choisi d'être contre la violence d'une façon générale. On avait d'l'énergie sur scène mais on voulait pas être un groupe violent.

B – Dans les gens qui traînaient autour des concerts, y'avait quand même un peu d'violence.

F – Ouais mais j'étais pas d'accord !

L – Par exemple on s'est jamais permis d'dire *« Allez maint'nant on fait une émeute ! »*, ça pour nous ça nous paraît aberrant.

D – Ouais, enfin... Quand tu chantes « Petit agité » à un concert... Pendant longtemps, avant d'aller à une manif j'écoutais un morceau des Bérus !

L – Y'a une différence entre faire un morceau, et après les gens ils assument leur truc.

D- Je te parle pas de culpabilité judiciaire.

L – Je trouve ça presque malsain quand t'es sur scène, quand tu sais k't'as un potentiel d'influence pour les gens... Nous on a envie de faire des choses intéressantes avec les gens. OK, des fois c'est clair, il faut k'les choses bougent. Si faut k'y'ai une émeute, faut k'y'ai une émeute. Mais j'pense que c'est pas à un concert qu'une émeute démarre.

trouver. Les bons feufas c'était clair, on avait les photos, on avait tout. C'est dommage quoi.

B – T'as l'impression d'plus tout maîtriser.

F – Ça dépassait le groupe.

L – Une des raisons entre plein d'autres pour laquelle on a arrêté c'est que les Bérus, ça n'a jamais été un coup. C'est pas une boîte de disques qu'a lancée un groupe, ça a vraiment été une histoire entre François et moi. À un moment on s'est retrouvé, on a fait un truc, voilà. Ça a abouti à ça. Mais à la base y'a aucun calcul, y'a rien du tout. Alors nous franchement, quand le truc prend une dimension terrible, qu'on apprend qu'effectivement y'a des p'tits mecs qui s'prennent une claque parce qu'ils ont un badge « oi ! » ça craint, c'est pas l'optique. Après c'est sûr qu'y'a des mecs craignos qui sont pas rentrés parce que c'était important qu'ils rentrent pas. Symboliquement c'est hyper-important qu'un groupe maîtrise au moins ça. Moi c'est clair que quand y'a un bras qui se tend, j'peux pas jouer. C'est clair et net, j'arrête tout, j'en ai rien à cirer. On a beau dire ce qu'on veut par rapport à Sham *(69)*... Avec Bérus en 88 ou 89 au Québec, on a vu Sham : Pursey *(Jimmy, le chanteur)*, y'avais des skins fachos qui sont venus pour essayer de le faire chier. Ils ont commencé à tendre le bras, Pursey il a arrêté direct ! Il est descendu de scène, il a été voir les mecs, ils étaient plein et il était tout seul. Nous on était là donc on a montré k'y'avait du monde avec lui et les fafs se sont calmés. Bol a même filé une patate à un faf parce que Pursey voyait pas qu'il avait un mec dans l'dos qu'allait lui en mettre une.Bon ben voilà on était là.

Moi j'ai vu k'ce mec-là il y a été, toute façon, c'est tellement aberrant.

B – J'finis ma question d'y'a une 1/2 heure, on a extra...verti, extra...

D – Polé. Extra-pelé.

B** (à François) **– Sur l'dernier concert des Bérus, t'avais l'air de commencer à t'brancher plus sur les trucs skins, et ensuite avec Molodoï et Division Nada...

F – J'ai toujours écouté ça comme musique. J'ai acheté le 1er album de Skrewdriver *(All skrewed up, 1977)*, j'aimais bien et j'avais la boule à zéro avec un badge Skrewdriver en 78.

D** (Rires) **– Un scoop ! Un scoop !

F – Un mauvais scoop. J'étais gamin, j'avais 15 ans.

L – Nan mais à ç't'époque-là, moi c'était pareil : le 1er album de Skrew, il déchire. J'm'en rappelle, j'l'ai écouté, ça m'a filé une claque direct ! Mais nous, Ian Stuart *(chanteur de Skrewdriver)* on connaissais pas, on s'rendait pas compte. On était mômes, on écoutait ça, c'était du bon punk. Pour moi c'était un groupe punk.

F – Et puis après ça a changé.

L – Après c'est sûr, quand j'ai compris

ran et Jean des Endimanchés pendant le tournage
ec un nez rouge, Masto et Helno, Belgique 1987
nick Pontoto et Nono la copine d'Helno, Rennes 86

s Porte- / né que là. / nd même / u un écho / pagne par / upe s'est / s années / à Berlin / avaient / rempli / voir le / près. / reste / t de / ion / it, / ri / s, / a / ur / i ! / er / rt ; / ide / e là / iers / t ça / jours / us les / , tous / xploité / Major / .. Parce / . Adicts, / s c'était / u mourir

ce qu'était ce groupe et ce que représentait ce mec-là bon bah OK. Mais c'est clair, j'm'en rappelle très bien : il était sorti en vert fluo, en orange fluo. François avait la version verte, moi la version orange. C'était un très très bon album, avec un bon son.

F – C'était chez Chiswick, c'était un bon label.

L – On pouvait pas deviner à l'époque k'ça allait finir comme ça *(contre un platane)*.

B *(à François)* – ***Donc comment tu reviens à des trucs plus marqués après 89 ?***

F – Parce qu'au bout d'un moment, dans les Bérus ça devenait tabou. C'est-à-dire que tu pouvais pas écouter d'la oi ! sans que les gens te prennent pour un feufa donc j'écoutais mes disques, j'écoutais La Souris *(Déglinguée)*, j'allais aux concerts de La Souris, on m'a jamais emmerdé.

B – ***C'était par rapport aux gens qui suivaient les Bérus ?***

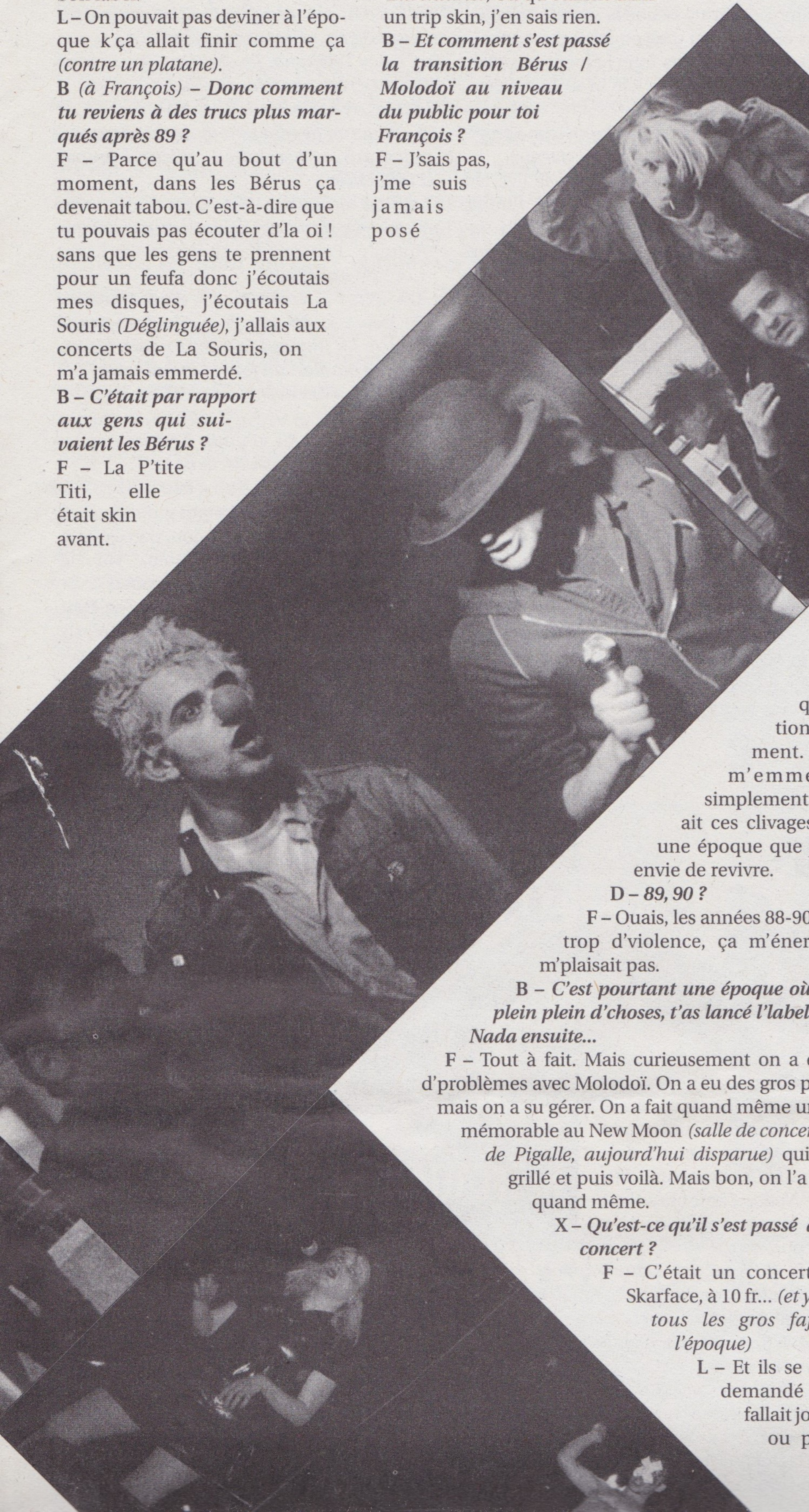
F – La P'tite Titi, elle était skin avant.

hit chez les 1ers skins, comme l'disait Nicolas l'chanteur d'Indochine** (rires)* ***?

F – C'est possible. C'est-à-dire, pour avoir discuté avec Nicolas *(via une interview commune dans Rocksound)*, il s'est toujours plaint, lui un mec de gauche, d'avoir un public de droite. P't'être qu'au début il y avait des p'tits bourgeois qu'étaient un peu feufas et qu'écoutaient *L'aventurier*, ou qu'étaient dans un trip skin, j'en sais rien.

B – ***Et comment s'est passé la transition Bérus / Molodoï au niveau du public pour toi François ?***

F – J'sais pas, j'me suis jamais posé la question vraiment. Ça m'emmerdait simplement qu'il y ait ces clivages. C'est une époque que j'ai pas envie de revivre.



D – ***89, 90 ?***

F – Ouais, les années 88-90. Y'avait trop d'violence, ça m'énervait, ça m'plaisait pas.

B – ***C'est pourtant une époque où t'as fait plein plein d'choses, t'as lancé l'label Division Nada ensuite...***

F – Tout à fait. Mais curieusement on a eu moins d'problèmes avec Molodoï. On a eu des gros problèmes mais on a su gérer. On a fait quand même un concert mémorable au New Moon *(salle de concert du côté de Pigalle, aujourd'hui disparue)* qui nous a grillé et puis voilà. Mais bon, on l'a assumé quand même.

X – ***Qu'est-ce qu'il s'est passé dans ce concert ?***

F – C'était un concert avec Skarface, à 10 fr... *(et y'avait tous les gros fafs de l'époque)*

L – Et ils se sont demandé s'il fallait jouer ou pas.

p't'être été à contre-sens en affirmant une autre étiquette. Et on demandait pas sa carte d'identité au public quand il rentrait dans l'concert. Chacun vivait son truc. Sauf qu'on avait un idéal qu'était peut-être trop idéal justement : l'unité de la jeunesse. Un peu comme Sham ou Madness ou...

D & B *(en choeur)* – ***Ou La Souris.***

L – Ou Angelic Upstarts.

F – Mais on a jamais eu d'following vraiment craignos. Après, k'des mecs aiment ou aiment pas, ça c'est leur affaire. Mais l'autre jour, en discutant avec le RASH *(pour l'interview dans Barricata n°11)*, y m'demandaient pourquoi *À poil les militants (titre d'une chanson de Molodoï)* ? En fait, ce qu'ils savent pas c'est qu'*À poil les militants* j'l'ai écrite pour les Bérus. Y'a des morceaux comme ça qu'on a jamais fait et dont je me suis resservit des textes pour Molodoï *(à l'instar d'HP84)*.

B – ***Et ce serait passé avec les Bérus ça ?***

F – Non mais si on avait fait *Camouflage* avec Molodoï, on nous auraient traité de militaros, c'est une question d'étiquette.

D *(à Loran)* – ***T'as fait la même chose avec Tromatizm ? Y'a des textes à toi k't'as réutilisé ?***

L – Nan parce que dans les Bérus, y'a un seul texte que j'ai fait, *Elsa je t'aime* qu'est tout un délire, mais à part ça c'est vraiment François qui écrit les textes. On fonctionnait comme ça : il écrit des textes tout l'temps François ; j'lis les textes : *« çui-là il m'branche bien »*, j'met une petite guitare dessus. D'ailleurs c'est pour ça qu'il parle de certains textes qui m'branchaient pas.

F – Pour moi il y a une continuité entre les BN et Molodoï, y'a une évolution forcément.

D – ***Comment se faisait votre collaboration, la création des morceaux ? Y'a une séquence dans « Rock en France »*** *(reportage TV)* ***où on vous voit faire à la guitare « Mineurs en danger »...***

L – C'est exactement comme ça !

F – C'était ça. J'avais un p'tit carnet.

D – ***Vous picoliez un p'tit pétard ?***

L – Ouais, tu t'retrouves dans la piaule : *« Vas-y t'as un texte ? Fais voir. »* C'est comme ça. François à l'époque, il écrivait énormément au boulot.

F – Comme j'travaillais au BHV, à la manutention au deuxième sous-sol, ça m'permettait d'écrire des textes *(rires)*.

De haut en bas :
La Grande Titi, le p'

L – Ou alors y m'disait *« Tiens Loran, écoutes ce truc-là : Tain lain lain nain nain ! » « Ah bon ? OK »*. C'était vraiment très très simple. C'est pour ça k'ça nous fait un peu halluciner ce k'y s'passe autour de not' groupe. Parce que franchement, on s'considère pas comme un groupe hallucinant. On s'considère juste comme... un groupe *(rires)*.

D – ***Et sinon les expériences avec Kortatu, Nuclear Device, les autres groupes de l'époque ? Y'en avait quand même avec lesquels vous étiez très liés.***

L – Ouais, Kortatu on les a invités à jouer avec nous.

F – Ils ont joué au Zénith avec nous.

L – Fermin *(Mugurutza, le chanteur)* c'est un gars k'j'aime bien. En plus c'est des gens qui représentaient...
Le phénomène Kortatu en Espagne c'est comme le phéno-

L – Là où j'habitais à Pontault, j'étais que avec des skins. Personnellement j'ai jamais été skin parce que je trouve k'y'a un trip « entre mecs » qui m'dérange un peu : faut assumer... j'veux pas aller trop loin mais y'a un trip « couillu » qui m'énerve un peu *(rires)*.
F – C'est vrai. Fais-voir ton blouson là ! Vas-y donne *(rires)* !
L – J'me sens plus efféminé, avec une énergie plus fine que ça.
F – Nan mais les Bérus c'est un groupe de trans' *(exuels – rires)*.
D – *Des Trans'.*
F – De transkinheads *(rires)*.
L – Nan mais moi j'étais vraiment proche des skins au début. Après quand y'a eu ce dérapage à l'extrême-droite, j'ai pris du recul là-dessus. Y'avait pas mal de potes reds qu'étaient dans l'crew.
F – Le 1er album de Sham c'est une merveille. Maintenant j'en sais rien, j'écoute ça encore avec du plaisir. C'est vrai qu'on achetait tout ces trucs-là, que ce soit Stiff, Sham, c'étaient des groupes de street-punk.
L – Moi j'aimais bien RAS.
D – *C'est vrai que « L'aventurier » a été un Explique.*
F – Nan, j'ai pas envie d'expliquer. Ça s'est fait comme ça sauf que les mecs ont dit après *« Bah Molodoï jouent devant des mecs qui tendent le bras, c'est un groupe de feufas »*. Moi à la limite j'en avais rien à foutre. Évidemment, après on s'est posé la question : Est-ce que ça vaut le coup d'continuer ? On était dans un autre état d'esprit. Pour moi, la fin des Bérurier Noir ça a été une libération. Donc c'est vrai k'j'ai la question vraiment. Ça m'emmerdait simplement qu'il y ait ces clivages. C'est une époque que j'ai pas envie de revivre.
D – *89, 90 ?*
F – Ouais, les années 88-90. Y'avait trop d'violence, ça m'énervait, ça m'plaisait pas.
B – *C'est pourtant une époque où t'as fait plein plein d'choses, t'as lancé l'label Division Nada ensuite...*
F – Tout à fait. Mais curieusement on a eu moins d'problèmes avec Molodoï. On a eu des gros problèmes mais on a su gérer. On a fait quand même un concert mémorable au New Moon *(salle de concert du côté de Pigalle, aujourd'hui disparue)* qui nous a grillé et puis voilà. Mais bon, on l'a assumé quand même.
X – *Qu'est-ce qu'il s'est passé dans ce concert ?*
F – C'était un concert avec Skarface, à 10 fr... *(et y'avait tous les gros fafs de l'époque)*
L – Et ils se sont demandé s'il fallait jouer ou pas.
F – Pour moi il y a une continuité entre les BN et Molodoï, y'a une évolution forcément.
D – *Comment se faisait votre collaboration, la création des morceaux ? Y'a une séquence dans « Rock en France » (reportage TV) où on vous voit faire à la guitare « Mineurs en danger »...*
L – C'est exactement comme ça !
F – C'était ça. J'avais un p'tit carnet.
D – *Vous picoliez un p'tit pétard ?*
L – Ouais, tu t'retrouves dans la piaule : *« Vas-y t'as un texte ? Fais voir. »* C'est comme ça. François à l'époque, il écrivait énormément au boulot.
F – Comme j'travaillais au BHV, à la manutention au deuxième sous-sol, ça m'permettait d'écrire des textes *(rires)*.

De haut en bas :
La Grande Titi, le p

L – Ou alors y m'disait *« Tiens Loran, écoutes ce truc-là : Tain lain lain nain nain ! » « Ah bon ? OK »*. C'était vraiment très très simple. C'est pour ça k'ça nous fait un peu halluciner ce k'y s'passe autour de not' groupe. Parce que franchement, on s'considère pas comme un groupe hallucinant. On s'considère juste comme... un groupe *(rires)*.
D – *Et sinon les expériences avec Kortatu, Nuclear Device, les autres groupes de l'époque ? Y'en avait quand même avec lesquels vous étiez très liés.*
L – Ouais, Kortatu on les a invités à jouer avec nous.
F – Ils ont joué au Zénith avec nous.
L – Fermin *(Mugurutza, le chanteur)* c'est un gars k'j'aime bien. En plus c'est des gens qui représentaient... Le phénomène Kortatu en Espagne c'est comme le phénomène Bérus en France. Ils ont lancé les premiers labels indépendants, ils ont unifié. À un concert de Kortatu, t'avais des mômes, des vieux et tout le monde est ensemble. Ça en France c'est très rare de voir des vieux dans un concert punk. Alors qu'à Kortatu c'était ça, ils avaient des bérets basques, tous *(rires)*, pis tout l'monde gueulait *« ETA militara ! » (rires)*, y'avait une unité. De toute façon, l'insoumission c'est le mot qui uni tous les basques ! Je trouve ça vraiment fort. J'adore jouer au Pays Basque. Avec Troma on y a joué souvent. Des gaztetxe t'en a partout, c'est super, c'est des maisons de jeunes squattées, autogérées par les jeunes, c'est hyper-intelligent. C'est pas l'État qui va mettre un éducateur qui va encadrer pour mieux ficher, non. Les jeunes occupent un endroit qui leur plaît, ils s'font un statut, s'déclarent « endroit occupé » et ils se font une MJC, c'est un gaztetxe *(de "gazte" la jeunesse, et "etxe", la maison)*. Et c'est libre. Ça y'en a plein au Pays Basque ! Dans chaque village presque. Alors k'c'est un p'tit pays, tu peux faire une tournée de 50 dates si tu veux ! En France, va essayer d'faire 50 dates... C'est un pays qu'est fort, moi j'adore ! Et les concerts y'a l'bon esprit, tout l'monde y va.
X – *Ils sont très à gauche.*
L – Etsaiak c'est un gros groupe maintenant. J'les ai vu en 87, c'est fort hein ?
X – *Oui, oui.*
L – Sur scène, ils commencent par une messe. Alors tu t'demandes... Et d'un coup : *« WAAAAAAAHH !!! »* Là ça part, j'te jure c'est la folie *(rires)* ! Et j'ai vu des

lers skins, comme l'disait Nicolas
'Indochine (rires) ?*

ossible. C'est-à-dire, pour avoir
Nicolas (*via une interview com-
Rocksound*), il s'est toujours
mec de gauche, d'avoir un public
être qu'au début il y avait
urgeois qu'étaient un
et qu'écoutaient
u qu'étaient dans
n sais rien.

***t s'est passé
Bérus /
iveau
toi***

la question vraiment. Ça m'emmerdait simplement qu'il y ait ces clivages. C'est une époque que j'ai pas envie de revivre.

D – 89, 90 ?

F – Ouais, les années 88-90. Y'avait trop d'violence, ça m'énervait, ça m'plaisait pas.

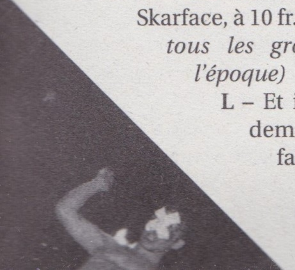
***B – C'est pourtant une époque où t'as fait
ein plein d'choses, t'as lancé l'label Division
a ensuite...***

t à fait. Mais curieusement on a eu moins
es avec Molodoï. On a eu des gros problèmes
a su gérer. On a fait quand même un concert
orable au New Moon (*salle de concert du côté
Pigalle, aujourd'hui disparue*) qui nous a
grillé et puis voilà. Mais bon, on l'a assumé quand même.

X – Qu'est-ce qu'il s'est passé dans ce concert ?

F – C'était un concert avec Skarface, à 10 fr... (*et y'avait tous les gros fafs de l'époque*)

L – Et ils se sont demandé s'il fallait jouer ou pas.



p't'être été à contre-sens en affirmant une autre étiquette. Et on demandait pas sa carte d'identité au public quand il rentrait dans l'concert. Chacun vivait son truc. Sauf qu'on avait un idéal qu'était peut-être trop idéal justement : l'unité de la jeunesse. Un peu comme Sham ou Madness ou...

D & B *(en choeur)* **– Ou La Souris.**

L – Ou Angelic Upstarts.

F – Mais on a jamais eu d'following vraiment craignos. Après, k'des mecs aiment ou aiment pas, ça c'est leur affaire. Mais l'autre jour, en discutant avec le RASH (*pour l'interview dans Barricata n°11*), y m'demandaient pourquoi *À poil les militants (titre d'une chanson de Molodoï)* ? En fait, ce qu'ils savent pas c'est qu'*À poil les militants* j'l'ai écrite pour les Bérus. Y'a des morceaux comme ça qu'on a jamais fait et dont je me suis ressservit des textes pour Molodoï (*à l'instar d'HP84*).

B – Et ce serait passé avec les Bérus ça ?

F – Non mais si on avait fait *Camouflage* avec Molodoï, on nous auraient traité de militaros, c'est une question d'étiquette.

D *(à Loran)* ***– T'as fait la même chose avec Tromatizm ? Y'a des textes à toi k't'as réutilisé ?***

L – Nan parce que dans les Bérus, y'a un seul texte que j'ai fait, *Elsa je t'aime* qu'est tout un délire, mais à part ça c'est vraiment François qui écrit les textes. On fonctionnait comme ça : il écrit des textes tout l'temps François ; j'lis les textes : « *çui-là il m'branche bien* », j'met une petite guitare dessus. D'ailleurs c'est pour ça qu'il parle de certains textes qui m'branchaient pas.

F – Pour moi il y a une continuité entre les BN et Molodoï, y'a une évolution forcément.

D – Comment se faisait votre collaboration, la création des morceaux ? Y'a une séquence dans « Rock en France » *(reportage TV)* ***où on vous voit faire à la guitare « Mineurs en danger »...***

L – C'est exactement comme ça !

F – C'était ça. J'avais un p'tit carnet.

D – Vous picoliez un p'tit pétard ?

L – Ouais, tu t'retrouves dans la piaule : « *Vas-y t'as un texte ? Fais voir.* » C'est comme ça. François à l'époque, il écrivait énormément au boulot.

F – Comme j'travaillais au BHV, à la manutention au deuxième sous-sol, ça m'permettait d'écrire des textes (*rires*).

salles qui gueulaient « *ETA militara !* » mais tu t'dis c'est hallucinant ce pays !

X – Ils disent « Gora ETA militara » (« Gloire à la branche militaire de l'ETA »).

D – Oui, j'ai vu ça aux concerts de Negu Gorriak.

F – Bon ben j'irais pas hein (*rire général*).

L – Non mais y'a vraiment une chaleur quoi.

D – Et sinon, avec les groupes français comme Ludwig *(Von 88)*, ***ND, vous aviez pas mal d'atomes crochus.***

F – Avec les Nuclear (*Device*) ouais, ils étaient très sympa ces mecs-là. Avec les Ludwig, c'était toujours un peu emmerdant parce que c'était un peu d'la surenchère dans la scène alternative à l'époque. On avait des masques et pis après tous les groupes s'y sont mis : les Washington (*Dead Cats*) ont balancé des poireaux, les autres ont mis des masques aussi (*rires*) donc ça devenait un peu le carnaval pour tout le monde (*rires*).

D – Bah c'était plutôt cool.

B – Qu'est-ce que vous pensez de cette image de carnaval qu'on peut accrocher aux Bérus ?

F – On l'assumait.

D *(à Ben)* ***– Ils filaient des drapeaux à tout l'monde, qu'est-ce tu veux t'plaindre ?***

F – Y'avait cette idée de faire un « macadam circus », de faire du cirque.

L – Y'avait tellement un décalage entre les punks et le festif que j'trouvais k'y'avais un « surréalisme » à voir des punks en confettis. Parce qu'on imagine des punks dans plein d'situations, souvent allongés bourrés... Enfin, j'parle par rapport à un contexte, une époque. C'était le « *Yes futur* ». Mais quand tu vois le groupe de 83 à 89, c'était pas confettis tout l'temps...

F – C'est les mecs d'*Orange Mécanique* mais qu'avaient bien tournés (*rires*).

L – Voilà. Y'a un côté sincère dans l'groupe, c'est que chaque disque correspond à une époque : on a commencé à 18 ans, on a fini à 25.

F – En fait, on a pas créé les « situskins » (*rires*) mais on a quand même créé le P'tit Théâtre de Force, on a créé plein d'concepts, on est un groupe conceptuel en fait.

D – Nan, nan, carrément situationniste moi j'dis.

F – On a créé l'Macadam Circus, le Troupeau d'Rock, on a tout créé en fait (*rires*).

T – Salut à toi skin situationniste !

F – Ah j'suis presque convaincu là (*rires*).

De haut en bas : Masto, 11 juillet 2004, festival d'été de Québec
La Grande Titi, le p'tit Nicolas sur échasses et Masto, Québec 2004

L – Ou alors y m'disait « *Tiens Loran, écoutes ce truc-là : Tain lain lain nain nain !* » « *Ah bon ? OK* ». C'était vraiment très très simple. C'est pour ça k'ça nous fait un peu halluciner ce k'y s'passe autour de not' groupe. Parce que franchement, on s'considère pas comme un groupe hallucinant. On s'considère juste comme... un groupe (*rires*).

D – Et sinon les expériences avec Kortatu, Nuclear Device, les autres groupes de l'époque ? Y'en avait quand même avec lesquels vous étiez très liés.

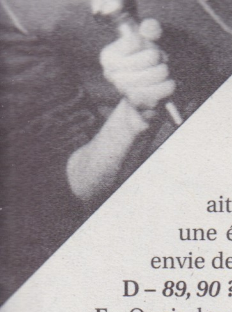
L – Ouais, Kortatu on les a invités à jouer avec nous.

F – Ils ont joué au Zénith avec nous.

L – Fermin (*Mugurutza, le chanteur*) c'est un gars k'j'aime bien. En plus c'est des gens qui représentaient...
Le phénomène Kortatu en Espagne c'est comme le phéno-

B – Tout à l'heure on parlais des structures au Pays basque, et là de ce que vous avez créé. Cachou d'Dirty District m'racontait que de toutes les structures qui ont été créées à l'époque de l'alternatif, de tous les moyens de tourner pour plein de groupes, il ne restait vraiment plus rien actuellement. Comment vous voyez ça ?

F – Le paysage était complètement différent. Tu te rends compte que nous on a démarré avec une K7 live, après avec du vinyle seulement. On a ressorti nos albums en K7 assez tardivement et on a sorti les CD à la fin du groupe. Le 1er CD ça devait être 88. C'est vraiment tout à la fin. Mais y'avait énormément de disquaires en France, y'avait tout un réseau, y'avait beaucoup de choses



l a question vraiment. Ça m'emmerdait simplement qu'il y ait ces clivages. C'est une époque que j'ai pas envie de revivre.

D – ***89, 90 ?***

F – Ouais, les années 88-90. Y'avait trop d'violence, ça m'énervait, ça m'plaisait pas.

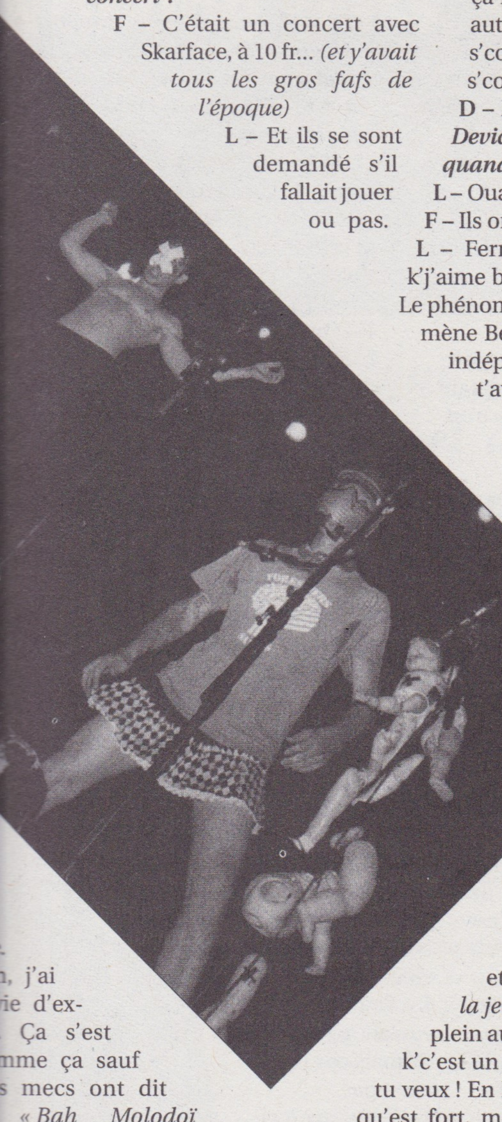
B – ***C'est pourtant une époque où t'as fait lein plein d'choses, t'as lancé l'label Division a ensuite...***

ıt à fait. Mais curieusement on a eu moins ıes avec Molodoï. On a eu des gros problèmes a su gérer. On a fait quand même un concert orable au New Moon *(salle de concert du côté Pigalle, aujourd'hui disparue)* qui nous a grillé et puis voilà. Mais bon, on l'a assumé quand même.

X – ***Qu'est-ce qu'il s'est passé dans ce concert ?***

F – C'était un concert avec Skarface, à 10 fr... *(et y'avait tous les gros fafs de l'époque)*

L – Et ils se sont demandé s'il fallait jouer ou pas.



ı, j'ai ıie d'ex- Ça s'est mme ça sauf s mecs ont dit *« Bah Molodoï devant des mecs qui ıt le bras, c'est un groupe fas »*. Moi à la limite j'en avais foutre. Évidemment, après on s'est la question : Est-ce que ça vaut le d'continuer ? On était dans un autre l'esprit. Pour moi, la fin des Bérurier Noir été une libération. Donc c'est vrai k'j'ai

F – Pour moi il y a une continuité entre les BN et Molodoï, y'a une évolution forcément.

D – ***Comment se faisait votre collaboration, la création des morceaux ? Y'a une séquence dans « Rock en France » (reportage TV) où on vous voit faire à la guitare « Mineurs en danger »...***

L – C'est exactement comme ça !

F – C'était ça. J'avais un p'tit carnet.

D – ***Vous picoliez un p'tit pétard ?***

L – Ouais, tu t'retrouves dans la piaule : *« Vas-y t'as un texte ? Fais voir. »* C'est comme ça. François à l'époque, il écrivait énormément au boulot.

F – Comme j'travaillais au BHV, à la manutention au deuxième sous-sol, ça m'permettait d'écrire des textes *(rires)*.

qu'avaient bien tournés *(rires)*.

L – Voilà. Y'a un côté sincère dans l'groupe, c'est que chaque disque correspond à une époque : on a commencé à 18 ans, on a fini à 25.

F – En fait, on a pas créé les « situskins » *(rires)* mais on a quand même créé le P'tit Théâtre de Force, on a créé plein d'concepts, on est un groupe conceptuel en fait.

D – ***Nan, nan, carrément situationniste moi j'dis.***

F – On a créé l'Macadam Circus, le Troupeau d'Rock, on a tout créé en fait *(rires)*.

T – ***Salut à toi skin situationniste !***

F – Ah j'suis presque convaincu là *(rires)*.

De haut en bas : Masto, 11 juillet 2004, festival d'été de Québec

La Grande Titi, le p'tit Nicolas sur échasses et Masto, Québec 2004

L – Ou alors y m'disait *« Tiens Loran, écoutes ce truc-là : Tain lain lain nain nain ! » « Ah bon ? OK »*. C'était vraiment très très simple. C'est pour ça k'ça nous fait un peu halluciner ce k'y s'passe autour de not' groupe. Parce que franchement, on s'considère pas comme un groupe hallucinant. On s'considère juste comme... un groupe *(rires)*.

D – ***Et sinon les expériences avec Kortatu, Nuclear Device, les autres groupes de l'époque ? Y'en avait quand même avec lesquels vous étiez très liés.***

L – Ouais, Kortatu on les a invités à jouer avec nous.

F – Ils ont joué au Zénith avec nous.

L – Fermin *(Mugurutza, le chanteur)* c'est un gars k'j'aime bien. En plus c'est des gens qui représentaient... Le phénomène Kortatu en Espagne c'est comme le phénomène Bérus en France. Ils ont lancé les premiers labels indépendants, ils ont unifié. À un concert de Kortatu, t'avais des mômes, des vieux et tout le monde est ensemble. Ça en France c'est très rare de voir des vieux dans un concert punk. Alors qu'à Kortatu c'était ça, ils avaient des bérets basques, tous *(rires)*, pis tout l'monde gueulait *« ETA militara ! » (rires)*, y'avait une unité. De toute façon, l'insoumission c'est le mot qui uni tous les basques ! Je trouve ça vraiment fort. J'adore jouer au Pays Basque. Avec Troma on y a joué souvent. Des gaztetxe t'en a partout, c'est super, c'est des maisons de jeunes squattées, autogérées par les jeunes, c'est hyper-intelligent. C'est pas l'État qui va mettre un éducateur qui va encadrer pour mieux ficher, non. Les jeunes occupent un endroit qui leur plaît, ils s'font un statut, s'déclarent « endroit occupé » et ils se font une MJC, c'est un gaztetxe *(de "gazte" la jeunesse, et "etxe", la maison)*. Et c'est libre. Ça y'en a plein au Pays Basque ! Dans chaque village presque. Alors k'c'est un p'tit pays, tu peux faire une tournée de 50 dates si tu veux ! En France, va essayer d'faire 50 dates... C'est un pays qu'est fort, moi j'adore ! Et les concerts y'a l'bon esprit, tout l'monde y va.

X – ***Ils sont très à gauche.***

L – Etsaiak c'est un gros groupe maintenant. J'les ai vu en 87, c'est fort hein ?

X – ***Oui, oui.***

L – Sur scène, ils commencent par une messe. Alors tu t'demandes... Et d'un coup : *« WAAAAAAAHH !!! »* Là ça part, j'te jure c'est la folie *(rires)* ! Et j'ai vu des

B – ***Tout à l'heure on parlais des structures au Pays basque, et là de ce que vous avez créé. Cachou d'Dirty District m'racontait que de toutes les structures qui ont été créées à l'époque de l'alternatif, de tous les moyens de tourner pour plein de groupes, il ne restait vraiment plus rien actuellement. Comment vous voyez ça ?***

F – Le paysage était complètement différent. Tu te rends compte que nous on a démarré avec une K7 live, après avec du vinyle seulement. On a ressorti nos albums en K7 assez tardivement et on a sorti les CD à la fin du groupe. Le 1er CD ça devait être 88. C'est vraiment tout à la fin. Mais y'avait énormément de disquaires en France, y'avait tout un réseau, y'avait beaucoup de choses...

D – ***Sur Paris, des disquaires, y'en avait 3, 4 fois plus.***

L – Y'a ça pis y'a eu aussi le fait qu'il n'y a pas eu vraiment de mouvance alternative. C'est-à-dire qu'en fait y'a eu des groupes qui revendiquaient certaines choses, plein de gens derrière... et que finalement le rock alternatif a été un marchepied, parce qu'après, tous ces groupes, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont signé sur les Majors et ça a abouti à quoi ? La fin de toutes les petites assos. Pis après les groupes sont devenus intermittants. Maintenant pour organiser... Avant c'était simple : tu foutais 50 photocops dans la ville *(rires)*, la mairie t'prêtait une petite salle...

F – Y'avait pas d'problèmes juridiques. Tu faisais tout au black *(rires)*, à l'arrache.

L – Là maintenant les groupes sont intermittants alors un p'tit groupe inconnu ça t'coûte 10 000 balles. Alors une petite asso elle peut plus. Donc y'a plus d'concerts. Y'a eu les squats qu'ont fait une résistance dans les années 90. C'est là qu'on a joué avec Troma, uniquement dans des squats parce que c'était là où c'était possible de faire des concerts à l'arrache. Les Bérus c'était pratiquement tout l'temps à l'arrache. Enfin, à la fin il y avait trop d'monde donc t'étais obligé de jouer dans des salles gérées mais vraiment les premiers concerts c'était à l'arrache.

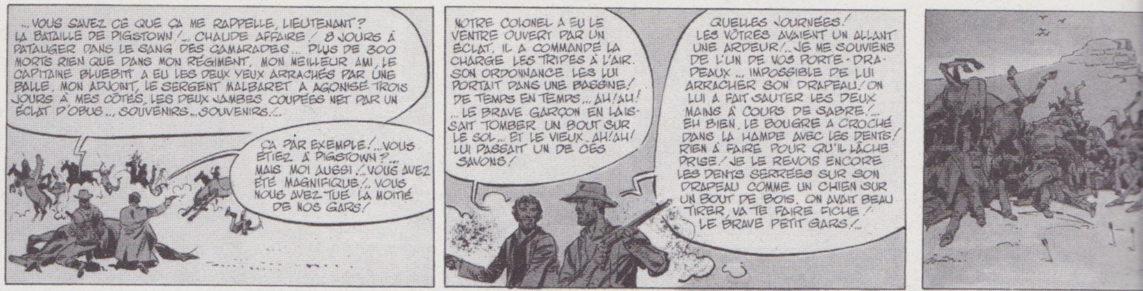
F – On a pas fait beaucoup de concerts en fait. Sur 7 ans on a fait 200 concerts, c'est pas énorme.

B – ***Non, ça fait 30 par an.***

F – On travaillais aussi.

L – On bossais. Y'avait pas tout ce trip : les groupes sont en tournée, y'a un T-shirt, en un mois ils font 29 dates... *(rires)*

« Les aventures d'Al Crane », par Alexis & Lauzier, ed. Dargaud 1977



F – Parabellum, en une année ils font les 200 concerts des Bérus en 7 ans. Enfin à l'époque c'était un peu ça.

L – Nous c'était pas comme un groupe de rock pro, absolument pas !

B – ***Le fait de signer sur les Majors comme les Satellites ou la Mano Negra, c'est ça qui a un peu tué tout ce truc là, tout ce qui avait été construit ?***

L – Moi j'pense, ça m'paraît clair.

F – Ouais, ouais, c'est sûr. Mais à mon avis, faut poser la question aux labels.

L – Y'avait un bras de fer si tu veux.

F – C'est pas k'nous on était des artistes, on aurait pu mais on avait pas k'ça à faire, on avait pas l'temps. C'était aux labels de prendre ça en main. À mon avis, un label comme Bondage a vraiment manqué le coche là-dessus.

L – Y'a une légende sur les Bérus : *« C'est bon, les Bérus sont là, ils s'occupent de tout »*. Une fois k'les Bérus arrêtent : *« Oh là là, y'a plus d'rock alternatif, y'a plus rien du tout ! »* alors que l'rock alternatif c'est pas un groupe, c'est une mouvance merde ! Ils sont où ? Si les choses se sont écroulées comme ça, émiettées, c'est k'y'avait pas grand-chose finalement.

D – ***Et toi avec Tromatizm, t'as tourné dans une scène « puriste », enfin très...***

L – « Underground » j'dirais, « en d'ssous » quoi. C'était marrant de voir ce décalage entre les deux *(Troma et Molodoï)*.

Tromatizm

D – ***Entre la fin des Bérus et votre « reconversion », François t'es allé plus vers la visibilité –Molodoï était passé sur M6 en répét'- puis toi Loran, aux yeux du « grand public » t'as disparu.***

L – Bien sûr. Ils avaient l'impression que je jouais plus d'ailleurs : *« Ah tu joues encore ? »* Pour les gens, quand t'as pas d'impact au niveau télé, presse, t'existes plus. Mais autrement, à part ça, c'était hyper intéressant pour moi de vivre ce contraste-là. Ce qui était dur dans les Bérus, c'était cette ampleur : être obligé de faire que des gros trucs. Quand à la fin t'as 10 000 personnes dans chaque ville, tu peux plus. C'est plus les mêmes concerts quand tu joues au Zénith ou au squat à Montreuil, et le fait de retourner dans une scène vraiment underground, moi ça m'a hyper éclaté. Ça fait un contraste terrible ! Là en 14 ans, je crois que j'ai eu zéro articles dans la presse officielle, p't'être juste un p'tit machin comme ça. C'est hallucinant ! Alors que j'fais partie d'un groupe ultra-mythique. Tout d'un coup là on sort un DVD, on joue aux Trans, quand j'parle maintenant c'est hyper important, toute la presse est là. Alors que moi j'suis exactement pareil. Mais dans un autre contexte, tout le monde s'en fout. Ça prouve aussi une aberration : si y'avait une vrai presse intéres-

Pour moi y'a un autre truc, c'est le fait que les Bérus continuent à vendre des disques. Donc je touche des droits d'auteur, donc je vis comme ça. C'est comme si cet argent c'était important qu'il soit utilisé dans l'optique dans laquelle les gens ont soutenus le groupe. C'est important en tant qu'« artiste » que le fait que je vive avec mes droits me permette maintenant de faire vraiment à fond ce que j'ai envie. Parce que si moi, étant comme ça, je le fais pas, c'est pas quelqu'un qui bosse huit heures par jour qui pourra le faire. Donc je l'fait. Et c'est ça l'erreur des artistes qui, dès qu'ils sont reconnus, restent en haut. Alors que justement, quand tu arrives à être reconnu et à autofinancer ton truc, c'est là qu'il faut aller en bas. C'est en bas que les choses se passent. J'ai vu des groupes hallucinants dans les squats, des purs groupes HC avec une énergie, mais t'y crois pas ! Quand tu vois les gros concerts maintenant... J'étais à Ministry, j'm'attendais à un truc qui arrachais et j'ai vu un groupe américain qui s'la joue *(rires)*. Y'a plus ce truc de la folie !

F – T'aurais dû venir au New Moon *(rires)*.

L – Enfin voilà, par rapport à mon éthique personnelle, c'était important de réinvestir une partie de cet argent dans un groupe. Tromatizm était à perte constamment puisqu'on ne demandait rien. Tout était à prix libre, tout le temps.

F – Moi j'ai réinvesti dans les restos chinois, j'vous l'dit tout d'suite *(rires)*.

B – ***Vous avez de quoi vivre des royalties des BN ?***

L – Ouais, après ça dépend de...

F - ...ce que tu entends par vivre.

D – ***Vous savez combien vous vendez par an à peu près ?***

F – En tout on sait pas, mais par an on continue à vendre... à peu près 50 000 albums.

D – ***Et vous gardez un contrôle sur tout ?***

F – Aujourd'hui oui.

L – Là encore plus parce qu'on est plus chez Last Call *(ex-New Rose)*, on est sur notre propre label : *Folklore de la Zone Mondiale*. Maintenant c'est un vrai label.

F – Et si tout marche bien, peut-être on sortira d'autres choses : Troma notamment. Parce que maintenant faut qu'il se fasse soigner. Après 5 ans dans les squats... *(rires)* ça use.

L – J'aimerais sortir les Ethnopaires *(le groupe à Nilos qui jouera avec les BN à Québec)* parce que c'est un excellent groupe, pis Animah s'ils se bougent le cul. Y'a plein de groupes qui sont excellent.

F – On va ressortir tout Molodoï *(rires)*.

L – Quand t'es amené à faire les choses à fond, c'est pas forcément des gens qui sont bien dans leur tête tout le temps donc c'est vachement dur à gérer pour faire un disque.

F – c'est vrai que c'est rigolo parce que nous *(Molodoï)*, on a fait Division Nada pis après on a été chez Sony... C'était une aventure inverse, opposée.

L – Les BN ça a fait ça : implosion, « *TVVVUUUU !!!* ».

B – ***Vous tombez d'accord sur le fait que les groupes qui ont signés sur les Majors ont un peu tué cette scène là et toi tu signes sur une Major 5 ans après...***

F – C'était une option purement démocratique à main levée, donc j'étais en minorité.

B – ***Ah** (rires).*

D – ***Si c'est d'la démocratie directe, rien à dire. Joker** (rires).*

F – Dans l'groupe on s'est posé des questions

feignants en fait. Notre aventure chez Majors a confirmé ce que je savais sauf nous on a un peu raté, on avait des opp tunités et on n'a pas franchement trav pour. On a été un peu « je m'en foutist sur l'affaire Molodoï.

B – ***Vous avez fait trois albums sur So Je pensais qu'il n'y avait que le dernier***

F – Y'avait *Royaume de jeunesse*, le liv *est là* et *Tango Massaï*, trois bons alb d'ailleurs... enfin, bon son, tout ça. Il mis des thunes incroyables là-d'dans. *Massaï* a coûté un million. C'était énorm en avaient pour 300 000 Fr de frigo av bières *(rires)*.

L – Le 1er disque des Bérus a coûté 8 Une location dans une ferme sur un 8 Une journée.

D – ***Pour « Nada »... ce que j'ador l'petit délire avec Fantômas sur ç't'alb***

L – Ça en fait c'est la seconde pochette. Le 1er disque c'est un split Guernica/Bérurier

Noir. J'faisait la gratte dans les deux d'ailleurs. C'était une pochette avec un dessin à François. Sur *Nada*, Fantômas tient dans ses mains la 1ère pochette !

D – ***Sinon, sur votre rapport av médias : on se souvient de la cé réplique « Va l'acheter toi-même ! » à NRJ qui vous demandait un ex plaire promo.***

L – Ouais, exacte. Ça c'était un truc rant. Comme quoi encore une quand tu veux faire de l'anti-pub, ça t' d'la pub encore plus. Moi j'me sent pa l'aise dans des trucs comme ça *(ém sions TV radios)*, c'est tout artificiel

D – *Entre la fin des Bérus et votre « reconversion », François t'es allé plus vers la visibilité –Molodoï était passé sur M6 en répét'- puis toi Loran, aux yeux du « grand public » t'as disparu.*

L – Bien sûr. Ils avaient l'impression que je jouais plus d'ailleurs : *« Ah tu joues encore ? »* Pour les gens, quand t'as pas d'impact au niveau télé, presse, t'existes plus. Mais autrement, à part ça, c'était hyper intéressant pour moi de vivre ce contraste-là. Ce qui était dur dans les Bérus, c'était cette ampleur : être obligé de faire que des gros trucs. Quand à la fin t'as 10 000 personnes dans chaque ville, tu peux plus. C'est plus les mêmes concerts quand tu joues au Zénith ou au squat à Montreuil, et le fait de retourner dans une scène vraiment underground, moi ça m'a hyper éclaté. Ça fait un contraste terrible ! Là en 14 ans, je crois que j'ai eu zéro articles dans la presse officielle, p't'être juste un p'tit machin comme ça. C'est hallucinant ! Alors que j'fais partie d'un groupe ultra-mythique. Tout d'un coup là on sort un DVD, on joue aux Trans, quand j'parle maintenant c'est hyper important, toute la presse est là. Alors que moi j'suis exactement pareil. Mais dans un autre contexte, tout le monde s'en fout. Ça prouve aussi une aberration : si y'avait une vrai presse intéressante, ce serait intéressant de voir vraiment ce qu'il se passe en dessous.

F – On fait partie de la société du spectacle.

B – *On est dedans.*

L – C'est clair.

F – En pleine représentation.

L – Franchement, c'est important de se retrouver en conditions extrêmes. Avec Troma on était en condition extrême, on vivait dans nos vans, ça a duré 5 ans, c'était hyper dense, on a ouvert plein de squats pour jouer, on avait une sono, on arrivait... y'avait d'la poussière et on jouait. C'était direct. On a eu zéro contrats. Par contre, Troma a fait plus de concerts. On a dû faire entre 300 et 400 concerts en 5 ans.

tout d'suite *(rires).*

B – *Vous avez de quoi vivre des royalties des BN ?*

L – Ouais, après ça dépend de...

F - ...ce que tu entends par vivre.

D – *Vous savez combien vous vendez par an à peu près ?*

F – En tout on sait pas, mais par an on continue à vendre... à peu près 50 000 albums.

D – *Et vous gardez un contrôle sur tout ?*

F – Aujourd'hui oui.

L – Là encore plus parce qu'on est plus chez Last Call *(ex-New Rose)*, on est sur notre propre label : *Folklore de la Zone Mondiale.* Maintenant c'est un vrai label.

F – Et si tout marche bien, peut-être on sortira d'autres choses : Troma notamment. Parce que maintenant faut qu'il se fasse soigner. Après 5 ans dans les squats... *(rires)* ça use.

L – J'aimerais sortir les Ethnopaires *(le groupe à Nilos qui jouera avec les BN à Québec)* parce que c'est un excellent groupe, pis Animah s'ils se bougent le cul. Y'a plein de groupes qui sont excellent.

F – On va ressortir tout Molodoï *(rires).*

L – Quand t'es amené à faire les choses à fond, c'est pas forcément des gens qui sont bien dans leur tête tout le temps donc c'est vachement dur à gérer pour faire un disque.

F – c'est vrai que c'est rigolo parce que nous *(Molodoï)*, on a fait Division Nada pis après on a été chez Sony... C'était une aventure inverse, opposée.

L – Les BN ça a fait ça : implosion, *« TVVVUUUU ! ! ! ».*

B – *Vous tombez d'accord sur le fait que les groupes qui ont signés sur les Majors ont un peu tué cette scène là et toi tu signes sur une Major 5 ans après...*

F – C'était une option purement démocratique à main levée, donc j'étais en minorité.

B – *Ah* *(rires).*

D – *Si c'est d'la démocratie directe, rien à dire. Joker* *(rires).*

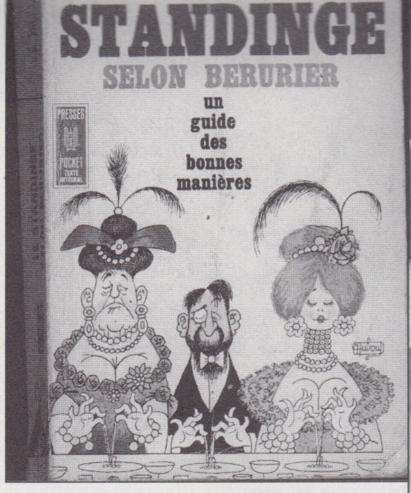
F – Dans l'groupe on s'est posé des questions...

D – *Salauds ! (Rires)*

F – Et puis en plus, la personne qui nous a signée chez Sony, le 1er concert qu'il est v'nu voir c'était l'New Moon *(rire général).* Donc on s'est dit *« c'est grillé » (rires).*

D – *Et Division Nada ?*

F – Division Nada, on a arrêté parce qu'on était en dissidence au bout d'un moment chez New Rose. Ils avaient changé, proposaient d'autres contrats et ça nous faisait chier de faire signer des contrats d'artistes aux groupes parce qu'on avait un système de contrats où les groupes étaient producteurs et gardaient les bandes. Je voulais pas répéter l'histoire de Bondage donc je l'ai informé dans notre bulletin *La voix des Molodoï* et je me suis fait viré. De toute façon on avait plus de label, on était grillés, donc on s'est dit *« Sony, pourquoi pas ? (Rires) On va s'refaire une santé »...* Et puis Sony ont fait vite trois albums pis nous ont mis à la porte *(rires)* parce qu'on était des



Noir. J'faisait la gratte dans les deux d'ailleurs. C'était une pochette avec un dessin à François. Sur *Nada*, Fantômas tient dans ses mains la 1ère pochette !

D – *Sinon, sur votre rapport a[u] médias : on se souvient de la c[élèbre] réplique « Va l'acheter toi-même ! » à NRJ qui vous demandait un e[xem]plaire promo.*

L – Ouais, exacte. Ça c'était un truc [...]rant. Comme quoi encore une [...] quand tu veux faire de l'anti-pub, ça t[e fait] d'la pub encore plus. Moi j'me sent p[as à] l'aise dans des trucs comme ça *(é[mis]sions TV, radios)*, c'est tout artificiel.

F – On fait ç'k'on sent.

L – J'préfère qu'on tchatche comme [ça,] c'est sympa, là on s'sent bien. J'lisais [un] bouquin à propos d'Mickael Jackson [à] partir de 7 ans ils lui ont pris la tête, i[ls lui ont] fait des cours d'interviews... Pfff. Si t'[es] pas un peu initié à la radio, à la télé, t[u] peux vite être embarqué dans un ter[rain] où le mec peut arrivé, selon com[ment c'est] monté, à... ça peut être vraiment chiant.

F – Ça devient de la manipulation très vite.

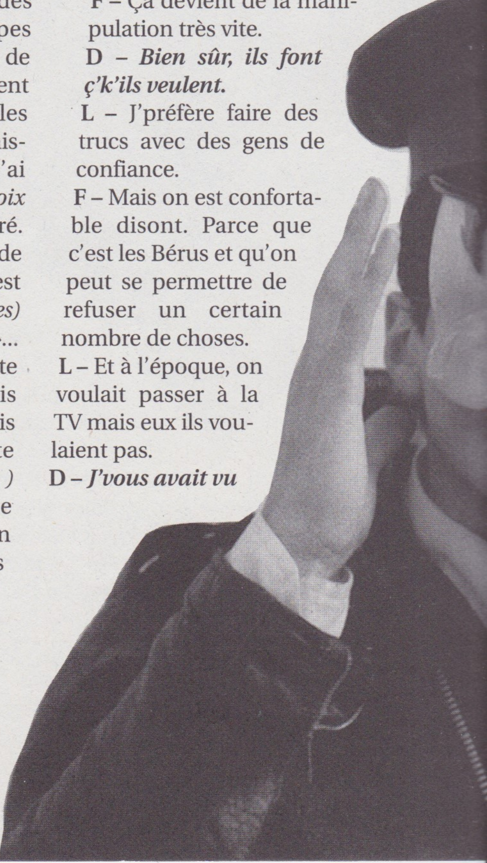
D – *Bien sûr, ils font ç'k'ils veulent.*

L – J'préfère faire des trucs avec des gens de confiance.

F – Mais on est confortable disont. Parce que c'est les Bérus et qu'on peut se permettre de refuser un certain nombre de choses.

L – Et à l'époque, on voulait passer à la TV mais eux ils voulaient pas.

D – *J'vous avait vu*



…ruc là,

…faut

…pu …ps. …on …ué

Pour moi y'a un autre truc, c'est le fait que les Bérus continuent à vendre des disques. Donc je touche des droits d'auteur, donc je vis comme ça. C'est comme si cet argent c'était important qu'il soit utilisé dans l'optique dans laquelle les gens ont soutenus le groupe. C'est important en tant qu'« artiste » que le fait que je vive avec mes droits me permette maintenant de faire vraiment à fond ce que j'ai envie. Parce que si moi, étant comme ça, je le fais pas, c'est pas quelqu'un qui bosse huit heures par jour qui pourra le faire. Donc je l'fait. Et c'est ça l'erreur des artistes qui, dès qu'ils sont reconnus, restent en haut. Alors que justement, quand tu arrives à être reconnu et à autofinancer ton truc, c'est là qu'il faut aller en bas. C'est en bas que les choses se passent. J'ai vu des groupes hallucinants dans les squats, des purs groupes HC avec une énergie, mais t'y crois pas ! Quand tu vois les gros concerts maintenant… J'étais à Ministry, j'm'attendais à un truc qui arrachais et j'ai vu un groupe américain qui s'la joue (rires). Y'a plus ce truc de la folie !
…– T'aurais dû venir au New Moon *(rires)*.
… – Enfin voilà, par rapport à mon éthique personnelle, …était important de réinvestir une partie de cet …gent dans un groupe. Tromatizm était à perte …nstamment puisqu'on ne demandait rien. Tout …t à prix libre, tout le temps.
…Moi j'ai réinvesti dans les restos chinois, j'vous l'dit … d'suite *(rires)*.
…Vous avez de quoi vivre des royalties des BN ?
…Ouais, après ça dépend de…
…ce que tu entends par vivre.
…Vous savez combien vous vendez par an à peu près ?
…En tout on sait pas, mais par an on continue à vendre … à peu près 50 000 albums.
…Et vous gardez un contrôle sur tout ?
…Aujourd'hui oui.
…Là encore plus parce qu'on est plus chez Last Call …New Rose), on est sur notre propre label : *Folklore …la Zone Mondiale*. Maintenant c'est un vrai label.
…Et si tout marche bien, peut-être on sortira d'autres …oses : Troma notamment. Parce que maintenant …ut qu'il se fasse soigner. Après 5 ans dans les …quats… *(rires)* ça use.
… – J'aimerais sortir les Ethnopaires *(le groupe à Nilos …ui jouera avec les BN à Québec)* parce que c'est un …xcellent groupe, pis Animah s'ils se bougent le cul. Y'a plein de groupes qui sont excellent.
F – On va ressortir tout Molodoï *(rires)*.
L – Quand t'es amené à faire les choses à fond, c'est pas forcément des gens qui sont bien dans leur tête tout le temps donc c'est vachement dur à gérer pour faire un disque.
F – c'est vrai que c'est rigolo parce que nous *(Molodoï)*, on a fait Division Nada pis après on a été chez Sony… C'était une aventure inverse, opposée.
L – Les BN ça a fait ça : implosion, « *TVVVUUUU !!!* ».
B – *Vous tombez d'accord sur le fait que les groupes qui ont signés sur les Majors ont un peu tué cette scène là et toi tu signes sur une Major 5 ans après…*
F – C'était une option purement démocratique à main levée, donc j'étais en minorité.
B – *Ah (rires)*.
D – *Si c'est d'la démocratie directe, rien à dire. Joker* *(rires)*.
F – Dans l'groupe on s'est posé des questions…

feignants en fait. Notre aventure chez les Majors a confirmé ce que je savais sauf que nous on a un peu raté, on avait des opportunités et on n'a pas franchement travaillé pour. On a été un peu « je m'en foutistes » sur l'affaire Molodoï.
B – *Vous avez fait trois albums sur Sony ? Je pensais qu'il n'y avait que le dernier.*
F – Y'avait *Royaume de jeunesse*, le live *On est là* et *Tango Massaï*, trois bons albums d'ailleurs… enfin, bon son, tout ça. Ils ont mis des thunes incroyables là-d'dans. *Tango Massaï* a coûté un million. C'était énorme. Ils en avaient pour 300 000 Fr de frigo avec les bières *(rires)*.
L – Le 1er disque des Bérus a coûté 800 Fr ! Une location dans une ferme sur un 8 pistes. Une journée.
D – *Pour « Nada »… ce que j'adore c'est l'petit délire avec Fantômas sur ç't'album.*
L – Ça en fait c'est la seconde pochette. Le 1er disque c'est un split Guernica/Bérurier Noir. J'faisait la gratte dans les deux d'ailleurs. C'était une pochette avec un dessin à François. Sur *Nada*, Fantômas tient dans ses mains la 1ère pochette !

D – *Sinon, sur votre rapport avec les médias : on se souvient de la célèbre réplique « Va l'acheter toi-même ! » faite à NRJ qui vous demandait un exemplaire promo.*
L – Ouais, exacte. Ça c'était un truc marrant. Comme quoi encore une fois, quand tu veux faire de l'anti-pub, ça t'fais d'la pub encore plus. Moi j'me sent pas à l'aise dans des trucs comme ça *(émissions TV, radios)*, c'est tout artificiel.

à Décibel sur FR3.
F – Oui, oui, on a quand même eu pas mal de trucs, pas énormément non-plus.
D – *Dans Télérama, ils avaient dit que vous étiez du « rock anarcho-saucisson »* *(rires)*.
F *(Rires)* – J'hallucine.
D – *Étant un fervent lecteur de San Antonio, ça pouvait que me plaire. D'ailleurs à propos d'influences…*
L – *Le standinge* ! Ça c'est l'influence Bérus ! *Le standinge selon Bérurier* de San Antonio. François l'avait et on s'le lisait. Comme une bible.
D – *Et « Viva Bertaga »* *(San-Antonio)*, ***le bouquin est pas mal, y'a une tirade contre les flics qui fait deux pages. Sinon, sur les paroles : un jour j'bouquine une BD d'Alexis, « Les aventures d'Al Crane »…***
F – Voilà.
D - *…Et j'me dis «Putain c'est les paroles des Bérus ça ! ».*
L – Tout à fait.
F – C'est un piratage.
L – Non, non, parce que si tu vois bien, sur le *Macadam massacre* c'est indiqué que c'était d'après un texte d'Alexis *(en fait de Lauzier, le scénariste)*. Mais c'est marrant, y'a pas beaucoup de groupes punk-rock qu'ont repris une BD et qui l'ont mise en chanson. Elle est hallucinante ç't'histoire !
F – C'est corrosif hein !?
D – *Oui mais vous, vous la jouez très 1ère degré.*
L – Est-ce que tu connaissais le morceau avant d'avoir vu la BD ?
D – *Je pense oui.*
L – Donc qu'est-ce que ça t'as fait ? Quand on écoute un morceau, on se fait une image dans la tête, on a des films qui passent… Donc est-ce que quand t'as lu la BD t'as vu un autre film ?
D – J'connaissais Alexis paçke quand j'étais môme, j'bouquinais ce qu'il faisait avec Gotlib, les espèces de trucs de barré…
Nilos – *Cinemastock.*
D – *C'est ça, piqués dans la bibliothèque des parents : « Ouah putain ! »* *(rires)*. ***La BD Al Crane en elle-même j'l'ai connue après la chanson des Bérus, donc ce que ça m'a fait je sais pas, ça m'a fait marrer sur le coup. Le ton est différent. « Macadam massacre » il est saignos cet album : « Noir les horreurs »,…La BD est quand même plus légère.***
F – Pour nous c'était un pied de nez mais peut-être que c'était un pied de nez mal…

t d'suite *(rires)*.

Vous avez de quoi vivre des royalties des BN ?

Ouais, après ça dépend de...

...ce que tu entends par vivre.

Vous savez combien vous vendez par an à peu près ?

En tout on sait pas, mais par an on continue à ven-... à peu près 50 000 albums.

Et vous gardez un contrôle sur tout ?

Aujourd'hui oui.

Là encore plus parce qu'on est plus chez Last Call *x-New Rose)*, on est sur notre propre label : *Folklore la Zone Mondiale*. Maintenant c'est un vrai label.

Et si tout marche bien, peut-être on sortira d'autres hoses : Troma notamment. Parce que maintenant aut qu'il se fasse soigner. Après 5 ans dans les quats... *(rires)* ça use.

L – J'aimerais sortir les Ethnopaires *(le groupe à Nilos qui jouera avec les BN à Québec)* parce que c'est un excellent groupe, pis Animah s'ils se bougent le cul. Y'a plein de groupes qui sont excellent.

F – On va ressortir tout Molodoï *(rires)*.

L – Quand t'es amené à faire les choses à fond, c'est pas forcément des gens qui sont bien dans leur tête tout le temps donc c'est vachement dur à gérer pour faire un disque.

F – c'est vrai que c'est rigolo parce que nous *(Molodoï)*, on a fait Division Nada pis après on a été chez Sony... C'était une aventure inverse, opposée.

L – Les BN ça a fait ça : implosion, « *TVVVUUUU ! ! !* ».

B – *Vous tombez d'accord sur le fait que les groupes qui ont signés sur les Majors ont un peu tué cette scène là et toi tu signes sur une Major 5 ans après...*

F – C'était une option purement démocratique à main levée, donc j'étais en minorité.

B – *Ah* *(rires)*.

D – *Si c'est d'la démocratie directe, rien à dire. Joker* *(rires)*.

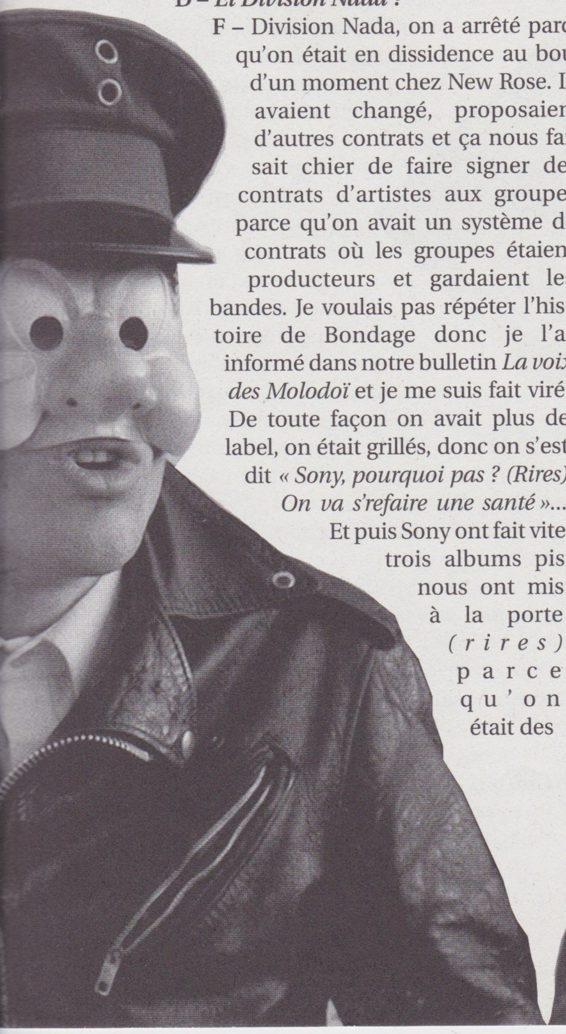
F – Dans l'groupe on s'est posé des questions...

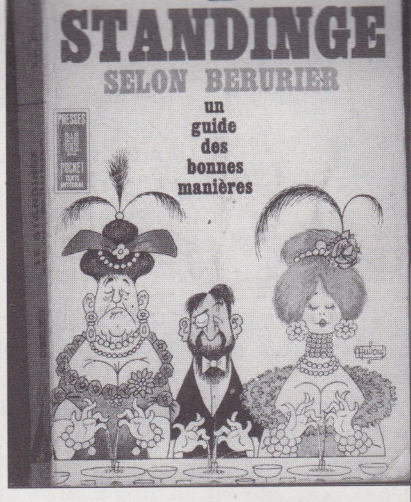
D – *Salauds !* *(Rires)*

F – Et puis en plus, la personne qui nous a signée chez Sony, le 1er concert qu'il est v'nu voir c'était l'New Moon *(rire général)*. Donc on s'est dit *« c'est grillé » (rires)*.

D – *Et Division Nada ?*

F – Division Nada, on a arrêté parce qu'on était en dissidence au bout d'un moment chez New Rose. Ils avaient changé, proposaient d'autres contrats et ça nous faisait chier de faire signer des contrats d'artistes aux groupes parce qu'on avait un système de contrats où les groupes étaient producteurs et gardaient les bandes. Je voulais pas répéter l'histoire de Bondage donc je l'ai informé dans notre bulletin *La voix des Molodoï* et je me suis fait viré. De toute façon on avait plus de label, on était grillés, donc on s'est dit *« Sony, pourquoi pas ? (Rires) On va s'refaire une santé »*... Et puis Sony ont fait vite trois albums pis nous ont mis à la porte *(rires)* parce qu'on était des





Noir. J'faisait la gratte dans les deux d'ailleurs. C'était une pochette avec un dessin à François. Sur *Nada*, Fantômas tient dans ses mains la 1ère pochette !

D – *Sinon, sur votre rapport avec les médias : on se souvient de la célèbre réplique « Va l'acheter toi-même ! » faite à NRJ qui vous demandait un exemplaire promo.*

L – Ouais, exacte. Ça c'était un truc marrant. Comme quoi encore une fois, quand tu veux faire de l'anti-pub, ça t'fais d'la pub encore plus. Moi j'me sent pas à l'aise dans des trucs comme ça *(émissions TV, radios)*, c'est tout artificiel.

F – On fait ç'k'on sent.

L – J'préfère qu'on tchatche comme ça, c'est sympa, là on s'sent bien. J'lisais un bouquin à propos d'Mickael Jackson : à partir de 7 ans ils lui ont pris la tête, il a fait des cours d'interviews... Pfff. Si t'es pas un peu initié à la radio, à la télé, tu peux vite être embarqué dans un terrain où le mec peut arrivé, selon comment c'est monté, à... ça peut être vraiment chiant.

F – Ça devient de la manipulation très vite.

D – *Bien sûr, ils font ç'k'ils veulent.*

L – J'préfère faire des trucs avec des gens de confiance.

F – Mais on est confortable disont. Parce que c'est les Bérus et qu'on peut se permettre de refuser un certain nombre de choses.

L – Et à l'époque, on voulait passer à la TV mais eux ils voulaient pas.

D – *J'vous avait vu*

(en fait de Lauzier, le scénariste). Mais c'est marrant, y'a pas beaucoup de groupes punk-rock qu'ont repris une BD et qui l'ont mise en chanson. Elle est hallucinante ç't'histoire !

F – C'est corrosif hein !?

D – *Oui mais vous, vous la jouez très 1ère degré.*

L – Est-ce que tu connaissais le morceau avant d'avoir vu la BD ?

D – *Je pense oui.*

L – Donc qu'est-ce que ça t'as fait ? Quand on écoute un morceau, on se fait une image dans la tête, on a des films qui passent... Donc est-ce que quand t'as lu la BD t'as vu un autre film ?

D – J'connaissais Alexis paçke quand j'étais môme, j'bouquinais ce qu'il faisait avec Gotlib, les espèces de trucs de barré...

Nilos – *Cinemastock*.

D – *C'est ça, piqués dans la bibliothèque des parents : « Ouah putain ! »* *(rires)*. ***La BD Al Crane en elle-même j'l'ai connue après la chanson des Bérus, donc ce que ça m'a fait je sais pas, ça m'a fait marrer sur le coup. Le ton est différent. « Macadam massacre » il est saignos cet album : « Noir les horreurs »,... La BD est quand même plus légère.***

F – Pour nous c'était un pied de nez mais peut-être que c'était un pied de nez mal fait *(rires)*.

D – *Non, non, j'trouve pas. Mais ça m'a bien fais marrer sur le coup* *(rires)*.

L – C'est pour ça qu'on a fait cette petite intro ambiance western. Enfin, je sais pas si ça fait western paçke des fois on nous sort des trucs c'est pas du tout ça *(rires)*.

F – Surtout à l'époque *(rires)*.

D – *Sinon, vous êtes un groupe très connu pour ses « bawawawa »...*

F – « *Benidouap* ».

L – « *Gniark gniark* ».

D – *« Lambemboum ».*

L – Ça c'est le trip hôpital psychiatrique. C'était vraiment le délire « *On articule pas* ».

« On a toujours défendu le fait qu'on était u

parce qu'on pouvait arrêter quand on voulait, recommencer qu

C'est pas *« lobotomie »*, c'est *« aotomie ! »*

F – Pis que on était sérieusement bourrés hein *(rires)*.

L – Psychiatrie sous médoc, sous alcool, tout un délire où la bouche elle suit plus trop.

F – On était vraiment des golios *(rires)*. Regardes même Bol comment il parle aujourd'hui : *« Oh bah eumgh euh »*. Moi j'ai fait d'la rééducation après, sinon j'parlais en verlan, j'parlais mal. Après j'me suis rendu compte que j'étais au BHV et k'fallait k'j'monte dans la hiérarchie. Du deuxième sous-sol fallait k'j'arrive au 1er sous-sol. Après j'ai fait des études mais fallait k'j'fasse de la rééducation. J'ai arrêté l'alcool et puis quand on a commencé les Bérus j'ai commencé à faire du sport.

L – C'est le côté autiste : tu parles mais tu parles pas.

F – Pis les influences profondes c'était Eddie Cochran, c'était le yaourt, on trouve ça aussi dans l'rock'n'roll.

L – Non parce que c'est comme un aveugle qui a son sens en moins, du coup il développe l'odorat ou l'oreille. Le fait de pas avoir de batterie et de basse, moi ça m'a obligé à *« WHAAAARRLL !!! »*, il faut k'ça arrache. François pareil. Y'a pas d'batteur derrière donc faut assurer. Là tu te mets en danger. Y'a un autre délire aussi, c'est que le punk, pour moi, c'est l'anticonformiste. Et dans l'rock français à un moment, fallait chanter en anglais, avoir son batteur,...

F – Nous on s'en foutais. Au contraire, aller à contre-courant c'était plus intéressant.

L – La 1ère année, entre 83 et 84, les gens se foutaient de notre gueule : *« Regardes ce groupe, il chante en français, n'importe quoi. En plus ils ont une boîte à rythme. »*

D – ***Et qu'est-ce que vous pensiez de groupes***

Sinon pour les autres villes de France ?

L – Y'avait l'Nord aussi, Stalag, le Havre avec Strychnine,...

F – Au début on s'prenait pas au sérieux, on essayait seulement d'exorciser un mal-être, pis après il a fallu s'prendre au sérieux évidemment. C'est pour ça k'ça a déconné après. Fallait arrêter.

L – Quand t'écris un texte comme ça dans ta piaule, *« On va faire un groupe »*, t'es dans une certaine ambiance. Après quand t'écris un texte et k'tu sais k't'as 50 000 ou 100 000 personnes qui vont l'lire dans deux mois t'es pas forcément dans la même ambiance. C'est pas évident à gérer.

D – ***Et là, la création de nouveaux morceaux justement ?***

F – On verra.

L – Et c'est pour ça que tu peux dire *(cf Chéri 14)*

« On a toujours défendu le fait qu'on était u

parce qu'on pouvait arrêter quand on voulait, recommencer qu

C'est pas « *lobotomie* », c'est « *aotomie !* »

F – Pis que on était sérieusement bourrés hein *(rires)*.

L – Psychiatrie sous médoc, sous alcool, tout un délire où la bouche elle suit plus trop.

F – On était vraiment des golios *(rires)*. Regardes même Bol comment il parle aujourd'hui : « *Oh bah eumgh euh* ». Moi j'ai fait d'la rééducation après, sinon j'parlais en verlan, j'parlais mal. Après j'me suis rendu compte que j'étais au BHV et k'fallait k'j'monte dans la hiérarchie. Du deuxième sous-sol fallait k'j'arrive au 1er sous-sol. Après j'ai fait des études mais fallait k'j'fasse de la rééducation. J'ai arrêté l'alcool et puis quand on a commencé les Bérus j'ai commencé à faire du sport.

L – C'est le côté autiste : tu parles mais tu parles pas.

F – Pis les influences profondes c'était Eddie Cochran, c'était le yaourt, on trouve ça aussi dans l'rock'n'roll.

B – Au niveau des groupes, y'a des trucs qui vous ont mis sur la voie ?

L – C'est exactement ce qu'il raconte : de Eddie Cochran aux Pistols.

F – C'est mélangé.

B – Et l'idée de la boîte à rythme, de la formation minimaliste ?

L – C'est un pur hasard !

F – La boîte à rythme c'était pratique, elle était déjà dans les anciens Bérus et on a continué avec. Y'avait cette idée de créer une unité mobile musicale pour pouvoir bouger partout à deux. J'me souvient d'une discussion avec Taï Luc *(de LSD)* et c'était ce qui l'intéressait dans les Bérus, d'avoir trouvé ce truc : une boîte avec deux mecs et pouvoir bouger. C'était décalé, c'était une petite boîte de merde...

X – Mais au niveau du son, il ne te manque pas la vraie batterie ?

L – Non parce que c'est comme un aveugle qui a son sens en moins, du coup il développe l'odorat ou l'oreille. Le fait de pas avoir de batterie et de basse, moi ça m'a obligé à « *WHAAAARRLL !!!* », il faut k'ça arrache. François pareil. Y'a pas d'batteur derrière donc faut assurer. Là tu te mets en danger. Y'a un autre délire aussi, c'est que le punk, pour moi, c'est l'anticonformiste. Et dans l'rock français à un moment, fallait chanter en anglais, avoir son batteur,...

F – Nous on s'en foutais. Au contraire, aller à contre-courant c'était plus intéressant.

L – La 1ère année, entre 83 et 84, les gens se foutaient de notre gueule : « *Regardes ce groupe, il chante en français, n'importe quoi. En plus ils ont une boîte à rythme.* »

D – Et qu'est-ce que vous pensiez de groupes comme Métal Urbain, Asphalt Jungle ?

F – Ça a été des influences mais j'avais vu le fameux concert *Rock d'ici* à l'Olympia et c'était pas Métal qui m'avait marqué, c'était plutôt Gazoline qu'avait fait son 45T *Radio flic* et *Killer man*, et des groupes comme Asphalt, c'était pas mal, Electric Callas,... Y'avais toute une scène. Starshooter c'était dément au début !

D – Le 1er album c'est d'la balle atomique !

L – Avant ils s'appelaient les Scooters, un groupe de Lyon. Y'avait toute une vague punk à Lyon, j'dirais presque que le punk français a démarré là-bas.

F – C'est passé sur *Pogo*, l'émission à 1h du matin sur Europe 1.

L – Y'avais aussi *Blue Jeans*, une émission à la TV hallucinante. Métal Urbain y est passé, Iggy Pop,...

F – Bulldozer.

D – « *Les situationnistes c'est pas des touristes !* » *(rires)*.

Sinon pour les autres villes de France ?

L – Y'avait l'Nord aussi, Stalag, le Havre avec Strychnine,...

F – Au début on s'prenait pas au sérieux, on essayait seulement d'exorciser un mal-être, pis après il a fallu s'prendre au sérieux évidemment. C'est pour ça k'ça a déconné après. Fallait arrêter.

L – Quand t'écris un texte comme ça dans ta piaule, « *On va faire un groupe* », t'es dans une certaine ambiance. Après quand t'écris un texte et k'tu sais k't'as 50 000 ou 100 000 personnes qui vont l'lire dans deux mois t'es pas forcément dans la même ambiance. C'est pas évident à gérer.

D – Et là, la création de nouveaux morceau justement ?

F – On verra.

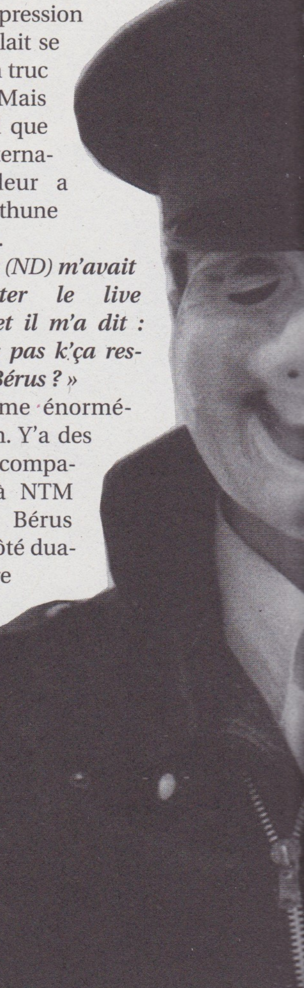
L – Et c'est pour ça que tu peux dire *(cf Chéri 14*) que les textes étaient plus noirs au début qu'à la fin parce qu'on se sentait presque obligé k'ça soit tout le temps clair. Parce que dès qu'on écrivait un texte, on recevait plein de lettres.

D – Vous avez fait un rap (« *Qui, quoi, que sako ?* »).

L – Oui *(soupir)*. J'avais vraiment l'impression que le rap allait se poser sur un truc classe. Mais c'est pareil que le rock alternatif : on leur a montré la thune et pis voilà.

D – Patrick (ND) m'avait fait écouter le live d'Assassin et il m'a dit : « Tu trouves pas k'ça ressemble aux Bérus ? »

L – Moi j'aime énormément Assassin. Y'a des gens qui nous comparaient aussi à NTM –comme les Bérus dans l'rap- ce côté dualité, ce jeu entre Kool Shen et Joey Starr... J'sais pas. C'est vrai



tr
da
à de
F – Y
qu

rs défendu le fait qu'on était un groupe libre

arrêter quand on voulait, recommencer quand on avait envie. »

L – Non parce que c'est comme un aveugle qui a son sens en moins, du coup il développe l'odorat ou l'oreille. Le fait de pas avoir de batterie et de basse, moi ça m'a obligé à « *WHAAAARRLL !!!* », il faut k'ça arrache. François pareil. Y'a pas d'batteur derrière donc faut assurer. Là tu te mets en danger. Y'a un autre délire aussi, c'est que le punk, pour moi, c'est l'anticonformiste. Et dans l'rock français à un moment, fallait chanter en anglais, avoir son batteur,...

F – Nous on s'en foutais. Au contraire, aller à contre-courant c'était plus intéressant.

L – La 1ère année, entre 83 et 84, les gens se foutaient de notre gueule : « *Regardes ce groupe, il chante en français, n'importe quoi. En plus ils ont une boîte à rythme.* »

D – ***Et qu'est-ce que vous pensiez de groupes***

Sinon pour les autres villes de France ?

L – Y'avait l'Nord aussi, Stalag, le Havre avec Strychnine,...

F – Au début on s'prenait pas au sérieux, on essayait seulement d'exorciser un mal-être, pis après il a fallu s'prendre au sérieux évidemment. C'est pour ça k'ça a déconné après. Fallait arrêter.

L – Quand t'écris un texte comme ça dans ta piaule, « *On va faire un groupe* », t'es dans une certaine ambiance. Après quand t'écris un texte et k'tu sais k't'as 50 000 ou 100 000 personnes qui vont l'lire dans deux mois t'es pas forcément dans la même ambiance. C'est pas évident à gérer.

D – ***Et là, la création de nouveaux morceaux justement ?***

F – On verra.

L – Et c'est pour ça que tu peux dire *(cf Chéri 14)*

que le rap, pour moi, c'était presque la suite du rock alternatif : les mecs en cités qui s'prenaient en charge, y'avait plein d'groupes. Putain c'est pareil, ça aurait pu aboutir sur un truc dément ! Imagine qu'au lieu d'être claquée dans de belles bagnoles cette thune ait été utilisée à des collectifs !

F – Y'a une partie du rap qu'a fonctionnée comme ça quand même.

L – Oui mais bon, c'est devenu vachement « étaler le luxe », j'trouve ça vraiment dommage. Surtout quand tu viens d'un milieu comme ça, de la rue.

F – Bon, Nilos, toi qu'étais un vieux rappeur... *(rires)*

L – Nilos, lui, il s'est retrouvé dans des squats en Angleterre dans les 90's avec la bande à Birdie, aux Black Bowls, Headeach et toute cette vague punk... les groupes

rs défendu le fait qu'on était un groupe libre

arrêter quand on voulait, recommencer quand on avait envie. »

L – Non parce que c'est comme un aveugle qui a son sens en moins, du coup il développe l'odorat ou l'oreille. Le fait de pas avoir de batterie et de basse, moi ça m'a obligé à *« WHAAAARRLL !!! »*, il faut k'ça arrache. François pareil. Y'a pas d'batteur derrière donc faut assurer. Là tu te mets en danger. Y'a un autre délire aussi, c'est que le punk, pour moi, c'est l'anticonformiste. Et dans l'rock français à un moment, fallait chanter en anglais, avoir son batteur,...

F – Nous on s'en foutais. Au contraire, aller à contre-courant c'était plus intéressant.

L – La 1ère année, entre 83 et 84, les gens se foutaient de notre gueule : *« Regardes ce groupe, il chante en français, n'importe quoi. En plus ils ont une boîte à rythme. »*

D – *Et qu'est-ce que vous pensiez de groupes comme Métal Urbain, Asphalt Jungle ?*

F – Ça a été des influences mais j'avais vu le fameux concert *Rock d'ici* à l'Olympia et c'était pas Métal qui m'avait marqué, c'était plutôt Gazoline qu'avait fait son 45T *Radio flic* et *Killer man*, et des groupes comme Asphalt, c'était pas mal, Electric Callas,... Y'avais toute une scène. Starshooter c'était dément au début !

D – *Le 1er album c'est d'la balle atomique !*

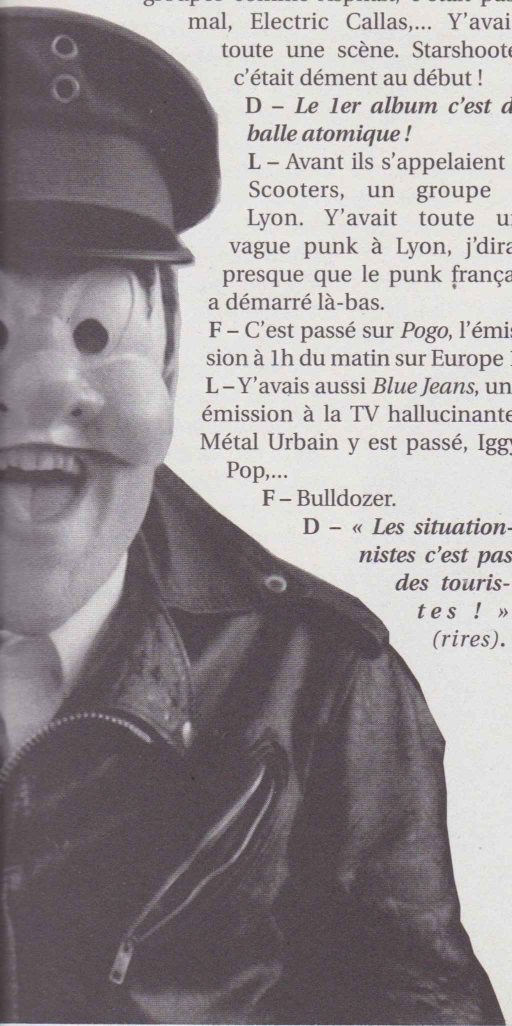
L – Avant ils s'appelaient les Scooters, un groupe de Lyon. Y'avait toute une vague punk à Lyon, j'dirais presque que le punk français a démarré là-bas.

F – C'est passé sur *Pogo*, l'émission à 1h du matin sur Europe 1.

L – Y'avais aussi *Blue Jeans*, une émission à la TV hallucinante. Métal Urbain y est passé, Iggy Pop,...

F – Bulldozer.

D – *« Les situationnistes c'est pas des touristes ! »* *(rires).*



Sinon pour les autres villes de France ?

L – Y'avait l'Nord aussi, Stalag, le Havre avec Strychnine,...

F – Au début on s'prenait pas au sérieux, on essayait seulement d'exorciser un mal-être, pis après il a fallu s'prendre au sérieux évidemment. C'est pour ça k'ça a déconné après. Fallait arrêter.

L – Quand t'écris un texte comme ça dans ta piaule, *« On va faire un groupe »*, t'es dans une certaine ambiance. Après quand t'écris un texte et k'tu sais k't'as 50 000 ou 100 000 personnes qui vont l'lire dans deux mois t'es pas forcément dans la même ambiance. C'est pas évident à gérer.

D – *Et là, la création de nouveaux morceaux justement ?*

F – On verra.

L – Et c'est pour ça que tu peux dire *(cf Chéri 14)* que les textes étaient plus noirs au début qu'à la fin parce qu'on se sentait presque obligé k'ça soit tout le temps clair. Parce que dès qu'on écrivait un texte, on recevait plein de lettres.

D – *Vous avez fait un rap* *(« Qui, quoi, quesako ? »)*.

L – Oui *(soupir)*. J'avais vraiment l'impression que le rap allait se poser sur un truc classe. Mais c'est pareil que le rock alternatif : on leur a montré la thune et pis voilà.

D – *Patrick (ND) m'avait fait écouter le live d'Assassin et il m'a dit : « Tu trouves pas k'ça ressemble aux Bérus ? »*

L – Moi j'aime énormément Assassin. Y'a des gens qui nous comparaient aussi à NTM –comme les Bérus dans l'rap- ce côté dualité, ce jeu entre Kool Shen et Joey Starr... J'sais pas. C'est vrai que le rap, pour moi, c'était presque la suite du rock alternatif : les mecs en cités qui s'prenaient en charge, y'avait plein d'groupes. Putain c'est pareil, ça aurait pu aboutir sur un truc dément ! Imagine qu'au lieu d'être claquée dans de belles bagnoles cette thune ait été utilisée à des collectifs !

F – Y'a une partie du rap qu'a fonctionnée comme ça quand même.

L – Oui mais bon, c'est devenu vachement « étaler le luxe », j'trouve ça vraiment dommage. Surtout quand tu viens d'un milieu comme ça, de la rue.

F – Bon, Nilos, toi qu'étais un vieux rappeur... *(rires)*

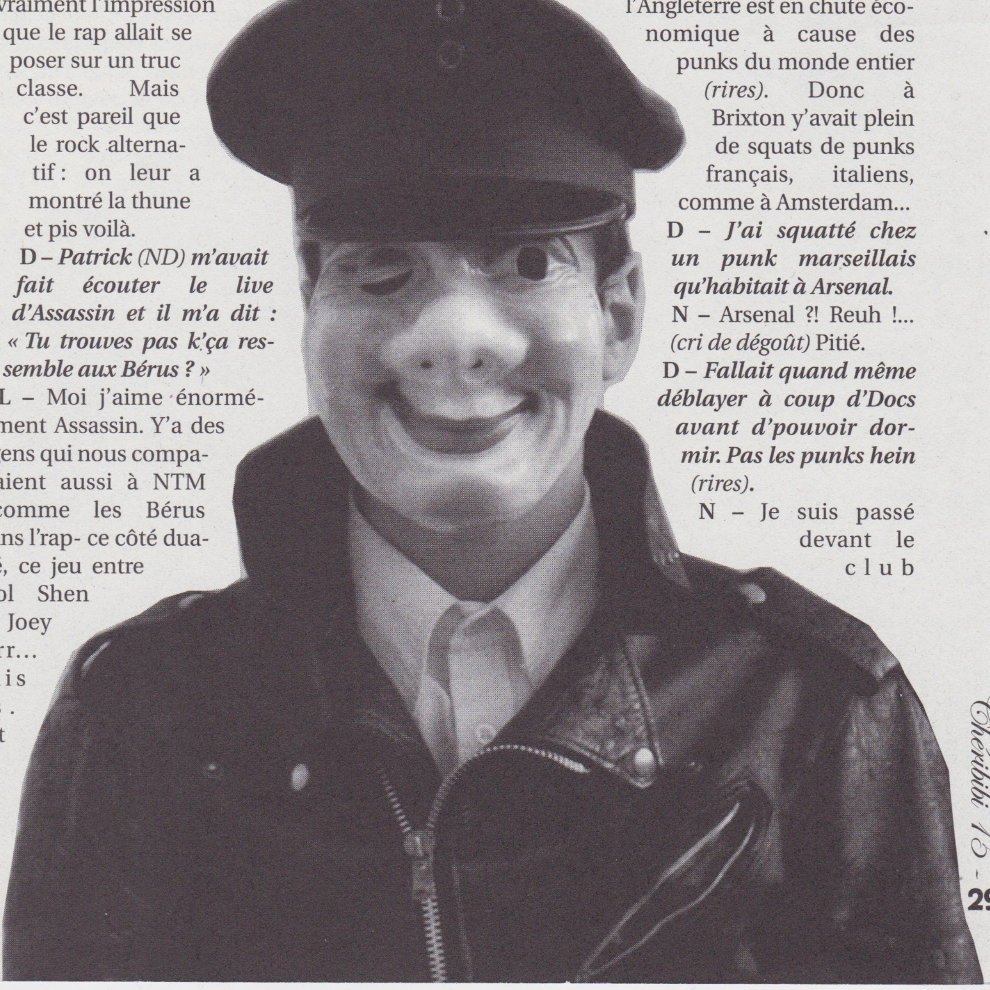
L – Nilos, lui, il s'est retrouvé dans des squats en Angleterre dans les 90's avec la bande à Birdie, aux Black Bowls, Headeach et toute cette vague punk... les groupes punks français qui venaient de Londres *(rires)*. Y'en avait plein à un moment. Parce que tu pouvais toucher le GRO là-bas, le RMI anglais. Quand les punks se sont rendus compte qu'il suffisait juste de s'inscrire pour toucher le GRO, tout le monde a été là-bas *(rires)* ! D'ailleurs l'Angleterre est en chute économique à cause des punks du monde entier *(rires)*. Donc à Brixton y'avait plein de squats de punks français, italiens, comme à Amsterdam...

D – *J'ai squatté chez un punk marseillais qu'habitait à Arsenal.*

N – Arsenal ?! Reuh !... *(cri de dégoût)* Pitié.

D – *Fallait quand même déblayer à coup d'Docs avant d'pouvoir dormir. Pas les punks hein* *(rires)*.

N – Je suis passé devant le club



des supporters d'Arsenal avec une écharpe de Liverpool…
(On bifurque autour du thé sur les tournées bérurières)
F – On a fait toutes les grandes villes.
L – On a écumé la France.
D – Vous avez commencé à tourner à quelle époque en dehors de la région parisienne ?
L – Tout d'suite en 83.
F – Notre 2ème concert était à Tours avec Foutre, un groupe punk local genre Pistols, c'était marrant d'ailleurs.
L – Ouais, ça avait la frite.
B – Ils sont sur une compil' Chaos.
F – On a tout de suite tourné en province et en banlieue parisienne.
D – Et les réseaux étaient développés ?
F – Pas tant que ça au départ.
L – C'était dans des p'tits cadres associatifs. Dès k'y'avait une petite asso dans une ville, qu'ils étaient une dizaine, pof ! Il pouvait y avoir un concert.
F – Les gens nous ont vraiment demandé quand il y a eu un peu d'presse, mais c'est vrai qu'au début on v'nait : *« Bon, on a une boîte à rythme. » « Et la basse, elle est où la basse ? » (rires)*. On avait un p'tit contrat, payés 1500 Fr.
L – On était content, notre 1er contrat, on a eu 1000 Fr.
F – On disait *« Bon ben on a une DS, pis dans la DS y'a un ampli, y'a une boîte à rythme pis on est deux, pis y'a Helno et Bol derrière, nos deux choristes qui viennent avec nous. »* Tout tenait dans la DS quoi.
D – C'est la DS de « Macadam massacre » ?
L – Ouais, c'était à moi. On faisait « le gang des DS » : Lucrate Milk avait une DS, nous aussi.
D – C'était « Les valseuses » (rires).
F – Sauf que quand on arrivait sur place, le sonorisateur était incapable de sonoriser ce qu'on faisait, donc on avait toujours des sons… douteux. Donc après on a eu un sonorisateur qu'est venu avec nous, Olivier, qu'était plus un hooligan qu'un sonorisateur *(rires)*. Donc on avait quelques problèmes *(rerires)* parce qu'il mettait tout dans le rouge *(rererires)*.
X – Vous avez joué avec Decibelos ?
F – Jamais non.
X – Parce que je sais qu'ils ont joué en France dans les années 80.
L – Oui, oui, j'connais, c'est un vieux groupe, ça fait un bout de temps.
X – Oui, oui, peut-être qu'à la fin du mois ils vont se regrouper.
L – Ils se reforment ?
B – Il paraît que c'est à la mode.
L – Nous on est à la mode de toute façon.
D – C'est vrai que ces derniers temps…
L – Y'a les Doors qui se reforment aussi.
D – Ah ouais ? Jim Morrison va avoir du mal…
L – Ouais, ouais, mais ils se reforment à deux.
F – Ils étaient trois non ? *(Silence interrogatif)* On s'en fout des Doors ! *(Rires)*
D – Voilà, il fallait le dire.
L – Je m'suis mis à écouter des trucs comme Hendrick *(Jimmy)* y'a bien peu de temps parce que quand j'étais môme, le punk c'était justement un pied de nez à tout ça, donc j'ai vraiment écouté que du punk jusqu'à 25 ans.
F – Moi c'était musique classique, après Gene Vincent, après les Damned et pis après Cock Sparrer et Cockney *(Rejects)*.
L – C'est-à-dire qu'il a commencé mal et qu'il a fini mal *(rires)*.
F – On écoute de tout.
L – C'est vrai qu'on a jamais fait partie d'une secte niveau musique, moi j'écoute tout ce qui a la pêche.
F – Y'avait d'ailleurs deux très bons groupes qui jouaient avec nous à l'époque, c'était OTH et Babylon Fighters : deux styles très différents mais deux très très bons groupes.
L – OTH, je trouve que leurs albums ne représentent pas ce qu'ils étaient en concert. Putain, en concert comment ça arrache !
D – Les deux premiers LP et le live sont excellents.
F – Mais même le 1er ne représente pas du tout l'énergie qu'ils dépensaient.
L – C'était l'son rock'n'roll ! C'est ça l'problème en France, ça manque de oufs, de monde qui sache faire cracher les amplis. À l'époque c'était vachement dur de faire un album en studio avec un son qu'arrache un peu. Les mecs flippaient : *« Oh là là, fait gaffe ! Tu veux pas jouer en son clair ? »* Ça a été dur pour les groupes punks. Souvent les groupes punks français –et espagnols aussi– ont la réputation d'avoir vraiment un p'tit son. T'écoutes un groupe anglais, le son est énorme direct ! Parce qu'en Angleterre, y'avait une mouvance punk qu'étais très large, avec ingénieurs du son, tout ça. Crass, la première chose qu'ils ont fait, c'est prendre un studio et produire eux-mêmes des groupes. En Angleterre, ils étaient hyper organisés.
D – Poison Girl** (produit par Crass Rcd) **c'est mortel ça.
L – On a joué avec eux en 84. Ça s'est pas passé très très bien malheureusement, à cause d'un quiproco. Parce qu'on a fait une performance au théâtre du Forum des Halles. Pour pouvoir y jouer, on a passé une K7 d'un autre groupe parce qu'on avait peur que les mecs n'aiment pas ce qu'on faisait *(rires)*. On aimait bien faire des trucs comme ça, tout connement, n'importe quoi : les mecs croyaient faire jouer un aut' groupe et en fait c'était nous *(rires)*. Pour notre performance, on avait rempli des poupées de viande, suspendues

Cette page : Loran en louchebem louche blême, les peintures à François et des carcasses

dans ma mémoire », avec de
L – C'était très fort : on s'es
avec des grillages, on s'es
dans une cage. Moi j'étai
cher, j'bouffait de la via
François dessinait une
not' pote sculptait.
F – J'crois k'c'était en 82.
L – On a réussi à rentrer a
japonais. On les a repérés,
on a installé et tout de s
mis autour de nous : «
les mecs à la sécu de B
rien pu faire. On aim
avait aussi un projet
F – C'était prévu à
selon cette idée d
pas ça qu'étais
ment… donc qu
abats, k'ça sen
(rires) Et à l'
une boutiqu
Abattoir, rue
avait fait une
L – Pour en re
avec Poison G
végétariens et or
mal la perf'… J'sui
tarien en 90 et j'n
compte que tous ces
viande c'était déjà un
rapport à ce fait que l'on
manger un animal, tou
midi, matin, soir. C'est un
Donc même déjà ados, à 16 a
mençait à délirer là-dessus. J'av
problème par rapport à la viande j
F – Enfin, il a quand même passé 7
chez moi vider le frigo de ses s
C'était vraiment du rock
saucisson ! *(Rires)*
L – Dans les perf' qu'on faisa
moi qui mangeait la viande cru
là et je mangeais la viande :
chomp, chomp, chomp ». J'ai v
abusé…. C'est pour ça que j
prend ce trip de skin qui dé
qui va dans un truc hyper lo
qu'en fait c'est pas son truc
pour ça qu'il y a plein de

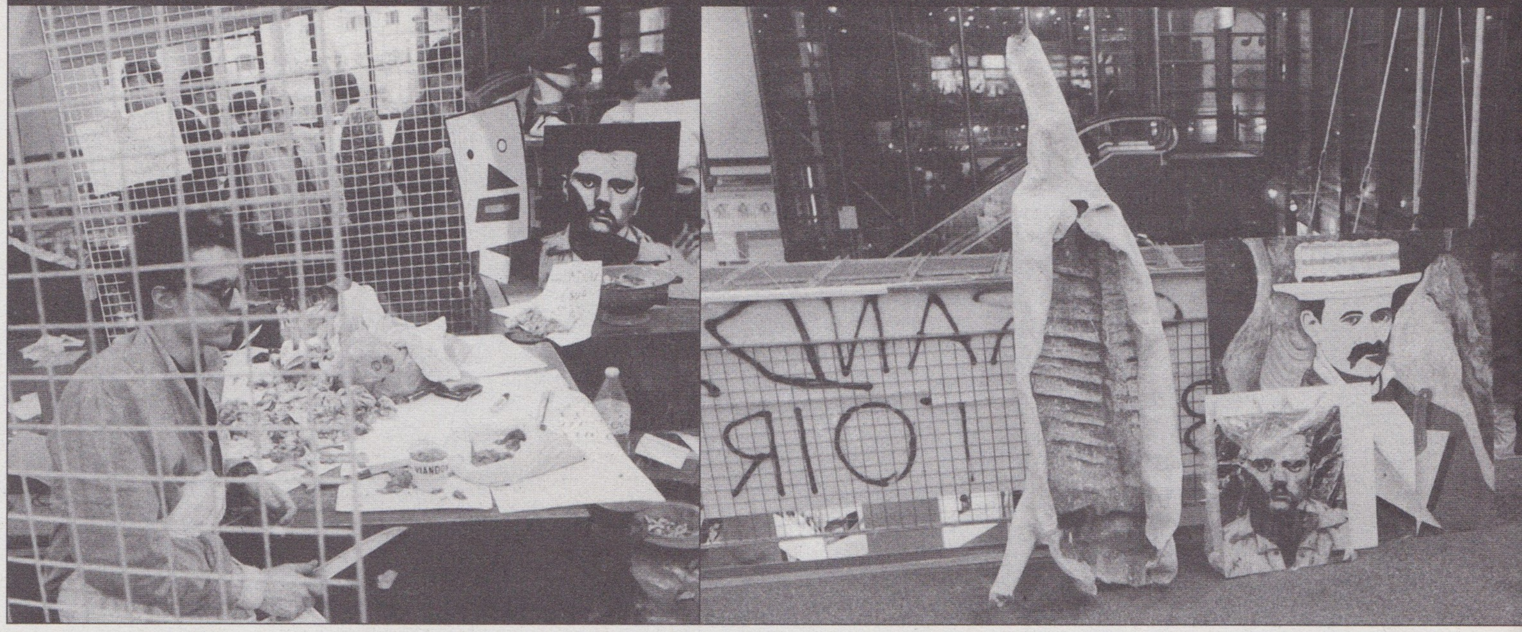
qu'un sonorisateur *(rires)*. Donc on avait quelques problèmes *(rerires)* parce qu'il mettait tout dans le rouge *(rererires)*.
X – *Vous avez joué avec Decibelos ?*
F – Jamais non.
X – *Parce que je sais qu'ils ont joué en France dans les années 80.*
L – Oui, oui, j'connais, c'est un vieux groupe, ça fait un bout de temps.
X – *Oui, oui, peut-être qu'à la fin du mois ils vont se regrouper.*
L – Ils se reforment ?
B – *Il paraît que c'est à la mode.*
L – Nous on est à la mode de toute façon.
D – *C'est vrai que ces derniers temps…*
L – Y'a les Doors qui se reforment aussi.
D – *Ah ouais ? Jim Morrison va avoir du mal…*
L – Ouais, ouais, mais ils se reforment à deux.
F – Ils étaient trois non ? *(Silence interrogatif)* On s'en fout des Doors ! *(Rires)*
D – *Voilà, il fallait le dire.*
L – Je m'suis mis à écouter des trucs comme Hendrick *(Jimmy)* y'a bien peu de temps parce que quand j'étais môme, le punk c'était justement un pied de nez à tout ça, donc j'ai vraiment écouté que du punk jusqu'à 25 ans.
F – Moi c'était musique classique, après Gene Vincent, après les Damned et pis après Cock Sparrer et Cockney *(Rejects)*.
L – C'est-à-dire qu'il a commencé mal et qu'il a fini mal *(rires)*.
F – On écoute de tout.
L – C'est vrai qu'on a jamais fait partie d'une secte

L – C'était l'son rock'n'roll ! C'est ça l'problème en France, ça manque de oufs, de monde qui sache faire cracher les amplis. À l'époque c'était vachement dur de faire un album en studio avec un son qu'arrache un peu. Les mecs flippaient : *« Oh là là, fait gaffe ! Tu veux pas jouer en son clair ? »* Ça a été dur pour les groupes punks. Souvent les groupes punks français –et espagnols aussi– ont la réputation d'avoir vraiment un p'tit son. T'écoutes un groupe anglais, le son est énorme direct ! Parce qu'en Angleterre, y'avait une mouvance punk qu'étais très large, avec ingénieurs du son, tout ça. Crass, la première chose qu'ils ont fait, c'est prendre un studio et produire eux-mêmes des groupes. En Angleterre, ils étaient hyper organisés.
D – *Poison Girl* *(produit par Crass Rcd)* *c'est mortel ça.*
L – On a joué avec eux en 84. Ça s'est pas passé très très bien malheureusement, à cause d'un quiproco. Parce qu'on a fait une performance au théâtre du Forum des Halles. Pour pouvoir y jouer, on a passé une K7 d'un autre groupe parce qu'on avait peur que les mecs n'aiment pas ce qu'on faisait *(rires)*. On aimait bien faire des trucs comme ça, tout connement, n'importe quoi : les mecs croyaient faire jouer un aut' groupe et en fait c'était nous *(rires)*. Pour notre performance, on avait rempli des poupées de viande, suspendues partout, pis à coup de haches… Tout un délire. Parce qu'on était dans un trip artistique sur la viande : *« La viande hurle dans ma mémoire »*.
F – C'était situationniste *(rires)*. On avait une association avant Bérus qui s'appelait Actes Énergies Perdues.
L – Là on avait 16 ans.
F – Avec Yves Fedou, un ouvrier en bâtiment petit et trapu qui faisait de la belle sculpture. L'idée c'était de faire des belles sculptures et pis qu'on casse l'œuvre pour montrer que l'art est éphémère et que la beauté est tout à fait relative.
L – On a squatté une biennale…
F – Au Centre Georges Pompidou avec ce thème : *« La viande hurle*

avait aussi un projet
F – C'était prévu à
selon cette idée d
pas ça qu'étai
ment… donc q
abats, k'ça ser
(rires) Et à l'
une boutiq
Abattoir, ru
avait fait une
L – Pour en re
avec Poison G
végétariens et o
mal la perf'… J'su
tarien en 90 et j'r
compte que tous ces
viande c'était déjà u
rapport à ce fait que l'o
manger un animal, to
midi, matin, soir. C'est un
Donc même déjà ados, à 16 a
mençait à délirer là-dessus. J'a
problème par rapport à la viande
F – Enfin, il a quand même passé 7
chez moi vider le frigo de ses
C'était vraiment du rock
saucisson ! *(Rires)*
L – Dans les perf' qu'on faisa
moi qui mangeait la viande cr
là et je mangeais la viande :
chomp, chomp, chomp ». J'ai v
abusé…. C'est pour ça que
prend ce trip de skin qui dé
qui va dans un truc hyper lo
qu'en fait c'est pas son truc
pour ça qu'il y a plein de
qu'étaient soi-disant dans
trême-droite et qu'on com
ment virés dans les trucs k
(rire général)…
T – *Tu penses à qui ?* *(Rires)*
L – Bref, peut-être on pense
je sais pas *(rires : un ancien Evilskin a viré Krishna)*, ma
que je veux dire.
F – Y'a que ça de vrai : le ro
diste. D'ailleurs on a fait le 1
bouddiste de France *(« Com bouddah »)*.
L – J'pense que c'est des gens
eu besoin à un moment d'a
fond dans un truc… Comme
j'ai eu besoin de me gave
viande pour comprendre qu'il
lait plus que j'en mange. Com
un mec qui peut avoir besoin
à fond dans une mouvance
trême-droite pour se rendre c
que c'est pas ça qu'il veut être.
pas tous un cerveau qui fonc
pareil et je pense qu'il y a des
faut qu'ils se rendent compt
eux-mêmes. Donc des fois, en
faisant un « bourrage de
crâne » politi-
que en

arpe de
uières)
poque en
c Foutre,
marrant -
banlieue
s k'y'avait
e dizaine,
d il y a eu
n v'nait :
e est où la
1500 Fr.
1000 Fr.
DS y'a un ampli,
y'a Helno et Bol
ous. » Tout tenait
DS » : Lucrate Milk
risateur était
n avait tou-
un sonorisa-
un hooligan
ques problè-
ge (rererires).
ce dans les
fait un bout
se regrouper.
n s'en fout des Doors !
Hendrick *(Jimmy)* y'a
nôme, le punk c'était
aiment écouté que du
ne Vincent, après les
Rejects).
fini mal *(rires).*
mais fait partie
d'une secte

Cette page : Loran en louchebem louche blême, les peintures à François et des carcasses pas catholiques... Actes Énergies Perdues, Beaubourg 1982

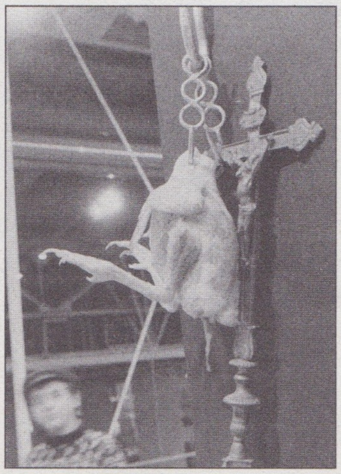


niveau musique, moi j'écoute tout ce qui a la pêche.

F – Y'avait d'ailleurs deux très bons groupes qui jouaient avec nous à l'époque, c'était OTH et Babylon Fighters : deux styles très différents mais deux très bons groupes.

L – OTH, je trouve que leurs albums ne représentent pas ce qu'ils étaient en concert. Putain, en concert comment ça arrache !

D – Les deux premiers LP et le live sont excellents.



F – Mais même le 1er ne représente pas du tout l'énergie qu'ils dépensaient.

L – C'était l'son rock'n'roll ! C'est ça l'problème en France, ça manque de oufs, de monde qui sache faire cracher les amplis. À l'époque c'était vachement dur de faire un album en studio avec un son qu'arrache un peu. Les mecs flippaient : *« Oh là là, fait gaffe ! Tu veux pas jouer en son clair ? »* Ça a été dur pour les groupes punks. Souvent les groupes punks français –et espagnols aussi– ont la réputation d'avoir vraiment un p'tit son. T'écoutes un groupe anglais, le son est énorme direct ! Parce qu'en Angleterre, y'avait une mouvance punk qu'étais très large, avec ingénieurs du son, tout ça. Crass, la première chose qu'ils ont fait, c'est prendre un studio et produire eux-mêmes des groupes. En Angleterre, ils étaient hyper organisés.

D – Poison Girl *(produit par Crass Rcd)* ***c'est mortel ça.***

L – On a joué avec eux en 84. Ça s'est pas passé très très bien malheureusement, à cause d'un quiproco. Parce qu'on a fait une performance au théâtre du Forum des Halles. Pour pouvoir y jouer, on a passé une K7 d'un autre groupe parce qu'on avait peur que les mecs n'aiment pas ce qu'on faisait *(rires)*. On aimait bien faire des trucs comme ça, tout connement, n'importe quoi : les mecs croyaient faire jouer un aut' groupe et en fait c'était nous *(rires)*. Pour notre performance, on avait rempli des poupées de viande, suspendues *dans ma mémoire »*, avec des abats…

L – C'était très fort : on s'est incrusté avec des grillages, on s'est enfermé dans une cage. Moi j'étais en boucher, j'bouffait de la viande crue, François dessinait une peinture et not' pote sculptait.

F – J'crois k'c'était en 82.

L – On a réussi à rentrer avec un car de japonais. On les a repérés, on est rentré, on a installé et tout de suite ils se sont mis autour de nous : *« Clic ! Clic ! »* Et les mecs à la sécu de Beaubourg n'ont rien pu faire. On aimait bien ça. On avait aussi un projet dans le métro…

F – C'était prévu à la biennale mais selon cette idée de piratage, c'était pas ça qu'étais prévu exactement… donc quand ils ont vu les abats, k'ça sentait la barbaque… *(rires)* Et à l'époque, il y avait une boutique qui s'appelait *Abattoir*, rue Bourbon, où on avait fait une expo.

L – Pour en revenir au concert avec Poison Girl, ils étaient végétariens et ont pris très très mal la perf'… J'suis devenu végétarien en 90 et j'me suis rendu compte que tous ces thèmes sur la viande c'était déjà un malaise par rapport à ce fait que l'on se retrouve à manger un animal, tout le temps, midi, matin, soir. C'est un truc de ouf ! Donc même déjà ados, à 16 ans, on commençait à délirer là-dessus. J'avais déjà un problème par rapport à la viande je pense.

F – Enfin, il a quand même passé 7 ans à venir chez moi vider le frigo de ses saucissons. C'était vraiment du rock anarcho-saucisson ! *(Rires)*

L – Dans les perf' qu'on faisait, c'était moi qui mangeait la viande crue. J'étais là et je mangeais la viande : *« chomp, chomp, chomp, chomp »*. J'ai vraiment abusé…. C'est pour ça que je comprend ce trip de skin qui dérape et qui va dans un truc hyper loin… et qu'en fait c'est pas son truc. C'est pour ça qu'il y a plein de mecs disant *« L'extrême-droite, faut vraiment pas gnin gnin… »* ça peut aboutir à pire. C'est tellement aberrant l'extrême-droite que j'pense que les gens, au bout d'un moment, c'est obligé qu'ils aient une réflexion derrière. Sauf si t'es vraiment un bœuf, ou t'as une lobotomie, ou t'as un problème, un complexe lié à l'enfance, je sais pas. Là c'est encore autre-chose, c'est plus un truc psychiatrique. Pour moi, l'extrême-droite ça existe pas vraiment,

j'ai l'impression que c'est un truc de délire. Les gens ont besoin de se mettre dans un délire extrême parce qu'il y a un mal-être, on vit dans la merde, c'est clair, on vit dans un système hyper injuste. C'est aberrant ce qu'il se passe. De toute façon, tu lis le journal… Donc là, face à une situation comme ça, bon ben les gens dérapent quoi. Mais j'ai l'impression que c'est pas aussi simple que ça, c'est pour ça que c'est vrai qu'il faut faire gaffe… C'est pour ça que Bérus, on s'est tout le temps revendiqué comme n'étant pas un parti. On représente une idée, une façon de voir les choses, voilà.

F – Enfin, je met un bémol : on vit dans la merde toute relative. On n'est pas au Rwanda encore. Va dans les bidonvilles de Saïgon… va pas chez les catalans *(rires)*.

L – Ouais, ouais, bien sûr, mais…

D – T'as 50 000 enfants SDF en France.

L – Si je me suis marié à 18 ans, c'est par

ques problè-
ge *(rereriires)*.

nce dans les

fait un bout

se regrouper.

n s'en fout des Doors !

Hendrick *(Jimmy)* y'a
nôme, le punk c'était
raiment écouté que du

ne Vincent, après les
Rejects).
fini mal *(rires)*.

mais fait partie
d'une secte

L – C'était l'son rock'n'roll ! C'est ça l'problème en France, ça manque de oufs, de monde qui sache faire cracher les amplis. À l'époque c'était vachement dur de faire un album en studio avec un son qu'arrache un peu. Les mecs flippaient : *« Oh là là, fait gaffe ! Tu veux pas jouer en son clair ? »* Ça a été dur pour les groupes punks. Souvent les groupes punks français –et espagnols aussi– ont la réputation d'avoir vraiment un p'tit son. T'écoutes un groupe anglais, le son est énorme direct ! Parce qu'en Angleterre, y'avait une mouvance punk qu'étais très large, avec ingénieurs du son, tout ça. Crass, la première chose qu'ils ont fait, c'est prendre un studio et produire eux-mêmes des groupes. En Angleterre, ils étaient hyper organisés.

D – ***Poison Girl** (produit par Crass Rcd)* ***c'est mortel ça.***

L – On a joué avec eux en 84. Ça s'est pas passé très très bien malheureusement, à cause d'un quiproco. Parce qu'on a fait une performance au théâtre du Forum des Halles. Pour pouvoir y jouer, on a passé une K7 d'un autre groupe parce qu'on avait peur que les mecs n'aiment pas ce qu'on faisait *(rires)*. On aimait bien faire des trucs comme ça, tout connement, n'importe quoi : les mecs croyaient faire jouer un aut' groupe et en fait c'était nous *(rires)*. Pour notre performance, on avait rempli des poupées de viande, suspendues partout, pis à coup de haches… Tout un délire. Parce qu'on était dans un trip artistique sur la viande : *« La viande hurle dans ma mémoire »*.

F – C'était situationniste *(rires)*. On avait une association avant Bérus qui s'appelait Actes Énergies Perdues.

L – Là on avait 16 ans.

F – Avec Yves Fedou, un ouvrier en bâtiment petit et trapu qui faisait de la belle sculpture. L'idée c'était de faire des belles sculptures et pis qu'on casse l'œuvre pour montrer que l'art est éphémère et que la beauté est tout à fait relative.

L – On a squatté une biennale…

F – Au Centre Georges Pompidou avec ce thème : *« La viande hurle* avait aussi un projet dans le métro…

F – C'était prévu à la biennale mais selon cette idée de piratage, c'était pas ça qu'étais prévu exactement… donc quand ils ont vu les abats, k'ça sentait la barbaque… *(rires)* Et à l'époque, il y avait une boutique qui s'appelait *Abattoir*, rue Bourbon, où on avait fait une expo.

L – Pour en revenir au concert avec Poison Girl, ils étaient végétariens et ont pris très très mal la perf'… J'suis devenu végétarien en 90 et j'me suis rendu compte que tous ces thèmes sur la viande c'était déjà un malaise par rapport à ce fait que l'on se retrouve à manger un animal, tout le temps, midi, matin, soir. C'est un truc de ouf ! Donc même déjà ados, à 16 ans, on commençait à délirer là-dessus. J'avais déjà un problème par rapport à la viande je pense.

F – Enfin, il a quand même passé 7 ans à venir chez moi vider le frigo de ses saucissons. C'était vraiment du rock anarcho-saucisson ! *(Rires)*

L – Dans les perf' qu'on faisait, c'était moi qui mangeait la viande crue. J'étais là et je mangeais la viande : *« chomp, chomp, chomp, chomp »*. J'ai vraiment abusé…. C'est pour ça que je comprend ce trip de skin qui dérape et qui va dans un truc hyper loin… et qu'en fait c'est pas son truc. C'est pour ça qu'il y a plein de mecs qu'étaient soi-disant dans l'extrême-droite et qu'on complètement virés dans les trucs krishna *(rire général)*…

T – ***Tu penses à qui ?*** *(Rires)*

L – Bref, peut-être on pense au même, je sais pas *(rires : un ancien du groupe Evilskin a viré Krishna)*, mais tu vois ce que je veux dire.

F – Y'a que ça de vrai : le rock bouddiste. D'ailleurs on a fait le 1er rock bouddiste de France *(« Comme un bouddah »)*.

L – J'pense que c'est des gens qu'ont eu besoin à un moment d'aller à fond dans un truc… Comme moi, j'ai eu besoin de me gaver de viande pour comprendre qu'il fallait plus que j'en mange. Comme un mec qui peut avoir besoin d'être à fond dans une mouvance d'extrême-droite pour se rendre compte que c'est pas ça qu'il veut être. On n'a pas tous un cerveau qui fonctionne pareil et je pense qu'il y a des gens, il faut qu'ils se rendent compte par eux-mêmes. Donc des fois, en faisant un « bourrage de crâne » politique en

j'ai l'impression que c'est un truc de délire. Les gens ont besoin de se mettre dans un délire extrême parce qu'il y a un mal-être, on vit dans la merde, c'est clair, on vit dans un système hyper injuste. C'est aberrant ce qu'il se passe. De toute façon, tu lis le journal… Donc là, face à une situation comme ça, bon ben les gens dérapent quoi. Mais j'ai l'impression que c'est pas aussi simple que ça, c'est pour ça que c'est vrai qu'il faut faire gaffe… C'est pour ça que Bérus, on s'est tout le temps revendiqué comme n'étant pas un parti. On représente une idée, une façon de voir les choses, voilà.

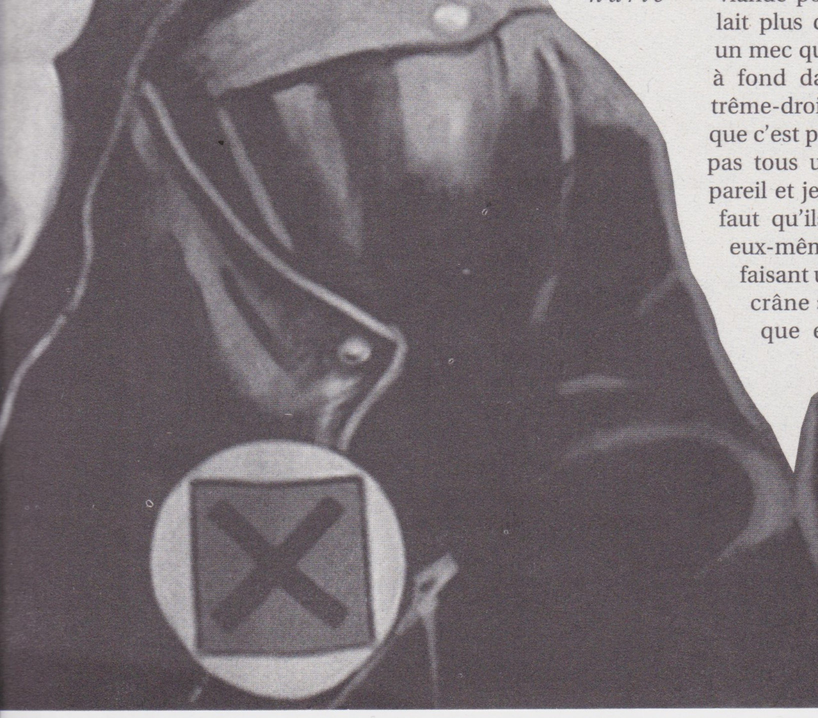
F – Enfin, je met un bémol : on vit dans la merde toute relative. On n'est pas au Rwanda encore. Va dans les bidonvilles de Saïgon… va pas chez les catalans *(rires)*.

L – Ouais, ouais, bien sûr, mais…

D – T'as 50 000 enfants SDF en France.

L – Si je me suis marié à 18 ans, c'est par rapport à ça : j'avais une copine qu'étais à la DDASS, j'allais la voir, et quand j'ai vu ce que c'était… C'est sûr qu'il y a des pays où les gens vivent dans des conditions atroces mais même à sa porte il y a des conditions atroces. Un viol c'est atroce. Il y en a ici, constamment. Et ça c'est un exemple parmi 1000.

X – ***Je pense qu'aujourd'hui, en général,***



« Le rock et l'insoumission, c'est lié. »

à Barcelone comme ici, comme en Europe, les jeunes ne sont plus fiers d'être de la classe ouvrière…
D – *Y'a plus de conscience de classe.*
L – Ça c'est vrai.
X – *Ils essayent d'acheter quelque chose pour…*
L – Pour avoir l'impression d'être.
X – *Et ça, je pense, c'est très dangereux parce que les gens préfèrent acheter des trucs comme ça (TV, ordinateur, etc) avant de manger bien. C'est fou.*
F – On est une société ultra-consumériste. C'est le gadget avant la bouffe.
L – C'est un peu ça que je reproche aussi au rap, c'est d'avoir vachement accentué les marques.
X – *Oui, et les mobiles !*
T – *Il est impressionné par la mode du portable autour du cou qui sévit.*
X – *Oui, tu vois le mec « Eh, tu vois mon portable ? », pfff, on s'en fout d'ton portable (rires).*
F – Tape-le *(rire général).*
T – *Y'a pas de cailleras en Espagne en fait.*
F – L'Espagne c'est un pays de cailleras *(re-rire général).*
B – *La 1ere fois que je suis allé à Barcelone chez Xavi, on essayait de lui expliquer ce que c'est les cailleras, ensuite il nous raconte qu'il avait été à une soirée avec un copain : « On est arrivé, on a foutu le bordel, on a cassé toutes les poubelles, ensuite on a balancé des pavés, on a embrouillé des gens… » Bah on lui a dit « C'est ça les cailleras » (rires).*
F – C'est bien les cailleras, je suis pour. Les Bérus, on était des cailleras au début. La raïa c'était ça : Helno, Bol, Gaston, les mecs comme ça… c'était terrifiant.
L – Ouais mais y'avais pas une méchanceté comme y'a maintenant je trouve.
B – *Vous vous retrouvez dans le mouvement hip-hop ?*
F – Oui et non. Les Bérus, c'est une autre époque : on jouait pour un public de p'tits blancs et c'était déjà très dur de casser les barrières. Moi ça m'emmerdait. J'faisait du karaté avec que des maghrébins donc j'voyais bien k'dans les concerts y'avait pas un seul black, pas un seul chinois, donc on a essayé… On est un des 1er groupe de « world punk » en fait *(rires),* à essayer d'ouvrir, à parler du Chili avec *Protesta…*
L – *Salut à toi* c'est un peu ça.
F – Exactement. Parler des réfugiés vietnamiens à des punks c'était pas évident *(rires),* à un public de base qu'en a rien à foutre.
L – J'me rappelle de punks qui, après qu'on ait sortis *Salut à toi,* ont commencé à nous cracher à la gueule : *« Les Bérus c'est un truc commercial, ils disent salut aux bougnoules ».* J'ai entendu des trucs comme ça, et les mecs avaient des gros « Anarchie »… ça fout vraiment les boules.
F – Aujourd'hui on serait peut-être un p'tit groupe de hip-hop… Je sais pas, ça dépend du contexte dans lequel tu vis, quelle est la culture qui t'as marqué, etc.
L – Pis les gens avec qui t'es. Tout est parti de ce fait qu'on était à 15-16 ans une certaine bande…
F – Issue du punk.
L – Voilà. Donc après, tous les trucs ont été autour de ça quoi. Mais on aurait pu être autre-part, dans un autre pays, avec d'autres gens et on aurait fait autre-chose. On aurait p't'être été dans le sport…
F – C'est vrai que musicalement, on était issu d'un certain créneau qui nous a formaté à la base. Même si on a essayé de casser les trucs, au bout d'un moment on a tourné en rond. On a fait une tentative « Beastie boys »…

les 1ers albums, c'était bien…
L – Ouais. Le dub, franchement, ça m'a fait triper. J'allais à Londres exprès, à Notting Hill en 85-86, au festival reggae, j'aimais bien. J'ai découvert Aswad en 80, ça m'a fait halluciner, le son… j'adore.
F – J'aime Steel Pulse, les 1ers albums…
D – *Mais la vague « Two-Tone », ça avait fait fureur en France…*
F – Ah ouais ! Le ska…
L – Madness, j'avais été les voir au Palace en 81, c'était la 1ere fois qu'ils venaient en France, c'était la folie ! J'ai halluciné !
F – Ça a explosé parce que c'est passé sur Europe 1… le fameux morceau des Specials… *(Gangsters)*
N – Citizen Fish, Culture Shock… Dans une vague plus underground, y'a souvent eu des métissages punk-reggae. Après, Subhumans, c'était punk DIY…
D – *Tu vois Inner Terrestrials, ça tabasse.*
X – *Two-Tone c'était ça : un mélange entre punk et reggae.*
F – Les Specials et Madness ont eu une vraie popularité ici.
L – Bad Brains, après, moi j'ai un peu décroché parce qu'ils avaient un mauvais esprit, un discours homophobe et ça, ça m'a énervé. J'ai plus écouté Bad Brains à cause de ça. Franchement, faut pas abuser, les gens sont libres de vivre leur sexualité comme ils le sentent, on a rien à dire là-dessus. Mais autrement, c'est un groupe qui tue. J'les ai vu en concert à l'Elysée Montmartre en 89-90… Woahhh ! Y'avait 50 % de rastas et 50 % de punks… mais jamais brassés ensembles. C'était vraiment hallucinant : dans les morceaux reggae, les rastas passaient devant, les punks se repliaient *(rires)* et dans les morceaux keupons ça faisait l'inverse mais y'avait aucun brassage. Et ça, ça m'a hyper choqué. T'avais pas cette image à la Clash, à Brixton avec les rastas et les

Loran et Pascal Kung-fu, tournage de Salut à toi, Rennes

Porcherie 1987

Les Titis, 1987

DE QUE
Formés
TOLBIA
plusieur
ainsi qu
Européen
Toholl,

que : on jouait pour un public de p'tits blancs et c'était déjà très dur de casser les barrières. Moi ça m'emmerdait. J'faisait du karaté avec que des maghrébins donc j'voyais bien k'dans les concerts y'avait pas un seul black, pas un seul chinois, donc on a essayé… On est un des 1er groupe de « world punk » en fait *(rires)*, à essayer d'ouvrir, à parler du Chili avec *Protesta…*

L – *Salut à toi* c'est un peu ça.

F – Exactement. Parler des réfugiés vietnamiens à des punks c'était pas évident *(rires)*, à un public de base qu'en a rien à foutre.

L – J'me rappelle de punks qui, après qu'on ait sortis *Salut à toi*, ont commencé à nous cracher à la gueule : *« Les Bérus c'est un truc commercial, ils disent salut aux bougnoules »*. J'ai entendu des trucs comme ça, et les mecs avaient des gros « Anarchie »… ça fout vraiment les boules.

F – Aujourd'hui on serait peut-être un p'tit groupe de hip-hop… Je sais pas, ça dépend du contexte dans lequel tu vis, quelle est la culture qui t'as marqué, etc.

L – Pis les gens avec qui t'es. Tout est parti de ce fait qu'on était à 15-16 ans une certaine bande…

F – Issue du punk.

L – Voilà. Donc après, tous les trucs ont été autour de ça quoi. Mais on aurait pu être autre-part, dans un autre pays, avec d'autres gens et on aurait fait autre-chose. On aurait p't'être été dans le sport…

F – C'est vrai que musicalement, on était issu d'un certain créneau qui nous a formaté à la base. Même si on a essayé de casser les trucs, au bout d'un moment on a tourné en rond. On a fait une tentative « Beastie boys »…

L – Le morceau rap, *Quesako.*

D – ***« Quand tu vois des skins, ça fait boum sur ton cœur »*** *(rires).*

F - …mais c'était pas notre culture le hip-hop. On aurait été à La Courneuve, p't'être…

D – ***Au collège avec mes potes, on écoutait du hip-hop, moi j'écoutais les Bérus, j'devais être le seul… et quand je leur faisais écouter, ils se retrouvaient vachement dans les paroles.*** **Après, la zique elle les bloquaient. C'est vrai que j'ai plus une culture rock'n'roll mais bon, on écoutait du hip-hop : Run DMC, tous les trucs à l'époque…**

L – Les MJC n'arrivent plus à organiser de concerts rock parce qu'ils ont un public de rappeurs et les rappeurs, c'est vrai qu'ils supportent pas le rock. Mais j'trouve k'c'est très proche.

F – Mais regarde : une guitare électrique ça te fais tripper, et eux c'est l'contraire.

L – Oui, mais moi j'aime bien le rap.

F – Quand on était punks, on était intolérants, on aimaient pas les solos de guitare. C'était le truc atroce. Ou le look hard-rock.

L – J'ai jamais fait un solo de guitare en 20 ans.

F – Les cheveux longs c'était pas très à la mode chez nous. Soit il fallait qu'ils soient dressés sur la tête, soit il fallait qu'il n'y en ait pas *(rires)*. Ça fait partie des stéréotypes. On était des p'tits blancs.

L – C'est ça aussi : dans le rock alternatif, y'a pas eu beaucoup de brassage au niveau culturel.

F – Ça correspondait à la société française à l'époque, entre 83 et 89. Elle était comme ça aussi quoi. Les maghrébins étaient entre eux… Aujourd'hui ça s'est énormément diversifié. Enfin, moi j'vis dans l'XIIIème alors j'ai des potes noich' mais… J'trouve que la société s'est quand même métissée et il y a eu des connexions entre les styles musicaux. Y'a p't'être moins de clans maintenant.

L – Y'en avait déjà du métissage dans l'punk : Clash… Chaque album punk, y'avait un reggae. Clash y'avait un reggae, Ruts y'avait un reggae,…

D – ***Vous n'avez jamais fait de morcif qui barrait en reggae. Vous en écoutiez ?***

F – Ouais, ouais, on en écoutait. Tapper Zuckie, Bad Brains à cause de ça. Franchement, faut pas abuser, les gens sont libres de vivre leur sexualité comme ils le sentent, on a rien à dire là-dessus. Mais autrement, c'est un groupe qui tue. J'les ai vu en concert à l'Elysée Montmartre en 89-90… Woahhh ! Y'avait 50 % de rastas et 50 % de punks… mais jamais brassés ensembles. C'était vraiment hallucinant : dans les morceaux reggae, les rastas passaient devant, les punks se repliaient *(rires)* et dans les morceaux keupons ça faisait l'inverse mais y'avait aucun brassage. Et ça, ça m'a hyper choqué. T'avais pas cette image à la Clash, à Brixton avec les rastas et les punks ensembles, c'était pas comme ça. Tu sens quand même que les gens aiment bien être en clan.

D – ***Sinon, j'ai une question sur vos derniers morceaux… Parce que si travailler sous la pression c'était assez désagréable vers la fin, là vous avez dû en avoir une sacrée sur vos têtes ou vous avez pu vous libérer de ça ?***

L – Non, parce que là maintenant, comme on n'est pas dans un processus de reformation de groupe en fait, on part du principe qu'on s'fait un délire et on verra bien, donc la pression on l'a pas spécialement au niveau artistique. On l'a plus au niveau organisation parce qu'on se rend compte que faire un concert en 2003 c'est pas comme en 89. Comme je me suis hyper habitué à l'underground, aux choses simples, c'est hallucinant un gros concert comme aux Trans'. J'hallucine sur plein de points dont j'me rendait même pas compte. Gérer par rapport aux barrières… merde, j'savais pas moi qu'il y avait 15 mètres entre les groupes et l'public ! *(Rires).*

D – ***Même à l'Élysée Montmartre maintenant y'a des barrières.***

L – Donc là on négocie pour adapter des machins sur tous les fronts. On invite des assos, les mecs de la CNT, un groupe de femmes algériennes, les mecs du SCALP à faire des stands, c'est normal. On fait un concert donc on veut qu'il y ai de l'info, d'la contre-culture, c'est hyper important, ça fait partie du groupe quoi. Oh putain le problème ! Ouhlàlàlàlà ! Parce que tout est bien organisé, ils ont tout envoyé à la préfecture… maintenant il faut annoncer les stands à la prèf' ! Ça a l'air d'être super complexe maintenant de faire des trucs qui paraissent simples donc on passe vachement de temps à téléphoner, ils sont venus nous voir à Paris pour qu'on parle de trucs,… c'est vrai k'c'est… Pfff…. Troma, ce qu'étais super c'est qu'on avait le camion, le pied de biche, on ouvrait le squat et on y jouait… Groupe électrogène, éclairage solaire parce qu'on avait les panneaux solaires sur le van…

D – ***Et l'essence ?***

L *(faisant mine de siphonner un réservoir)* – Fiuuuuu direct *(rires)*, les grosses entreprises, franchement, elles sont pas à un plein près. Voilà, à l'indienne. 5 ans, c'est une bonne initiation. Après, quand tu t'retrouves aux Trans', ça fait vraiment chelou *(rires)*. C'est vrai qu'on a un côté naïf, c'est pour ça k'Bérus ont passé leur temps à déraper, mais à chaque fois on trouvait une parade. Les Trans' pour moi, c'était en 86, tu penses pas au temps qui passe. C'est vrai qu'on est en 2003 donc c'est plus du tout pareil.

F – Il a raison : on est en 2003.

D – ***Putain, c'est vrai…***

Porcherie 1987

Loran et Pascal Kung-fu, tournage de Salut à toi, Rennes

Les Titis, 1987

DE QU

Formés
TOLBIA
plusieu
ainsi q
Europé
Toholl,
retrouv
un film
jamais l
clairs o
Nous so
tendues
et procl

Le grou
forme e
sort plu
France
puis un
membre
brièvem
line-up
nal-soci
sorte d
« white
de pour
Mais les
contre u

Ayant s
décemb
flic), GA
d'activis
future é
d'Alain
USA et
rock ». C
Jean Cay
réalisate
futur As
parfois
Rita Mi
Auteur
chanson
80's, Ala
dans le r

'insoumission, c'est lié. »

ne sont

ns préfé-
avant de

e gadget

st d'avoir

ur du cou

e ? », pfff,

.

n essayait
us raconte
rrivé, on a
uite on a
n lui a dit

a était des
, les mecs

'a mainte-

les 1ers albums, c'était bien…

L – Ouais. Le dub, franchement, ça m'a fait triper. J'allais à Londres exprès, à Notting Hill en 85-86, au festival reggae, j'aimais bien. J'ai découvert Aswad en 80, ça m'a fait halluciner, le son… j'adore.

F – J'aime Steel Pulse, les 1ers albums…

D – Mais la vague « Two-Tone », ça avait fait fureur en France…

F – Ah ouais ! Le ska…

L – Madness, j'avais été les voir au Palace en 81, c'était la 1ere fois qu'ils venaient en France, c'était la folie ! J'ai halluciné !

F – Ça a explosé parce que c'est passé sur Europe 1… le fameux morceau des Specials… *(Gangsters)*

N – Citizen Fish, Culture Shock… Dans une vague plus underground, y'a souvent eu des métissages punk-reggae. Après, Subhumans, c'était punk DIY…

D – Tu vois Inner Terrestrials, ça tabasse.

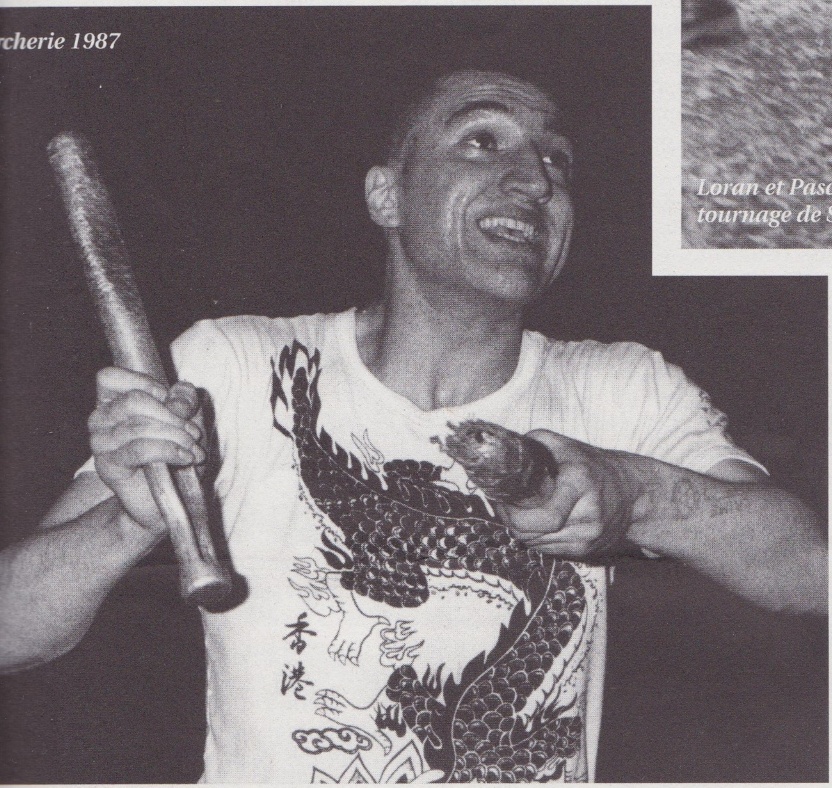
X – Two-Tone c'était ça : un mélange entre punk et reggae.

F – Les Specials et Madness ont eu une vraie popularité ici.

L – Bad Brains, après, moi j'ai un peu décroché parce qu'ils avaient un mauvais esprit, un discours homophobe et ça, ça m'a énervé. J'ai plus écouté

Loran et Pascal Kung-fu, tournage de Salut à toi, Rennes 1986

rcherie 1987



Les Titis, 1987

de ça
pays,
urait

rtain
ssayé
né en

Bad Brains à cause de ça. Franchement, faut pas abuser, les gens sont libres de vivre leur sexualité comme ils le sentent, on a rien à dire là-dessus. Mais autrement, c'est un groupe qui tue. J'les ai vu en concert à l'Elysée Montmartre en 89-90… Woahhh ! Y'avait 50 % de rastas et 50 % de punks… mais jamais brassés ensembles. C'était vraiment hallucinant : dans les morceaux reggae, les rastas passaient devant, les punks se repliaient *(rires)* et dans les morceaux keupons ça faisait l'inverse mais y'avait aucun brassage. Et ça, ça m'a hyper choqué. T'avais pas cette image à la Clash, à Brixton avec les rastas et les

DE QUELQUES GROUPES ÉVOQUÉS...

Formés en 82 autour de la bande des skins de Tolbiac, les TOLBIAC TOADS (« les crapauds de Tolbiac ») sortiront plusieurs EP de oi ! aux relents franchement nationalistes, ainsi qu'un LP sur le label d'extrême-droite Rebelles Européens. En 87, ils participent à l'écriture de *L'empire de Toholl*, « opéra » médiévaliste de William Sheller (que l'on

rcherie 1987

Loran et Pascal Kung-fu, tournage de Salut à toi, Rennes 1986

Les Titis, 1987

de ça
pays,
urait

ertain
essayé
né en

cœur »

ait été à

hop, moi
leur fai-
paroles.
plus une
Run DMC,

rock parce
vrai qu'ils
e.
pper, et eux

aient pas les
rock.

ous. Soit il fal-
n'y en ait pas
blancs.
beaucoup de

entre 83 et
ient entre
fin, moi
J'trouve
u des
ns de

...
n

Bad Brains à cause de ça. Franchement, faut pas abuser, les gens sont libres de vivre leur sexualité comme ils le sentent, on a rien à dire là-dessus. Mais autrement, c'est un groupe qui tue. J'les ai vu en concert à l'Elysée Montmartre en 89-90… Woahhh ! Y'avait 50 % de rastas et 50 % de punks… mais jamais brassés ensembles. C'était vraiment hallucinant : dans les morceaux reggae, les rastas passaient devant, les punks se repliaient *(rires)* et dans les morceaux keupons ça faisait l'inverse mais y'avait aucun brassage. Et ça, ça m'a hyper choqué. T'avais pas cette image à la Clash, à Brixton avec les rastas et les punks ensembles, c'était pas comme ça. Tu sens quand même que les gens aiment bien être en clan.

D – ***Sinon, j'ai une question sur vos derniers morceaux… Parce que si travailler sous la pression c'était assez désagréable vers la fin, là vous avez dû en avoir une sacrée sur vos têtes ou vous avez pu vous libérer de ça ?***

L – Non, parce que là maintenant, comme on n'est pas dans un processus de reformation de groupe en fait, on part du principe qu'on s'fait un délire et on verra bien, donc la pression on l'a pas spécialement au niveau artistique. On l'a plus au niveau organisation parce qu'on se rend compte que faire un concert en 2003 c'est pas comme en 89. Comme je me suis hyper habitué à l'underground, aux choses simples, c'est hallucinant un gros concert comme aux Trans'. J'hallucine sur plein de points dont j'me rendait même pas compte. Gérer par rapport aux barrières… merde, j'savais pas moi qu'il y avait 15 mètres entre les groupes et l'public ! *(Rires).*

D – ***Même à l'Élysée Montmartre maintenant y'a des barrières.***

L – Donc là on négocie pour adapter des machins sur tous les fronts. On invite des assos, les mecs de la CNT, un groupe de femmes algériennes, les mecs du SCALP à faire des stands, c'est normal. On fait un concert donc on veut qu'il y ai de l'info, d'la contre-culture, c'est hyper important, ça fait partie du groupe quoi. Oh putain le problème ! Ouhlàlàlàlà ! Parce que tout est bien organisé, ils ont tout envoyé à la préfecture… maintenant il faut annoncer les stands à la prèf' ! Ça a l'air d'être super complexe maintenant de faire des trucs qui paraissent simples donc on passe vachement de temps à téléphoner, ils sont venus nous voir à Paris pour qu'on parle de trucs,… c'est vrai k'c'est… Pfff…. Troma, ce qu'étais super c'est qu'on avait le camion, le pied de biche, on ouvrait le squat et on y jouait… Groupe électrogène, éclairage solaire parce qu'on avait les panneaux solaires sur le van…

D – ***Et l'essence ?***

L *(faisant mine de siphonner un réservoir)* – Fiuuuuu direct *(rires)*, les grosses entreprises, franchement, elles sont pas à un plein près. Voilà, à l'indienne. 5 ans, c'est une bonne initiation. Après, quand tu t'retrouves aux Trans', ça fait vraiment chelou *(rires)*. C'est vrai qu'on a un côté naïf, c'est pour ça k'Bérus ont passé leur temps à déraper, mais à chaque fois on trouvait une parade. Les Trans' pour moi, c'était en 86, tu penses pas au temps qui passe. C'est vrai qu'on est en 2003 donc c'est plus du tout pareil.

F – Il a raison : on est en 2003.

D – ***Putain, c'est vrai…***

DE QUELQUES GROUPES ÉVOQUÉS…

Formés en 82 autour de la bande des skins de Tolbiac, les **TOLBIAC TOADS** (« les crapauds de Tolbiac ») sortiront plusieurs EP de oi ! aux relents franchement nationalistes, ainsi qu'un LP sur le label d'extrême-droite Rebelles Européens. En 87, ils participent à l'écriture de *L'empire de Toholl*, « opéra » médiévaliste de William Sheller (que l'on retrouve sur son album *Univers* et qui devait accompagner un film du dessinateur Philippe Druillet qui ne verra jamais le jour) aux paroles assez pathétiques : « *Des yeux clairs où l'on peut lire / L'empreinte fière qui nous inspire / Nous sommes les hommes des mondes à venir / Les mains tendues de délire / D'un univers qui nous admire / Acclame et proclame une guerre à tenir* »… C'est con hein ?

Le groupe anglais **SKREWDRIVER** -« tournevis »- se forme en 77 autour du chanteur Ian Stuart Donaldson et sort plusieurs 45t punk-rock sur Chiswick (sortis en France sur Barclay) dont leur chanson-phare *Antisocial*, puis un LP avant de se séparer dès 78. Stuart, devenu membre du National Front en 79, reformera le groupe brièvement puis définitivement en 82 avec un nouveau line-up et surtout une nouvelle ligne ouvertement national-socialiste… Leur musique se transforme peu à peu en sorte de hard-rock pourrave pompeusement appelé « white noise » tandis que Stuart réussit le triste exploit de pourrir la réputation du trip skin à l'échelle mondiale. Mais les voies de la nature étant impénétrables, il s'écrase contre un platane en 93. Bon débarras.

Ayant seulement sortis deux 45t entre septembre et décembre 77 (*Sally / Electric Injection* et *Killer man / Radio flic*), **GAZOLINE** (dont le nom est empreinté à un groupe d'activistes homos dans lequel on retrouvait Marie-France, future égérie du punk parisien) s'est formé en 48 h autour d'Alain Kan, ex-chanteur de variété des 60's, de glam aux USA et plus tard de « travelo-rock ». On y retrouve Pierre-Jean Cayatte à la basse, fils du réalisateur André Cayatte et futur Asphalt Jungle, ainsi que parfois Fred Chichin, futur Rita Mitsouko, à la gratte. Auteur d'albums rock et de chansons censurées dans les 80's, Alain « Z » Kan disparaît dans le métro en 1990…

Sabrina, Loran, on-sait-plus-qui et Rémi, bassiste de Guernica, Puces de Montreuil 1983

L – J'me dis quelque part *« Mais qu'est-ce qu'ils ont fait les groupes pendant tant de temps ? »* Pourquoi on en est arrivé là ? Parce que les groupes de rock ferment leur gueule, ils ont été domptés, ils sont gentils. Au fil du temps, ils ont acceptés des barrières à 50 cm, 1 m, 3 m, 10 m, et puis à la fin, ce sera Johnny Hallyday tout l'temps. Et ça c'est vraiment chiant. IAM chantait un truc très bien : *« Le rock est né dans un champ de coton »*. Donc y'a un truc au rock qu'est lié à la rebellion, à l'insoumission.

F – Eddie Cochran l'a dit avant.

L – C'est pour ça que j'aime bien les basques, parce que pour moi, le rock et l'insoumission, c'est lié. De voir comment le rock est maintenant, tout gentil, bien mis dans des cases même si ça déchire au niveau son… les mecs une fois qu'ils ont joués, quand tu vois comment ils sont, en fait ça déchire pas trop. Là en fait, on s'en rend vraiment compte ! Peut-être c'est là que c'est intéressant de faire un truc comme ça parce qu'on s'est vraiment mis dans la réalité ; on va faire une performance dans des conditions très très dures parce que pour moi, c'est pas des conditions faciles de faire un concert comme ça. Donc on s'remet encore plus en danger. J'trouve ça intéressant paçke j'aime bien quand y'a un challenge, un défi, j'ai un côté comme ça, moi ça m'branche. J'suis pas un bastonneur, ça c'est clair et net, c'est pour ça k'j'suis bon à la course *(rires)*.

D – Plutôt Carl Lewis que Bruce Lee.

L – Voilà *(rires)*. Mais par contre, je laisse pas les potes dans la merde, ça c'est un principe. Mais à part ça, quand j'peux m'tirer, j'me tire. Si j'peux éviter l'embrouille, franchement… Mais j'aime bien le défi, voilà. Ma façon d'me battre, elle est comme ça. Par rapport au show-biz, pour nous c'était un défi. Quand on s'est rendu compte que le groupe marchait, k'y'avait un impact et qu'on sentait k'les boîtes de disques étaient intéressées, le fait de dire *« Nan »* c'est un plaisir ! *(Rires)* Ça paraît tout con mais tu dis *« Nan »*, le mec se décompose. C'est vraiment classe *(rires)*. On avait fait un morceau avec Troma : *Apprend à dire non*. C'est vraiment un truc qu'est hyper important ; j'ai l'impression qu'on dit tous *« Oui »*, tout l'monde gobe… Le truc TV, *Nice People*, ça donne une image des jeunes complètement lobotomisés ! Ils sont beaux, ils sont cons, ils aiment le sexe… mais ils sont vraiment cons hein ! *(Rires)* Et les jeunes, à force de voir ça… *« J'le regarde mais parce que c'est nul »*, mais quand tu vois k'les mecs le regardent tous les jours parce que c'est nul, on s'demande lequel est le plus nul des deux. Au bout d'un moment ça rentre, c'est ça une lobotomie, petit à petit tu t'en rends pas compte et t'es imprégné. Après t'as certaines valeurs, certaines images qui sont en toi que tu ressort au quotidien parce qu'on te bourre le mou. On t'fais croire qu'être un mec c'est ça, qu'être une nana c'est ça… C'est pour ça k'j'ai pas d'TV et k'j'aurais jamais de TV !

D – On est des sans-TV aussi, alors j'ai pas pu voir les intermittants arriver avec leur banderole « Éteignez vos TV » parce que j'en ai pas (rires). Et les catalogues de jouets que tu reçois dans ta boîte aux lettres…

L – Ça commence là le bourrage de crâne aussi.

D – Maintenant ils font des voitures pour poupées… avec l'alarme ! (Rires) Au cas où Big Jim va tirer la caisse.

L – Y'a un jouet k'j'ai vu, c'est hallucinant : *« Comment espionner son voisin »*. T'as un machin, c'est un radar… Tu mets le casque, tu mets ça sur un mur et t'entends tout ce qui se passe de l'autre côté. C'est un jouet, ça a pas une fréquence énorme mais c'est l'même que les keufs en petit. Le délire ! Ça devient un jeu d'espionner.

F – On est un groupe du XIXème Siècle, faut savoir *(rires)*. De la fin du XIXème, et on l'revendique.

L – C'est des trucs, c'est hallucinant. C'est pour ça qu'on peut dire qu'on est d'une autre époque…

F – Ça nous énerve et faut tout faire péter *(rires)*.

B – Tu penses vraiment que l'insoumission des groupes a vraiment changée par rapport aux années 80 ? Parce que y'en avait quand même de la soupe, des daubes…

L – Ah ouais… OK y'avait d'la soupe, mais y'avait aussi des groupes qui arrachaient. Camera Silens, des groupes comme ça, même s'ils étaient un peu chiants parce qu'ils drainaient tout un public qu'était un p'tit peu chiant mais…

B – Vous n'avez jamais joué avec eux ?

L – Ah si ! Moi en fait, j'ai jamais apprécié leurs disques parce qu'on a eu la chance, comme on les connaissait, d'avoir eu leur 1ère démo qui tue ! Y'a une émotion qu'est super forte.

F – Eux c'étaient des vrais voyous.

L – Et puis des fois, l'public Bérus et Camera s'battait. Enfin, ils s'battaient… y'avait une ou deux bastons. Des fois on s'confrontaient parce que des fois ils abusaient un peu par rapport à certains trucs mais c'était un bon groupe.

F – Le chanteur a fait plusieurs aller-retours en taule, etc. C'était un groupe très impressionnant.

B – Et impressionnant sur scène ? Parce que y'avais vraiment la rage j'imagine si l'gars sort de prison et arrive sur scène…

F – Ah ouais, ça s'ressentait. On a passé une bonne soirée avec eux au Fun Club de Poitiers. C'étaient des bras cassés… Grand Claude c'était terrible…

B – C'est l'roadie…

L – Il a tatoué une tête de mort avec un casque allemand. J'l'ai revu à un concert de Troma. C'est un voyou, c'est un mec tu vas pas lui parler politique, il en a rien à cirer. Après peut-être que maintenant il a changé *(il est décédé récemment)*… mais c'est pas un mauvais gars, c'est un mec, simplement, il a un mal de vivre, il l'exprime comme ça. Donc après, soit ce mec-là est récupéré par des mecs craignos comme l'extrême-droite et ça peut devenir effectivement un craignos, ou soit il est entouré par des mecs un peu plus intelligents et ça peut devenir quelqu'un de bien. Des fois, c'est con, mais y'a plein de mecs, j'les ai vus, ils étaient sur un fil. Et ça tient à rien… Des groupes comme Angelic Upstarts ont une démarche… pour eux, être dans la mouvance skin c'est vraiment parce que le mouvement skin appartient pas aux nationalistes ou aux fascistes ! C'est aussi aux skins de revendiquer ça. J'pense que c'est hyper important paçk'y'a un moment où y'a plein d'jeunes qui sont tellement mal dans leur peau qu'ils se retrouvent sur un fil et suivant avec qui tu traînes, tu peux devenir un feufa parce que tes potes c'est des feufas, parce que c'est eux qui t'ont hébergés, qui t'ont filés à bouffer quand t'étais dans la merde. Des fois c'est aussi simple que ça, c'est des trucs à la con. Alors qu'il aurait suffi que la mouvance soit un peu plus sur le terrain. C'est vachement important d'être dans la rue, c'est pour ça que nous on tient à ce qu'il y ait des stands, qu'il y ait de l'information, parce que c'est là où tu peux récupérer des gens qui pourraient virer dans un truc vraiment craignos qui leur correspond pas en fait.

F – On fait de l'éducation populaire… à notre niveau.

D - Vous donniez plein de contacts dans vos disques, pour Article 31** (revue de soutien aux prisonniers)**, etc. C'est une pratique qui n'existe pratiquement plus…

L – Géraldine nous a offert le disque de Kochise, c'est un

L – Voilà *(rires)*. Mais par contre, je laisse pas les potes dans la merde, ça c'est un principe. Mais à part ça, quand j'peux m'tirer, j'me tire. Si j'peux éviter l'embrouille, franchement… Mais j'aime bien le défi, voilà. Ma façon d'me battre, elle est comme ça. Par rapport au show-biz, pour nous c'était un défi. Quand on s'est rendu compte que le groupe marchait, k'y'avait un impact et qu'on sentait k'les boîtes de disques étaient intéressées, le fait de dire *« Nan »* c'est un plaisir ! *(Rires)* Ça paraît tout con mais tu dis *« Nan »*, le mec se décompose. C'est vraiment classe *(rires)*. On avait fait un morceau avec Troma : *Apprend à dire non*. C'est vraiment un truc qu'est hyper important ; j'ai l'impression qu'on dit tous *« Oui »*, tout l'monde gobe… Le truc TV, *Nice People*, ça donne une image des jeunes complètement lobotomisés ! Ils sont beaux, ils sont cons, ils aiment le sexe… mais ils sont vraiment cons hein ! *(Rires)* Et les jeunes, à force de voir ça… *« J'le regarde mais parce que c'est nul »*, mais quand tu vois k'les mecs le regardent tous les jours parce que c'est nul, on s'demande lequel est le plus nul des deux. Au bout d'un moment ça rentre, c'est ça une lobotomie, petit à petit tu t'en rends pas compte et t'es imprégné. Après t'as certaines valeurs, certaines images qui sont en toi que tu ressort au quotidien parce qu'on te bourre le mou. On t'fais croire qu'être un mec c'est ça, qu'être une nana c'est ça… C'est pour ça

B – *Vous n'avez jamais joué avec eux ?*

L – Ah si ! Moi en fait, j'ai jamais apprécié leurs disques parce qu'on a eu la chance, comme on les connaissait, d'avoir eu leur 1ère démo qui tue ! Y'a une émotion qu'est super forte.

F – Eux c'étaient des vrais voyous.

L – Et puis des fois, l'public Bérus et Camera s'battait. Enfin, ils s'battaient… y'avait une ou deux bastons. Des fois on s'confrontaient parce que des fois ils abusaient un peu par rapport à certains trucs mais c'était un bon groupe.

F – Le chanteur a fait plusieurs aller-retours en taule, etc. C'était un groupe très impressionnant.

B – *Et impressionnant sur scène ? Parce que y'avais vraiment la rage j'imagine si l'gars sort de prison et arrive sur scène…*

F – Ah ouais, ça s'ressentait. On a passé une bonne soirée avec eux au Fun Club de Poitiers. C'étaient des bras cassés… Grand Claude c'était terrible…

B – *C'est l'roadie…*

L – Il a tatoué une tête de mort avec un casque allemand. J'l'ai revu à un concert de Troma. C'est un voyou, c'est un mec tu vas pas lui parler politique, il en a rien à cirer. Après peut-être que maintenant il a changé *(il est décédé récemment)*… mais c'est pas un mauvais gars, c'est un mec, simplement, un craignos, ou soit il est entouré par des mecs un peu plus intelligents et ça peut devenir quelqu'un de bien. Des fois, c'est con, mais y'a plein de mecs, j'les ai vus, ils étaient sur un fil. Et ça tient à rien… Des groupes comme Angelic Upstarts ont une démarche… pour eux, être dans la mouvance skin c'est vraiment parce que le mouvement skin appartient pas aux nationalistes ou aux fascistes ! C'est aussi aux skins de revendiquer ça. J'pense que c'est hyper important paçk'y'a un moment où y'a plein d'jeunes qui sont tellement mal dans leur peau qu'ils se retrouvent sur un fil et suivant avec qui tu traînes, tu peux devenir un feufa parce que tes potes c'est des feufas, parce que c'est eux qui t'ont hébergés, qui t'ont filés à bouffer quand t'étais dans la merde. Des fois c'est aussi simple que ça, c'est des trucs à la con. Alors qu'il aurait suffi que la mouvance soit un peu plus sur le terrain. C'est vachement important d'être dans la rue, c'est pour ça que nous on tient à ce qu'il y ait des stands, qu'il y ait de l'information, parce que c'est là où tu peux récupérer des gens qui pourraient virer dans un truc vraiment craignos qui leur correspond pas en fait.

F – On fait de l'éducation populaire… à notre niveau.

D – *Vous donniez plein de contacts dans vos disques, pour Article 31* (revue de soutien aux prisonniers)*, etc. C'est une pratique qui n'existe pratiquement plus…*

L – Géraldine nous a offert le disque de Kochise, c'est un

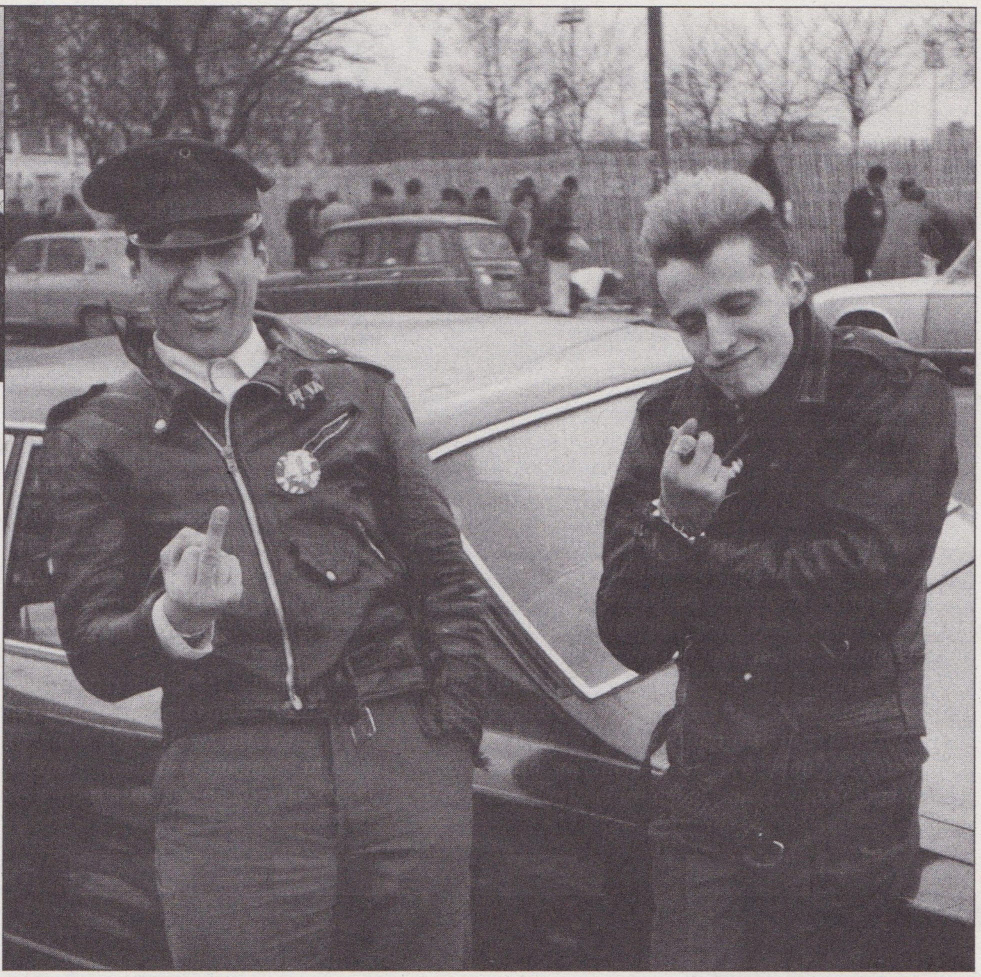
DU SON DES OUBLIETTES *Rubrique d'archéologie musicale*

Aujourd'hui, honneur à la K7 avec deux compilations ayant marqués leur temps maudit : CORNETTOS POUR DÉGONFLÉS (1986)

Trop de compile tue la compile dit le proverbe bien connu. Jamais sa véracité ne s'est mieux démontrée que de nos jours. La consommation effrénée nous dicte d'aborder la carrière de tout artiste par la diagonale arbitraire de ces « best of » qui encombrent les têtes de gondoles. Plus un magazine qui ne soit accompagné de sa compilation promotionnelle (sur laquelle bien souvent le groupe doit payer sa place); du tuning au skate board, plus un hobby pour post adolescent qui ne soit accompagné de sa bande son fédératrice sous ce format…
Le constat est d'autant plus amer que pour les plus âgés d'entre nous, musiciens ou simple fans, la compilation a été la porte d'entrée vers une scène underground d'une richesse immense. Parallèlement, vecteur idéal de la scène punk, la cassette fut longtemps le support privilégié de tout groupe qui voulait commencer à faire connaître sa musique. Bon marché, copiable, solide, tenant dans la poche du blouson en jean, supportant d'être brinquebalée à travers la route des concerts européens au fond d'un sac à dos, d'être aspergée de bière ou des divers liquides pouvant s'échapper d'un corps humain traversant la scène punk des années 80, elle pouvait aussi pour un tarif modique être expédiée à l'autre bout de la planète.
Pour en revenir à la compilation, des tas de vieilles compiles vinyles peuvent aisément prétendre au titre de disque punk incontournable (ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui malgré les tentatives honorables de certains labels indés). Qui oserait soutenir que les *Chaos en France*, *Apocalypse Chaos*, *War / Peace*, *This is Boston not LA*, *Les héros du peuple sont immortels*, *Let Them Eat Jellybeans*, *Punk and Disorderly* et bien d'autres ne sont pas les pièces angulaires de la discothèque de l'honnête punk ? Vers le milieu et la fin

des années 80, la suprématie de quelques groupes dit alternatifs sur la scène française a pu faire croire à un ralentissement de la pulsation punk sous nos latitudes. Le sang semblait avoir reflué vers l'Angleterre et surtout les USA. Qui se tenait au courant de la scène internationale savait qu'il n'en était rien : en Italie, en Suède, en Finlande, au Japon, en Amérique du Sud et même au delà du rideau de fer, le punk gardait la crête haute et des tas d'enregistrements essaimaient de par le monde sur ces K7 que nous évoquions plus haut. C'est donc sur cassette que la scène punk puriste et dure était à chercher, y compris chez nous. La compilation K7, comme une manifestation de la solidarité par temps difficile, a représenté rapidement une façon d'unir les énergies pour diffuser cette vitalité vers les contrées les plus reculées du désert culturel français…. Et donc, même si elles sont aujourd'hui oubliées, si elles ne furent ni ne seront probablement jamais rééditées (contrairement à ce qui est arrivé à certaines compiles K7 allemandes ou américaines…), nombre de compiles K7 ont acquis un statut mythique aujourd'hui. La plupart étaient internationales (*Perversions*, *Acid Sounds From the UK*, *NRJ Non Merci*,…), les frontières n'étant pas de mise dans la scène punk, mais le public punk français étant déjà réfractaire au parler étranger, d'autres avaient le mérite de faire sortir de leurs caves les sons de groupes disséminés aux quatre coins de l'hexagone. Les deux plus connues restent aujourd'hui *Cornettos Pour Dégonflés* et *Klakos en Transes*, deux K7 éditées par le label Gogolmax, pleines à craquer de 90 mn de musique chacune, agrémentées d'extraits sonores loufoques. Elles furent pour beaucoup la première rencontre musicale avec des tas de groupes aujourd'hui (injustement) oubliés ou (pas forcément plus justement) célèbres. *Cornettos pour Dégonflés*, par exemple, fut le support d'une des nombreuses apparitions sur ce format du one man band **Docteur Destroy** (première tentative à succès de cet exercice avant Paris Violence) sente des extraits de sa démo en côtés de **Gangrène** (dont la dém must de cette époque et *Petit par Bretelles sauvages* de vrais hits c y retrouve aussi les lyonnais **Soci**

(dont certains musiciens sont to aujourd'hui), les **Cock Roachs** (u groupe hardcore français) ainsi qu tes **Picol Reaction**, **Pierre et les** **Skorbut Molotov**.
Adolf et les Mekreants, qui nous sur d'autres K7, font ici hélas une à recommander uniquement aux tuées aux prises de son sans fiori **Dan & The Destroys**, **Tribu Kar** sont aussi de petits morceaux d'h scène punk de ces années. En tou



k'j'ai pas d'TV et k'j'aurais jamais de TV !

D – ***On est des sans-TV aussi, alors j'ai pas pu voir les intermittants arriver avec leur banderole « Éteignez vos TV » parce que j'en ai pas (rires). Et les catalogues de jouets que tu reçois dans ta boîte aux lettres…***

L – Ça commence là le bourrage de crâne aussi.

D – ***Maintenant ils font des voitures pour poupées… avec l'alarme ! (Rires) Au cas où Big Jim va tirer la caisse.***

– Y'a un jouet k'j'ai vu, c'est hallucinant : *« Comment espionner son voisin »*. T'as un machin, c'est un radar… Tu mets le casque, tu mets ça sur un mur et t'entends tout ce qui se passe de l'autre côté. C'est un jouet, ça a pas une fréquence énorme mais c'est l'même que les keufs en petit. délire ! Ça devient un jeu d'espionner.

– On est un groupe du XIXème Siècle, faut savoir *(rires)*. la fin du XIXème, et on l'revendique.

– C'est des trucs, c'est hallucinant. C'est pour ça qu'on peut dire qu'on est d'une autre époque…

– Ça nous énerve et faut tout faire péter *(rires)*.

B – ***Tu penses vraiment que l'insoumission des groupes a vraiment changée par rapport aux années 80 ? Parce que y'en avait quand même de la soupe, des daubes…***

L – Ah ouais… OK y'avait d'la soupe, mais y'avait aussi des groupes qui arrachaient. Camera Silens, des groupes comme ça, même s'ils étaient un peu chiants parce qu'ils drainaient tout un public qu'était un p'tit peu chiant mais…

B – ***Vous n'avez jamais joué avec eux ?***

L – Ah si ! Moi en fait, j'ai jamais apprécié leurs disques parce qu'on a eu la chance, comme on les connaissait, d'avoir eu leur 1ère démo qui tue ! Y'a une émotion qu'est super forte.

F – Eux c'étaient des vrais voyoux.

L – Et puis des fois, l'public Bérus et Camera s'battait. Enfin, ils s'battaient… y'avait une ou deux bastons. Des fois on s'confrontaient parce que des fois ils abusaient un peu par rapport à certains trucs mais c'était un bon groupe.

F – Le chanteur a fait plusieurs aller-retours en taule, etc. C'était un groupe très impressionnant.

B – ***Et impressionnant sur scène ? Parce que y'avais vraiment la rage j'imagine si l'gars sort de prison et arrive sur scène…***

F – Ah ouais, ça s'ressentait. On a passé une bonne soirée avec eux au Fun Club de Poitiers. C'étaient des bras cassés… Grand Claude c'était terrible…

B – ***C'est l'roadie…***

L – Il a tatoué une tête de mort avec un casque allemand. J'l'ai revu à un concert de Troma. C'est un voyou, c'est un mec tu vas pas lui parler politique, il en a rien à cirer. Après peut-être que maintenant il a changé *(il est décédé récemment)*… mais c'est pas un mauvais gars, c'est un mec, simplement, il a un mal de vivre, il l'exprime comme ça. Donc après, soit ce mec-là est récupéré par des mecs craignos comme l'extrême-droite et ça peut devenir effectivement un craignos, ou soit il est entouré par des mecs un peu plus intelligents et ça peut devenir quelqu'un de bien. Des fois, c'est con, mais y'a plein de mecs, j'les ai vus, ils étaient sur un fil. Et ça tient à rien… Des groupes comme Angelic Upstarts ont une démarche… pour eux, être dans la mouvance skin c'est vraiment parce que le mouvement skin appartient pas aux nationalistes ou aux fascistes ! C'est aussi aux skins de revendiquer ça. J'pense que c'est hyper important paçk'y'a un moment où y'a plein d'jeunes qui sont tellement mal dans leur peau qu'ils se retrouvent sur un fil et suivant avec qui tu traînes, tu peux devenir un feufa parce que tes potes c'est des feufas, parce que c'est eux qui t'ont hébergés, qui t'ont filés à bouffer quand t'étais dans la merde. Des fois c'est aussi simple que ça, c'est des trucs à la con. Alors qu'il aurait suffi que la mouvance soit un peu plus sur le terrain. C'est vachement important d'être dans la rue, c'est pour ça que nous on tient à ce qu'il y ait des stands, qu'il y ait de l'information, parce que c'est là où tu peux récupérer des gens qui pourraient virer dans un truc vraiment craignos qui leur correspond pas en fait.

F – On fait de l'éducation populaire… à notre niveau.

D – ***Vous donniez plein de contacts dans vos disques, pour Article 31 (revue de soutien aux prisonniers), etc. C'est une pratique qui n'existe pratiquement plus…***

L – Géraldine nous a offert le disque de Kochise, c'est un p'tit 25 cm, tu l'ouvres, là t'as de l'information : plein de lieux, plein de trucs. Y'a encore des groupes qui font des choses comme ça, y'en a pas énormément c'est clair. La plupart des groupes qui marchent sur la scène rock en France n'en ont rien à foutre j'ai l'impression. Si on a autant de problèmes à poser sept stands c'est qu'apparemment ils sont pas habitués à ce qu'y ai des stands… ça veut dire que les groupes en ont pas trop. Si les groupes avaient habitué… Parce qu'il faut aussi éduquer les organisateurs de concerts et les gens aux festivals. Si les groupes se laissent faire et acceptent tout, les choses se passeront comme ça ; si les groupes commencent à taper du poing… C'est pour ça qu'on se sent obligé de négocier constamment avec les Trans' par rapport à plein de trucs, parce qu'on se sent une responsabilité. Nous on peut l'faire alors on l'fait mais ça nous fait chier d'être obliger de faire ce que les autres font pas, c'est quand même chiant au bout d'un moment. Ça fait un bout d'temps qu'on est là, ça ferait plaisir de voir que ça suit un peu. Après, c'est sûr qu'on était pas obligé de jouer aux Trans'… mais ça s'est fait comme ça, les Bérus c'est une histoire qui s'est faite comme ça, on a toujours défendu le fait qu'on était un groupe libre parce qu'on pouvait arrêter quand on voulait, commencer quand on avait envie, sous aucune condition, voilà, c'est aussi simple que ça, ça s'est fait comme ça. Point.

Il est 4 heures du mat' et c'était le « Point » final. Il est temps de rentrer maintenant, chacun dans sa banlieue, car le lendemain y'avait la manif du Forum "Social" Européen à préparer, pis l'soir, après avoir chatouillé le cortège du PS à coup d'bouteilles, les skinheads situationnistes devaient tenter de faire danser le rocksteady aux redskins pour un Chéribibeat Sound-System à la CNT, en soutien aux intermittants de la société du spectacle (vaste programme)… Alors rendez-vous la prochaine fois, pour le meilleur et le pire.

un public qui était un p'tit peu chiant mais…

B – *Vous n'avez jamais joué avec eux ?*

L – Ah si ! Moi en fait, j'ai jamais apprécié leurs disques parce qu'on a eu la chance, comme on les connaissait, d'avoir eu leur 1ère démo qui tue ! Y'a une émotion qu'est super forte.

F – Eux c'étaient des vrais voyoux.

L – Et puis des fois, l'public Bérus et Camera s'battait. Enfin, ils s'battaient… y'avait une ou deux bastons. Des fois on s'confrontaient parce que des fois ils abusaient un peu par rapport à certains trucs mais c'était un bon groupe.

F – Le chanteur a fait plusieurs allers-retours en taule, etc. C'était un groupe très impressionnant.

B – *Et impressionnant sur scène ? Parce que y'avais vraiment la rage j'imagine si l'gars sort de prison et arrive sur scène…*

F – Ah ouais, ça s'ressentait. On a passé une bonne soirée avec eux au Fun Club de Poitiers. C'étaient des bras cassés… Grand Claude c'était terrible…

B – *C'est l'roadie…*

L – Il a tatoué une tête de mort avec un casque allemand. J'l'ai revu à un concert de Troma. C'est un voyou, c'est un mec tu vas pas lui parler politique, il en a rien à cirer. Après peut-être que maintenant il a changé *(il est décédé récemment)*… mais c'est pas un mauvais gars, c'est un mec, simplement, et ça peut devenir effectivement un craignos, ou soit il est entouré par des mecs un peu plus intelligents et ça peut devenir quelqu'un de bien. Des fois, c'est con, mais y'a plein de mecs, j'les ai vus, ils étaient sur un fil. Et ça tient à rien… Des groupes comme Angelic Upstarts ont une démarche… pour eux, être dans la mouvance skin c'est vraiment parce que le mouvement skin appartient pas aux nationalistes ou aux fascistes ! C'est aussi aux skins de revendiquer ça. J'pense que c'est hyper important paçk'y'a un moment où y'a plein d'jeunes qui sont tellement mal dans leur peau qu'ils se retrouvent sur un fil et suivant avec qui tu traînes, tu peux devenir un feufa parce que tes potes c'est des feufas, parce que c'est eux qui t'ont hébergés, qui t'ont filés à bouffer quand t'étais dans la merde. Des fois c'est aussi simple que ça, c'est des trucs à la con. Alors qu'il aurait suffi que la mouvance soit un peu plus sur le terrain. C'est vachement important d'être dans la rue, c'est pour ça que nous on tient à ce qu'il y ait des stands, qu'il y ait de l'information, parce que c'est là où tu peux récupérer des gens qui pourraient virer dans un truc vraiment craignos qui leur correspond pas en fait.

F – On fait de l'éducation populaire… à notre niveau.

D - *Vous donniez plein de contacts dans vos disques, pour Article 31* (revue de soutien aux prisonniers)*, etc. C'est une pratique qui n'existe pratiquement plus…*

L – Géraldine nous a offert le disque de Kochise, c'est un …

La plupart des groupes qui … rock en France n'en ont rien à foutre j'ai l'impression. Si on a autant de problèmes à poser sept stands c'est qu'apparemment ils sont pas habitués à ce qu'y ai des stands… ça veut dire que les groupes en ont pas trop. Si les groupes avaient habitué… Parce qu'il faut aussi éduquer les organisateurs de concerts et les gens aux festivals. Si les groupes se laissent faire et acceptent tout, les choses se passeront comme ça ; si les groupes commencent à taper du poing… C'est pour ça qu'on se sent obligé de négocier constamment avec les Trans' par rapport à plein de trucs, parce qu'on se sent une responsabilité. Nous on peut l'faire alors on l'fait mais ça nous fait chier d'être obliger de faire ce que les autres font pas, c'est quand même chiant au bout d'un moment. Ça fait un bout d'temps qu'on est là, ça ferait plaisir de voir que ça suit un peu. Après, c'est sûr qu'on était pas obligé de jouer aux Trans'… mais ça s'est fait comme ça, les Bérus c'est une histoire qui s'est faite comme ça, on a toujours défendu le fait qu'on était un groupe libre parce qu'on pouvait arrêter quand on voulait, commencer quand on avait envie, sous aucune condition, voilà, c'est aussi simple que ça, ça s'est fait comme ça. Point.

Il est 4 heures du mat' et c'était le « Point » final. Il est temps de rentrer maintenant, chacun dans sa banlieue, car le lendemain y'avait la manif du Forum "Social" Européen à préparer, pis l'soir, après avoir chatouillé le cortège du PS à coup d'bouteilles, les skinheads situationnistes devaient tenter de faire danser le rock-steady aux redskins pour un Chéribibeat Sound-System à la CNT, en soutien aux intermittants de la société du spectacle (vaste programme)... Alors rendez-vous la prochaine fois, pour le meilleur et le pire.

… OUBLIETTES *Rubrique d'archéologie musicale pour portugaises ensablées*

…7 avec deux compilations ayant marqués leur temps maudit : CORNETTOS POUR DÉGONFLÉS (1986) et CLAKOS EN TRANSES (1985)

… *Chaos, War / Peace, This is Boston not* … *du peuple sont immortels, Let Them* … *Punk and Disorderly* et bien d'au… … pas les pièces angulaires de la disco… …'honnête punk ? Vers le milieu et la fin

… 80, la suprématie de quelques grou… …rnatifs sur la scène française a pu faire … ralentissement de la pulsation punk …titudes. Le sang semblait avoir reflué …eterre et surtout les USA. Qui se tenait … de la scène internationale savait qu'il …ien : en Italie, en Suède, en Finlande, …en Amérique du Sud et même au delà du rideau de fer, le punk gardait la crête haute et des tas d'enregistrements essaimaient de par le monde sur ces K7 que nous évoquions plus haut. C'est donc sur cassette que la scène punk puriste et dure était à chercher, y compris chez nous. La compilation K7, comme une manifestation de la solidarité par temps difficile, a représenté rapidement une façon d'unir les énergies pour diffuser cette vitalité vers les contrées les plus reculées du désert culturel français…. Et donc, même si elles sont aujourd'hui oubliées, si elles ne furent ni ne seront probablement jamais rééditées (contrairement à ce qui est arrivé à certaines compiles K7 allemandes ou américaines…), nombre de compiles K7 ont acquis un statut mythique aujourd'hui. La plupart étaient internationales (*Perversions, Acid Sounds From the UK, NRJ Non Merci*,…), les frontières n'étant pas de mise dans la scène punk, mais le public punk français étant déjà réfractaire au parler étranger, d'autres avaient le mérite de faire sortir de leurs caves les sons de groupes disséminés aux quatre coins de l'hexagone. Les deux plus connues restent aujourd'hui *Cornettos Pour Dégonflés* et *Klakos en Transes*, deux K7 éditées par le label Gogolmax, pleines à craquer de 90 mn de musique chacune, agrémentées d'extraits sonores loufoques. Elles furent pour beaucoup la première rencontre musicale avec des tas de groupes aujourd'hui (injustement) oubliés ou (pas forcément plus justement) célèbres. *Cornettos pour Dégonflés*, par exemple, fut le support d'une des nombreuses apparitions sur ce format du one man band **Docteur Destroy** (première tentative à succès de cet exercice avant Paris Violence). **BB Doc** y présente des extraits de sa démo encore très Oi ! aux côtés de **Gangrène** (dont la démo fut un des must de cette époque et *Petit para modèle* ou *Bretelles sauvages* de vrais hits confidentiels). On y retrouve aussi les lyonnais **Social Negative**

(dont certains musiciens sont toujours actifs aujourd'hui), les **Cock Roachs** (un des premiers groupe hardcore français) ainsi que les iconoclastes **Picol Reaction, Pierre et les Handicapés, Skorbut Molotov.**

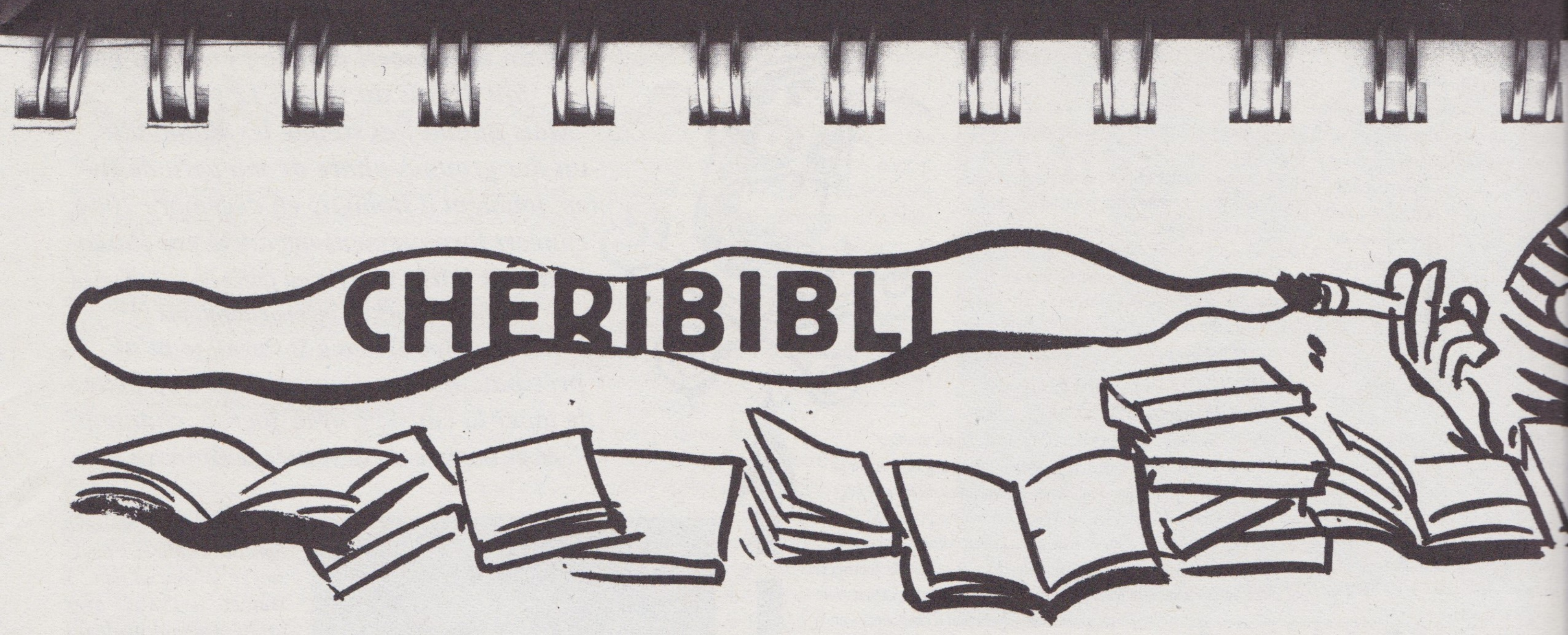
Adolf et les Mekreants, qui nous avaient régalés sur d'autres K7, font ici hélas une apparition live à recommander uniquement aux oreilles habituées aux prises de son sans fioritures…

Dan & The Destroys, Tribu Karnak et **Anti KS** sont aussi de petits morceaux d'histoire de la scène punk de ces années. En tout cas, pas besoin de 36 écoutes pour placer cette cassette comme un des meilleurs objet punk paru ici !

Sortie quelques mois auparavant, l'orientation de *Clakos en Transes* était déjà ambitieuse. Moins de monde à l'affiche, mais certains groupes avaient déjà leur petite réputation. Y apparaissent les **Final Blast**, qui furent un des premiers groupes français à avoir les honneurs du magazine américain *Maximum Rock'n'Roll*, ainsi que **Vortex**, **Kolerat** et une exception internationale : les excellents **Destructors**. *Clakos en Transes* reste surtout célèbre pour sa présentation d'enregistrements démo et live de **13ème Section** (excellent groupe ska punk récemment réédité en CD) et surtout des **Ludwig Von 88** (versions démo de titres qui figureront ensuite sur leur 1er album). Les amateurs de punk avec boîte à rythme firent aussi connaissance avec d'autres excellents titres de **Skorbut Molotov**. Mais ce sont surtout les activistes les plus obscurs de la punkitude qui auront notre tendresse tant **Les Despotes du Couvent** et **Crade Section** ressemblaient à ce que nous nous efforcions de jouer avec les potes du lycée…

Bref, ceux qui pensent que les compiles *Chaos* représentent tout ce qu'il y a à connaitre de la très à la mode scène française des années 80 doivent savoir qu'elles eurent leur prolongement sur bande magnétique en pleine période alternative. Pour ceux qui les reçurent par la poste dans une enveloppe pleine de flyers avec un mot amical griffonné à la hâte, elles sont une véritable machine à remonter le temps.

Fred Earquake



De la pile informelle de bouquins, revues et fanzines s'étalant dans nos antres, nous avons sélectionnés, pour vous, de quoi vous mettre à la plage (avec qui, ça vous regarde)...

A BOY'S STORY - MARTIN KING

(Mainstream Publishing 2000/2003)

Revenons à la fin des années 60 -on nous signale que ce ne serait pas nécessaire pour certains qui y seraient encore coincés, en raison d'on ne sait quel dysfonctionnement spatiotemporel-. Londres se remet à peine de ses années swingantes et ses rues entrent de nouveau en état d'ébullition. Le mouvement skinhead est en plein essor et déferle par vagues échevelées toujours un peu plus loin de la capitale anglaise. Les tribunes des stades de football n'y échappent pas. Certains auteurs, s'étant penchés un peu plus avant sur le phénomène de la jeunesse et des stades -Paolo Hewitt et son Fashion of Football : From Best to Beckham, from Mod to Label Lover, *pour ne citer que l'un de ceux-là-, auront à ce propos l'occasion d'illustrer de quelle façon les tribunes anglaises constituent une formidable caisse de résonance des divers phénomènes tribaux, sociaux, ou plus simplement vestimentaires. Et au-delà de cet effet de miroir, les tribunes jouent même un rôle de vecteur dans la propagation de la mouvance culturelle grandissante : à l'occasion des matchs à l'extérieur, parfois dans les endroits les plus reculés de la perfide Albion, la jeunesse londonienne se trouve confrontée à ses pairs des autres cités anglaises et donne à apprécier son style, sa classe, ses sapes si peu évidentes à dégoter ailleurs que dans ses quartiers. Martin King, est alors jeune adolescent, à l'âge où, affirme-t-il, nombre de ses congénères sont encore à même de préférer un match de foot improvisé entre potes qu'un peu de temps passé avec les filles qui n'ont finalement que peu d'intérêt comparé au plaisir de se rouler dans l'herbe fraîche, de taper dans un morceau de cuir ou, mieux, dans le mollet de son meilleur ami. Supporter du Chelsea Football Club, il nous propose de le suivre durant une année de sa vie, une année scolaire bien remplie : plutôt que d'atterrir comme il s'y destinait initialement dans les bras d'un amour de vacances dont il espérait peut-être prolonger la saveur, il va « accidentellement » se retrouver embringué dans son premier déplacement avec deux copains de son quartier. Une véritable fascination va dès lors s'opérer sur lui : suivre son équipe, être fier de sa ville et, plus précisément dans le cas de Londres, de son quartier, en défendre les couleurs, en asseoir la domination, prendre (de force, il s'agit d'un véritable crime de lèse-majesté) la tribune adverse (le jeu préféré de la frange dure des supporters, lorsque l'avancée des techniques ne faisaient pas encore de chaque stade anglais un véritable studio de cinéma ave caméra braquée sur chaque poil de nez de chaque spectateur), défiler au coude à coude avec ses compères de tribune dans les endroits les plus mal-famés et inamicaux qui soient, côtoyer les firms du CFC et leurs top lads, sentir le buzz, se faire accepter dans l'élite parmi*

BOBY LAPOINTE - CHANSONBRICOLE

(Éd. Christian Pirot 2005)

Comme j'ai fantaisie de mettre dans votre vie un p'tit grain de fantaisie, j'vous recommande chaudement la chaude amante de vos nuits d'insomnie que constituera après achat beau (ça, c'est pas un achat laid de Montaigne ou un achat loupé des Rimbaud vers l'Aine, ni d'ailleurs un achat-leurre de l'ennui d'une autobio psy où Houellebecq dégaze au mètre) cette « intégrale et quelques bricoles en plus » (enfin !) des écrits pas vains du sieur Boby qui devrait être étudié à l'école buissonnière au lieu qu'on lobotomise les mômes à leur débiter des bêtises imbitables. Quand j'pense au nombre de p'tits raides qui auraient mieux fait d'apprendre à avoir de l'humour avec le gars Boby plutôt que se bourrer l'crâne blasé avec Le rouge et le noir *de Stendhal, j'ai bien de la peine alité -car je lis couché mais dors quand j'aboie trop (c'est ça d'être élevé à l'alcool de la rue). Tous les textes de chansons (sans l'son) sont là, même ceux si sonnés qu'il n'a jamais chanté ou ne s'est entêté à enregistrer tôt, ainsi que quelques bricoles fortes agréables qui vous feront adhérer au jeu des mots loin d'être démodés. Bien cons les vaches qui n'rient et voudraient prouver l'contraire car ça se lit comme du p'tit lait et t'motive ! Alors on va pas en faire un fromage, que vous soyez ignares ou que vous vous nommiez Ignace, tout, vous saurez tout sur les gaies subtilités ici léguées par les travers sains d'un usage si peu sage d'la belle langue française mordue au vif par son sentimental bourreau de Pézenas. Comprend qui veut... ou comprend qui peut ! Et chère Amélie, notons bien qu'il n'a été tiré de cet ouvrage « aucun exemplaire sur papier velin numérotés de 0 à 0 virgule, juste une floppée sur papier plus vilain numérotés de 1 jusqu'à la gauche ». Il fallait le dire.* D.

BÉRURIER NOIR - TA RAGE N'EST PAS PERDUE (Vade Retro / FZM 2005)

Jusqu'ici, le seul bouquin consacré aux Bérus était celui du Camion Blanc. Et si le contenu était intéressant, on n'peut pas dire que la forme était emballante. Donc il fallait bien que tôt ou tard y'en ai qu'aient à l'idée d'offrir un « beau livre » à un groupe qui -qu'on aime ou pas-aura marqué à jamais le rock français voire au-delà (des étoiles ?). Folklore de la Zone Mondiale, le nouveau label-distro de la bande à BN (www.fzm.fr), édite donc un luxueux ouvrage (sous une couverture franchement laide... Dis-donc, faudrait pas que ça devienne une habitude -cf la pochette du dernier DVD) regroupant des photos de **Roland Cros** *qui suivit les BN depuis le milieu des années 80 jusqu'aux récents concerts belgeo-québécois. Si, donc, la couv' est ratée, l'interieur est plutôt réussi, avec de beaux clichés, des reproductions des paroles bérurières, un texte de l'écrivaine* **Virginie Despentes** *au point de vue aussi personnel qu'intéressant et enfin un supplément détaché avec des dessins -nouveaux ou anciens- de* **Laul/Bol** *à qui l'on devait la plupart des*

jamais debout elle-aussi. Si l'histoire d'une poignée d'enragés qui ont foutus le feu autant d'un point de vue théorique que pratique (de leur critique de l'anarchisme, du communisme, surréalisme, existencialisme et tous ces trucs en isme à l'avénement de mai 68 grâce à leurs pamphlets explosifs) ne vous passionne guère, épais pachydermes lobotomisés, cet ouvrage instructif et facile à appréhender devrais faire de vous des êtres épanouis par une saine colère. Sans charres, on n'dira jamais assez que La société du spectacle *de* **Guy Debord** *et le* Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations *de* **Raoul Vaneigem** *(sortis tous deux en 67) font partie des bouquins les moins cons qui aient été écrits dans l'histoire de nos piètres sociétés occidentales et constituent un véritable dommage léthal dans le flanc des pensées dominantes et dogmatiques, qu'elles soient issues du centralisme bureaucratique des « communismes » autoritaires et autres totalitarismes (qui ne sont que des formes déguisées et/ou brutes de la mainmise capitaliste d'une classe dominante sur la population) ou de la social-démocratie la plus avilissante cachant sous des dehors publicitaires la fausseté intéressée de ses belles déclarations universelles. Donc si ce petit bout de phrase vous assomme déjà,*

prenez au moins le temps de regarder l'iconographie aussi jouissive qu'abondante de l'ouvrage, ce sera toujours ça de pris. Ceci-dit, y'a un truc (involontaire ?) qui m'a particulièrement fait marrer, vous pouvez le voir sur la couv' à votre droite représentant un mélange d'une affiche tirée par les situs des Comités pour le Maintien des Occupations à Paris en 68, « À bas la société spectaculaire marchande », d'une photo de réu de l'IS et d'une

j'avoue m'être arrêté au 2n Pourquoi ? Simplement parc incroyable des débuts de l place, à partir des années 60, vigueur en matière de repré comme de charte graphique typo et de leur mise en p consternante (va donc voir tomes suivants montrent do à reculons abandonnant u d'un érotisme populaire po dans la pornographie la m

L'HISTOIRE ET DE L'ENREGIST

DANIEL LESUEU

C'est d'une autre évolution carré, et comme t'as lu le l'intérêt pour tous les accro donc plein de trucs, des roul actuelles, et de bien belles in centraux et de picture-disc d'avoir un quart de cette pu pour 78 tours. Et là je fais d'en rajouter, faut l'voir po

LE ROI DES MOUCH

MEZZO - PIRUS (A

J'avais pas lu cette BD lors dans L'Écho des Savanes *v alors j'ai pu m'rattraper avec scénarisé par les auteurs de sissant road-movie sanglant neck.* Le roi des mouches *-d contre-, BD française se pass banlieusards ricains, narre d'un jeune défoncé, d'un r frappées et de quelques au glauque à point, ça se mange renversants, tout comme la éclairage de nuit blanche dan tagonistes agonisants d'ennu et attend la suite en bouffant et un pied dans le vide. Elle*

MÉTAL HURLA LA MACHINE À RÊV

& CHRISTIAN MARMONN

Ah Métal Hurlant *! Née un vachement avant, cette rev* **Jean-Pierre Dionnet, Drui** *sont ajoutés de jeunes* **Philip Tramber, Jano, Chantal Mo Yves Chaland, Serge Clerc** *non-seulement la BD europé diale puisque d'Espagne au*

Best to Beckham, from Mod to Label Lover, *pour ne citer que l'un de ceux-là-, auront à ce propos l'occasion d'illustrer de quelle façon les tribunes anglaises constituent une formidable caisse de résonance des divers phénomènes tribaux, sociaux, ou plus simplement vestimentaires. Et au-delà de cet effet de miroir, les tribunes jouent même un rôle de vecteur dans la propagation de la mouvance culturelle grandissante : à l'occasion des matchs à l'extérieur, parfois dans les endroits les plus reculés de la perfide Albion, la jeunesse londonienne se trouve confrontée à ses pairs des autres cités anglaises et donne à apprécier son style, sa classe, ses sapes si peu évidentes à dégoter ailleurs que dans ses quartiers. Martin King, est alors jeune adolescent, à l'âge où, affirme-t-il, nombre de ses congénères sont encore à même de préférer un match de foot improvisé entre potes qu'un peu de temps passé avec les filles qui n'ont finalement que peu d'intérêt comparé au plaisir de se rouler dans l'herbe fraîche, de taper dans un morceau de cuir ou, mieux, dans le mollet de son meilleur ami. Supporter du Chelsea Football Club, il nous propose de le suivre durant une année de sa vie, une année scolaire bien remplie : plutôt que d'atterrir comme il s'y destinait initialement dans les bras d'un amour de vacances dont il espérait peut-être prolonger la saveur, il va « accidentellement » se retrouver embringué dans son premier déplacement avec deux copains de son quartier. Une véritable fascination va dès lors s'opérer sur lui : suivre son équipe, être fier de sa ville et, plus précisément dans le cas de Londres, de son quartier, en défendre les couleurs, en asseoir la domination, prendre (de force, il s'agit d'un véritable crime de lèse-majesté) la tribune adverse (le jeu préféré de la frange dure des supporters, lorsque l'avancée des techniques ne faisaient pas encore de chaque stade anglais un véritable studio de cinéma ave caméra braquée sur chaque poil de nez de chaque spectateur), défiler au coude à coude avec ses compères de tribune dans les endroits les plus mal-famés et inamicaux qui soient, côtoyer les firms du CFC et leurs top lads, sentir le buzz, se faire accepter dans l'élite parmi ceux que l'on reconnaîtra en tribune pour leurs qualités de courage, de ferveur, de bastonneur... Voilà l'univers que découvre le petit King et il va y graviter de nombreuses années. Ajoutons à cette saine occupation que, à bien y réfléchir, les filles peuvent après tout s'avérer intéressantes, qu'il faut se cogner des petits boulots pour se déplacer, surtout quand les parents tirent déjà sur la corde pour servir à bouffer tous les jours, et l'année est vite écoulée. Une fois oublié le tapageur et dispensable sous-titre,* The revelations and wild times of a young skin, *on plonge avec plaisir dans le récit de King, lequel manie volontiers l'humour et une belle franchise confinant parfois à l'ironie ou à l'autodérision relative aux affres d'un skinhead et lad en devenir, confronté au regard de l'autre et à l'envie de faire ses preuves et de passer pour ce qu'on est pas forcément... ou pour ce qu'on ne s'est pas encore laissé le temps de devenir.*

Clairement, ceux qui n'ont guère d'affinités avec le monde des tribunes, qui ne comprennent en rien qu'on puisse s'attacher à des couleurs représentant une ville ou un quartier, ou, plus encore, qu'on en dégage une fierté, une foi, et qu'on apprécie de les voir flotter plus haut que celles des autres, ne devraient pas forcément s'attarder sur A Boy's Story. *Le contenu en matière « garanti 100% skinhead » est par ailleurs bien trop rarement offert au lecteur pour satisfaire les simples curieux qui n'y trouveront pas leur compte. C'est du foot et c'est anglais. Et si c'est ce qu'on veut y trouver, en revanche, on appréciera le moment de lecture.* Franco

textes de chansons (sans l'son) sont là, même ceux si sonnés qu'il n'a jamais chanté ou ne s'est entêté à enregistrer tôt, ainsi que quelques bricoles fortes agréables qui vous feront adhérer au jeu des mots loin d'être démodés. Bien cons les vaches qui n'rient et voudraient prouver l'contraire car ça se lit comme du p'tit lait et t'motive ! Alors on va pas en faire un fromage, que vous soyez ignares ou que vous vous nommiez Ignace, tout, vous saurez tout sur les gaies subtilités ici léguées par les travers sains d'un usage si peu sage d'la belle langue française mordue au vif par son sentimental bourreau de Pézenas. Comprend qui veut... ou comprend qui peut ! Et chère Amélie, notons bien qu'il n'a été tiré de cet ouvrage « aucun exemplaire sur papier velin numérotés de 0 à 0 virgule, juste une floppée sur papier plus vilain numérotés de 1 jusqu'à la gauche ». Il fallait le dire. D.

BÉRURIER NOIR - TA RAGE N'EST PAS PERDUE (Vade Retro / FZM 2005)

Jusqu'ici, le seul bouquin consacré aux Bérus était celui du Camion Blanc. Et si le contenu était intéressant, on n'peut pas dire que la forme était emballante. Donc il fallait bien que tôt ou tard y'en ai qu'aient à l'idée d'offrir un « beau livre » à un groupe qui -qu'on aime ou pas-aura marqué à jamais le rock français voire au-delà (des étoiles ?). Folklore de la Zone Mondiale, le nouveau label-distro de la bande à BN (www.fzm.fr), édite donc un luxueux ouvrage (sous une couverture franchement laide... Dis-donc, faudrait pas que ça devienne une habitude -cf la pochette du dernier DVD) regroupant des photos de **Roland Cros** *qui suivit les BN depuis le milieu des années 80 jusqu'aux récents concerts belgeo-québécois. Si, donc, la couv' est ratée, l'interieur est plutôt réussi, avec de beaux clichés, des reproductions des paroles bérurières, un texte de l'écrivaine* **Virginie Despentes** *au point de vue aussi personnel qu'intéressant et enfin un supplément détaché avec des dessins -nouveaux ou anciens- de* **Laul/Bol** *à qui l'on devait la plupart des inserts béruriers. Le tout est par contre à un prix pas trop DIY (29 €) qui, sans être excessif par rapport aux coûts supposés de ce genre d'impression haut-de-gamme, aurait dû poser davantage question en amont de la conception. À moins que l'public « alternatif » d'aujourd'hui soit moins faucheman que çui d'avant-hier...* D.

LES SITUATIONNISTES L'UTOPIE INCARNÉE - LAURENT CHOLLET

(Découvertes Gallimard 2004)

Vu qu'au concert des Bérus à Québec, François a fait une dédicace aux situationnistes pendant Salut à toi, *on va en profiter pour en causer (ouah l'prétexte dombi !)... Laurent Chollet est l'auteur du magnifique ouvrage* L'insurrection Situationniste *(ed. Dagorno 2000) donc quand il s'attelle à en faire un « digest » pédagogique pour un nouvel opus de la collection thématique Découvertes Gallimard, on peut être sûr que l'père Debord n'se retournera pas dans sa tombe (quoique, vu l'caractère du personnage...). On a donc un aperçu relatif d'ensemble de la genèse de l'Internationale Situationniste et de ses effets révolutionnaires sur son époque et tout ce qui a suivit (à preuve la reproduction de la pochette du superbe 45T des Kamioners du Suicide à l'intérieur de l'ouvrage). Et si la société du spectacle -où le réel est remplacé par sa représentation permanente en tant que marchandise- est toujours debout, l'analyse situationniste de nos dépendances et aliénations tiens plus que sées et/ou brutes de la mainmise capitaliste d'une classe dominante sur la population) ou de la social-démocratie la plus avilissante cachant sous des dehors publicitaires la fausseté intéressée de ses belles déclarations universelles. Donc si ce petit bout de phrase vous assomme déjà,*

prenez au moins le temps de regarder l'iconographie aussi jouissive qu'abondante de l'ouvrage, ce sera toujours ça de pris. Ceci-dit, y'a un truc (involontaire ?) qui m'a particulièrement fait marrer, vous pouvez le voir sur la couv' à votre droite représentant un mélange d'une affiche tirée par les situs des Comités pour le Maintien des Occupations à Paris en 68, « À bas la société spectaculaire marchande », d'une photo de réu de l'IS et d'une BD détournée, pratique inventée par nos camarades... Alors, qu'est-ce que vous lisez ? Tout juste Auguste : « À bas les situationnistes » ! Si ça c'est pas une erreur de graphisme grosse comme un comico en flammes, c'est fait exprès... et là je m'dis k'soit l'graphiste est un vrai situ pratiquant la plus saine autodérision, soit c'est un immonde autant qu'habile agent du Capital... Bref passons. Si (y'a beaucoup de « si » dans cette chronique situ en dents de scie) le sujet vous passionne car vous avez toujours rêvé de foutre à bas le vieux monde, allez de ce pas en avant voler le beau coffret de 3 DVD **GUY DEBORD OEUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES COMPLÈTES** *édité par ces rebelles de chez Gaumont (y'en a qu'aiment se tirer dans l'pied). Il contient donc, outre un épais livret de documents, tous les films réalisés par Debord entre sa naissance et sa mort, c'est à dire peu mais des brûlots comme* In girum imus nocte et consumir igni *(1978, le titre est un palindrome, c'est-à-dire qu'il se lit dans les deux sens, et signifie -de mémoire- « Nous errons dans les ténêbres et le feu nous consume ») ou* La société du spectacle *(1973), film tiré de son ouvrage où Debord en lit des extraits sous un déluge d'images signifiantes, documentaires, actualités ou extraits de films. Et comme le disait la bande-annonce bricolée : « Vous pourrez voir prochainement sur cet écran La société du spectacle et ultérieurement partout ailleurs sa destruction ».* D.

THE HISTORY OF MEN'S MAGAZINES

DIANE HANSON (Taschen 2004)

Comme la contradiction m'habite, j'vais vous causer à présent d'un truc vachement spectaculaire puisqu'il s'agit de gros pavés d'un autre genre que ceux qu'atterrissent dans la tronche des flics. Ceux-là auraient plus de chance d'atterrir découpés sur le mur de leur burlingue... Le long de 6 tomes d'environ 450 pages chaque, Diane Hanson narre l'évolution des magazines « à pin-up » mais également celle de la représentation féminine dans la presse « pour hommes », de la censure et de ses contournements (vraies et fausses revues naturistes, etc) et -pour ce qui m'a vraiment passionné- de l'évolution (typo)graphique de la presse magazine dans un déluge de couvertures allant du sublime à la bouse. Le 1er tome commence vers 1900 et

l'intérêt pour tous les accr
donc plein de trucs, des rou
actuelles, et de bien belles i
centraux et de picture-dis
d'avoir un quart de cette p
pour 78 tours. Et là je fais
d'en rajouter, faut l'voir p

LE ROI DES MOUC

MEZZO - PIRUS (

J'avais pas lu cette BD lors
dans L'Écho des Savanes
alors j'ai pu m'rattraper ave
scénarisé par les auteurs de
sissant road-movie sanglan
neck. Le roi des mouches -
contre-, BD française se pas
banlieusards ricains, narre
d'un jeune défoncé, d'un
frappées et de quelques au
glauque à point, ça se mang
renversants, tout comme la
éclairage de nuit blanche da
tagonistes agonisants d'enn
et attend la suite en bouffan
et un pied dans le vide. Elle

MÉTAL HURL LA MACHINE À RÊ

& CHRISTIAN MARMONN

Ah Métal Hurlant *! Née u*
vachement avant, cette re
Jean-Pierre Dionnet, Dru
sont ajoutés de jeunes **Phili**
Tramber, Jano, Chantal M
Yves Chaland, Serge Cler
non-seulement la BD europ
diale puisque d'Espagne au
influence sont visibles dan
« adulte » (et pas au sens cu
ment rock'n'roll de la BD. S'
ricains **Corben** *et* **Bukowsk**
ce qu'ils ont déplacés comme
faire avancer une qualité san
tiens croisés avec la plupar
retrace la genèse comme le
ment été le magazine le plus
çais de culture populaire e
vignettes ait pu espèrer lire
la collec' !). Finissant par d
l'évolution du monstre, ce b
seule traite, et l'on rit et l'on
du dernier des magazines

THE GOON

RIEN QUE DE LA MISÈR / ENFANCE ASSASSINE

ERIC POWELL (Delcourt 200

D'abord autoédité par un
besognant des aventures de
lons en collant pour Marcel
Comics, The Goon *devint r*
ment une BD de référence p
ceux que le côté gnangna
comics emmerde profondém
Voyou des bas-fonds cassa
tronches de zombies mafio
Goon cotoie tout un univ
d'échappés du ciné bis qu'o
Entre Jack Kirby et un au
le trait de Powell mélange vi
et p'tits Mickey en un hun
massacreur. D'ailleurs, dans
volume à paraître en VF, on
trouver l'histoire écrite avec
Mignola *où l'Goon se perme*
tre des pains à la star du m
une grosse brute rouge non
Hellboy *(non, non, je sais*
vous avez pensé mes coquin

LAPOINTE - CHANSONBRICOLE
(Éd. Christian Pirot 2005)

i fantaisie de mettre dans votre vie un p'tit antaisie, j'vous recommande chaudement mante de vos nuits d'insomnie que consti- achat beau (ça, c'est pas un achat laid de ou un achat loupé des Rimbaud vers l'Aine, un achat-leurre de l'ennui d'une autobio psy ebecq dégaze au mètre) cette « intégrale et icoles en plus » (enfin !) des écrits pas vains by qui devrait être étudié à l'école buisson- qu'on lobotomise les mômes à leur débiter nbitables. Quand j'pense au nombre de p'tits auraient mieux fait d'apprendre à avoir de ec le gars Boby plutôt que se bourrer l'crâne Le rouge et le noir *de Stendhal, j'ai bien de é -car je lis couché mais dors quand j'aboie ça d'être élevé à l'alcool de la rue). Tous les chansons (sans l'son) sont là, même ceux il n'a jamais chanté ou ne s'est entêté à enre- insi que quelques bricoles fortes agréables qui adhérer au jeu des mots loin d'être démodés. es vaches qui n'rient et voudraient prouver car ça se lit comme du p'tit lait et t'motive ! a pas en faire un fromage, que vous soyez que vous vous nommiez Ignace, tout, vous t sur les gaies subtilités ici léguées par les ns d'un usage si peu sage d'la belle langue ordue au vif par son sentimental bourreau Comprend qui veut... ou comprend qui peut ! Amélie, notons bien qu'il n'a été tiré de cet ucun exemplaire sur papier velin numérotés gule, juste une floppée sur papier plus vilain le 1 jusqu'à la gauche ». Il fallait le dire.* D.

RIER NOIR - TA RAGE N'EST PAS ERDUE (Vade Retro / FZM 2005)

seul bouquin consacré aux Bérus était celui Blanc. Et si le contenu était intéressant, on ire que la forme était emballante. Donc il fal- e tôt ou tard y'en ai qu'aient à l'idée d'offrir livre » à un groupe qui -qu'on aime ou pas- é à jamais le rock français voire au-delà (des lklore de la Zone Mondiale, le nouveau label- a bande à BN (www.fzm.fr), édite donc un uvrage (sous une couverture franchement donc, faudrait pas que ça devienne une habi- pochette du dernier DVD) regroupant des **oland Cros** *qui suivit les BN depuis le milieu 80 jusqu'aux récents concerts belgeo-québé- onc, la couv' est ratée, l'interieur est plutôt de beaux clichés, des reproductions des paro- , un texte de l'écrivaine* **Virginie Despentes** *vue aussi personnel qu'intéressant et enfin ment détaché avec des dessins -nouveaux ou e* **Laul/Bol** *à qui l'on devait la plupart des*

jamais debout elle-aussi. Si l'histoire d'une poignée d'enragés qui ont foutus le feu autant d'un point de vue théorique que pratique (de leur critique de l'anarchisme, du communisme, surréalisme, existencialisme et tous ces trucs en isme à l'avénement de mai 68 grâce à leurs pamphlets explosifs) ne vous passionne guère, épais pachydermes lobotomisés, cet ouvrage instructif et facile à appréhender devrais faire de vous des êtres épanouis par une saine colère. Sans charres, on n'dira jamais assez que La société du spectacle *de* ***Guy Debord*** *et le* Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations *de* ***Raoul Vaneigem*** *(sortis tous deux en 67) font partie des bouquins les moins cons qui aient été écrits dans l'histoire de nos piétres sociétés occidentales et constituent un véritable dommage léthal dans le flanc des pensées dominantes et dogmatiques, qu'elles soient issues du centralisme bureaucratique des « communismes » autoritaires et autres totalitarismes (qui ne sont que des formes déguisées et/ou brutes de la mainmise capitaliste d'une classe dominante sur la population) ou de la social-démocratie la plus avilissante cachant sous des dehors publicitaires la fausseté intéressée de ses belles déclarations universelles. Donc si ce petit bout de phrase vous assomme déjà,*

prenez au moins le temps de regarder l'iconographie aussi jouissive qu'abondante de l'ouvrage, ce sera toujours ça de pris. Ceci-dit, y'a un truc (involontaire ?) qui m'a particulièrement fait marrer, vous pouvez le voir sur la couv' à votre droite représentant un mélange d'une affiche tirée par les situs des Comités pour le Maintien des Occupations à Paris en 68, « À bas la société spectaculaire marchande », d'une photo de réu de l'IS et d'une

j'avoue m'être arrêté au 2nd qui s'arrête, lui, en 1959. Pourquoi ? Simplement parce que la recherche graphique incroyable des débuts de la presse magazine cède la place, à partir des années 60, aux stéréotypes toujours en vigueur en matière de représentation de corps dénudés comme de charte graphique où le travail de l'image, de la typo et de leur mise en page est d'une médiocrité consternante (va donc voir en kiosques si j'y suis). Les tomes suivants montrent donc une évolution qualitative à reculons abandonnant une certaine poésie visuelle d'un érotisme populaire pour verser progressivement dans la pornographie la moins inventive. Triste. D.

L'HISTOIRE DU DISQUE ET DE L'ENREGISTREMENT SONORE
Daniel Lesueur (Carnot 2004)

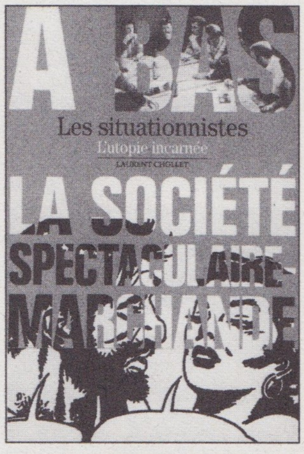
C'est d'une autre évolution dont jacte ce bel ouvrage carré, et comme t'as lu le titre t'as pigé où en était l'intérêt pour tous les accros au vinyle ! On y apprend donc plein de trucs, des rouleaux de cire aux techniques actuelles, et de bien belles images de pochettes, de ronds centraux et de picture-disc ravira votre vue à défaut d'avoir un quart de cette putain de collec' ou une platine pour 78 tours. Et là je fais court car c'est pas la peine d'en rajouter, faut l'voir pour l'apprécier. D.

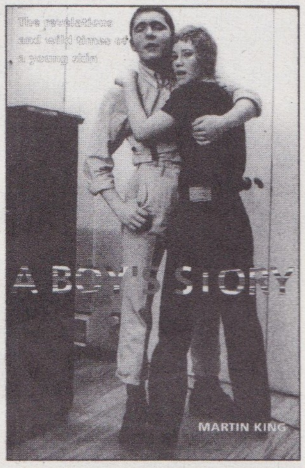
LE ROI DES MOUCHES - T1 : Hallorave
Mezzo - Pirus (Albin Michel 2005)

J'avais pas lu cette BD lors de sa parution en épisodes dans L'Écho des Savanes *vu k'j'achète pas cette daube alors j'ai pu m'rattraper avec ce (grand) album dessiné et scénarisé par les auteurs de* Deux tueurs *(Delcourt), saisissant road-movie sanglant plus noir que l'cul d'un redneck.* Le roi des mouches *-dont vous avez un extrait ci-contre-, BD française se passant dans un trou d'bouseux banlieusards ricains, narre les vies croisées et moroses d'un jeune défoncé, d'un rocker violent, de gonzesses frappées et de quelques autres tordus ordinaires. C'est glauque à point, ça se mange sans faim et les dessins sont renversants, tout comme la mise en couleur rajoutant un éclairage de nuit blanche dans le néant existenciel des protagonistes agonisants d'ennui. Le lecteur, lui, s'ennuie pas et attend la suite en bouffant du Prozac une corde au cou et un pied dans le vide. Elle est pas belle la mort ?* D.

MÉTAL HURLANT 1975-1987
LA MACHINE À RÊVER - Gilles Poussin & Christian Marmonnier (Denoël Graphic 2005)

Ah Métal Hurlant *! Née un an après mézigue et morte vachement avant, cette revue de BD & SF fondée par* ***Jean-Pierre Dionnet, Druillet*** *et* ***Moebius*** *auxquels se sont ajoutés de jeunes* ***Philippe Manoeuvre, Margerin, Tramber, Jano, Chantal Montellier, Dodo, Ben Radis, Yves Chaland, Serge Clerc*** *et tant d'autres, a marqué non-seulement la BD européenne mais également mondiale puisque d'Espagne aux States, sa renommée et son*





chansons (sans l'son) sont là, même ceux
qu'il n'a jamais chanté ou ne s'est entêté à enre-
ainsi que quelques bricoles fortes agréables qui
adhérer au jeu des mots loin d'être démodés.
les vaches qui n'rient et voudraient prouver
car ça se lit comme du p'tit lait et t'motive !
va pas en faire un fromage, que vous soyez
que vous vous nommiez Ignace, tout, vous
ut sur les gaies subtilités ici léguées par les
ins d'un usage si peu sage d'la belle langue
mordue au vif par son sentimental bourreau
Comprend qui veut... ou comprend qui peut !
Amélie, notons bien qu'il n'a été tiré de cet
aucun exemplaire sur papier velin numérotés
rgule, juste une floppée sur papier plus vilain
de 1 jusqu'à la gauche ». Il fallait le dire. D.

RIER NOIR - TA RAGE N'EST PAS ERDUE (Vade Retro / FZM 2005)

seul bouquin consacré aux Bérus était celui Blanc. Et si le contenu était intéressant, on ire que la forme était emballante. Donc il fal- e tôt ou tard y'en ai qu'aient à l'idée d'offrir livre » à un groupe qui -qu'on aime ou pas- é à jamais le rock français voire au-delà (des lklore de la Zone Mondiale, le nouveau label- la bande à BN (www.fzm.fr), édite donc un ouvrage (sous une couverture franchement donc, faudrait pas que ça devienne une habi- a pochette du dernier DVD) regroupant des **oland Cros** *qui suivit les BN depuis le milieu 80 jusqu'aux récents concerts belgeo-québé- onc, la couv' est ratée, l'interieur est plutôt de beaux clichés, des reproductions des paro- s, un texte de l'écrivaine* **Virginie Despentes** *e vue aussi personnel qu'intéressant et enfin ment détaché avec des dessins -nouveaux ou de* **Laul/Bol** *à qui l'on devait la plupart des ruriers. Le tout est par contre à un prix pas 29 €) qui, sans être excessif par rapport aux sés de ce genre d'impression haut-de-gamme, poser davantage question en amont de la À moins que l'public « alternatif » d'aujour- oins faucheman que çui d'avant-hier...* D.

LES SITUATIONNISTES
OPIE INCARNÉE - LAURENT CHOLLET (Découvertes Gallimard 2004)

ncert des Bérus à Québec, François a fait une ux situationnistes pendant Salut à toi, *on va pour en causer (ouah l'prétexte dombi !)... Chollet est l'auteur du magnifique ouvrage* ion Situationniste *(ed. Dagorno 2000) donc 'attelle à en faire un « digest » pédagogique nouvel opus de la collection thématique rtes Gallimard, on peut être sûr que l'père retournera pas dans sa tombe (quoique, vu u personnage...). On a donc un aperçu relatif de la genèse de l'Internationale Situationniste ets révolutionnaires sur son époque et tout ce (à preuve la reproduction de la pochette du T des Kamioners du Suicide à l'intérieur de t si la société du spectacle -où le réel est rem- sa représentation permanente en tant que ise- est toujours debout, l'analyse situation- s dépendances et aliénations tiens plus que*

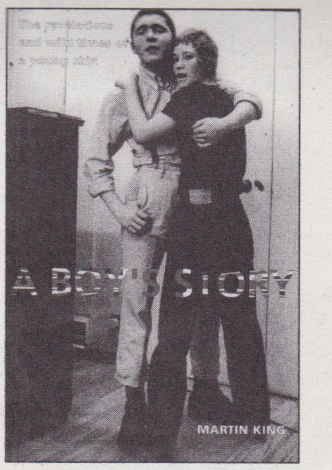
sées et/ou brutes de la mainmise capitaliste d'une classe dominante sur la population) ou de la social-démocratie la plus avilissante cachant sous des dehors publicitaires la fausseté intéressée de ses belles déclarations universelles. Donc si ce petit bout de phrase vous assomme déjà,

prenez au moins le temps de regarder l'iconographie aussi jouissive qu'abondante de l'ouvrage, ce sera toujours ça de pris. Ceci-dit, y'a un truc (involontaire ?) qui m'a particulièrement fait marrer, vous pouvez le voir sur la couv' à votre droite représentant un mélange d'une affiche tirée par les situs des Comités pour le Maintien des Occupations à Paris en 68, « À bas la société spectaculaire marchande », d'une photo de réu de l'IS et d'une BD détournée, pratique inventée par nos camarades... Alors, qu'est-ce que vous lisez ? Tout juste Auguste : « À bas les situationnistes » ! Si ça c'est pas une erreur de graphisme grosse comme un comico en flammes, c'est fait exprès... et là je m'dis k'soit l'graphiste est un vrai situ pratiquant la plus saine autodérision, soit c'est un immonde autant qu'habile agent du Capital... Bref passons. Si (y'a beaucoup de « si » dans cette chronique situ en dents de scie) le sujet vous passionne car vous avez toujours rêvé de foutre à bas le vieux monde, allez de ce pas en avant voler le beau coffret de 3 DVD **GUY DEBORD OEUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES COMPLÈTES** *édité par ces rebelles de chez Gaumont (y'en a qu'aiment se tirer dans l'pied). Il contient donc, outre un épais livret de documents, tous les films réalisés par Debord entre sa naissance et sa mort, c'est à dire peu mais des brûlots comme* In girum imus nocte et consumir igni *(1978, le titre est un palindrome, c'est-à-dire qu'il se lit dans les deux sens, et signifie -de mémoire- « Nous errons dans les ténèbres et le feu nous consume ») ou* La société du spectacle *(1973), film tiré de son ouvrage où Debord en lit des extraits sous un déluge d'images signifiantes, documentaires, actualités ou extraits de films. Et comme le disait la bande-annonce bricolée : « Vous pourrez voir prochainement sur cet écran La société du spectacle et ultérieurement partout ailleurs sa destruction ».* D.

THE HISTORY OF MEN'S MAGAZINES
DIANE HANSON (Taschen 2004)

Comme la contradiction m'habite, j'vais vous causer à présent d'un truc vachement spectaculaire puisqu'il s'agit de gros pavés d'un autre genre que ceux qu'atterrissent dans la tronche des flics. Ceux-là auraient plus de chance d'atterrir découpés sur le mur de leur burlingue... Le long de 6 tomes d'environ 450 pages chaque, Diane Hanson narre l'évolution des magazines « à pin-up » mais également celle de la représentation féminine dans la presse « pour hommes », de la censure et de ses contournements (vraies et fausses revues naturistes, etc) et -pour ce qui m'a vraiment passionné- de l'évolution (typo)graphique de la presse magazine dans un déluge de couvertures allant du sublime à la bouse. Le 1er tome commence vers 1900 et

l'intérêt pour tous les accros au vinyle ! On y apprend donc plein de trucs, des rouleaux de cire aux techniques actuelles, et de bien belles images de pochettes, de ronds centraux et de picture-disc ravira votre vue à défaut d'avoir un quart de cette putain de collec' ou une platine pour 78 tours. Et là je fais court car c'est pas la peine d'en rajouter, faut l'voir pour l'apprécier. D.

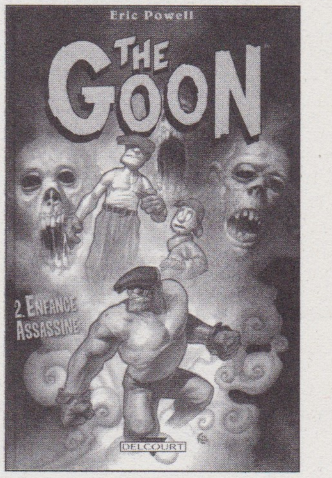


LE ROI DES MOUCHES - T1 : HALLORAVE
MEZZO - PIRUS (Albin Michel 2005)

J'avais pas lu cette BD lors de sa parution en épisodes dans L'Écho des Savanes *vu k'j'achète pas cette daube alors j'ai pu m'rattraper avec ce (grand) album dessiné et scénarisé par les auteurs de* Deux tueurs *(Delcourt), saisissant road-movie sanglant plus noir que l'cul d'un red-neck. Le roi des mouches -dont vous avez un extrait ci-contre-, BD française se passant dans un trou d'bouseux banlieusards ricains, narre les vies croisées et moroses d'un jeune défoncé, d'un rocker violent, de gonzesses frappées et de quelques autres tordus ordinaires. C'est glauque à point, ça se mange sans faim et les dessins sont renversants, tout comme la mise en couleur rajoutant un éclairage de nuit blanche dans le néant existenciel des protagonistes agonisants d'ennui. Le lecteur, lui, s'ennuie pas et attend la suite en bouffant du Prozac une corde au cou et un pied dans le vide. Elle est pas belle la mort ?* D.

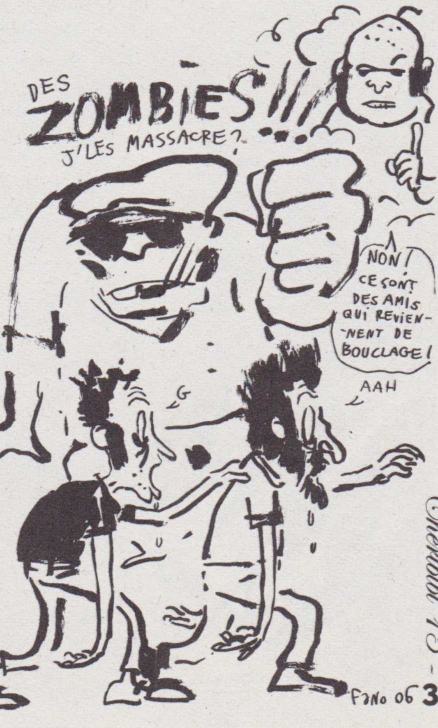
MÉTAL HURLANT 1975-1987
LA MACHINE À RÊVER - GILLES POUSSIN & CHRISTIAN MARMONNIER (Denoël Graphic 2005)

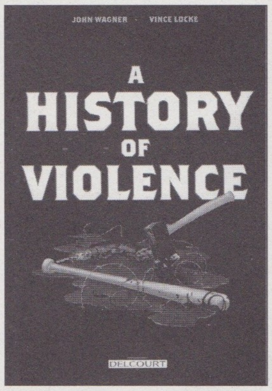
Ah Métal Hurlant ! Née un an après mézigue et morte vachement avant, cette revue de BD & SF fondée par **Jean-Pierre Dionnet**, **Druillet** *et* **Moebius** *auxquels se sont ajoutés de jeunes* **Philippe Manoeuvre**, **Margerin**, **Tramber**, **Jano**, **Chantal Montellier**, **Dodo**, **Ben Radis**, **Yves Chaland**, **Serge Clerc** *et tant d'autres, a marqué non-seulement la BD européenne mais également mondiale puisque d'Espagne aux States, sa renommée et son influence sont visibles dans une évolution clairement « adulte » (et pas au sens cul-bite du terme) voire carrément rock'n'roll de la BD. S'ils furent les 1ers à publier les ricains* **Corben** *et* **Bukowski**, *ce n'est qu'une pécadille de ce qu'ils ont déplacés comme montagnes d'emmerdes pour faire avancer une qualité sans concession. Le long d'entretiens croisés avec la plupart des protagonistes, ce pavé retrace la genèse comme le déclin de ce qui a probablement été le magazine le plus complet qu'un amateur français de culture populaire et rock'n'roll comme d'belles vignettes ait pu espérer lire un jour (la preuve, j'ai toute la collec' !). Finissant par des extraits représentatifs de l'évolution du monstre, ce bouquin mastard se lit d'une seule traite, et l'on rit et l'on pleure de la vie et de la mort du dernier des magazines d'avant-garde...* D.



THE GOON
RIEN QUE DE LA MISÈRE / ENFANCE ASSASSINE
ERIC POWELL (Delcourt 2005/2006)

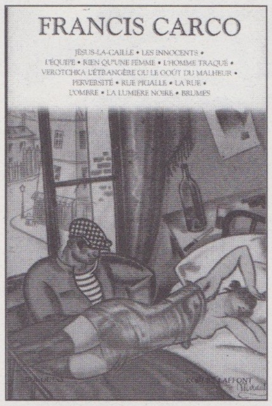
D'abord autoédité par un Powell besognant des aventures de couillons en collant pour Marcel et DC Comics, The Goon devint rapidement une BD de référence pour tous ceux que le côté gnangnan des comics emmerde profondémment. Voyou des bas-fonds cassant des tronches de zombies mafiosis, le Goon cotoie tout un univers d'échappés du ciné bis qu'on kiffe. Entre Jack Kirby et un autre, le trait de Powell mélange virtuosité et p'tits Mickey en un humour massacreur. D'ailleurs, dans le 3ème volume à paraître en VF, on devrait trouver l'histoire écrite avec **Mike Mignola** *où l'Goon se permet d'foutre des pains à la star du moment, une grosse brute rouge nommée* **Hellboy** *(non, non, je sais à qui vous avez pensé mes coquins...).* D.





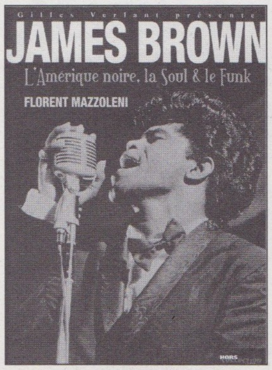
A HISTORY OF VIOLENCE

John Wagner - Vince Locke (Delcourt 2005)
Autant cette BD est un petit bijou de noirceur graphique et d'imbroglio scénaristique où le fait divers se transforme en suspens puis en horreur absolue (y'avait longtemps que j'avais pas autant frissonné en lisant une BD ni eu autant de répulsion devant un corps mutilé dessiné pourtant en noir & blanc...), autant le film qu'en a tiré ***David Cronenberg*** *avec le bellâtre du Seigneur des Anneaux au nom imprononçable (mais demande à ta p'tite soeur elle doit l'connaître par coeur) est -quelle déception d'la part de Cronenberg- un ratage complet, à des lieux de l'efficacité diabolique de cette histoire de vie quotidienne basculant dans la violence d'une terrible vengeance mafieuse. Ouais, la BD est un putain d'art majeur et des bouquins comme celui-ci sont là pour le rappeler.* D.

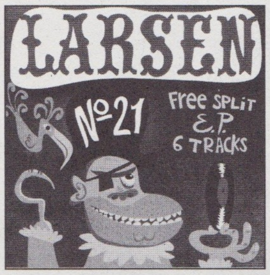


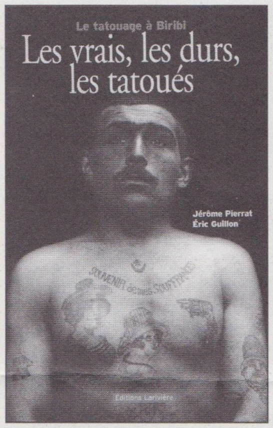
WESTERN SPAGHETTI - Le dernier face à face

(Seven 7 2005) *Sous la forme d'un album cartonné accompagné du DVD dont j'vais causer, ce bouquin des éditions Seven 7 explore très sommairement le genre du western italien, exhumant tout de même une vieille BD de Gotlib à l'humour certain. L'intérêt principal réside evidently dans l'DVD qui, outre deux courts-métrages dispensables quoique passables, contient un des chefs d'oeuvre de* ***Sergio Sollima,*** *le plus « politique » des 3 Sergio du western à l'italienne (les deux autres étant bien sûr Leone et Corbucci), déjà auteur la même année 1967 du poignant* Colorado *(La Resa dei Conti à la superbe BO d'Ennio Morricone) avec* Lee Van Cleef *et* Tomas Milian*. Ce* Dernier face à face *(****Faccia a faccia*** *-ça vous rappelle-rien ?) met en scène deux antagonismes : le « pied tendre » de la ville, incarné par l'immense* ***Gian Maria Volonte*** *(dont c'est un des 3 seul western avec les 2 premiers Sergio Leone) en prof souffreteux et humaniste, et le bandit (apparemment) sans foi ni loi, magistralement interprété par* ***Tomas Milian****, acteur haut en couleur dont les classiques (*Vamos a matar compañeros *de Corbucci ou* Tepepa *de Giulio Petroni) se doivent d'être vus par tous ceux qui pensent que la révolution est au bout du six-coups. Mais oh surprise, quand « l'intello » petit bourgeois bascule dans le crime, il s'avère plus dangereux et vicieux que la « brute du lumpen prolétariat » incarné par Milian... Et ce film à la violence à cents lieux d'un Trinita finit sur cette affirmation que « chaque homme peut choisir son rôle dans l'histoire. Vous devez choisir entre justice et injustice, vérité et mensonge. Et chaque fois il faudra chercher une réponse en vous-même ». N'est-ce pas ?* D.



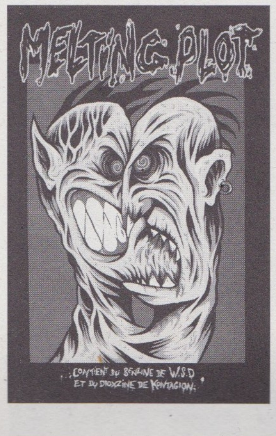
Francis Carco (Éd. Robert Laffont 2004, collection Bouquins)
La collection Bouquins réédite sur « papier Bible » des intégrales de la grande littérature et, heureusement pour nous, avec une vision très large de ce terme, à preuve les publications des Fantômas *de Souvestre & Allain ou des* Mystères de Paris *d'Eugène Sue (d'qui on causera au prochain n°). Là on a affaire aux 12 premiers romans de celui qui est, sans charres, le plus poignant peintre des bas-fonds d'un Paname aux 1ères décennies du XXème Siècle (Auguste Lebreton prendra brillamment la relève quelques années plus tard) où s'étripent apaches et barbeaux pour l'amour tragique de filles « de joie », j'ai nommé Francis Carco. De* Jésus-la-Caille *(1914) à* Brumes *(1935) en passant par l'classique et épatant* L'équipe *(1919), « Mr Francis » dépeint donc les destins souvent tragiques des arsouilles d'une époque qui n'devait être « Belle » que chez l'bourgeois à l'abri sous son toît, le tout écrit avec une plume plongée dans la noirceur de la nuit s'étendant de Montmartre à Belleville en passant par Pigalle. Et c'est pas du chiqué !* D.





LES VRAIS, LES DURS, LES TATOUÉS

Le tatouage à Biribi - Jérome Pierrat & Éric Guillon
(Éd. Larivière 2004) *S'il est un haut-lieu historique du tatouage « à la française », c'est bien Biribi, Afrique du Nord, bagne militaire plus connu sous le nom de « Bat' d'Af' » (Bataillons d'Afrique quoi) qui passa entre 1830 et 1945 pas mal de petites et grosses frappes -ou juste insoumis- à la moulinette de la discipline militaire poussée à son paroxysme (les sévices corporels étant monnaie courante). Pondu par le rédac' chef et un journaliste de* Tatouage Magazine, *ce bouquin n'aligne pas uniquement des portraits de « bouzillés » mais revient sur l'histoire et les pratiques de cet art interdit mais néanmoins toléré par la force des choses qu'était le tatouage des forcats-*



bouffons du ragga actuel, Blum n'en décrit pas moins les dance-hall queens avec une vulgarité même pas drôle, se gaussant de tel gros popotin ou des manières des filles qui dansent comme des « pétasses de bas-étage » (dixit)... On y apprend tout d'même que ***Ari Up****, ex-chanteuse du groupe punk-rock féminin* ***The Slits****, poursuit une brillante carrière de dance-hall queen dans les nuits chaudes de Kingston, anecdote qui me fut confirmée pas plus tard que l'mois dernier par un* Dennis Bovell *amusé, celui-là même qui produisit le 3ème album des « Fentes » (« slits » en rosbif),* Return of the Giant Slits, *en 81.* D.

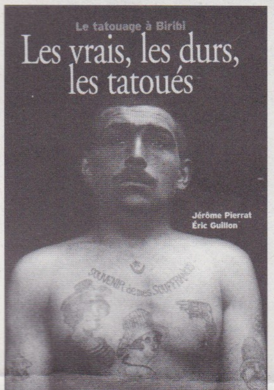
L'ENCYCLOPÉDIE DU REGGAE

Yannick Maréchal (Éd. Alternatives 2005)
Vu k'j'vous avait déjà causé du Bass Culture *de* Lloyd Bradley *(ed. Allia) dans l'Chéri 14, l'ayant lu dans l'édition anglaise avant la VF, j'vais passer direct à la 2ème sortie d'importance au niveau des ouvrages en français consacrés au reggae. Qui plus est, çui-ci est l'oeuvre (de longue haleine) d'un vétéran du fanzinat skinhead reggae puisque Yannick Maréchal était le skin derrière les excellents* Trumpet of Zion, Jamaica Session *ou le plus récent* Reggae Injection*. On a donc affaire à un spécialiste « qui vient d'chez nous » et sait par conséquent nous contenter en livrant des bios très fouillées d'artistes pas toujours reconnus à leur juste valeur dans la biblio mainstream du reggae (ne serait-ce que notre regretté* ***Laurel Aitken****). Sobrement illustré de pochettes en noir & blanc, l'ouvrage fait dans l'détail qui tue et la précision de très haute facture quitte hélas à oublier un truc totalement indispensable dans ce genre de bouquin : un index ! Et malgré la banane que m'a pas quitté tandis que je l'dévorais par les deux bouts, j'ai pas envie de devoir me l'retaper entièrement à chaque fois que j'recherche un artiste cité deux fois dans la bio d'un autre... À part ce point de frustration majeur et la présence d'une dispensable quote des skeuds toute relative (surtout depuis Ebay), je n'peut que souhaiter au collègue de poursuivre dans cette voie royale !* D.

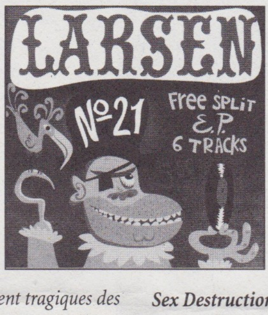
Après ces ouvrages pour chaudes nuits d'hiver et froides nuits d'été (y'a plus d'saison), passons si vous le voulez bien, chers amis, aux revues et fanzines... Et j'passe la parole (brièvement, faut pas déconner non-plus) au gars Blades qui brûle de vous toucher... deux mots.
Larsen fanzine n°21 - *Là, c'est la grande classe pour ce zine au format 45 tours : une jolie couvrante sur papier glacé dessinée par* ***Marcel Bontempi*** *des* ***Montesas****, un single 6 titres où l'on retrouve* ***Sheetah & The Weissmuller****,* ***The Mibs****,* ***Swine Fever****,* ***Uptight****,* ***Monocaines****,* ***Not of this Earth & The Booboos****, le tout pour 5 € 50. Ça cause de R&B, soul, garage, funk, boogaloo, british beat et autres modseries. Il s'ouvre aussi depuis peu à la musique jamaicaine avec un article sur le groupe anglais* ***Pama International****. Le tout est réalisé par* ***Denis Oliveres*** *AKA* ***Benny Gordini*** *qui, non-content de faire ce zine, organise des concerts dans la région de Chambery et produit des disques avec ses labels* ***Larsen*** *et* ***B Soul*** *et joue dans des groupes tels que les* ***Slow Slushy Boys****... Autant dire que c'est du sérieux !!! Vous retrouverez notamment dans ce numéro :* ***Boogaloo Investigators****,* ***Sharon Jones & the Dap Kings****,* ***Dirtbombs****,* ***King Khan****,* ***Tokyo Sex Destruction****,* ***The Sirens*** *et les groupes présents sur le single joint. Un incontournable !!! (****Larsen****, 116 rue de Crey, 73230 St Alban Leysse)* Blades 🚔 *Hop, j'reprend la main (pis j'arrête de mettre des* D. *partout car on s'en fout) pour jacter d'la pile zinesque et assimilée qui s'écroule dans mon thé (et des cendres) : Honneur aux chômeurs,* **-Existence !** *est le bimestriel (hum...) de l'Association Pour l'Emploi (mais contre le salariat en fait alors soyez discrets), l'Information et la Solidarité des chômeurs et précaires (APEIS), vous y retrouverez -outre Fano & mézigo pour la partie technique- de virulents articles sur ce qu'on se prend dans la gueule tous les jours par ce gouvernement de parvenus (et avec les socialos c'était pas mieux) et des témoignages de ceux qui n'ont jamais la parole dans la presse aux ordres du Capital foutredieu ! Mais gare à la revanche quand tous les pauvres s'y mettront... Abonnez-vous ! (2 € l'unité ; abonnement pour 5 n° ; 8 € pour les chômeurs, 15 € pour les travailleurs précaires et 23 € en soutien à* ***-Existence !*** *8 rue de verdun 94800 Villejuif ou via www.apeis.org)* 🚔 **BRA n°6**, *le zine de la Burdigala Raide Army, remplit toujours bien son format A5 avec, en vrac, des articles sur* ***Mickael***

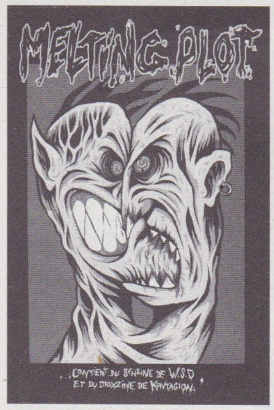
intérêt pour ce
à la connexion
J – On était ga
j'écoutais tout l
parce que j'éta
quand j'ai ente
vraiment... « W
Donc Johnny e
essayé de sonne
alors que nous j
merdaient au ba

homme peut choisir son rôle dans l'histoire. Vous devez choisir entre justice et injustice, vérité et mensonge. Et chaque fois il faudra chercher une réponse en vous-même »... N'est-ce pas ? D.



Francis Carco (Éd. Robert Laffont 2004, collection Bouquins) *La collection Bouquins reédite sur « papier Bible » des intégrales de la grande littérature et, heureusement pour nous, avec une vision très large de ce terme, à preuve les publications des* Fantômas *de Souvestre & Allain ou des* Mystères de Paris *d'Eugène Sue (d'qui on causera au prochain n°). Là on a affaire aux 12 premiers romans de celui qui est, sans charres, le plus poignant peintre des bas-fonds d'un Paname aux 1ères décennies du XXème Siècle (Auguste Lebreton prendra brillamment la relève quelques années plus tard) où s'étripent apaches et barbeaux pour l'amour tragique de filles « de joie », j'ai nommé Francis Carco. De* Jésus-la-Caille *(1914) à* Brumes *(1935) en passant par l'classique et épatant* L'équipe (1919), *« Mr Francis » dépeint donc les destins souvent tragiques des arsouilles d'une époque qui n'devait être « Belle » que chez l'bourgeois à l'abri sous son toît, le tout écrit avec une plume plongée dans la noirceur de la nuit s'étendant de Montmartre à Belleville en passant par Pigalle. Et c'est pas du chiqué !* D.





LES VRAIS, LES DURS, LES TATOUÉS

Le tatouage à Biribi - Jérome Pierrat & Éric Guillon (Éd. Larivière 2004) *S'il est un haut-lieu historique du tatouage « à la française », c'est bien Biribi, Afrique du Nord, bagne militaire plus connu sous le nom de « Bat' d'Af' » (Bataillons d'Afrique quoi) qui passa entre 1830 et 1945 pas mal de petites et grosses frappes -ou juste insoumis- à la moulinette de la discipline militaire poussée à son paroxysme (les sévices corporels étant monnaie courante). Pondu par le rédac' chef et un journaliste de* Tatouage Magazine, *ce bouquin n'aligne pas uniquement des portraits de « bouzillés » mais revient sur l'histoire et les pratiques de cet art interdit mais néanmoins toléré par la force des choses qu'était le tatouage des forçats-bidasses crâmant sous un soleil de plomb au point d'en avoir la tête noire et la peau tannée entamée d'« Avenir brisé », « Victime du militarisme », « Sans pitié », « Pas de veine » et autre « Fatalitas » chéribibesque. On trouve en outre les témoignages de deux « joyeux » octogénaires qui font de ce bouquin une lecture essentielle.* D.

JAMES BROWN - L'Amérique noire, la soul & le funk

Florent Mazzoleni (Éd. Hors Collection 2005) *Loin de se cantonner à la carrière époustouflante de l'inoubliable auteur de* Please, please, please, *cet ouvrage à la superbe iconographie retrace le parcours du combattant noir qu'ont dû traverser les pionniers du R&B, du rock'n'roll, puis de la soul et du funk dans l'Amérique (post ?) ségrégationniste. Du gospel au hip-hop, le fil rouge des plus emballantes musiques populaires américaines est passé en revue, rendant hommage aussi bien aux* ***Clovers*** *qu'aux* ***Black Panthers*** *sans oublier un blanc-bec passionné de R&B comme* ***Elvis*** *et un tas d'inconnu(e)s ou méconnu(e)s comme* ***The Jewels, Mahalia Jackson, Jelly Roll Morton*** *ou* ***Black Merda*** *(!). Un très beau condensé d'un demi-siècle d'histoire populaire, à lire tout près de sa platine.* D.

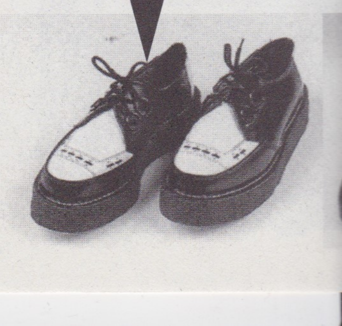
LE RAGGA - Reggae Rap DJ - Bruno Blum

(Éd. Hors Collection 2005) *Si son précédent bouquin au même éditeur,* Bob Marley, le reggae & les rastas, *m'avait si peu emballé k'j'avais dû y consacré deux lignes à peine dans l'dernier Bibi, ce frimeur de Bruno Blum réussi à être déjà plus intéressant sur le sujet plus restreint de l'évolution du toast jamaïcain, des « chansons parlées » de* ***Prince Buster*** *au ragga-dance-hall de ce connard homophobe d'****Elephant Man****. D'ailleurs à ce propos, s'il prend bien soin de s'offusquer des lyrics homophobes et sexistes de certains*

revues et fanzines... Et j'passe la parole (brièvement, faut pas déconner non-plus) au gars Blades qui brûle de vous toucher... deux mots.

Larsen fanzine n°21 - *Là, c'est la grande classe pour ce zine au format 45 tours : une jolie couvrante sur papier glacé dessinée par* ***Marcel Bontempi*** *des* ***Montesas****, un single 6 titres où l'on retrouve* ***Sheetah & The Weissmuller, The Mibs, Swine Fever, Uptight, Monocaines, Not of this Earth & The Booboos****, le tout pour 5 € 50. Ça cause de R&B, soul, garage, funk, boogaloo, british beat et autres modseries. Il s'ouvre aussi depuis peu à la musique jamaicaine avec un article sur le groupe anglais* ***Pama International****. Le tout est réalisé par* ***Denis Oliveres*** *AKA* ***Benny Gordini*** *qui, non-content de faire ce zine, organise des concerts dans la région de Chambery et produit des disques avec ses labels* ***Larsen*** *et* ***B Soul*** *et joue dans des groupes tels que les* ***Slow Slushy Boys****... Autant dire que c'est du sérieux !!! Vous retrouverez notamment dans ce numéro :* ***Boogaloo Investigators, Sharon Jones & the Dap Kings, Dirtbombs, King Khan, Tokyo Sex Destruction, The Sirens*** *et les groupes présents sur le single joint. Un incontournable !!! (****Larsen****, 116 rue de Crey, 73230 St Alban Leysse)* Blades 🚓 *Hop, j'reprend la main (pis j'arrête de mettre des* D. *partout car on s'en fout) pour jacter d'la pile zinesque et assimilée qui s'écroule dans mon thé (et des cendres) : Honneur aux chômeurs,* **-Existence !** *est le bimestriel (hum...) de l'Association Pour l'Emploi (mais contre le salariat en fait alors soyez discrets), l'Information et la Solidarité des chômeurs et précaires (APEIS), vous y retrouverez -outre Fano & mézigo pour la partie technique- de virulents articles sur ce qu'on se prend dans la gueule tous les jours par ce gouvernement de parvenus (et avec les socialos c'était pas mieux) et des témoignages de ceux qui n'ont jamais la parole dans la presse aux ordres du Capital foutredieu ! Mais gare à la revanche quand tous les pauvres s'y mettront... Abonnez-vous ! (2 € l'unité ; abonnement pour 5 n° ; 8 € pour les chômeurs, 15 € pour les travailleurs précaires et 23 € en soutien à* ***-Existence !*** *8 rue de verdun 94800 Villejuif ou via www.apeis.org)* 🚓 **BRA n°6**, *le zine de la Burdigala Raide Army, remplit toujours bien son format A5 avec, en vrac, des articles sur* ***Mickael Moore****, les révolutions de 1905 en Russie, des intervious de tatoueur, des chums québécois d'****Esclaves Salariés****, d'****Overdose TV*** *et du père* ***Vince Spy Market*** *(ouarf !) toujours aussi bon dans la déclaration qui tue, le tout emballé dans un bon esprit. Vous voulez pas échanger avec nos « reds » parisiens ?* ***BRA****, 1 € 50 à Phaco rcds, BP89, 33037 Bordeaux cedex* 🚓 *J'rigole d'not' collaborateur Vince mais c'est bibi qui passe à la question dans l'dernier* **Rotten Eggs Smell Terrible ! n°13** *(t'as vu sur la couv' comment j'étais beau en 1980 ?), le zine qui interviou les besogneux d'la scène, donc l'Chéribibi mais aussi (et surtout) Yannick du zine/forum* ***Dynamite****, Elsa du zine* ***Bavardages*** *et des zikos avec* ***Schultz Parabellum, Guerilla Poubelle, Chaos 83*** *et quelques autres... Pis l'prochain y'aura un CD avec même une reprise du* Macho Man *de Village People par* ***Lutèce Borgia*** *! Commande-le vite 2 € à* ***Mundodrama*** *BP17, 12450 La Primaube* 🚓 *Merde la place se fait rare ! Alors précipite-toi sur l'incontournable vétéran punk-rock* **Earquake** *dont l'n°88 interview* ***Gravity Slave*** *et* ***Adrenalin OD*** *avec comme d'hab' des tonnes de chroniques à la finesse légendaire (sans charres). 3 timbres à Fred Leca, 55 rue St Jean, 88300 Neufchateau* 🚓 *Les zines* ***Kontagion*** *et* ***Wall Street Destroy*** *ont donné l'jour à* **Melting Plot** *(et la maman se porte bien merci), full BDs trash & kroniks punk-core pour 3 € à l'adresse du Chéribibi* 🚓 *Le dernier (hélas)* **My Way** *du père* ***Chester****, zine BD rock collectif dont le thème rigolo de ce n° est « Rock'n'love » est à pécho 5 € à Valice Prod, 39 rue François Mitté... 91510 Lardy* 🚓 **Apatride** *est le zine très sympa d'****Aurélie*** *et le n°6 interview des enfants d'punks ! Les pauvres... Non c'est une super idée ! 2 € via birdacrete@hotmail.com* 🚓 *Le prochain* **Une Vie Pour Rien ?** *contiendra des itws de* ***Nabat, Camera Silens****, l'écrivain skin* ***Steve Goodman*** *et un scene-report de la oi! de l'Est, rien k'ça ! En plus y'a un site tout neuf : www.uvpr.fr Toujours au top le Benji !* 🚓 *Désolé les collègues zineux, j'ai merdé sur la place alors cher lecteur avide,* ***démerde-toi !***

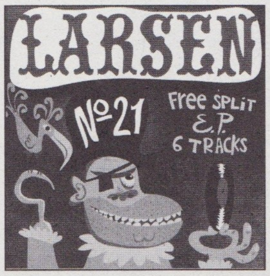
intérêt pour ce
à la connexion
J – On était g
j'écoutais tout
parce que j'ét
quand j'ai ent
vraiment… «
Donc Johnny
essayé de sonn
alors que nous
merdaient au b
fois plus vite…
sion du psycho
influencé par T
de manière trè
D – Le psycho
les punks se m
ginel. Les pun
tem, sans toute
deux types de
J – En Holland
rêtaient pas de
des années 20
même genre d'
qu'est utilisé d
que le vieux bl
ling que possè
tenant ne l'a p
les groupes de
le rockabilly d'
ment jouer ce
D – À propos
rock'n'roll, de
siste est vraim
de la contreba
J – Oui, dans
pas de bonne b
tellement plus
monde a voulu
beaucoup plus
C'est plus dur
est devenue pl
psycho : il y a



F VIOLENCE
LOCKE (Delcourt 2005)
*le noirceur graphique et d'imbro-
se transforme en suspens puis en
s que j'avais pas autant frissonné
répulsion devant un corps mutilé
lanc...), autant le film qu'en a tiré
âtre du* Seigneur des Anneaux *au
demande à ta p'tite soeur elle doit
léception d'la part de Cronenberg-
l'efficacité diabolique de cette his-
ant dans la violence d'une terrible
, la BD est un putain d'art majeur
elui-ci sont là pour le rappeler.* D.

- LE DERNIER FACE À FACE
*n album cartonné accompagné du
des éditions Seven 7 explore très
italien, exhumant tout de même
umour certain. L'intérêt principal
tre deux courts-métrages dispen-
t un des chefs d'oeuvre de* **Sergio**
*Sergio du wes-
s étant bien sûr
la même année
esa dei Conti à
e) avec Lee Van
nier face à face
-rien ?) met en
d tendre » de la*
Maria Volonte
*avec les 2 pre-
reteux et huma-
) sans foi ni loi,*
Tomas Milian,
*iques (*Vamos a
ci *ou* Tepepa *de
us par tous ceux
au bout du six-
« l'intello » petit bourgeois bascule
ereux et vicieux que la « brute du
Milian... Et ce film à la violence à
sur cette affirmation que « chaque
l'histoire. Vous devez choisir entre
mensonge. Et chaque fois il faudra
n vous-même »... N'est-ce pas ?* D.

font 2004, collection Bouquins)
*« papier Bible » des intégrales de
ement pour nous, avec une vision
les publications des* Fantômas *de
ystères de Paris
u prochain n°).
romans de celui
nant peintre des
es décennies du
rendra brillam-
s tard) où s'étri-
amour tragique
é Francis Carco.
ames (1935) en
Équipe (1919),
c les destins souvent tragiques des
vait être « Belle » que chez l'bour-
crit avec une plume plongée dans
ndant de Montmartre à Belleville
Pigalle. Et c'est pas du chiqué !* D.



RS, LES TATOUÉS
E PIERRAT & ÉRIC GUILLON
*aut-lieu historique du tatouage « à
ique du Nord, bagne militaire plus
'Af » (Bataillons d'Afrique quoi)
as mal de petites et grosses frappes
de la discipline
(les sévices cor-
ndu par le rédac'
ge Magazine, ce
des portraits de
toire et les prati-
moins toléré par*

bouffons du ragga actuel, Blum n'en décrit pas moins les dance-hall queens avec une vulgarité même pas drôle, se gaussant de tel gros popotin ou des manières des filles qui dansent comme des « pétasses de bas-étage » (dixit)... On y apprend tout d'même que **Ari Up**, *ex-chanteuse du groupe punk-rock féminin* **The Slits**, *poursuit une brillante carrière de dance-hall queen dans les nuits chaudes de Kingston, anecdote qui me fut confirmée pas plus tard que l'mois dernier par un Dennis Bovell amusé, celui-là même qui produisit le 3ème album des « Fentes » (« slits » en rosbif),* Return of the Giant Slits, *en 81.* D.

L'ENCYCLOPÉDIE DU REGGAE
YANNICK MARÉCHAL (Éd. Alternatives 2005)
Vu k'j'vous avait déjà causé du Bass Culture *de Lloyd Bradley (ed. Allia) dans l'Chéri 14, l'ayant lu dans l'édition anglaise avant la VF, j'vais passer direct à la 2ème sortie d'importance au niveau des ouvrages en français consacrés au reggae. Qui plus est, çui-ci est l'oeuvre (de longue haleine) d'un vétéran du fanzinat skinhead reggae puisque Yannick Maréchal était le skin derrière les excellents* Trumpet of Zion, Jamaica Session *ou le plus récent* Reggae Injection. *On a donc affaire à un spécialiste « qui vient d'chez nous » et sait par conséquent nous contenter en livrant des bios très fouillées d'artistes pas toujours reconnus à leur juste valeur dans la biblio mainstream du reggae (ne serait-ce que notre regretté* **Laurel Aitken**). *Sobrement illustré de pochettes en noir & blanc, l'ouvrage fait dans l'détail qui tue et la précision de très haute facture quitte hélas à oublier un truc totalement indispensable dans ce genre de bouquin : un index ! Et malgré la banane qui n'm'a pas quitté tandis que je l'dévorais par les deux bouts, j'ai pas envie de devoir me l'retaper entièrement à chaque fois que j'recherche un artiste cité deux fois dans la bio d'un autre... À part ce point de frustration majeur et la présence d'une dispensable quote des skeuds toute relative (surtout depuis Ebay), je n'peut que souhaiter au collègue de poursuivre dans cette voie royale !* D.

Après ces ouvrages pour chaudes nuits d'hiver et froides nuits d'été (y'a plus d'saison), passons si vous le voulez bien, chers amis, aux revues et fanzines... Et j'passe la parole (brièvement, faut pas déconner non-plus) au gars Blades qui brûle de vous toucher... deux mots.
LARSEN FANZINE N°21 - *Là, c'est la grande classe pour ce zine au format 45 tours : une jolie couvrante sur papier glacé dessinée par* **Marcel Bontempi** *des* **Montesas**, *un single 6 titres où l'on retrouve* **Sheetah & The Weissmuller**, **The Mibs**, **Swine Fever**, **Uptight**, **Monocaines**, **Not of this Earth & The Booboos**, *le tout pour 5 € 50. Ça cause de R&B, soul, garage, funk, boogaloo, british beat et autres modseries. Il s'ouvre aussi depuis peu à la musique jamaicaine avec un article sur le groupe anglais* **Pama International**. *Le tout est réalisé par* **Denis Oliveres** *AKA* **Benny Gordini** *qui, non-content de faire ce zine, organise des concerts dans la région de Chambery et produit des disques avec ses labels* **Larsen** *et* **B Soul** *et joue dans des groupes tels que les* **Slow Slushy Boys**... *Autant dire que c'est du sérieux !!! Vous retrouverez notamment dans ce numéro :* **Boogaloo Investigators**, **Sharon Jones & the Dap Kings**, **Dirtbombs**, **King Khan**, **Tokyo Sex Destruction**, **The Sirens** *et les groupes présents sur le single joint. Un incontournable !!! (*Larsen, *116 rue de Crey, 73230 St Alban Leysse)* Blades 🚗 *Hop, j'reprend la main (pis j'arrête de mettre des D. partout car on s'en fout) pour jacter d'la pile zinesque et assimilée qui s'écroule dans mon thé (et des cendres) : Honneur aux chômeurs,* **-EXISTENCE !** *est le bimestriel (hum...) de l'Association Pour l'Emploi (mais contre le salariat en fait alors soyez discrets), l'Information et la Solidarité des chômeurs et précaires (APEIS), vous y retrouverez -outre Fano & mézigo pour la partie technique- de virulents articles sur ce qu'on se prend dans la gueule tous les jours par ce gouvernement de parvenus (et avec les socialos c'était pas mieux) et des témoignages de ceux qui n'ont jamais la parole dans la presse aux ordres du Capital foutredieu ! Mais gare à la revanche quand tous les pauvres s'y mettront... Abonnez-vous ! (2 € l'unité ; abonnement pour 5 n° ; 8 € pour les chômeurs, 15 € pour les travailleurs précaires et 23 € en soutien à* **-Existence !** *8 rue de verdun 94800 Villejuif ou via www.apeis.org)* 🚗 **BRA N°6**, *le zine de la Burdigala Raide Army, remplit toujours bien son for-*

Putain un concert psycho j'en avais pas fait depuis au moins 12 piges... Mais quand j'ai su que les Batmobile, un des groupes phare de ma période fly-top, jouaient à Bobigny en décembre 2004, concert farpaitement organisé par l'asso Southern Porks** (qui feront jouer dans la foulée The Meteors au même endroit pis les Long Tall Texans à St Ouen),* ***je m'ai précipité. Et hop, l'occaz' était trop belle de taper la causette avec Joeren, chanteur et guitariste de la tuture à Batman...

(La causerie commence dans le couloir des backstages, on entend rien...)
Daniel – *Vous avez arrêté pendant quelques temps...*
Joeren Haamer – Oui, il y a 4 ans.
D – *Et qu'est-ce qui a motivé votre retour ?*
J – Euh, je pense que ça nous manquait. Quand tu as l'habitude de jouer énormément, tu as énormément d'adrénaline qu'il faut évacuer, et quand tu ne joues plus, tu devient frustré *(rires)*. Donc tu es « sex-starved » *(rires – allusion à leur chanson du même nom : « affamé de sexe »)*, « music-starved ». Donc tu dois jouer à nouveau. En plus, beaucoup de monde nous as demandé de revenir, beaucoup de gens voulaient nous payer un tas de fric pour nous voir jouer à nouveau *(rires)*. On joue pas pour le fric, mais s'il y en a c'est bien aussi.
(Y'a tellement de bruit qu'on va dans les toilettes continuer la causerie)
D – *(Rires)* ***C'est une interview de chiottes !*** *(Rires)* ***Pour revenir à vos débuts : vous êtes de Hollande...***
J – Ouais.
D – *Il y a une forte scène rock'n'roll/psychobilly en Hollande, avec les Phantom Rockers, Pollcats,... Vous avez commencé en 85.*
J – On a commencé en 83.
D – *D'où venait ton intérêt pour ce qui à l'époque était un « nouveau son » : le psychobilly, à la connexion du punk et du rockabilly ?*
J – On était gamins, j'avais 17 ans quand on a commencé Batmobile et j'écoutais tout le vieux rock'n'roll, rockabilly, mais j'écoutais également, parce que j'étais jeune, les nouvelles musiques tel le punk-rock. Mais quand j'ai entendu pour la 1ère fois The Bluecats, d'Angleterre, j'étais vraiment... *« Wow, c'est un truc nouveau ! C'est ce que je veux faire ! »*. Donc Johnny et moi avons commencé The Batmobile et on a d'abord essayé de sonner davantage comme le rockabilly traditionnel. Mais un jour alors que nous jouions dans un pub, il y avait tellement de types qui s'em-

l'histoire. Vous devez choisir entre mensonge. Et chaque fois il faudra n vous-même »... N'est-ce pas ? D.

font 2004, collection Bouquins)
« papier Bible » des intégrales de ement pour nous, avec une vision les publications des Fantômas de ystères de Paris au prochain n°). romans de celui nant peintre des res décennies du prendra brillam-s tard) où s'étri-'amour tragique é Francis Carco. umes (1935) en 'Équipe (1919), c les destins souvent tragiques des vait être « Belle » que chez l'bour-écrit avec une plume plongée dans ndant de Montmartre à Belleville Pigalle. Et c'est pas du chiqué ! D.

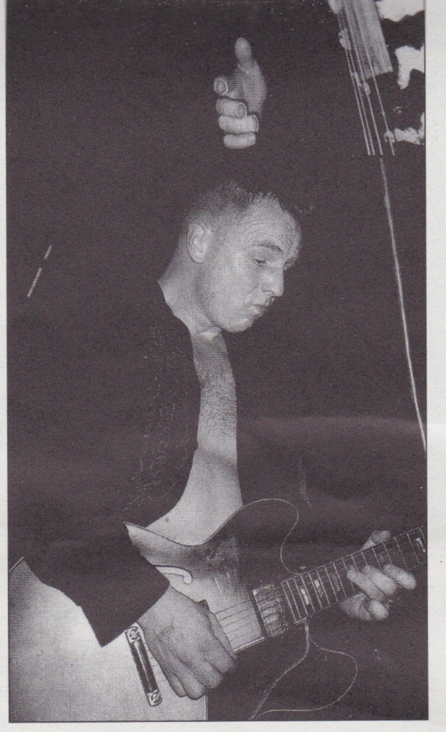
URS, LES TATOUÉS
ME PIERRAT & ÉRIC GUILLON
aut-lieu historique du tatouage « à ique du Nord, bagne militaire plus 'Af' » (Bataillons d'Afrique quoi) as mal de petites et grosses frappes e de la discipline e (les sévices cor-ndu par le rédac' age Magazine, ce des portraits de stoire et les prati-moins toléré par uage des forçats-plomb au point tannée entamée itarisme », « Sans atalitas » chéribi-oignages de deux ont de ce bouquin ture essentielle. D.

UE NOIRE, LA SOUL & LE FUNK
Ed. Hors Collection 2005)
rière époustouflante de l'inoubliable x illustrée à la superbe iconographie oir qu'ont dû traverser les pionniers la soul et du funk dans l'Amérique ospel au hip-hop, le fil rouge des plus américaines est passé en revue, ren-lovers qu'aux **Black Panthers** sans R&B comme **Elvis** et un tas d'in-**The Jewels**, **Mahalia Jackson**, **Jelly** . Un très beau condensé d'un demi-re, à lire tout près de sa platine. D.

RAP DJ - BRUNO BLUM
n précédent bouquin au même édi-& LES RASTAS, m'avait si peu emballé x lignes à peine dans l'dernier Bibi, si à être déjà plus intéressant sur le du toast jamaïcain, des « chansons a-dance-hall de ce connard homo-'ailleurs à ce propos, s'il prend bien homophobes et sexistes de certains

revues et fanzines... Et j'passe la parole (brièvement, faut pas déconner non-plus) au gars Blades qui brûle de vous toucher... deux mots.

LARSEN FANZINE **N°21** - *Là, c'est la grande classe pour ce zine au format 45 tours : une jolie couvrante sur papier glacé dessinée par* ***Marcel Bontempi*** *des* ***Montesas****, un single 6 titres où l'on retrouve* ***Sheetah & The Weissmuller, The Mibs, Swine Fever, Uptight, Monocaines, Not of this Earth & The Booboos****, le tout pour 5 € 50. Ça cause de R&B, soul, garage, funk, boogaloo, british beat et autres modseries. Il s'ouvre aussi depuis peu à la musique jamaicaine avec un article sur le groupe anglais* ***Pama International****. Le tout est réalisé par* ***Denis Oliveres*** *AKA* ***Benny Gordini*** *qui, non-content de faire ce zine, organise des concerts dans la région de Chambery et produit des disques avec ses labels* ***Larsen*** *et* ***B Soul*** *et joue dans des groupes tels que les* ***Slow Slushy Boys****... Autant dire que c'est du sérieux !!! Vous retrouverez notamment dans ce numéro :* ***Boogaloo Investigators, Sharon Jones & the Dap Kings, Dirtbombs, King Khan, Tokyo Sex Destruction, The Sirens*** *et les groupes présents sur le single joint. Un incontournable !!! (****Larsen****, 116 rue de Crey, 73230 St Alban Leysse)* Blades *Hop, j'reprend la main (pis j'arrête de mettre des D. partout car on s'en fout) pour jacter d'la pile zinesque et assimilée qui s'écroule dans mon thé (et des cendres) : Honneur aux chômeurs,* **-EXISTENCE !** *est le bimestriel (hum...) de l'Association Pour l'Emploi (mais contre le salariat en fait alors soyez discrets), l'Information et la Solidarité des chômeurs et précaires (APEIS), vous y retrouverez -outre Fano & mézigo pour la partie technique- de virulents articles sur ce qu'on se prend dans la gueule tous les jours par ce gouvernement de parvenus (et avec les socialos c'était pas mieux) et des témoignages de ceux qui n'ont jamais la parole dans la presse aux ordres du Capital foutredieu ! Mais gare à la revanche quand tous les pauvres s'y mettront... Abonnez-vous ! (2€ l'unité ; abonnement pour 5 n° ; 8€ pour les chômeurs, 15€ pour les travailleurs précaires et 23€ en soutien à* ***-Existence !*** *8 rue de verdun 94800 Villejuif ou via www.apeis.org)* **BRA n°6**, *le zine de la Burdigala Raide Army, remplit toujours bien son format A5 avec, en vrac, des articles sur* ***Mickael Moore****, les révolutions de 1905 en Russie, des interviews de tatoueur, des chums québécois d'****Esclaves Salariés****, d'****Overdose TV*** *et du père* ***Vince Spy Market*** *(ouarf !) toujours aussi bon dans la déclaration qui tue, le tout emballé dans un bon esprit. Vous voulez pas échanger avec nos « reds » parisiens ?* ***BRA****, 1 € 50 à Phaco rcds, BP89, 33037 Bordeaux cedex J'rigole d'not' collaborateur Vince mais c'est bibi qui passe à la question dans l'dernier* ROTTEN EGGS SMELL TERRIBLE ! **N°13** *(t'as vu sur la couv' comment j'étais beau en 1980 ?), le zine qui interviou les besogneux d'la scène, donc l'Chéribibi mais aussi (et surtout) Yannick du zine/forum* ***Dynamite****, Elsa du zine* ***Bavardages*** *et des zikos avec* ***Schultz Parabellum, Guerilla Poubelle, Chaos 83*** *et quelques autres... Pis l'prochain y'aura un CD avec même une reprise du Macho Man de Village People par* ***Lutèce Borgia*** *! Commande-le vite 2€ à* ***Mundodrama*** *BP17, 12450 La Primaube Merde la place se fait rare ! Alors précipite-toi sur l'incontournable vétéran punk-rock* EARQUAKE *dont l'n°88 interview* ***Gravity Slave*** *et* ***Adrenalin OD*** *avec comme d'hab' des tonnes de chroniques à la finesse légendaire (sans charres). 3 timbres à Fred Leca, 55 rue St Jean, 88300 Neufchateau Les zines* ***Kontagion*** *et* ***Wall Street Destroy*** *ont donné l'jour à* MELTING PLOT *(et la maman se porte bien merci), full BDs trash & kroniks punk-core pour 3€ à l'adresse du Chéribibi Le dernier (hélas)* MY WAY *du père* ***Chester****, zine BD rock collectif dont le thème rigolo de ce n° est « Rock'n'love » est à pécho 5€ à Valice Prod, 39 rue François Mitté... 91510 Lardy* APATRIDE *est le zine très sympa d'****Aurélie*** *et le n°6 interview des enfants d'punks ! Les pauvres... Non c'est une super idée ! 2€ via birdacre@hotmail.com Le prochain* UNE VIE POUR RIEN ? *contiendra des itws de* ***Nabat, Camera Silens****, l'écrivain skin* ***Steve Goodman*** *et un scene-report de la oi! de l'Est, rien k'ça ! En plus y'a un site tout neuf : www.uvpr.fr Toujours au top le Benji ! Désolé les collègues zineux, j'ai merdé sur la place alors cher lecteur avide,* ***démerde-toi !***



tu dois jouer à nouveau. En plus, beaucoup de monde nous as demandé de revenir, beaucoup de gens voulaient nous payer un tas de fric pour nous voir jouer à nouveau *(rires)*. On joue pas pour le fric, mais s'il y en a c'est bien aussi.

(Y'a tellement de bruit qu'on va dans les toilettes continuer la causerie)

D – (Rires) *C'est une interview de chiottes ! (Rires) Pour revenir à vos débuts : vous êtes de Hollande…*

J – Ouais.

D – *Il y a une forte scène rock'n'roll/psychobilly en Hollande, avec les Phantom Rockers, Pollcats,… Vous avez commencé en 85.*

J – On a commencé en 83.

D – *D'où venait ton intérêt pour ce qui à l'époque était un « nouveau son » : le psychobilly, à la connexion du punk et du rockabilly ?*

J – On était gamins, j'avais 17 ans quand on a commencé Batmobile et j'écoutais tout le vieux rock'n'roll, rockabilly, mais j'écoutais également, parce que j'étais jeune, les nouvelles musiques tel le punk-rock. Mais quand j'ai entendu pour la 1ère fois The Bluecats, d'Angleterre, j'étais vraiment… *« Wow, c'est un truc nouveau ! C'est ce que je veux faire ! »*. Donc Johnny et moi avons commencé The Batmobile et on a d'abord essayé de sonner davantage comme le rockabilly traditionnel. Mais un jour alors que nous jouions dans un pub, il y avait tellement de types qui s'emmerdaient au bar qu'on fut si frustrés qu'on a commencé à tout jouer deux fois plus vite… TWAAA !!! Et c'est là qu'on a commencé à faire notre version du psychobilly. C'était quelque chose de vraiment nouveau ! C'était influencé par The Cramps, The Meteors, et on a juste voulu faire ça bien, de manière très amusante.

D – Le psychobilly est très particulier parce qu'à l'époque, 77, les teds et les punks se mettaient sur la gueule mais le lien en était le rock'n'roll originel. Les punks sont revenus aux racines du rock'n'roll : sans star-system, sans toutes ces conneries… Comment tu vois la connexion entre ces deux types de musique, celle des teds et celle des punks ?

J – En Hollande, quand on a commencé, les teddy boys et les punks n'arrêtaient pas de se battre mais quand tu écoutes attentivement le vieux blues des années 20 jusqu'aux premiers rockabilly des 50's, tu peux entendre le même genre d'énergie, le même genre de structure musicale, comme celui qu'est utilisé dans le punk. C'est vraiment le même feeling ! Donc je pense que le vieux blues, le vieux rock'n'roll, rockabilly, punk, c'est le même feeling que possède également le psychobilly. Le rockabilly qui se fait maintenant ne l'a plus. Il cherche à être authentique, à avoir le même son que les groupes des 50's… mais le rockabilly des 50's était révolutionnaire, or le rockabilly d'aujourd'hui est comme une vieille mode. Donc j'adore vraiment jouer ce gamin du rockabilly qu'on appelle psychobilly.

D – À propos de l'usage de la contrebasse : quand tu vois, aux débuts du rock'n'roll, des groupes comme Bill Haley & His Comets, le contrebassiste est vraiment dingue ! Et après, le rock'n'roll a abandonné l'usage de la contrebasse. Il a fallu attendre le psycho pour la voir à nouveau…

J – Oui, dans les 50's, ils utilisaient la contrebasse parce qu'ils n'avaient pas de bonne basse électrique. À l'apparition de la basse Fender, ils ont eu tellement plus de nouvelles possibilités dans l'usage de la basse que tout le monde a voulu utiliser une basse électrique. Parce que tu peux l'amplifier beaucoup plus, tu peux avoir un plus gros son avec une basse électrique. C'est plus dur d'avoir un bon son avec une contrebasse… Donc la musique est devenue plus électrique dans les 60's, et c'est le truc marrant avec le psycho : il y a une formation très traditionnelle mais qui produit une musi-

que moderne. Je pense que c'est un nouveau monde qui s'est ouvert.

D – ***Dans tes paroles, et en général dans les paroles du psycho, il y a beaucoup de références aux films d'horreur, à ce genre d'univers. D'où ça te vient ?***

J – Quand t'écoutes le genre de musique tel que nous le faisont, ou tel Screamin' Jay Hawkins…

D – ***YEEEAAAAHHH !!!*** *(Désolé, j'suis fan !)*

J - *(Rires)* That's THE Man !

D - *(Rires itou)* ***Sûr !***

J – Il n'y a personne qui soit plus rock'n'roll !

D – ***Aaaah ! J'approuve !***

J – C'est vraiment un grand héros *(Ils reprendront d'ailleurs « Frenzy » dans leur set. On revient à la question).* Il y a différents types d'influences : tu chantes à propos de gonzesses à gros seins,…

D - *(Rires)* ***Russ Meyer !***

J – Ouais *(rires)*…Tu chantes à propos de monstres venus de l'espace, à propos d'envoyer quelqu'un en enfer, c'est le genre de trucs dont est composé le rock'n'roll : être fou et faire des trucs bizarres, c'est ce que j'aime dans le rock'n'roll : essayer juste d'être un petit peu crade.

D – ***Le punk-rock traite plutôt de thèmes sociaux.***

J – Oui, et le psycho ne l'a jamais fait. Et je pense que c'est un aspect important du psycho. Il y a un point problématique, c'est que beaucoup de skinheads se réfugient dans le psycho parce que c'est pas politique et ils pensent qu'ils peuvent y apporter leur point de vue *(il cause des « skins » fachos je précise)* mais le psycho n'est vraiment pas politique ! Ça cause pas de religion, de politique, juste du fait d'être stupide, bourré et de baiser. C'est de ça que ça cause et c'est ça que j'aime dedans.

D – ***Mais le fait est qu'une grande partie du public psycho oublie les origines afro-américaines du rock'n'roll…***

J – Oui, mais ça c'est con ! Parce que c'est de là que ça vient ! J'hallucine toujours sur les types qui aiment le rock'n'roll mais

anciens groupes mais que les anciens groupes doivent aussi beaucoup les remercier parce que des nouveaux groupes tels Horrorpops, Tiger Army, Nekromantix ont capté une certaine attention en Amérique, en partie parce qu'ils y vivent et que les américains sont très patriotes, *« Si ça vient d'Amérique c'est bon » (rires).* Je pense que c'est bien et qu'ils font du bon travail pour notre scène. Et ça je le respecte. Après, ils font leurs propres trucs et c'est totalement cool.

D – ***Le rock'n'roll des 50's était américain mais le psycho est davantage…***

J – Européen, ouais c'est vrai. Je pense que depuis le punk-rock, les plus importants changements dans la musique ont été européens. Avant le punk, beaucoup de musiques venaient d'Amérique : le rock'n'roll, les Rolling Stones… Non, les Rolling Stones sont anglais *(rires).* En tout cas, le rythme du rock'n'roll, celui qui a inspiré les Beatles, des anglais encore. Jusqu'à la fin des 50's, l'Amérique était le pays principale du rock, mais après ce fut l'Angleterre. Et le reste de l'Europe a beaucoup

D – ***Vous avez fait pas mal d'albums sur Coun Orlocks Rcd, tu peux me parler de ce label ?***

J – On a fait notre 1er album sur Rock Out mais on n' pas été satisfait, ils n'ont jamais payé le fric qu'ils nou devaient, donc on a fait notre propre label. Johnn notre batteur, et le type qui est notre manager o démarrés Count Orlocks et on a fait tous nos album dessus, ce qui a rapporté du fric qu'ils ont pu utilis pour d'autres groupes. Johnny n'y bosse plus mais c'e toujours là.

D – ***À l'instar des punks qui écoutent du dub, quelle sont les différentes musiques que t'écoutes et qu'on n soupçonnerais pas ?***

J – J'écoute tout le rock'n'roll, c'est ma musique et j suis le plus grand fan d'Elvis que tu puisse trouver, j' des centaines d'albums d'Elvis, de vidéos et ce genre d trucs parce qu'Elvis est le showman parfait pour mo C'est pas lui qui a inventé le rock'n'roll mais il en inventé l'exhibition sur scène. J'essaie de m'inspirer d lui pour mon propre travail. Je suis loin d'être aussi bo mais c'est mon modèle.

D – ***Il y a beaucoup de types qui jouent au sosie…***

J – Je déteste vraiment ça, c'est horrible ! Mais lui res une inspiration pour moi, je l'aime vraiment. J'ado aussi Screamin' Jay Hawkins et tous les ancie rockers bizarres, comme The Sonics, vra ment un des meilleurs groupe des 60's Incroyable ! Mais j'aime aussi écout The Ramones, Motorhead, de bo groupes rock'n'roll comme ça.

D – ***Tu connais bien le groupes psycho français***

J – Ouais, ouais, on a pa mal de potes comm Lucky Devils,.. Monster Klub, j'aim vraiment beaucou ce qu'ils font, c'e un très bon group Et pour les ancie groupes : Happ Drivers, Th Wampas,…

D – ***Ouais, vou étiez ensemb sur la compi Psycho Attac Over Europe*** *(85*

J – Ouais ! Et le Washington Dea Cats,... il y a vra ment un tas de bo groupes ici : Banan Metalik,... il y a plein d différentes sortes d groupes très bons e France. On a fait une tourn avec les Pussykillers… chanteur s'est suicidé il y a que ques années. Il y a un tas de mus ciens en France qui jouent du

D – *Le punk-rock traite plutôt de thèmes sociaux.*

J – Oui, et le psycho ne l'a jamais fait. Et je pense que c'est un aspect important du psycho. Il y a un point problématique, c'est que beaucoup de skinheads se réfugient dans le psycho parce que c'est pas politique et ils pensent qu'ils peuvent y apporter leur point de vue *(il cause des « skins » fachos je précise)* mais le psycho n'est vraiment pas politique ! Ça cause pas de religion, de politique, juste du fait d'être stupide, bourré et de baiser. C'est de ça que ça cause et c'est ça que j'aime dedans.

D – *Mais le fait est qu'une grande partie du public psycho oublie les origines afro-américaines du rock'n'roll…*

J – Oui, mais ça c'est con ! Parce que c'est de là que ça vient ! J'hallucine toujours sur les types qui aiment le rock'n'roll mais pas les noirs… Je pige pas ça, parce que tu dois aimer les noirs car ils ont inventé cette musique ! J'comprend pas ces connards.

D – *Comment tu vois l'évolution des Batmobile ?*

J – Quand tu grandis, t'acquiert davantage d'expérience dans la vie, tu as de nouvelles émotions, comme celle de perdre une amitié, ou d'avoir un pote tué, perdre l'amour de ta vie,… donc tu écris au fur et à mesure à propos de ces expériences. Je pense que tes paroles deviennent meilleures plus tu deviens vieux. Quand tu regardes les paroles de types comme Johnny Cash, ça donne envie de chialer tellement c'est beau ! Et tu sais que c'est si vrai ! C'est ce que j'aime vraiment.

D – *Et pour des paroles comme « Sex-starved » ?*

J – *(Rires)* Ça c'est seulement débile ! C'est bien aussi *(rires)*.

D – *Est-ce que t'écris des paroles juste parce qu'il faut qu'il y ait des paroles avec la musique mais que le principale c'est la musique ?*

J – Oui je pense. Spécialement quand tu démarres un groupe, les paroles sont pas très importantes. Mais quand tu évolues… Par exemple sur notre dernier album, il y a quelques chansons très personnelles, à propos de quelqu'un que j'ai perdu, qui est mort,… Mais j'essaye toujours de traduire ça par des paroles drôles, bizarres. Et l'émotion est celle du rockabilly.

D – *Il n'y a pas encore si longtemps, le psycho était…*

J – En perte de vitesse.

D – *Maintenant il y a comme un nouveau départ. Que penses-tu du succès de groupes « psycho-pop » ou « psycho-métal » comme Tiger Army ou Horrorpops ?*

J – Je pense qu'ils doivent beaucoup remercier les pris à l'Angleterre : la musique des Beatles, le punk, le psychobilly,… ça s'est propagé en Europe.

D – *À vos débuts, comment était la scène rock hollandaise ?*

J – La Hollande a toujours été intéressée par le rock'n'roll, le rockabilly, donc des groupes comme The Bluecats ou The Sharks y étaient très populaires, les Stray Cats également. J'ai grandi avec ça, je suis un fan absolu d'Elvis. Mais en Hollande, le reste de la musique était dans la norme : de la dance partout, du disco… ça avait une place très importante, ça représentait la plus grosse part du gâteau. Le rockabilly et le psycho ont toujours été de petites scènes.

D – *Et à propos de votre futur ?*

J – Je sais pas.

D – *Tes projets ?*

J – Eh bien à présent je travaille avec deux autres gars d'un groupe rockabilly hollandais du nom de 69 Beavershot, du bon rockabilly, et je bosse avec eux pour faire un album avec que des chansons d'Elvis. J'ai toujours voulu faire ça alors maintenant que j'ai trouvé des musiciens, de trrrrééééés bons musiciens, je vais finalement faire mon album d'Elvis. Sinon, avec Eric *(son frère, contrebassiste des Batmo)* on va essayer de faire un nouveau groupe, The Haamer Brothers. Avec Batmobile, on a pas de projets, on a juste prévus de jouer un peu.

une inspiration pour moi, je l'aime vraiment. J'ad aussi Screamin' Jay Hawkins et tous les ancie rockers bizarres, comme The Sonics, vra ment un des meilleurs groupe des 60' Incroyable ! Mais j'aime aussi écout The Ramones, Motorhead, de bo groupes rock'n'roll comme ça.

D – *Tu connais bien l groupes psycho français*

J – Ouais, ouais, on a p mal de potes comm Lucky Devils, Monster Klub, j'ain vraiment beaucou ce qu'ils font, c'e un très bon group Et pour les ancie groupes : Happ Drivers, Th Wampas,…

D – *Ouais, vo étiez ensemb sur la comp Psycho Attac Over Europe (85*

J – Ouais ! Et l Washington Dea Cats,... il y a vra ment un tas de bo groupes ici : Banan Metalik,... il y a plein d différentes sortes d groupes très bons d France. On a fait une tourn avec les Pussykillers… chanteur s'est suicidé il y a que ques années. Il y a un tas de mus ciens en France qui jouent du rock billy et du psycho.

D - *J'ai juste encore une ou deux question stupides qu'un pote contrebassiste m'a demand expressément de te poser : Pourquoi la fingerboa de votre contrebasse est coupée ?*

J – Eric l'a coupée d'une 15aine de centimètres po pouvoir slapper sous le niveau du manche *(« under t neck »)*, tu peux slapper plus vite comme ça.

D – *Et la dernière question est… (rires) quelle sor de laque utilises-tu pour tes cheveux ?*

J - *(Rires)* Euh, je pense que j'utilise principalement la Murray, tu connais ?

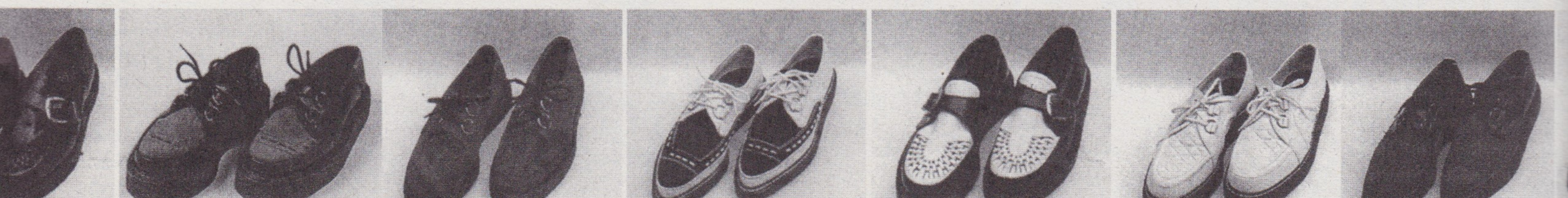
D – *Moi tu sais, vu la longueur de mes cheveux… (rires)*

J – (Rires) J'en utilise pas habituellement, juste pour l concerts. C'est américain, bonne laque, solide *(rires)*.

D – *T'as le mot de la fin ?*

J – Ouais, je suis réellement très très heureux que no puissions enfin jouer en France à nouveau, ça faisait longtemps ! C'est vraiment bon d'être de retour et j'e père que l'occasion se représentera bientôt.

Ah ça y'a pas à dire, ce soir-là les Batmo nous o gâtés avec un set au taquet ! Ils ont mis le feu comm on dit aux concerts à Johnny (remember me). Mais c'était vachement mieux ! Pur concert donc, bie rock'n'roll, et pogo pas salaud, à se la jouer « Holid on ice » sur le tapis de bière pour les gus en creeper Pour le coup, tout le monde avait la banane. Saluons au passage les performances des aut' group de chez nous : Les Warm Up, Lucky Devils et Swind (allez Larbi !) et merci à Mic pour le plan !



anciens groupes mais que les anciens groupes doivent aussi beaucoup les remercier parce que des nouveaux groupes tels Horrorpops, Tiger Army, Nekromantix ont capté une certaine attention en Amérique, en partie parce qu'ils y vivent et que les américains sont très patriotes, *« Si ça vient d'Amérique c'est bon » (rires).* Je pense que c'est bien et qu'ils font du bon travail pour notre scène. Et ça je le respecte. Après, ils font leurs propres trucs et c'est totalement cool.

D – *Le rock'n'roll des 50's était américain mais le psycho est davantage…*

J – Européen, ouais c'est vrai. Je pense que depuis le punk-rock, les plus importants changements dans la musique ont été européens. Avant le punk, beaucoup de musiques venaient d'Amérique : le rock'n'roll, les Rolling Stones… Non, les Rolling Stones sont anglais *(rires).* En tout cas, le rythme du rock'n'roll, celui qui a inspiré les Beatles, des anglais encore. Jusqu'à la fin des 50's, l'Amérique était le pays principale du rock, mais après ce fut l'Angleterre. Et le reste de l'Europe a beaucoup

D – *Vous avez fait pas mal d'albums sur Count Orlocks Rcd, tu peux me parler de ce label ?*

J – On a fait notre 1er album sur Rock Out mais on n'a pas été satisfait, ils n'ont jamais payé le fric qu'ils nous devaient, donc on a fait notre propre label. Johnny, notre batteur, et le type qui est notre manager ont démarrés Count Orlocks et on a fait tous nos albums dessus, ce qui a rapporté du fric qu'ils ont pu utiliser pour d'autres groupes. Johnny n'y bosse plus mais c'est toujours là.

D – *À l'instar des punks qui écoutent du dub, quelles sont les différentes musiques que t'écoutes et qu'on ne soupçonnerais pas ?*

J – J'écoute tout le rock'n'roll, c'est ma musique et je suis le plus grand fan d'Elvis que tu puisse trouver, j'ai des centaines d'albums d'Elvis, de vidéos et ce genre de trucs parce qu'Elvis est le showman parfait pour moi. C'est pas lui qui a inventé le rock'n'roll mais il en a inventé l'exhibition sur scène. J'essaie de m'inspirer de lui pour mon propre travail. Je suis loin d'être aussi bon mais c'est mon modèle.

D – *Il y a beaucoup de types qui jouent au sosie…*

J – Je déteste vraiment ça, c'est horrible ! Mais lui reste une inspiration pour moi, je l'aime vraiment. J'adore aussi Screamin' Jay Hawkins et tous les anciens rockers bizarres, comme The Sonics, vraiment un des meilleurs groupe des 60's ! Incroyable ! Mais j'aime aussi écouter The Ramones, Motorhead, de bons groupes rock'n'roll comme ça.

D – *Tu connais bien les groupes psycho français ?*

J – Ouais, ouais, on a pas mal de potes comme Lucky Devils,… Monster Klub, j'aime vraiment beaucoup ce qu'ils font, c'est un très bon groupe. Et pour les anciens groupes : Happy Drivers, The Wampas,…

D – *Ouais, vous étiez ensemble sur la compil' Psycho Attack Over Europe (85).*

J – Ouais ! Et les Washington Dead Cats,... il y a vraiment un tas de bons groupes ici : Banane Metalik,... il y a plein de différentes sortes de groupes très bons en France. On a fait une tournée avec les Pussykillers… le chanteur s'est suicidé il y a quelques années. Il y a un tas de musi-

Il y aura toujours des couillons pour vous dire que « Only The Meteors Are Pure Psychobilly »... En attendant, sans les Batmobile, Sir Psycho tirerait sévèrement la gueule, cherchant la pose comme un vieux rockab' dégarni. Si Batmobile n'est pas le premier des groupes psychobilly, il a posé une pierre décisive, celle de l'humour et de l'absence totale de sérieux qui cause encore des dégâts sur les plus belles coupes de cheveux en festival. Sur leur premier 7 titres en 85, Batmo assaisonne les passages obligés du catéchisme psychobilly -l'horreur et le sexe- à sa sauce rigolarde... Ceux qui osent prendre le « Transylvania Express » histoire de s'en jeter un petit avec la « Scum of the Neighborhood » avant de monter les barricades au milieu d'un « Zombie Riot » ne s'en remettent pas. En 1986, avec « Bambooland », le groupe confirme son style énergique et sursautant, imposant la fourrure de zèbre à toutes les contrebasses du monde. S'ensuit une montée en puissance à coup d'amazones d'outre espace et de concept album à base de dynamite, jusqu'au coup de maître... « Sex Starved », en 90, met la frustration à la mode chez tous les rockers de la terre : chaque chanson est une merveille, en particulier « Give me some pussy », digne d'être diffusée chaque matin dans tous les pensionnats de jeunes filles du monde. La suite est moins spectaculaire et se glisser derrière les oreilles le tribute album de la nouvelle école psycho à ses grands anciens vous fera patienter en attendant le prochain album, ou le prochain concert, le seul et l'unique territoire de Batmobile.

Étienne alias Boulon 1er

pris à l'Angleterre : la musique des Beatles, le punk, le psychobilly,… ça s'est propagé en Europe.

D – *À vos débuts, comment était la scène rock hollandaise ?*

J – La Hollande a toujours été intéressée par le rock'n'roll, le rockabilly, donc des groupes comme The Bluecats ou The Sharks y étaient très populaires, les Stray Cats également. J'ai grandi avec ça, je suis un fan absolu d'Elvis. Mais en Hollande, le reste de la musique était dans la norme : de la dance partout, du disco… ça avait une place très importante, ça représentait la plus grosse part du gâteau. Le rockabilly et le psycho ont toujours été de petites scènes.

D – *Et à propos de votre futur ?*

J – Je sais pas.

D – *Tes projets ?*

J – Eh bien à présent je travaille avec deux autres gars d'un groupe rockabilly hollandais du nom de 69 Beavershot, du bon rockabilly, et je bosse avec eux pour faire un album avec que des chansons d'Elvis. J'ai toujours voulu faire ça alors maintenant que j'ai trouvé des musiciens, de trrrrééééés bons musiciens, je vais finalement faire mon album d'Elvis. Sinon, avec Eric *(son frère, contrebassiste des Batmo)* on va essayer de faire un nouveau groupe, The Haamer Brothers. Avec Batmobile, on a pas de projets, on a juste prévus de jouer un peu.

une inspiration pour moi, je l'aime vraiment. J'adore aussi Screamin' Jay Hawkins et tous les anciens rockers bizarres, comme The Sonics, vraiment un des meilleurs groupe des 60's ! Incroyable ! Mais j'aime aussi écouter The Ramones, Motorhead, de bons groupes rock'n'roll comme ça.

D – *Tu connais bien les groupes psycho français ?*

J – Ouais, ouais, on a pas mal de potes comme Lucky Devils,… Monster Klub, j'aime vraiment beaucoup ce qu'ils font, c'est un très bon groupe. Et pour les anciens groupes : Happy Drivers, The Wampas,…

D – *Ouais, vous étiez ensemble sur la compil' Psycho Attack Over Europe (85).*

J – Ouais ! Et les Washington Dead Cats,... il y a vraiment un tas de bons groupes ici : Banane Metalik,... il y a plein de différentes sortes de groupes très bons en France. On a fait une tournée avec les Pussykillers… le chanteur s'est suicidé il y a quelques années. Il y a un tas de musiciens en France qui jouent du rockabilly et du psycho.

D - *J'ai juste encore une ou deux questions stupides qu'un pote contrebassiste m'a demandé expressément de te poser : Pourquoi la fingerboard de votre contrebasse est coupée ?*

J – Eric l'a coupée d'une 15aine de centimètres pour pouvoir slapper sous le niveau du manche *(« under the neck »)*, tu peux slapper plus vite comme ça.

D – *Et la dernière question est… (rires) quelle sorte de laque utilises-tu pour tes cheveux ?*

J - *(Rires)* Euh, je pense que j'utilise principalement de la Murray, tu connais ?

D – *Moi tu sais, vu la longueur de mes cheveux… (rires)*

J – (Rires) J'en utilise pas habituellement, juste pour les concerts. C'est américain, bonne laque, solide *(rires)*.

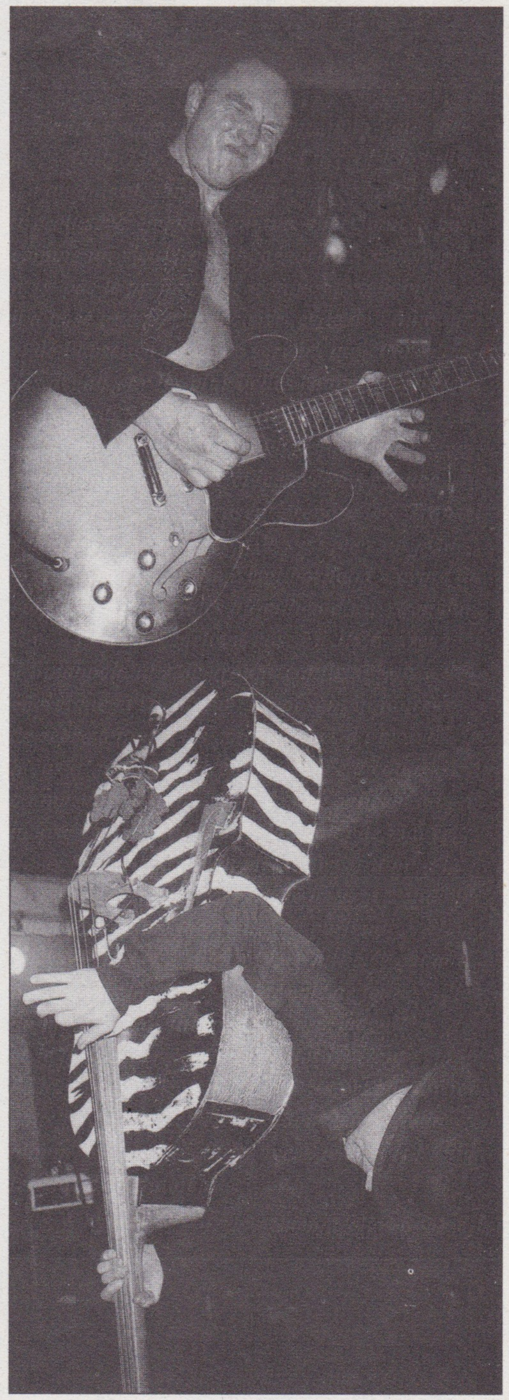
D – *T'as le mot de la fin ?*

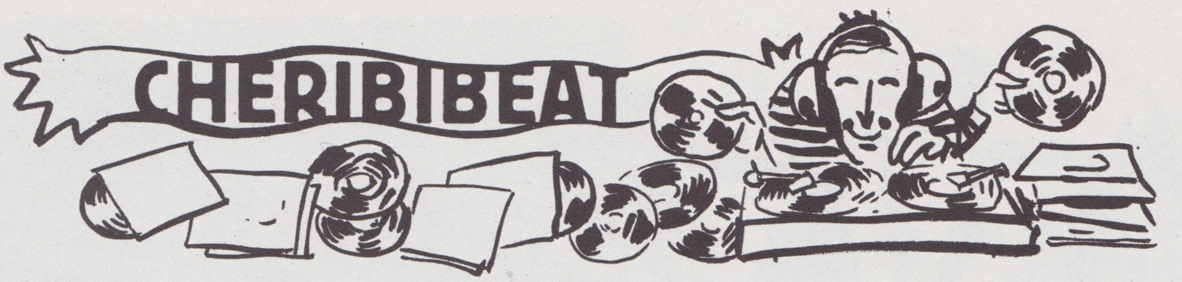
J – Ouais, je suis réellement très très heureux que nous puissions enfin jouer en France à nouveau, ça faisait si longtemps ! C'est vraiment bon d'être de retour et j'espère que l'occasion se représentera bientôt.

Ah ça y'a pas à dire, ce soir-là les Batmo nous ont gâtés avec un set au taquet ! Ils ont mis le feu comme on dit aux concerts à Johnny (remember me). Mais là c'était vachement mieux ! Pur concert donc, bien rock'n'roll, et pogo pas salaud, à se la jouer « Holiday on ice » sur le tapis de bière pour les gus en creepers. Pour le coup, tout le monde avait la banane.
Saluons au passage les performances des aut' groupes de chez nous : Les Warm Up, Lucky Devils et Swindle (allez Larbi !) et merci à Mic pour le plan !

de zèbre à toutes les contrebasses du monde. S'ensuit une montée en puissance à coup d'amazones d'outre espace et de concept album à base de dynamite, jusqu'au coup de maître... « Sex Starved », en 90, met la frustration à la mode chez tous les rockers de la terre : chaque chanson est une merveille, en particulier « Give me some pussy », digne d'être diffusée chaque matin dans tous les pensionnats de jeunes filles du monde. La suite est moins spectaculaire et se glisser derrière les oreilles le tribute album de la nouvelle école psycho à ses grands anciens vous fera patienter en attendant le prochain album, ou le prochain concert, le seul et l'unique territoire de Batmobile.

Étienne alias Boulon 1er





DUKE REID THE TROJAN - Nuclear weapon

(Trojan Rcds) Sous-titré « rare and previously unissued early 60's ska » (« Unissued » ça veut généralement dire que c'est jamais sorti en CD... ni en Suède), cette compilation nous replonge dans les premiers enregistrements boogie/ska d'un des plus important producteur jamaïcain, Arthur « Duke » Reid, ancien flic reconverti dans les sound-systems dès la fin des 50's. Surnommé « The Trojan » (« le chic type ») car il trimballait son sound dans un camion anglais de modèle Trojan (de nos jours, on l'aurait peut-être appelé « Turbo Deli Iveco »...), il a, tout au long de l'histoire musicale des 60's, posé hits sur hits avec ses différents labels dont évidemment Treasure Isle. Pas étonnant que le label Trojan se soit nommé ainsi quand ils ont ouvert boutique en 67, faisant par la même occaz' découvrir ses extraordinaires prod' rocksteady aux premiers skins, et au reste du monde par la suite.

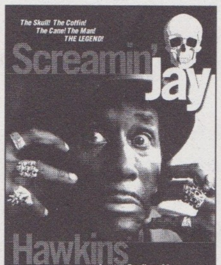
Si un bon quart des titres ici compilés sont crédité au prolifique « Unknow » -qu'on sait pas qui c'est d'ailleurs- et cachent des perles toutes produites en 62, on retrouve également le saxo de **Roland Alphonso** *dans des instrumentaux où l'influence du jazz est encore on-n'peut-plus présente,* **Derrick Morgan** *ou encore la divine* **Hortense Ellis**, *soeur d'***Alton** *qu'est là aussi d'ailleurs. Outre la qualité des morcifs, l'intérêt de ce disque réside en ce qu'il permet de deviner la méthode de travail des zicos de l'époque à la faveur de morceaux tel le Lollipop I'm in love de (Frank)* **Cosmo & ***(Denzil)* **Dennis** *où zicos et chanteurs commencent la prise, s'arrêtent puis reprennent immédiatement, rappelant à l'auditeur du XXIème Siècle qu'à cette époque les morcifs étaient enregistrés en une seule prise, zikos et chanteurs ensembles dans la même pièce, généralement pas ben grande... Bref, encore un CD nécessaire !* D.

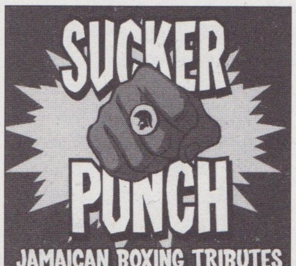
Romeo donnera un sens très politique quelques années plus tard). Mais la palme de la franche rigolade, qui est aussi celle du morceau qui tue, revient aux **Jay Boys** *avec l'hilarant* Chirpy Chirpy Cheep Cheep... *une version early reggae de* Chapi Chapo *chantée sous hélium, j'vois pas d'autre explication ! Si ce box set n'avait de l'intérêt que parce qu'il fait mal aux côtes avec des purs morcifs humoristiques en diable, ce serait déjà bien... mais il aligne aussi une sévère poignée de raretés, un peu comme quand tu demandes à un mioche de se servir un bonbec et qu'il tire tout l'paquet. On y retrouve par exemple deux titres assez rares (*Hi Diddle Diddle *par* **Ken Brown & Sir Dee's Group** *et* Ba ba black sheep *par* **Cecil Byrd & Sir D's)** *sortis de l'écurie d'un petit producteur,* **Sir Dee** *(aka D. E. Dunkley). Et là tu m'permettra de disgresser un brin car bien que les places soient chères pour glisser des chroniques dans ce Chéribibi bourré jusqu'à la gueule (façon de parler...), notre mission sâcrée de défendre les méconnus de la culture populaire m'oblige à jacter un brin de ce Dee qui, fin 50's, à l'époque des 1ers sound-systems, était un de ces « petits » qui devaient se contenter de passer des disques (essentiellement du R&B et du doo-wop) à la terrasse des bars, dans les clubs, sur un bout de trottoir ou un coin de plage faute de pouvoir rivaliser avec les Coxsone, Reid ou King Edward. Quand le signal fut donné (par Prince Buster, vous suivez ?) d'enregistrer du R&B local, qui allait devenir le ska, Sir Dee fut un des premier à s'enfiler dans la brèche avec son label Dee's. Et vu le petit nombre de zicos « dans le coup » à l'époque, on peut supposer que son* **D's group** *devait avoir grosso-modo les mêmes protagonistes que la plupart des prod' 58-61, à savoir : Val Bennett, Roland Alphonso, Stanley « Ribs » Notice au sax ; Cluett Johnson & Lloyd Brevett à la contre-*

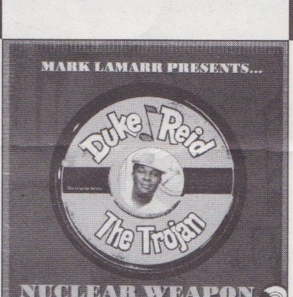
lorsqu'il était prisonnier de guerre au Japon durant la 2nd guerre mondiale ! Enfin, vous connaissiez pas le personnage (sa musique quand même j'ose espérer), vous allez le découvrir ! Putain j'met des points d'exclamation partout mais c'est pas ma faute, ça m'rend toute chose. Gardons les pieds sous terre : à part qu'il est pas sous-titré en french et qu'il dure pas deux jours, ce DVD est impec' et fait un p'tit tour du personnage à travers des interviews de types qui l'ont cotoyés, tous plus barrés les uns que les autres d'ailleurs. Le cinéaste **Jim Jarmush** *cause du Jay acteur (dans* Mystery train *entre autres),* **Bo Diddley** *évoque les dantesques débuts d'un frappadingue unique dans l'paysage rock'n'roll de l'avant-Elvis,* **Rudi Protrudi** *des* **Fuzztones** *aligne les bons mots sur leur collaboration (qui donna lieu à un maxi enregistré en live, Midnight Rcds 1985) et* **Eric Burdon,** *sensationnel chanteur des* **Animals,** *se lance dans une apologie admirative de celui qui n'a jamais fait de concessions, préférant rester dans les ténèbres plutôt que de polir son énergie sauvage sous les sun-lights. Tous ont l'anecdote qui fait s'plier çui qui pige l'rosbif (les autres peuvent toujours se délecter des apparitions scéniques du Boss avec son os). Ouais, ça on rigole bien... mais quand l'écran s'éteint, on pleure.* D.

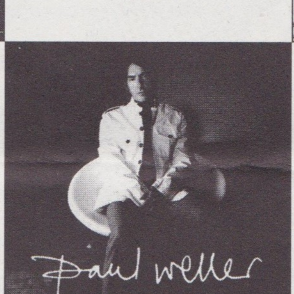
Sucker Punch - Jamaican Boxing Tributes

(Trojan Rcds) C'est fou ce que les compiles Trojan me font jacter... pis après j'ai pu la place pour le reste. Non mais t'as vu ç'travail ? Si peu d'chroniques dans une si grande page... Halte au gaspi, l'papelard c'est pas donné. C'est fini l'temps où j'chourrais des ramettes pour tirer l'Bibi (au gros sel). Bref, où ce qu'on en était ? Ah ouais, mortel cette compile ! De la balle atomique ! J'm'en fous k'tu la paye ou pas, faut k'tu la chope ! Voilà c'est tout.









PAUL WELLER - Studio 150

Alors que sa carrière solo était plus enthousiasmante que la période Style Council par exemple, et avait même vu la sortie d'excellentes choses comme le bien nommé Illumination, *voici que l'homme sort un album entièrement composé de reprises, derrière lesquelles il faut sans doute voir une illustration de ses influences profondes. Ne connaissant pas tous les originaux, force est de constater que même si Paul Weller possède une superbe voix de bluesman, il était audacieux de s'attaquer à* All along the watchtower. *N'est pas Dylan ou Hendrix qui veut, difficulté contournée par une interprétation assez personnelle*

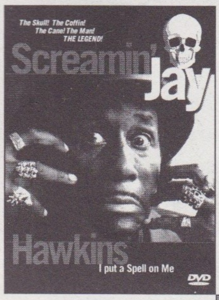
basse ; Oswald « Baba » Brooks et Ray Harper à la trompette ; Don D et Rico au trombone ; Theophilius Beckford et Owen Gray au piano (ce dernier jouant d'ailleurs sur le mythique Oh Carolina *de Buster) ; Ernest Ranglin évidemment et l'australien Denis Sindrey à la gratte ; quant à la batterie, elle était assurée soit par Lloyd Knibb -futur Skatalites- soit par le mythique batteur Drumbago Parks, celui-là même qui enregistra les premiers Prince Buster. Les amateurs pourront trouver d'autres titres produits par Sir Dee sur la totalement indispensable* Trojan Jamaican R&B Box set *(cf Chéri 14). À noter aussi qu'entre 61 et 62, Emil « Blue Beat » Shallit sorti en UK*

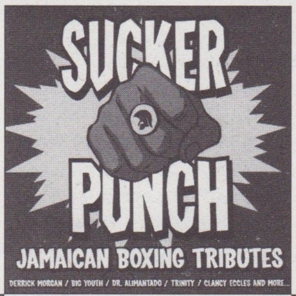
De quoi ? Tu veux une ou deux phrases de circonstance en plus, genre «Y'a que des versions qui t'mettent K.O au 1er round, crois-moi k'tu jetteras l'éponge et tes dernières ratiches avant d'jeter ce CD »... Quoi encore ? Tu veux en savoir plus ? Euh... Bon, d'accord. Tu connais Mohammed Ali ? Ouais, Cassius Clay, si tu veux. Ben sur ce beau CD tu trouveras un tas d'hommages à celui qui volait comme un papillon et piquait comme une guèpe (putain la taille de la guèpe...) : **Derrick Morgan** *y va de son* Black Superman, *backé par* **The Aggrovators** *(donc produit par... Bunny Lee, bravo !),* **Dennis Al Capone** *enchaîne son* Cassius Clay *et son* Muhammad Ali *(en voilà un qui a*

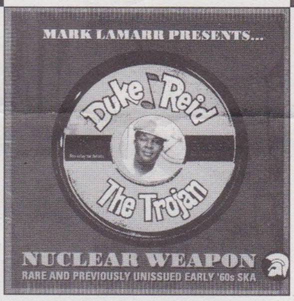
époque les morcifs étaient enregistrés en une seule prise, zikos et chanteurs ensembles dans la même pièce, généralement pas ben grande... Bref, encore un CD nécessaire ! D.

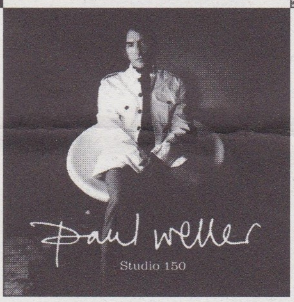
mêmes protagonistes que la plupart des prod' 58-61, à savoir : Val Bennett, Roland Alphonso, Stanley « Ribs » Notice au sax ; Cluett Johnson & Lloyd Brevett à la contre-

(au gros sel). Bref, où ce qu'on en était ? Ah ouais, mortel cette compile ! De la balle atomique ! J'm'en fous k'tu la paye ou pas, faut k'tu la chope ! Voilà c'est tout.









PAUL WELLER - Studio 150

Alors que sa carrière solo était plus enthousiasmante que la période Style Council par exemple, et avait même vu la sortie d'excellentes choses comme le bien nommé Illumination, *voici que l'homme sort un album entièrement composé de reprises, derrière lesquelles il faut sans doute voir une illustration de ses influences profondes. Ne connaissant pas tous les originaux, force est de constater que même si Paul Weller possède une superbe voix de bluesman, il était audacieux de s'attaquer à* All along the watchtower. *N'est pas Dylan ou Hendrix qui veut, difficulté contournée par une interprétation assez personnelle de cette pièce maîtresse. The Jam fut un groupe essentiel, voici une évidence qu'on ne répétera jamais assez, et parmi les compositions de ce groupe, les plus chères à mon oreille sont les plus soul (*Town called malice, Beat surrender*). On retrouve cette touche soul sur un morceau comme* One way road *magistralement interprété, mais la comparaison s'arrête là, il s'agit bien ici d'un album de rhythm & blues -à ne pas confondre avec ce que les adolescents appellent « arène bille » de nos jours !* Fred

Trojan Reggae for Kids Box set

(Trojan Rcds) Ouarf, en voilà une box-set Trojan qui sort de l'ordinaire ! Y'a que des chansons pour les gosses, mais ça vous aviez pigé. Passé le 1er CD plutôt dance-hall (avec **Eek-A-Mouse**, **Brigadier Jerry**, **Sugar Minott**, **Peter Broggs** *et sa version de* Qui a peur du grand méchant loup ?,...*), on se retrouve avec deux autres skeuds beaucoup plus 60's et fendards pisqu'on y dégotte des versions de* Popeye le marin (Popeye the sailor man *en ska instrumental avec « Toot ! Toot ! » de circonstance) par* **The Grandville Williams Orchestra**, *du « Lion est mort ce soir » (*The lion sleeps tonight, *1968) chanté par notre cher* **Glen Adams** *(superbe !), du populaire* Humpty Dumpty *(d'après le personnage d'Alice au pays des merveilles) par* **David Isaacs** *ou encore de l'équivalent de notre « Souris verte qui courais dans la ganja » avec* Three blind mice *par* **Leo Graham** *(« Trois souris aveugles », comptine populaire anglosaxonne à laquelle Max*

basse ; Oswald « Baba » Brooks et Ray Harper à la trompette ; Don D et Rico au trombone ; Theophilius Beckford et Owen Gray au piano (ce dernier jouant d'ailleurs sur le mythique Oh Carolina *de Buster) ; Ernest Ranglin évidemment et l'australien Denis Sindrey à la gratte ; quant à la batterie, elle était assurée soit par Lloyd Knibb -futur Skatalites- soit par le mythique batteur Drumbago Parks, celui-là même qui enregistra les premiers Prince Buster. Les amateurs pourront trouver d'autres titres produits par Sir Dee sur la totalement indispensable* Trojan Jamaican R&B Box set *(cf Chéri 14). À noter aussi qu'entre 61 et 62, Emil « Blue Beat » Shallit sorti en UK un label du nom de Dee's afin de sortir les prod' de Dunkley (qui au passage semble n'avoir aucun lien de parenté avec Errol). Voilà, j'arrête de disgresser, ça fait grossir (la chronique).* D.

SCREAMIN' JAY HAWKINS

I put a Spell on Me *(DVD Umbrella Music)*

« AAAAAAOOOOOOOAAAAAAHHH !!! », c'est ce que je me suis dit (en substance) quand je suis tombé sur ce DVD. Oh, pas que j'me sois fais mal en tombant, non... Mais enfin quoi, bordel de piano à queue, c'est quand même le seul documentaire existant consacré au monstre du rock'n'vaudou, le high obeah of rhythm & blues, un de ces Grands Anciens qui feraient passer Nyarlathotep pour une p'tite frappe ! « Le crâne ! Le cercueil ! La canne ! L'homme ! La légende ! », la jaquette te met direct au parfum tant le Screamin' Jay a la classe sur chaque cliché, et ce avec ou sans ses bagouzes à tête de mort ! Bon, une fois passé l'émotion, qu'est-ce qu'on a là ? Encore plus d'émotion ! Au fil du dernier concert du King Hawkins (décédé en l'an 2000 et ça c'est impardonnable), à Athènes, ses performances (ce qui n'est pas peu dire) sont entrecoupées d'images d'archives et d'interviews où l'on passe du rire aux larmes sans avoir le temps d's'en apercevoir ! Faut quand même le voir raconter en fumant sa clope nonchalamment comment il a mis une grenade dégoupillée dans la bouche d'un type qui l'avait torturé

De quoi ? Tu veux une ou deux phrases de circonstance en plus, genre «Y'a que des versions qui t'mettent K.O au 1er round, crois-moi k'tu jetteras l'éponge et tes dernières ratiches avant d'jeter ce CD »... Quoi encore ? Tu veux en savoir plus ? Euh... Bon, d'accord. Tu connais Mohammed Ali ? Ouais, Cassius Clay, si tu veux. Ben sur ce beau CD tu trouveras un tas d'hommages à celui qui volait comme un papillon et piquait comme une guèpe (putain la taille de la guèpe...) : **Derrick Morgan** *y va de son* Black Superman, *backé par* **The Aggrovators** *(donc produit par... Bunny Lee, bravo !),* **Dennis Al Capone** *enchaîne son* Cassius Clay *et son* Muhammad Ali *(en voilà un qui a su s'adapter au changement d'blaze du boxeur) et* **Trinity** *termine par* Muhammed Ali. *Les autres poids lourds des 70's attirant l'admiration des jamaïcains sont « Big George » Foreman et « Smoking Joe » Frazier (qui infligea en 71 sa 1ère défaite à Ali, celui-ci prenant sa revanche en 74 à NY juste avant de défaire Foreman dans le célèbre match de Kinshasa) dont* **Big Youth** *(*Foreman versus Frazier*) et* **Lee Perry** *& ses* **Upsetters** *(*Sunshine Showdown*) commentent le combat, preuve que le championnat du monde opposant les deux hommes à Kingston le 22 janvier 73 a marqué les esprits locaux. Pourtant ça a pas duré longtemps, Foreman ayant mis Frazier K.O dès le second round, ce que nous narrent* **Big Youth** *(*Round 2*) et* **Dennis Al Capone** *(*Joe Frazier Round 2*).* **The Dynamites** *pensent aussi à honorer Joe Louis qui portait vaillamment les gants dans les années 30-40 et enfin,* **Derrick Morgan** *met tout l'monde au tapis en imaginant une baston de producteurs jamaïcains (*The great musical battle aka Big Fight*) sur le célèbre morcif jazz* Take 5 *de Paul Desmond. Vous avez pigé maintenant pourquoi j'vous disait de choper ce skeud sans hésitation au risque de finir dans les cordes ? Y'a tout : la musique, le suspens, les matchs commentés étape par étape... Du vrai journalisme sportif comme si tu y étais ! Et vu k'à l'époque, par chez nous, Léon Zitrone était une vraie brelle en reggae...* D.

LA CLINIK DU Dr SCHULTZ

Rock'n'Roll de Proximité ! *(Patate Rcd)*

Là j'vais faire court car j'pourrais vous en causer des plombes tellement j'écoute et réécoute ce CD contenant pas moins de 20 reprises rockées à donf (dont 9 sont sortis en vinyl chez Red Head Man) et comme la kronik ci-dessus l'prouve, des fois ça sert à rien d'en faire des tartines. Alors tu vas bouger ton cul jusqu'au plus proche dealer et tu l'regretteras pas ! Du The harder they come *de Cliff au* Jumpback Honey *d'Adda Brooks dans la version d'Gégene Vincent, en passant par des SUBLIMES versions d'*It's all over now *(Dylan),* What a wonderfull world *d'Satchmo version Ramones et surtout* You can't put yours arms around a memory *de Johnny « Heartbreaker » Thunders, ça tue tout ! La preuve t'es mort !!! Merci Docteur.* D.

comme d
belge ! R
2003. En
Attila – J'
France, qu
en Allema
tellement d
Daniel – *I*
énormém
très éphém
A – C'est
D – *Nan p*
de grandes
c'est un p
squats par
que ce soi
comme ça
Enfin, c'es
A – Je fais
en Autrich
fois à Lim
n'ai pas eu
la scène en
D – *Sincè*
wer, on c
j'ai jamais
compilatio
avec Barns
a jamais e
courant. T
A – J'ai co
et musicie
Angleterre,
mais je n'a
qui concer
part via m
et aux con
avec les ge
décidé de
moi-même
ou vont au
ce qui est
fais pas de
les trouver.
pour jouer,
tout en Eu
che avenir.
camarades
des concer
même cont
D – *Quan*
de l'ordina
sont très c
A – Ouais,
pays, je cr
coup plus
toujours fa
coup plus
Allemagne
partout en
très rares a
culture eur
absolumen

donnera un sens très politique quelques années rd). Mais la palme de la franche rigolade, qui est le du morceau qui tue, revient aux **Jay Boys** avec Chirpy Chirpy Cheep Cheep... une version early de Chapi Chapo chantée sous hélium, j'vois pas explication ! Si ce box set n'avait de l'intérêt que l'il fait mal aux côtes avec des purs morcifs humo- es en diable, ce serait déjà bien... mais il aligne e sévère poignée de raretés, un peu comme quand andes à un mioche de se servir un bonbec et qu'il t l'paquet. On y retrouve par exemple deux titres es (Hi Diddle Diddle par **Ken Brown & Sir Dee's** et Ba ba black sheep par **Cecil Byrd & Sir D's**) l'écurie d'un petit producteur, **Sir Dee** (aka D. E.). Et là tu m'permettra de disgresser un brin car e les places soient chères pour glisser des chroni- s ce Chéribibi bourré jusqu'à la gueule (façon de), notre mission sâcrée de défendre les méconnus ture populaire m'oblige à jacter un brin de ce Dee 50's, à l'époque des 1ers sound-systems, était un petits » qui devaient se contenter de passer des es (essentiellement du R&B et du doo-wop) à se des bars, dans les clubs, sur un bout de trottoir coin de plage faute de pouvoir rivaliser avec les Reid ou King Edward. Quand le signal fut donné nce Buster, vous suivez ?) d'enregistrer du R&B i allait devenir le ska, Sir Dee fut un des premier r dans la brêche avec son label Dee's. Et vu le petit de zicos « dans le coup » à l'époque, on peut sup- que son **D's group** devait avoir grosso-modo les s protagonistes que la plupart des prod' 58-61, : Val Bennett, Roland Alphonso, Stanley « Ribs » sax ; Cluett Johnson & Lloyd Brevett à la contre-

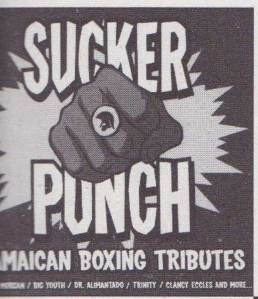
swald « Baba » Brooks et Ray Harper à la trom- on D et Rico au trombone ; Theophilius Beckford en Gray au piano (ce dernier jouant d'ailleurs ythique Oh Carolina de Buster) ; Ernest Ranglin ment et l'australien Denis Sindrey à la gratte ; la batterie, elle était assurée soit par Lloyd Knibb atalites- soit par le mythique batteur Drumbago elui-là même qui enregistra les premiers Prince es amateurs pourront trouver d'autres titres pro- r Sir Dee sur la totalement indispensable TROJAN ICAN R&B BOX SET (cf Chéri 14). À noter aussi

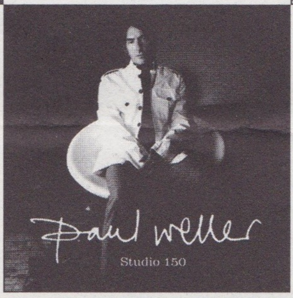
lorsqu'il était prisonnier de guerre au Japon durant la 2nd guerre mondiale ! Enfin, vous connaissiez pas le personnage (sa musique quand même j'ose espérer), vous allez le découvrir ! Putain j'met des points d'exclamation partout mais c'est pas ma faute, ça m'rend toute chose. Gardons les pieds sous terre : à part qu'il est pas sous-titré en french et qu'il dure pas deux jours, ce DVD est impec' et fait un p'tit tour du personnage à travers des interviews de types qui l'ont cotoyés, tous plus barrés les uns que les autres d'ailleurs. Le cinéaste **Jim Jarmush** cause du Jay acteur (dans Mystery train entre autres), **Bo Diddley** évoque les dantesques débuts d'un frappadingue unique dans l'paysage rock'n'roll de l'avant-Elvis, **Rudi Protrudi** des **Fuzztones** aligne les bons mots sur leur collaboration (qui donna lieu à un maxi enregistré en live, Midnight Rcds 1985) et **Eric Burdon,** sensationnel chanteur des **Animals,** se lance dans une apologie admirative de celui qui n'a jamais fait de concessions, préférant rester dans les ténèbres plutôt que de polir son énergie sauvage sous les sun-lights. Tous ont l'anecdote qui fait s'plier çui qui pige l'rosbif (les autres peuvent toujours se délecter des apparitions scéniques du Boss avec son os). Ouais, ça on rigole bien... mais quand l'écran s'éteint, on pleure. D.

SUCKER PUNCH - JAMAICAN BOXING TRIBUTES

(Trojan Rcds) C'est fou ce que les compiles Trojan me font jacter... pis après j'ai pu la place pour le reste. Non mais t'as vu ç'travail ? Si peu d'chroniques dans une si grande page... Halte au gaspi, l'papelard c'est pas donné. C'est fini l'temps où j'chourrais des ramettes pour tirer l'Bibi (au gros sel). Bref, où ce qu'on en était ? Ah ouais, mortel cette compile ! De la balle atomique ! J'm'en fous k'tu la paye ou pas, faut k'tu la chope ! Voilà c'est tout.

De quoi ? Tu veux une ou deux phrases de circonstance en plus, genre «Y'a que des versions qui t'mettent K.O au 1er round, crois-moi k'tu jetteras l'éponge et tes dernières rati- ches avant d'jeter ce CD »... Quoi encore ? Tu veux en savoir plus ? Euh... Bon, d'accord. Tu connais Mohammed Ali ? Ouais, Cassius Clay, si tu veux. Ben sur ce beau CD tu trouveras un tas d'hommages à celui qui volait comme un papillon et piquait comme une guèpe (putain la taille de la guèpe...) : **Derrick Morgan** y va de son Black Superman, backé par **The Aggrovators** (donc produit par... Bunny Lee, bravo !), **Dennis Al Capone** enchaine





ATTILA THE STOCKBROKER

Attila The Stockbroker, alias John Baine, né en 57 dans le West Sussex, est un artiste pour le moins atypique, à la croisée du troubadour et du poète ouvrier punkifié. Des concerts Rock Against Thatcher au soutien aux mineurs en grève en 84-85, des compiles oi! aux matchs de foot en passant par des recueils de textes, il a usé de sa mandoline comme d'une mitraillette antifasciste... et en plus il cause belge ! Rencontre au bar du Rude Boy Unity Fest, Genève 2003. En fond : Pressure drop des Maytals par The Clash.

Attila – J'ai l'impression que c'est vachement difficile la scène en France, qu'il n'y a pas de boîtes de musiques alternatives comme en Allemagne ou en Italie ou en Espagne… Les squats n'ont pas l'air tellement développés.

Daniel – ***Il y a eu ça dans les années 80, début 90, des squats avec énormément de concerts, et là maintenant il y en a toujours mais c'est très éphémère.***

A – C'est pas établi.

D – ***Nan parce que la police met la pression. C'est vrai qu'on a pas de grandes structures comme y'a à Berlin ou ici*** *(en Suisse)****. Mais ici c'est un peu l'cache-merde les squats. En Suisse ils légalisent les squats parce qu'ils veulent pas voir des types dans la rue, ils veulent que ce soit propre. Les gens sans domicile vivent dans les squats, comme ça ils font chier personne mais par contre ils sont tous fichés. Enfin, c'est ce que m'a expliquée une copine qu'habite en squat ici.***

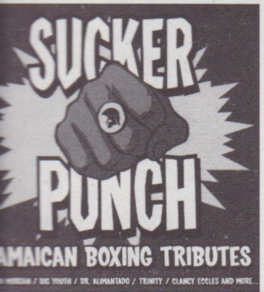
A – Je fais des concerts un peu en Allemagne, en Suisse, en Hollande, en Autriche, en Italie, Scandinavie, et jamais en France, jamais *(Si, une fois à Limoges depuis notre causerie)*. Et ça m'a toujours étonné que je n'ai pas eu une seule fois des invitations. Peut-tu m'expliquer c'est quoi la scène en France ?

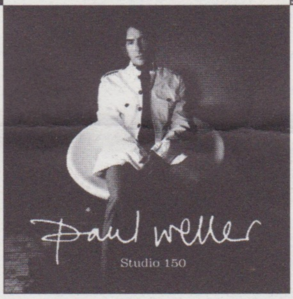
D – ***Sincèrement, et c'est pourquoi j'étais très curieux de t'interviewer, on connais très peu de choses à propos de toi, dans le sens où j'ai jamais vu un de tes albums en France ! On a des titres sur des compilations comme « Oi ! Against Racism »*** *(Havin' a laugh Rcd)* ***avec Barnstormer, donc je pense que tu es connu de nom mais il n'y a jamais eu de diffusion de tes albums, ou si y'en a eu j'suis pas au courant. Tu peux justement m'en dire un peu plus sur toi-même ?***

A – J'ai commencé à la fin de 1980 et je gagne ma vie en tant que poète et musicien depuis 82. J'ai fait, je crois, 4 albums ; j'ai joué en Angleterre, en Australie, au Canada, en Allemagne, Nouvelle Zélande, mais je n'ai jamais joué en France et c'est vraiment dingue ! Et en ce qui concerne les CDs, à franchement dire, ils ne sont pas distribués. À part via mon site web *(www.attilathestockbroker.com)*, les mailing list et aux concerts. Mais j'ai eu énormément de problèmes dans la scène

…: Val Bennett, Roland Alphonso, Stanley « Ribs »
…u sax ; Cluett Johnson & Lloyd Brevett à la contre-

cette compile ! De la balle atomique ! J'm'en fous k'tu la paye ou pas, faut k'tu la chope ! Voilà c'est tout.





Oswald « Baba » Brooks et Ray Harper à la trom- …Don D et Rico au trombone ; Theophilius Beckford …wen Gray au piano (ce dernier jouant d'ailleurs …ythique Oh Carolina *de Buster) ; Ernest Ranglin …mment et l'australien Denis Sindrey à la gratte ; … la batterie, elle était assurée soit par Lloyd Knibb …Skatalites- soit par le mythique batteur Drumbago …celui-là même qui enregistra les premiers Prince … Les amateurs pourront trouver d'autres titres pro- …ar Sir Dee sur la totalement indispensable* Trojan …aican R&B Box set *(cf Chéri 14). À noter aussi …e 61 et 62, Emil « Blue Beat » Shallit sorti en UK …abel du nom de Dee's afin de sortir les prod' de …kley (qui au passage semble n'avoir aucun lien …arenté avec Errol). Voilà, j'arrête de disgresser, …ait grossir (la chronique).* D.

SCREAMIN' JAY HAWKINS

…ut a Spell on Me *(DVD Umbrella Music)*

…AAAOOOOOOOOAAAAAAHHH !!! », c'est ce que je …is dit (en substance) quand je suis tombé sur ce … Oh, pas que j'me sois fais mal en tombant, non… …enfin quoi, bordel de piano à queue, c'est quand …e seul documentaire existant consacré au monstre …'n'vaudou, le high obeah of rhythm & blues, un de …nds Anciens qui feraient passer Nyarlathotep pour …tite frappe ! « Le crâne ! Le cercueil ! La canne ! …me ! La légende ! », la jaquette te met direct au …um tant le Screamin' Jay a la classe sur chaque …, et ce avec ou sans ses bagouzes à tête de mort ! …e fois passé l'émotion, qu'est-ce qu'on a là ? Encore … d'émotion ! Au fil du dernier concert du King …s (décédé en l'an 2000 et ça c'est impardonnable), …nes, ses performances (ce qui n'est pas peu dire) …trecoupées d'images d'archives et d'interviews où …sse du rire aux larmes sans avoir le temps d's'en …oir ! Faut quand même le voir raconter en fumant …e nonchalamment comment il a mis une grenade …illée dans la bouche d'un type qui l'avait torturé

De quoi ? Tu veux une ou deux phrases de circonstance en plus, genre «Y'a que des versions qui t'mettent K.O au 1er round, crois-moi k'tu jetteras l'éponge et tes dernières ratiches avant d'jeter ce CD »… Quoi encore ? Tu veux en savoir plus ? Euh… Bon, d'accord. Tu connais Mohammed Ali ? Ouais, Cassius Clay, si tu veux. Ben sur ce beau CD tu trouveras un tas d'hommages à celui qui volait comme un papillon et piquait comme une guèpe (putain la taille de la guèpe…) : ***Derrick Morgan*** *y va de son* Black Superman, *backé par* ***The Aggrovators*** *(donc produit par… Bunny Lee, bravo !),* ***Dennis Al Capone*** *enchaîne son* Cassius Clay *et son* Muhammad Ali *(en voilà un qui a su s'adapter au changement d'blaze du boxeur) et* ***Trinity*** *termine par* Muhammed Ali. *Les autres poids lourds des 70's attirant l'admiration des jamaïcains sont « Big George » Foreman et « Smoking Joe » Frazier (qui infligea en 71 sa 1ère défaite à Ali, celui-ci prenant sa revanche en 74 à NY juste avant de défaire Foreman dans le célèbre match de Kinshasa) dont* ***Big Youth*** *(*Foreman versus Frazier*) et* ***Lee Perry*** *&* ***ses Upsetters*** *(*Sunshine Showdown*) commentent le combat, preuve que le championnat du monde opposant les deux hommes à Kingston le 22 janvier 73 a marqué les esprits locaux. Pourtant ça a pas duré longtemps, Foreman ayant mis Frazier K.O dès le second round, ce que nous narrent* ***Big Youth*** *(*Round 2*) et* ***Dennis Al Capone*** *(*Joe Frazier Round 2*).* ***The Dynamites*** *pensent aussi à honorer Joe Louis qui portait vaillamment les gants dans les années 30-40 et enfin,* ***Derrick Morgan*** *met tout l'monde au tapis en imaginant une baston de producteurs jamaïcains (*The great musical battle aka Big Fight*) sur le célèbre morcif jazz* Take 5 *de Paul Desmond. Vous avez pigé maintenant pourquoi j'vous disait de choper ce skeud sans hésitation au risque de finir dans les cordes ? Y'a tout : la musique, le suspens, les matchs commentés étape par étape… Du vrai journalisme sportif comme si tu y étais ! Et vu k'à l'époque, par chez nous, Léon Zitrone était une vraie brelle en reggae…* D.

LA CLINIK DU Dr SCHULTZ

Rock'n'Roll de Proximité ! *(Patate Rcd)*

Là j'vais faire court car j'pourrais vous en causer des plombes tellement j'écoute et réécoute ce CD contenant pas moins de 20 reprises rockées à donf (dont 9 sont sortis en vinyl chez Red Head Man) et comme la kronik ci-dessus l'prouve, des fois ça sert à rien d'en faire des tartines. Alors tu vas bouger ton cul jusqu'au plus proche dealer et tu l'regretteras pas ! Du The harder they come *de Cliff au* Jumpback Honey *d'Adda Brooks dans la version d'Gégene Vincent, en passant par des SUBLIMES versions d'*It's all over now *(Dylan),* What a wonderfull world *d'Satchmo version Ramones et surtout* You can't put yours arms around a memory *de Johnny « Heartbreaker » Thunders, ça tue tout ! La preuve t'es mort !!! Merci Docteur.* D.

comme d'une mitraillette antifasciste… et en plus il cause belge ! Rencontre au bar du Rude Boy Unity Fest, Genève 2003. En fond : Pressure drop des Maytals par The Clash.

Attila – J'ai l'impression que c'est vachement difficile la scène en France, qu'il n'y a pas de boîtes de musiques alternatives comme en Allemagne ou en Italie ou en Espagne… Les squats n'ont pas l'air tellement développés.

Daniel – ***Il y a eu ça dans les années 80, début 90, des squats avec énormément de concerts, et là maintenant il y en a toujours mais c'est très éphémère.***

A – C'est pas établi.

D – ***Nan parce que la police met la pression. C'est vrai qu'on a pas de grandes structures comme y'a à Berlin ou ici*** *(en Suisse).* ***Mais ici c'est un peu l'cache-merde les squats. En Suisse ils légalisent les squats parce qu'ils veulent pas voir des types dans la rue, ils veulent que ce soit propre. Les gens sans domicile vivent dans les squats, comme ça ils font chier personne mais par contre ils sont tous fichés. Enfin, c'est ce que m'a expliquée une copine qu'habite en squat ici.***

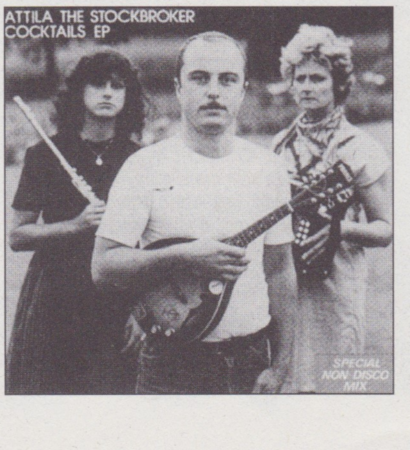
A – Je fais des concerts un peu en Allemagne, en Suisse, en Hollande, en Autriche, en Italie, Scandinavie, et jamais en France, jamais *(Si, une fois à Limoges depuis notre causerie)*. Et ça m'a toujours étonné que je n'ai pas eu une seule fois des invitations. Peut-tu m'expliquer c'est quoi la scène en France ?

D – ***Sincèrement, et c'est pourquoi j'étais très curieux de t'interviewer, on connais très peu de choses à propos de toi, dans le sens où j'ai jamais vu un de tes albums en France ! On a des titres sur des compilations comme « Oi ! Against Racism »*** *(Havin' a laugh Rcd)* ***avec Barnstormer, donc je pense que tu es connu de nom mais il n'y a jamais eu de diffusion de tes albums, ou si y'en a eu j'suis pas au courant. Tu peux justement m'en dire un peu plus sur toi-même ?***

A – J'ai commencé à la fin de 1980 et je gagne ma vie en tant que poète et musicien depuis 82. J'ai fait, je crois, 4 albums ; j'ai joué en Angleterre, en Australie, au Canada, en Allemagne, Nouvelle Zélande, mais je n'ai jamais joué en France et c'est vraiment dingue ! Et en ce qui concerne les CDs, à franchement dire, ils ne sont pas distribués. À part via mon site web *(www.attilathestockbroker.com)*, les mailing list et aux concerts. Mais j'ai eu énormément de problèmes dans la scène avec les gens qui distribuent les choses et ne payent jamais… Alors j'ai décidé de ne plus faire comme ça, tout simplement je vais tout faire moi-même et si les gens veulent les albums ils passent par le site web ou vont aux concerts… je suis toujours là aux concerts ! Naturellement, ce qui est déprimant à cause de ça c'est que justement, en France je ne fais pas de concerts donc les disques ne tournent pas, on ne peut pas les trouver. Ça doit être à cause de ça que je ne reçois pas d'invitations pour jouer, mais quand même ! C'est le cas partout en Europe ! Et partout en Europe, à part la France, j'ai joué ou je vais jouer dans un proche avenir. J'avais demandé à Mickaël *(Mad Butcher Rcd)* et à quelques camarades s'ils connaissaient quelqu'un qui s'intéresserait à organiser des concerts en France pour moi, seul ou avec Barnstormer, et j'ai même contacté les redskins de Paris…

D – ***Quand tu fais quelque chose qui est un peu iconoclaste, qui sort de l'ordinaire, c'est beaucoup plus dur parce qu'en France les gens sont très compartimentés.***

A – Ouais, ouais, justement. Mais la différence c'est que dans les autres pays, je crois que la scène alternative est beaucoup plus vieille, beaucoup plus établie, et en plus, comme j'ai toujours été là –après 83 j'ai toujours fait des concerts en Allemagne- alors ça s'est développé beaucoup plus dans les 15 dernières années. J'ai commencé à jouer en Allemagne de l'Est avant la chute du Mur et après j'ai fait des concerts partout en Allemagne. Maintenant ça se développe car je suis un des très rares anglais qui s'intéresse vraiment aux langues étrangères et à la culture européenne, qui aime bien discuter avec les gens, je voudrais absolument faire des concerts en France, ça me fait chier ! J'ai appris le



français à l'école et puis en 79 j'suis allé habiter à Bruxelles, j'ai joué là-bas dans un groupe, Contingent. En fait je parle le bruxellois. Je suis venu à Bruxelles pour plusieurs raisons : j'avais des copains là-bas qui m'ont invité à jouer dans leur groupe, Contingent. C'était un groupe punk mélodique assez connu. C'était juste avant Attila ; j'avais commencé aupara-

vant en jouant de la basse dans plusieurs groupes *(English Disease et Brighton Riot Squad)* mais le problème c'est que tous les groupes dans lesquels j'ai joué ont splittés et aussi que je voulais écrire des chansons et des poèmes et je voulais les faire sur scène moi-même, et un bassiste tout seul… Je suis rentré de Belgique, j'ai monté Attila en 81 et après 6 mois ça a commencé vraiment à bien marcher et jusqu'à maintenant je suis ravi, c'est ma vie en tant que poète et musicien, distributeur d'idées politiques, sociales un peu partout… Mais justement, ce qui me gène un peu c'est que pour la France, on fait le trajet Calais-Hollande, le trajet Calais-Allemagne, Calais-Espagne, mais on joue pas en France, c'est con. Mais je voulais te demander : j'ai l'impression qu'il y a beaucoup moins de concerts en France qu'en Allemagne ou…

D – C'est vrai qu'actuellement, encore que ça dépend de quelle scène… Il y a eu le mouvement alternatif en France, avec les Bérurier Noir…

A – Ouais, ouais, c'était riche.

D – …jusqu'en 89-90, et c'est vrai qu'après ça s'est très compartimenté. Et maintenant il y a une « génération spontanée » de skinheads et d'punks qu'apparaissent mais la musique reste très compartimentée.

A – Alors que la musique n'a rien à faire avec les compartiments.

D – Avant, je pense qu'il y avait beaucoup plus de transversalité. Les choses arrivent pas forcément non-plus en force : Maintenant Mad Butcher est bien distribué en France, avant on avait Pork Pie, des labels allemands comme ça au niveau du ska… et quand tu fais quelque chose de particulier… Mais je pense que tu es quand même inscrit dans la scène punk et skinhead. Comment tu te vois par rapport à ça ?

A – J'ai été dans la scène punk dès le commencement, 1976, alors je peux dire que pour moi, ce qui est le plus important c'est pas les étiquettes, c'est pas les styles de musique, ce sont les idées. Ça veut dire que j'aime énormément de sortes de musiques, pas seulement le punk, pas seulement le reggae… j'aime bien les deux et The Clash est mon groupe favori de toute ma vie, mais j'aime aussi par exemple le chanteur belge Jacques Brel. Dans un tout à fait autre style, il a fait de fantastiques critiques de sa société, et j'aime bien Serge Gainsbourg, j'aime tout un tas de choses, de T-Rex jusqu'à la musique classique. Je joue du violon classique avec ma femme, elle est pianiste. Personnellement, le plus important ce sont les idées et cette compartimentation de la musique c'est pas bon, car à ce moment là c'est une sorte de mode. C'est pas que les gens sont vraiment branchés sur la culture, c'est qu'ils ont une image d'eux-mêmes et de leur scène et c'est ça qui les intéresse, c'est pas forcément la musique ou les paroles, c'est l'image. Alors dans certains squats on écoute que hardcore, hardcore, hardcore… BAAAAAAAAAH !!!… ou bien on écoute que du ska, que du reggae. J'ai plusieurs sortes de musiques et ça me fait plaisir de jouer, j'ai jamais voulu m'offrir comme une étiquette. J'ai fait les trucs sur les compilations oi! car justement je voulais atteindre à l'époque des gens qui étaient influencés par des idées fascistes et pour cette raison j'ai participé au disque *Son Of Oi! (Syndicate Rcd 1983)* car je savais que ce disque serait acheté par certains jeunes qui étaient influencés par des idées fascistes et je voulais atteindre ces gens et essayer de les influencer. Je n'ai pas toujours voulu faire que des concerts pour les gens dans la scène ; en Angleterre je fais des lectures de poésies, des festivals de littérature, j'ai fait plusieurs clubs folkloriques, quoi que ce soit… En plus, on doit dire qu'en ce moment en Angleterre, la scène punk est plus ou moins morte. Ça devient de plus en plus difficile pour mon groupe Barnstormer ; on joue très rarement en Angleterre, on joue plus en Europe car les conditions et les possibilités sont meilleures. On a fait quelques très bons concerts en Angleterre mais j'ai pas envie de jouer dans n'importe quel pub, les concerts comme ça je les fait solo.

D – Avec Barnstormer vous avez repris des chants ouvriers, « Digger's song », « March of the levellers »,…

A – Ouais. Pour moi, le lien entre politique et musique est incroyablement important et si j'écrit une chanson, il va y avoir dedans quelque chose à dire. Et pour la plupart, ça va être quelque chose de politisé, quelque chose de gauche, quelque chose de radical. En tant que poète, c'est très important de présenter mes pensées de façon claire et intelligente, et aussi qu'en même temps ça bouge et que les gens puissent se divertir car ça aussi c'est très important. Tout va ensemble : divertissement, politique, musique, humour, ça va ensemble.

D – Faire les choses avec humour c'est vraiment super important. Avant de venir, comme je voulais vraiment te mettre la main dessus, j'ai cherché la définition de « stockbroker » et je suis tombé sur « agent de change, courtier en bourse », alors pourquoi ce nom-là ?

A – Attila The Stockbroker c'est les deux extrêmes de la société : Attila, le roi des Huns, et l'agent de change qui est perçu par la société comme quelqu'un qui est très respectable, qui a une place dans la société capitaliste vachement recherchée. Mais en effet, ce que fait un agent de change qui travaille en exploitant les gens des régions pauvres du monde, en distribuant l'argent soi-même partout dans le monde mais seulement pour les gens riches, pour moi c'est Attila mais Attila qui porte un costume. Je le sais car en 80, pendant 8 mois j'ai travaillé dans une bourse, j'étais clerc. J'ai vu comment c'est et à cause de ça je serais socialiste pour toute ma vie *(rires)*, ça va sans dire. Mais comme j'ai dit, pour moi le plus important c'est de ne pas avoir une étiquette. Enfin, j'ai presque 45 ans, je suis punk. Mais pour moi ça a affaire avec l'intelligence, l'individualisme, le désir de créer quelque chose à moi, qui est tout à fait original. Tous les punks issus du hardcore, BAAAAAAH !!!, qui font ça justement parce que c'est à la mode, c'est pas punk.

D – C'est pas original, t'as des punks conservateurs qui disent qu'il faut pas toucher à l'idéologie du punk posée par tel ou tel groupe.

A – C'est une mode. Et je peux le dire maintenant, après tant de temps dans la scène : tu trouves beaucoup de gens qui s'occupent quelques années puis qui se cassent, gagnent du fric et deviennent très bourgeois. Comme la chanson sur les bourgeois de Jacques Brel. Ce qui a toujours été le plus important dans la vie pour moi, c'est d'avoir mes propres pensées, mes propres idées et de faire la musique que moi je voulais faire. J'avais toujours eu l'ambition de former un groupe qui allait mettre ensemble le punk mélodique et la musique classique du Moyen-Âge. Et c'est ça que j'ai fait. Je sais bien que plusieurs gens pigent pas ça du tout. Et on peut dire qu'avant de le faire, je savais qu'ils seraient comme ça… mais quand même, je suis fier de ce que je fais et il y a assez de gens, pas forcément dans la scène punk et la scène skin, mais des gens qui n'appartiennent pas à une scène, des gens vachement « normaux » à un certain niveau, qui aiment ce que je fais et qui viennent aux concerts. Et je joue dans énormément de situations.

« La plupart du temps je ne joue pas dans la scène punk car je veux atteindre des gens qui sont vachement normaux »

D – C'est marrant que tu parles de situation, parce qu'à Paris il y a un développement de la scène redskin et pour les blaguer, je leur avait dit « Moi j'suis skinhead situationniste »** (la blague continue d'ailleurs) **et c'est vrai que ce qui est important c'est de créer une situation qui soit porteuse de quelque chose, comme un happening, mais qui aille plus loin que la fin du concert où c'est fini, rentre chez toi… Je pense qu'ici, dans ce genre de festival, y'a ce genre de possibilité de situation. Sinon, à propos de Barnstormer, tu continues avec ce groupe ?

A – Ouais, en tout chaque année je fais entre 100 et 120 concerts dont 30 % avec Barnstormer et le reste solo. Barnstormer existe et va continuer à exister comme un outil me permettant de faire mes chansons, que je fais aussi solo, avec un groupe, un bon groupe, qui a les mêmes idées que moi et qui joue énormément bien. Ensemble on peut faire des albums formidables. Mais c'est pas full time, c'est un groupe que je fais de temps en temps et eux jouent dans d'autres groupes, ils ont leurs propres projets. Comme aussi on s'entend très bien, Barnstormer peut exister jusqu'à 2030 si on est tous encore vivants car c'est pas comme un groupe normal dans le sens qu'on le fait et puis on fait autre chose.

D – Vous vous rejoignez…

A – Oui, justement. Et ça me fait énormément plaisir car à part ce que j'ai fait à la basse à la fin des années 70, au commencement du punk, j'ai toujours été solo, j'ai toujours fais les trucs moi-même et je me suis dit que je n'organiserais qu'un seul groupe dans ma vie et quand je l'ai eu je savais que ça allait continuer. Et c'est justement comme ça : le guitariste et le batteur vont être avec moi jusqu'à la mort ou si on décide de ne plus jouer mais on s'entend très bien et comme ça il n'y a pas d'emmerdes. On va pas s'arrêter dans un proche avenir en tout cas.

D – Tu as chanté « This is Free Europe », qu'est-ce tu pense de la situation en Europe et des perspectives de changement ?

A – Mes chansons traitent des situations politiques et sociales qui me paraissent les plus importantes. En ce moment, le développement, l'accroissement du fascisme en Europe me paraît un problème énormément sérieux. J'ai fait beaucoup de concerts en Allemagne et tout le temps y'a des gens en Angleterre qui me demandent *« John, tu fais souvent des concerts en Allemagne, est-ce que ça va arriver encore une fois comme en 33 ? »* et je dis non car je sais qu'il y a assez de gens qui sont tout à fait contre, y compris les petits bourgeois. Ce ne sont pas des fachos. Mais la raison pour laquelle on me pose la question c'est que tout le temps dans les journaux, à la TV en Angleterre, on voit des images de nazis sur la route protégés par les flics… *(Suite page suivante)*

CONTRIBUTORY NE

Hitching up the
Coming back fro
Got picked up 'bo
By this block in a
Flash Mercedes,
Deep pile suits a
I got in and sat t
While the dickhe

Told me he was b
With a load of br
Told me he'd mad
To the boot-boys
Said he throught
Fuss 'bout rapist
Bloke was only p
Girls like that th

Asked me if I thr
Asked me if I bor
Told me that he c
Said he was a Hig
I asked him to st
***« Need a slash »* t**
When he did the
And I smacked h

Took his keys an
Crashed the car i
Through he moa
Got away withou
I don't think the
'cos I'm many mi
But if one day th
I know what I'm

HE ASKED FOR
Right wing, racis
Brain-dead, ugly,
Should be locked
He wanted me to
It was an open in
Late at night he
An act of open p

Hight Court Judg
They should stay
And if they must
Should never pic
A five pence fine
And to sum up m
It was his fault h
CONTRIBUTORY

COMPLICITÉ PAR IMP
(« Contributory neg
des circonstances att
mise dans une situat

De retour d'un con
Je tendais le pouce
J'ai été pris vers 11
Par un type avec u
Mercedes de frime
Pile de costards su
Je me suis installé
Tandis que l'autre
Il m'a dit qu'il sort
Qu'il avait vu défil

les idées et cette compartimentation de la musique c'est pas bon, car à ce moment là c'est une sorte de mode. C'est pas que les gens sont vraiment branchés sur la culture, c'est qu'ils ont une image d'eux-mêmes et de leur scène et c'est ça qui les intéresse, c'est pas forcément la musique ou les paroles, c'est l'image. Alors dans certains squats on écoute que hardcore, hardcore, hardcore… BAAAAAAAAAH !!!… ou bien on écoute que du ska, que du reggae. J'ai plusieurs sortes de musiques et ça me fait plaisir de jouer, j'ai jamais voulu m'offrir comme une étiquette. J'ai fait les trucs sur les compilations oi! car justement je voulais atteindre à l'époque des gens qui étaient influencés par des idées fascistes et pour cette raison j'ai participé au disque *Son Of Oi! (Syndicate Rcd 1983)* car je savais que ce disque serait acheté par certains jeunes qui étaient influencés par des idées fascistes et je voulais atteindre ces gens et essayer de les influencer. Je n'ai pas toujours voulu faire que des concerts pour les gens dans la scène ; en Angleterre je fais des lectures de poésies, des festivals de littérature, j'ai fait plusieurs clubs folkloriques, quoi que ce soit… En plus, on doit dire qu'en ce moment en Angleterre, la scène punk est plus ou moins morte. Ça devient de plus en plus difficile pour mon groupe Barnstormer ; on joue très rarement en Angleterre, on joue plus en Europe car les conditions et les possibilités sont meilleures. On a fait quelques très bons concerts en Angleterre mais j'ai pas envie de jouer dans n'importe quel pub, les concerts comme ça je les fait solo.

D – *Avec Barnstormer vous avez repris des chants ouvriers, « Digger's song », « March of the levellers »,…*

A – Ouais. Pour moi, le lien entre politique et musique est incroyablement important et si j'écrit une chanson, il va y avoir dedans quelque chose à dire. Et pour la plupart, ça va être quelque chose de politisé, quelque chose de gauche, quelque chose de radical. En tant que poète, c'est très important de présenter mes pensées de façon claire et intelligente, et aussi qu'en même temps ça bouge et que les gens puissent se divertir car ça aussi c'est très important. Tout va ensemble : divertissement, politique, musique, humour, ça va ensemble.

D – *Faire les choses avec humour c'est vraiment super important. Avant de venir, comme je voulais vraiment te mettre la main dessus, j'ai cherché la définition de « stockbroker » et je suis tombé sur « agent de change, courtier en bourse », alors pourquoi ce nom-là ? une situation qui soit porteuse de quelque chose, comme un happening, mais qui aille plus loin que la fin du concert où c'est fini, rentre chez toi… Je pense qu'ici, dans ce genre de festival, y'a ce genre de possibilité de situation. Sinon, à propos de Barnstormer, tu continues avec ce groupe ?*

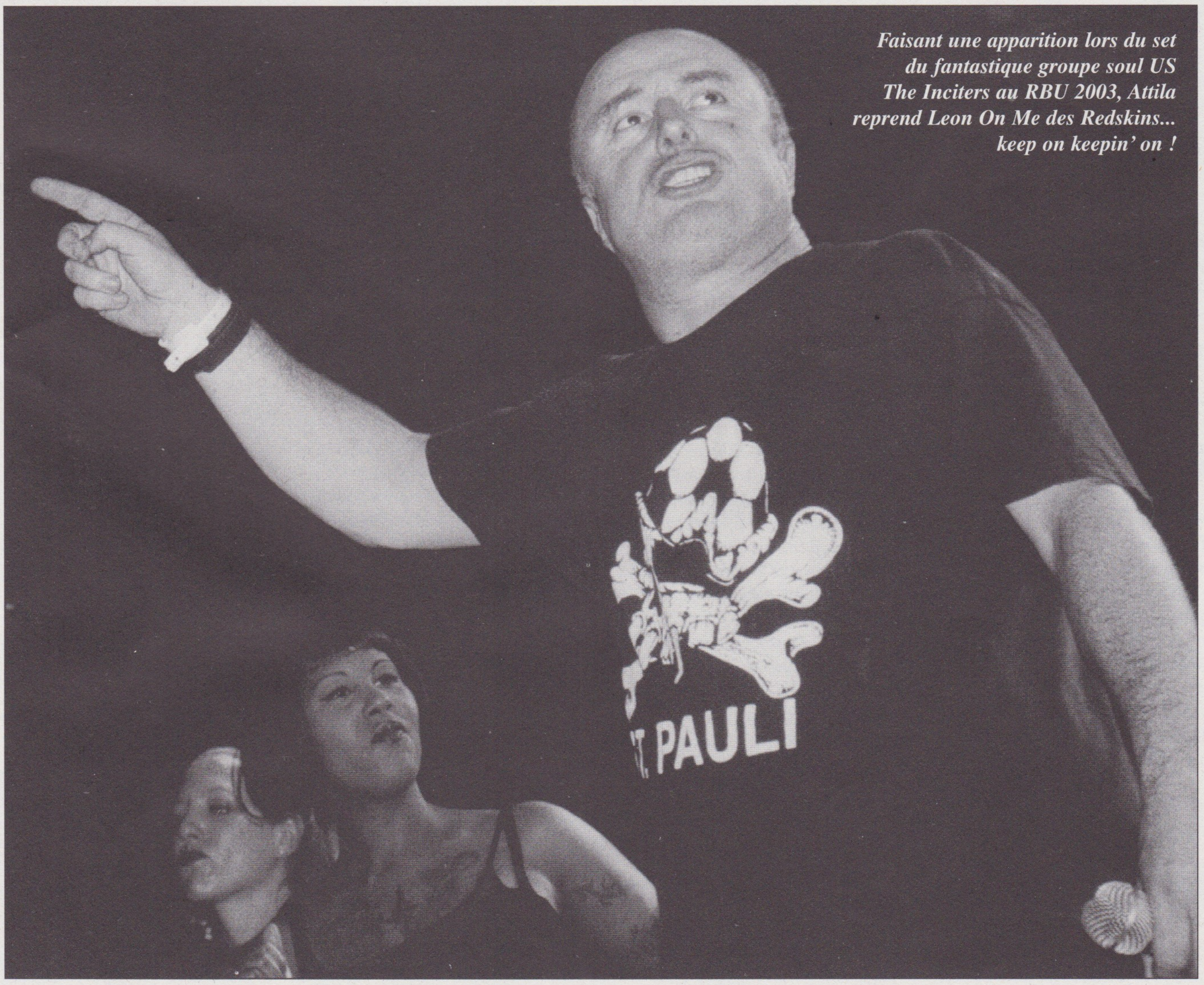
A – Ouais, en tout chaque année je fais entre 100 et 120 concerts dont 30 % avec Barnstormer et le reste solo. Barnstormer existe et va continuer à exister comme un outil me permettant de faire mes chansons, que je fais aussi solo, avec un groupe, un bon groupe, qui a les mêmes idées que moi et qui joue énormément bien. Ensemble on peut faire des albums formidables. Mais c'est pas full time, c'est un groupe que je fais de temps en temps et eux jouent dans d'autres groupes, ils ont leurs propres projets. Comme aussi on s'entend très bien, Barnstormer peut exister jusqu'à 2030 si on est tous encore vivants car c'est pas comme un groupe normal dans le sens qu'on le fait et puis on fait autre chose.

D – *Vous vous rejoignez…*

A – Oui, justement. Et ça me fait énormément plaisir car à part ce que j'ai fait à la basse à la fin des années 70, au commencement du punk, j'ai toujours été solo, j'ai toujours fais les trucs moi-même et je me suis dit que je n'organiserais qu'un seul groupe dans ma vie et quand je l'ai eu je savais que ça allait continuer. Et c'est justement comme ça : le guitariste et le batteur vont être avec moi jusqu'à la mort ou si on décide de ne plus jouer mais on s'entend très bien et comme ça il n'y a pas d'emmerdes. On va pas s'arrêter dans un proche avenir en tout cas.

D – *Tu as chanté « This is Free Europe », qu'est-ce tu pense de la situation en Europe et des perspectives de changement ?*

A – Mes chansons traitent des situations politiques et sociales qui me paraissent les plus importantes. En ce moment, le développement, l'accroissement du fascisme en Europe me paraît un problème énormément sérieux. J'ai fait beaucoup de concerts en Allemagne et tout le temps y'a des gens en Angleterre qui me demandent *« John, tu fais souvent des concerts en Allemagne, est-ce que ça va arriver encore une fois comme en 33 ? »* et je dis non car je sais qu'il y a assez de gens qui sont tout à fait contre, y compris les petits bourgeois. Ce ne sont pas des fachos. Mais la raison pour laquelle on me pose la question c'est que tout le temps dans les journaux, à la TV en Angleterre, on voit des images de nazis sur la route protégés par les flics… *(Suite page suivante)*



Faisant une apparition lors du set du fantastique groupe soul US The Inciters au RBU 2003, Attila reprend Leon On Me des Redskins... keep on keepin' on !

I know what I m

HE ASKED FOR
Right wing, racis
Brain-dead, ugly
Should be locke
He wanted me to
It was an open in
Late at night he
An act of open p

Hight Court Judg
They should stay
And if they must
Should never pic
A five pence fine
And to sum up r
It was his fault h
CONTRIBUTORY

COMPLICITÉ PAR IMP
(« Contributory neg
des circonstances att
mise dans une situat

De retour d'un con
Je tendais le pouce
J'ai été pris vers 11
Par un type avec u
Mercedes de frime
Pile de costards su
Je me suis installé
Tandis que l'autre
Il m'a dit qu'il sor
Qu'il avait vu défil
Il m'a dit qu'il ava
Avec les bootboys
Il a dit qu'il trouva
Le mec, il est pas c
Ce genre de nana,
Il m'a demandé si
Il m'a demandé si
Il m'a dit qu'il ven
Il a dit qu'il était j
Je lui ai demandé
« Faut qu'je pisse »
Quand il s'est exéc
Et je lui ai mis un
J'ai pris ses clés et
J'ai jeté la voiture
Il a eu beau geind
Je m'en suis tiré sa
Je crois pas qu'ils
Car je me suis cas
Mais si un jour ils
Je sais ce que je di
IL L'A BIEN CHER
De droite, raciste,
Abruti, moche, c'e
Il devrait être enf
Il voulait que je lu
C'était une vérital
Il m'a pris en stop
Une vraie provoca
Les juges de la Ha
Ils devraient reste
Et s'ils doivent pre
Il faut qu'ils évite
Je pense mériter u
Et pour en finir av
C'était sa faute, il
C'est ce que vous a

Disease et
oupes dans
s chansons
un bassiste
l et après 6
aintenant je
eur d'idées
me gène un
de, le trajet
ance, c'est
a beaucoup

lle scène…
er Noir…

partimenté.
inheads et
timentée.
nents.
rsalité. Les
enant Mad
rk Pie, des
u fais quel-
ême inscrit
port à ça ?
76, alors je
les étiquet-
eut dire que

« La
art du temps je ne
s dans la scène punk
ux atteindre des gens
sont vachement
normaux »

c'est qu'ils
es intéresse,
Alors dans
hardcore…
du reggae.
, j'ai jamais
es compila-
es gens qui
n j'ai parti-
que ce dis-
ar des idées
fluencer. Je
ens dans la
tivals de lit-
t… En plus,
est plus ou
non groupe
oue plus en
s. On a fait
vie de jouer
olo.
, « Digger's

incroyable-
ans quelque
de politisé,
t que poète,
re et intelli-
puissent se
: divertisse-

important.
nain dessus,
tombé sur
nom-là ?

A – Attila The Stockbroker c'est les deux extrêmes de la société : Attila, le roi des Huns, et l'agent de change qui est perçu par la société comme quelqu'un qui est très respectable, qui a une place dans la société capitaliste vachement recherchée. Mais en effet, ce que fait un agent de change qui travaille en exploitant les gens des régions pauvres du monde, en distribuant l'argent soi-même partout dans le monde mais seulement pour les gens riches, pour moi c'est Attila mais Attila qui porte un costume. Je le sais car en 80, pendant 8 mois j'ai travaillé dans une bourse, j'étais clerc. J'ai vu comment c'est et à cause de ça je serais socialiste pour toute ma vie *(rires)*, ça va sans dire. Mais comme j'ai dit, pour moi le plus important c'est de ne pas avoir une étiquette. Enfin, j'ai presque 45 ans, je suis punk. Mais pour moi ça a affaire avec l'intelligence, l'individualisme, le désir de créer quelque chose à moi, qui est tout à fait original. Tous les punks issus du hardcore, BAAAAAAH !!!, qui font ça justement parce que c'est à la mode, c'est pas punk.

D – C'est pas original, t'as des punks conservateurs qui disent qu'il faut pas toucher à l'idéologie du punk posée par tel ou tel groupe.

A – C'est une mode. Et je peux le dire maintenant, après tant de temps dans la scène : tu trouves beaucoup de gens qui s'occupent quelques années puis qui se cassent, gagnent du fric et deviennent très bourgeois. Comme la chanson sur les bourgeois de Jacques Brel. Ce qui a toujours été le plus important dans la vie pour moi, c'est d'avoir mes propres pensées, mes propres idées et de faire la musique que moi je voulais faire. J'avais toujours eu l'ambition de former un groupe qui allait mettre ensemble le punk mélodique et la musique classique du Moyen-Âge. Et c'est ça que j'ai fait. Je sais bien que plusieurs gens pigent pas ça du tout. Et on peut dire qu'avant de le faire, je savais qu'ils seraient comme ça… mais quand même, je suis fier de ce que je fais et il y a assez de gens, pas forcément dans la scène punk et la scène skin, mais des gens qui n'appartiennent pas à une scène, des gens vachement « normaux » à un certain niveau, qui aiment ce que je fais et qui viennent aux concerts. Et je joue dans énormément de situations.

D – C'est marrant que tu parles de situation, parce qu'à Paris il y a un développement de la scène redskin et pour les blaguer, je leur avait dit « Moi j'suis skinhead situationniste » *(la blague continue d'ailleurs)* ***et c'est vrai que ce qui est important c'est de créer une situation qui soit porteuse de quelque chose, comme un happening, mais qui aille plus loin que la fin du concert où c'est fini, rentre chez toi… Je pense qu'ici, dans ce genre de festival, y'a ce genre de possibilité de situation. Sinon, à propos de Barnstormer, tu continues avec ce groupe ?***

A – Ouais, en tout chaque année je fais entre 100 et 120 concerts dont 30 % avec Barnstormer et le reste solo. Barnstormer existe et va continuer à exister comme un outil me permettant de faire mes chansons, que je fais aussi solo, avec un groupe, un bon groupe, qui a les mêmes idées que moi et qui joue énormément bien. Ensemble on peut faire des albums formidables. Mais c'est pas full time, c'est un groupe que je fais de temps en temps et eux jouent dans d'autres groupes, ils ont leurs propres projets. Comme aussi on s'entend très bien, Barnstormer peut exister jusqu'à 2030 si on est tous encore vivants car c'est pas comme un groupe normal dans le sens qu'on le fait et puis on fait autre chose.

D – Vous vous rejoignez…

A – Oui, justement. Et ça me fait énormément plaisir car à part ce que j'ai fait à la basse à la fin des années 70, au commencement du punk, j'ai toujours été solo, j'ai toujours fais les trucs moi-même et je me suis dit que je n'organiserais qu'un seul groupe dans ma vie et quand je l'ai eu je savais que ça allait continuer. Et c'est justement comme ça : le guitariste et le batteur vont être avec moi jusqu'à la mort ou si on décide de ne plus jouer mais on s'entend très bien et comme ça il n'y a pas d'emmerdes. On va pas s'arrêter dans un proche avenir en tout cas.

D – Tu as chanté « This is Free Europe », qu'est-ce tu pense de la situation en Europe et des perspectives de changement ?

A – Mes chansons traitent des situations politiques et sociales qui me paraissent les plus importantes. En ce moment, le développement, l'accroissement du fascisme en Europe me paraît un problème énormément sérieux. J'ai fait beaucoup de concerts en Allemagne et tout le temps y'a des gens en Angleterre qui me demandent *« John, tu fais souvent des concerts en Allemagne, est-ce que ça va arriver encore une fois comme en 33 ? »* et je dis non car je sais qu'il y a assez de gens qui sont tout à fait contre, y compris les petits bourgeois. Ce ne sont pas des fachos. Mais la raison pour laquelle on me pose la question c'est que tout le temps dans les journaux, à la TV en Angleterre, on voit des images de nazis sur la route protégés par les flics... *(Suite page suivante)*

CONTRIBUTORY NEGLIGENCE *(Attila the Stockbroker - 1982)*

Hitching up the M11
Coming back from an Upstarts gig
Got picked up 'bout half eleven
By this block in a funny wig…
Flash Mercedes, new and gleaming
Deep pile suits and deep seat piles
I got in and sat there scheming
While the dickhead flashed me smiles

Told me he was back from sessions
With a load of brain-dead hacks
Told me he'd made no concessions
To the boot-boys and the blacks
Said he throught that it was stupid
Fuss 'bout rapists on the news
Bloke was only playing cupid
Girls like that they don't refuse

Asked me if I throught him enemy
Asked me if I bore a grudge
Told me that he came from Henley
Said he was a High Court judge
I asked him to stop a second
« *Need a slash* » that's what I said
When he did the anger beckoned
And I smacked him in the head

Took his keys and took his money
Crashed the car into a ditch
Through he moaned « *They'll get you, sonny !* »
Got away without a hitch
I don't think they'll ever find me
'cos I'm many miles away
But if one day they're right behind me
I know what I'm gonna say –

HE ASKED FOR IT ! He's rich and snobbish
Right wing, racist, sexist too
Brain-dead, ugly, sick and slobbish
Should be locked in London Zoo !
He wanted me to beat him up
It was an open invitation !
Late at night he picked me up
An act of open provocation !

Hight Court Judges are a blight
They should stay home in nice warm beds
And if they must drive late at night
Should never pick up Harlow Reds !
A five pence fine is right and proper
And to sum up my defence
It was his fault he came a cropper
CONTRIBUTORY NEGLIGENCE !

COMPLICITÉ PAR IMPRUDENCE

(« Contributory negligence » est un terme du droit britannique servant à établir des circonstances atténuantes dans le cas où la victime d'une agression s'est elle-même mise dans une situation dangereuse. Il est notamment utilisé dans les affaires de viol)

De retour d'un concert des Upstarts
Je tendais le pouce sur la M11
J'ai été pris vers 11h et demie
Par un type avec une perruque zarbi
Mercedes de frime, neuve et bien lustrée
Pile de costards sur des sièges moelleux
Je me suis installé et j'ai commencé à gamberger
Tandis que l'autre trouduc était tout sourire
Il m'a dit qu'il sortait d'une audience.
Qu'il avait vu défiler une bonne cargaison de petites frappes

c'est qu'ils
es intéresse,
. Alors dans
hardcore…
e du reggae.
r, j'ai jamais
les compila-
es gens qui
on j'ai parti-
s que ce dis-
par des idées
fluencer. Je
gens dans la
stivals de lit-
it… En plus,
est plus ou
mon groupe
oue plus en
s. On a fait
vie de jouer
solo.
, *« Digger's*

t incroyable-
dans quelque
de politisé,
t que poète,
ire et intelli-
s puissent se
: divertisse-

r important.
main dessus,
tombé sur
e nom-là ?

une situation qui soit porteuse de quelque chose, comme un happening, mais qui aille plus loin que la fin du concert où c'est fini, rentre chez toi… Je pense qu'ici, dans ce genre de festival, y'a ce genre de possibilité de situation. Sinon, à propos de Barnstormer, tu continues avec ce groupe ?

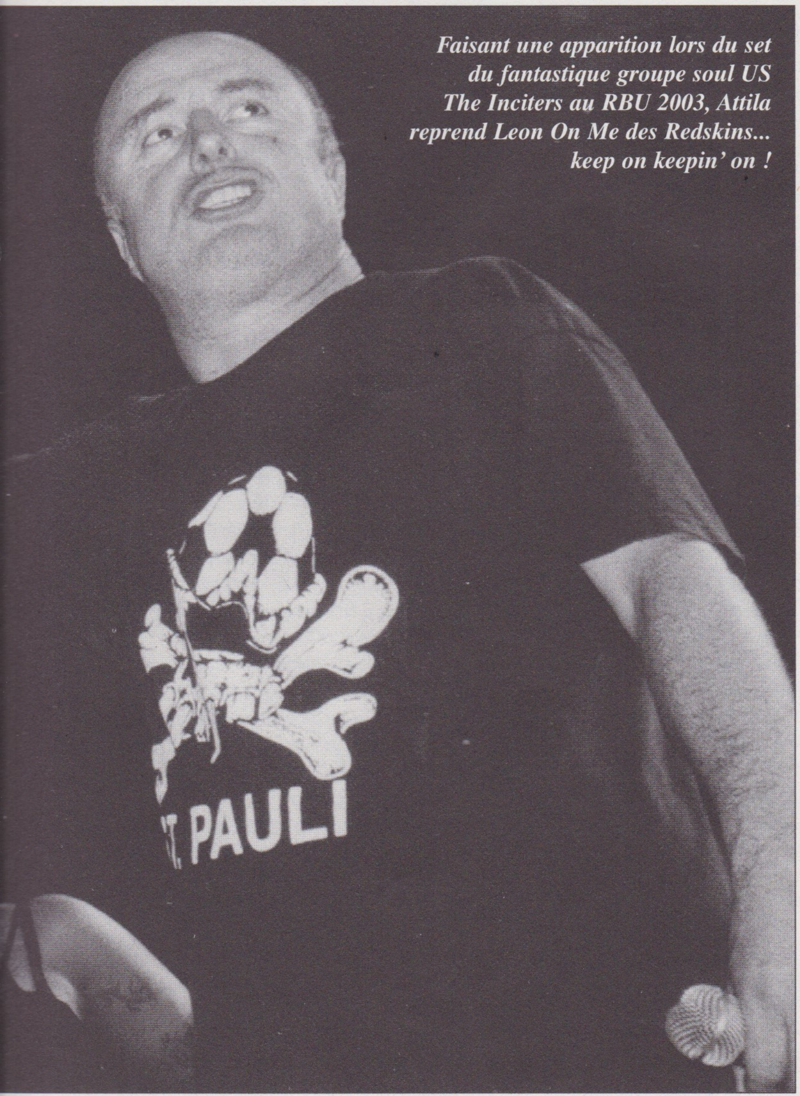
A – Ouais, en tout chaque année je fais entre 100 et 120 concerts dont 30 % avec Barnstormer et le reste solo. Barnstormer existe et va continuer à exister comme un outil me permettant de faire mes chansons, que je fais aussi solo, avec un groupe, un bon groupe, qui a les mêmes idées que moi et qui joue énormément bien. Ensemble on peut faire des albums formidables. Mais c'est pas full time, c'est un groupe que je fais de temps en temps et eux jouent dans d'autres groupes, ils ont leurs propres projets. Comme aussi on s'entend très bien, Barnstormer peut exister jusqu'à 2030 si on est tous encore vivants car c'est pas comme un groupe normal dans le sens qu'on le fait et puis on fait autre chose.

D – ***Vous vous rejoignez…***

A – Oui, justement. Et ça me fait énormément plaisir car à part ce que j'ai fait à la basse à la fin des années 70, au commencement du punk, j'ai toujours été solo, j'ai toujours fais les trucs moi-même et je me suis dit que je n'organiserais qu'un seul groupe dans ma vie et quand je l'ai eu je savais que ça allait continuer. Et c'est justement comme ça : le guitariste et le batteur vont être avec moi jusqu'à la mort ou si on décide de ne plus jouer mais on s'entend très bien et comme ça il n'y a pas d'emmerdes. On va pas s'arrêter dans un proche avenir en tout cas.

D – ***Tu as chanté « This is Free Europe », qu'est-ce tu pense de la situation en Europe et des perspectives de changement ?***

A – Mes chansons traitent des situations politiques et sociales qui me paraissent les plus importantes. En ce moment, le développement, l'accroissement du fascisme en Europe me paraît un problème énormément sérieux. J'ai fait beaucoup de concerts en Allemagne et tout le temps y'a des gens en Angleterre qui me demandent *« John, tu fais souvent des concerts en Allemagne, est-ce que ça va arriver encore une fois comme en 33 ? »* et je dis non car je sais qu'il y a assez de gens qui sont tout à fait contre, y compris les petits bourgeois. Ce ne sont pas des fachos. Mais la raison pour laquelle on me pose la question c'est que tout le temps dans les journaux, à la TV en Angleterre, on voit des images de nazis sur la route protégés par les flics... *(Suite page suivante)*



Faisant une apparition lors du set du fantastique groupe soul US The Inciters au RBU 2003, Attila reprend Leon On Me des Redskins... keep on keepin' on !

HE ASKED FOR IT ! He's rich and snobbish
Right wing, racist, sexist too
Brain-dead, ugly, sick and slobbish
Should be locked in London Zoo !
He wanted me to beat him up
It was an open invitation !
Late at night he picked me up
An act of open provocation !

Hight Court Judges are a blight
They should stay home in nice warm beds
And if they must drive late at night
Should never pick up Harlow Reds !
A five pence fine is right and proper
And to sum up my defence
It was his fault he came a cropper
CONTRIBUTORY NEGLIGENCE !

COMPLICITÉ PAR IMPRUDENCE

(« Contributory negligence » est un terme du droit britannique servant à établir des circonstances atténuantes dans le cas où la victime d'une agression s'est elle-même mise dans une situation dangereuse. Il est notamment utilisé dans les affaires de viol)

De retour d'un concert des Upstarts
Je tendais le pouce sur la M11
J'ai été pris vers 11h et demie
Par un type avec une perruque zarbi
Mercedes de frime, neuve et bien lustrée
Pile de costards sur des sièges moelleux
Je me suis installé et j'ai commencé à gamberger
Tandis que l'autre trouduc était tout sourire
Il m'a dit qu'il sortait d'une audience.
Qu'il avait vu défiler une bonne cargaison de petites frappes
Il m'a dit qu'il avait été sans pitié
Avec les bootboys comme avec les blackos
Il a dit qu'il trouvait idiot tout ce ramdam dans la presse à propos des violeurs
Le mec, il est pas de bois
Ce genre de nana, ça ne dit jamais vraiment non
Il m'a demandé si je le considérais comme un ennemi
Il m'a demandé si je lui tenais rancune
Il m'a dit qu'il venait de Henley
Il a dit qu'il était juge aux affaires criminelles
Je lui ai demandé d'arrêter la voiture une seconde
« *Faut qu'je pisse un coup* » qu'j'lui ai dit
Quand il s'est exécuté, la colère a pris le dessus
Et je lui ai mis un pain en pleine gueule
J'ai pris ses clés et j'ai pris son fric
J'ai jeté la voiture dans un fossé
Il a eu beau geindre « *Ils t'auront mon gars* »
Je m'en suis tiré sans encombre
Je crois pas qu'ils m'attraperont un jour
Car je me suis cassé a des kilomètres
Mais si un jour ils se trouvent juste derrière moi
Je sais ce que je dirai :
IL L'A BIEN CHERCHÉ ! Il est riche et snob,
De droite, raciste, sexiste même,
Abruti, moche, c'est un gros sac pervers
Il devrait être enfermé au zoo de Londres !
Il voulait que je lui casse la gueule
C'était une véritable invitation !
Il m'a pris en stop tard dans la nuit
Une vraie provocation !
Les juges de la Haute-cour sont pas possibles
Ils devraient rester chez eux dans leur lit bien chaud
Et s'ils doivent prendre le volant tard le soir
Il faut qu'ils évitent de prendre en stop un prolo de Harlow !
Je pense mériter une amende de 5 pence
Et pour en finir avec ma défense :
C'était sa faute, il l'a bien cherché,
C'est ce que vous appelez « COMPLICITÉ PAR IMPRUDENCE » !

...et ça donne l'impression que l'État allemand, ou l'État français, ou l'État scandinave, est prêt à défendre et soutenir les idées du fascisme. Naturellement, ils disent *« Ce n'est qu'un cas de liberté d'expression »…*

D – Ils condamnent les fascistes mais ils appliquent leurs idées. En France, Chirac dit « J'ai gagné, je suis le grand De Gaulle contre les fascistes ». Évidemment qu'on a majoritairement voté contre Lepen, c'était la priorité qu'il passe pas, mais…

A – Ça c'était incroyable ! Ça, ça avait affaire avec la scission de la gauche, que Laguiller et l'autre trotskyste aient fait des listes séparées !

D – Non, je crois que c'est un problème plus profond. Je pense que la tâche principale des hommes politiques c'est de dépolitiser la population.

A – Ouais.

D – Je rejoins pas mal de paroles dans des groupes de oi! ou de punk quand ils disent « Fuck les politiciens »… Les politiciens ça devrait pas exister. La politique on en fait tous, plus ou moins. Mais ces gens-là donnent une image tellement spectaculaire…

A – Oui, ce qu'ils font c'est une profession qui en principe ne devrait pas exister car les politiciens devraient faire partie de la société, ils ne devraient pas être à part de la société. Pour moi, je suis un politicien. À mon avis, ce que je fais dans mes chansons et dans mes textes, c'est de la politique. Ça veut pas dire que je vais rentrer au Parlement, que je veux forcément dire aux gens *« Vous devez faire ça »* ; ce que moi je fais, c'est simplement mon truc et j'essaie de convaincre les gens et d'introduire des idées intéressantes et alternatives. c'est justement pour ça que la plupart du temps je ne joue pas dans la scène punk car je veux atteindre des gens qui sont vachement normaux, qui ont leur petit job ou quoi que ce soit, et c'est pour ça aussi que j'essaie beaucoup d'autres choses à part de la musique. Par exemple, je suis le poète officiel de mon équipe de foot, Brighton. Je fais les introductions, je suis l'annonceur aux matchs, je fais des poèmes, je joue de la musique plus ou moins punk comme tu peux imaginer et je suis un des dirigeant de notre club de supporters. On a dû vraiment lutter pour l'existence du club contre les trous de cul qui ont foutu la merde et on a réussi. Dans la culture du foot, je trouve des moyens pour atteindre des gens qui ne sont pas du tout dans la scène punk ! C'est pour moi le plus important bien que j'ai joué beaucoup pour les gens dans la scène, dans les squats et tout ça, c'est pour moi autant important d'atteindre un autre public. Tu peux pas mettre une étiquette là-dessus. Je suppose que les punks en France qui connaissent le nom Attila The Stockbroker, pour la plupart, ils vont pas piger ce que je fais. Peut-être que ça a affaire avec la mentalité, car en Allemagne ça marche très bien.

D – Ça dépend aussi des facilités. En France, si tu fais 2-3 concerts dans les bars, le bouche à oreille marche.

A – Dans les années 80, j'ai fais des concerts en France *(Ah bah faudrait savoir !)* et il y avait du monde à chaque fois. J'ai joué avec les Newton Neurotics, c'est des bons copains à moi, on a fait des concerts ensembles à Blois, à Angers, à Bordeaux surtout, à Paris aux Halles en 83-84-85 et après ça, ce qui m'est arrivé c'est que j'ai eu tant d'opportunités d'aller à l'étranger, au Canada, en Australie, en Allemagne, un peu partout… J'ai tellement peu d'opportunité de parler français que ça commence à être plus difficile pour moi… Auparavant, mon français était beaucoup mieux que l'allemand. Maintenant c'est l'allemand qui est beaucoup mieux. Mais si tu veux faire un concert en France ça m'intéresse.

D – Sur Paris, y'a beaucoup de pression de la part des salles, de la police…

A – Si tu dois faire un concert en France, tu dois louer une salle, une sono, c'est pas sur place comme ici, comme en Allemagne. Il n'y a pas de salles de concert dans notre scène de gauche qu'on peut utiliser.

D – Il y en a quelques-unes mais c'est très précaire.

A – C'est pour ça que les gens doivent louer du matos, louer une salle, et naturellement ça veut dire que pour n'importe quelle raison ça peut vraiment se planter. Et c'est pour ça qu'il me semble qu'il y a moins de concerts en France par rapport aux autres pays de l'Europe de l'Ouest. Oui ou non ?

D – Paris c'est assez spécifique, il se passe vraiment pas grand chose proportionnellement à la taille de la ville. Par rapport au nombre d'habitants c'est une ville morte. Après, pour le ska et le reggae, Bordeaux c'est génial. Y'a des artistes qui viennent de Jamaïque, ils viennent à Bordeaux, ils viennent même pas à Paris.

A – C'est justement à Bordeaux que j'ai fait la plupart des concerts. J'ai un bon copain là-bas qui s'appelle Laurent, qui a joué dans un groupe, ils ont joué avec Skalariak… Ils ont joué ici il y a 2 jours.

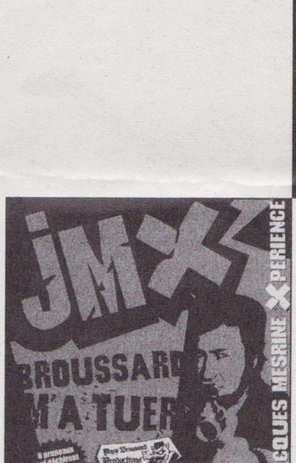
D – Laurent, qui a joué avec Magadocks. Il jouait avec les Have Nots avant. En plus c'est un cuistot génial ! *(On jacte un peu des potes, du zine, on s'échange nos coordonnées, etc)*

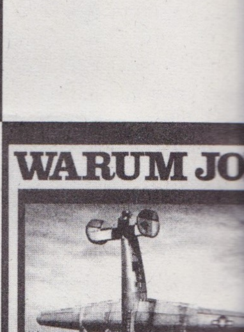
A – J'ai toujours été branché sur la linguistique, les langues étrangères, toute ma vie.

D – Tu parles allemand, anglais, français,…

CHÉRIBIBEAT

1382 THE PERSIAN NEW WAVES – UNDERGROUND OUT OF THE ISLAMIC REPUBLIC OF IRAN
(Tian An Men Records, distribué par Darbouka Records : Fred Brahim. 17 rue de la forêt, 67340 Menchhoffen, France - darbouka@netcourrier.com)
Salut à toi le punk iranien ! Cette compilation est sans aucun doute la plus marquante de la scène punk internationaliste du début du XXIème siècle. Comme le titre le suggère, l'Iran vit son XIVème siècle. 8 siècles qui rattachent le Coran aux sciences nucléaires et n'empêche pas l'esprit nomade d'accompagner son punk underground sous des airs ska, de gueuler en fasrie à travers une ballade munie de darboukas et d'un clavier psyché ou de continuer à pleines saturations orientales sur un beat techno trash. Au sommaire, 8 groupes de Téhéran. ***Alookal*** *ouvre la face avec un punk rock entraîné par une excellente voix.* ***Black Blooms*** *dégage un son obscur recouvert d'une voix hargneuse sur un rythme plus lent et parsemé de subtiles scratch et sons similaires au générique d'*Inspecteur Gadget. ***Oolanbator*** *a composé une balade punk ultra barré de piano et guitare sensationnel.* ***Superman and the Joe Ordinaries*** *commence par un ska peinard qui se vrille en un punk swingué.* ***Fat Rats*** *conclue la boucle avec un punk mélodique bien ficelé et chanté en anglais. La grande claque du disque est décernée à* ***Dark Earth*** *pour son punk techno démoniaque aux saveurs d'orient, pogo autours du chaudron !* ***Ehsan Imani*** *continue avec un son plus punk « orien-métal » et d'un très puissant refrain. Enfin,* ***Mud*** *termine en live avec deux superbes ballades. Le tout est chanté par une voix qui respire l'amour et la rage sur un fond d'harmonica, d'accords saturés et d'un solo de style sitar aux cotés*





d'un publique envoûté. Une très très grande compilation du haut de ses 500 exemplaires ! Juste un peu déçu par le pressage vinyle qui semble se rayer facilement après une écoute excessive. Les qualités sonores sont toutes différentes et gardent une atmosphère unique à cha-

yéyé-punk » allemand avec une zolie française au chant et à l'orgue... Bah c'est reparti pour un tour avec ce EP 4 titres enregistré à la faveur de leur tournée française en 2004 (certains se rappeleront avec émotion de leur date parisienne aux Barrocks). Y'a d'ailleurs un morcif en french avec des membres des ***Slow Sushy Boys, Godzillas, Sweet Things, Teen Axel Orchestra*** *en guest, quelle grande famille le garage ! C'est fringant, c'est rafraîchissant, c'est swingant, c'est IN !* D.

HARD SKIN - SAME MEAT DIFFERENT GRAVY *('Ermit Rcds)*
On vous a pas dit ? C'est mézigo l'nouveau chanteur de l'explosif trio oi! oi! oi! (that's yer lot) rosbif... De kwa je bluffe ? Oh, qui c'est qu'a représenté la France (et Belleville) à leur concert parisien en interprétant un yaourt parfait au micro sur leur reprise de Borstal Breakout *des Sham 69 ? Sûrement pas les p'tits trisos qui s'la jouent apotriotes... Bref, encore un album de oi! super efficace bourré d'humour à écouter bourré tout court. 13 sing-a-long songs qui déboitent et causent de skinheads, de flics et de skinheads... mais faut bien l'avouer, les Hard Skins sont aux 4Skins ce que Richard Gotainer est à Trust : l'indispensable pendant rigoloi ! Et c'est pour ça qu'on les aime. So, fuck you cunt !* D.

HUNCHBACKS - DON'T TOUCH AT MY RECORDS *(Dead Dogs Rcds)*
Ce qui est bien avec les groupes punks, c'est que comme y'en a partout, tu découvres l'existence de bleds k'tu soupçonnais même pas... Ces bossus-là, guères manchots pour aligner 13 chansons en anglais entre pré-HC old school et Ramonite aïgue, avec même une trompette discrète, viennent de Firminy (dans l'42) et franchement les spécialités locales sont goûtues. Classiques mais goûtues. D.

JACQUES MESRINE XPERIENCE
BROUSSARD M'A TUER !

taire, car en Allemagne ça marche très bien.

D – *Ça dépend aussi des facilités. En France, si tu fais 2-3 concerts dans les bars, le bouche à oreille marche.*

A – Dans les années 80, j'ai fais des concerts en France *(Ah bah faudrait savoir !)* et il y avait du monde à chaque fois. J'ai joué avec les Newton Neurotics, c'est des bons copains à moi, on a fait des concerts ensembles à Blois, à Angers, à Bordeaux surtout, à Paris aux Halles en 83-84-85 et après ça, ce qui m'est arrivé c'est que j'ai eu tant d'opportunités d'aller à l'étranger, au Canada, en Australie, en Allemagne, un peu partout… J'ai tellement peu d'opportunité de parler français que ça commence à être plus difficile pour moi… Auparavant, mon français était beaucoup mieux que l'allemand. Maintenant c'est l'allemand qui est beaucoup mieux. Mais si tu veux faire un concert en France ça m'intéresse.

D – *Sur Paris, y'a beaucoup de pression de la part des salles, de la police…*

A – Si tu dois faire un concert en France, tu dois louer une salle, une sono, c'est pas sur place comme ici, comme en Allemagne. Il n'y a pas de salles de concert dans notre scène de gauche qu'on peut utiliser.

D – *Il y en a quelques-unes mais c'est très précaire.*

A – C'est pour ça que les gens doivent louer du matos, louer une salle, et naturellement ça veut dire que pour n'importe quelle raison ça peut vraiment se planter. Et c'est pour ça qu'il me semble qu'il y a moins de concerts en France par rapport aux autres pays de l'Europe de l'Ouest. Oui ou non ?

D – *Paris c'est assez spécifique, il se passe vraiment pas grand chose proportionnellement à la taille de la ville. Par rapport au nombre d'habitants c'est une ville morte. Après, pour le ska et le reggae, Bordeaux c'est génial. Y'a des artistes qui viennent de Jamaïque, ils viennent à Bordeaux, ils viennent même pas à Paris.*

A – C'est justement à Bordeaux que j'ai fait la plupart des concerts. J'ai un bon copain là-bas qui s'appelle Laurent, qui a joué dans un groupe, ils ont joué avec Skalariak… Ils ont joué ici il y a 2 jours.

D – *Laurent, qui a joué avec Magadocks. Il jouait avec les Have Nots avant. En plus c'est un cuistot génial !* *(On jacte un peu des potes, du zine, on s'échange nos coordonnées, etc)*

A – J'ai toujours été branché sur la linguistique, les langues étrangères, toute ma vie.

D – *Tu parles allemand, anglais, français,…*

A – C'est tout. Un peu russe aussi…

D – *Nasdrovie !* *(Attila enchaîne en polonais, on rigole bien)*

A – Ça me fais vraiment plaisir de jouer et de parler avec les gens. Des concerts comme aujourd'hui c'était vraiment formidable !

techno démoniaque aux saveurs d'orient, pogo autours du chaudron ! **Ehsan Imani** *continue avec un son plus punk « orien-métal » et d'un très puissant refrain. Enfin,* **Mud** *termine en live avec deux superbes ballades. Le tout est chanté par une voix qui respire l'amour et la rage sur un fond d'harmonica, d'accords saturés et d'un solo de style sitar aux cotés d'un publique envoûté. Une très très grande compilation du haut de ses 500 exemplaires ! Juste un peu déçu par le pressage vinyle qui semble se rayer facilement après une écoute excessive. Les qualités sonores sont toutes différentes et gardent une atmosphère unique à chaque groupes. Pour en savoir plus sur la culture des jeunes iranien : www.teheranavenue.com. À savoir qu'en Iran les groupes de musique n'ont pas de salles et ont l'habitude de jouer de manière underground et risquent de se faire éclater leurs instruments par la police morale si certains osent participer à un boeuf... De quoi faire réfléchir les préoccupations de certains « punk » occidentaux. Après moulte 45 tours incroyables, Tian An Men rcds a produit son 1er 33 tours tout en faisant la première compilation de punk iranien ! Chapeau bas !* Antoine.

BOMBARDIERS - Bordeaux 83

(Les Troubadours du Chaos, www.ltdc.com) Venant de la belle ville de Bordeaux comme le morcif-titre -et hymne- de ce LP à la belle pochette (que j'aurais dû prendre en tof pour la montrer à vos yeux fatigués) l'indique, mais de l'année dernière comme le titre ne l'indique pas, la oi! « à l'ancienne » pour ne pas dire carrément « à la Camera Silens » des Bombardiers se montre aussi efficace sur vinyl que sur scène. 7 titres qui oscillent entre nostalgie et plaisant cynisme et qui nous font espèrer une suite rapide car on s'y croirait (en 83). Et à propos de **CAMERA SILENS**, *après les reéd' CD des 2 indispensables LP par Euthanasie, LTDC (qui va sortir* **Old Cunts**, *de la oi! avec Fabrice Teckels et les ex-Toltshok) a eu la bonne idée de sortir* **Réalité** *en vinyl (et s'apprête à sortir également* **Rien qu'en traînant**), *ce qui évitera au skin moyen de kebra une banque pour s'offrir l'original...* D.

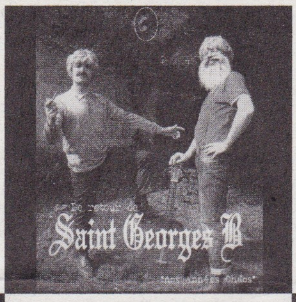
CURLEE WURLEE

For the Monkeys who Dare

(Larsen Rcds) On vous avait déjà dit tout l'bien qu'on pensait de ce groupe « garage-

HUNCHBACKS - Don't Touch at My Records *(Dead Dogs Rcds)*

Ce qui est bien avec les groupes punks, c'est que comme y'en a partout, tu découvres l'existence de bleds k'tu soupçonnais même pas... Ces bossus-là, guères manchots pour aligner 13 chansons en anglais entre pré-HC old school et Ramonite aïgue, avec même une trompette discrète, viennent



de Firminy (dans l'42) et franchement les spécialités locales sont goûtues. Classiques mais goûtues. D.

JACQUES MESRINE XPERIENCE

Broussard m'a tuer !

« JMX c'est Céline Dion coupée en morceaux, Florent Pagny au fond du canal de l'Ourcq avec 90 kgs de ciment en guise d'espadrilles » et c'est surtout du punk-rock aussi agressif que déconneur. Une démo 6 titres et des concerts moustachus ont assurés à l'aise la promo de ce groupe tourangeot tout en rangeos (ah tiens non) qui nous ramène au coeur des eighties. Écoutez Rock à la télé et vous aurez l'impression d'entendre les fantômes de Bulldozer et d'Yves Mourousi... Ça c'est d'la référence ! D.

JIM MURPLE MEMORIAL

Five'n'Yellow *(Pias)*

Pour dire ce qui est, j'avoue qu'après avoir suivi attentivement les JMM depuis leurs débuts dans les bars bellevillois, j'avais perdu de vue l'évolution du groupe -sans doute marqué par la mort de l'ami et contrebassiste Fabrice Lombardo (cf Chéri 14). Et c'est avec un mélange d'appréhension et d'autre chose (de bière pour être franc) que je les ai revus en octobre dernier au Festival de Marne en 1ère partie de Ken Boothe. Cet album, puisque c'est de ça dont il s'agit de causer, reflête bien l'évolution que j'ai pu ressentir : en fait les JMM sont égaux à eux-mêmes, à leur « R&B jamaïcain » plein de boogie, envers et contre tout, comme vous pourrez l'constater à l'écoute de l'énergique Dare dare 61. *Et j'ai dû reconnaître avec plaisir que le nouveau contrebassiste assume bien un relais très difficile, preuve en est avec* Give me your love. *La différence notable avec leurs précédents opus est que là, il n'y a que 3 reprises sur 13 morcifs et pourtant les compos sonnent comme des originaux des 60's, preuve que la digestion d'influences s'est on-ne-peut-mieux déroulée. Quelques interventions (tel un toaster sur*

Havin' a Laugh… un split EP **KL…** **OPPRESSED…** *chacun de ces… bien avec* Take… *vaste histoire… not war de m… album),* The O… *(j'aime bien ce…*

la caser pas… alors si vous… naux sur le b… dans une env… avec un U… les ballons ! P… pis au dos y'a… Punk & Disor… r'connaît des p… derrière) pis co… ai plus à SU (… car tel est m…

THE KI…

Punk Ro…

(I used to fuck p… Rien k'le nom… gramme... al… 3ème album d… pensez ! C'est… 2005, Berlin, k'… vrant ce groupe… sens propre à l… leur site www… confirmer me… mais avec un f… tabasse (Tho… k'vous pouvez… Berlin sur la… esplosent les li… d'leurs saxos o… à fromage (on… washboard) en… carrèment gén… et de psycho s… rotules au pla… C'est bien sim… de ce LP qui dé… mum ses comp… dance médican… reprises quasi… l'hymnique B… Peter & TTB e… Fire de Blitz… amoureuse. E… j'apprend k'cet… scène oi! que… gars ou va t'a… loin l'album… catégorie origi… DU TRÈS G…

at français, ou
s du fascisme.
expression »…
eurs idées. En
ulle contre les
contre Lepen,

scission de la
stes séparées !
e pense que la
la population.

i! ou de punk
ens ça devrait
Mais ces gens-

cipe ne devrait
société, ils ne
un politicien.
es textes, c'est
Parlement, que
ce que moi je
re les gens et
ustement pour
nk car je veux
leur petit job
saie beaucoup
s le poète offi-
ctions, je suis
musique plus
es dirigeant de
l'existence du
a réussi. Dans
es gens qui ne
plus important
dans les squats
autre public.
e les punks en
our la plupart,
e avec la men-

s 2-3 concerts

h bah faudrait
ec les Newton
erts ensembles
en 83-84-85 et
tunités d'aller
peu partout…
a commence à
était beaucoup
est beaucoup
téresse.
rt des salles,

une salle, une
ne. Il n'y a pas
eut utiliser.

ouer une salle,
raison ça peut
il y a moins de
pe de l'Ouest.

s grand chose
rt au nombre
et le reggae,
de Jamaïque,

des concerts.
a joué dans
il y a 2 jours.
les Have Nots
peu des potes,

ues étrangères,

CHÉRIBIBEAT

1382 The Persian New Waves – Underground out of the Islamic Republic of Iran

(Tian An Men Records, distribué par Darbouka Records : Fred Brahim. 17 rue de la forêt, 67340 Menchhoffen, France - darbouka@netcourrier.com)

Salut à toi le punk iranien ! Cette compilation est sans aucun doute la plus marquante de la scène punk internationaliste du début du XXIème siècle. Comme le titre le suggère, l'Iran vit son XIVème siècle. 8 siècles qui rattachent le Coran aux sciences nucléaires et n'empêche pas l'esprit nomade d'accompagner son punk underground sous des airs ska, de gueuler en fasrie à travers une ballade munie de darboukas et d'un clavier psyché ou de continuer à pleines saturations orientales sur un beat techno trash. Au sommaire, 8 groupes de Téhéran. ***Alookal*** *ouvre la face avec un punk rock entraîné par une excellente voix.* ***Black Blooms*** *dégage un son obscur recouvert d'une voix hargneuse sur un rythme plus lent et parsemé de subtiles scratch et sons similaires au générique d'*Inspecteur Gadget. ***Oolanbator*** *a composé une balade punk ultra barré de piano et guitare sensationnel.* ***Superman and the Joe Ordinaries*** *commence par un ska peinard qui se vrille en un punk swingué.* ***Fat Rats*** *conclue la boucle avec un punk mélodique bien ficelé et chanté en anglais. La grande claque du disque est décernée à* ***Dark Earth*** *pour son punk techno démoniaque aux saveurs d'orient, pogo autours du chaudron !* ***Ehsan Imani*** *continue avec un son plus punk « oriental » et d'un très puissant refrain. Enfin,* ***Mud*** *termine en live avec deux superbes ballades. Le tout est chanté par une voix qui respire l'amour et la rage sur un fond d'harmonica, d'accords saturés et d'un solo de style sitar aux cotés d'un publique envoûté. Une très très grande compilation du haut de ses 500 exemplaires ! Juste un peu déçu par le pressage vinyle qui semble se rayer facilement après une écoute excessive. Les qualités sonores sont toutes différentes et gardent une atmosphère unique à cha-*

yéyé-punk » allemand avec une zolie française au chant et à l'orgue... Bah c'est reparti pour un tour avec ce EP 4 titres enregistré à la faveur de leur tournée française en 2004 (certains se rappeleront avec émotion de leur date parisienne aux Barrocks). Y'a d'ailleurs un morcif en french avec des membres des ***Slow Sushy Boys, Godzillas, Sweet Things, Teen Axel Orchestra*** *en guest, quelle grande famille le garage ! C'est fringant, c'est rafraîchissant, c'est swingant, c'est IN !* D.

HARD SKIN - Same meat Different gravy *('Ermit Rcds)*

On vous a pas dit ? C'est mézigo l'nouveau chanteur de l'explosif trio oi! oi! oi! (that's yer lot) rosbif... De kwa je bluffe ? Oh, qui c'est qu'a représenté la France (et Belleville) à leur concert parisien en interprétant un yaourt parfait au micro sur leur reprise de Borstal Breakout *des Sham 69 ? Sûrement pas les p'tits trisos qui s'la jouent apotriotes... Bref, encore un album de oi! super efficace bourré d'humour à écouter bourré tout court. 13 sing-a-long songs qui déboitent et causent de skinheads, de flics et de skinheads... mais faut bien l'avouer, les Hard Skins sont aux 4Skins ce que Richard Gotainer est à Trust : l'indispensable pendant rigoloi ! Et c'est pour ça qu'on les aime. So, fuck you cunt !* D.

HUNCHBACKS - Don't Touch at My Records *(Dead Dogs Rcds)*

Ce qui est bien avec les groupes punks, c'est que comme y'en a partout, tu découvres l'existence de bleds k'tu soupçonnais même pas... Ces bossus-là, guères manchots pour aligner 13 chansons en anglais entre pré-HC old school et Ramonite aïgue, avec même une trompette discrète, viennent de Firminy (dans l'42) et franchement les spécialités locales sont goûtues. Classiques mais goûtues. D.

JACQUES MESRINE XPERIENCE

Broussard m'a tuer !

« JMX c'est Céline Dion coupée en

Reggae party) amènent des touches variées à un album gai et de qualité (ça c'est d'la chronique mon gars, j'vais bientôt piger dans la « grande presse » si ça continue... Comment ça « C'est déjà fait » ?). Nan sérieux, depuis toutes ces années, y'a somme-toute que l'public k'a changé... Bring back the skins ! D.

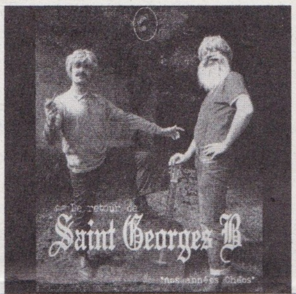
KLASSE KRIMINALE

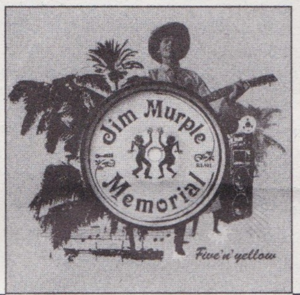
(Solitude Urbaine)

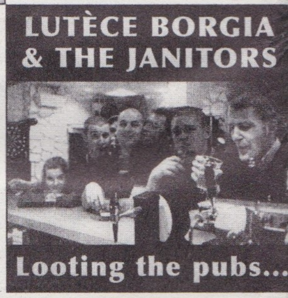
KK n'a jamais été aussi bon qu'avec une présence féminine au détour d'une chanson. Et si Betty Reazione n'avait pas trop approché l'micro, à la différence de l'Antonella des 1ers albums, la nouvelle chanteuse que s'est adjoint Marco et qui répond au doux prénom d'Emanuela s'en sort pas mal du tout. Évidemment, KK a évolué et on est loin de l'enfilade de tubes oi! d'un album comme Faccia a faccia *(91) mais ne boudons pas notre plaisir car on n'a pas tous les jours 20 ans et cet album au punk-rock efficace est le reflet de l'évolution nettement politique de Marco. Et à ceux qui trouveraient qu'il a perdu une simplicité violente des textes au profit de slogans aux accents « altermondialistes », je ferais remarquer qu'on verra s'ils auront toujours, eux, des Docs aux pieds à 40 balais ou pas plutôt un costard-cravate aussi gris que les renoncements d'une « maturité conforme »... Dans la foulée, le label / liste de distro limougeot Solitude Urbaine sort avec Havin' a Laugh Rcds (l'label à Marco KK) un split EP* **KLASSE KRIMINALE / THE OPPRESSED** *contenant deux titres de chacun de ces vétérans. Et si KK s'en sort bien avec* Take your boot, *hommage à la vaste histoire de la oi! (et un* Make loves not war *de moyenne facture tiré de son album),* The Oppressed *cassent la baraque (j'aime bien cette expression mais j'ai dû la caser pas moins d'5 fois dans ce n°, alors si vous avez des équivalents originaux sur le bout de la langue, mettez-là dans une enveloppe à l'adresse du zine) avec un* United we stand *à fond les ballons ! Pis la pochette elle est belle, pis au dos y'a une tof des Oppressed au*

MOON HOP - Welcome back to the moon *(Patate records)*

*Avertissement : la chronique du 2ème disque des Bordelais est particulièrement risquée... Premièrement, le rédac' chef de cette revue a vendu une partie de ses pages au dit label avec pour objectif lointain de financer l'implant capillaire et l'accent du XVIème qui lui font tant défaut pour devenir maire de Paris. Par ailleurs, l'auteur de ces quelques lignes a passé quelques mois à se faire passer pour manager de l'octet dans l'unique but de laisser des notes démesurés à des conquêtes esseulées abandonnées, au petit matin, dans des hôtels ripous de toute l'Europe. Pour être minimalement objectif c'était mal barré surtout quand on pense vraiment le bien qu'on va dire de ce disque (zut, manque de suspense du coup !). Allons lâchons-nous et passons pour des vendus ! Oui Moon Hop transforme magnifiquement l'essai de 2003 (*Rocket to new highs *sur* Banana Juice*) avec un album fin et varié, réussissant à évoluer sans se renier. C'est toujours le plus US-ska des groupes français (cherchez coté Slackers/Robustos/Yeska) mais avec un glissement prononcé vers un plus large éventail de la culture sixties. Fini les morceaux « bulldozer », les quelques ska mélancoliques en diable bénéficient d'une atmosphère très jazzy voire easy (le superbe* End of Sinai *aurait eu sa place dans un film de Truffaut). Par ailleurs,* Mambo es Ska *ou* Manana goodbye, *plus rocksteady, extraient les influences latin-boogaloo toutes naturelles de la formation qui a intégré Farzad « Megalito » Campoblanco, ex-catcheur (véridique !) et guitariste mexicain bien connu des afficionados de la cumbia. Une jolie marque de respect à ce musicien déraciné. Moon Hop lorgne donc autant vers les îles Caraïbes et son early reggae nerveux (*Flat Iron Building *ou* Jimmy's Destiny*) que vers l'Amérique du Nord. Cette impression se confirme avec un morceau funk,* Shaolin hop *(clin d'oeil aux* ***Shaolin Temple Defenders****, groupe prometteur qui partage nombre de ses membres avec Moon Hop). Sans être la réussite du disque, ce titre est très significatif de cette évolution plus « soulful ». La grande surprise vient des vrais joyaux beat interprété avec force orgue Hammond et guitare « surf ». Les fans de ciné 60's apprécieront les reprises des thèmes du film* Ne nous fâchons pas *et de la série* Le Frelon vert *qui donnent au combo une identité unique dans le pay-*







is 2-3 concerts

Ah bah faudrait
vec les Newton
certs ensembles
en 83-84-85 et
rtunités d'aller
peu partout…
ça commence à
était beaucoup
i est beaucoup
ntéresse.
art des salles,

une salle, une
ne. Il n'y a pas
peut utiliser.

louer une salle,
raison ça peut
il y a moins de
ope de l'Ouest.

as grand chose
rt au nombre
t le reggae,
de Jamaïque,
s.
t des concerts.
i a joué dans
il y a 2 jours.
e les Have Nots
peu des potes,

ues étrangères,

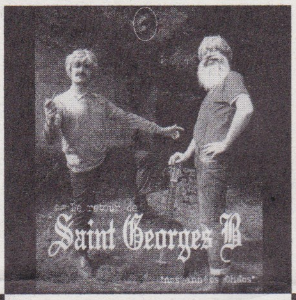
bien)
avec les gens.
dable !

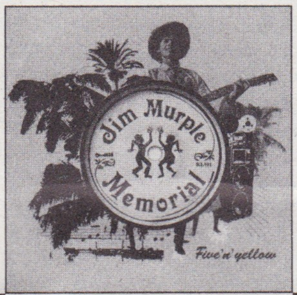
techno démoniaque aux saveurs d'orient, pogo autours du chaudron ! **Ehsan Imani** continue avec un son plus punk « orienmétal » et d'un très puissant refrain. Enfin, **Mud** termine en live avec deux superbes ballades. Le tout est chanté par une voix qui respire l'amour et la rage sur un fond d'harmonica, d'accords saturés et d'un solo de style sitar aux cotés

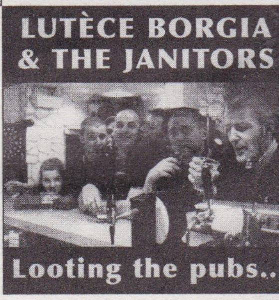
at My Records (Dead Dogs Rcds)
Ce qui est bien avec les groupes punks, c'est que comme y'en a partout, tu découvres l'existence de bleds k'tu soupçonnais même pas... Ces bossus-là, guères manchots pour aligner 13 chansons en anglais entre pré-HC old school et Ramonite aïgue, avec même une trompette discrète, viennent

Havin' a Laugh Rcds (l'label à Marco KK) un split EP **KLASSE KRIMINALE / THE OPPRESSED** contenant deux titres de chacun de ces vétérans. Et si KK s'en sort bien avec Take your boot, hommage à la vaste histoire de la oi! (et un Make loves not war de moyenne facture tiré de son album), The Oppressed cassent la baraque (j'aime bien cette expression mais j'ai dû

son early reggae nerveux (Flat Iron Building ou Jimmy's Destiny) que vers l'Amérique du Nord. Cette impression se confirme avec un morceau funk, Shaolin hop (clin d'oeil aux **Shaolin Temple Defenders**, groupe prometteur qui partage nombre de ses membres avec Moon Hop). Sans être la réussite du disque, ce titre est très significatif de cette évolution plus







d'un publique envoûté. Une très très grande compilation du haut de ses 500 exemplaires ! Juste un peu déçu par le pressage vinyle qui semble se rayer facilement après une écoute excessive. Les qualités sonores sont toutes différentes et gardent une atmosphère unique à chaque groupes. Pour en savoir plus sur la culture des jeunes iranien : www.teheranavenue.com. À savoir qu'en Iran les groupes de musique n'ont pas de salles et ont l'habitude de jouer de manière underground et risquent de se faire éclater leurs instruments par la police morale si certains osent participer à un boeuf... De quoi faire réfléchir les préoccupations de certains « punk » occidentaux. Après moulte 45 tours incroyables, Tian An Men rcds a produit son 1er 33 tours tout en faisant la première compilation de punk iranien ! Chapeau bas ! Antoine.

BOMBARDIERS - Bordeaux 83
(Les Troubadours du Chaos, www.ltdc.com)
Venant de la belle ville de Bordeaux comme le morcif-titre -et hymne- de ce LP à la belle pochette (que j'aurais dû prendre en tof pour la montrer à vos yeux fatigués) l'indique, mais de l'année dernière comme le titre ne l'indique pas, la oi! « à l'ancienne » pour ne pas dire carrément « à la Camera Silens » des Bombardiers se montre aussi efficace sur vinyl que sur scène. 7 titres qui oscillent entre nostalgie et plaisant cynisme et qui nous font espèrer une suite rapide car on s'y croirait (en 83). Et à propos de **CAMERA SILENS**, après les reéd' CD des 2 indispensables LP par Euthanasie, LTDC (qui va sortir **Old Cunts**, de la oi! avec Fabrice Teckels et les ex-Toltshok) a eu la bonne idée de sortir Réalité en vinyl (et s'apprète à sortir également Rien qu'en traînant), ce qui évitera au skin moyen de kebra une banque pour s'offrir l'original... D.

CURLEE WURLEE
For the Monkeys who Dare
(Larsen Rcds) On vous avait déjà dit tout l'bien qu'on pensait de ce groupe « garage-

de Firminy (dans l'42) et franchement les spécialités locales sont goûtues. Classiques mais goûtues. D.

JACQUES MESRINE XPERIENCE
Broussard m'a tuer !
« JMX c'est Céline Dion coupée en morceaux, Florent Pagny au fond du canal de l'Ourcq avec 90 kgs de ciment en guise d'espadrilles » et c'est surtout du punk-rock aussi agressif que déconneur. Une démo 6 titres et des concerts moustachus ont assurés à l'aise la promo de ce groupe tourangeot tout en rangeos (ah tiens non) qui nous ramène au coeur des eighties. Écoutez Rock à la télé et vous aurez l'impression d'entendre les fantômes de Bulldozer et d'Yves Mourousi... Ça c'est d'la référence ! D.

JIM MURPLE MEMORIAL
Five'n'Yellow (Pias)
Pour dire ce qui est, j'avoue qu'après avoir suivi attentivement les JMM depuis leurs débuts dans les bars bellevillois, j'avais perdu de vue l'évolution du groupe -sans doute marqué par la mort de l'ami et contrebassiste Fabrice Lombardo (cf Chéri 14). Et c'est avec un mélange d'appréhension et d'autre chose (de bière pour être franc) que je les ai revus en octobre dernier au Festival de Marne en 1ère partie de Ken Boothe. Cet album, puisque c'est de ça dont il s'agit de causer, reflète bien l'évolution que j'ai pu ressentir : en fait les JMM sont égaux à eux-mêmes, à leur « R&B jamaïcain » plein de boogie, envers et contre tout, comme vous pourrez l'constater à l'écoute de l'énergique Dare dare 61. Et j'ai dû reconnaître avec plaisir que le nouveau contrebassiste assume bien un relais très difficile, preuve en est avec Give me your love. La différence notable avec leurs précédents opus est que là, il n'y a que 3 reprises sur 13 morcifs et pourtant les compos sonnent comme des originaux des 60's, preuve que la digestion d'influences s'est on-ne-peut-mieux déroulée. Quelques interventions (tel un toaster sur

la caser pas moins d'5 fois dans ce n°, alors si vous avez des équivalents originaux sur le bout de la langue, mettez-là dans une enveloppe à l'adresse du zine) avec un United we stand à fond les ballons ! Pis la pochette elle est belle, pis au dos y'a une tof des Oppressed au Punk & Disorderly Fest de Berlin où on r'connaît des p'tits suisses (j'dois être juste derrière) pis commandez-le avant que y'en ai plus à SU (www.solitudeurbaine.fr.st) car tel est mon bon plaisir. D.

THE KINGS OF NUTHIN'
Punk Rock Rhythm & Blues
(I used to fuck people like you in prison Rcds) Rien k'le nom du label est tout un programme... alors le titre alléchant de ce 3ème album des « Rois de rien du tout » pensez ! C'est au Punk & Disorderly Fest 2005, Berlin, k'j'ai pu halluciner en découvrant ce groupe incroyab' qui fout le feu au sens propre à la scène (matez la vidéo sur leur site www.kingsofnuthin.com pour confirmer mes dires). Venus de Boston, mais avec un frenchy à la contrebasse qui tabasse (**Thomas** des **Astro Zombies**, k'vous pouvez admirer en pleine action à Berlin sur la tof' ci-contre), les K.O.N esplosent les limites de leur piano brûlant, d'leurs saxos on fire et même de leur râpe à fromage (on m'signale k'ça s'appelle une washboard) en un mélange pas kon voire carrément génial de rhythm & oi! speedé et de psycho swing HC à te balancer les rotules au plafond et t'foutre K.O illico ! C'est bien simple, j'arrive plus à m'passer de ce LP qui décharge 3 fois par jour minimum ses compos (Quick fix sur la dépendance médicamenteuse) et ses nombreuses reprises quasi-réinventées (notamment l'hymnique Banned from the Pubs des Peter & TTB et un hallucinant Nation on Fire de Blitz !) sur une platine tombée amoureuse. Et j'suis guère étonné quand j'apprend k'cet opus met en émoi autant la scène oi! que psycho car, crois-moi mon gars ou va t'acheter des oreilles, c'est de loin l'album de l'année (au minimum) catégorie originalité et patate rock'n'roll ! DU TRÈS GRAND ARH ! D.

« soulful ». La grande surprise vient des vrais joyaux beat interprété avec force orgue Hammond et guitare « surf ». Les fans de ciné 60's apprécieront les reprises des thèmes du film Ne nous fâchons pas et de la série Le Frelon vert qui donnent au combo une identité unique dans le paysage ska français. L'album se clôt par un dub de **Eddy Da Costa** (architecte du son de l'Aspo) qui, héritant cette fois de l'intégralité du mix du disque, s'en sort magistralement une fois de plus. Acquisition conseillée donc pour les puristes, les néophytes et même les blasés. Plein de peur et de sincérité, j'espère avoir été en mesure d'éviter la bastonnade de Manu Patate dont la violence et la susceptibilité sont paraît-il comparables à celles de Duke Reid lui même. Vince.

NEUROTIC SWINGERS
French fries, guillotine & love
(Dead Beat Rds / Po Box 283 / Los Angeles, CA 90078 / USA)
Véritables météores punk rock venus de Marseille, les Neurotic Swingers ont désormais conquis les USA en passant par un des plus prestigieux labels garage de ce pays. Pour appuyer leur très prochaine tournée là bas, voici 13 nouveaux titres + un bonus vidéo, du pur punk très vieille école qui emprunte autant au Never mind the bollocks qu'aux classiques des Dead Boys, Johnny Thunders et autres, combinant rapidité d'exécution, déjante rock'n'roll et mélodies qui semblent leur venir comme ça, avec une facilité insolente. Fred.

OPOZICION - Ruido Insurgente EP
(5 €pc à Fight For Your Mind / 47 avenue Gilbert Roux / 03300 Cusset)
Nouvelle sortie de la part de Flox, toujours intéressé par les groupes non occidentaux et plus particulièrement sud américains. Opozicion est un groupe colombien (de Bogota) qui compte en son sein des membres de **Polikarpas y Sus Viciosas**, **Skartel** et **Kontraorden**. Ces 6 titres montrent une saisissante aptitude à produire un punk politisé très contrasté : musique

plutôt brutale tempérée par l'usage d'un saxophone. Quant aux textes, s'ils sont très radicaux, ils n'en restent pas moins ancrés dans la réalité de ce pays politiquement peu pacifique. F.

THE PREFECTS

AMATEUR WANKERS *(Acute Records)*

Issus du tsunami punk de 1977 (formés en 1976, ils pointent le bout de leur nez alors que des groupes comme les Sex Pistols sont déjà sur le déclin), n'ayant donc pas bénéficié du même contexte favorable que, par exemple, les Buzzcocks, ils iront grossir les rangs des légion de groupes arrivés une minute trop tard au rendez-vous avec leur quart d'heure de gloire (obstinés, certains de ces musiciens poursuivront un semblant de carrière sous le nom de ***Nightingales****, mais quand c'est plus l'heure, c'est plus l'heure...). Quoiqu'il en soit, les Prefects sont un des meilleurs exemple du foisonnement musical de cette période. Découverts, comme tant d'autres, par le récemment disparu John Peel (qui leur accorda deux sessions en 78 et 79), ils ne sortiront qu'un single. Cette compile rassemble donc tous ces enregistrements qui méritent plus qu'une oreille attentive. Le groupe avait en effet l'originalité de distiller son inspiration sur des titres plus longs que la moyenne réglementaire, et d'y adjoindre du saxo ou du piano, comme d'autres groupes classiques de cette époque (débuts de The Fall, Wire,...).* F.

LE RETOUR DE SAINT-GEORGES B

NOS ANNÉES CHAOS *(UVPR Vinyles)*

On a, dans l'dernier n°, causés des prods d'Une Vie Pour Rien ? Vinyle, sorties depuis (le picture-disc des ***Swingo Porkies****, le super 45t des* ***Janitors*** *et le non-moins bon 45t des éphémères* ***Moonlight Wankers****), confirmant qu'outre le fait d'être le mètre-étalon des skinzines oi! en France (bien monté qui plus est... enfin, j'veux dire, à la maquette agréable), UVPR ? a su en une poignée de galettes devenir la référence des sorties oi! les plus enthousiasmantes du moment. C'est vrai k'c'était pas très dur vu la médiocritée pleine d'ambiguïtée de certains labels qu'on n'citera pas car de toute façon ils font chier k'les belges... Bref (soyons), issu d'un délire scénique de nos* ***Teckels*** *regrettés, les « St Georges B » n'ont pas l'mauvais goût d'reprendre Brutal Attack mais la délicatesse d'interprêter des fleurons de la chanson française (Scato des Trotskids, L'été 69 des Collabos, Week-end sauvage de LSD) à la manière de... Georges Brassens. Autant dire que l'résultat, « avé*

pays, et une place est laissée à la découverte d'artistes prometteurs. Epicée mais musicalement multicolore, cette compile nous emmène du ska latino au reggae, y ajoutant des touches de punk rock, salsa et jazz en compagnie de ***Karamelo Santo, King Chango, 13 Milas de Libertad, Color Cafe, Reguero, Desorden Publico, Karnivor, Los Mocosos, Sin Sospechas, Tristes Tigres, Nova Lima, Ganja****...* F.

SKUNK - GILTZAK / LES CLEFS

(Crash Disques) Je sais pas si c'est paçke j'avais pas écouté depuis longtemps, mais j'trouve que les amis basques de Skunk ont vachement calmé leur ska-core sur ce dernier album très éclectique... Oh, les cuivres pulsent toujours à un tempo d'enfer mais à part quelques titres toujours aussi désagréablement bourrins (pour mes noreilles sensib'), le résultat d'ensemble est assez nuancé par des trucs plus calmes comme le très bel instru Zer bitxia à la saveur typiquement latine ou le ska Egunero bien tranquillos. A mi parcer, c'est quand les Skunks ralentissent leur rouleau-compresseur lancé à 200 à l'heure qu'ils font montre de leur grande valeur. On notera un morcif en français, L'été, pour changer de l'euskara (ils en ont plein les basques ?) ainsi qu'un bonus vidéo et un mini-CD live à Toulouse en cadeau. On est gâté. D.

STUDIO ONE WOMEN

(Soul Jazz Rcds) Les compilations mettant en valeur la part féminine du reggae sont trop rares pour qu'on les passe sous silence (d'ailleurs à ce propos, après le REGGAE SISTERS BOX-SET*, Trojan s'apprête à sortir un nouveau CD consacré aux gonzesses :* LET ME TELL YOU, BOY *!). Le label Soul Jazz, qui a acquis auprès de Sir Coxsone (RIP) les droits d'exploitation d'son incommensurable trésor, sort un double LP alignant des perles remasterisées du mythique Studio 1. On se régalera à l'écoute du* Consider me *de* ***Jennifer Lara*** *(décédée en 2005) ou encore du frissonnant* Deh pon dem *des* ***Soulettes****, sublime trio vocal créé autour de* ***Rita Marley, Constantine « Vision » Walker*** *des Dreamletts et* ***Marlene « Precious » Gifford*** *et qui, après avoir splitté en 67, se reforma pour accompagner les sessions de Lee Perry dès 70 avec Rita Marley,* ***Cecile Campbell*** *(soeur de Cornel Campbell) et* ***Hortense Ellis*** *(soeur d'Alton donc) qui nous gratifie d'ailleurs ici du hit absolu de cette compilation essentielle en déclarant* I'm just a girl *sur le* I'm just a guy *de son frangin,*

hein, on n'est pas dupes. Et même si ***Olga*** *et ses sbires ne nous pondent un album tous les 10 piges (le dernier,* One more Megabyte*, datait de 97), ils aiment trop faire les cons la tête à l'envers on stage pour arrêter trop définitivement. Alors s'ils passent près de chez vous, précipitez-vous fissa, vous l'regretterez pas. Pis chopez ce CD qui ressort du placard une nouvelle version du cultissîme* Yul Brynner was a skinhead *et vous aussi vous aurez envie de suivre les hilarantes leçons de guitare données par Olga himself sur* www.thetoydolls.com*... Dig that groove baby !* D.

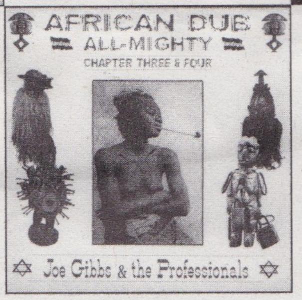
TWO TONE CLUB - TURN OFF !

*(Grover Rcds) Le second opus des « Specials de Montbeliard » est sans surprise pour ceux qui les ont vus foutre le feu à n'importe quelle salle de France lors d'époustouflantes prestations scèniques dont nous avons ici deux extraits (*Africa *à la Guingette Pirate avec tout Belleville dans la salle, et* King of Dance-hall *en bonus vidéo) à l'usage des dubitatifs qui devraient en outre aller chez l'coupe-tif histoire de s'aèrer les oreilles.* ***Mr Black*** *et sa bande colorisée, même s'ils restent avant tout un groupe à voir sur scène, livrent un opus d'excellente facture dans la lignée d'un ska très 80's/90's. Ceux qui skankèrent ces années-là sur les rythmes 2-Tone risquent de se payer une sérieuse cure de rajeunissement avec des morcifs comme* 12 O'clock *qui restitue parfaitement l'humeur d'un jour morose à s'écouter un bon vieux Specials écroulé dans ton fauteuil... Ça, ils auraient dû naître en England ces gars-là. Bon, on va pas épiloguer, c'est un sans faute à s'procurer avant de pouvoir avoir à nouveau le plaisir de skanker en buvant du skaï sur un bateau ivre ou au fond d'un* Club 69 *après avoir* Turn off the television *car on va pas s'laisser emmerder bordel. Un 3ème set !* D.

VIKING'S REMEDY - WELCOME

(Big 8 Rcds) On a commencé page 10 cette sélection de Chéribibeat par l'ASPO, on la fini (presque) par une autre valeur archi-sûr de la scène reggae-rocksteady française qui, même si depuis ce 2nd opus ils ont changé de chanteuse, ce qui n'a pas affecté leurs performances scèniques, alignent un beau panaché de leur talent. Si l'on voulait chipoter, eh bah on aurait du mal. On remarquera une exquise reprise du Tonight *de Keith & Tex et des versions dub au p'tit poil avant de se précipiter sur LA curiosité early reggae du side-project de* ***Lord*** *(trombone & voix, notamment sur l'terrib'*

Ceux qui lisaient le Chéribibi entre 98
peuvent que se souvenir de la longue caus
avec le vétéran du reggae en France, **Jo**
Live » Jourdain*. J'avais perdu sa trace*
quelques années avant de le retrouver
forme avec des projets en cours et plein l
la peine, on est allé fêter ça à Créteil dan
*stages du concert d'***LKJ** *(dont le batteur*
Spahni *du groupe ska suisse Madlighter*
recauserais !) ***& Dennis Bovell*** *(qui sort*
album, All over the world, *et reédite tout*
« Et les projets à José ? » me diriez-vous
mage et l'champagne... Vous connaissez
teur jamaïcain **JOE GIBBS** *? Un des plu*
de la période early reggae à la période
dub, ce qui pose le talent et la longévité
excusez du peu ! Eh bien José s'occupe de
européenne de son label ***Crazy Joe Recor***
sorti une demi-douzaine de galettes : **FU**
REGGAE VOL.1 *est consacré aux oldies a*
London, Mighty Diamonds *(Aaah,*
woman *!),* ***Rudy Thomas****, le* Satisfactio
Dawkins, Horace Andy *(Oooh,* Baby I
Hortense Ellis, George Dekker *(des Pio*
tôt en interview dans l'Chéri) repren
Israelites *de son demi-frère Desmond, s*
le fabuleux Please stop your lying *du*
Errol Dunkley *(12 ans j'crois), un des*
morcif de 1968 (c'est dire !) sorti origine
Amalgamated*, label culte de Gibbs, dor*
Europe (www.joegibbseurope.com) va bi
une excellente compilation pour vous les
c'est quand tu veux pour les sleeve-notes
teurs de dub se régaleront avec une série
2 CD), **AFRICAN DUB ALL MIGHTY** *par J*
The Professionnals*, où l'on retrouve la*
zikos de l'époque : ***Sly & Robbie, « San***
Tommy Mc Cook, Errol T. Nelson *(qu*
mix), ***Herman Marquis, Dean Fraser,***
Sticky,*... Que d'la bombe early dub wise*
y'a aussi des prods plus récentes, et au ra
hall, le CD **INNER CITY ROOTS** *ravira les*
avec de très bons riddims tel le Fire fire
Kevin Isaacs *(qui doit être le fils de Gr*
une voix pareille) ou ***Major Facts*** *se p*
brio (on y retrouve également le vétéra
Walker)*... A contrario, le CD* **MAD WOR**
coup trop digital pour en être agréable
voix prometteuses de la « young genera
Katoya. *On sent quand même que l'*
Anthony « Bassie » Hibbert *s'est pas*
Qu'importe, les aut' prods sont au top !



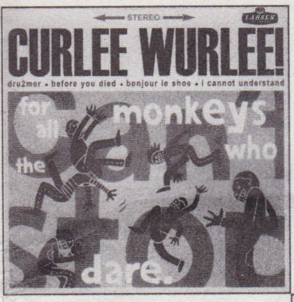
l'accent » et la gratte acoustique, ferait se bidonner le plus obtus des redskins (quoique...). Mais les perles de cet EP 7 titres (!) sont les réinterprétations des fredaines à papy Brassens. Il n'y a qu'à écouter Les paras *d'Hélène pour péter une durite et s'manger les* Docs *tellement on a des crampes d'estomac à s'plier par terre... Un disque qui fera date, croyez-moi-le !*

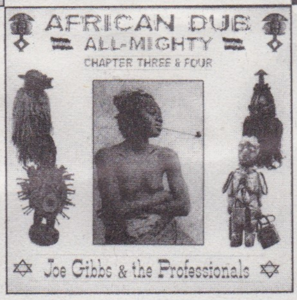
suivi d'ailleurs de la version Compliment to Studio One *où l'on entend brièvement un* ***General Smiley*** *non-crédité dans des sleeve-notes pourtant très intéressantes.* ***Marcia Griffiths*** *est évidemment présente, ainsi que des voix moins connues telles* ***Denise Darlington, Angela Prince, Jerry Jones*** *avec un* There's a chance for me *très soul, ou* ***The Tonettes***

Frankenstein*), à savoir* **MAGIC LORD & THE BOVVER BOYS** *qui ne font d'ailleurs là que ressortir l'illustre* Skinhead time *déjà présent sur la compile des 10 ans du label* Banana Juice *(cf Chéri 14). Il faudra en fait chercher ailleurs, c'est-à-dire sur deux galettes sorties par Lord sur son nouveau label Drakkar Rcds, pour se délecter de l'unique -à ma*

La photo ci-dessus c'est l'émotion finale
concert d'adieu que nous ont offerts les
SPECIAL *dans leur bonne ville de Rei*
c'était tellement bon qu'ils nous emmerde
leur excellent ska-rocksteady... Sa
Sinon en bref (vous avez remarqué,« Bref
dont je n'saurais m'passer), le **8°6 CREW**

pleine d'ambiguïtée de certains labels qu'on n'citera pas car de toute façon ils font chier k'les belges... Bref (soyons), issu d'un délire scénique de nos **Teckels** regrettés, les « *St Georges B* » n'ont pas l'mauvais goût d'reprendre Brutal Attack mais la délicatesse d'interpréter des fleurons de la chanson française (Scato des Trotskids, L'été 69 des Collabos, Week-end sauvage de LSD) à la manière de... Georges Brassens. Autant dire que l'résultat, « avé





l'accent » et la gratte acoustique, ferait se bidonner le plus obtus des redskins (quoique...). Mais les perles de cet EP 7 titres (!) sont les réinterprétations des fredaines à papy Brassens. Il n'y a qu'à écouter Les paras d'Hélène pour pêter une durite et s'manger les Docs tellement on a des crampes d'estomac à s'plier par terre... Un disque qui fera date, croyez-moi-le !

À part ça, et en attendant le tantattendu LP des excellentissimes Janitors, seul groupe homologué oi! à La Rochelle, UVPR ? Vinyle a sorti un EP interactif permettant aux skins d'appartements de revivre la tournée générale de **LUTÈCE BORGIA & THE JANITORS** sur le front de l'Est à l'aide d'un jeu de l'oi! astucieusement inséré dans la pochette. Soi-dit en passant, le graphiste a bien dû s'faire chier pour amuser petits et grands le soir au coin du bar (bon je sais là j'abuse...). Donc on a deux titres par groupe, dont une reprise de l'early Blitz (4-Q) par Janitors et comme toujours pour Lutèce, un titre en français (Bialystok) et en angliche (Long live summer, leur Holiday in the sun à eux contre le tourisme de merde dans les pays où les gens crèvent pendant k't'étales d'la crème à bronzer sur l'cul d'ta bourgeoise) qui se retiennent dès la 1ère écoute. D.

RESTO POLLO RICO VOL 2

(Sabor Discos / 6 rue Gaston Phoebus / 40000 Mont de Marsan) Sous une amusante présentation imitant une carte de restaurant latino, le dynamique label Sabor Discos, qui combine l'amour du ska / reggae et une passion pour l'Amérique Latine et les Caraïbes, a rassemblé quelques groupes collant à ces critères et donc tout à fait propres à nous dépayser les oreilles. Certains sont déjà réputés comme **Desorden Publico**, d'autres sont de grandes stars dans leur

« **Vision** » **Walker** des Dreamletts et **Marlene** « **Precious** » **Gifford** et qui, après avoir splitté en 67, se reforma pour accompagner les sessions de Lee Perry dès 70 avec Rita Marley, **Cecile Campbell** (soeur de Cornel Campbell) et **Hortense Ellis** (soeur d'Alton donc) qui nous gratifie d'ailleurs ici du hit absolu de cette compilation essentielle en déclarant I'm just a girl *sur le* I'm just a guy *de son frangin*,

suivi d'ailleurs de la version Compliment to Studio One *où l'on entend brièvement un* **General Smiley** *non-crédité dans des sleeve-notes pourtant très intéressantes.* **Marcia Griffiths** *est évidemment présente, ainsi que des voix moins connues telles* **Denise Darlington, Angela Prince, Jerry Jones** *avec un* There's a chance for me *très soul, ou* **The Tonettes** *(avec* **Marlene Webber***, à ne pas confondre avec le trio américain homonyme) avec leur splendide* I'll give it to you*, un aussi jouissif que classique early reggae de 68. Rappelons au passage l'existence de la compile* FEEL LIKE JUMPING - THE BEST OF STUDIO 1 WOMEN *éditée par Earthbeat (cf Chéri 13), d'autant que les deux sont complémentaires. En tout cas Soul Jazz continue sur sa lancée avec une programmation lover en diable qui donne la chair de poule tout du long, servie qui plus est par une magnifique qualité sonore au service de timbres fabuleux.* D.

THE TOY DOLLS - OUR LAST ALBUM ?

(Secret Rcds) À l'instar de l'ensemble de ma génération, entendre les 1ères notes du Final Countdown *d'Europe constitue un vrai supplice car je sais que la suite s'imposera d'elle-même dans ma tête et que j'traînerai ce prototype absolu de la daube des eighties comme un boulet lobotomisant jusqu'à la platine vinyle la plus proche qui, seule, pourra me guérir de ce mal issu d'une enfance eurovisionnaire.*

Eh bien maintenant, grâce aux Toy Dolls, j'en redemande ! Faut dire qu'ils ont pas leur pareil pour recycler n'importe quel tube innommable en morcif de bravoure rock'n'roll...C'est à n'en pas douté le constat tenu par le public enthousiaste de leur tournée française, le mal-nommé Our last tour ? *vu que,*

ce 2nd opus ils ont changé de chanteuse, ce qui n'a pas affecté leurs performances scèniques, alignent un beau panaché de leur talent. Si l'on voulait chipoter, eh bah on aurait du mal. On remarquera une exquise reprise du Tonight de Keith & Tex et des versions dub au p'tit poil avant de se précipiter sur LA curiosité early reggae du side-project de **Lord** *(trombone & voix, notamment sur l'terrib'*

Frankenstein), à savoir **MAGIC LORD & THE BOVVER BOYS** *qui ne font d'ailleurs là que ressortir l'illustre Skinhead time déjà présent sur la compile des 10 ans du label Banana Juice (cf Chéri 14).*

Il faudra en fait chercher ailleurs, c'est-à-dire sur deux galettes sorties par Lord sur son nouveau label Drakkar Rcds, pour se délecter de l'unique -à ma connaissance- héritier français de l'insaisissable autant qu'inoubliable King Horror, spécialiste jamaïcano-anglais des histoires d'horreur version early reggae for skinheads. Deux galettes donc, Skinhead time / The Undertaker *et* Blood Eater / Version Blood*, à se procurer d'urgence via Red Head Man, BP 20108, 35201 Rennes cedex 2* D.

WARUM JOE

AU MILIEU DE TA FORME *(Crash Disques)*

*Bon, j'le connais l'Marsu, chaque fois que j'passe à Crash tchatcher de tout et de zik, il cherche à m'refiler des trucs inaudibles genre Dead Pop Club ou HomeBoys. Alors quand il a insisté pour que j'embarque le dernier Warum Joe, groupe datant pas d'hier mais n'ayant jamais retenu mon attention, j'eu beau protester k'j'avais pu d'place dans mes fouilles, j'ai dû repartir avec. Plus tard dans un rade, alors que j'causais avec des amies dont Magalie d'***La Fraction** *(qui enregistre d'ailleurs son prochain album, à sortir chez Crash bien sûr), y'a un vieux rocker qui voit l'CD d'Warum Joe posé sur la table et qui m'fait une telle ôde du groupe que c'est lui qu'aurais dû écrire cette chronique ! Rentré chez moi, j'met l'skeud dans l'poste et j'étudie l'livret avec attention... Putain, une fois d'plus Marsu avait raison (sauf pour Dead Pop Club) et si y'a indéniablement un côté oldies dans la zik connotée punk-rock français 80's (m'fait penser aux Rats), ça a la pêche (avec même un piano à la Jerry Lee Lewis sur* Ballroom au Ritz*), ça s'écoutes peinard, bref c'est bonnard. Mais j'dois dire que ce qu'a r'tenu l'plus mon attention c'est les paroles : ça se lit avec encore plus de plaisir que ça s'écoutes, et ça avoue k'c'est rare ! Des histoires de boxeur musulman (*Black is back*), de casque bleu (*Les nains sales*) ou de lynchage (*La cité des chasseurs*) racontées à l'aide de phrases qui font figures de formules (« Mes amis ne sont pas morts, ils n'ont pas existé », « Je n'ai pas perdu d'emploi, je n'en ai jamais trouvé » ou « Je sens que même mon ombre rêve de prendre la fuite » dans* Utah bitch*), ouaip... Merci mon pote !* D.

Kevin Isaacs *(qui doit être le fils de* [...] *une voix pareille) ou* **Major Facts** *se* [...] *brio (on y retrouve également le vétér*[...] **Walker**)*... A contrario, le CD* MAD WO[...] *coup trop digital pour en être agréable* [...] *voix prometteuses de la « young gener*[...] **Katoya**. *On sent quand même que* [...] **Anthony « Bassie » Hibbert** *s'est pas* [...] *Qu'importe, les aut' prods sont au top* [...]

La photo ci-dessus c'est l'émotion final[...] *concert d'adieu que nous ont offerts le*[...] **SPECIAL** *dans leur bonne ville de Re*[...] *c'était tellement bon qu'ils nous emmer*[...] *leur excellent ska-rocksteady... Sa*[...]

Sinon en bref (vous avez remarqué, « Bre[...] *dont je n'saurais m'passer), le* **8°6 CREW** [...] *un album 13 titres mais suite à quelques* [...] *n'vous regardent pas, ils ne sortiront qu*[...] *3 titres chaque posant enfin sur vinyl les* [...] *regrette de plus jamais entendre en live (*[...] *concerts, macache...). Malgré qu'ils aient* [...] *chanteuse soul en diable, les* **SOUL INV**[...] *splittés à notre grand regret.Reste leur ter*[...] ONE *à reécouter la larme à l'oeil (Banan*[...] **ARTHUR KAYS** *(Last Resort, The Warri*[...] *Originals) doit sortir un album acousti*[...] *pour moitié de reprises de* **Last Resort**[...] *On attend avec impatience le DVD retra*[...] *incroyable des* **LUCRATE MILK** *avec u*[...] *ces années-là par* **Marsu** *(chez FZM). E*[...] **MUGURUZA** *(Kortatu, NG) fini un LP* [...] *avec des* **Steel Pulse, Black Uhuru**, S[...] *Hop, y reste pu ben ben d'place et y'a en*[...] *galettes qui passeront à la trappe cette* [...] *exemple le double LP* DAWNING OF A NE[...] ROOTS OF SKINHEAD REGGAE *(Earma*[...] *alignant des p'tites raretées estampillées* [...] *of reggae où* **Sylvan Williams** *cause se*[...] *sur un instru qui tue ;* What you gonna [...] **Boys** *(avec* **Glen Adams** *dont on retro*[...] fine*) ou le plus connu* Reggae hit the [...] **Ethiopians**... *et j'aurais pu au moins d*[...] *cellent double LP* THE RARE SIDE OF R[...] *(Pressure Sounds) faisant le point sur* [...] *producteur jamaïcain* **Phil Pratt** *entre* [...] *désolé chers aminches et lecteurs, il est* [...] *j'dois filer le (Chéri)bébé au cam'rade* [...] *morninge, ça fait perpèt' que j'ai pas p*[...] *j'tiens pu éveillé k'grâce (soit rendue) au* [...] *reux d'la Clinik de ce bon Dr Schultz et* [...] *massives de Toy Dolls dans les oreilles (*[...] *cace que d'la coco, et moins cher), y'a u*[...] *de jus d'orange (avec pulpe) vides em*[...] *piaule, au taf y croient k'chui mort, j'ai u*[...] *qui m'harcèle vu qu'elle aimerait elle-a*[...] *nuits entières sur l'Chéribibi, bref il est* [...] *boucle, que j'la boucle et k'tu puisse enfi*[...] *conneries en chiant un bon coup. Merci* [...]

lace est laissée à la découverte
tteurs. Epicée mais musicalement
te compile nous emmène du ska
, y ajoutant des touches de punk
azz en compagnie de **Karamelo**
ngo, 13 Milas de Libertad, Color
, Desorden Publico, Karnivor,
Sospechas, Tristes Tigres, Nova
F.

K - GILTZAK / LES CLEFS

Je sais pas si c'est paçke j'avais pas
gtemps, mais j'trouve que les amis
ont vachement calmé leur ska-core
um très éclectique... Oh, les cuivres
s à un tempo d'enfer mais à part
ujours aussi désagréablement bour-
reilles sensib'), le résultat d'ensem-
uancé par des trucs plus calmes
l instru Zer bitxia *à la saveur typi-*
u le ska Egunero *bien tranquillos.*
quand les Skunks ralentissent leur
seur lancé à 200 à l'heure qu'ils font
ande valeur. On notera un morcif en
our changer de l'euskara (ils en ont
s ?) ainsi qu'un bonus vidéo et un
ulouse en cadeau. On est gâté. D.

TUDIO ONE WOMEN

Les compilations mettant en valeur
du reggae sont trop rares pour qu'on
ence (d'ailleurs à ce propos, après le
OX-SET, *Trojan s'apprête à sortir un*
nsacré aux gonzesses : LET ME TELL
el Soul Jazz, qui a acquis auprès de
IP) les droits d'exploitation d'son
e trésor, sort un double LP alignant
asterisées du mythique Studio 1.
era à l'écoute du Consider me
ra *(décédée en 2005) ou encore du*
h pon dem *des* **Soulettes**, *sublime*
tour de **Rita Marley, Constantine**
alker *des Dreamletts et* **Marlene**
ifford *et qui, après avoir splitté en*
our accompagner les sessions de Lee
vec Rita Marley, **Cecile Campbell**
Campbell) et **Hortense Ellis** *(soeur*
ui nous gratifie d'ailleurs ici du hit
compilation essentielle en déclarant
ur le I'm just a guy *de son frangin,*

de la version Compliment to Studio
end brièvement un **General Smiley**
ans des sleeve-notes pourtant très
arcia Griffiths *est évidemment pré-*
des voix moins connues telles **Denise**
ngela Prince, Jerry Jones *avec un*
ce for me *très soul, ou* **The Tonettes**

hein, on n'est pas dupes. Et même si **Olga** *et ses sbires nous pondent un album tous les 10 piges (le dernier,* One more Megabyte, *datait de 97), ils aiment trop faire les cons la tête à l'envers on stage pour arrêter trop définitivement. Alors s'ils passent près de chez vous, précipitez-vous fissa, vous l'regretterez pas. Pis chopez ce CD qui ressort du placard une nouvelle version du cultissîme* Yul Brynner was a skinhead *et vous aussi vous aurez envie de suivre les hilarantes leçons de guitare données par Olga himself sur www.thetoydolls.com... Dig that groove baby !* D.

TWO TONE CLUB - TURN OFF !

*(Grover Rcds) Le second opus des « Specials de Montbeliard » est sans surprise pour ceux qui les ont vus foutre le feu à n'importe quelle salle de France lors d'époustouflantes prestations scèniques dont nous avons ici deux extraits (*Africa *à la Guingette Pirate avec tout Belleville dans la salle, et* King of Dance-hall *en bonus vidéo) à l'usage des dubitatifs qui devraient en outre aller chez l'coupe-tif histoire de s'aèrer les oreilles.* **Mr Black** *et sa bande colorisée, même s'ils restent avant tout un groupe à voir sur scène, livrent un opus d'excellente facture dans la lignée d'un ska très 80's/90's. Ceux qui skankèrent ces années-là sur les rythmes 2-Tone risquent de se payer une sérieuse cure de rajeunissement avec des morcifs comme* 12 O'clock *qui restitue parfaitement l'humeur d'un jour morose à s'écouter un bon vieux Specials écroulé dans ton fauteuil... Ça, ils auraient dû naître en England ces gars-là. Bon, on va pas épiloguer, c'est un sans faute à s'procurer avant de pouvoir avoir à nouveau le plaisir de skanker en buvant du skaï sur un bateau ivre ou au fond d'un* Club 69 *après avoir* Turn off the television *car on va pas s'laisser emmerder bordel. Un 3ème set !* D.

VIKING'S REMEDY - WELCOME

(Big 8 Rcds) On a commencé page 10 cette sélection d'Chéribibeat par l'ASPO, on la fini (presque) par une autre valeur archi-sûr de la scène reggae-rocksteady française qui, même si depuis ce 2nd opus ils ont changé de chanteuse, ce qui n'a pas affecté leurs performances scèniques, alignent un beau panaché de leur talent. Si l'on voulait chipoter, eh bah on aurait du mal. On remarquera une exquise reprise du Tonight *de Keith & Tex et des versions dub au p'tit poil avant de se précipiter sur LA curiosité early reggae du side-project de* **Lord** *(trombone & voix, notamment sur l'terrib'* Frankenstein*), à savoir* **MAGIC LORD & THE BOVVER BOYS** *qui ne font d'ailleurs là que ressortir l'illustre* Skinhead time *déjà présent sur la compile des 10 ans du label Banana Juice (cf Chéri 14).*

Il faudra en fait chercher ailleurs, c'est-à-dire sur deux galettes sorties par Lord sur son nouveau label Drakkar Rcds, pour se délecter de l'unique -à ma

Ceux qui lisaient le Chéribibi entre 98 et 99 ne peuvent que se souvenir de la longue causerie (5 n° !) avec le vétéran du reggae en France, **José « Jah Live » Jourdain**. *J'avais perdu sa trace pendant quelques années avant de le retrouver en pleine forme avec des projets en cours et plein la tête. Pour la peine, on est allé fêter ça à Créteil dans les backstages du concert d'***LKJ** *(dont le batteur est* **Daniel Spahni** *du groupe ska suisse Madlighters, j'vous en recauserais !) &* **Dennis Bovell** *(qui sort son nouvel album,* All over the world, *et reédite tout* **Matumbi**).
« Et les projets à José ? » me diriez-vous entre le fromage et l'champagne... Vous connaissez le producteur jamaïcain **JOE GIBBS** *? Un des plus prolifique de la période early reggae à la période early rub a dub, ce qui pose le talent et la longévité qualitative, excusez du peu ! Eh bien José s'occupe de la branche européenne de son label* **Crazy Joe Records** *et a déjà sorti une demi-douzaine de galettes :* **FUNDAMENTAL REGGAE VOL.1** *est consacré aux oldies avec* **Jimmy London, Mighty Diamonds** *(Aaah,* Gypsy woman *!),* **Rudy Thomas**, *le* Satisfaction *de* **Carl Dawkins, Horace Andy** *(Oooh,* Baby I love you *!),* **Hortense Ellis, George Dekker** *(des Pioneers, bientôt en interview dans l'Chéri) reprennant le* Israelites *de son demi-frère Desmond, sans oublier le fabuleux* Please stop your lying *du très jeune* **Errol Dunkley** *(12 ans j'crois), un des plus beau morcif de 1968 (c'est dire !) sorti originellement sur* **Amalgamated**, *label culte de Gibbs, dont Joe Gibbs Europe (www.joegibbseurope.com) va bientôt sortir une excellente compilation pour vous les skins (José, c'est quand tu veux pour les sleeve-notes !). Les amateurs de dub se régaleront avec une série de 4 LP (ou 2 CD),* **AFRICAN DUB ALL MIGHTY** *par* **Joe Gibbs & The Professionnals**, *où l'on retrouve la crème des zikos de l'époque :* **Sly & Robbie, « Santa » Davis, Tommy Mc Cook, Errol T. Nelson** *(qui assure le mix),* **Herman Marquis, Dean Fraser, Bobby Ellis, Sticky**,... *Que d'la bombe early dub wise quoi. Mais y'a aussi des prods plus récentes, et au rayon dancehall, le CD* **INNER CITY ROOTS** *ravira les amateurs avec de très bons riddims tel le* Fire fire *sur lequel* **Kevin Isaacs** *(qui doit être le fils de Gregory avec une voix pareille) ou* **Major Facts** *se posent avec brio (on y retrouve également le vétéran* **Sylford Walker**)... *A contrario, le CD* **MAD WORLD** *est beaucoup trop digital pour en être agréable malgré des voix prometteuses de la « young generation » telle* **Katoya**. *On sent quand même que l'ingé son* **Anthony « Bassie » Hibbert** *s'est pas trop foulé... Qu'importe, les aut' prods sont au top !* D.

La photo ci-dessus c'est l'émotion finale des 2h30 de concert d'adieu que nous ont offerts les **WESTERN SPECIAL** *dans leur bonne ville de Reims et bordel, c'était tellement bon qu'ils nous emmerdent à stopper leur excellent ska-rocksteady... Salauds !*
Sinon en bref (vous avez remarqué, « Bref » est un mot dont je n'saurais m'passer), le **8°6 CREW** *devait sortir*

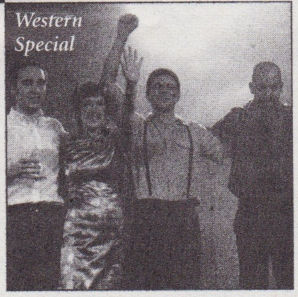
Kings Of Nuthin'

Western Special

...alker des Dreamletts et **Marlene** **Gifford** et qui, après avoir splitté en ...our accompagner les sessions de Lee ...avec Rita Marley, **Cecile Campbell** ...l Campbell) et **Hortense Ellis** (soeur ...qui nous gratifie d'ailleurs ici du hit ...compilation essentielle en déclarant ...sur le I'm just a guy de son frangin,

...ce 2nd opus ils ont changé de chanteuse, ce qui n'a pas affecté leurs performances scèniques, alignent un beau panaché de leur talent. Si l'on voulait chipoter, eh bah on aurait du mal. On remarquera une exquise reprise du Tonight de Keith & Tex et des versions dub au p'tit poil avant de se précipiter sur LA curiosité early reggae du side-project de **Lord** (trombone & voix, notamment sur l'terrib'

Kevin Isaacs (qui doit être le fils de Gregory avec une voix pareille) ou **Major Facts** se posent avec brio (on y retrouve également le vétéran **Sylford Walker**)... A contrario, le CD MAD WORLD est beaucoup trop digital pour en être agréable malgré des voix prometteuses de la « young generation » telle **Katoya**. On sent quand même que l'ingé son **Anthony « Bassie » Hibbert** s'est pas trop foulé... Qu'importe, les aut' prods sont au top ! D.



...de la version Compliment to Studio ...tend brièvement un **General Smiley** ...dans des sleeve-notes pourtant très ...**Marcia Griffiths** est évidemment pré... ...des voix moins connues telles **Denise** **Angela Prince**, **Jerry Jones** avec un ...ce for me très soul, ou **The Tonettes** ...**e Webber**, à ne pas confondre avec le ...homonyme) avec leur splendide I'll ..., un aussi jouissif que classique early ...Rappelons au passage l'existence de la ...LIKE JUMPING - THE BEST OF STUDIO 1 ...par Earthbeat (cf Chéri 13), d'autant ...ont complémentaires. En tout cas Soul ...ur sa lancée avec une programmation ...e qui donne la chair de poule tout du ...e qui plus est par une magnifique ...au service de timbres fabuleux. D.

...Y DOLLS - OUR LAST ALBUM ?

...Rcds) À l'instar de l'ensemble ..., entendre les 1ères notes du Final ...Europe constitue un vrai supplice car ...uite s'imposera d'elle-même dans ma ...inerai ce prototype absolu de la daube ...mme un boulet lobotomisant jusqu'à ...la plus proche qui, seule, pourra me ...al issu d'une enfance eurovisionnaire. ...ntenant, grâce aux Toy Dolls, j'en re... ...ut dire qu'ils ont pas leur pareil pour ...orte quel tube innommable en morcif ...rock'n'roll...C'est à n'en pas douté le ...ar le public enthousiaste de leur tour... ...le mal-nommé Our last tour ? vu que,

Frankenstein), à savoir **MAGIC LORD & THE BOVVER BOYS** qui ne font d'ailleurs là que ressortir l'illustre Skinhead time déjà présent sur la compile des 10 ans du label Banana Juice (cf Chéri 14). Il faudra en fait chercher ailleurs, c'est-à-dire sur deux galettes sorties par Lord sur son nouveau label Drakkar Rcds, pour se délecter de l'unique -à ma connaissance- héritier français de l'insaisissable autant qu'inoubliable King Horror, spécialiste jamaïcano-anglais des histoires d'horreur version early reggae for skinheads. Deux galettes donc, Skinhead time / The Undertaker et Blood Eater / Version Blood, à se procurer d'urgence via Red Head Man, BP 20108, 35201 Rennes cedex 2 D.

WARUM JOE

AU MILIEU DE TA FORME (Crash Disques)

Bon, j'le connais l'Marsu, chaque fois que j'passe à Crash tchatcher de tout et de zik, il cherche à m'refiler des trucs inaudibles genre Dead Pop Club ou HomeBoys. Alors quand il a insisté pour que j'embarque le dernier Warum Joe, groupe datant pas d'hier mais n'ayant jamais retenu mon attention, j'eu beau protester k'j'avais pu d'place dans mes fouilles, j'ai dû repartir avec. Plus tard dans un rade, alors que j'causais avec des amies dont Magalie d'**La Fraction** (qui enregistre d'ailleurs son prochain album, à sortir chez Crash bien sûr), y'a un vieux rocker qui voit l'CD d'Warum Joe posé sur la table et qui m'fait une telle ôde du groupe que c'est lui qu'aurais dû écrire cette chronique ! Rentré chez moi, j'met l'skeud dans l'poste et j'étudie l'livret avec attention... Putain, une fois d'plus Marsu avait raison (sauf pour Dead Pop Club) et si y'a indéniablement un côté oldies dans la zik connotée punk-rock français 80's (m'fait penser aux Rats), ça a la pêche (avec même un piano à la Jerry Lee Lewis sur Ballroom au Ritz), ça s'écoutes peinard, bref c'est bonnard. Mais j'dois dire que ce qu'a r'tenu l'plus mon attention c'est les paroles : ça se lit avec encore plus de plaisir que ça s'écoutes, et ça avoue k'c'est rare ! Des histoires de boxeur musulman (Black is back), de casque bleu (Les nains sales) ou de lynchage (La cité des chasseurs) racontées à l'aide de phrases qui font figures de formules (« Mes amis ne sont pas morts, ils n'ont pas existé », « Je n'ai pas perdu d'emploi, je n'en ai jamais trouvé » ou « Je sens que même mon ombre rêve de prendre la fuite » dans Utah bitch), ouaip... Merci mon pote ! D.

La photo ci-dessus c'est l'émotion finale des 2h30 de concert d'adieu que nous ont offerts les **WESTERN SPECIAL** dans leur bonne ville de Reims et bordel, c'était tellement bon qu'ils nous emmerdent à stopper leur excellent ska-rocksteady... Salauds !

Sinon en bref (vous avez remarqué,« Bref » est un mot dont je n'saurais m'passer), le **8°6 CREW** devait sortir un album 13 titres mais suite à quelques problocs qui n'vous regardent pas, ils ne sortiront que deux EP de 3 titres chaque posant enfin sur vinyl les morcifs qu'on regrette de plus jamais entendre en live (paçke pour les concerts, macache...). Malgré qu'ils aient dénichés une chanteuse soul en diable, les **SOUL INVADERS** ont splittés à notre grand regret.Reste leur terrible CHAPTER ONE à réécouter la larme à l'oeil (Banana Juice Rcds). **ARTHUR KAYS** (Last Resort, The Warriors, A.K & the Originals) doit sortir un album acoustique composé pour moitié de reprises de **Last Resort**... acoustiques. On attend avec impatience le DVD retraçant l'histoire incroyable des **LUCRATE MILK** avec un p'tit topo de ces années-là par **Marsu** (chez FZM). Enfin, **FERMIN MUGURUZA** (Kortatu, NG) fini un LP en Jamaïque avec des **Steel Pulse**, **Black Uhuru**, **Skatalites**... Hop, y reste pu ben ben d'place et y'a encore une pile de galettes qui passeront à la trappe cette fois-ci... par exemple le double LP DAWNING OF A NEW AREA - THE ROOTS OF SKINHEAD REGGAE (Earmarck/Trojan) alignant des p'tites raretées estampillées 68-69 tels Son of reggae où **Sylvan Williams** cause sentencieusement sur un instru qui tue ; What you gonna do des **Reggae Boys** (avec **Glen Adams** dont on retrouve le She's so fine) ou le plus connu Reggae hit the town des **Ethiopians**... et j'aurais pu au moins décortiquer l'excellent double LP THE RARE SIDE OF ROCKSTEADY (Pressure Sounds) faisant le point sur les tueries du producteur jamaïcain **Phil Pratt** entre 66 et 68 mais désolé chers aminches et lecteurs, il est pas d'heures, j'dois filer le (Chéri)bébé au cam'rade imprimeur ce morninge, ça fait perpèt' que j'ai pas pioncé la noye, j'tiens pu éveillé k'grâce (soit rendue) aux soins vigoureux d'la Clinik de ce bon Dr Schultz et à des injections massives de Toy Dolls dans les oreilles (plus sain et efficace que d'la coco, et moins cher), y'a un tas de packs de jus d'orange (avec pulpe) vides empilés dans la piaule, au taf y croient k'chui mort, j'ai une jolie minch' qui m'harcèle vu qu'elle aimerait elle-aussi passer des nuits entières sur l'Chéribibi, bref il est temps que j'le boucle, que j'la boucle et k'tu puisse enfin lire toutes ces conneries en chiant un bon coup. Merci bonjour. DPC

Soyez pas timides!

TOUS CEUX QUI DÉSIRENT
S'ÉVADER DE L'ORDINAIRE
DOIVENT LIRE
ILS SERONT
TRANSPORTÉS
DANS UN MONDE
FASCINANT
FANTASTIQUE
CE MONDE OBSCUR
ET ABSTRAIT
DE
L'INCROYABLE
QUI LEUR SERA
REVELE
PAR DES ÊTRES
PRODIGIEUX

EN EFFET, APRÈS AVOIR RÉUSSI L'EXPLOIT DE SORTIR 15 NUMÉROS EN SEULEMENT 15 ANS, L'ÉQUIPE INFATIGABLE DU CHÉRIBIBI A DÉCIDÉ DE PASSER À LA VITESSE SUPÉRIEURE GRÂCE À VOUS ET DE PUBLIER DÈS 2007

LE NOUVEAU CHÉRIBIBI !

UN MAGAZINE UNIQUE ET À PEU PRÈS TRIMESTRIEL CONSACRÉ À LA CULTURE POPULAIRE SOUS SES FORMES LES PLUS VARIÉES. VOUS Y RETROUVEREZ BIEN ÉVIDEMMENT TOUJOURS DES INTERVIEWS EXCLUSIVES DE GENS INTÉRESSANTS ET DES CHRONIQUES PASSANT EN REVUE LA RICHESSE INOUÏE DE LA PRODUCTION POPULAIRE MAIS AUSSI UNE NOUVELLE INÉDITE ET ILLUSTRÉE ET DES DOSSIERS PASSIONNANTS SUR LE CINÉMA, LA MUSIQUE, LA LITTÉRATURE, LE THÉÂTRE OU LE TOUT À LA FOIS MAIS AUSSI DE LA BANDE-DESSINÉE ET DES REPORTAGES DONT LE CONTENU ÉBLOUIRA VOS SENS ET DES RUBRIQUES ET ENFIN TOUT CE QUE L'ON POURRA TROUVER D'ICI-LÀ

POUR VOUS SATISFAIRE

PETITS CHENAPANDS ET NÉANMOINS FIDÈLES LECTEURS. NE RATEZ PAS CETTE CHANCE IMPRESCRIPTIBLE DE CONTRIBUER À LA NAISSANCE D'UNE REVUE ACTUELLE ET ICONOCLASTE DONT LA MISSION DE SALUT PUBLIC EST DE FAIRE DÉBORDER LES MARGES, ÉCARTER LES OEILLÈRES, DÉSENCLAVER LES CULTURES POPULAIRES ET METTRE UN GRAND COUP DE LATTE DANS LA FOURMILIÈRE D'UNE PRESSE AVARIÉE OÙ LA VARIÉTÉ DES TITRES NE CACHE QUE LE CONFORMISME DE LA PENSÉE.

SI LA CULTURE EST UNE ARME,
NOUS ENTENDONS BIEN EN ÊTRE LA GÂCHETTE.

prodigieux

EN EFFET, APRÈS AVOIR RÉUSSI L'EXPLOIT DE SORTIR 15 NUMÉROS EN SEULEMENT 15 ANS, L'ÉQUIPE INFATIGABLE DU CHÉRIBIBI A DÉCIDÉ DE PASSER À LA VITESSE SUPÉRIEURE GRÂCE À VOUS ET DE PUBLIER DÈS 2007

LE NOUVEAU CHÉRIBIBI !

UN MAGAZINE UNIQUE ET À PEU PRÈS TRIMESTRIEL CONSACRÉ À LA CULTURE POPULAIRE SOUS SES FORMES LES PLUS VARIÉES. VOUS Y RETROUVEREZ BIEN ÉVIDEMMENT TOUJOURS DES INTERVIEWS EXCLUSIVES DE GENS INTÉRESSANTS ET DES CHRONIQUES PASSANT EN REVUE LA RICHESSE INOUÏE DE LA PRODUCTION POPULAIRE MAIS AUSSI UNE NOUVELLE INÉDITE ET ILLUSTRÉE ET DES DOSSIERS PASSIONNANTS SUR LE CINÉMA, LA MUSIQUE, LA LITTÉRATURE, LE THÉÂTRE OU LE TOUT À LA FOIS MAIS AUSSI DE LA BANDE-DESSINÉE ET DES REPORTAGES DONT LE CONTENU ÉBLOUIRA VOS SENS ET DES RUBRIQUES ET ENFIN TOUT CE QUE L'ON POURRA TROUVER D'ICI-LÀ

POUR VOUS SATISFAIRE

PETITS CHENAPANS ET NÉANMOINS FIDÈLES LECTEURS.

NE RATEZ PAS CETTE CHANCE IMPRESCRIPTIBLE DE CONTRIBUER À LA NAISSANCE D'UNE REVUE ACTUELLE ET ICONOCLASTE DONT LA MISSION DE SALUT PUBLIC EST DE FAIRE DÉBORDER LES MARGES, ÉCARTER LES OEILLÈRES, DÉSENCLAVER LES CULTURES POPULAIRES ET METTRE UN GRAND COUP DE LATTE DANS LA FOURMILIÈRE D'UNE PRESSE AVARIÉE OÙ LA VARIÉTÉ DES TITRES NE CACHE QUE LE CONFORMISME DE LA PENSÉE.

SI LA CULTURE EST UNE ARME, NOUS ENTENDONS BIEN EN ÊTRE LA GÂCHETTE.

postez ce BON dès aujourd'hui votre avenir peut être transformé par ce simple geste

EXIGEZ

OUI JE ME SENS INVESTI DE LA TÂCHE HISTORIQUE DE DÉFENDRE LA CULTURE POPULAIRE EN AIDANT À LA NAISSANCE DU NOUVEAU CHÉRIBIBI ET JE ME REND BIEN COMPTE QUE POUR ÇA IL FAUT DU POGNON ALORS J'ENVOIE PLEIN DE FRIC À

CHÉRIBIBI BP 241 75624 PARIS CEDEX 13

ET À PARTIR D'UN DON DE 5 EUROS JE RECEVRAIS EN CADEAU LE PROCHAIN CHÉRIBIBI DANS UNE ENVELOPPE À MON NOM ! MAIS COMME L'INITIATIVE M'ENTHOUSIASME AU PLUS HAUT POING,

JE DONNE BEAUCOUP PLUS

C'est le plus sûr moyen d'en avoir pour votre argent et de passer un satané moment!

ALORS À L'INSTAR DES FORÇATS DANS LE ROMAN DE GASTON LEROUX, VOUS ENTONNEREZ VOUS AUSSI D'UNE VOIX FIÈRE

QUI QUI FAIT SAUTER TOUT L'FOURBI ?
C'EST CHÉRIBIBI ! C'EST CHÉRIBIBI !

Dépechez-vous d'en profiter !